







I
11B

13



CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE
DE M. L'ABBÉ FLEURY,
EN ABREGÉ.

CONTENANT la Suite du XVI. Siècle
depuis l'année 1596. jusques à l'année 1600.; &
du XVII. Siècle depuis 1601. jusques à l'année
1667. à la fin du Pontificat d'Alexandre VII.

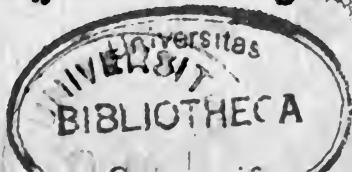
Par M. FRANÇOIS MORENAS
Historiographe de la Ville d'Avignon.

TOME PREMIER.



A AVIGNON,
Chez CLAUDE DELORME, Imprimeur-
Marchand - Libraire du Saint-Office ,
à la Fleur de Lys.

M. DCC. LI.
Avec Permission & Privilege.



CONTINUATION

DE

HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE

DE M. L'ABBÉ FLEURY

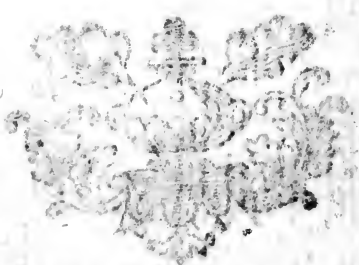
EN ABREGE.

COMTEMENT la suite du XVI. siècle
depuis l'année 1562. jusqu'à l'année 1610.
du XVII. siècle depuis l'année 1610. jusqu'à
l'année 1687. la fin de la compilation de Fleury.

Par M. François Moreau.

Historigraphe de la Ville de Paris
TOME PREMIER

CS P

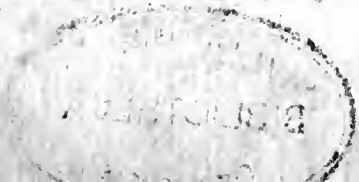


BX
944

F 55

1750

N 9





A

NOTRE SAINT PERE

LE P A P E

BENOIT XIV.



RE'S SAINT PERE

*HUMBLEMENT prosterne
aux pieds de VOTRE SAINTE-
TE', je ne peux retenir l'éclat*

que demandent les sentimens dont
je suis penetré. Elle a daigné me
permettre de publier sous Ses Glo-
rieux Auspices la Continuation
de Mon Abregé de l'Histoire Ec-
clesiastique ; aurois-je dû m'at-
tendre à une faveur aussi distin-
guée ? Non , il y auroit eû de la
temerité. Cette faveur si surpre-
nante est un effet de la bonté qui
caractérise si essentiellement VO-
TRE SAINTETE' ; c'est une
suite de la protection que les Scien-
ces & les Arts trouvent auprès
d'un des plus Grands Pontifes qui

aient rempli le Saint Siége. VOTRE SAINTETE' a voulu encourager en ma Personne tous les Auteurs.

Un Bienfait si marqué ne sçau-
roit s'apretier; si pour le publier les
expressions sont trop foibles, com-
ment entreprendre de parler de
VOTRE SAINTETE' d'une ma-
niere digne d'Elle? Sous Votre
Heureux Pontificat, T R E S-
SAINT PERE, l'Eglise est par-
venue au plus haut Periode de
grandeur & de gloire; l'Uni-
vers entier admire dans son Di-

gne Chef l'assemblage de toutes les vertus ; c'est à ceux qui travailleront un jour à la Continuation du Traité sur la Canonisation des Saints , ce Monument éternel de la profonde érudition , de VOTRE SAINTETE' , à donner le détail de ces vertus pour les transmettre dans les Fastes Sacrés.

Les vœux les plus ardens pour la conservation des jours précieux de VOTRE SAINTETE' y suppléent maintenant par-tout. Les miens , TRES-SAINT PERE ,

*seront toujours animés par toute
sorte de motifs ; & rien n'éga-
lera jamais le zèle , la vénéra-
tion & le profond respect avec
lesquels, en baisant les sacrés pieds
de VOTRE SAINTETE' & lui
demandant la Bénédiction Aposto-
lique , je suis*

TRES-SAINT PERE ,

De VOTRE SAINTETE' ,

Le très-humble , très-
obéissant & très-fidèle
Serviteur & Sujet
F. MORENAS.

Je vous prie de me faire part de vos nouvelles

Je vous prie de me faire part de vos nouvelles

Je vous prie de me faire part de vos nouvelles

Je vous prie de me faire part de vos nouvelles

Je vous prie de me faire part de vos nouvelles

Je vous prie de me faire part de vos nouvelles

Je vous prie de me faire part de vos nouvelles

Je vous prie de me faire part de vos nouvelles

TRÈS-SAINTE PÈRE,

DE NOTRE SAINTÈTE,

Je vous prie de me faire part de vos nouvelles
Je vous prie de me faire part de vos nouvelles
Je vous prie de me faire part de vos nouvelles
Je vous prie de me faire part de vos nouvelles
Je vous prie de me faire part de vos nouvelles



PREFACE.



A I déjà rendu compte du dessein que je m'étois proposé en travaillant à l'Abregé de l'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury, & j'avois promis de la pousser jusques à nos jours. C'est cette Continuation, où j'ai suivi le même Plan que dans l'Abregé, que je donne aujourd'hui en deux Volumes. J'ai taché de faire choix de tout ce qui m'a paru le plus interessant dans les differens Mémoires que j'ai pû me procurer ; je n'oserois cependant me flatter d'avoir réussi ; mais je repete ce que j'ai dit à l'occasion de l'Abregé ; je serai toujours prêt de profiter des avis qu'on voudra bien me donner, pour qu'une seconde Edition soit exempte de tout défaut, s'il étoit possible.

P R E F A C E.

On m'a temoigné quelque satisfaction des huit Volumes auxquels j'ai réduit les trente-six de M. Fleuri & du Continueur ; c'est ce qui m'a enhardi à les faire présenter à Notre Saint Pere LE PAPE. Mgr. Paschal Acquaviva d'Arragon des Comtes de Conversano Vice - Legat d'Avignon, qui comme ses illustres Aïeux se fait gloire de protéger les Gens de Lettres , après m'avoir facilité les moyens d'achever ces huit Volumes par ses généreux secours , a bien voulu procurer à ce fruit de mes veilles l'honneur d'être porté jusques aux pieds du Trône Pontifical. Il l'a adressé à Son Em. Monseigneur le Cardinal Valenti Ministre & Secrétaire d'Etat ; l'Ouvrage est parvenu entre les mains du Souverain Pontife ; & S. S. par un excès de bonté a daigné m'accorder la faveur insigne de permettre que cette Continuation de l'Histoire parût sous ses glorieux Auspices.

P R E F A C E.

Après une faveur si inattendue je n'ai pû me refuser la satisfaction d'apprendre à ma Patrie ce que le Souverain a fait pour un Conci-toyen , en publiant le Bref dont Sa Sainteté m'a honoré , & la Lettre que Monseigneur le Cardinal Valenti y a joint lui-même.

Ma Patrie a depuis ajouté à cet honneur celui de me nommer son Historiographe ; devois-je taire au Public que les Magistrats informés que j'avois commencé de travailler à l'Histoire d'Avignon , ont voulu par-là me fournir un nouveau motif de consacrer entièrement mes veilles à la gloire d'une Ville, qui par tant de titres merite d'être connue.

*Lettre de Monseigneur le Cardinal
Valenti.*

Rome le 10. Mars 1751.

L E S Livres que vous avez bien voulu , Monsieur , m'envoyer par le Pédon , sont effectivement dignes de l'agrément de N. S. P E R E , ainsi qu'il va vous le témoigner dans la Lettre ci-jointe. Quant à moi , j'ai été trop sensible au présent que vous m'en avez fait , pour ne

pàs vous remercier de tout mon cœur. Je puis vous assurer , que les deux premiers Volumes ont acquis une approbation universelle ; de sorte que je suis impatient de voir l'Ouvrage complet , qui fera honneur à ma Bibliothèque. Je souhaite en même tems que vous vouliez bien me procurer les occasions de vous marquer effectivement , & par l'effet , les sentimens d'estime qui vous sont dûs. Je vous le promets , Monsieur ; & je compte , que vous reconnoîtrez toujours combien je suis très-parfaitement à vous ,

LE CARDINAL VALENTI.

A M. Morenas , à Avignon.

Dilecto Filio Francisco Morenas Aven.

BENEDICTUS P.P. XIV.

*Dilecte Fili Salutem & Apostolicam
Benedictionem.*

A VANT de repondre à la prière que vous Nous faites dans votre Lettre du 10^e. Fevrier dernier , de permettre que vous donniez au Public sous Nos Auspices ce qui reste à publier de votre Abregé de l'Histoire Ecclesiastique , depuis l'Année 1596.

jusqu'à 1750. , Nous avons jugé à propos de consulter sur cet Ouvrage qui nous étoit inconnu , le Pere Thouron Dominiquain qui en a lû les trois premiers Tomes , & est autant que personne en état d'en juger très - sainement : Aussi Nous en a-t'il rendu un témoignage des plus avantageux , loüant surtout l'impartialité que vous avez maintenüe prudemment dans ces premiers Tomes. Or afin que Nous puissions être assurés , avant de vous accorder votre demande , que vous garderez dans ce qui reste la même sage impartialité , & vous éviterez l'écüeil des contradictions bien fondées , Nous souhaitons que Notre Vice-Legat , ou Votre Archevêque deputé une ou deux Personnes prudentes & moderées qui examinent ledit Ouvrage , & vous donnent leurs reflexions , desquelles Nous Nous flattons que vous saurez profiter , pour que la fin de votre

travail corresponde au commencement. Et afin de vous y exciter de plus en plus Nous vous donnons la Bénédiction Apostolique.

*Datum Romæ apud Sanctam Mariam
Majorem Die Martii X. Anno
1751. Pont. Nostri Anno XI.*

*Paul-Augustin DE SALVADOR DE
PERTUIS, Chevalier Seigneur de Saint
Amant, Gentilhomme Ordinaire de la
Chambre du Roi ; Raymond BOURCIER ;
Joseph BASTIDE CONSULS ; & Charles-
Jean-Joseph Ignace OLIVIER, Docteur
ez Droits aggregé ASSESSEUR, de la Ville
d'Avignon.*

NOUS conformant à la délibération du Conseil tenu le 26. Avril dernier, Nous avons conféré & conferons à M. FRANÇOIS MORENAS le Titre d'Historiographe de la Ville d'Avignon, & Nous déclarons qu'il jouïra des Privilèges, Prérogatives, Distinctions, Titres, & honneurs qui doivent être attachés & appartenir à cette Charge, à laquelle le Conseil a nommé pour la première fois, en consideration des talens connus dudit Sr. MORENAS, & de la reputation qu'il s'est acquise par ses Ouvrages. Nous espérons que cette Distinction, accordée par les

suffrages unanimes du Conseil , engagera cet Historien à consacrer ses veilles & ses Recherches Litteraires au service de Notre Patrie ; à travailler assidûment à l'Histoire de cette Ville , qu'il avoit déjà entreprise ; à mériter dans cet Ouvrage un double éloge , en qualité d'Auteur & de Citoïen : C'est pourquoi Nous lui avons fait expédier les Présentes, que Nous avons signées, & fait contresigner & sceller par le Secrétaire de cette Ville.

DONNE' à Avignon dans la Salle Consulaire de l'Hôtel de Ville le 7. Mai Mil sept-cens cinquante-un.

SALVADOR DE ST. AMAND Consul.
BOURCIER Consul.

BASTIDE Consul.

OLIVIER Assesseur.

MEZIERE Secrétaire.

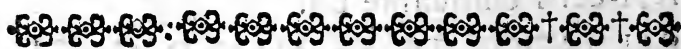
A P P R O B A T I O N.

NOUS avons lû par ordre de S. E. Mgr. Paschal Acquaviva d'Arragon, des Comtes de Conversano, Vice-Legat d'Avignon, un Ouvrage en deux Tomes, intitulé *Continuation de l'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury en Abregé*, commençant à l'année 1596. jusques en l'année 1750. Nous n'y avons rien trouvé de contraire à la foi & aux bonnes mœurs. Nous pensons que

l'ordre , la clarté , la précision qui y re-
gnent parmi la multiplicité des matieres
interessantes qui y sont traitées , en ren-
dront la lecture agréable & utile au Pu-
blic.

FR. JOSEPH GALIEN de l'Ordre des F.F.
Prêcheurs Docteur en Théologie , Aggre-
gé à la Faculté d'Avignon.

F. JEAN-BAPTISTE MABIL de l'Ordre
des F.F. Prêcheurs , Docteur en Théolo-
gie , Aggregé à la Faculté d'Avignon.

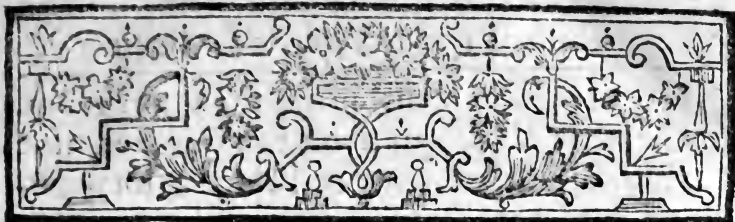


IMPRIMATUR , si videbitur
Reverendissimo Patri Inquisitori.

B R U N ,
Vic. Generalis.



IMPRIMATUR , F. STE.
CROIX , Inquisitor Generalis.



CONTINUATION

DE

L'HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE

De Mr. l'ABBE' FLEURY.

SUITE DU SEIZIÈME SIECLE

*Commencant à l'Année 1596. & finissant
à l'Année 1600.*

CLEMENT VIII.

ANNEE 1596.



AR une des conditions de l'accord que du Perron & d'Ossat avoient fait à Rome pour l'Absolution d'Henri IV. il étoit dit que ce Prince confirmeroit en présence du Légat, que le Pape enverroient en France, ce que ses

Tome IX.

A

An. 1596 Procureurs avoient promis en son Nom. Clement VIII. qui avoit toujours eu une veritable estime pour ce Prince , lors même qu'il paroïssoit lui être le plus opposé , voulut faire éclater ses sentimens , quand il se vit en liberté de le regarder comme le Fils Aîné de l'Eglise ; il choisit pour envoyer en France un Prélat également recommandable par sa naissance & par ses vertus ; ce fut le Cardinal Alexandre de Medicis , Parent du Grand Duc , nommé communement le Cardinal de Florence , & depuis le Pape Leon XI. Successeur immediat de Clement VIII.

HENRI apprenant que le Légat étoit sur le point d'entrer en France , envoya ordre de le recevoir avec les plus grands honneurs , & lui députa les Evêques de Metz, du Mans & d'Evreux , & successivement le Cardinal de Gondi. Il alla lui-même lui faire visite à Chartres , où ce Prélat s'arrêta , en attendant les préparatifs pour son entrée dans Paris. Le Roi étoit accompagné de divers Seigneurs , & en particulier du Duc de Mayenne , qui avoit enfin fait sa paix , depuis la malheureuse journée de Fontaine-Françoise , à laquelle ses Troupes furent défaites. Henri voulut faire voir en cette occasion avec quelle confiance il en agissoit avec ceux qui avoient été ses plus cruels Ennemis.

LE jeune Prince de Condé alla aussi An.
1596. au-devant du Légat , avec une nombreuse suite de Seigneurs , lorsque ce Prélat fut auprès de Paris ; & le Cardinal le reçut avec une joye qu'il est très difficile d'exprimer. Il voyoit de nouvelles assurances de la sincérité des promesses du Roi , qui faisoit élever le jeune Prince dans la Religion Catholique , comme il s'y étoit engagé , & trouvoit en la Personne de ce même Prince un Roi Catholique , si Henri IV. venoit à mourir sans postérité.

L'ENTRÉE du Légat fut des plus solennelles ; & ses Bulles qui étoient très amples , par rapport aux pouvoirs , furent enregistrées au Parlement de la façon que le Roi le desiroit , sans aucune restriction : on ajouta seulement le stile ordinaire : *Sauf les Droits du Roi & du Royaume & les libertés de l'Eglise Gallicane* , que le Légat respecta toujours pendant les deux années qu'il demeura en France. Il assista aux Etats qui furent assemblés cette année à Roüen , à cause de la Contagion qui regnoit à Paris ; & ce fut pendant son séjour dans cette Capitale de la Normandie , que malgré l'opposition du Cardinal de Gondi Evêque de Paris , soutenu par les Princes du Sang , il reconcilia à l'Eglise Charlotte de la Trimouïlle, Veuve du Prince de Condé , qui avoit fait abjura-

⁵¹⁹⁶ na tion du Calvinisme : cérémonie que le Cardinal de Gondi vouloit faire lui même.

CETTE Assemblée des Etats n'eut pas plus de succès que les précédentes ; tout se passa en demandes & en délibérations. Le Clergé vouloit qu'on rétablît les Elections , ou du moins qu'on suivît le Décret fait dans les Etats de Blois en 1579. , mais on ne l'écouta pas. Depuis la mort d'Henri III. il n'avoit tenu aucune Assemblée ; Henri IV. lui ayant permis de s'assembler pour rétablir la Discipline Ecclésiastique , on s'attacha principalement à demander la publication du Concile de Trente comme le seul moyen propre à procurer ce rétablissement ; mais on ne répondit rien à l'Evêque du Mans qui fut député au Roi de la part de l'Assemblée pour ce sujet ; & tout le fruit que retira le Clergé de cette Assemblée se réduisit au Contrat qu'il passa avec le Roi pour le paiement des Décimes.

L'ACCOMMODEMENT du Duc de Mayenne avec Henri IV. avoit été suivi de celui du jeune Duc de Nemours & du Duc de Joyeuse : Marseille fut ensuite remise sous l'obéissance du Roi & le Duc d'Epéron obligé de se soumettre. Quoique de tous les Chefs de la Ligue le Duc de Mercœur seul persistât encore en Bretagne dans la revolte , la Picardie se trou-

vant en proie aux divisions , & les Pro-
testans qui profitoient de la circonstance ,
faisoient au Roi des demandes exhorbi-
tantes , Henri ne voulant rien faire sans
l'avis des Etats , s'étoit déterminé à les
assembler à Rouen ; & il avoit été prin-
cipalement question de ce qui regardoit
le Duc de Mercœur.

IL venoit enfin de se rendre maître
de la Fere , après un Siège long & diffi-
cile ; & cette Conquête reparoit en quel-
que façon la perte de Calais & d'Ardres ,
que la trahison d'un Officier mécontent
du Service de France , avoit fait tomber au
pouvoir des Espagnols. Il alla assiéger
Hulst & le prit ; ce nouveau succès faci-
lita la conclusion de la Ligue qu'il avoit
projetée entre la France , l'Angleterre &
les Hollandois. Elisabeth Reine d'Angle-
terre ne demandoit pas mieux que d'en-
trer dans cette Ligue ; mais elle vouloit
que la France lui rendît Calais ; Henri
qui préféroit de voir cette Place entre les
mains des Espagnols sur lesquels il espe-
roit de la reprendre , n'y avoit jamais
voulu consentir ; & la négociation étoit
suspendue. Après la prise de Calais les
choses changèrent ; Elisabeth ne vit pas
sans inquiétude les Espagnols aux portes
de ses Etats , prêts de former contre elle
des entreprises d'autant plus dangereuses ,

An. 1596 que les troubles de l'Irlande pouvoient les favoriser. En effet, le Comte de Tyrone zélé & puissant Catholique de ce Royaume n'attendoit que le secours de l'Espagne. Cette considération lui fit accepter la Ligue; & lorsqu'elle eut été signée, on vit le Comte d'Essex conduire une puissante Flotte à Cadix, s'emparer de ce Port de Mer, le mettre au pillage, brûler tout ce qui s'y trouvoit de Vaisseaux Espagnols, & causer une perte de plus de vingt millions, somme bien considérable pour ce tems-là.

LES Polonois avoient enlevé la Moldavie aux Turcs, & cette guerre avoit été suivie d'une Treve. Mahomet III. qui avoit succédé à son Pere Amurath mort le 8. Janvier 1595. ne desiroit que de pouvoir conserver les Provinces qui avoient augmenté l'étenduë de son Empire; mais les Princes Chrétiens depuis long-tems incités par le Pape à lui faire la guerre prenoient des mesures pour les reconquerir. L'Archiduc Mathias avoit déjà obtenu des Etats de Bohême un Corps de 16000. Hommes; Sigismond Bathori, Prince de Transylvanie étoit en traité avec l'Empereur Rodolphe; le Nonce du Pape promettoit 40000. Ecus d'or par mois pour les fraix de la guerre; & Sigismond Roi de Pologne étoit très

disposé d'y prendre part , mais il ne put ^{An.} jamais déterminer la Diette à rompre la ^{1596.} Treve. La guerre commença donc , & elle fut funeste en particulier à Bathori Prince de Transylvanie. Il fit en vain le siège de Temyſwar , vit ses Troupes défaites dans une Bataille , & passa même quelque-tems pour mort. Les Turcs profitèrent de leurs avantages , reprirent diverses Forteresses qu'on leur avoit enlevées, s'emparèrent d'Agria ; & à la journée de Kereſte ou Creſteſe ils mirent en deroute les Chrétiens qui étoient déjà victorieux.

Le Patriarche d'Aquilée tint cette année un Concile Provincial dans son Eglise Patriarchale pour travailler à la reformation des Mœurs & au retabliſſement de la Discipline. Les Actes en furent confirmés par le Pape , qui cette même année fit quelques additions au Catalogue des Livres défendus , & au Pontifical des Evêques. Il modera aussi les peines portées par la Constitution de Sixte V. contre les Clercs qui reçoivent les Ordres d'une manière irregulière , & contre les Evêques qui les confèrent. Il donna commission à deux Jesuites d'aller visiter les Chrétiens du Mont-Liban , & de leur porter des aumônes & des Ornemens , avec des Vases Sacrés pour leur Patriarche.

L'ARCHEVEQUE de Milan eut cette an-

An. née un grand differend avec le Gouver-
neur qui avoit défendu de semer du Ris
dans le País. Le Prélat crut que cette dé-
fense n'affectoit point les Terres apparte-
nant aux Ecclesiastiques , & donna un
Mandement à ce sujet. Le Gouverneur
piqué de cette démarche ordonna aux
Magistrats de faire une enquête contre
ceux qui avoient manqué de lui obéir ;
l'Archevêque se plaignit que c'étoit violer
les franchises de l'Eglise ; il excommunia
quelques-uns des Magistrats ; l'affaire fut
portée à Rome ; & l'année suivante le
Pape obligea ceux qui avoient été frappés
des Censures de venir se faire absoudre.

LE Cardinal François Tolet Jésuite ,
Espagnol , le premier enfant de S. Ignace ,
décoré de la pourpre Romaine , mourut
le 14. Septembre de cette année , & fut
enseveli dans l'Eglise de Ste. Marie Ma-
jeure à laquelle il avoit legué tout son
bien. Son mérite seul l'avoit fait parvenir
à ce Poste éminent , après s'être distingué
dans tous les emplois qu'il avoit eus dans
la Compagnie ; & sa piété le rendoit en-
core plus recommandable. Le Pape le vi-
sita au lit de la mort , & Henri IV. , ainsi
qu'il a été dit , reconnoissant de ce qu'il
avoit fait pour sa reconciliation à l'Eglise ,
fit célébrer pour lui un Service solennel
dans N. D. de Paris.

ANNE'E 1597.

LA guerre continuoit entre la France & l'Espagne ; & malgré la Ligue qu'Henri IV. avoit faite avec l'Angleterre & les Hollandois , les Espagnols étoient dans la resolution de la poursuivre , le Pape avoit en vain envoyé le Général des Cordeliers, Bonaventure Catalagironé , solliciter Philippe II. de consentir à la paix ; ils trouvèrent moyen de surprendre Amiens , & la prise de cette Place ayant jetté la terreur dans le Royaume , les Huguenots en devinrent plus audacieux. Henri informé de ce qui se passoit dit alors avec cet enjouement qui lui étoit naturel. " C'est assez „ faire le Roi de France , il est tems de „ faire le Roi de Navarre. „ Il alla assiéger Amiens , & s'en rendit maître malgré l'Archiduc Albert qui venoit au secours.

AMIENS rentré sous l'obéissance du Roi fut un grand acheminement à la paix. Le Pape qui la desiroit ardemment fit renouveler ses sollicitations à Madrid ; Philippe II. se voyant vieux & accablé d'infirmités avoit perdu cette idée de parvenir à la Monarchie universelle , motif de toutes ses entreprises ; il voulut passer dans le repos le peu qui lui restoit encore à vivre , & se montra traitable. Il consentit d'envoyer des Ambassadeurs à Vervins qu'on avoit désigné pour le lieu de l'assemblée

An. 1597 du Congrès ; & le Pape qui devoit être le Médiateur remit ses pouvoirs au Cardinal de Florence son Légat en France, & à François de Gonzague Evêque de Mantouë, mais le Traité ne fut fait que l'année suivante.

ALPHONSE d'Est, Duc de Ferrare, de Modene & de Reggio, mourut cette année sans posterité ; & par son Testament il avoit déclaré Cesar d'Est son Parent Légataire universel, croyant qu'il seroit assez puissant pour se maintenir en possession de ces Etats. Cesar fit part à tous les Princes des dispositions d'Alphonse & demanda du secours. On voit dans les Lettres du Cardinal d'Ossat ce qu'Henri IV. pensoit au sujet du Duché de Ferrare, qui étoit un Fief du S. Siège, & comment il offrit du secours à Clement VIII. pour en déposséder Cesar d'Est, ce qui empêcha les autres Puissances de se déclarer pour ce Prince. Le Cardinal ajoute que le Pape fut si piqué d'apprendre que Cesar avoit fait des Actes de Souveraineté dans Ferrare, qu'il protesta devant les Cardinaux & les Ambassadeurs qu'il sacrifieroit jusques à sa propre vie pour soutenir les Droits du S. Siège, & réunir ce Duché au Domaine de l'Eglise. Il excommunia Cesar s'il ne désemparoit cet Etat, & le déclara Criminel de Leze Majesté si dans 15. jours il ne comparoissoit à Rome, & envoya

des Nonces à tous les Princes Chrétiens ^{AN.} pour les mettre au fait de cette affaire, ^{1597.} implorer leur assistance, ou du moins empêcher qu'ils ne secourussent Cesar. Peu content même de cette démarche, il leva des Troupes & en donna le commandement à son Neveu. Cesar n'ayant pas satisfait aux termes du Monitoire fut ensuite excommunié solennellement; mais l'on verra sous l'année suivante comment l'affaire s'accommoda.

LE Roi d'Espagne avoit envoyé à l'Empereur l'Ordre de la Toison d'Or pour le remettre à Sigismond Bathori; ce Prince se rendit à Prague au commencement de cette année pour le recevoir; mais bien des Historiens prétendent que ce voyage eut pour principal motif de remettre à Rodolphe la Transylvanie, qu'il ne vouloit plus garder, malgré même les sollicitations de l'Empereur, du Nonce du Pape & de l'Ambassadeur d'Espagne, menaçant en cas de refus de la livrer au Turc. On veut même qu'il fût question du Divorce que ce Prince vouloit faire avec sa Femme, mais que cette affaire fut traitée en particulier entre Rodolphe & lui, & que l'Empereur, quoique piqué de l'affront qu'alloit recevoir une Princesse de son Sang, consentit qu'elle fût ramenée chez sa Mere.

An. 1597 LA guerre continuoit toujours en Hongrie ; l'Archiduc Mathias prit quelques Places , & entr'autres Papa , qui se rendit par composition. Javarin fut même assiégé ; mais sur l'avis que les Turcs venoient au secours avec une puissante Armée , on leva le siège. Les Persans firent offrir la paix aux Turcs cette même année ; & le Prince de Transylvanie ayant long-tems attendu les Troupes que Rodolphe lui avoit promises , vit enfin borner les succès qu'il avoit eus au commencement de la Campagne , à la prise de quelques Fortereses de peu d'importance , & fut obligé de se désister du siège de Temyswar qu'il avoit entrepris.

GABRIEL Paleotto , Cardinal & premier Archevêque de Boulogne , qui s'étoit si fort distingué dans le Concile de Trente , où Pie IV. l'avoit envoyé avant qu'il fût décoré de la Pourpre, mourut cette année. Ses vertus & son savoir l'avoient également rendu recommandable , & l'on conserve encore à Boulogne plusieurs de ses Ecrits , pleins d'érudition & de piété. Le Cardinal Marc-Antoine Marfile Colonne mourut aussi cette année. Il a fait des Traités sur les Revenus Ecclésiastiques & sur l'Eau-Benite qui sont assez recherchés. Gilbert Genebrard Docteur de Paris, dont on a une Chronique & un Com-

mentaire sur les Pseaumes , mourut encore ^{An.} dans cette année. Il avoit été fait Arche-^{1597.} vêque d'Aix pendant la Ligue. Il fut dépouillé par celui qui briguoit ce Siège, qui l'accusa comme Criminel de Leze Majesté. Pierre Canisius Jesuite qui a fait un Sommaire de la Doctrine Chrétienne & divers Traités de Religion & de piété , mourut aussi dans cette année , de même qu'Aldus Minutius , dont les services que lui & les siens ont rendu aux Lettres ne seront jamais oubliés.

ANNE'E 1598.

LES Conférences pour la paix de Vervins étoient à peine commencées , que le Roi Henri IV. toujours fidèle dans ses engagements donna avis à ses Alliés qu'il ne pouvoit se défendre de traiter avec l'Espagne , afin qu'ils prissent leurs mesures ; & s'étant accommodé avec eux , il ne pensa plus qu'à soumettre le Duc de Mercœur. Dans cette idée il se rendit en Bretagne avec son Armée ; la plupart des Places se soumirent sans opposition ; & le Duc se voyant abandonné de tout le Monde eut alors recours à la clemence du Roi. Il fit sa paix , & le Mariage de sa Fille unique avec le Fils naturel du Roi en fut le sceau. Les Conférences se continuèrent , & par l'habileté du Légat du Pape le Traité de Vervins fut enfin signé le 2. de Mai. Henri

An 1598. IV. qui vouloit se débarrasser en même tems de tous ses Ennemis , cedant aux instances des Huguenots , avoit donné en leur faveur le fameux Edit de Nantes dont ils parurent assez satisfaits ; mais qui ne fut verifié en Parlement que l'année suivante , après toutefois que la Cour lui eut fait des remontrances. Le Pape en fit de grandes plaintes ; le Roi s'excusa en disant qu'il y avoit été forcé par le bien de la paix ; & que la paix de l'Etat feroit toujours la paix de l'Eglise.

LE Traité de Vervins fut suivi de la mort de Philippe II. Roi d'Espagne. Ce Prince mourut trois mois après ; il se vit sur la fin de ses jours accablé de maux , & les soutint avec beaucoup de constance. Il eut de grands remords de la fin tragique de sa Femme Isabelle de France , & de son Fils Don Carlos. Il fut enterré à l'Escorial , qu'il avoit fait bâtir avec une magnificence Royale. Le soin qu'il eut d'empêcher que l'Hérésie ne pénétrât dans ses Etats l'a surtout rendu recommandable. Son Pere Charles V. lui avoit ordonné de faire examiner les Droits de l'Espagne sur la Navarre , il donna la même commission à Philippe III. son Fils & son Successeur , qui en chargea ensuite Philippe IV. ; mais ces Princes se renvoyant ainsi la commission de l'un à l'autre on n'en a jamais vu l'effet.

CETTE paix fut encore suivie de deux ^{An. 1598.} Mariages importans , Philippe III. Roi d'Espagne épousa Marguerite d'Autriche Fille de l'Empereur Rodolphe II. , & le Cardinal Albert d'Autriche qui quitta le Chapeau se maria avec l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie Fille de Philippe II. à qui son Pere avoit donné en partage les Païs-Bas avec les Comtés de Bourgogne & de Charolois.

LE Pape bénit ces deux Mariages qui furent célébrés à Ferrare avec beaucoup de magnificence ; l'affaire de la succession de ce Duché s'étoit enfin terminée à l'amiable. Cesar d'Est se voyant hors d'état d'en conserver la possession , même à main armée , s'étoit résolu de la ceder à Clement VIII. & l'accord avoit été signé le 11. Janvier de cette année 1598. Les Censures avoient été levées ; & le Pape après avoir rendu grâces à Dieu de cet heureux événement & établi le Cardinal d'Avalos pour son Vicaire dans Rome , étoit venu lui-même prendre possession de cette Souveraineté. Il étoit parti de Rome le 13. d'Avril précédé du S. Sacrement qui étoit porté dans une Boëte précieuse sur un Cheval d'Espagne richement caparaçonné , & sous un Daiz d'or avec des flambeaux allumés dans des fanaux.

Il prit la route de Lorette suivi des

An. 1593 Cardinaux & d'un grand nombre de Prélats, & arriva le 7. de Mai au Monastère de S. George d'Oliver près de Ferrare, d'où il fit le lendemain son entrée solennelle dans la Ville. Il y séjourna jusques au 26. de Novembre; & dans cet intervalle il reçut les Princes & les Ambassadeurs qui venoient de toute part pour lui baiser les Pieds; & après avoir donné ses ordres pour le gouvernement de ce nouveau Domaine, il reprit le chemin de Rome où il arriva le 20. Decembre aux acclamations du Peuple Romain qui lui érigea des Trophées. Mais la joye publique fut bientôt troublée par un débordement extraordinaire du Tibre, qui causa plus de dommage que si la Ville eût été mise au pillage. Dans cette calamité Clement VIII., son Neveu le Cardinal Alexandrin & nombre de Prélats signalèrent leur charité envers les Pauvres; & Sa Sainteté reconnoissant que cette inondation étoit plutôt une punition du Ciel que l'effet d'un accident naturel, exhorta le Peuple à faire pénitence, accorda des Indulgences Plenières, & ordonna une Procession Générale à laquelle il assista avec tous les Cardinaux.

EN France le Parlement de Paris agita de nouveau l'affaire des Jesuites. Louis Juste Seigneur de Tournon ne les avoit

pas chassé de sa Ville , où ils avoient un ^{An. 1598.} magnifique Collège , ainsi qu'il étoit porté par les Arrêts de cette Cour & du Conseil d'Etat ; on déclara qu'il avoit encouru les peines portées par celui de l'année 1597. & on défendit de nouveau à tous les Sujets du Roi d'envoyer leurs Enfans au Collège de Tournon , privant ceux qui y étoient des Droits & Privilèges des autres Universités. Tournon est du Ressort du Parlement de Toulouse ; cette Cour prit la défense des Jesuites ; & par un Arrêt qui annulloit celui du Parlement de Paris , il défendit de les molester ni leurs Ecoliers à peine de 10. mille Ecus d'or d'amende.

LE Cardinal d'Osat s'interessa aussi en faveur des Peres de la Compagnie , & écrivit à Villeroi Secrétaire d'Etat que tous ces Arrêts faisoient tort à la reputation du Roi ; que le Pape en étoit indigné ; & qu'il devoit lui envoyer l'Evêque d'Attri pour se plaindre de ce procédé. Les Jesuites envoyèrent de leur côté le P. Mage Venitien recommandable par sa piété & par sa modestie , & le Cardinal obtint pour lui un Passeport. Les représentations eurent leur effet ; l'exécution de l'Arrêt du Parlement de Paris fut non seulement suspendue , mais le Roi ayant enfin reconnu la fausseté des Accu-

An. 1598. sations portées contre une Compagnie qui rendoit tous les jours de nouveaux services à l'Eglise ; & elle fut enfin retablie , comme il sera dit dans son tems , plus glorieusement qu'elle n'avoit été bannie du Royaume avec ignominie.

LE Clergé de France s'étoit assemblé à Paris ; François de la Guesle Archevêque de Tours fut député pour féliciter le Roi sur la paix qu'il avoit donnée au Royaume , & pour demander encore la publication du Concile de Trente & tout ce qui étoit porté par les anciennes remontrances. Ce Prélat finit son discours par la menace des jugemens de Dieu ; le Roi répondit en peu de mots qu'il donneroit ses ordres pour que l'Eglise fût remise en son ancienne splendeur ; il exhorta le Clergé à donner l'exemple au Peuple , & promit de satisfaire aux demandes de l'Assemblée , conformément à ce qui seroit délibéré dans son Conseil.

GUILLAUME Rose Evêque de Senlis , zélé Ligueur se vit interdire cette année par un Arrêt l'entrée de son Diocèse pour un an , à l'occasion des suites que l'on craignoit de ses discours publics & particuliers.

L'ARME'E Chrétienne employée contre les Turcs prit cette même année , le Dimanche *in Albis* , la Ville de Javarin, dont

ils s'étoient rendus maîtres depuis 4. ans ; An.
& après la conquête de plusieurs autres ^{1598.}
Forteresses , elle assiégea Bude Capitale
de la Hongrie ; mais après avoir emporté
la Basse Ville , les rigueurs de l'hiver l'o-
bligèrent de se retirer ; & les Turcs qui
dans ce tems-là faisoient le Siège de Wa-
radin furent également obligés de le dis-
continuer par cet incident.

APRÈS la mort d'Etienne Bathori Roi
de Pologne arrivée en 1586. , Sigismond
Fils de Jean III. Roi de Suede avoit été
appelé à la Couronne de Pologne ; il en
étoit Roi , lorsque Jean son Pere vint à
mourir en 1592. ; & ce Prince qui étoit
Catholique préférant le séjour de la Po-
logne à celui de Suede , où le Luthe-
ranisme dominoit , avoit déclaré son On-
cle Charles de Sudermanie Regent de ce
Royaume. Charles desiroit d'être lui-
même Roi de Suede ; la Religion lui ser-
vant de prétexte , il assembla les Etats
cette année & commença par se faire ad-
juger la Regence par cette Assemblée , &
fit assigner six mois de délai au jeune
Vladislas Fils de Sigismond , héritier pré-
somp-tif de la Couronne , pour venir se
faire instruire dans la Religion & dans les
Loix du Païs , sous peine de perdre ses
droits.

BENOIT Arias Montanus que l'Edition

An. de la Bible Polyglotte d'Anvers a rendu
1598. célèbre, & que ses vertus ne faisoient pas moins estimer que son érudition, mourut cette même année. Outre cette Bible on a de lui des Commentaires & d'autres Ouvrages sur la Ste. Ecriture. Nicolas de Thou Evêque de Chartres qui a laissé divers Ecrits très-utiles, & entre autres la manière d'administrer les Sacrements, & Thomas Stapleton Docteur Anglois, qui à cause de la Religion s'étoit retiré à Louvain, où il enseigna long-tems avec distinction, moururent aussi dans cette année.

ANNE'E 1599.

LES Turcs maîtres de presque toute la Hongrie n'auroient pas eu beaucoup de peine à soumettre la Transylvanie, la Moldavie & la Walachie s'ils l'eussent entrepris en 1595.; mais il leur étoit beaucoup plus difficile d'en venir à bout, lorsque la guerre eut recommencé sous Mahomet III. en 1596. Sigismond Prince de Transylvanie s'étoit ligué, comme il a été rapporté, avec l'Empereur dont il avoit épousé la Cousine, sous condition que venant à mourir sans posterité, ses Etats & tout ce qu'il possédoit de la Hongrie appartiendrait à la Maison d'Autriche. Si la guerre lui fut fatale, l'alliance de Rodolphe le lui fut encore plus; ses Etats

devinrent également l'objet de l'ambition ^{An.} des Turcs & des Imperiaux , ce qui jett^{1599.} le trouble & la confusion dans la Transylvanie , où l'on vit former des partis differens.

LA guerre avoit été heureuse pour Rodolphe dans les commencemens ; avec le seul secours des Princes d'Italie le Comte de Mansfeld son Général avoit assiégué Strigonie , & défait l'Armée Ottomane qui venoit au secours de cette Place. La mort de Mansfeld occasionnée par les fatigues de la Campagne , ne put même influencer sur la continuation du Siège ; la Place fut prise ; & si les Imperiaux eussent profité de la terreur répandue parmi les Turcs , ils pouvoient assiéger Bude & s'en rendre maîtres ; mais la Saison avançoit , les Italiens vouloient retourner chez eux ; & d'ailleurs comme on n'espéroit pas de faire un Siège aussi important , on n'avoit fait aucun préparatif. La prise de Strigonie étoit néanmoins un avantage considérable ; & le Pape qui prenoit un intérêt particulier à cette guerre , & qui avoit même employé toute sorte de moyens pour la rendre commune à tous les Princes Chrétiens , en fit rendre à Rome des actions de grace solennelles , & alla lui-même à pied célébrer la Messe à cette occasion dans l'Eglise de la Minerve. Mais

An. 1599 les choses changèrent de face en 1598. & en 1599. ; & les succès furent peu considérables.

BATHORI n'avoit pas été moins heureux dans la Campagne de 1596. ; il avoit pris plusieurs Places , & avoit défait la puissante Armée que le Grand Visir amenoit de C. P. pour subjuguier la Transylvanie & les deux Walachies ; mais ainsi qu'il a été dit , ses avantages furent ensuite extrêmement bornés ; & ce Prince qui changeoit à chaque instant de résolution , étoit ensuite tantôt porté pour les Turcs , tantôt pour les Imperiaux. Il ne tarda pas de se repentir de la cession qu'il avoit faite de ses Etats à l'Empereur Rodolphe ; il voulut rentrer dans sa Principauté , & donna naissance à de nouveaux troubles. Croyant enfin les appaiser entièrement , & pouvoir se fixer lui-même à quelque chose, il se démit de la souveraineté en faveur du Cardinal André Bathori son Cousin , Prince qui étoit dans la fleur de son âge , & qui plein de valeur pouvoit également faire tête aux entreprises des Turcs & des Imperiaux, si les uns ou les autres vouloient se rendre maîtres de la Transylvanie.

LE Cardinal ne jouit pas long-tems de la Principauté ; l'Empereur trouva bientôt le moyen de la lui enlever ; & il fut même tué en fuyant vers les Montagnes

après la défaite de ses Troupes. Les Prin-^{An.}
ces de la Maison d'Autriche furent accu-^{1599.}
sés du meurtre de ce Cardinal ; & celui
du Cardinal George tué dans la même
Province par ordre de Ferdinand Roi de
Hongrie , étoit un préjugé bien fort con-
tre eux. Cependant on ne fit pas à Rome
dans ces deux occasions le même bruit
que lors de la mort du Cardinal de Guise ;
mais les circonstances étoient bien diffé-
rentes , & le Cardinal d'Ossat a fait assez
voir dans ses Lettres les raisons qui enga-
gèrent Rome à ne pas relever la mort
d'André Bathori : sans compter qu'on ne
pouvoit sçavoir par qui il avoit été tué.
Clement VIII. lui avoit donné le Cha-
peau dans une Promotion de 13. Cardi-
naux , dans laquelle le célèbre Bellarmin
de la Compagnie de Jesus fut compris , à
cause de son rare mérite , de même que
François de Sourdis : deux Sujets qui
avoient été expressement recommandés au
Pape par le Roi Henri IV.

SIGISMOND Bathori ne s'étoit pas con-
tenté de céder ses Etats ; sous prétexte de
quelque empêchement qu'on lui supposoit,
n'ayant pas consommé son mariage avec
Marie d'Autriche Cousine de l'Empereur
Rodolphe II. il voulut enfin le faire dissou-
dre ; & s'étant adressé à la Cour de Ro-
me Clement VIII. établit une Congrèga-

¹⁵⁹⁹ **A**n tion composée de huit Cardinaux, parmi lesquels étoit le célèbre d'Ossat, de quatre Auditeurs de Rotte & de deux Pénitenciers de S. Pierre, pour examiner si on devoit proceder par voye de justice déclaratoire, ou par voye de grace & de dispense. L'affaire fut vivement débattuë dans la Congrégation; & la premiere voye ayant été unanimement rejetée, on s'attacha à applanir trois difficultés qui se rencontroient dans la seconde: sçavoir s'il étoit assez prouvé que le mariage n'eût pas été consommé; si cette preuve admise, le Pape pouvoit dispenser d'un mariage valide & ratifié mais non consommé; & s'il y avoit des motifs justes & raisonnables de donner la dispense. La Congrégation décida enfin que le Pape pouvoit dissoudre le mariage de Sigismond, & le Nonce de S. S. fut chargé de terminer cette affaire.

LA guerre continuoit toujours en Hongrie & en Transylvanie, ce qui divisoit les forces de l'Empereur; celles des Turcs l'étoient pareillement à cause de la guerre de Perse. Les Turcs furent les premiers à proposer la paix; il y eut des Conférences, mais on ne put convenir des conditions auxquelles on mettroit bas les armes; & les Troupes s'étant séparées, les Turcs commirent mille ravages en divers endroits;

endroits : emmenant une prodigieuse An. quantité de Chrétiens en esclavage. Quel-⁵⁹⁹ques Maures superstitieux avoient persuadé à Mahomet III. que les Chrétiens ne se défendoient contre lui , que parce qu'ils envoyoit de tems en tems des présens au Sepulchre de J. C. à Jerusalem ; le Sultan étoit sur le point de le faire détruire , & de chasser les Religieux qui en ont la garde , mais les Ambassadeurs de Venise & de France le détournèrent de cette résolution ; celui de France en particulier le menaça de se retirer , & lui dit que le Roi son Maître en prendroit une vengeance éclatante.

ON vouloit marier la Princesse Catherine Sœur d'Henri IV. avec le Duc de Bar , Fils de Charles Duc de Lorraine ; le Calvinisme dont elle faisoit profession & la parenté étoient des empêchemens à cette alliance. On tenta inutilement d'obtenir du Pape les dispenses nécessaires ; bien loin de se prêter à satisfaire le désir des Parties , S. S. écrivit au Duc de Bar de se donner garde de contracter une pareille alliance ; mais ce Prince craignant de désobliger le Roi qui vouloit ce mariage , passa outre & épousa la Princesse, & Charles Archevêque de Rouën Frere naturel d'Henri IV. en fit la cérémonie, sans s'embarasser des dispenses. Cependant le ma-

^{e 599.} An. riage une fois fait la Cour de Rome les accorda , mais sans tirer à conséquence , comme il sera dit dans son tems.

HENRI de Joyeuse qui avoit quitté l'habit de Capucin pour prendre le commandement des Troupes de la Ligue , & qui avoit été nommé dans la suite Maréchal de France , rentra cette année dans la Religion , & se mit à prêcher avec tant d'onction que les Hérétiques mêmes en étoient touchés ; le zèle lui tenoit lieu de science , ce qu'il continua jusqu'à la fin de sa vie avec grande édification. La mort de Gabrielle d'Etrées Duchesse de Beaufort , pour qui Henri IV. avoit poussé la passion jusqu'à vouloir l'épouser , fut cause de la conversion de ce Maréchal ; & occasionna celle de la Marquise de Belleisle Veuve de Charles de Gondi , qui entra dans les Feuillantines de Toulouse , & sacrifia avec une satisfaction infinie jeunesse, esprit, beauté. Elle n'obéit qu'avec repugnance au Pape Paul V. qui la fit ensuite Abbessé de Fontevraud ; & fut dans son tems l'Institutrice des Religieuses Benedictines de la premiere Règle dites du Calvaire , chez lesquelles elle mourut saintement dix-neuf ans après.

LE fameux Edit de Nantes donné en 1598. en faveur des Huguenots , n'avoit point encore été publié. Le Roi avoit

voulu avoir cet égard pour le Cardinal¹ An.
de Florence qui étoit encore en France^{1599.}
en qualité de Légat. Après son départ il
fut question de le publier ; le Parlement
ne vouloit pas le vérifier , malgré les Let-
tres de Jussion du Roi ; & le Clergé s'y
opposoit. Henri ayant fait venir les prin-
cipaux Membres du Parlement , leur re-
montra sérieusement que cet Edit n'étoit
pas tant pour donner la paix aux Hugue-
nots , que pour empêcher que la guerre
ne se rallumât dans le Royaume : il ajouta
que pourveu qu'on s'en raportât à sa pru-
dence , on reconnoîtroit un jour qu'il
serviroit au bien de la Religion. Ces rai-
sons eurent leur effet ; & l'Edit conte-
nant 91. Articles publics & 56. secrets ,
fut vérifié & publié.

CLEMENT VIII. qui s'étoit déjà recrié
sur la première nouvelle de cet Edit , re-
doubla ses plaintes , lorsqu'il en apprit la
publication ; mais le Cardinal d'Os-
sat trouva moyen de l'appaiser : car si d'un
côté l'Edit laissoit aux Huguenots la liberté
de professer publiquement leur Religion ,
d'un autre les Catholiques avoient le
même privilège dans divers endroits ,
où l'exercice de la Religion Romaine avoit
été pros crit. Le Pape satisfait de ces rai-
sons écrivit le 20. Août aux Prélats de
France , & les exhorta à ranimer leur

An. zèle pour le salut de leur Troupeau , pour
1599 la propagation de la Foi Catholique & le maintien de la Discipline Ecclésiastique ; il les exhorta particulièrement à mettre dans les endroits , où le culte de la Religion Catholique étoit retabli , des Prêtres & des Clercs qui par leur vertu & par leur science fussent la bonne odeur de J. C. , & pussent travailler avec fruit à la sanctification des ames. Il fit cette même année des Décrets généraux pour la reforme de tous les Moines ; il institua les Religieux Déchaussés de la Merci selon la première Règle établie sous Innocent III. ; & Paul V. confirma depuis cette Reforme, y ajoutant le vœu de ne prétendre à aucune charge dedans ou dehors la Congrégation. Clement VIII. disposa pareillement de la reception & de la profession des Novices des Augustins Déchaussés , & fit la translation du Corps de Ste. Cecile Vierge & Martyre qu'on avoit trouvé dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir en son honneur : il fit cette même année l'ouverture du Jubilé Universel le 31. Décembre , n'ayant pû la faire la veille de Noël parce qu'il se trouvoit extrêmement incommodé de la goutte , & exhorta les Princes Chrétiens à exercer leurs liberalités envers les Pelerins qui viendroient à Rome , & à faire ensorte que les chemins fussent libres.

CHARLES Emmanuel Duc de Savoye ^{An. 1599.} avoit envahi le Marquisat de Saluces sous le Regne d'Henri III. & durant les troubles de la Ligue; il étoit question de restituer cette Province à la France; le Pape fut pris pour arbitre du differend, & se comporta d'une manière qui ne devoit point être suspecte; mais le Duc qui craignit une décision peu favorable, osa le soupçonner de partialité & d'un intérêt personnel; ce qui choqua tellement Clement VIII. dont l'équité étoit universellement reconnue, qu'il ne voulut plus se mêler de cette affaire. Le Duc vint alors à Paris comptant d'éluder la demande du Roi, mais il n'obtint rien.

BRULARD de Sillery qui avoit été envoyé à Rome au sujet de ce differend, étoit en même tems chargé d'y poursuivre la dissolution du Mariage du Roi avec la Reine Marguerite contracté depuis 27. ans. Henri IV. n'avoit point d'enfans de cette Princesse, & elle étoit dans un âge à ne pouvoir plus donner de posterité. On prétendoit le Mariage nul, tant à cause du degré de parenté qui étoit au 3^e. degré, que parce que la Princesse juroit qu'elle n'y avoit jamais consenti. Le Cardinal d'Osset se joignit à Sillery; le Pape nomma des Commissaires; & sur leur rapport, qui se trouva conforme aux intentions du

An. 1599. Roi, il confirma la sentence qui cassoit le Mariage.

HENRI IV. avoit eu dessein d'épouser la Duchesse de Beaufort, s'il obtenoit la dissolution de son Mariage avec la Reine Marguerite, dans le dessein de faire légitimer l'enfant qu'il avoit eu de cette Dame. Sur la nouvelle qui en fut donnée à la Reine, Elle prit la résolution de retirer la parole qu'elle avoit donnée de consentir à la cassation de son Mariage; mais la mort de la Duchesse de Beaufort la délivra de cette inquiétude, & fut même cause que l'affaire rencontra à Rome moins de difficultés.

ALEXIS Menezés de l'Ordre des Augustins, Archevêque de Goa, célébra cette année un Concile Provincial à Diamper sur la Côte de Coromandel près la Ville de Meliapour ou de S. Thomas; on y condamna certains Hérétiques & entr'autres des Nestoriens, qui repandoient leurs erreurs dans ce Pais-là. Le succès de cette Assemblée fut si grand, que l'Archidiacre George qui suivoit le Patriarche Nestorien de Babylone, se convertit avec plusieurs Prêtres & divers Députés de cette Secte; & l'on jeta au feu les Livres des Hérétiques. Pierre d'Espinaç Archevêque de Lyon, qui fut arrêté avec le Cardinal de Guise aux Etats de

Blois , & à qui on ne sauva la vie que ^{An.} pour les raisons qui ont été rapportées , ^{1599.} mourut cette même année , & eut pour Successeur Albert de Bellievre Fils du Chancelier. Quoiqu'ait voulu dire de Pierre d'Espinac l'Auteur du Catholicon d'Espagne , il est certain que c'étoit un Prélat digne d'être placé parmi les Hommes Illustres.

ANNEE 1600.

L'OUVERTURE du Jubilé attira cette année à Rome un nombre presque innombrable de Chrétiens de tous les Païs Catholiques. Les Historiens contemporains le font monter à 3. millions , parmi lesquels 300000. François. Divers Princes & plusieurs Grands Seigneurs voulurent aussi participer aux Indulgences de l'Année Sainte. Le Cardinal André d'Autriche y alla en habit de Pelerin , sans aucune marque de sa Dignité , ni de son rang ; mais ayant été reconnu , le Pape le fit loger dans son Palais , où étant tombé malade , S. S. lui administra le S. Viatique peu d'heures avant sa mort. Les Chrétiens ne furent pas les seuls à se rendre à Rome ; la curiosité y attira des Turcs & des Hérétiques. Plusieurs d'entre les premiers y furent baptisés ; & Frederic de Wirtemberg qui étoit Lutherien , voyant le Pape laver les pieds aux Pelerins ; exer-

An. 1600. cer tous les devoirs de la charité la plus ardente , & donner l'exemple de la piété la plus parfaite , abjura l'erreur & rentra dans le Sein de l'Eglise avec plusieurs autres Sectateurs de l'Hérésie que son exemple attira. Etienne Calvin Neveu de l'Hérésiarque fut du nombre ; le Pape le reçut comme un bon Pere , lui conféra le Sacrement de la Confirmation ; & sa conversion fut si sincère qu'il entra dans l'Ordre des Carmes Déchaussés , où il s'acquitta dignement de toutes les Charges dont il fut revêtu ; & où il mourut dans la suite en odeur de sainteté.

Le Duc de Bar qui n'avoit épousé la Princesse Catherine , que de peur de déplaire à Henri IV. , alla aussi à Rome à l'occasion du Jubilé , pour voir si le Pape dans ce tems d'Indulgence ne voudroit pas légitimer son Mariage , que le seul degré de Parenté prohibé par les Canons rendoit nul. La diversité de Religion arrêta Clement VIII. ; il ne voulut point donner de dispense que la Princesse n'eût abjuré son hérésie , de peur que s'il l'accordoit avant sa conversion , elle ne se souciât plus pour lors de se reconcilier à l'Eglise. Cet article tenoit même si fort à cœur au Pape , qu'il manda à Catherine & promit au Cardinal d'Ossat & à Sillery Ambassadeur de France , qu'il iroit jus-

ques en Lorraine , s'il y avoit jour à convertir la Princesse ; mais Catherine étoit ^{An. 1600.} opiniâtre : ainsi le Duc de Bar ne put obtenir ce qu'il desiroit. Cependant comme ce Prince préfera le salut de son ame à toutes les considérations humaines , il promit de quitter publiquement la Princesse , & de ne plus retourner auprès d'elle sans la dispense du S. Siège. Sous cette condition il fut secrètement absous des Censures , & gagna le Jubilé en visitant une seule des quatre Basiliques , mais en secret. Il alla de Rome à Florence chez le Grand Duc son Beaufrere , & y passa près de 4. ans.

DANS l'intervalle Catherine voyant que toutes les sollicitations étoient inutiles à Rome , promit de changer de Religion , & pria elle-même le Pape d'accorder la dispense. Clement VIII. députa neuf Cardinaux & quatre Théologiens , qui après un mur examen décidèrent , que le Pape pouvoit & devoit la donner ; & on voit dans les Lettres du Cardinal d'Ossat l'un des Commissaires , les conditions sous lesquelles le Mariage devint valide. Mais Dieu permit que cette dispense obtenue avec tant de peine & après tant d'importunités , ne servît de rien ; le Duc de Bar trouva la Princesse morte à son retour en Lorraine , & même morte dans l'erreur.

HENRI IV. avoit envoyé à Rome d'A-

An. 1600. lincourt , pour remercier le Pape de la dissolution de son mariage avec la Reine Marguerite , & lui communiquer celui qu'on lui avoit proposé avec la Princesse Marie Fille de François de Medicis, Grand Duc de Toscane. Clement VIII. approuva cette alliance ; & le mariage se fit à Florence même , où Roger de Bellegarde Grand Ecuyer de France épousa la Princesse par procuration , en présence du Cardinal Aldobrandin Neveu & Légat de S. S. La nouvelle Reine partit le 13. d'Avril , & s'embarqua le 17. à Livourne sur les Galeres du Pape , qui avec celles de Malthe & de Florence , la conduisirent jusqu'à Marseille ; elle arriva à Lyon le 2. Décembre , & le Roi s'y rendit le 9. , quoiqu'il fût alors occupé à faire la guerre au Duc de Savoye ; & le Mariage y fut ratifié.

LA guerre de Savoye avoit été précédée par une autre guerre d'une espèce différente. Dupleffis Mornai avoit publié un Livre intitulé : *Institution de l'Eucharistie* , rempli de faussetés comme tous ceux des Calvinistes , dont il étoit l'un des principaux Défenseurs. Les Passages des Peres qui y étoient cités , étoient tous falsifiés ; les Ministres Huguenots les avoient fournis à l'Auteur , qui les avoit inserés sans examen. Jacques David du Perron

Evêque d'Evreux, qui sçavoit les Saints ^{An.} Peres, & qui entendoit parfaitement les ^{1600.} matières de Controverse, ayant lû ce Livre, offrit de démontrer qu'il y avoit plus de 500. Passages cités à faux. Duplessis l'ayant sçu demanda que la chose fût examinée, & l'Evêque d'Evreux supplia le Roi que ce fût en sa présence. Le Nonce du Pape s'y opposa d'abord; mais ayant appris de quoi il s'agissoit, il se désista; & le Roi choisit Fontainebleau pour le lieu de la Conference.

LES Députés des Catholiques & des Protestans s'y rendirent au jour indiqué, & l'ordre de la sçéance ayant été réglé, le Chancelier de Bellievre qui présidoit, dit que n'étant point question de disputer sur la Foi, ce que le Roi ne permettroit pas sans la permission du Pape; S. M. ne prétendoit cependant pas que la Conference préjudiciât aux Edits donnés en faveur des Huguenots, & exhorta les Parties à disputer avec moderation, suivant la volonté & les ordres du Roi; ce que S. M. confirma elle-même: ajoutant qu'elle n'avoit aucun doute sur la Religion, & qu'elle vouloit qu'on examinât simplement les Passages cités par Duplessis. L'action ayant duré près de six heures, le Roi la remit au lendemain; mais Duplessis s'étant trouvé mal, tant à cause de la confusion qu'il

An. 1600. avoit eüe de se voir confondre par l'Evêque d'Evreux, que par l'agitation avec laquelle il avoit défendu sa cause, & la grande application dans laquelle il avoit passé toute la nuit précédente, la Conférence se trouva finie; & le Roi donna congé aux Députés de se retirer.

DUPLESSIS se fit porter à Paris & se rendit à Saumur sans saluer Henri IV. ni le Chancelier. Peu de tems après il publia une Rélation de la Conférence, ou la verité étoit tellement altérée que du Perron la refuta, & reçut les plus grandes loüanges, tant sur la victoire remportée dans la Conférence que sur la fidélité avec laquelle il en avoit rendu compte. Le Pape l'en felicita; & Canaye l'un des Députés des Calvinistes convaincu par les raisons du Prélat se convertit. Casobon, autre Député de ce parti, en eût même fait autant, sans la légèreté de son esprit; mais pour complaire aux deux partis il ne contenta personne. Son Fils plus sage que lui s'étant fait Catholique entra chez les Capucins & y mourut dans de grands sentimens de piété. Le Roi, confirmé par cette Conférence dans la vraie Religion, ne cessa depuis d'exhorter les Huguenots à se convertir, & fit tout ce qu'il put pour qu'il n'y eût plus en France que la seule

Religion Catholique , mais il tâcha en même tems d'éviter la guerre. An.
1600.

ELLE continuoit en Hongrie ; le Duc de Mercœur , qui étoit entré au service de l'Empereur y fit voir ce que peut la valeur & l'habileté d'un seul homme ; & devenu Général de l'Armée , il prit des Villes & gagna des Batailles , mais tout cela ne decidoit rien ; & le Pape qui persistoit toujours dans le dessein d'une Croisade , ne negligeoit aucun moyen de la faire réussir.

FERDINAND Archiduc d'Autriche exécuta cette année le dessein qu'il avoit eû deux ans auparavant , de chasser tous les Hérétiques de ses Etats ; il leur fut défendu d'y entrer sous peine de la vie , après qu'on leur eut notifié d'en sortir ; & ce Prince se moqua des menaces qu'ils eurent l'impudence de lui faire dans une Requête , où ils disoient que leur patience alloit se changer en fureur.

MALGRE^r les grandes occupations que le Pape eut cette année à cause du Jubilé ; il ne laissa pas de penser à beaucoup d'autres affaires. A la persuasion du Cardinal Baronius , de Fulvie Sforce Dame Romaine & de quelques autres Personnes , il institua les Religieuses de S. Urbain qu'il mit sous la protection de ce

An. 1600. Cardinal. C'étoient auparavant de pauvres Filles qu'on nommoit *les Dispersées*, parce qu'elles étoient çà & là en divers endroits de Rome, & qu'ivivoient très-regulièrement. Quatre ans auparavant il avoit pareillement rassemblé de pauvres Etudians qui étoient dispersés dans la Ville, & leur avoit procuré une retraite fixe. Il fonda aussi un Collège pour les Ecoissois, & pressa à l'égard de la France les deux choses qui le touchoient infiniment : savoir la publication du Concile de Trente qu'Henri IV. avoit promise lors de son absolution, & le retablissement des Jesuites.

LE Roi étoit également porté pour l'un & pour l'autre ; mais on l'empêcha d'envoyer au Parlement l'Edit de la Publication du Concile qui étoit déjà scellé. Quelques Membres de cette Cour lui firent entendre que ce Concile étoit préjudiciable aux Loix du Royaume, quoique le Clergé eût souvent demandé qu'il fût publié comme l'unique moyen de retablir la Discipline Ecclésiastique. Le Cardinal d'Osât eut beau prendre la défense du Concile, & faire voir de quelle façon on pouvoit le publier, sans craindre aucun des inconveniens qu'on supposoit ; il ne l'a jamais été en France par l'autorité Royale : Toutefois il est

fidèlement exécuté dans tout le Royaume pour ce qui regarde la Doctrine & ^{An. 1600.} les mœurs. Quant au retablissement des Jesuites , il fut encore differé pour quelques années ; mais à leur plus grande gloire , comme il sera dit dans son tems.

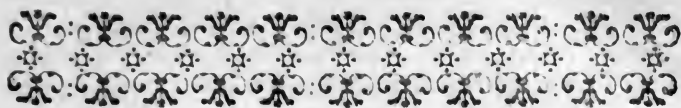
LES Païs de la Chrétienté les plus éloignés , comme les plus voisins, étoient indifféremment l'objet de l'attention de Clement VIII. Informé de la part du Roi de Portugal que les Jesuites ne suffisoient pas pour les Missions des Indes-Orientales , il revoqua la défense que Gregoire XIII. avoit faite à tous les autres Religieux d'aller dans ce Païs-là , sans une permission expresse du S. Siege , & permit aux Supérieurs des Ordres Mendians d'y envoyer de leurs Religieux ; il ordonna seulement que ceux qui étoient employés dans les Indes-Occidentales , ne passassent pas dans les Indes - Orientales. La goutte qui l'avoit empêché d'ouvrir la Porte Sainte le jour ordinaire fut encore cause qu'il ne put la fermer que le jour de l'Octave des Rois de l'année 1601. ; & la Cérémonie en fut faite avec beaucoup de solennité.

FLORIMOND de Remond Conseiller au Parlement de Bourdeaux , qui le premier avoit démontré que l'Histoire de

An 1600. la prétendue Papesse Jeanne n'étoit qu'une fable, quoique Platina l'eût adoptée, mourut cette année 1600. Il avoit été Huguenot, & se convertit en 1566. après avoir vû délivrer une Energumene aux approches de la Sainte Eucharistie. Il a laissé quelques Ouvrages sur l'Ante-Christ, & sur la naissance de l'Hérésie.

JEAN de la Barriere Abbé de Feuillans étoit mort à Rome quelques mois auparavant en odeur de sainteté. Il recommanda d'une manière toute particulière, aux Religieux qui étoient au tour de lui, de perséverer dans la Reforme qu'ils avoient embrassée. Son corps demeura trois jours exposé dans l'Eglise, & tout le monde s'empressoit d'avoir un morceau de ses habits, & même de ses cheveux, pour les conserver comme des Reliques; son cœur fut ensuite porté à N. D. de Feuillans, où comme il a été dit, il avoit commencé sa Reforme. On a encore quantité de ses Lettres, où l'on voit l'esprit qui l'animoit dans tout ce qu'il fit pour maintenir l'Ordre dans la Reforme. Quelque tems avant sa mort, le Pape défendit aux Supérieurs de passer outre dans les causes des Religieux de cet Ordre, qui interjettoient appel à leur Chapitre Général ou au S. Siège.

Fin du Seizième Siècle.



DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

*Commencant à l'Année 1601. & finissant
à l'An 1700.*

CLEMENT VIII.

ANNEE 1601.

L'EMPEREUR Rodolphe II. continuoit la guerre contre les Turcs , dans le dessein de recouvrer la Hongrie ; malgré les differens succès des Campagnes de 1599. & de 1600. il étoit encore bien éloigné de se voir maître de ce Royaume. Abas le Grand Roi de Perse faisoit aussi la guerre aux Turcs ; comptant qu'une alliance avec l'Empereur des Romains lui seroit favorable , il avoit envoyé une Ambassade à Rodolphe pour la proposer. On a cru avec quelque fondement qu'Antoine Sirlée , Anglois , que la curiosité de voir le País avoit fait voyager dans la Perse , avoit inspiré ce dessein au Roi , afin de repasser en Europe avec une certaine distinction , puisqu'il fut l'un des Ambassadeurs du Persan. Quoiqu'il en soit , cette Ambassade avoit été parfaitement bien

An. 1601. reçuë à Prague au mois de Novembre 1600. L'Empereur avoit accepté tout ce qui lui avoit été proposé, & renvoyant les Ambassadeurs avec de magnifiques présens, il les exhorta d'aller chez les autres Princes Chrétiens, pour les engager également à la guerre contre l'Ennemi commun.

CES Ambassadeurs allèrent à Rome en 1601. & n'y donnèrent pas grande idée de leur mérite. Dans le tems qu'ils disoient être venus pour réunir les Princes Chrétiens contre les Turcs, ils se battirent entr'eux au milieu de Rome pour l'honneur de leur Nation, que chacun voulut soutenir en particulier, l'un étant Anglois & l'autre Persan. Le Pape fut obligé de leur assigner un logement séparé, toutefois le prétexte de faire la guerre à l'Ennemi du Nom Chrétien trompa Clement, qui fit donner beaucoup d'argent à ces Ambassadeurs; mais on ne tarda pas de reconnoître que leurs instructions ne portoient pas de se rendre à Rome. L'Anglois trompa quelques-uns de ses Compatriotes, de qui il avoit emprunté certaines sommes, & feignant de retourner en Perse, alla on ne sçait où; le Persan ayant supposé qu'il venoit en France passa en Espagne; mais trois personnes de la suite de ce dernier demeurèrent à Rome; & ayant

témoigné de vouloir embrasser la Réli-^{Ann.}
gion Chrétienne, se firent instruire, & ^{1603.}
le Pape les batisa lui-même.

LE 19. d'Avril de cette année, qui se trouvoit le Dimanche *in albis*, Clement VIII. mit solennellement dans le Catalogue des Saints, le B. Raymond de Penafort de l'Ordre de S. Dominique, mort en 1381. & fixa sa Fête au 7. de Janvier. Informé des differens survenus en Angleterre entre les Jesuites & les Prêtres Seculiers, au sujet de l'obéissance qui étoit dûë à l'Archiprêtre qu'il avoit établi, il crut les appaiser en diminuant l'autorité dont il avoit revêtu cet Ecclesiastique; mais il n'y réussit point; la division qui continua fut cause que la Reine Elisabeth bannit les uns & les autres de ses Etats; & il en couta même la vie à quelques-uns.

LE Mariage d'Henri IV. avec Marie de Medicis, qui avoit été consommé à Lyon, fut suivi d'un Traité avec le Duc de Savoye, par lequel en échange du Marquisat de Saluces que le Roi lui abandonnoit, ce Prince cedit la Bresse, la Vallée de Perouse, Pignerol & Barcelonete. Le Général des Cordeliers que le Pape avoit fait Patriarche Titulaire de C. P. étoit alors Nonce en France, & avoit assisté aux Conférences; le Traité portoit que le Duc de Savoye en ratifieroit le con-

An 1601. tenu dans le terme de six mois ; & sur le refus qu'il en avoit fait , le Roi se préparoit à recommencer la guerre. Le Pape au desespoir que l'Italie en redevînt le Théâtre , envoya en France le Cardinal Aldobrandin son Neveu , pour tâcher de moyenner un accommodement ; Henri IV. dont les armes étoient toujours suivies de la victoire , n'auroit accepté aucune autre médiation que celle du Pape ; la déference qu'il avoit pour Clement VIII. l'engagea à se prêter à un nouveau Traité. Il fut donc proposé que le Roi cederait le Marquisat en litige & restitueroit ce qu'il avoit déjà conquis de la Savoye , & que le Duc lui cederait à perpétuité avec la Bresse , le Bugei , le Païs de Gez & de Valromei avec leurs dépendances , & toutes les Rives du Rhône , depuis Geneve jusques à Lyon , à la reserve de quelques Villages ; ce Traité eut lieu , fut fidèlement exécuté , & fit d'autant plus de plaisir au Pape , qu'il ne restoit plus aux François aucune Place en Italie.

UN Ecclésiastique nommé Jean Imbert avoit enlevé à Arles un Enfant de six ans pour le faire servir aux plus infames débauches. Le Pere poursuivit ce Malheureux ; & l'Official s'étant saisi de l'affaire , ordonna aux Parties de proceder devant

lui. Le Parlement de Provence à qui le ^{An.}
Pere appella comme d'abus , cassa la ^{1601.}
Sentence de l'Official ; & trois semaines
après le Coupable expia son crime par une
mort moins honteuse encore que la passion
qui lui avoit fait commettre le crime. Paul
Hurault de l'Hôpital qui remplissoit alors
le Siège Metropolitain d'Aix , prétendant
que ce Jugement avoit été fait contre les
règles , refusa de dégrader le Coupable ;
il soutint même qu'en l'arrêtant on avoit
violé l'Immunité Ecclésiastique , dont , se-
lon lui , la Provence jouïssoit aussi bien
que l'Italie ; & sur ce principe il déclara
que les Juges avoient encouru les Censu-
res. Ce procédé irrita le Parlement ; le
Procureur Général n'oublia rien pour faire
sentir à son Corps l'injure que lui faisoit
le Prélat ; & sur ses conclusions l'Arche-
vêque fut cité. Il ne comparut point ; les
Censures furent déclarées abusives , & on
lui ordonna de les revoquer sous peine de
10000. Ecus d'amende. Il ne se rendit
pas d'abord à la volonté du Parlement ,
quelque instance qu'on lui fît , & protesta
de nullité contre l'Arrêt ; mais enfin il
consentit à tout ce qu'on exigeoit. Les
Censures avoient occasionné une affaire à
peu près semblable quelque tems aupara-
vant entre l'Evêque de Castres & le Parle-
ment de Toulouse. Il s'agissoit de reparer

An. 1601. l'Eglise Cathedrale ; le Prélat refusoit d'y contribuer ; & le Parlement ayant voulu l'y obliger fut excommunié. La Cour condamna pour lors l'Evêque à 2000. écus d'amende , mais l'affaire s'accommoda.

CE fut cette année 1601. qu'Henri IV. fit commencer l'Eglise de Ste. Croix d'Orleans , pour s'acquitter d'une des conditions de son Absolution. Les Huguenots avoient ruiné ce Saint Temple ; le Roi voulut en le rebatissant l'égaliser à tout ce que l'antiquité a eu de majestueux ; il donna peu après un Convent aux Recolets , qui commençoient de s'établir en France.

IL y eut cette même année une Conférence à Ratifbonne entre les Catholiques de Baviere & les Protestans du Palatinat du Rhin. On y disputa sur la Foi & sur la Justice ; & après 14. Séances on se separa , sans que les longues disputes eussent rien operé. Les deux Partis en publièrent des Relations ; mais quoique les Protestans eussent été souvent réduits à garder le silence , où à avouer des absurdités , ils ne laissèrent pas d'avancer qu'ils avoient été victorieux.

L'ARCHIDUC Ferdinand , quoique puissamment secondé par le Pape & par les Princes d'Italie , poursuivoit la guerre contre les Turcs avec perte. Ceux-ci s'étoient emparés de Kanisca ou Canisa

l'année précédente ; l'Archiduc voulant ^{An. 1601.} reprendre cette Place y échoua cette année ; le Duc de Mercœur repara en quelque façon ces mauvais succès , il se rendit maître d'Albe-Royale qui fut prise d'assaut , & battit deux fois les Infidèles qui vinrent l'assiéger quand elle fut au pouvoir des Chrétiens ; & qui l'ayant enfin reprise dans le cours de cette guerre , l'ont gardée jusques en 1688.

PHILIPPE III. Roi d'Espagne ne fut pas plus heureux que l'Archiduc Ferdinand. Il envoya du secours aux Catholiques d'Irlande , qui sous les ordres du Comte de Tyron tâchoient de secouer le joug de la Reine Elisabeth. Mais ces Troupes furent défaites par les Anglois ; les Catholiques perdirent les Places qu'ils avoient , & le Comte de Tyron se vit lui-même obligé de se soumettre à la Reine. D'un autre côté la Flotte d'Espagne envoyée contre Alger ne fit que se montrer sans pouvoir rien entreprendre.

LA France eut enfin cette même année le plus grand sujet de joye qu'elle pût recevoir ; la Reine mit au monde un Dauphin , depuis le Roi Louis XIII. dit le Juste ; & le Pape Paul V. Successeur de Clement VIII. après Leon XI. le fit tenir en son Nom sur les Fonts de Batême par le Cardinal de Joyeuse , nommé Légat à *latere* à cette occasion.

ANNE'E 1602.

QUELQUES Théologiens soutenoient l'opinion qu'on peut se confesser & recevoir l'Absolution par Lettres , ou par le moyen d'un Tiers. Le Pape informé de cette nouvelle Doctrine , la condamna comme fausse , temeraire & erronée , & défendit de l'enseigner en public ou en particulier , même comme probable , sous peine d'excommunication réservée au S. Siège.

LA Question qui s'étoit élevée en Espagne entre les Jesuites & les Dominicains au sujet de la Grace & du Libre-Arbitre , & dont le Pape avoit interdit la discussion aux Inquisiteurs , pour s'en réserver la décision , fut vivement agitée à Rome en 1602. Clement VIII. établit une Congrégation particulière , depuis si fameuse sous le Titre de Congrégation de *Auxiliis*. Elle s'assembla le 20. Mars dans une Salle du Vatican ; le Pape y étoit en Personne ayant à ses côtés les Cardinaux Perigonus & Borghese. Les Consultants étoient placés sur des sièges plus bas. Les Généraux des deux Ordres furent introduits dans la Salle avec les Peres Alvarez & Valentia , le premier Dominicain & le second Jesuite , qui devoient entrer en lice. Clement VIII. fit un petit Discours pour montrer l'importance de l'affaire sur laquelle il s'agissoit

soit de prononcer ; il exhorta les Assistans An. 1602.
à s'aquiter fidèlement de leur devoir , & finit en ordonnant au Pere Valentia de parler sur le premier des deux Articles qu'il lui avoit fait communiquer : savoir lequel de S. Augustin , ou de Molina donne le plus au Libre-Arbitre , quand l'Homme fait le bien. Valentia dit d'abord que Molina n'accordoit rien à la liberté que S. Augustin lui contestât , & que tout ce que ce Théologien lui refusoit , lui étoit également ôté par S. Augustin , ce qu'il prouva assez au long. Le Pere Alvarez repliqua en savant Théologien ; mais le Général dans la suite substitua à celui-ci le Pere Lemos , qui dans les Congrégations suivantes donna des preuves d'une érudition peu commune.

LES Rois de France nommoient les Abbés de Feüillans , qui étoient perpetuels ; Henri IV. se désista de cette Nomination , & la cédant à l'Abbaïe , il voulut que l'Abbé fût élu à l'avenir tous les trois ans dans le Chapitre Général , comme tous les autres Superieurs de la Congrégation. Clement VIII. , qui confirma cette disposition , ajouta dans son Bref que l'Abbé qui étoit alors en place se demettrait de sa Charge entre les mains de la Communauté.

ON vit cette même année de grandes

An. divisions dans les Royaumes de Castille & 1602. l'Arragon parmi les Religieux Bernardins, qui suivoient l'Etroite Observance de Cisteraux. Les Superieurs dispofoient eux-mêmes de leurs Successeurs, n'avoient aucun égard au mérite des Sujets, & gardoient même la Superiorité au-delà des bornes prescrites par les Constitutions. On avoit déjà plus d'une fois porté plainte aux Chapitres Généraux contre un abus, si contraire à la regularité; mais ces Assemblées composées des Superieurs qui donnoient eux-mêmes occasion aux plaintes, n'avoient jamais rien statué. Les troubles augmentèrent enfin à tel point qu'on eut recours au Pape; & le Procureur Général, qui étoit à Rome, s'étant déclaré pour les Plaignans, Clement VIII. retablit la paix par un Bref donné en 1604. contenant de quelle maniere on devoit se comporter dans les Elections, & les qualités de ceux qui seroient admis aux Charges.

Le Duc de Savoye avoit prémédité depuis long-tems de se rendre maître de la Ville de Geneve, dans la vûë d'y retablir la Religion Catholique. Il se promettoit de surprendre cette Ville par escalade; & le jour de Noël avoit été choisi pour l'exécution de ce projet; il échoua, & depuis ce tems-là les Gene-

vois ont pris des précautions pour se mettre à couvert de pareilles entreprises. AN.
1602.

CE fut cette même année que S. François de Sales succéda à Claude de Garnier Evêque de Geneve; il fut sacré dans la petite Ville de Thorens le 8. Décembre par Vespasien Gribald ancien Archevêque de Vienne; & dès-lors le Saint redoubla son zèle pour la conversion des Hérétiques & parut comme une nouvelle lumière dans l'Eglise de Dieu. Il avoit fait cette même année dans la Métropole de Paris l'Oraison Funèbre du Duc de Mercœur, qui après avoir été en Hongrie la terreur des Turcs, mourut à Nuremberg, pendant qu'il étoit en chemin pour retourner en France.

L'EVEQUE d'Angers avoit voulu introduire un nouveau Breviaire dans son Diocèse, sans avoir consulté son Métropolitain, & sans en avoir obtenu la permission du Roi; le Parlement de Paris donna un Arrêt contre ce Prélat, & le Breviaire fut supprimé.

ANNE'E 1603.

LES Calvinistes de France tinrent cette année un Synode à Gap; & outre les Ministres de toutes les Provinces du Royaume, il s'y trouva des Etrangers malgré la défense que le Roi en avoit faite en 1598., il y eut même quelques Lutheriens; mais là comme dans toute autre occa-

An. 1603. sion , ils ne purent convenir avec les Calvinistes sur aucun des Points contestés entr'eux. Ce prétendu Synode décida que le Batême conféré par un *Proposant* , Nom que les Calvinistes donnent à ceux qui aspirent à l'emploi de Ministre , étoit invalide & devoit être réitéré ; que les disputes scholastiques ne seroient plus traitées dans les Consistoires , mais renvoyées aux Ecoles , comme on l'avoit déjà résolu à Samur ; on délibéra de prier le Roi de procurer la liberté de Conscience aux Protestans du Marquisat de Saluces , & de le supplier de défendre qu'on employât dans les Actes Judiciaires les termes de Religion Prétenduë Reformée. On avoit déjà décidé à Poitiers que les Ministres devoient rarement faire usage du témoignage des Peres & des Docteurs Ecclésiastiques dans leurs Sermons , & qu'il falloit s'en tenir à la pure parole de Dieu. Tous ces Articles , à la réserve du premier , sont de pure Discipline ; mais le premier fait assez voir la contradiction qui regne dans la conduite & dans la Doctrine des Sacramentaires. Faisant profession de suivre en tout la pure parole de Dieu , ils prononcent hardiment sur la nullité du Batême conféré par un autre que par un Ministre : décision aussi peu fondée sur les divines Ecritures , que leur

sentiment sur la nécessité du Batême en ^{An. 1603.} général y est opposé. Comme si l'Oracle qui a banni du Royaume du Ciel tous ceux qui ne seront pas regenerés par les eaux du Batême & par l'Esprit Saint n'étoit pas décisif, on les voit tous les jours laisser périr des Enfans, plutôt que de les batiser hors de leurs Assemblées.

ON s'occupa long-tems à Gap à examiner la Doctrine de Jean Piscator Professeur à Strasbourg, qui pour se faire une reputation par la singularité de ses sentimens, en publioit de très extraordinaires & très éloignés de ceux de sa Secte. Sa Doctrine fut déclarée détestable; & les Synodes de la Rochelle de 1607. de Privas en 1612. & de Tonneins en 1614. la condamnèrent pareillement, tandis que celui d'Ay, & Pierre du Moulin si fameux dans le Parti Calviniste, jugèrent que les sentimens de Piscator ne rouloient que sur une Bagatelle, pour laquelle on ne devoit pas troubler la paix des Eglises.

MAIS ce que le Synode de Gap fit de plus considerable, fut un article de Foi, qui pour avoir été omis dans les Confessions précédentes, n'en étoit pas, disoit-on, moins fondé sur la parole de Dieu, ni moins scellé par le sang des Martyrs de la Reforme. Cet Article qui regardoit le Souverain Pontife Romain, portoit

An. ¹⁶⁰³ que le Pape est proprement l'Antechrist, &c.
Calvin, à l'exemple de Luther, avoit déjà donné ce nom au Pape; on jugea nécessaire à Gap d'en faire une décision de Foi, pour appuyer le Ministre Ferrier, qui dans une These venoit de soutenir que Clement VIII. étoit l'Antechrist, & rassurer quelques scrupuleux qui se reprochoient d'avoir parlé contre ce Ministre. Le Décret ne fut pas du goût de tous les Calvinistes; le Marquis de Rosni se recria & écrivit même à l'Assemblée pour l'obliger à le retrancher, mais on n'eut aucun égard à ses remontrances; & le Roi n'ayant lui-même rien pû gagner par la douceur, en ordonna la suppression. On fit néanmoins revivre cet Article au Synode de la Rochelle en 1607. mais Henri IV. défendit de nouveau de le proposer.

LA mort enleva cette année deux grandes Princesses, dont le sort après cette vie a sans doute été bien différent. La première fut l'Impératrice Marie Epouse de Maximilien II. Fille de Charles V. qui mourut à Madrid sur la fin de Février, dans ces sentimens de piété qui depuis son enfance l'avoient distinguée encore plus que son auguste naissance & le rang qu'elle occupoit. La seconde étoit Elisabeth Reine d'Angleterre qui ternit les belles qualités dont la Nature l'avoit douée

par l'Hérésie qu'elle s'attacha d'accréditer, ^{An. 1603.} & par la cruelle persécution qu'elle fit aux Catholiques de ses Etats. Jacques VI. Roi d'Ecosse lui succéda dans les Royaumes d'Angleterre & d'Irlande sous le Nom de Jacques I. Roi de la Grande Bretagne. Ce Prince Fils d'un Pere Catholique & d'une Mère que son attachement pour la vraie Religion avoit conduite sur un Echafaud, avoit été d'abord élevé dans le sein de la Catholicité ; mais il l'abandonna bientôt pour suivre les nouvelles opinions, & ne se déclara pas moins contre les Catholiques que l'avoit fait Elisabeth.

LA Peste qui ravageoit Londres ne l'empêcha pas de s'y rendre avec toute sa Famille ; & sur la fin de l'année les Ministres d'Angleterre tinrent par son autorité une Assemblée, qui fut continuée l'année suivante. On y fit 141. Décrets sur la Doctrine & la Discipline du Royaume, & par le premier on confirma au Roi le Titre de Chef de l'Eglise Anglicane & tous les Privilèges qui y étoient attachés. Jacques étoit Calviniste, cependant les Puritains d'Angleterre & d'Ecosse furent pros crits par cette Assemblée, de même que les Calvinistes de France ; le Pape y fut déclaré l'Antechrist & la Doctrine de l'Eglise Romaine rejetée ; on garda néanmoins plusieurs Cérémonies qui y sont en usage,

An. 1603. selon ce qui avoit été réglé dans la nouvelle Liturgie faite sous Elisabeth ; & l'année suivante , dans la Conference d'Hamptoncourt , ce Prince déclara lui-même que la Version de la Bible de Geneve étoit la pire de toutes , & qu'il en avoit trouvé les notes marginales partiales, fausses & seditieuses.

JACQUES , possesseur de trois Royaumes considérables , voulut gouverner ses Sujets en paix ; ses premières pensées eurent pour objet de la faire avec les Espagnols ; & il commença par ordonner qu'on cessât les hostilités sur Mer. Cette démarche fut regardée comme les heureux prémices de la paix ; la diversité de Religion des deux Nations ayant occasionné la guerre , plusieurs crurent avec fondement que la paix procureroit aux Catholiques d'Angleterre une tranquillité qui leur avoit été inconnue sous le Regne d'Elisabeth.

TELLE fut du moins l'opinion de la Cour de Rome. Clement VIII. ne put se défendre de paroître sensible à la joye de voir Jacques Roi d'Ecosse assis sur le Trône d'Angleterre ; & le croyant déjà disposé à se reconcilier avec le S. Siège , il exhorta les Rois de France & d'Espagne à vivre en bonne intelligence avec lui. Les Catholiques Anglois se flâtant de

joûir de la liberté de Conscience dont ils étoient privés depuis plus de 40. ans , se ^{Ann. 1603.} déterminèrent à lui présenter une Requête très-respectueuse; mais Jacques bien éloigné de leur être favorable , après avoir répondu que la mort d'Elisabeth n'avoit apporté du changement que dans le Souverain , & qu'il n'y en auroit aucun dans la Religion , fit traduire & publier en plusieurs Langues la Confession de Foi de cette Princesse qu'il venoit de confirmer; & peu de tems après , il fit même un Edit pour chasser de la Grande-Bretagne tous les Religieux , avec défense d'y revenir sous peine de la vie. Les Anglois en vouloient particulièrement aux Jesuites; mais ces Peres furent en quelque façon dédommagés en 1604. de ce que Jacques I. fit contre eux , par leur retablisement en France.

Le Senat de Venise avoit fait le 23. Mai 1597. un Décret portant que les biens possédés par les Seculiers sous la Directe des Eglises ne seroient point sujets aux Droits de prélation , de consolidation , ni de deshérence. Il en fit un autre le 10. Janvier de cette année 1603. pour défendre de bâtir des Eglises, des Hôpitaux ou des Convens sans sa permission; on verra dans la suite ce que produisirent ces deux Décrets.

ON a raporté dans son tems qu'Etienne

An. 1603. & Cristophe Bathori Princes de Transylvanie avoient faits tous leurs efforts pour bannir de cette Principauté le Luthéranisme, & sur-tout le nouvel Arianisme auquel les dernières Hérésies avoient donné naissance, par une suite nécessaire des variations continuelles des Sectaires. Entre les moyens qui furent mis en usage pour conserver la vraie Religion, les Princes ci-dessus nommés n'en avoient pas jugé de plus propres, que celui d'établir un Collège à Clausembourg, ou Colofwar, & d'en donner la direction aux Jésuites; mais en 1588. les Ariens redevenus puissans les en avoient chassé; ils revinrent toutefois en 1595. & s'y maintinrent jusques à cette année 1603. que les Ariens détruisirent enfin le Collège.

MAHOMET III. fit la guerre cette même année avec un succès bien différent des années précédentes; ses Troupes furent battuës en différentes rencontres; on lui enleva Pest, Ville importante sur le Danube; & pendant que son Armée tâchoit de reprendre cette Place, il fut emporté au milieu des délices de son Serrail par une fièvre pestilentielle. Son Fils Achmet âgé seulement de 14. ans lui succéda, & l'on conserva les jours de Mustapha Frere de ce jeune Prince, afin que si le nouveau Sultan venoit à mourir avant que d'avoir

des enfans , il y eût un Prince du Sang Ottoman en état de monter sur le Thrône.

ANNE'E 1604.

HENRI IV. sollicité par Clement VIII. de rappeler les Jesuites dans son Royaume ; & connoissant d'ailleurs leur innocence sur tout ce qu'on leur avoit imputé , & les services importans qu'ils rendoient à l'Eglise , leur avoit enfin fait restituer leurs Biens & leurs Maisons ; il fonda même ensuite le Collège de la Fleche , donna au Pere Coton recommandable par sa pieté , la qualité de son Confesseur ; & ayant fait dresser un Edit en leur faveur & l'ayant envoyé au Parlement pour le verifier , plusieurs ordres réitérés ne produisirent que des remontrances. Achille du Harlai Premier Président se trouva même à la tête des Députés , & le Roi qui vouloit enfin être obéi lui dit.

„ Je vous sçais bon gré , Messieurs ,
„ du soin que vous avez de ma Per-
„ sonne ; j'ai toutes vos conceptions en
„ la mienne , mais vous n'avez pas la
„ mienne aux vôtres. Tout ce que vous
„ venez de me dire a été pensé & con-
„ sideré par moi ; les meilleures réso-
„ lutions pour l'avenir se tirent de la
„ considération des choses passées , des-
„ quelles j'ai plus de connoissance qu'au-

An.
1604. „ tre qui soit. J'ai observé que quand
„ j'ai commencé à parler de retablis les
„ Jesuites , deux sortes de personnes s'y
„ sont opposés ; ceux de la Religion
„ Prétenduë Reformée , & les Ecclé-
„ siastiques mal vivans. On leur repro-
„ che qu'ils attirent à eux les beaux es-
„ prits , & c'est de quoi je les estime.
„ Quand je fais des Troupes , je veux
„ qu'on choisissè les meilleurs soldats ,
„ & desirerois de tout mon cœur que
„ nul n'entrât dans vos Compagnies ,
„ qu'il n'en fût bien digne , & que par-
„ tout la vertu fût la marque & la dis-
„ tinction des honneurs. Ils entrent ,
„ dit-on , comme ils peuvent dans les
„ Villes , & suis moi-même entré dans
„ mon Royaume comme j'ai pû. Châtel
„ ne les a point accusés ; & quand
„ même un Jesuite auroit fait ce coup ,
„ duquel je ne veux plus me souvenir ,
„ & confesse que Dieu voulut alors
„ m'humilier & me sauver , faudroit-il
„ que tous les Jesuites en patissent , &
„ que tous les Apôtres fussent chassés
„ pour un Judas. Il ne leur faut plus re-
„ procher la Ligue , c'étoit l'injure du
„ tems ; ils croyoient bien faire , & ont
„ été trompés comme plusieurs autres.
„ On dit que le Roi d'Espagne s'en sert ;
„ je dis aussi que je veux m'en servir.

„ La France ne doit pas être de pire An.
„ condition que l'Espagne. Puisque tout ^{1604.}
„ le monde les juge utiles , je les tiens
„ nécessaires à mon Etat ; & s'ils y ont
„ été par tolérance je veux qu'ils y soient
„ par arrêt. Laissez-moi conduire cette
„ affaire , j'en ai manié d'autres bien
„ plus difficiles , & ne pensez qu'à faire
„ ce que je vous dis & ordonne. „

APRÈS un pareil Discours le Parlement n'osa plus résister ; & l'Edit fut verifié le 2. Janvier de cette année 1604. Les Huguenots en témoignèrent de la fureur ; & le Pere Coton revenant un soir chez lui fut blessé considérablement par un inconnu. Le Pape eut beaucoup de joye du retablissement des Jesuites & chargea le Cardinal d'Osât d'en remercier le Roi. Avec le tems le Parlement changea d'idée à leur égard ; & les Jesuites n'ont pas trouvé dans la suite plus de protection que dans cet illustre Corps , ni d'amis plus déclarés que dans les Descendans du Premier President qui leur étoit si opposé.

HENRI IV. ne se contenta pas de cet Edit , il ordonna l'année suivante d'abattre la fameuse Pyramide élevée devant le Palais en 1595. dont les Inscriptions infamantes pour les Jesuites étoient l'ouvrage de Joseph Scaliger , trop zélé Protestant pour ne pas hair infiniment la

An. 1604. Societé. Henri IV. favorisa cette même année l'Etablissement des Carmelites , qui avoient été reformées en Espagne par sainte Therese. Pierre de Berulle depuis Cardinal amena six de ces Religieuses à Paris , & leur fit avoir une Maison dans le Fauxbourg S. Jacques par le credit de Catherine d'Orleans de Longueville ; & elles ont présentement en France plus de 60. Convens , mais les Carmes Déchaussés n'y furent établis qu'en 1610.

ON dit que le dessein de faire venir des Filles de sainte Therese ne fut formé qu'après une apparition de cette Sainte. Il y avoit alors à Paris une fameuse Dévote , l'oracle & le conseil d'un grand nombre de gens de bien , aussi connue que Judith à Bethulie & d'une réputation aussi entiere. Elle étoit Fille de M. d'Aurillac Seigneur de Champlatreux , Maître des Comptes , & avoit épousé M. Acarie qui avoit une semblable Charge. Divers Historiens prétendent que ce fut à elle que sainte Therese apparut en 1601. & qu'elle fut chargée de travailler à un établissement qui devoit être si avantageux au Royaume. On commença par obtenir une Bulle de Clément VIII. qui déclaroit le premier Monastère qu'on fonderoit à Paris , Chef de tous les autres ; la Bulle est dattée du 3. Novembre 1603.

& Pierre de Berulle alors simple Prêtre , ^{An. 1604.} alla en Espagne en 1604. pour emmener des Filles capables de former celles qui embrasseroient dans la suite cet Institut.

CE fut la même année 1604. que le Roi de France unit l'Abbaïe de Clerac en Guienne au Chapitre de S. Jean de Latran de Rome , à condition que tous les Chanoines seroient à la nomination de ses Successeurs , & tous Gentilshommes Romains : ils mirent par reconnoissance les Armes de France sur la Porte de leur Eglise.

LE Cardinal d'Osset mourut cette même année âgé d'environ 67. ans. Il avoit reçu le Chapeau avec l'applaudissement des Cours de Rome & de France dont il avoit long-tems concilié les intérêts avec beaucoup d'habileté. Clement VIII. fit cette même année une Promotion de 18. Cardinaux ; & Jacques David du Perron Evêque d'Evreux, qui fut du nombre , eut ensuite la Charge de Grand Aumônier de France. Frere Anselme Marzat Capucin Prédicateur du Pape , fut de cette promotion : c'est le premier Religieux de cet Ordre qui ait été honoré de la Pourpre.

MARIE de la Victoire , Genevoise , Veuve d'une piété exemplaire , fonda cette même année l'Ordre des Annoncia-

An. 1604. des Célestes , ainsi nommé à cause de sa particulière dévotion au Mystère de l'Incarnation ; mais différent de celui qui fut fondé par la B. Jeanne de Valois en 1501. L'Habit des nouvelles Religieuses étoit blanc avec un Manteau & un Scapulaire bleu , d'où leur est venu le surnom de Célestes.

LES Turcs qui n'avoient pû se rendre Maîtres de la Ville de Pest en l'assiégeant avec presque toutes leurs forces , s'en emparèrent ensuite à l'occasion d'une terreur panique qui saisit la Garnison ; ils prirent encore la Ville d'Hatvan dans le Comté de Novigrad ; & ayant mis le Siège devant Strigonie , la trahison des Allemands qui la défendoient , fit passer cette Ville sous la domination Ottomane , d'où elle n'est sortie qu'en 1683.

CHARLES de Sudermanie qui s'étoit fait déclarer Regent de Suède , prit enfin cette année le Titre de Roi , & donna tous ses soins pour affermir le Lutheranisme dans ce Royaume ; ils furent si efficaces qu'il s'y est toujours conservé depuis ; & c'est le Païs de l'Europe où il y ait aujourd'hui le moins de Catholiques.

ANNEE 1605.

LA Transylvanie s'étoit revoltée dès l'année 1603. ; & il en avoit coûté la vie à plusieurs des Conjurés. Etienne Bostkay.

Parent de Sigismond Bathori conçut l'an-
née suivante le dessein de se rendre Maî^{An. 1605.}
tre de cette Province , & en vint à bout ;
toujours soutenu par les Turcs , il assem-
bla les Etats en 1605. , & se fit reconnoî-
tre Souverain ; il étoit Calviniste , toute-
fois il accorda la liberté de conscience aux
Catholiques , & même aux Lutheriens , à
l'exclusion de toute autre Secte. Le Sul-
tan auquel il se soumit , lui donna le Ti-
tre de Roi avec la Couronne & les autres
Ornemens Royaux que Ladislas Roi de
Hongrie avoit portés. Mais quoique Bost-
kay eût permis aux Catholiques de faire
publiquement profession de leur Religion,
il ne voulut pas toutefois souffrir que les
Jesuites restassent dans ses Etats , & ils fu-
rent bannis de Clausembourg par un Ar-
rêt du 18. Juin de cette même année.

CLEMENT VIII. qui gouvernoit l'Eglise
avec tant d'édification depuis le 30. Jan-
vier de l'année 1592. , & qui avoit imité
pendant son Pontificat ceux de ses Pré-
decesseurs qui se sont rendus les plus illus-
tres par leur piété & par leur charité ,
mourut enfin le 5. de Mars de cette an-
née 1605. plus chargé de mérites que
d'années , n'étant âgé que de soixante
neuf ans. On rapporte qu'il nourrissoit tous
les jours 13. Pauvres , & particulièrement
des étrangers ; il les faisoit mettre à une

An. 1605. Table auprès de la fienne, & leur envoyoit ce qu'on lui servoit de meilleur, tandis qu'il se contentoit des viandes les plus communes : il avoit en un mot toutes les qualités qui font les grands Princes & les bons Papes. Le soin qu'il eut de maintenir la justice, en suivant les maximes sévères de Sixte V., assura le repos de ses Sujets & celui des Etrangers à Rome. Il eut la gloire de réunir le Ferrarez au Domaine de l'Eglise, de procurer la paix à l'Europe par le Traité de Vervins, & de reconcilier Henri IV. à l'Eglise. Rome le vit plus d'une fois dans le Tribunal de la Pénitence, recevoir & écouter ceux qui se présentoient, ce qu'aucun de ses Successeurs n'a pratiqué jusques à Clement XI. Le S. Siège vacqua 26. jours après sa mort.

LEON XI.

S U I T E D E L' A N N E E 1605.

LEON XI.
Florentin ne tint
le S. Siège que
26. jours. Il eut
pour Successeur
Paul V.

APRE's les obsèques de Clement VIII. les Cardinaux étant entrés au Conclave au nombre de 61. élurent pour son Successeur le 1. d'Avril, le Cardinal Alexan-

dre de Medicis , qui avoit été si utilement ^{Am.} employé en diverses Légations , dans les- ¹⁶⁰² quelles en soutenant l'honneur du S. Siège il étoit venu à bout des entreprises les plus difficiles. Il étoit âgé de 70. ans , & prit le nom de Leon XI. Son âge quoiqu'avancé ne défendoit pas toutefois d'espérer de lui voir occuper pendant quelques années le Trône Pontifical ; mais Dieu l'appella à lui le 26^e. jour après son exaltation. Le peu de tems qu'il tint le Siège ne put donner à connoître s'il auroit conservé la réputation qu'il s'étoit acquise dans ses Légations ; on doit néanmoins le croire , puisqu'il avoit toujours été très-regulier dans sa manière de vivre , qu'il étoit plein de zèle pour l'Eglise , & qu'il avoit beaucoup de noblesse dans ses actions. Le S. Siège vacqua 18. jours après sa mort , qui arriva le 27. d'Avril.



PAUL V.

SUITE DE L'ANNEE 1605.

PAUL V.
Romain gouver-
na l'Eglise 16.
ans, 8. mois &
13. jours. & eut
pour Successeur
Gregoire XV. en
1621.

Les Cardinaux s'étant rassemblés pour donner un Successeur à Leon XI. Tosco paroissoit être celui qui devoit occuper ce Poste éminent ; il avoit même déjà eu plus de voix qu'il n'en falloit pour être Pape , & sa Cellule avoit été pillée, lorsque Baronius s'avisa de dire que Tosco , quoique de très bonnes mœurs , n'avoit pas la gravité convenable à la Dignité de Chef de l'Eglise ; il n'en lauroit pas tant fallu pour lui faire donner l'exclusion ; il fallut donc penser à un autre Sujet. Après la mort de Clement VIII. on avoit jetté les yeux sur Baronius lui-même , & des 61. voix qu'il y avoit , il en eut d'abord 37. ; de sorte que selon toute apparence , il pouvoit avoir dans un autre Scrutin les cinq qui lui

manquoient, des quarante deux nécessaires pour être élu ; mais les Espagnols y mirent obstacle. Piqués que dans le IX^e. Volume de ses Annales, il eût écrit contre les Droits que le Roi d'Espagne prétendoit en Sicile, en faveur de l'autorité Ecclésiastique ; ils s'opposèrent à ce qu'il fût placé sur la Chaire de S. Pierre, de peur qu'étant Pape, il n'entreprît de faire valoir ceux du S. Siège. Cependant quoiqu'il eût eu l'exclusion dans le Conclave, où Leon XI. fut élu, on pensa encore à lui dans celui où il fut question de donner un Successeur à ce Pape ; mais ce fut sans succès, & le 16. May on élut le Cardinal Camille Borghese, qui prit le nom de Paul V. Il étoit Docteur en Droit, & avoit passé par toutes les Charges, ce qui fit espérer un bon gouvernement. Son zèle pour l'honneur de Dieu & les libertés de l'Eglise étoit accompagné d'une grande expérience dans les affaires ; & il joignoit à tout cela une grande douceur, beaucoup d'affabilité & sur-tout des mœurs incorruptibles. Tous les Princes Catholiques lui envoyèrent des Ambassadeurs ; & Henri IV. qui en toute occasion témoignoit son attachement pour l'Eglise Romaine, ne fut pas des derniers à lui faire prêter en son nom l'obédience accoutumée.

An. 1605. LE zèle de Paul V. pour les libertés de l'Eglise éclata bientôt après, & à cette occasion. Le Senat de Venise peu satisfait d'avoir défendu de bâtir de nouvelles Eglises, des Monastères, des Hôpitaux, comme il a été rapporté sous l'année 1603., défendit encore en 1605. aux Laïques d'aliéner leurs biens en faveur des Ecclésiastiques; & enfin les Tribunaux Seculiers saisirent l'affaire d'un Chanoine de Vicenze & d'un Abbé de Nerveze, tous deux accusés de grands crimes, & les firent mettre en prison. Le Pape demanda raison de ces trois Articles par deux Brefs, l'un adressé au Doge & l'autre au Senat de Venise. Il prétendoit que les Décrets & l'emprisonnement des deux Ecclésiastiques bleffoient la justice, l'honneur de Dieu, les droits de l'Eglise; il exigea que les Ordonnances fussent révoquées & les coupables remis au Nonce, menaçant des Censures en cas de refus: on verra sous 1606. & 1607. les suites de cette affaire.

JEROME de Villars Archevêque de Vienne avoit été chargé de porter au Roi le Cahier de l'Assemblée du Clergé. Ce Prélat s'étendit dans sa Harangue sur les maux qui affligoient l'Eglise Gallicane, où l'on ne voyoit que simonies, confidences, pactions illicites; & appuya sur la

nécessité de la publication du Concile de Trente , comme le seul remède capable ^{1605.} de remédier à ces maux. Il dit que ce qui paroissoit dans les Décrets du Concile peu conforme aux Loix du Royaume étoit si peu de chose , que dans une seule Conference entre les Prélats & les Membres du Conseil ou du Parlement , on pourroit donner toute sorte de satisfaction au Roi.

HENRI IV. répondit qu'il sçavoit que l'Eglise étoit affligée , & qu'il souhaitoit fort que le Concile de Trente fût reçu en France ; mais comme l'Archevêque de Vienne l'avoit remarqué , les considérations du Monde combattant souvent celles du Ciel , il se contenta de prendre les Evêques à témoin , qu'il ne conféroit les Bénéfices qu'à des Sujets qu'il en jugeoit dignes ; il les assura qu'il feroit encore mieux à l'avenir , & c'est tout ce qu'on put obtenir.

GUILLAUME Barclai d'une Famille illustre d'Ecosse , né en 1540. savant Jurisconsulte , & célèbre par ses Traités de la Puissance du Pape & de la Puissance Royale , qui s'étoit retiré en France , lorsque Marie Stuard Reine d'Ecosse fut arrêtée prisonniere ; & qui étant allé à Londres , lors de l'avenement de Jacques I. à la Couronne d'Angleterre , avoit refusé tous

^{1605.} **An.** les emplois que ce Prince vouloit lui donner , à condition qu'il embrasseroit la Religion Anglicane , mourut cette année à Angers , où il étoit venu enseigner le Droit.

STRIGONIE que les Turcs avoient pris en 1604. par la trahison des Allemans , ne les dédommagea pas des pertes qu'ils firent cette année du côté de la Perse. L'Armée d'Abas le Grand défit pendant deux fois le Bacha de Trebizonde , & fit un carnage horrible. Elle prit même la Ville d'Aden sur le Golfe Arabique ; & ce Prince envoya une nouvelle Ambassade à Rodolphe II. pour l'exhorter à ne faire ni paix ni trêve avec les Ottomans.

DEMETRIUS Grand Duc de Moscovie fut assassiné cette même année ; & comme si elle avoit dû être fatale à divers Princes , on vit en France la conspiration du Comte d'Auvergne & de ses Complices contre Henri IV. , & en Angleterre celle des Poudres , ainsi nommée , parce qu'on devoit faire sauter le Parlement dans le tems que le Roi y auroit été assemblé avec tous les Seigneurs. Ces deux attentats furent découverts , mais avec cette différence qu'Henri IV. fit grace aux coupables ; & qu'en Angleterre , non content de les punir , peut-être à cause que la Religion en avoit été le motif , car les
Conjurés

Conjurés prirent ce prétexte , on impliqua ^{An. 1605.} dans le châtimement des personnes innocentes , & qui avoient même dissuadé l'exécution du Complot , qui leur avoit été revelé sous le sçeau de la Confession : tel fut le Pere Henri Garnet Jesuite , dont l'effigie parut après sa mort , au raport de Sponde , avec une Couronne & une Croix dans un Epi de Bled , sur laquelle une goutte de son sang étoit tombée , & qui pour cette raison , ajoute le même Auteur , est tenu pour Saint & pour Martyr.

Le fameux Theodore de Beze Ministre de Geneve , & l'un des principaux Auteurs des ravages que l'Hérésie de Calvin avoit faits en France , mourut cette année dans cette Ville âgé de 86. ans & quelques mois ; il avoit perdu la mémoire depuis deux ans , & la Faye lui avoit succédé dans son emploi : ses Ecrits font parfaitement connoître son caractère.

ANNEE 1606.

Le Senat de Venise opposoit aux Brefs du Pape , qu'il ne tenoit que de Dieu le pouvoir de faire des Loix , & que la revocation que S. S. exigeoit , tendoit à renverser les fondemens de l'Etat. Paul V. qui peu auparavant avoit fait ployer les Genoïs dans une pareille occasion , fut extrêmement irrité de la fermeté des Vénitiens , & répondit au Chevalier Pierre

An. Duodo , qui lui fut envoyé avec la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de la République , que toutes les raisons ne valaient rien , & qu'il falloit obéir. Les Vénitiens ne paroissant pas disposés à retracter leurs premières démarches , il assembla le Consistoire , & y fit la lecture du Monitoire qu'il étoit résolu de publier. De 41. Cardinaux qui s'y trouvèrent , le seul Vallier né sujet du Senat tâcha d'adoucir le S. Pere ; tous les autres furent d'opinion qu'on ne pouvoit user de ménagement , sans trahir les intérêts de l'Eglise : ainsi conséquemment à la résolution qui fut prise dans cette Assemblée , Leonardo Donato Doge de Venise & le Senat furent déclarés excommuniés le 17. d'Avril , & tout l'Etat interdit , si dans 24. jours depuis la publication du Monitoire , les Décrets n'étoient pas effacés des Archives , avec promesse de n'en faire jamais de pareils , & si les Prisonniers Ecclésiastiques n'étoient pas consignés entre les mains du Nonce.

DE's que le Senat eut nouvelle du Monitoire , il protesta contre , défendant à ses Sujets de le publier. Le Grand Vicair de l'Evêque de Padouë ayant dit au Podestat qu'il feroit ce que le S. Esprit lui inspireroit ; le Magistrat lui répondit qu'on feroit pendre ceux qui n'obéiroient pas ;

les Capucins , les Jésuites & les Théatins ^{Am. 1606.} furent les seuls de tout le Clergé , qui aimèrent mieux tout abandonner que de s'exposer à violer l'Interdit. Le Senat fut le plus indigné contre les Jésuites , parce qu'il fit tous ses efforts pour les retenir ; & il ne leur permit de sortir des Terres de la Seigneurie , qu'après avoir porté contre eux un Arrêt de bannissement qui sembloit leur fermer toutes les portes au retour.

Si ces Religieux de differens Ordres trahirent en cela les intérêts de leur Patrie , il s'en trouva d'autres qui se chargèrent de rassurer les Peuples que cette retraite & les Censures pouvoient avoir allarmés. Paul Sarpi si connu sous le nom de Fra-Paolo , dont la République avoit pris l'avis, & Fra-Fulgentio se distinguèrent en cette occasion ; les invectives que le premier publia contre la Cour de Rome , lui attirèrent peu après une Excommunication à laquelle il s'étoit bien attendu ; mais ce Moine & son Confrère avoient dans le cœur des principes qui inspirent peu de respect pour le S. Siège , & encore moins d'apprehension des foudres du Vatican : ainsi les choses allèrent leur train à Venise ; & il n'y eut que les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi d'Espagne & du Duc de Savoye , qui gardèrent l'Inter-

An. dit , en ne se trouvant plus avec le Doge
1606. dans l'Eglise de S. Marc.

APRÈS la découverte de la Conjuración des Poudres le Roi d'Angleterre, à l'exemple de la Reine Elisabeth, fit dresser une formule de Serment que tous les Catholiques devoient prêter. Il contenoit en substance qu'on reconnoissoit Jacques pour Roi légitime de la Grande-Bretagne; que le Pontife Romain n'avoit aucun droit de le déposer, ni de décharger ses Sujets du serment de fidélité; qu'on lui obéiroit & à ses Successeurs, nonobstant toute sentence d'Excommunication & de déposition; qu'on détestoit comme impie & hérétique la Doctrine de ceux qui enseignoient que les Princes excommuniés & privés de leurs Etats par Sentence de Rome, peuvent être déposés ou mis à mort; enfin qu'on étoit persuadé que le Pape ni aucun autre n'avoit le pouvoir d'absoudre de ce Serment.

LES Catholiques Anglois se trouvèrent partagés à cette occasion; les uns soutinrent qu'on ôtoit au Vicaire de J. C. des droits qui ne lui étoient contestés par aucun de ceux qui le reconnoissent pour le premier Pasteur de l'Eglise; & les autres jugèrent qu'on n'exigeoit qu'une obéissance politique dont il n'étoit pas permis à un Sujet de se dispenser. Paul V. infor-

me de ce qui se passoit, adressa aux Catholiques d'Angleterre un Bref contre ce Serment, dans lequel il prononçoit qu'on ne pouvoit le prêter, sans blesser la foi, & encourir la damnation éternelle; mais ce Bref ne réunit pas les Esprits: ceux qui étoient pour l'obéissance, & entr'autres George Blakuel, le même que Clement VIII. avoit établi Archiprêtre des Catholiques d'Angleterre & d'Ecosse avec un pouvoir fort général, soutinrent que le Bref étoit supposé, ou qu'il avoit été donné sur un faux Exposé, & qu'en tout cas il ne renfermoit qu'un conseil & non pas un précepte. Le Pape en fut averti, & donna un autre Bref qui confirmoit le premier, & qui défendoit d'affoiblir désormais le jugement du Siège Apostolique par des Interprétations arbitraires; mais ce second Bref n'arriva à Londres qu'après que Blakuel eut approuvé le Serment. Rome s'en plaignit, & Blakuel ayant fait une espèce de retractation, le Roi d'Angleterre le fit mettre en prison. Le Cardinal Bellarmin lui écrivit là-dessus, & l'exhorta au Martyre. Il parut plusieurs Ecrits de part & d'autre; & divers Catholiques, malgré les défenses du Pape, ne firent pas difficulté de prêter le Serment que le Roi exigeoit avec une fermeté qu'on n'avoit pas lieu d'attendre d'un Prince na-

An. 1606. naturellement ennemi de toute violence : aussi croit-on qu'il suivit moins son inclination que celle de son Conseil toujours porté à opprimer les Catholiques. Zélé pour la Religion Anglicane qu'il avoit embrassée en montant sur le Trône , Jacques tâcha de l'introduire en Ecosse , en y mettant des Evêques de son autorité , malgré la résistance des Ministres Calvinistes , ou Puritains , dont plusieurs furent amandés , d'autres bannis , & l'un des Principaux long-tems détenu prisonnier dans la Tour de Londres.

ETIENNE Boskay peu satisfait de se voir paisible possesseur de la Transylvanie , & d'avoir même soumis la Valachie & la Moldavie vouloit encore faire de nouvelles Conquêtes , en profitant des troubles dont l'Empire Ottoman étoit agité par la revolte du Bacha d'Alep , qui après avoir défait les Troupes d'Achmet envoyées pour le mettre à la raison , s'étoit emparé de la Syrie , & avoit fait alliance avec le Roi de Perse. Le Bacha ayant été défait , & abandonné des siens , se vit obligé de recourir à la clemence du Sultan ; il rentra en grace , mais à condition de faire la guerre aux Persans. Ce changement inopiné étonna Boskay ; il crut devoir commencer par faire la paix avec Rodolphe II. & par le Traité l'Empereur consentit qu'il

gardât pour lui & ses descendans mâles ^{An. 1606.} la Transylvanie & la partie de la Hongrie que possédoit Sigismond Bathori ; mais ces Etats devoient revenir à la Maison d'Autriche , si Boskay mouroit sans Enfans. Cette paix fut enfin suivie de celle de Rodolphe avec le Sultan Achmet par la médiation de Boskay , qui mourut peu après sans postérité. Les Transylvains élurent , après sa mort pour leur Prince , Sigismond Ragotzky , qui comme Boskay professoit le Calvinisme , mais qui étoit doux , paisible & sans ambition ; & les Princes d'Autriche ne s'y opposèrent point. L'Archiduc Mathias sollicita le rapel des Jesuites, qui l'année précédente avoient été chassés de toute la Principauté ; Ragotzky assembla les Etats à Clausembourg ; mais sans égard pour la prière de l'Archiduc , ils confirmèrent ce que Boskay avoit fait , malgré même la protestation des Catholiques qui demandoient ce rappel. Le Prince , quoique Calviniste , fut fâché de cette délibération , & fit dresser un acte portant que le Bannissement de la Société n'avoit été occasionné que parce que ceux qui professoient une Religion contraire l'avoient souhaité. Ragotzky ceda le Gouvernement l'année suivante ; Gabriël Bathori prit sa place , & acheva de ruiner la Religion Catholique , qui ne

An. 1606. commença de reprendre de nouvelles forces qu'en 1687. lorsque l'Empereur Leopold s'en fut rendu maître.

Le célèbre Juste-Lipse, né dans le Brabant, mourut le Vendredi-Saint de cette année âgé de 59. ans. Il avoit vécu pendant quelque tems dans le Calvinisme à Leyde, où il étoit le Chef de l'Université; mais rentré dans le Sein de l'Eglise, il ne s'éloigna jamais de la Créance Catholique, & mourut dans les sentimens de piété qui sont exprimés dans ses excellens Traités sur la Croix & sur la devotion à la Sainte Vierge.

ANNE'E 1607.

PAUL V. connoissoit trop bien le caractère des Venitiens, qui n'aiment pas la guerre; pour ne pas employer contre eux les armes temporelles, voyant le peu de cas qu'ils faisoient des Spirituelles. Il leva des Troupes, & Ranuce Duc de Parme, qui devoit les commander, les rassembla auprès de Ferrare. Le Pape n'étoit pas toutefois assez fort pour reduire lui seul les Venitiens qui se preparent à se défendre à main armée; d'ailleurs il étoit à craindre que plusieurs Princes ne se déclarassent en leur faveur: en effet, les Ducs de Modene & d'Urbain panchoient pour eux, & le Duc de Savoye leur avoit fait sous main offrir du secours. Philippe

III. Roi d'Espagne manœuvroit tout diffé-^{An.}
remment ; pendant qu'il promettoit à ^{1607.}
Paul V. de reduire les Venitiens à lui de-
mander misericorde , si on en venoit à
une rupture ouverte , il exhortoit les Se-
nateurs à soutenir leurs Droits. En atten-
dant le sort des armes on fit plusieurs
Ecrits de part & d'autre , les Docteurs
& les Jurisconsultes exercèrent leur savoir ;
les Cardinaux Baronius & Bellarmin dé-
fendirent la cause du Pape , & Fra-Paolo
celle du Senat.

HENRI IV. qui avoit employé les Veni-
tiens pour faire sa paix avec le S. Siège ,
voulut à son tour s'employer pour les recon-
cilier eux-mêmes avec le Pape. Le Mar-
quis d'Avrincourt son Ambassadeur à Ro-
me , & du Fresne Canaye son Ambassa-
deur à Venise eurent ordre respectivement
de proposer un accommodement à Paul
V. & au Senat. Ils entamèrent la négocia-
tion , en attendant le Cardinal de Jo-
yeuse , qui après divers voyages à Rome
& à Venise termina les differens. Il fut dit
dans l'accord que les deux Prisonniers se-
roient remis entre les mains d'un Délegué
du Pape ; que les Edits publiés contre
l'Interdit seroient revoqués , & que le
Pape de son côté le leveroit. Le Senat
nomma aussitôt François Contrarini Am-
bassadeur ordinaire à Rome ; & Paul V.

An. 1607 nomma l'Evêque de Rimini Nonce à Venise. Ils furent l'un & l'autre fort bien reçus ; & Sa Sainteté pour marquer une reconciliation parfaite , en parlant à l'Ambassadeur se servit de ces mots de la Prose du Saint Sacrement : *Recedant vetera, nova sint omnia* , marquant par-là qu'il falloit oublier le passé : Ainsi Henri le Grand eut l'honneur d'avoir mis la paix dans l'Eglise & dans l'Italie.

LE retablissement des Religieux sortis de Venise à l'occasion de l'Interdit avoit été un obstacle considerable à l'accommodement ; celui des Jesuites en particulier fut refusé par le Senat avec tant d'opiniâtreté , que Paul V. se vit obligé de se relacher sur cet article , après toutefois que le Cardinal du Perron & le Marquis d'Avrincourt l'eurent assuré que le Roi Très-Chrétien employeroit tout son credit auprès de la Seigneurie pour l'obtenir. Henri IV. tint sa parole , & ne gagna rien ; le succès de cette affaire étoit réservé à Alexandre VII. comme il sera dit dans son tems.

CEPENDANT Paul V. fût très-bon gré au Roi de son accommodement avec les Venitiens ; & apprit ensuite avec beaucoup de joye qu'Henri IV. avoit commencé de travailler au retablissement de la Religion Catholique dans le Bearn ; en effet ,

il y faisoit bâtir plusieurs Eglises , & y ^{An.} avoit envoyé des Missionnaires. Son zèle ^{607.} pour la Religion Catholique éclata encore d'une manière plus particulière , par les avis qu'il donna aux Venitiens des mesures secrètes que prenoient les Hérétiques pour s'introduire dans les Etats de la République. Champigny Ambassadeur de France avertit le Senat que Fra-Paolo & Fra - Fulgentio prêchoient les nouvelles Doctrines , & qu'ils avoient gagné le Doge & quelques Senateurs ; il remit une Lettre qu'un Ministre de Geneve écrivoit à un de ses amis de Paris , par laquelle il lui mandoit que dans peu d'années on recueilleroit le fruit des peines , que lui & Fra-Fulgentio prenoient pour introduire l'Evangile à Venise ; qu'il ne restoit plus qu'à prier Dieu que le Pape fît quelque nouvelle querelle aux Venitiens pour avoir lieu d'introduire la Réformation dans toutes les Terres de la République. On ne manqua pas de dire que les Jesuites avoient fabriqué cette Lettre ; le Senat qui en jugeoit autrement remercia le Roi d'un avis aussi important ; Fra-Fulgentio eut défense de prêcher , & Fra-Paolo plus Homme d'esprit , quoiqu'aussi corrompu que lui , se tint un peu plus sur ses gardes.

PAUL V. voulant enfin terminer les disputes sur la Grace & le Libre-Arbitre en-

An. 1607. tre les Jesuites & les Dominicains , assembla les Cardinaux qui avoient assisté aux Congrégations tenuës sur la matière de *Auxiliis*. Après le Pere Valentia , Pierre Arrubal , Professeur en Théologie dans le Collège Romain , avoit été choisi pour disputer contre Lemos ; on avoit examiné la conformité des sentimens de Molina avec ceux de Cassien sur les forces naturelles de l'Homme pour faire le bien ; & les disputes avoient recommencé à diverses reprises jusques au 10. de Novembre 1603. que se tint la XX^e. Congrégation , où le P. la Bastide parla pour Molina. Elles avoient continué jusques à la mort de Clement VIII. ; & rien n'étoit encore décidé , quoique ce Pape eût été bien instruit de la Cause soit par les disputes , soit par la lecture du Livre de Molina. Paul V. avoit lui-même assisté étant Cardinal aux Congrégations , & n'étoit par conséquent pas moins bien au fait de la Question que son Prédecesseur ; il commença par consulter divers Docteurs , dont il voulut avoir le sentiment sur les controverses & sur la manière de les terminer.

Le Saint Evêque de Geneve, S. François de Sales , fut l'un de ceux dont Paul V. prit l'avis , qui a toujours été tenu fort secret aussi bien que celui de tous les autres ; mais comme l'a remarqué l'Abbé

Marfolier dans la Vie du Saint Prélat , ^{An. 1607.} on peut juger de sa réponse par la Doctrine qui est répandue dans ses Livres. Le Pape s'aperçut bientôt que toutes les disputes n'ayant roulé que sur le Livre de la Concorde , le point capital étoit d'examiner la nature même de la Grace efficace & les Prédeterminations Phisiques , dont la discussion étoit autrement importante à l'Eglise entière.

LE Pere de la Bastide commença son discours dans la seconde Congrégation tenue en présence de Paul V. par établir l'état de la Question ; il dit ses raisons ; le Pere Lemos répondit , & la Cause ayant été suffisamment instruite , le Pape pensa à prononcer. Pour cela il ordonna aux Consultants de lui donner leur sentiment par écrit , & de marquer sur quoi ils l'appuyoient. Il défendit en même tems sous peine d'excommunication d'en conferer avec qui que ce fût ; mais les variations & les incertitudes qui se trouvèrent dans leurs Ecrits , obligèrent ensuite Paul V. à leur ordonner de conferer ensemble , pour voir s'ils ne pourroient pas s'accorder. Cet expedient n'ayant pas réussi , il en imagina un autre ; & enfin dans une Congregation à laquelle assistèrent tous les Cardinaux , à qui on avoit communiqué les avis des Consultants , Sa Sainteté le

An 1607. proposa ; mais on n'a jamais sçu ce qui s'étoit passé dans cette Assemblée qui a été jusqu'ici un mystère impénétrable pour ceux-là mêmes qui aiment le plus à deviner. On ne laissa pas de repandre la copie d'une Bulle qu'on suposoit avoir été dressée par Paul V. , dont la verité a ensuite été contestée , selon le raport de plusieurs Historiens ; ainsi ce qu'on peut avancer de certain , c'est que peu de jours après la Congregation , le Pape fit dire aux Consulteurs & aux Avocats des Parties , qu'ils pouvoient s'en retourner chacun chez eux ; qu'il publieroit sa décision dans un tems convenable , & qu'il défendoit toutefois très-sérieusement , qu'en traitant les Questions de la Grace , on se donnât la liberté de censurer l'opinion de ses Adversaires. Les Généraux des deux Ordres furent chargés de tenir la main à ce que les intentions de Sa Sainteté fussent suivies ; & cette dispute finit , comme la plupart des autres : on ne termina rien ; les deux Partis s'attribuèrent la victoire , & chacun demeura dans son sentiment.

PAUL V. approuva cette année la Congrégation de Notre-Dame , fondée par Mme. de l'Estonnac Veuve du Marquis de Montferrant. Après la mort de son Epoux , cette pieuse Femme , sortie d'une Famille distinguée de Bourdeaux , étoit entrée dans

les Feuillantines de Toulouse établies depuis peu ; & son humilité , son exactitude , sa ferveur y servoient de modèle aux Novices & d'exemple à toute la Communauté ; mais les forces de l'Esprit surpassant celles du Corps , elle se trouva si épuisée au bout de six mois , qu'elle fut obligée de sortir. Elle s'en consola sur la forte pensée que Dieu lui donna , dans le plus grand accablement de son mal , qu'elle étoit destinée à fonder un Ordre de Filles , où l'on s'emploieroit , sous la protection de la Ste. Vierge , à l'éducation des Personnes du Sexe qui en avoient un besoin pressant.

C'ÉTOIT dans un tems où l'Hérésie qui désoloit les Provinces de France situées au-delà de la Loire , dépeuploit chaque jour les Cloîtres ; le nouvel Institut ne pouvoit qu'être utile à l'Eglise : toutefois la Fondatrice crut devoir attendre que la Providence lui fournît une occasion favorable d'exécuter son pieux dessein ; & c'est ce qui arriva peu après. Deux Prédicateurs célèbres par leurs travaux Apostoliques & par leurs victoires sur le Calvinisme , distribuoient alors dans Bourdeaux le vrai Pain de la Parole ; & le plus grand obstacle au bannissement de l'erreur qu'ils s'étoient proposés , venoit de la facilité qu'avoient les Peres & les Meres de con-

An. 1607. fier leurs Filles à des Maîtresses Huguenotes, n'y en ayant encore point de Catholiques. Le mal qui en resulloit étoit trop grand pour qu'on ne le connût pas ; mais le remède étoit difficile à trouver ; & les deux Missionnaires en désespéroient presque, lorsqu'en célébrant les Saints Mystères le 23. Septembre de l'année 1605. le moyen d'arrêter les progrès du mal leur fut, dit-on revelé, sans qu'ils sçussent néanmoins par qui ce moyen seroit mis en pratique.

Ils avoient plusieurs Femmes de Qualité sous leur direction, ils les fondèrent & ne furent pas satisfaits de leurs dispositions ; ils s'adressèrent enfin à la Marquise de Montferrant, dont l'éminente piété faisoit l'admiration de toute la Ville ; & quoique cette Dame ne leur fût connue que par réputation, la Charité forma bientôt les nœuds d'une sainte union qui ne finit qu'avec leur vie. L'établissement de la nouvelle Religion fit le sujet principal de leurs conversations ; & après un assez long examen, ils convinrent qu'on ne trouveroit des obstacles que dans ce qui avoit été déjà proposé plus d'une fois en France & en Italie, de diminuer le nombre des anciennes Religions, bien loin de penser à en établir de nouvelles. Ces obstacles ne les rebutèrent pas ; & le Car-

dinal de Sourdis , Archevêque de Bour-
deaux , fut le premier à approuver le nou-
vel Institut , quoiqu'il eût souhaité que
M^{me}. de Montferrant eût pris la qualité de
Superieure & de Fondatrice d'une Maison
d'Ursulines qui déperissoit à Bourdeaux ,
à laquelle il auroit bien voulu rendre son
premier éclat. Ce Prélat fit plus , il écrivit
lui-même au Pape Paul V. & ses sollicita-
tions appuyées de la recommandation du
Cardinal Bellarmin obtinrent enfin le
sceau de l'autorité du S. Siège. Le nouvel
Institut fut agregé à l'Ordre de S. Benoît ;
& le Cardinal de Sourdis donna ensuite
le Voile à la Fondatrice & à quatre de ses
Associées avec une solennité sans exemple ;
mais comme tout a ses contretens , on
verra dans les années suivantes combien
des commencemens si heureux furent tra-
versés.

MATHIAS Archevêque de Malines as-
sembla cette année un Concile Provincial,
qui fut le second de cette Ville ; on y fit
divers Réglemens de Discipline ; & le
Pape en approuva les Statuts l'année sui-
vante. Cesar Baronius que les Annales de
l'Eglise rendront à jamais recommandable
à la Posterité , & qui joignoit à une
profonde érudition une piété très-exem-
plaire , mourut cette année à Rome âgé
de 69. ans. Le Sacré Collège fut sensible

An à la perte d'un Membre aussi illustre ; le
^{607.}Pape en fut affligé , & Henri le Grand
pour montrer l'estime qu'il en faisoit , or-
donna pour lui un Service solennel à
Paris.

CE fut aussi l'année de la mort de Ste.
Marie - Madelaine de Pazzi , Religieuse
Carmelite , d'une des plus illustres Fa-
milles de Florence , dont les Miracles
avoient annoncé la sainteté même durant
sa vie. Elle mourut à Florence le 25. Mai
âgée de 41. ans , dont elle en avoit passé
25. dans le Cloître. Urbain VIII. la dé-
clara Bienheureuse en 1627. & Clement
IX. la canonisa en 1669.

CESAR de Bus , Fondateur de la Con-
grégation de la Doctrine Chrétienne ,
mourut encore cette même année dans la
Maison d'Avignon , & dans ces sentimens
de piété qui l'avoient distingué si particu-
lièrement pendant sa vie. Des Miracles ne
tardèrent pas de confirmer l'opinion de sa
sainteté , & le Peuple prévenant le juge-
ment de Rome ne lui refusa pas le Titre
de Bienheureux ; mais on a travaillé de-
puis à lui faire donner ce Titre par le S.
Siège , qui la déclaré Venerable en 1748.
& a ordonné d'instruire le procès pour sa
Béatification.

ANNEE 1608.

PAUL V. reçut dans le cours de cette

année deux célèbres Ambassades , la pre-^{Ann.}
miere de la part du Roi de Congo , dans ^{1608.}
les Etats duquel le Christianisme avoit été
de nouveau établi par les soins des Espa-
gnols ; l'Ambassadeur devoit prêter obe-
dience à Sa Sainteté , au Nom de ce Prince
& rendre le Royaume tributaire du Saint
Siège , à condition que le Pape y envoye-
roit des Gens pieux & savans pour y en-
seigner le Peuple ; cet Ambassadeur mou-
rut à Rome , & le Pape qui le visita pen-
dant sa maladie , lui fit ériger un magni-
fique Mausolée dans Sainte Marie Ma-
jeure , où il fut enterré. L'Ambassade ne
finit cependant point ; & l'obéissance au
Nom du Roi de Congo fut prêtée l'année
suivante. La seconde vint de la part
d'Henri le Grand , qui envoya à Rome
Charles de Gonzague Duc de Nevers pour
rendre obéissance au Pape en qualité de
Fils Aîné de l'Eglise. Ce fut alors que
Paul V. confirma l'Ordre Militaire de Ste.
Marie du Mont-Carmel , ou de S. Lazare ,
que le Roi avoit établi , ou plutôt renou-
vellé , comme enté sur celui de S. Lazare
qu'Innocent VIII. avoit réuni aux Che-
valiers de S. Jean de Jerusalem.

HENRI IV. voulut que cet Ordre ne fût
composé que de François , pour le distin-
guer de celui de S. Lazare de Savoye : Phi-
libert de Nereftang en fut créé Grand

An. 1608 Maître, & eut la permission d'y recevoir cent Chevaliers ; mais cet Ordre n'a pas fait pendant un certain tems grande fortune en France , où l'on met une grande difference entre un Chevalier de Malthe & un Chevalier de S. Lazare , quoique cet Ordre eût eu à sa tête des Personnes considerables par leur rang & par leur naissance. Le Duc d'Orleans en est aujourd'hui Grand Maître ; & c'est depuis que l'Ordre a repris son ancien lustre. La Croix attachée à un ruban pourpre porte l'Image de la Sainte Vierge environnée de rayons d'or , & les Chevaliers peuvent se marier.

LA Regale par laquelle le Roi jouit des revenus des Evêchés du Royaume & confere les Bénéfices simples pendant la vacance du S. Siège , jusqu'à ce que le Pourvû ait prêté serment de fidélité & l'ait fait enregistrer en la Chambre des Comptes de Paris , est selon les Jurisconsultes François , un Droit inseparable de la Couronne & non un Privilège accordé à Clovis ou à Charlemagne. Quoique l'origine en soit inconnuë , & que les Auteurs ne s'accordent pas sur le fondement de ce Droit , il est néanmoins constant qu'on en voit des vestiges dans l'Histoire qui ne permettent pas de douter qu'il ne soit très-ancien ; mais il ne paroît pas

qu'il ait toujours eu autant d'étenduë qu'il en a aujourd'hui ; & l'on voit par les ^{An. 1608.} Registres de la Chambre des Comptes de Paris que bien des Eglises en étoient exemptes. Le 24. Avril de cette année le Parlement donna un Arrêt qui attribuoit au Roi le Droit de Regale dans l'Eglise du Bellay , & défendoit aux Avocats d'avancer aucune proposition contraire. Le Clergé s'en plaignit comme d'un attentat à une déclaration , qui venoit d'être enregistrée , & le Roi évoqua l'affaire à son Conseil , où l'on ne décida rien.

LA Congrégation des Jacobins Reformés , qui avoit commencé depuis quelques années en France , fut séparée cette année 1608. par l'autorité de Paul V. & le P. Augustin Galamin Général de l'Ordre établit le Pere Jean Michaëlis Instituteur de cette Reforme , premier Vicaire Général de la Congrégation. On place à la même année la confirmation de l'Ordre des Chevaliers du Sacré Sang de N. S. J. C. établi par Vincent de Gonzague Duc de Mantouë. Paul V. canonisa cette même année la B. Françoise Dame Romaine , Fondatrice des Religieuses Oblates du Mont-Olivet , que des Miracles éclatans , avant & après sa mort , ont rendu célèbre dans la Capitale du Monde Chrétien.

CETTE même année 1608. fut une de

An. 1603. celles qui illustrèrent le plus son Pontificat; il fonda à Rome le Seminaire de S. Paul sous la direction des Carmes Déchaussés pour la conversion des Infidèles & des Hérétiques. Par ses soins la guerre fut terminée en Allemagne entre l'Empereur Rodolphe II. & l'Archiduc Mathias son Frere, qui fut reconnu Roi de Hongrie, & en Italie entre le Duc de Savoye & les Espagnols; il reçut à Rome, avec beaucoup de bienveillance, les Comtes de Tyron & de Tyreonel Chefs des Catholiques d'Irlande, qui furent obligés de quitter ce Royaume à cause de la Religion, & pourvut à leur entretien tout le tems qu'ils vécurent.

ANNEE 1609.

ABAS le Grand Roi de Perse qui presque toutes les années envoyoit des Ambassades aux Princes Chrétiens avec de riches Présens, afin de les engager à faire la guerre aux Turcs, en envoya une cette année au Pape, pour lui rendre obéissance, implorer son secours & lui apprendre de quelle façon il en usoit envers les Chrétiens & sur-tout les Ecclésiastiques; ayant permis de bâtir des Eglises & des Collèges dans ses Etats. Les Ambassadeurs Persans furent reçus à Rome avec de grands honneurs & renvoyés avec de magnifiques Présens, & accompagnés par plusieurs Religieux Au-

gustins pour prêcher la Foi. Paul V. béatifié cette même année Ignace de Loyola , An.
1609.
Fondateur de la Compagnie de Jesus ; & trois Panegyriques de ce Saint , faits à cette occasion , ayant été traduits en François furent censurés en 1611. par la Sorbonne , à cause des exagerations qu'ils contenoient.

L'INQUISITION de Rome condamna elle-même cette même année 1609. plusieurs Livres , entr'autres l'Histoire de M. de Thou , le Plaidoyer de M. Arnaud contre les Jesuites & l'Arrêt du Parlement de Paris contre Jean Châtel ; le motif qu'elle eut à l'égard du premier Ouvrage , c'est que M. de Thou paroît trop favorable aux Calvinistes , dont il semble avoir entrepris de faire l'Apologie en bien des occasions ; insinuant en plusieurs endroits qu'il faut laisser vivre chacun dans sa Religion sans violenter les consciences , ou n'employer tout au plus que la voye de la persuasion ; qu'il décrie les Papes & le gouvernement des Ecclésiastiques que les Princes avoient mis à la tête des affaires , sur tout le Cardinal de Lorraine le fleau des Hérétiques. C'est ce qui l'a tant fait estimer & louer des Auteurs Protestans , mais c'est ce qui a rendu sa Foi également suspecte à Rome & en France , quoiqu'il soit mort dans la Religion de ses Peres.

An. 1609. LE Plaidoyer d'Arnaud fut condamné à cause des invectives dont cette Pièce est remplie contre le Corps & contre les Particuliers, afin de les rendre odieux; & enfin l'Arrêt du Parlement fut flétri, non à cause du châtimement si légitimement dû à l'Auteur d'un Parricide, dont le crime ne pouvoit être expié par aucun supplice; mais par raport à l'exil décerné contre les Jesuites, & aux noms atroces qu'on leur donnoit, pendant que le Pape & le Sacré Collège étoient convaincus des services qu'ils rendoient à l'Eglise, comme le Cardinal d'Ossat le mandoit souvent à M. de Villeroi. On doit enfin ajouter que Rome fut choquée contre un Arrêt où il étoit dit que cette proposition étoit Hérétique: *Le Roi Henri IV. n'est en l'Eglise jusqu'à ce qu'il ait l'aprobation du Pape.* Cette décision d'un Tribunal Seculier passoit pour un attentat contre l'autorité Ecclésiastique. Clement VIII. s'en étoit déjà plaint au Cardinal d'Ossat; & ce Prélat persuadé que le Parlement avoit excédé son pouvoir, n'avoit pas osé entreprendre de le justifier absolument; il tâcha seulement d'adoucir les termes de l'Arrêt par une *équitable & benigne interpretation*: Paroles qu'on oublia sans doute à Rome après la mort de Clement VIII., puisque Paul V. malgré son attachement pour Henri IV. fit flétrir

rétrir l'Arrêt par le Tribunal de l'Inquisition. An.
1609.

LES Jesuites qu'Henri IV. avoit envoyés l'année précédente à C. P. furent reçus cette année au Fauxbourg de Pera , & eurent permission de s'y établir par les soins de l'Ambassadeur de France. Sigismond Roi de Pologne défit cette même année les Suedois rebelles , attaqua les Moscovites , & fit le siège de Smolenko , qui lui donna beaucoup de peine.

LES Protestans de Bohême & de Hongrie avoient profité des troubles que la division entre l'Empereur Rodolphe & son Frere Mathias avoient excités en Allemagne ; & malgré les représentations du Nonce du Pape & des Princes Catholiques, ils avoient obtenu la liberté de Conscience. Fiers de ce succès , ils osèrent menacer l'Empereur , & firent une Ligue dont l'Electeur Palatin fut déclaré le Chef. Les Catholiques craignant leurs entreprises en firent une autre de leur côté ; & Rodolphe fut obligé de tout souffrir , sans pouvoir s'opposer à des demarches qui bleissoient si sensiblement son autorité. Elle ne fut pas mieux respectée à l'occasion de la mort du Duc de Cleves & de Juliers arrivée au mois de Mars de cette année. C'étoit à lui à décider à qui la Succession devoit appartenir & à accorder les Parties.

An. 1609 On ne s'adressa point à lui ; & il y eut de grandes guerres entre les divers Prétendants à cette Succession.

LES Calvinistes perdirent cette même année un de leurs zélés Partisans Joseph Scaliger , Fils de Jules Cesar , l'un des plus excellens Grammairiens & Philosophes de son tems , qui avoit succédé à Juste Lipse dans l'Université de Leyde. Sa mort fut suivie de celle de Jacques Arminius Professeur dans la même Université , dont la Doctrine étoit toutefois différente de celle de Calvin sur la Grace & la Predestination , & qui soutenoit une tolerance générale des autres Religions , même des Ariens & Demi-Ariens. On nomma en Hollande ses Disciples Remontrants , à cause des représentations qu'ils firent aux Etats Généraux pour en obtenir la tolerance Ecclesiastique ; on les nomma aussi Calvinistes Mitigés ; & leurs Adversaires , qui sont des Calvinistes Rigides , furent appelés Gomaristes du nom de leur Chef Gomars : ainsi les Calvinistes devinrent en cela semblables aux Lutheriens , qui ont encore parmi eux des Rigides & des Mitigés.

ON tint cette même année un Concile Provincial à Narbonne , où l'on traita de la Foi & des Mœurs conformément à la Doctrine du Concile de Trente.

ANNEE 1610.

LA France n'avoit jamais été si florissante ; son Roi victorieux , sage , aimé de ses Peuples , craint de ses Voisins , se reposoit dans sa gloire & ne paroïssoit songer qu'à rendre tout le Monde heureux. Cependant au milieu de la Paix Henri IV. ne laissoit pas de faire des préparatifs de guerre extraordinaires ; la Succession de Cleves & de Juliers que les Héritiers du dernier Duc se disputoient en paroïssoit le prétexte. Le Roi vouloit accommoder les Parties ; & les Politiques lui prêtoient qu'il avoit dessein d'humilier la Maison d'Autriche , en la resserrant dans ses Royaumes d'Espagne & dans ses Provinces héréditaires d'Allemagne , pour fixer ensuite des bornes immuables à tous les Etats de l'Europe , & en assurer par là la tranquillité. Il étoit prêt à partir. La Reine avoit été déclarée Regente , & devoit être couronnée le lendemain , lorsqu'il fut assassiné le 14. Mai dans son Carosse en passant dans la Ruë de la Ferronnerie. Ce Prince le meilleur & le plus grand Roi que la France ait eu , avoit été lui-même son Général & son Ministre , il sçut unir la plus adroite politique à une extrême franchise , une simplicité de mœurs aux sentimens les plus élevés & un fond d'humanité inepuisable à un courage de Soldat.

E 2



An. 1610 Il rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands Hommes , des obstacles à vaincre , des périls à essuyer , & surtout des Adversaires dignes de lui. Il fut enfin , comme l'a remarqué l'un des plus célèbres Poètes François : *De ses sujets le Vainqueur & le Pere.*

LE Dauphin qui lui succéda sous le nom de Louis XIII. n'avoit que neuf ans ; & suivant les Loix du Royaume il ne devoit être Majeur qu'à 14. Sa minorité exigeoit une Régence. Marie de Medicis qui avoit été déclarée Regente dans le tems que son Epoux devoit aller à la guerre , sans s'amuser à verser des larmes après la mort d'Henri le Grand , ne songea qu'à s'assurer de la Regence pendant la Minorité de son Fils. Elle y réussit tellement que le Parlement la lui ayant adjudgée , les Provinces & les Armées , les Catholiques & les Protestans , le Prince de Condé lui-même qui auroit pû facilement la lui disputer , s'il eût voulu écouter certains conseils , tous la reconnurent ; la tranquillité de Paris ne fut point altérée par ce grand événement ; & Louis XIII. fut sacré à Rheims le 17. d'Octobre par le Cardinal de Joyeuse , qui l'avoit tenu sur les Fonts de Batême au nom du Pape.

A l'occasion du Parricide d'Henri IV. dont l'auteur fut encore puni bien moins

rigoureusement que ne meritoit son dé-^{An.}
testable attentat , on publia nombre d'E-^{1610.}
crits dans le Royaume ; & l'on s'en prit
de nouveau aux Jesuites comme aux au-
teurs & aux défenseurs de la Doctrine
qui enseigne qu'il est permis de tuer les
Rois. La Societé n'eut pas beaucoup de
peine à se laver de cette accusation.
Cependant par ordre du Parlement la
Faculté de Theologie de Paris assemblée
le 4. Juin & les jours suivans , renouvella
son Decret du 13. Décembre 1413. con-
firmé le 6. Juillet 1415. dans la XV^e. Ses-
sion du Concile de Constance , con-
tre l'opinion de ceux qui avoient enseigné
dès-lors , qu'il est permis en quelques
occasions d'attenter à la vie des Rois ; &
cette proposition fut condamnée comme
impie & hérétique.

QUATRE jours après le Livre de Mariana
De Rege & Regis Institutione fut condamné
au feu , comme contenant plusieurs blas-
phêmes exécrables contre Henri III. , &
contre les Personnes & Etats des Princes
Souverains. Le Jesuite Espagnol , Auteur
de ce Livre , tient en effet qu'il est quel-
quefois permis de tuer les Tyrans , quoi-
qu'il enseigne d'ailleurs qu'un Prince lé-
gitime ne peut être tué par aucun parti-
culier de son autorité privée. Le Livre
ayant été deferé au Parlement , les enne-

An. 1610. mis des Jesuites prétendirent que l'assassin d'Henri IV. y avoit pris les premieres leçons de ce qu'il n'avoit que trop bien pratiqué , en donnant la mort au meilleur de tous les Rois.

Il est certain que cette imputation étoit évidemment fausse ; ce Livre n'étoit alors guères connu , l'assassin ne l'avoit jamais vû , & d'ailleurs il ne sçavoit point assez de Latin pour l'entendre. L'Arrêt du Parlement portoit que la Censure de la Sorbonne seroit lûë chaque année le 4. Juin dans l'Assemblée de la Faculté , & publiée le Dimanche suivant au Prône des Paroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris ; mais cette dernière clause ne fut pas exécutée ; l'Evêque de Paris la regardant comme une entreprise contre ses droits , en appella au Conseil , & elle fut supprimée. Ce Prélat donna même le 26. une ample attestation aux Jésuites , qui les justifioit pleinement de tout ce qu'on leur imputoit à l'occasion de la mort d'Henri IV. déclarant que la haine seule qu'on leur portoit pouvoit inventer de semblables calomnies.

LA Société voulant empêcher que la témérité de quelques Ecrivains particuliers ne suscitât dans la suite une pareille affaire à tout le Corps , eut recours à l'autorité de son Général , & sur les remon-

trances qui lui furent faites , le Pere ^{An.} Claude Acquaviva qui occupoit ce Poste , ^{1610.} & que ses vertus rendoient encore plus respectable que sa haute naissance , & le rang qu'il avoit dans la Compagnie , défendit le 8. Juillet sous peine d'Excommunication & de Suspension à *Divinis* à tous les Jesuites de rien dire ou écrire qui pût autoriser en aucune façon & sous aucun prétexte le parricide des Rois , “ que la
 „ Loi de Dieu , dit-il , ordonne d'honorer & de respecter comme Personnes
 „ sacrées , que la Main du Seigneur a
 „ placés sur le Trône pour le bonheur
 „ des Peuples. „

CETTE affaire ne fut pas la seule que les Jesuites eurent à soutenir ; quoiqu'Henri IV. les eût appelés en France , il avoit cru devoir accorder à leurs ennemis que le Collège de Clermont , aujourd'hui appelé de Louis le Grand , ne fût point ouvert ; mais comme ce Prince l'avoit prévu , la plûpart des meilleures Familles de Paris envoyèrent leurs enfans à la Flèche , en sorte que le Président de Thou quoique très-peu favorable à la Société , jugeant que le bien public exigeoit que les Jesuites enseignassent au Collège de Clermont , fut le premier à persuader au Pere Coton d'en demander la permission à la Regente , ce qui lui fut accordé.

An. 1610. LE Parlement à qui l'Edit donné à cette occasion fut envoyé pour être verifié, exigea que les Jesuites se fissent aggregator au Corps de l'Université ; mais elle refusoit de les recevoir & s'opposoit même à ce qu'ils ouvrissent leur Collège de Clermont. On plaida au Parlement. L'Avocat-Général Servin déclama contre eux. Le Premier Président de Verdun leur étoit opposé. La Faculté de Sorbonne avoit dressé quatre Articles, qui en conservant les Libertés de l'Eglise Gallicane, abaissoient extrêmement l'autorité du Pape. Le Parlement ordonna que les Jesuites les signeroient. Le Nonce Ubaldini s'en plaignit à la Régente qui fit reformer l'Arrêt : Elle ne vouloit pas se brouiller avec le Pape, dit l'Abbé de Choisy, pour acheminer son grand dessein du double Mariage entre le Roi & l'Infante d'Espagne, & la Sœur du Roi, avec le Fils de Philippe III. ce que les Princes du Sang n'approuvoient pas. Les Jesuites ouvrirent donc leur Collège de Clermont & ne signèrent point alors les 4. Articles.

L'ORDRE de la Visitation Sainte Marie, que S. François de Sales a appelé avec justice sa gloire & sa couronne, fut institué cette année à Annecy par ce S. Prélat. Sa tendre pitié, sa charité, sa douceur, ses manieres insinuanes, ses

discours pleins d'une onction également propre à faire sentir au pécheur la grandeur de ses playes & à le guérir, le faisoient regarder depuis long-tems comme l'homme du monde le plus propre à gouverner les consciences. Hérétiques, libertins, tout cedit devant lui; la Savoye & les principales Provinces de France n'avoient point d'autre recours, & à peine pouvoit-il suffire à tant de soins, lorsqu'il eut la pensée d'élever un édifice plus durable pour la gloire de Dieu & le salut du prochain. Cette pensée fut si forte qu'il ne douta pas que le Ciel qui la lui inspiroit, ne lui fournît un jour les moyens de mettre ce projet à exécution. Jeanne François Fremiot Fille d'un Président à Mortier au Parlement de Bourgogne, Veuve du Baron de Chantal, fut celle que la Providence choisit pour aider le S. Prélat dans cette entreprise, & toutes choses étant disposées, elle commença son Noviciat avec deux Filles de condition d'une piété singulière, & elles entrèrent avec une nouvelle ardeur dans la carrière que leur ouvroient un zèle & une charité sans bornes.

Le nouvel Institut de N. D. dont la Marquise de Montferrant étoit la Fondatrice, avoit obtenu au mois de Mars 1709. par l'entremise de la Reine Marie de Me-

An.
1610. dicis des Lettres Patentes d'Henri IV., & tout paroïssoit alors concourir à sa propagation. La Fondatrice qu'on nommoit la Mere de l'Estonnac avoit eû la joye de se voir rejoindre par cinq de ses premieres Filles, dont les Parens avoient jugé à propos d'éprouver la vocation, & elle ne pensoit qu'à les former aux exercices de la vie religieuse; lorsqu'il s'éleva une tempête dont la violence pensa renverser en un instant l'ouvrage de plusieurs années. Le Cardinal de Sourdis parut avoir repris ses premieres idées de confondre & de réunir la Congrégation de N. D. avec celle des Ursulines; & tâcha même d'exécuter ce Projet dans le tems qu'il étoit question d'admettre à la Profession les Novices du premier Institut. Il crut en venir à bout par son autorité; il parla, & les remontrances l'aigrissant au lieu de l'adoucir, il s'irrita jusqu'à menacer de détruire de fond en comble ce qu'il avoit élevé. La Mere de l'Estonnac n'eut recours qu'à Dieu sa ressource ordinaire, & sa confiance ne fut pas vaine; le Cardinal étoit déjà en chemin pour Rome, déterminé à ne recevoir la Profession des Novices qu'aux conditions qu'il s'étoit proposées, lorsqu'il sentit tout d'un coup dans son cœur un changement si subit qu'il ne donta plus de la volonté du Ciel; & re-

venant sur ses pas , il combla les vœux de la Fondatrice en l'admettant à la Profes^{1610.} sion.

CET Institut , le premier qui s'est engagé par vœu à travailler à l'instruction des Filles, fondé sur le modèle de la Compagnie de Jesus , s'est toujours gouverné par sa direction. Ce sont les mêmes Regles autant que la différence du sexe & des emplois l'a pû permettre : c'est le même Ordre , à parler suivant l'usage de l'Eglise ; car la Fondatrice ayant demandé la permission de suivre la forme d'un Institut déjà approuvé , Paul V. n'eut pas plutôt donné son consentement , qu'il dit au Général des Jesuites , qu'il venoit de les allier à de vertueuses Filles , qui vouloient rendre à l'Eglise dans les personnes de leur sexe les services que les Peres de la Societé rendoient à toute la Chrétienté. Les Novices se disposent dans cette Congrégation pendant 2. ans à faire leurs vœux ; & parviennent par degré à la qualité de Mere après dix ans de Religion ; & les Supérieures y sont électives & triennales ; l'Office , l'Oraison mentale , les Lectures & les Classes partagent leur tems.

LE Livre du Cardinal Bellarmin intitulé : *Tractatus de potestate Summi Pontificis in Temporalibus adversus Guillelmum*

An 1610 *Barclaium* fut supprimé cette année par le Parlement de Paris. Le Serment que Jacques I. Roi d'Angleterre exigeoit de ses Sujets Catholiques , & ce qu'il publia pour le justifier furent l'occasion de la plûpart des Ecrits qui se répandirent dans toute l'Europe. Bellarmin l'un des plus grands Hommes qu'ait eû l'Eglise Romaine , au jugement même des Protestans , & infiniment attaché au S. Siège , lui repliqua ; & comme le Roi d'Angleterre n'avoit pas mis son nom à son Ouvrage , le Cardinal dissimula le sien. Jacques fit réimprimer son Apologie , en s'en déclarant l'Auteur , & en adressa la Préface à l'Empereur & aux autres Souverains ; Bellarmin y répondit , & adressant sa Reponse à l'Empereur & aux Roix qui reconnoissent Dieu pour Pere & l'Eglise Catholique pour Mere , il marqua qu'il avoit cru pouvoir écrire contre une Tête couronnée à l'exemple de S. Hilaire de Poitiers , de Lucifer de Cagliari qui ont écrit contre Constantius , & de S. Gregoire de Nazianze , de S. Cyrille d'Alexandrie qui ont combattu Julien l'apostat. Après quelques Traités publiés contre Jacques I. il composa celui dont il s'agit ici , où il suit les mêmes principes qu'il avoit établis dans un autre Ouvrage intitulé : *De Romano Pontifice* , que Sixte V. fit mettre

à l'*Index* , & qui en fut ensuite tiré après la mort de ce Pape. An.
1610.

ON n'avoit point parlé en France de ce dernier Ouvrage , que Sixte V. proscrivit, parce que l'Auteur ne donnoit pas assez d'étendue à la Puissance du Pape , quoiqu'on eût pû y faire attention par une raison toute contraire ; mais il n'en fut pas de même du Traité de la Puissance du Souverain Pontife dans les choses temporelles qui contenoit les mêmes Principes. Il n'eut pas plutôt paru à Paris que le Recteur de l'Université s'en servit pour soulever les Magistrats contre les Jesuites avec qui l'Université étoit en procès ; & l'Avocat Général Servin le secondant à son ordinaire , le Parlement supprima l'Ouvrage ; mais il y a toute apparence qu'on eut égard à la Dignité de l'Auteur , & que la Pourpre Romaine dont il étoit revêtu empêcha les Magistrats de livrer le Livre entre les mains du Bourreau pour être laceré & brulé. Le Nonce jugea cependant qu'on avoit trop fait , & agit si efficacement qu'il obtint un Arrêt du Conseil d'Etat du 30. Novembre , qui fursit à la publication & à l'exécution de celui du Parlement.

LA Reine Marie de Medicis n'avoit pas été plutôt assurée de la Régence , qu'elle s'occupa à affermir son autorité. Unir

An. 1610. la France & l'Espagne par le double Mariage dont il a été parlé , lui en paroïssoit un moyen efficace. Le Pape Paul V. qui avoit temoigné le plus vif regret de la mort d'Henri IV. & qui avoit regardé ce Prince comme seul digne d'être le Chef d'une Croisade contre les ennemis de l'Eglise , projet qu'il ne perdoit pas de vûë , fut ravi d'apprendre les dispositions de Marie de Medicis à l'égard de l'Espagne. Il espéra qu'après l'union des deux Royaumes , on pourroit pousser à bout les Huguenots de France & ensuite les Protestans d'Allemagne. C'est ce qui lui fit passer sous silence la démarche qu'avoit fait Marie de Médicis , en confirmant l'Edit de Nantes en faveur des Huguenots , lorsque le Cardinal de Joyeuse , que cette Princesse envoya à Rome en qualité de Protecteur des affaires de France , eut fait sentir à Sa Sainteté combien il importoit à la tranquillité du Royaume dans un tems de Minorité , de ménager les Prétendus Reformés.

LA plus grande partie des Catholiques d'Angleterre refusoient de prêter le Serment que Jacques I. en exigeoit ; les Prêtres , les Religieux & surtout les Jesuites furent accusés d'être la cause de la résistance que le Roi éprouvoit de leur part , ce qui joint aux imputations faites contre

la Société à l'occasion de la mort d'Henri ^{An.}
IV. porta Jacques à bannir pour jamais ^{1610.}
de ses États tous les Ecclésiastiques de la
Communion Romaine, par un Edit qui fut
publié au mois de Juin de cette année.
Jacques toujours plus zélé pour la Reli-
gion Anglicane qu'il vouloit étendre en
Ecosse fit célébrer à Glasgow un Concile
dans lequel l'autorité des Evêques fut con-
firmée dans tout ce qui regarde le Gou-
vernement & la Jurisdiction Ecclésiasti-
que, afin de reprimer l'anarchie & l'insolence des Ministres Puritains.

DEPUIS la mort d'Arminius, il y avoit
une Chaire de Professeur à remplir dans
l'Université de Leyde. Les États de Hol-
lande appellèrent Conrad Worstius Mi-
nistre à Steinfort en Westphalie. Son ar-
rivée causa de nouvelles divisions parmi
les Calvinistes, qui donnoient les noms
d'Hérétique & de Schismatique à ce Théo-
logien, à cause de ses sentimens sur les
perfections divines. Il avoit été reçu mal-
gré tout ce qu'on avoit pû dire contre lui
aux États; mais il ne tint point contre les
menaces du Roi d'Angleterre, qui après
avoir fait brûler ses Livres, fit dire aux
Hollandois qu'il les traiteroit en ennemis,
s'ils ne le chassoient du País. Worstius fut
donc obligé de quitter la Hollande, &
alla porter en 1611. le même trouble &

An. 1610. les mêmes divisions dans tous les endroits de sa retraite , & sur-tout à Tonningen , où il mourut.

FREDERIC Borromée Cardinal , Archevêque de Milan , étoit non-seulement le Successeur de son Cousin Charles que Paul V. mit cette année au Catalogue des Saints , mais encore l'héritier de ses vertus. Il fonda cette même année un Collège dans cette Ville , pour y élever des Sujets dignes de servir utilement l'Eglise ; & fit rechercher à grands fraix une prodigieuse quantité de Livres pour en former une magnifique Bibliothèque , destinée à l'usage de ce Collège , qui en a retenu le nom de *Collège de la Bibliothèque Ambrosienne*.

LA Victoire que le Duc d'Arcos remporta sur les Maures en 1570. , avoit tellement affoibli cette Nation en Espagne , qu'elle fut pendant quelque tems hors d'état de rien entreprendre. Quarante ans d'intervalle fournirent à ces Peuples le moyen de reparer leurs pertes ; mais ne se sentant point encore assez forts pour secouer le joug des Espagnols , peu satisfaits de se procurer de puissans secours de la part des Turcs qui habitoient les Côtes d'Afrique , ils recherchoient encore la protection des Rois de France & d'Angleterre , dans la pensée que ces deux Na-

tions ennemies des Espagnols faisoient ^{An. 1610.} avec plaisir l'occasion qu'on leur offroit de faire une puissante diversion aux forces du Roi Catholique. Soit la crainte que la France & l'Angleterre n'entraissent dans le projet des Maures, soit leur nombre qu'on faisoit monter à près de 900. mille, le Duc de Lerme forma le dessein de les chasser tout d'un coup d'Espagne; & maître de l'esprit de Philippe III. dont il étoit le principal Ministre, il lui fit agréer ce projet, malgré ce que le Duc d'Osone pût dire pour en empêcher l'exécution: sur quoi le Commentateur Espagnol de Commynes dit qu'on ne pouvoit faire une meilleure action, ni prendre un pire conseil. Les Maures furent donc chassés, & l'Espagne en fut délivrée pour toujours.

ANNE'E 1611.

PAUL V. désirant que le Clergé Régulier se rendît propre à pouvoir être employé avec succès dans les Missions Etrangères, avoit ordonné en 1611. que dans toutes les Maisons Religieuses on enseignât le Latin, le Grec, l'Hebreu & l'Arabe; mais peut-être ne se flâta-t'il pas que son Décret seroit exécuté à la lettre; prévoyant sans doute les obstacles qui se rencontreroient, soit de la part des Maîtres bien difficiles à trouver, soit des disciples peu pénibles. Il érigea cette année

An.
1611 en Ordre Religieux , sous la Règle de S. Augustin & sous la Jurisdiction des Ordinaires , la Congrégation des Freres de la Charité , établie en Espagne en 1588. par Jean de Dieu , comme il a été rapporté. Clement VIII. persuadé que les Freres s'étoient relâchés dans leurs exercices de charité , sous prétexte de se rendre habiles dans les Sciences , leur avoit défendu par une Bulle du 13. Fevrier 1592. de prendre les Ordres Sacrés , & de faire la Profession solennelle , les reduisant aux Vœux de Pauvreté & d'Hospitalité , ce qui les avoit obligés non-seulement de renoncer aux Livres qui n'étoient pas de leur Profession , mais encore de se servir de Prêtres Séculiers pour l'administration des Sacremens. Mais ces Prêtres ne donnant pas aux Hôpitaux les secours qu'un zèle vif & désintéressé est en coutume de fournir , les Freres s'adressèrent en 1609. à Paul V. qui ne se contentant pas en 1610. de les mettre au rang des Réguliers par la Profession solennelle des Vœux ordinaires , leur permit encore en 1611. de faire prendre les Ordres à quelques-uns d'entre eux , à condition qu'ils n'auroient que deux Prêtres au plus dans chaque Hôpital , auxquels la Dignité du Sacerdoce tiendrait lieu de toutes les Charges de la Communauté , dont ils seroient absolument exclus.

SPONDE place à cette année 1611. l'Inf-^{An. 1612.} titution des Religieuses de Ste. Ursule à Paris, pour des Filles ou Veuves qui se devoient à instruire les jeunes Filles à la piété & aux bonnes mœurs, observant la Règle de S. Augustin sous la Jurisdiction de l'Ordinaire. Le premier Institut des Ursulines étoit dû à la B. Angele de Bresce, qui en 1537. avoit assemblé des Filles & des Femmes vertueuses qu'elle mit sous la protection de sainte Ursule. Leur principale occupation étoit d'instruire les jeunes Filles, de visiter les Malades, d'aller consoler les Affligés jusques dans les Prisons & les Hôpitaux. Paul III. avoit approuvé cet Institut en 1544. & en 1572. Gregoire XIII. à la Requête de S. Charles Borromée avoit permis d'y introduire la Clôture en Italie.

FRANÇOISE de Bermond avoit fait connoître les Ursulines en Provence en 1587. & obtenu dans la suite des Bulles de Clement VIII. César de Bus Fondateur de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne en avoit établi une Maison dans Avignon, d'où fut tirée la Sœur Jeanne Rampalle, connuë sous le nom de Mere Jeanne de Jesus, qui fut la Fondatrice de celle d'Arles, & qui en vertu d'une autre Bulle de Clement VIII. changea sa Congrégation en Monastère, sous le Titre d'Ursulines

An. de l'Ordre Reformé de S. Augustin : Mo-
^{1611.}nastère qui a été la source de plusieurs
autres , & dont les Religieuses sont nom-
mées aujourd'hui Augustines Rampalistes.
La Mere Jeanne de Jesus mourut en 1636.
en odeur de sainteté , dans le Monastère
d'Avignon qu'elle avoit pareillement fon-
dé ; & l'on y conserve encore aujourd'hui
son Corps tout entier & sans corruption.

LA Fondation des Ursulines de Paris
paroît à quelques Ecrivains plus ancienne
qu'à Sponde ; ils la dattent de l'année
1604. ; & rapportent qu'il y avoit alors
dans cette Capitale une vertueuse Femme
comparable à la Marquise de Montferrant
& à la Baronne de Chantal , nommée
Magdelaine l'Huillier Dame de Ste. Beuve,
respectée à la Ville , honorée à la Cour ,
dont la mémoire est encore en bénédic-
tion , à qui le Recteur du Noviciat des
Jesuites & le Pere Gontery fameux Prédi-
cateur inspirèrent le dessein d'établir les
Ursulines , ce qu'elle exécuta en leur
fondant une Maison dans le Fauxbourg
S. Jacques. On pensa dès-lors à ériger la
Congrégation en Ordre Religieux ; l'ex-
perience avoit appris que c'étoit un moyen
sûr pour la perpetuer , & l'unique pour y
maintenir la ferveur & la Discipline. Le
crédit d'Henri de Gondi Evêque de Paris
facilita l'entreprise ; & le Roi permit en-

suite aux Ursulines de s'établir dans tout le Royaume ; & en consequence de la Bulle de Paul V. que Sponde met au 23. Septembre 1611., celles de Paris firent leurs Vœux solennels. An.
1611.

Le caractère de cet Institut proportionné aux fortes & aux foibles , aux saines & aux infirmes , n'a pas peu contribué à le multiplier pour le bien du public & l'honneur de l'Eglise. C'est la vuë de la gloire de Dieu & de l'interêt du prochain, qui anima dans la suite les Filles de Ste. Ursule à passer les Mers , pour aller faire goûter aux Peuples du Canada les fruits de leur zèle & de leur charité.

CETTE Partie de l'Amerique Septentrionale avoit été extrêmement négligée par les Européens ; & quoiqu'on y eût fait divers Voyages , on n'avoit point encore pensé à aucun établissement solide. Les Découvertes de Samuel de Champlain du côté de Quebec & du Grand Fleuve , ayant ranimé le courage des Négocians sous Henri IV. , ce Prince leur accorda sa protection ; & voulant en même tems que la Religion pût fleurir dans le Païs, il demanda au Pere Coton des Missionnaires capables de travailler à l'instruction des Sauvages. Le Confesseur du Roi donna deux Peres de la Compagnie qui se disposèrent à s'embarquer ; mais des Hugue-

An. 1611. nots intéressés dans le Bâtiment qui devoit les conduire , refusèrent de faire le voyage avec eux ; & le Roi étant mort dans ces entrefaites , la Regente n'eut pas assez d'autorité pour les forcer à partir : il fallut que la Marquise de Guercheville , à qui cette Mission tenoit fort à cœur , rompît l'association en dédommageant les Huguenots ; & pour lors les deux Jesuites poursuivirent leur voyage. Ils arrivèrent à l'embouchure du Fleuve S. Laurent à la Pentecôte de cette année 1611. & y trouvèrent ce qu'ils étoient allé chercher , beaucoup de travaux & nulle consolation humaine. Ils batifèrent toutefois un assez grand nombre d'Enfans & firent beaucoup de Catecumenes ; deux ans après ils furent joints par deux autres Jesuites , & il y avoit toute apparence que la Mission prendroit une nouvelle face , quand l'ouvrage fut absolument ruiné par les Anglois , qui depuis peu s'étoient emparés de la Virginie , & qui obligèrent les François de repasser en Europe.

CETTE perte fut réparée 14. ans après par le Duc de Ventadour , qui se sentit inspirer de procurer de nouveaux Missionnaires aux Sauvages du Canada. Le Pere Coton lui en donna trois , parmi lesquels étoit le P. Brebœuf si célèbre dans ce Pais-là , qui cimenta de son Sang l'Eglise

qu'il y avoit fondée avec des travaux incroyables. Pour rendre l'établissement durable , il ne manqua ensuite qu'un Collège à Quebec Capitale de la Colonie ; le Marquis de Gamaches en donnant un de ses Fils à la Compagnie de Jesus fit cette Fondation , & depuis ce tems-là la Mission s'est toujours augmentée. An.
1618.

EN 1639. M^{me}. de la Peltrie , Femme de Condition de Normandie , ayant lû une Relation de Quebec se sentit portée d'y aller elle-même fonder une Maison Religieuse , & un Seminaire pour les Filles Sauvages ; & elle exécuta ce dessein avec trois Ursulines destinées à être les premières pierres de l'Edifice. Elles y eurent beaucoup à souffrir ; & l'on peut dire que le Canada est pour les Ursulines à proportion , ce qu'il est pour les Ouvriers Evangeliques , une terre feconde en travaux & en fruits de sainteté.

LES Huguenots peu satisfaits de la confirmation de l'Edit de Nantes , avoient demandé à la Reine la permission de tenir une Assemblée Générale pour y dresser un Cahier des sujets qu'ils prétendoient avoir de se plaindre des derniers Edits. Ils devoient , suivant ce qu'Henri IV. leur avoit promis à Mantes , présenter six Personnes à la Cour afin qu'elle en choisît deux pour être leurs Agens Généraux. L'Assem-

AN. 1611. blée avoit été indiquée à Saumur, dont
Duplessis-Mornai étoit Gouverneur. Les principaux Seigneurs du Parti y assistèrent; & le Duc de Bouillon que la Reine avoit sçu gagner vint à bout d'empêcher qu'il fût question d'autre chose que d'élire les Députés Généraux. Ce fut après la séparation de cette Assemblée, que Duplessis-Mornai fit publier un Livre qui avoit pour Titre : *Le Mystère de l'Iniquité*, c'est-à-dire, *l'Histoire de la Papauté*, où il tâchoit de prouver que le Pape est l'Ante-Christ figuré dans l'Apocalypse. On ne sauroit assez s'étonner, dit l'Abbé de Choisy, qu'un Gentil-Homme aussi modéré, aussi sage que Duplessis, se soit laissé emporter d'une manière si extravagante. La Reine le trouva fort mauvais; le Pape s'en plaignit amèrement & la Sorbonne déclara ce Livre Hérétique, furieux, séditioneux, contraire à la Loi Divine, Naturelle & Canonique, par son Décret du 1. Octobre de cette année 1611.

A Rome le Tribunal de l'Inquisition défendit le 1. Décembre de cette même année de rien imprimer touchant la matière de *Auxiliis*, même sous prétexte de Commenter S. Thomas, à moins que l'Ouvrage n'eût été approuvé par les Inquisiteurs Romains. Ce Décret fut porté après l'impression du Livre de Didaque Alvarez,

Alvarez, & lorsque ceux de Lessius & de An.
Suarés étoient sur le point de paroître. 1611.

De's l'année 1604. le Pere Cotton Confesseur d'Henri le Grand avoit projeté l'établissement de la Congrégation des Peres de l'Oratoire de JESUS, & avoit communiqué son dessein à M^{me}. Acarie alors sa Pénitente, & depuis la Mere Marie de l'Incarnation Carmelite; mais Dieu avoit fait connoître à cette S^{te}. Fille, qu'il avoit choisi M. de Berulle pour former cet établissement & elle l'avoit déclaré au Pere Cotton, qui étoit venu lui apprendre qu'il avoit suggéré au Roi de faire M. de Berulle Précepteur du Dauphin. C'est ce qu'entreprit en effet ce S. Prêtre; il forma cette année 1611. une Société de pieux & savans Ecclésiastiques, qui servirent de modèle de la perfection Sacerdotale au Clergé Seculier; & cette Société fut un Seminaire où l'on trouva toujours d'habiles Pasteurs. M. de Berulle inspira d'abord une si grande ferveur à ses Compagnons, qu'ils étoient disposés d'aller porter l'Evangile aux extrémités du Monde; mais leur zèle s'est resserré depuis dans les bornes de la France & des Païs-Bas.

LA Congrégation qui obtint des Lettres Patentes du Roi en 1612., fut approuvée en 1613. par Paul V. à la prière de la Reine & de l'Evêque de Paris; & elle a eu

depuis un grand nombre de Seminaires & de Collèges , & a produit des Savans en tout genre , des Ecrivains , des Prédicateurs , & plusieurs illustres Prélat.

ANNE'E 1612.

ON avoit soutenu à Paris en 1611. une These , portant que le Pape est infallible en jugeant de la Foi & de la Doctrine des Mœurs ; qu'en aucun cas le Concile n'est supérieur au Pape ; qu'il appartient au Pape de décider des choses douteuses , de les proposer au Concile , de confirmer ou d'infirmer ses décisions , d'imposer un silence perpetuel aux Parties , &c. Un Bachelier de Licence attaqua ces Propositions dans la dispute , & prétendit prouver qu'elles étoient Hérétiques , comme contraires à la définition expresse du Concile de Constance. Cette qualification indigna le Nonce Ubaldini , tandis que quelques Membres du Parlement qui étoient présens ne la trouvoient pas trop forte. On s'échauffa extrêmement ; & le Cardinal du Perron ayant dit que cette Question n'appartient point à la Foi , fit finir l'argument.

IL parut le lendemain une autre These , où l'on disoit qu'il n'appartient qu'au Pape de décider les Questions de Foi , & qu'il ne peut errer en décidant ; le Syndic de l'Université s'en plaignit , & le Premier Président fit défense de la soutenir , à

moins que l'Article ne fût effacé ; mais le An.
Chancelier de Sillery donna là dessus les ^{1612.}
permissions nécessaires à condition néanmoins qu'on n'agitéroit point la Question de l'Infaillibilité du Pape. La Thèse fut soutenue ; & ce fut pour refuter le sentiment qu'on y établissoit que Richer Syndic de la Faculté composa un petit Traité intitulé : *de Ecclesiastica & politica potestate*, où il prétendit établir la Doctrine de l'Eglise de France & de la Faculté de Théologie de Paris touchant l'autorité du Souverain Pontife & le gouvernement de l'Eglise.

CET Ouvrage qui ne contenoit que 30. pages fut imprimé sans permission & sans approbation ; dès qu'il parut le Nonce , les Evêques , plusieurs Docteurs firent grand bruit : & on parla aussi-tôt de le censurer en Sorbonne.

LE Premier Président de Verdun , qui avoit engagé Richer à écrire , fit donner un Arrêt le 1. Fevrier 1612. qui défendoit à la Faculté de passer outre ; & cet Arrêt fut suivi d'un autre semblable le dernier du même mois. La Sorbonne ayant les mains liées , le Nonce s'adressa aux Cardinaux & aux Evêques qui se trouvoient à Paris ; & qui tous zélés pour la saine Doctrine , étoient persuadés qu'en qualité de Dépositaires de la Foi par leur Caractère ,

An. 1612. nulle Puissance Laïque ne pouvoit les empêcher d'y pourvoir , quand elle se trouvoit en danger.

ILS s'assemblèrent donc en Concile le 13. Mars , & cette Assemblée qu'on nomme indifferemment le Concile de Sens , ou de Paris , fut composée du Cardinal du Perron Archevêque de Sens , & des Evêques de Paris , d'Auxerre , de Meaux , d'Orleans , de Troye , de Nevers & de Chartres. Après plusieurs Conférences , on condamna le Livre de Richer , comme contenant plusieurs Propositions , Expositions & Allegations fausses , erronées , scandaleuses , & comme elles sonnent , Schismatiques & Hérétiques : sans toucher néanmoins aux Droits du Roi & de la Couronne de France , Droits , Immunités & Libertés de l'Eglise Gallicane. L'Evêque de Paris fit un Mandement le 16. par lequel il ordonna que cette Censure seroit lue à tous les Prônes des Paroisses ; & l'Archevêque d'Aix assembla le 24. Mai son Synode Provincial , auquel assistèrent les Evêques de Riez , de Frejus & de Sisteron ses Suffragans , & où l'on censura sans reserve le même Ouvrage , qui fut ensuite pros crit à Rome.

RICHER appella vainement de ces condamnations ; & pour surcroit de chagrin , il perdit encore le Syndicat , que tout le

credit de ses Protecteurs ne put lui con-^{An. 1612.}server. Extrêmement sensible à cette disgrâce , il resolut de ne plus se trouver aux Assemblées de la Sorbonne , & se retira au Collège du Cardinal le Moine , dont il étoit Principal , où il ne s'occupa qu'à ses études particulières sans rien faire imprimer. Le Cardinal de Richelieu & l'Archevêque de Paris lui ordonnèrent en 1629. de signer une Retractation de son Livre sur la Puissance Ecclesiastique & Seculière; & il le fit avec soumission ; déclarant n'avoir jamais eu intention de donner atteinte à la puissance juste & légitime du Souverain Pontife , & qu'il soumettoit tous les Ouvrages qu'il avoit composés à la correction du S. Siège Apostolique. Il mourut quelque tems après, à ce que remarque l'Abbé de Choisy, avec l'estime de tous ceux qui connoissoient sa capacité , sa fermeté & son désintéressement à refuser tous les avantages qu'on lui offrit , pour lui faire changer de sentiment.

LE Parlement avoit défendu à la Sorbonne de délibérer sur la déposition de Richer ; mais l'Abbé de S. Victor s'étant adressé au Roi , obtint le 27. d'Août un ordre pour que la Faculté procédât à la nomination d'un autre Syndic ; & le choix tomba sur Fillefac. On regla même dans cette circonstance que le Syndic,

An. 1612. qui étoit perpétuel , ne dureroit plus que deux ans , & quatre Docteurs seroient chargés de rediger les Conclusions de la Faculté , au lieu que le Syndic seul avoit auparavant cet Emploi.

ON écrivit cependant avec beaucoup de vivacité contre le Traité de la Puissance Ecclésiastique & Politique , & il parut divers Ouvrages qu'on a encore , & auxquels Richer ne répondit point. Sa condamnation n'empêcha toutefois pas qu'il n'eût beaucoup de Partisans parmi les Docteurs. L'amitié , l'amour de la nouveauté , le desir de se faire une réputation en entraînèrent plusieurs dans ses sentimens ; & la réimpression de son Ouvrage avec l'Apologie qu'il en avoit faite & qu'il n'osa jamais publier , a prouvé qu'il en avoit encore un assez grand nombre plusieurs années après.

LA Suede avoit changé de Maître en 1611. Gustave Adolphe Fils naturel de Charles de Sedermanie avoit succédé à son Pere , qui avoit usurpé le Trône sur Sigismond Roi de Pologne ; car quoiqu'après la mort de cet Usurpateur , une partie des Etats du Royaume se fût d'abord déclarée en faveur du legitime Héritier , ceux qui étoient pour Gustave l'emportèrent. Sigismond eût peut-être retabli la Religion Catholique , ou du moins il

auroit taché de faire enforte qu'elle fût An. permise dans ses Etats , au lieu que Gus-^{1612.} tave Adolphe , reconnu Roi de Suede , ne se montra zélé que pour le Luthéranisme.

L'EMPIRE changea de Maître en 1612. Rodolphe II. Prince peu propre à gouverner , soit durant la paix soit pendant la guerre , étant mort le 20. Janvier , son Frere Mathias , qui avoit déjà été reconnu Roi de Hongrie & de Bohême , fut élu pour lui succéder en qualité d'Empereur , & transporta le Siège Imperial, de Prague à Vienne en Autriche. Il fut couronné avec beaucoup de solennité ; & l'on remarqua que les Electeurs Catholiques & Protestans assistèrent également à cette Cérémonie , & au Banquet avec les Cardinaux & le Nonce du Pape.

LES Mariages arrêtés entre Louïs XIII. Roi de France , & l'Infante d'Espagne Anne d'Autriche , & entre la Princesse Elisabeth Sœur du Roi , & le Prince d'Espagne , depuis le Roi Philippe IV. furent enfin publiés cette année ; mais ce fut aussi pour la France en particulier l'année qui vit commencer les nouveaux troubles excités par les Huguenots dans le Royaume.

LES troubles recommencèrent aussi cette année en Transylvanie ; Gabriel Ba-

^{1612.} An. thori se voyant attaqué par les Hongrois, envoya André Gietzius demander du secours au Sultan Achmet. Ce Ministre infidèle trahit son Maître, & offrit au Turc les plus fortes Places de la Principauté, s'il vouloit lui en donner la Souveraineté. Le Sultan n'eut garde de refuser des offres si avantageuses; il chargea le Bacha Mahomet de chasser Bathori, qui eut recours à la protection de l'Empereur Mathias; & Achmet ne put ensuite agir en faveur de l'Usurpateur; ses forces se trouvoient employées contre la Perse, il se contenta de se plaindre à Mathias de ce qu'il favorisoit Bathori; & tout le fruit qu'il retira de s'être déclaré pour Gietzius, fut borné à la prise de la Moldavie, dont le Bacha Mahomet s'empara.

Ce fut dans cette même année que prirent naissance les troubles dont l'Italie fut depuis agitée pendant si long-tems. François II., Duc de Mantouë, mourut & ne laissa que la Princesse Marie, qu'il avoit eüe de son Mariage avec Marguerite de Savoye Fille aînée du Duc Charles Emmanuel. Le Cardinal Ferdinand de Mantouë son Frere qui lui succeda, quitta le Chapeau, & n'étant pas Prêtre il obtint dispense du Pape de se marier. Le Duc de Savoye prétendit que le Duché de Montferrat devoit appartenir à sa petite

Fille , & à lui-même en vertu de certains Droits , & repeta divers Doüaires à l'oc-
 casion de plusieurs Mariages contractés entre les deux Maisons ; ces prétentions occasionnèrent bientôt une guerre à laquelle les principales Puissances de l'Europe prirent part.

PAUL V. donna par un Bref du mois de Novembre , la Benediction Apostolique , à Pierre Patriarche des Maronites d'Antioche , avec pouvoir de la donner lui-même aux Evêques , au Clergé & au Peuple de sa Communion unis avec l'Eglise Romaine. Ce fut aussi cette même année que les François , sous les ordres du sieur Rasilly , s'établirent dans l'Isle de Marignan au Bresil , & y fondèrent la Ville de S. Louis. Des Capucins y annoncèrent la Foi ; & les Portugais qui la possèdent aujourd'hui y ont fait eriger un Evêché , Suffragant de S. Salvador de la Baya.

JEAN Bertaut de Caën Evêque de Seez , auparavant Abbé d'Aulnay , que son mérite fit parvenir aux Dignités Ecclésiastiques , & qui étoit connu dans son tems par ses Poësies Latines & Françaises , étoit mort l'année précédente ; il eut pour Successeur dans le cours de celle-ci le Pere Jacques de Ste. Marie de l'Ordre de Feuillans , nommé communement le Pere Portugais , qui étoit le fleau des Hérétiques

de son tems , mais qui ne garda ce Siégé que deux ans.

ANNEE 1613.

LE Seminaire de S. Paul à Rome , que Paul V. avoit fondé en 1608. & dont il avoit donné la direction aux Carmes Déchaussés, commença cette année à produire les fruits que ce Pontife en attendoit ; des Religieux de cet Ordre élevés dans ce Seminaire & instruits dans les Langues Orientales allèrent en Perse , & y travaillèrent avec tant de succès à la conversion des Schismatiques , qu'ils virent bientôt jour à y bâtir des Monastères , par le moyen desquels les Missions de Perse sont entretenues ; & le Seminaire de S. Paul a été dans la suite transferé à S. Pancrace, où l'on continuë de suivre l'esprit de l'Institution.

PAUL V. approuva cette même année la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de Jesus , établie à Paris depuis le mois de Novembre 1611. & en nomma Général le Pere de Berulle , qui en étoit l'Instituteur. Parmi les Prêtres qui entrèrent dans cette nouvelle Congrégation , se trouvèrent divers Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris. Le Syndic de cette Faculté & le Recteur de l'Université s'opposèrent à ce qu'ils fussent admis dans les Assemblées , & voulurent les prier de

leurs Droits & Privilèges ; & cette affaire fut vivement disputée de part & d'autre ^{An. 1613.} mais enfin les Prêtres de l'Oratoire eurent une entière satisfaction.

LE Tribunal de l'Inquisition condamna à Rome un Ouvrage du Pere Becan Jesuite intitulé : *Controversia Anglicana de Potestate Regis & Pontificis contra Lancelotum*. Ce Jesuite qui enseignoit à Mayence, où il fit imprimer son Livre , avoit voulu répondre à un Ecrit que Lancelot Evêque d'Ely avoit publié contre le Cardinal Belarmin , pour justifier le Serment que le Roi d'Angleterre exigeoit de ses Sujets Catholiques. L'Ouvrage de Becan ayant paru en France, quelques Docteurs de Sorbonne en firent grand bruit ; & l'un d'eux défera à la Faculté les propositions qui le revoltoient le plus. Le Syndic répondit qu'il l'auroit déferé lui-même si on ne lui eût fait entendre que la Reine avoit pris des mesures pour que le Pape condannât lui-même le Livre du Jesuite. En effet Paul V. donna commission aux Inquisiteurs de l'examiner , & il fut condamné jusques à ce qu'il eût été corrigé , comme contenant quelques Propositions respectivement fausses , temeraïres , scandaleuses & seditieuses. Les Hommes , remarque un Savant de nos jours , sont pour la plupart défectueux & outrés dans leurs sentimens ;

An. 1613. Lancelot ne reconnoissoit point d'autre Pape que le Roi d'Angleterre, & Becan ne reconnoissoit presque point d'autre Roi que le Pape.

LE Livre du Docteur Adolphe Schulkenius Professeur en Théologie, qui étoit une Apologie pour Bellarmin contre Wri-dington Anglois, ne fut pas traité si favorablement à Paris. Le Parlement de Paris, qui avoit déjà supprimé l'Ouvrage du Cardinal, ne prit pas connoissance de celui de son Apologiste; le Prevôt déclara qu'il contenoit plusieurs Propositions tendantes à troubler le repos de toute la Chrétienté & contre la sûreté de la vie & des Etats des Rois & des Princes Souverains, & il le fit brûler dans la Place de Greve par la main du Bourreau.

CETTE même année vit élever dans les Fauxbourgs de Paris divers Convens; le Peuple alloit à la nouveauté & à la Réforme; & le Pape Paul V. qui avoit approuvé la plupart des nouveaux Ordres, envoyoit de tems en tems des Brefs à Marie de Medicis pour l'exhorter à continuer sa protection aux Religieux. Les Carmes Déchaussés de la Rue de Vaugirard, les Capucins du Fauxbourg S. Jacques, les Ursulines dans le même Fauxbourg, les Freres Prêcheurs Réformés de celui de S. Honoré se ressentirent de la

piété de la Regente , qui avoit déjà ac-^{An.}
cordé une protection spéciale aux Peres de ^{1613.}
l'Oratoire de la Congrégation de M. de
Berulle. Cette Princesse ne négligeoit rien
en même tems de tout ce qui pouvoit
contribuer au bien de l'Etat , & si la jonc-
tion de l'Océan avec la Méditerranée
qu'elle projettoit ne fut point exécutée
ce fut à cause des Cabales & des Intrigues
qui éclatèrent après la Majorité du Roi ,
& qui commencèrent à se former cette
année 1613.

LA mort du Baron de Luz , tué en Duel
par le Chevalier de Guise , occasionna
cette même année la Déclaration du Roi
Louis XIII. contre ces sortes de combats ;
l'Edit portoit expressément que S. M. n'en
accorderoit jamais la grace ; & il servit à
modérer un peu la fureur de la Noblesse
Françoise pour des combats que dans les
Siècles d'ignorance , des Loix publiques
& solennelles autorisoient , ordonnoient
même au mépris des Loix divines , &
à la honte de la Religion dont on pref-
crivoit divers Actes avant que de les exé-
cutter : comme de passer la nuit dans les
Eglises , d'invoquer certains Saints ; on
croyoit enfin que Dieu s'y intéressoit , en
donnant l'avantage à l'Innocent & faisant
perir le Coupable. S. Louis avoit été le
premier à défendre les Duels , mais Phi-

An.
1613. lippe le-Bel, loin de suivre ses traces, dressa un Règlement sur ces combats; & ses Successeurs n'eurent ensuite pas assez de force pour s'opposer à un torrent qui tenoit lieu d'une Loi irrefragable. Henri IV. ne put lui-même y mettre que de foibles Digues. Louis XIII. commença donc en 1613. à vouloir abolir la funeste coutume de s'entretuer, déjà défendue sous peine des Censures par le Concile de Trente; & son Edit de 1613. fut renouvelé en 1626.; enfin Louis XIV. devenu majeur mit tous ses soins à détruire un reste de préjugé dont on ne pouvoit se défaire.

LE Roi d'Angleterre continuoit d'exiger le Serment auquel il vouloit que tous ses Sujets Catholiques fussent soumis; il s'en trouvoit toujours quelqu'un qui crovoit pouvoir le prêter, sans blesser la Religion, malgré ce qui avoit été décidé à Rome sur ce sujet; mais aussi nombre d'autres quittoient le Royaume plutôt que de blesser leur conscience. Jacques I. maria cette année la Princesse Elisabeth sa Fille avec Frederic Electeur Palatin, zélé Calviniste; & ce fut cette alliance qui encouragea Frederic dans l'entreprise de se faire Roi de Bohême en 1619. qu'il fut élu par les Protestans de ce Royaume revoltés contre l'Empereur, comme il sera dit dans son tems; mais entreprise qui

causa ses malheurs , par la confiance qu'il An.
prit mal-à-propos dans son Beupere , 1613.
Prince foible & leger , qui ne lui donna
point de secours.

LA Peste qui survint cette même année dans le Nord , mit fin à la guerre , entre les Danois & les Suedois , qui avoient pris les armes au sujet de la Navigation sur la Mer Baltique, & de quelques Droits sur la Norwege que les deux Nations se disputoient. Gabriel Bathori toujours irrésolu entre les Turcs & les Imperiaux , fut enfin vaincu cette année 1613. par Bethlem Gabor, Calviniste comme lui , qui favorisoit ouvertement le Schisme des Grecs , & qui dans cette occasion fut puissamment aidé par le Sultan Achmet. Bathori fut même tué par ses propres Sujets qui le haïssoient presque tous à cause de ses cruautés ; & Gabor se voyant maître du Pais s'attacha à conserver également l'amitié de l'Empereur Mathias & du Sultan , afin d'être reconnu Souverain ; mais trouvant plus de facilité auprès d'Achmet, il se déclara ouvertement pour lui , & en fut reconnu Prince de Transylvanie , sans que Mathias pût y mettre obstacle.

ACHMET avoit formé cette même année le dessein de se rendre Maître de l'Isle de Malthe ; & préparoit pour ce projet une puissante Armée ; mais la Victoire qu'Abas

An. 1613. le Grand Roi de Perse remporta sur lui, sur les Arabes & sur les Tartares, y fut un obstacle. Le Persan avoit partagé ses forces ; & pendant qu'à la tête de ses Troupes il pouffoit ses conquêtes d'un côté, Archomaste l'un de ses Généraux les étendoit de l'autre. Achmet craignit sa puissance ; mais ce ne fut pas encore là le seul sujet de son inquiétude. Les Galères du Grand Duc de Toscane lui causèrent de grands dommages sur les Côtes de l'Asie-Mineure ; & après lui avoir pris, brûlé ou coulé à fond plusieurs des sien-nes, & nombre d'autres Bâtimens, elles mirent quelques Places au pillage. Les Galères de Sicile en firent autant ; & dans ces expéditions un grand nombre de Chrétiens esclaves recouvrèrent leur liberté, & un plus grand nombre de Turcs furent mis aux fers. Achmet perdit encore vingt-quatre Galères que les Cosaques lui brûlèrent dans le Pont-Euxin : ceux-ci faisoient alors des courses en Moscovie, pendant que les Moscovites en faisoient dans la Lithuanie ; & toutes ces pertes l'empêchèrent d'inquiéter les Chrétiens.

RASILLI ramena cette année en France six Habitans de l'Isle de Maragnan dans le Bresil, où comme il a été rapporté, il avoit formé un établissement pour les François, & où des Capucins avoient

commencé de prêcher la Foi. Ils s'étoient faits Chrétiens ; on les présenta au Roi, An.
1613. qui eut plus de plaisir d'apprendre les progrès de l'Evangile dans ce Pais-là que d'en voir les Habitans , qu'on nommoit Topinambous. La Mission du Canada entreprise par les Jesuites fut interrompue cette même année par les Anglois , qui obligèrent les François à repasser en Europe.

DANIEL Tylenus Calviniste de la Secte des Arminiens , qui enseignoit la Théologie à Sedan , eut cette année une vive dispute avec Pierre Du Moulin Ministre de Charenton qui suivoit le sentiment des Gomaristes : il s'agissoit de l'Union Hypostatique du Verbe , de la distinction des deux Natures & de leurs propriétés. Ils s'échauffèrent l'un contre l'autre presque autant que Luther & Carlostad en 1524. ; & le Roi d'Angleterre ne put jamais venir à bout de leur faire garder le silence. Tylenus fit voir que Du Moulin & les autres Calvinistes de France confondoient les propriétés des deux Natures comme Eutichés ; & le Duc de Bouillon alors Souverain de Sedan sépara l'Eglise Protestante & l'Academie de cette Ville , de celles de France , & défendit aux Ministres d'aller à leurs Assemblées.

ELIE Patriarche de Babylone & Chef des Chrétiens Chaldéens avoit envoyé à

An. 1613 Rome son Archidiacre Adam , Abbé des Moines Chaldéens , pour prêter en son nom obéissance au S. Siège. Ce Député fut reçu favorablement par Paul V. ; & eut plusieurs conférences sur la Doctrine contraire aux erreurs de Nestorius, que l'on suivoit dans son País. Lorsqu'il fut suffisamment instruit , le Pape le renvoya avec des Lettres pour le Patriarche , & lui remit une Confession de foi qui anathématisoit les blasphêmes de l'Hérésarque ; il le chargea encore de riches Présens , en Vases Sacrés & en Ornemens pour cette Eglise Patriarchale , dont le détail se trouve dans le recit que Pierre Strozzi Florentin , Secrétaire de Paul V. a fait de cette Ambassade.

ANNÉES 1614. & 1615.

LE nouvel établissement des Carmelites se multiplioit heureusement en France, lorsqu'une division intestine en arrêta pour quelque tems les progrès. Ceux qui l'avoient projeté étoient convenus dans deux Conférences tenuës aux Chartreux chez Don Beauvoisin Vicaire du Monastère , & alors Directeur de M^{me}. Acarie qui est regardée à juste titre comme la Fondatrice de ces Religieuses , que M. M. Galemmand , Duval & de Berulle en feroient les Directeurs ; & la même chose avoit été réglée dans le Conseil de la Duchesse

d'Orleans qui vouloit fonder la premiere ^{An.} Maison , comme on l'apprend par une Let- ^{1614.} & tre de S. François de Sales à Clement VIII. ^{1615.} Cependant sur une apparition de la Sainte Vierge à M^{me}. Acarie & à M. de Berulle , celui-ci se chargea particulièrement de la direction des Carmelites , & étant Supérieur de l'Oratoire , il devint leur Visiteur Général , en vertu d'un Bref de Paul V. de cette année 1614. & des Lettres Patentes du Roi , données en consequence , qui furent enregistrées au Parlement de Bretagne, nonobstant l'opposition des Carmes , qui venoient d'établir à Morlaix des Religieuses qu'ils avoient amenées de Flandre.

Ce fut-là l'origine du trouble & la cause du scandale. Un assez grand nombre de Carmelites souhaitoit pour Supérieurs des Religieux du même Institut , comme il avoit été arrêté en Espagne , soit pour se conformer à la pratique des autres Païs , soit parce qu'il est naturel de croire que les Séculiers , quelque pieté qu'ils aient d'ailleurs , n'entrent jamais aussi bien dans l'esprit de la Vie Religieuse en général & d'un Ordre en particulier , que ceux que Dieu a appelés à la même Profession.

QUOIQ'IL en soit M. de Berulle n'eut pas plutôt pris possession de sa Charge de

An. 1614. Visiteur Général, que les Carmelites de
1615. Bourdeaux furent déclarées soumises au
& Général des Carmes par une Sentence du
Cardinal de Sourdis du 20. May de cette
même année ; & les Supérieurs Séculars
en ayant appelé comme d'abus à Rome,
les Religieuses de Saintes, de Bourges,
de Limoges & de Morlaix se joignirent à
leurs Sœurs de Bourdeaux. Tout le Ro-
yaume prit parti à cette occasion, & cha-
cun jugeant du différend selon ses idées,
les uns blamèrent l'entêtement des Car-
melites pour leurs Peres, les autres de-
clamèrent hautement contre le Visiteur
“ qui, disoient-ils, cherche à dominer
„ sur la conscience de ces bonnes Filles,
„ qui ne veulent être soumises à des Ré-
„ ligieux que pour être conduites plus sù-
„ rement dans l'Esprit de leur Vocation
„ & l'exacte observation de leur Règle. „
Le Pere de Berulle trop humble pour pu-
blier la Mission immédiate qu'il avoit re-
çue du Ciel, prit le parti de souffrir en
silence, pendant que la Cour voyant que
l'autorité seule du S. Siège pouvoit faire
ployer les Religieuses, agissoit auprès de
Paul V. qui donna un Bref le 12. Octo-
bre, par lequel le Pere de Berulle fut
confirmé Visiteur, & qui enjoignit aux
Carmelites d'obéir à lui & à ses Collègues.
On verra qu'elle fut la suite de cette
affaire.

LE Livre du Pere François Suarés Je-^{An.}
 suite en occasionna vers le même tems ^{1614.}
 une autre qui ne fit gueres moins de bruit ; [&]
 il étoit intitulé : “ Défense de la Foi Ca-^{1615.}
 „ tholique contre les erreurs de ceux qui
 „ suivent la Religion Anglicane , & Ré-
 „ ponse à l’Apologie du Serment exigé par
 „ Jacques Premier Roi de la Grande-
 „ Bretagne. „ Paul V. voyant que mal-
 gré ses Brefs un grand nombre de Catho-
 liques Anglois prêtoient ce Serment , avoit
 fait proposer au Pere Suarés par le Cardi-
 nal Caraffa son Légat en Espagne , de
 prendre la défense de la Religion , à
 l’exemple de tant de grands Hommes. Le
 Jesuite avoit obéi , & le Pape satisfait de
 l’Ouvrage de ce Pere , l’en avoit remer-
 cié par un Bref du 9. Septembre 1613.

L’OUVRAGE de Suarés étoit dédié aux
 Princes Chrétiens , & divisé en six Livres.
 Dans les deux premiers l’Auteur s’atta-
 choit à montrer la difference de la véri-
 table Foi , telle qu’elle est parvenuë jus-
 ques à nous depuis les Apôtres , par les
 Peres & la Tradition , d’avec celle dont
 on fait profession en Angleterre : le troi-
 sième établissoit la Puissance suprême du
 Souverain Pontife dans le gouvernement
 de l’Eglise : le quatrième traitoit de l’Im-
 munité des Clercs , qui selon le Pere Sua-
 rés , ne doivent pas être jugés par les Tri-

An. 1614. & 1615. bunaux Seculiers ; il prouvoit dans le cinquième combien il y a peu de sens & de religion à convertir le Pape en Antechrist ; & dans le sixième il discutoit la Formule du Serment qui revoltoit Rome & la plus grande partie des Catholiques. Il s'attendoit bien que son Ouvrage ne seroit pas au goût du Roi Jacques : aussi ne fut-il point surpris d'apprendre que ce Prince l'avoit fait brûler à Londres devant l'Eglise de S. Paul ; on dit même qu'à cette nouvelle , il témoigna envier le sort de son Livre : “ heureux , dit - il , si je „ pouvois sceller de mon sang les verités „ que j'ai défenduës avec ma Plume. „

LE Roi d'Angleterre ne se contenta pas d'avoir condamné au feu & défendu sous de grieves peines de garder la Défense de la Foi ; il se plaignit vivement au Roi d'Espagne de ce qu'il souffroit dans ses Etats un Ecrivain assez téméraire , pour oser se déclarer ouvertement l'ennemi du Trône & de la Maïesté des Rois. Philippe III. étoit trop bon Catholique , quoique tout adonné à ses plaisirs , & gouverné par le Duc de Lerme son premier Ministre , pour en croire sur sa parole le Roi d'Angleterre contre lequel il étoit d'ailleurs prévenu. Il fit examiner le Livre de Suarés par des Evêques & des Docteurs ; & sur leur rapport il écrivit à Jacques I.

une longue Lettre , où après avoir justifié ^{An.}
 le Jesuite , il exhortoit le Prince à rentrer ^{1614.} &
 dans la voye de la verité que ses Préde- ^{1615.} ce
 cesseurs avoient suivie pendant tant de
 siècles.

JACQUES n'ayant rien gagné en Espagne se tourna du côté de la France , où l'on avoit déjà fait courir divers Extraits du Livre de Suarés , que l'Avocat Général denonça au Parlement le 20. Juin 1614. " comme capables d'induire les Sujets à attenter sur la Personne sacrée de leurs Souverains , & comme contenant plusieurs Propositions damnables. „ Sur le rapport des deux Conseillers chargés d'examiner le Livre , la Cour donna le 26. un Arrêt qui le condamnoit à être laceré & brûlé par la main du Bourreau , ce qui fut exécuté le lendemain. Il y eut des Magistrats qui opinèrent à chasser les Jesuites de Paris & de tout le ressort du Parlement , mais on trouva trop de violence & trop peu d'équité dans ce procédé. Cependant quelques jours après la Cour donna un nouvel Arrêt pour obliger les Jesuites à renoncer à la Doctrine de Suarés , & à la combattre dans leurs Sermons , avec défense sous peine de la vie d'écrire ou de disputer sur cette Matière autrement que selon les maximes du Royaume. Il leur étoit en même tems ordon-

An. né de faire lire publiquement ce Décret
^{1614.} & dans leur Collège de Clermont, & on en-
^{1615.} joignit. à ceux des Peres qui avoient été
mandés pour entendre l'Arrêt, de solliciter le Général de la Compagnie à renouveler le Décret qu'il avoit fait à l'occasion du Livre de Mariana.

LES Jesuites ne manquèrent pas d'Apologistes soit dans leur Corps soit ailleurs; le Pere Louïs Richeome, qui écrivoit bien pour ce tems là, prit la plume; & Jean du Perron Frere du Cardinal, qui employa la sienne en cette occasion, fit leur éloge. Paul V. devoit naturellement s'intéresser pour des gens qui souffroient par rapport à un Ouvrage qu'il avoit lui-même ordonné de composer, & qu'il avoit honoré de son approbation: aussi le Nonce Ubaldini chercha-t'il, de concert avec les Cardinaux François, un temperament qui contentât Sa Sainteté, sans choquer le Parlement qui avoit donné l'Arrêt. Le Roi fit dresser un Acte par lequel il déclaroit que l'Arrêt ne préjudicieroit en rien à l'autorité légitime du Souverain Pontife, ni aux Droits du S. Siège; mais Paul V. ne fut pas satisfait de cette Déclaration; il insista de nouveau sur la cassation de l'Arrêt, & le Roi se détermina enfin à en suspendre l'exécution.

LE Prince de Condé & les autres Princes

ces du Sang , jaloux de la trop grande ^{An.} autorité de Marie de Medicis , pressoient ^{1614.} depuis long-tems cette Princesse d'assem- ^{&c.} bler les Etats Généraux , dans l'esperance ^{1615.} que les Créatures qu'ils y auroient , diminueroient le pouvoir de la Reine , & augmenteroient le leur. Ils ne vouloient surtout pas souffrir l'autorité de Concini Maréchal d'Ancre , qui maître de l'esprit de cette Princesse gouvernoit sous son nom avec insolence ; mais Marie de Medicis avoit toujours sçu éluder la convocation des Etats jusques à la majorité de Louïs XIII. , que tout devoit se faire sous le nom du Roi.

LOUIS XIII. avoit eu 13. années accomplies le 27. Septembre de cette même année 1614. , & suivant l'Ordonnance de Charles V. ce Prince étoit majeur ; la Déclaration solennelle en fut faite le 2. Octobre , que le Roi tint son Lit de Justice au Parlement , dans lequel la Reine se démit de la Regence ; le Chancelier de Sillery, le Premier Président de Verdun & l'Avocat Général Servin dans leurs Harangues , firent le parallele de cette Princesse avec la Reine Blanche Mere de S. Louïs , toutes deux étrangères & fort heureuses dans leur administration. On lut ensuite une Déclaration du Roi , par laquelle il promettoit de s'appliquer à ce qui est

An. convenable à un Roi Très-Chrétien, jaloux
^{1614.} & de la gloire de Dieu , & zélé pour la tran-
^{1615.} quillité de ses Peuples. Enfin on publia
quelques Edits , dont un contre les Duels,
un autre contre les Blasphémateurs , & un
troisième pour la conservation de la Paix
entre les Catholiques & les Huguenots.

LE Roi après la Majorité convoqua le
27. d'Octobre les Etats-Généraux du Ro-
yaume à Paris ; & dès que les Députés
furent arrivés des Provinces , on en fit
l'ouverture. La Chambre Ecclésiastique
étoit composée de 132. Personnes ; & l'on
y comptoit 5. Cardinaux , 7. Archevê-
ques & 47. Evêques ; le Cardinal de Jo-
yeuse Archevêque de Rouën & Doyen
du Sacré Collège étoit à la tête. Henri
de Beaufremont Baron de Senecay presi-
doit à celle de la Chambre des Nobles
composée de 130. Gentilshommes ; & Ro-
bert Miron , Prevôt de Paris à celle du
Tiers Etat.

ON ordonna d'abord un Jeûne public
de trois jours , pour implorer l'assistance
du Ciel sur l'Assemblée ; on fit une Pro-
cession Générale de l'Eglise des Augustins
à Notre Dame ; & le Cardinal de Sour-
dis Archevêque de Bourdeaux , qu'on
qualifioit avec justice de nouveau S. Char-
les y prêcha. L'Assemblée ayant été ou-
verte dans la Sale de l'Hôtel de Bourbon ;

PAUL V. 17. Siècle.

le Chancelier de Silleri harangua , & dit ^{An.} que le Roi permettoit aux trois Etats du ^{1614.} Royaume de dresser des Cahiers de plain- [&]tes & de demandes , & qu'il promettoit ^{1615.} d'y repondre favorablement. Le Cardinal de Marquemont, Archevêque de Lyon ; parla pour le Clergé , le Baron de Pont-S. Pierre pour la Noblesse , & Miron pour le Tiers Etat. On se rassembla quelques jours après dans le Convent des Grands Augustins , mais la division se mit entre la Noblesse & le Tiers Etat à l'occasion de leurs demandes respectives. Le Clergé vouloit la publication du Concile de Trente, comme il en étoit convenu le 7. Novembre , sans préjudice néanmoins des Libertés de l'Eglise Gallicane , des Exemptions , des Jurisdictions & des autres Privilèges de quelques Eglises ; la Noblesse exigeoit l'abolition de la Paulette & le Tiers Etat soutenu sous main par les Princes , celle des Impôts.

L'EVEQUE de Beauvais fut envoyé par la Chambre du Clergé à celle du Tiers Etat , pour les prier d'appuyer leurs demandes ; mais Miron répondit qu'il n'étoit pas à propos pour le présent d'envelopper le Tiers Etat dans la question de savoir si le Concile de Trente devoit être reçu ou non ; " La vraie publication des Conciles consistant, disoit-il, dans leur exécu-

An. „ tion & dans l'observance de ce qu'ils
^{1614.} & „ prescrivent „ ; & la Chambre fit même
^{1615.} à ce sujet des plaintes au Procureur-Général. La Reine qui triomphoit de voir la méfintelligence entre la Noblesse & le Tiers Etat , ce qui ne pouvoit être que très-favorable à ses vûës , apprit ensuite avec plaisir que le Clergé s'étoit joint à la Noblesse pour demander le prompt accomplissement du Mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne & de celui de Madame Isabelle avec le Prince d'Espagne , ce qui étoit le meilleur moyen d'entretenir la paix en Europe.

MALGRE' la division des deux Chambres , il y eut un article que tout le monde fut prêt d'embrasser tout d'une voix. Le Tiers Etat l'avoit dressé dans son Cahier le 15. Décembre. Il portoit que l'Assassinat commis en la Personne d'Henri III. & d'Henri IV. obligeoit tous les bons François à condamner la doctrine qui permet de tuer les Tyrans , & qui donne au Pape le pouvoir de déposer les Rois & d'absoudre les Sujets du Serment de fidélité, Le Clergé ayant entendu parler de cet article , sans sçavoir précisément ce qu'il contenoit , députa le 20. Décembre l'Archevêque d'Aix au Tiers Etat , pour en demander la communication ; & déclarer qu'il ne leur appartenoit point.

de rien inferer dans ses demandes concernant l'Eglise , qu'on n'en eût auparavant conféré avec les Prélats. L'Archevê-^{An. 1614. & 1615.} que n'obtint rien , on envoya l'Evêque de Montpellier ; & alors les Députés des Gouvernemens se déterminèrent avec d'autant plus de facilité à satisfaire le Clergé , que la Noblesse auprès de qui on avoit sans doute employé les mêmes moyens par lesquels le Tiers Etat avoit été mis en mouvement sur cette affaire , étoit d'avis de supplier le Roi de confirmer les Decrets des Conciles de Constance & de Bâle , & la publication des Arrêts du Parlement contre ceux qui soutenoient le sentiment que ces Conciles avoient anathématisé. Le Tiers Etat comptoit donc d'être appuyé par la Noblesse ; mais ce second Corps du Royaume n'eut pas plutôt sçu que le projet offensoit les Prélats , qu'il résolut de s'en désister. Pour le confirmer dans ces dispositions la Chambre Ecclésiastique le fit haranguer le dernier jour de l'année 1614. par le Cardinal du Perron assisté des Archevêques d'Aix & de Lyon & de quelques autres Prélats. Le Cardinal représenta les suites que l'article mis à la tête du Cahier du Tiers Etat pouvoit avoir ; que les Conciles seuls avoient le droit de décider une pareille question ; que la Loi qu'on exi-

An. 1614 & 1615. geoit avoit été fabriquée à Saumur & en Angleterre ; & que tous les Membres de la Chambre Ecclésiastique souffriroient plutôt le Martyre que de s'y soumettre.

LA Harangue du Cardinal fut si efficace , que la Chambre de la Noblesse se joignit à celle du Clergé & nomma douze Députés qui accompagnèrent ensuite le même Prélat lorsqu'il alla le 2. Janvier 1615. haranguer le Tiers Etat , pour leur faire entendre les raisons des deux Chambres. Le Cardinal fulmina d'abord , dit l'Abbé de Choisy , contre ceux qui attentent à la vie des Rois. Il cita le Canon du Concile de Constance , qui dit anathème & malediction éternelle à quiconque assassine les Rois. Il est vrai que le Cardinal dit qu'en certains cas , comme si un Roi renonçoit à J. C. & se faisoit Mahometan , la plupart des Docteurs prétendoient que le Pape pouvoit l'excommunier & le déposer ; qu'il ne soutenoit pas cette proposition ; mais qu'au moins elle étoit problématique , puisqu'avant Luther & Calvin tous les Docteurs du Monde Chrétien l'avoient soutenue , & qu'on voyoit les maux qui étoient arrivés à l'Angleterre depuis que l'opinion contraire y avoit prévalu. Il ajouta " que „ les Rois Très-Christiens sont Souverains „ de toute sorte de Souveraineté tempo-

„ relle en leur Royaume , & qu'en la nuë ^{An.}
 „ administration des choses temporelles ^{1614.}
 „ ils dépendent immédiatement de Dieu. „ ^{1615.}

IL répondit aux objections prises des démêlés que les Rois Philippe le Bel & Louis XII. avoient eus avec les Papes , & prouva qu'il ne s'agissoit point d'hérésie ni d'apostasie , & que ces Princes n'avoient résisté l'un à Boniface VIII. l'autre à Jules II. que parce que ces Papes prétendoient que la Souveraineté temporelle de la France leur appartenoit. Il finit en disant que le Tiers Etat n'étoit pas Juge compétant des questions de foi , & que par conséquent l'article qu'il avoit dressé étoit insoutenable. Toute l'éloquence du Cardinal , quelque grande qu'elle fût , ne put persuader ce Corps ; & Miron après l'avoir remercié d'être venu dans leur Chambre , répondit qu'ils ne prétendoient point blesser la Jurisdiction Ecclésiastique ; qu'ils avoient un profond respect pour le Pape Vicaire de J. C. ; que leur article étoit une règle de Police & non une Loi Ecclésiastique ; qu'ils n'avoient dessein que de mettre la Personne des Rois en sûreté ; & qu'ils soutenoient toujours que l'article contesté devoit être reçu & approuvé par les trois Chambres.

PENDANT qu'on disputoit avec tant de chaleur dans les Etats le Parlement de

An. Paris zélateur des Libertés de l'Eglise
1614 Gallicane, donna le 2. Janvier 1615. un
&
1615 Arrêt qui renouvelloit les précédens sur
cette matière, & portoit que les Rois de
France ne reconnoissoient aucun Supé-
rieur Temporel, & que les Papes, pour
quelque cause que ce puisse être, même
d'Hérésie, ne peuvent les excommunier
ni déposer. Quoique par cet Arrêt le Par-
lement n'eût fait qu'un Règlement de
Police qui étoit de sa compétence, le
Clergé alla néanmoins le lendemain au
Louvre s'en plaindre en Corps, & en
parla comme d'une entreprise sur la liberté
des Etats-Généraux: protestant que si on
ne le castoit promptement, il alloit se re-
tirer de l'Assemblée & excommunier tous
ceux qui ne seroient pas de son sentiment.

Le Clergé n'ayant rien obtenu de la
Cour fit porter le surlendemain au Tiers
Etat l'article qu'il avoit dressé pour la sû-
reté de la Personne des Rois. Il consistoit
à renouveler & faire publier le Decret
de la XV^e. Session du Concile de Con-
stance, déclarant abominables, héréti-
ques & condamnés aux peines éternelles
tous ceux qui sous quelque prétexte que
ce soit, voudroient maintenir qu'il est
permis d'attenter à la Personne Sacrée des
Rois; mais l'Evêque de Macon qui fut
délégué en cette occasion ne put jamais

obtenir que le troisième Ordre du Ro-^{An.}
yaume se joignît au Clergé, pour appuyer ^{1614.}
les plaintes qu'on vouloit réitérer contre [&]
l'Arrêt du Parlement afin de le faire ^{1615.}
casser.

LA Noblesse qui agissoit en tout de concert avec le Clergé se prêta au contraire avec plaisir aux vûes de la Chambre Ecclésiastique ; & la Cour les revit le même jour solliciter de nouveau la cassation de l'Arrêt. Les instances furent même si pressantes que le Roi jugea à propos d'assembler extraordinairement son Conseil le lendemain. Le Prince de Condé y opina à ce que toute dispute fût interdite au Clergé & au Tiers Etat sur l'article en contestation , & à ce qu'on défendît au Parlement de signer , de prononcer & de publier son Arrêt , afin de faire voir aux deux premiers Ordres qu'on ne prétendoit pas attenter à la liberté des Etats. Cet avis fut celui que le Conseil suivit scrupuleusement ; & le Roi fit donner un Arrêt en conséquence.

LE Clergé ne fut point encore satisfait de cet arrangement ; cinq Prélats furent députés pour dire au Chancelier que la Chambre Ecclésiastique ne délibéreroit sur aucune affaire que le Roi n'eût ordonné au Tiers Etat de supprimer son article , & défendu au Parlement de se mêler de

An. prononcer sur les questions concernant
1614. & la doctrine & particulièrement l'autorité
1615. du Pape. Dans cet intervalle l'Arrêt dont
on se plaignoit devint public sous le titre
de *Loi fondamentale* ; cet incident occa-
sionna une troisième remontrance ; & en-
fin le Roi ordonna au Tiers Etat de re-
trancher absolument l'article de leur Ca-
hiers ; on murmura ; mais il fallut enfin
obéir.

PAUL V. informé de ce qui se passoit aux
Etats adressa en date du 31. Janvier 1615.
trois Brefs , l'un à la Chambre Ecclésiasti-
que , l'autre au Cardinal de Joyeuse , &
le troisième à la Noblesse , dans lesquels
il les remercioit du service qu'ils avoient
rendu à l'Eglise. Il y parloit de l'article
& de l'Arrêt donné en conséquence com-
me d'un attentat qui tendoit à ruiner l'au-
torité du S. Siège , & qui provenoit même
du même esprit de faction & d'impiété
qui regnoit en Angleterre. Les Prélat's re-
pondirent à Sa Sainteté le 23. Fevrier ,
jour de la clôture des Etats , qu'ils n'a-
voient pas été moins effrayés de l'audace
de l'Hérésie ; mais qu'ils avoient eû la
consolation de voir les Catholiques re-
connoître qu'il n'appartient qu'aux Pas-
teurs de prononcer sur ce qui regarde la
Foi.

Après bien des délibérations inutiles ,

la Cour, assurée du Clergé & de la Noblesse, resolut enfin de congédier les Etats. ^{An. 1614.}
 Les Chambres donnèrent leurs Cahiers ^{& 1615.} particuliers de plaintes & de demandes ;
 & insistèrent pour qu'on répondît avant la separation de l'Assemblée ; mais on leur fit entendre que des matières aussi importantes exigeoient un tems considerable avant que de décider. Le Cahier du Clergé contenoit 302. Articles ; & le premier concernoit la reception du Concile de Trente. Le quatrième regardoit la publication du Décret de celui de Constance ; on suplioit ensuite le Roi de conserver l'affection que ses Prédecesseurs ont toujours eüe pour le Souverain Pontife , & d'évoquer à son Conseil les differens qui pourroient naître dans le Conflit de l'autorité du Pape & des Droits de la Couronne , sans en laisser la discussion aux Parlemens ; de nommer des bons Sujets aux Benefices , & de bannir de l'Eglise la Simonie & la Confidence ; de retablir la régularité dans les Monastères ; de revoke les Induits accordés aux Officiers du Parlement de Paris , comme étant des graces expectatives tant de fois condamnées par les Conciles & par les Remontrances même du Parlement en 1461. , ou du moins de n'accorder ce privilège qu'à trente de ces Officiers suivant les anciens

An. nes Concessions ; de remedier au trouble
1614. & qu'on apportoit à la Jurisdiction Ecclesiast-
1615. que & aux Droits de l'Eglise , sous pre-
texte de ce qu'on appelloit Cas privilégiés
& Libertés de l'Eglise Gallicane , en ré-
glant & limitant par Edit quels sont ces
Cas dont les Juges Seculiers doivent pren-
dre connoissance , & quelles sont ces Li-
bertés ; de remedier aux desordres des
Universités ; de permettre aux Jesuites
d'enseigner par tout le Royaume ; de
terminer leur querelle avec l'Université de
Paris & de les prendre sous la protection
Royale comme avoit fait Henri IV. ; de
réunir le Bearn à la Couronne ; d'y reta-
blir l'exercice de la Religion Catholique ,
&c. Il en fut du Cahier du Clergé comme
de ceux de la Noblesse & du Tiers Etat ;
le Conseil loüa les remontrances qu'il
trouva utiles , & la promesse d'y avoir
égard fut tout le fruit qu'on en retira.

LA clôture des Etats fixée au 23. Fe-
vrier se fit avec la même solemnité que
l'ouverture. Armand Jean Dupleffis Evê-
que de Luçon , depuis si célébré sous le
nom de Cardinal de Richelieu , harangua
le Roi à la tête du Clergé. Il le supplia
d'accorder à l'Eglise , sur-tout la publi-
cation du Concile de Trente qu'elle de-
mandoit depuis si long-tems ; & se plai-
gnit qu'il n'y eût aucun Ecclesiastique dans

le Conseil. Les Prélats s'apperçurent bien-^{An.}
 tôt qu'il n'y avoit rien à esperer pour la ^{1614.}
 publication du Concile ; ils s'assemblèrent [&]
 & s'engagèrent par serment d'en garder ^{1615.}
 les Ordonnances. Ils réglèrent en même
 tems qu'afin d'en rendre la reception plus
 solennelle , on tiendrait dans six mois
 des Conciles Provinciaux ; & que les Ar-
 chevêques & Evêques absens seroient su-
 pliés de faire tenir lesd. Conciles , & en-
 suite leurs Synodes particuliers. Le Décret
 fut signé par le Cardinal de la Rochefou-
 cault par 7. Archevêques , 45. Evêques ,
 30. Ecclesiastiques , & par les Cardinaux
 de Gondi & du Perron.

UNE pareille démarche ne pouvoit pas
 être du goût de la Cour. François de Har-
 lay , Abbé de S. Victor , Coadjuteur du
 Cardinal de Joyeuse Archevêque de
 Roüen , se chargea d'en porter la nou-
 velle au Louvre. Le Conseil ne parut pas
 approuver entièrement le Discours que ce
 Prélat fit au Roi dans cette occasion ; &
 cette Pièce ayant ensuite été imprimée , le
 Prévôt de Paris la supprima. Il fut même
 défendu par sa Sentence à tous les Ecclé-
 siastiques du Ressort de la Prevôté de re-
 nir le Concile pour reçu , ni le publier en
 général ou en aucun Article. Les Hugue-
 nots ne firent pas moins de bruit de cette
 reception que le Prévôt de Paris. Ils par-

An. lèrent d'autant plus haut , qu'à leur confi-
1614. & deration on avoit plus d'une fois rejeté
1615. la publication du Concile , contre lequel
ils se déchainoient en phrenetiques , parce
qu'il avoit foudroyé leurs erreurs. Le
Prince de Condé qui avoit alors ses raisons
pour rechercher leur appui , se conforma
à l'avis de la multitude , & signa la Li-
gue conclüe le 20. Novembre 1615. au
Camp de Sanzai en Poitou , dont le pre-
mier Article portoit que la publication du
Concile demandée aux Etats , & depuis
au Roi par le Clergé , seroit empêchée
comme contraire à l'autorité souveraine &
aux Edits de Pacification.

LE Prince Volfgeng-Guillaume de Neu-
bourg avoit abjuré le Luthéranisme à
Dusseldorp le 15. Mai 1614 ; & le Duc
son Pere , à qui sa conversion avoit causé
le plus grand chagrin , étant mort au
mois de Septembre suivant , ce Prince
retablit en 1615. l'exercice de la Religion
Catholique dans ses Etats , & y introduisit
en même tems le Calendrier Gregorien.

LES Anglois & les Hollandois voulant
se procurer le commerce du Japon à l'ex-
clusion des autres Nations , firent accroire
au Roi de Cabon , qui étoit Payen , que
tout ce que les Missionnaires Européens
faisoient dans son País n'étoit que pour
donner aux Portugais & aux Espagnols le

moyen de s'en emparer. Ces insinuations ne firent que trop impression sur l'esprit de ce Prince , les Chrétiens furent bientôt ^{An. 1614. & 1615.} persécutés ; & le Japon commença même de devenir illustre en 1614. par le grand nombre de ceux qui versèrent leur Sang pour le soutien de la Foi.

Deux Jesuites partirent de C. P. la même année 1614. pour aller commencer la Mission de l'ancienne Colchide, aujourd'hui la Mingrelie ; ils y arrivèrent en 1615., & cette sainte entreprise réussit malgré la dureté & la barbarie de ces Peuples, dont la Religion, mêlée toutefois de diverses superstitions, est assez semblable à celle des Grecs.

Au commencement de la même année 1614. Ezechiel Mendose, jeune Lutherien de Thuringe, qui étoit savant, se donna pour le Grand Prêtre ou le Verbe de Dieu : disant que le Saint-Esprit lui reveloit la Doctrine qu'il enseignoit, & qu'il portoit en son corps la même chair que J. C. avoit eüe de la S^{te}. Vierge, d'autant que Notre Seigneur habitoit en lui personnellement & essentiellement. Il rejettoit les Sacramens des Lutheriens ; & ayant été appelé par le Consistoire de Dresde, il tâcha de défendre ses folies par des témoignages de la sainte Ecriture.

PAUL V. approuva le premier Fevrier

An. 1615. la Congrégation de N. D. fondée
1614. par le Curé de Mamincourt & la Mere
&
1615. Alix le Clerc , & confirma cet Institut le
16. Octobre de l'année suivante. Cette
Congrégation est à peu près la même que
celle de même Nom , fondée par M^{me}. de
l'Estonnac , mais elle n'est pas à beaucoup
près si étendue.

GABRIEL Evêque de Gangres lui en-
voya cette même année des Lettres pour
lui prêter obéissance , & le reconnoître
comme Chef de l'Eglise Universelle ; il
reçut aussi une Ambassade d'Obédiance
de la part du Roi de France. Luines avoit
eu l'adresse de persuader à Louis XIII. ,
dont il étoit le Favori , qu'il ne seroit ja-
mais le maître dans ses Etats , s'il n'étoit
d'intelligence avec le Pape. " Le Clergé ,
„ disoit-il , la Noblesse & la plus grande
„ partie de vos Sujets ont dans le cœur le
„ respect pour le Vicaire de J. C. „ Le
Chevalier de Vendôme fut nommé pour
s'acquiter de l'Ambassade , dont la
Cérémonie se fit avec la plus grande
magnificence.

Si l'Ambassade de France fit plaisir à
Paul V. il n'en eut pas moins de celle qu'il
reçut encore la même année de la part
d'Idate l'un des Rois du Japon , qui
envoyoit demander au Pape des Mission-
naires. Les Japonois étoient partis de leur

Païs au nombre de 100 ; & il n'en arriva ^{An.} que cinq à Rome. Leurs habits extraor-^{1614.} dinaires plurent au Peuple, qui se rap-^{1614.} pelloit la première Ambassade venuë de ce Païs - là sous Gregoire XIII. Ils firent quelque séjour dans cette Capitale du Monde Chrétien, & Paul V. les renvoya avec des Missionnaires, des Benedictions & quelques présens.

LE Sultan Achmet qui se voyoit pressé d'un côté par les Persans & de l'autre par les Rebelles qui dans plusieurs Provinces agissoient en Vainqueurs, & par les Cosaques qui inondoient de tems en tems celles qui leur étoient limitrophes, voulut au moins n'être pas en guerre avec tous ses Voisins; il se détermina à renouveler avec l'Empereur Mathias la Treve qu'il avoit faite pour 20. ans avec Rodolphe; & le Traité fut signé en 1616.

LA Reine Marguerite, ci-devant Epouse d'Henri IV. & le dernier rejetton légitime de la Maison de Valois, mourut cette année 1615. Ce fut aussi l'année de la mort de plusieurs illustres Personnages, & entr'autres de François Cardinal de Joyeuse Doyen du Sacré Collège & Protecteur de la Couronne de France. Ce Prélat mourut à Avignon & laissa plus de 200. mille Ecus d'or, pour être employés à l'entretien de diverses Eglises, Hôpitaux, Monastères

ou Seminaires. Le P. Claude Aquaviva Général de la Compagnie de JESUS, mourut aussi cette même année, & fut remplacé par Marius Vitelesqui.

A N N É E 1616.

LES Villes voisines d'Anneci édifiées du nouvel Institut de la Visitation établi en 1610. par le S. Evêque de Geneve, ne tardèrent pas d'envier son sort. Le nombre des Filles avoit considérablement augmenté. S. François de Sales ne put refuser au Cardinal de Marquemont Archevêque de Lyon, la Mere de Chantal qui lui fut demandée pour venir jetter les fondemens d'un nouveau Monastère dans cette Ville ; & cette pieuse Dame partit d'Anneci le 25. Fevrier 1615. La Visitation n'étoit point encore alors une Religion dans les formes. L'habit étoit modeste, mais Seculier ; on faisoit des Vœux, mais simples ; on ne sortoit que par nécessité ou pour l'utilité du Prochain, mais on ne gardoit point de clôture. L'esprit de piété qui regnoit parmi les Eleves de la Mere de Chantal étoit presque l'unique chose qui les distinguoit essentiellement des Personnes Seculieres de leur Sexe.

LE Cardinal de Marquemont crut que cet esprit de piété se perpetueroit difficilement sans les Vœux solennels ; & en ayant écrit & même conféré avec le S.

Evêque de Geneve, il le fit consentir à An.
ériger la Visitation en Ordre Religieux. Le 1616
S. Prélat choisit d'abord la Règle de S.
Augustin, comme la plus convenable à
l'esprit de l'Institut, & travailla ensuite
à des Constitutions particulieres. Tout
étant réglé suivant son projet, il s'adressa
à Rome pour en avoir l'approbation. Il n'y
connoissoit presque que le Pape qui avoit
pour lui une estime particuliere, & le
Cardinal Bellarmin; ce fut à ce dernier
qu'il s'adressa le 10. de Juillet 1616.; &
après lui avoir fait le plan de la vie que les
Visitandines menoient à Lyon & à An-
neci, il dit qu'à la sollicitation du Car-
dinal de Marquemont, il avoit résolu de
faire quelque changement à son Institut.
Bellarmin promit ses services; & l'Amba-
sassadeur de France agissant ensuite pour
la même affaire, Paul V. érigea enfin en
1618. la Congrégation en Ordre Réli-
gieux, qui se répandit avec tant de rapi-
dité, que la Mere de Chantal, avant sa
mort, eut la consolation de voir 87. Maisons
en France ou en Savoye, d'où l'Ordre s'est
répandu en Italie, en Allemagne & en
Pologne, sans rien perdre de sa reputa-
tion, ayant conservé sa vigueur & sa for-
ce. C'est en effet par tout le même esprit
de regularité, de recueillement, d'abne-
gation, de charité : en un mot c'est par

An. tout l'Esprit de Saint François de Sales.
1616.

PAUL V. réunit la même année 1616. les Clercs de la Doctrine Chrétienne avec les Somasques , pour ne faire qu'une seule & même Congrégation ; mais la mesintelligence ne tarda pas de se mettre dans un Corps composé de pièces rassemblées ; les Somasques s'étant opposés à leurs Associés , qui vouloient s'engager par Vœu à instruire la Jeunesse, Innocent X. , comme il a déjà été rapporté , en parlant de l'Institution des Doctrinaires , cassa l'Acte d'union , & retablit ces derniers en 1647. sur l'ancien pied , les reduisant à l'Etat Seculier sous un Général François.

L'EGLISE du Levant doit principalement aux Rois de France sa conservation & ses progrès. Le nombre des Catholiques de Pera, celui des Fauxbourgs de C. P. où résident les Ambassadeurs des Puissances Etrangères ; & où il y avoit eu pendant long-tems cinq grandes Paroisses, étoit tellement diminué sous Henri III. qu'il se trouvoit réduit à 17. Familles. Le Baron de Germini , Ambassadeur de France à la Porte, touché de cette désolation avoit employé si efficacement le credit de son Ministère, que Gregoire XIII. lui avoit accordé cinq Missionnaires qui travaillèrent avec succès au retablissement de la Religion. La guerre entre les Turcs & les Venitiens

rendit toutefois ensuite la Mission moins ^{An. 1616.}abondante, & la Peste étant survenue quatre des Missionnaires moururent Martirs de la Charité. Les choses étoient demeurées en cet état jusques au Regne d'Henri IV. que de nouveaux Missionnaires allèrent à C. P. en 1609. mais ils s'aperçurent bientôt qu'ils avoient un puissant Ennemi dans le Baile de Venise.

CE Ministre ne jugea pas pouvoir rien faire de plus agréable au Senat, qui croyoit avoir à se plaindre des Jesuites, depuis les démêlés de la Republique avec Paul V. que de décrediter les Peres de la Compagnie employés à la Mission de C. P. Il n'omit donc rien pour les décrier & les faire chasser. Le zèle & le credit du Baron de Salignac alors Ambassadeur de France les soutint; & la Mission fut si abondante, que le Patriarche lui-même convaincu par la force des raisons des Missionnaires parut disposé à se réunir à l'Eglise Romaine; celui de Jerusalem, qui passa dans ce tems-là par C. P. ne fut pas moins touché de leurs discours; mais des succès si éclatans ne firent qu'irriter le Baile; & les raisons lui manquant il employa les calomnies, en accusant les Missionnaires d'être les Espions du Pape, & soutenant ses impostures par l'or & l'argent qu'il scut répandre à propos dans un País, où comme

An. dans bien d'autres, ces Métaux font le
3616 grand mobile; il enveloppa même dans
l'accusation le Vicaire Apostolique quoi-
que né Sujet de la République, qui fut
mis dans un Cachot avec les Missionnaires.

Eu. égard au peu de disposition des
Turcs à se faire instruire de la Religion
Chrétienne, il est ordonné par les Sou-
verains Pontifes aux Missionnaires du Le-
vant, de se borner aux seuls Schismati-
ques; quoiqu'ils puissent aider ceux que
Dieu éclaire par lui-même, & que les
Renegats venant à résipiscence trouvent
auprès d'eux un libre accès, & qu'on leur
facilite même les moyens de sortir d'un
Païs, où embrasser le Christianisme, est
un crime irremissible. Le Vicaire Aposto-
lique qui étoit de l'Ordre de S. François
fut arrêté avec des Lettres signées de sa
main pour des Apostats convertis, & les
Jesuites avec des Papiers, concernant la
Religion. Il s'agissoit de faire périr ces
derniers, & les Papiers en paroïssoient un
prétexte assuré; mais l'Interprète du Cai-
macan qui leur étoit affectionné, secon-
da si bien le zèle de l'Ambassadeur de
France, & donna une explication si favo-
rable aux Papiers des Missionnaires,
qu'on les déclara innocens. Il ne put éga-
lement disculper le Vicaire Apostolique
qui fut étranglé dans la Prison.

LE Baile outré de dépit de voir ses espérances frustrées de toute manière, son dessein n'ayant été que de faire perir les Missionnaires & non le Vicaire Apostolique, employa de nouvelles sommes pour les faire remettre en prison & revoir leur Procès. L'Ambassadeur de France qui en fut informé, épousa la querelle des Prisonniers comme celle de toute l'Eglise, & obtint enfin que quatre seroient renvoyés, tandis que deux demeureroient auprès de lui. Dieu soutint cependant la Mission; un des Articles de la Trêve que le Sultan Achmet fit avec l'Empereur Mathias, portoit que les Jesuites pourroient exercer leurs fonctions dans toute l'étendue de l'Empire Ottoman; & le Pere Coton profita de cette circonstance, pour faire passer de nouveaux Missionnaires à C. P.

MALGRE' la Trêve que le Grand Seigneur avoit fait avec l'Empereur, ce qui lui donnoit le moyen de réunir ses forces, il eut néanmoins encore cette année 1616. bien du dessous. Les Espagnols, les Florentins & les Maltois battirent ses Escadres en Europe, & les Persans & les Cosaques défirent ses Troupes en Asie & sur les Bords des Palus-Meotides. La Transylvanie fut aussi agitée de nouveaux troubles; Bethlem Gabor voulut livrer aux Turcs quelques Places, en reconnoissan-

An. ce des secours qu'il en avoit reçus.

1616. LE relâchement s'étoit introduit parmi les Religieux de Cisteaux dans les Royaumes d'Arragon , de Valence , de Majorque , de Navarre & dans la Principauté de Catalogne ; le Général n'y faisoit que très-rarement des Visites. Pour retablir la régularité Paul V. jugea à propos de leur donner cette année 1616. un Vicaire Général , qui veillât de près sur leur conduite , & les obligeât de vivre conformément à leur Institut.

ELIE Patriarche de Babylone ayant reçu la Confession de foi que le Pape lui envoya en 1614. , assembla un Concile au mois de Mars 1616. à Amadan. F. Thomas de Navarre Gardien des Cordeliers d'Alep , homme également docte & pieux, s'y trouva. La Confession de foi fut unanimement reçue ; & les Actes de ce Concile furent ensuite envoyés au Pape , pour les confirmer ou les corriger. Paul V. y trouva quelque chose à reformer ; & en donna avis au Patriarche par une Lettre du 29. Juin 1617. L'Abbé Langlet place ce Concile en 1612. ; mais comment auroit-il été tenu cette année là ? la Confession de foi ne fut remise qu'en 1614. au Délégué que le Patriarche envoya à Rome.

LES Chrétiens n'étoient pas persécutés dans le seul Japon ; la persécution se faisoit

fit sentir en d'autres endroits des Indes Orientales ; & huit Jesuites y furent martyrisés cette année par les Payens , qu'ils tâchoient de convertir. Leurs Corps ne furent point enterrés ; & on les trouva trois mois après , au raport de Sponde , sans aucune corruption avec tous leurs Papiers & leurs Breviaires , quoiqu'ils eussent été exposés à toutes les injures de l'air. An.
1616.

PIERRE de Gondy Cardinal , Evêque de Paris mourut cette année , âgé de 84. ans qu'il avoit passés dans de bonnes œuvres continuelles. Il avoit fait bâtir le Convent des Jacobins de la Ruë S. Honoré. Henri de Gondy Fils du Duc de Retz Marêchal de France fut son Successeur , & ensuite le premier Archevêque de cette Capitale.

ANNEE 1617.

LE Pontificat de Paul V. est sur-tout mémorable par la quantité d'Ordres , d'Instituts , de Congrégations Religieuses qu'il approuva & confirma. Il donna encore le 6. Mars de cette année 1617. son approbation à la Congrégation des Clercs Réguliers Pauvres de la Mere de Dieu des Ecoles Pieuses , fondés en Italie par le Pere Joseph Casalany , sous le nom de Congrégation Pauline. Ceux qui y entrent font les Vœux simples de Pauvreté ,

An. de Chasteté & d'Obéissance , & s'enga-
1617. gent de plus à tenir les petites Ecoles pour
l'instruction des Enfans sur-tout des Pau-
vres. Gregoire XV. mit ensuite cette Con-
grégation au rang des Ordres Religieux le
18. Novembre 1621. Alexandre VII. la
remit dans l'Etat Séculier en 1656. ; &
enfin Clement IX. lui rendit le Titre de
Religion en 1659. Paul V. renouvela
cette même année 1617. les Constitutions
de Sixte IV. & de Pie V. sur la Conception
Immaculée de la Ste. Vierge ; & par sa
Bulle du 31. Août il défendit d'enseigner
publiquement , ou de prêcher que Marie
ait été conçue en péché. Cette même Bulle
fut ensuite étendue par Gregoire XV. le
24. May 1622. ; ce Pape défendit de sou-
tenir même dans les conversations que la
Sainte Vierge ait contracté le Péché Ori-
ginel. Cette défense ne regarde point les
Dominicains.

MARC Antoine de Dominis homme de
condition & de beaucoup d'esprit , après
avoir passé 20. ans chez les Jesuites ; quit-
ta la Compagnie pour devenir Evêque ; il
fut pourvu de l'Evêché de Segny à la re-
commandation de l'Empereur Rodolphe ;
mais peu satisfait de ce Siège , il en am-
bitionna un plus considerable ; & trouva
le moyen de devenir Archevêque de Spa-
latro Capitale de la Dalmatie. Le Senat

de Venise lui avoit donné cet Archevêché ; il voulut témoigner sa reconnoissance ^{An. 1617.} envers ses Bienfaiteurs , & faire en même tems parade de son érudition. Les démêlés des Venitiens avec le S. Siège lui en fournirent l'occasion ; mais ses Ecrits furent censurés par l'Inquisition , & cette Censure lui renversa la tête. Il composa aussi-tôt une espèce de Manifeste en Latin qui parut d'abord à Heidelberg , puis il passa en Angleterre sur la fin de 1616. , & n'y fut pas inutile au Roi Jacques , qui avoit la démangeaison de paroître savant.

CE Prince alors occupé à défendre son Serment contre Bellarmin & du Perron , Dominis lui fournit des Mémoires , & en fut récompensé par quantité de Bénéfices considérables. Il travailloit alors à son grand Ouvrage de la République Chrétienne , dont le premier Volume fut imprimé à Londres dans cette année 1617. Ce Livre ayant paru à Paris , Isambert Syndic de la Faculté de Théologie le déféra comme plein d'erreurs & d'hérésies , & en demanda la Censure à la Faculté. Les cinq Docteurs chargés de l'examen tirèrent du Livre de Dominis 47. Propositions qu'ils jugèrent les plus condamnables ; elles tendoient non-seulement à détruire la Monarchie de l'Eglise & la Pri-

An. 1617. mauté du Pape , mais encore la nécessité d'un Chef visible. Les 47. Propositions furent donc condamnées , soit comme téméraires , soit comme Schismatiques ou Hérétiques. Edmond Richer qui ne voulut pas assister à la délibération fut accusé d'avoir les mêmes opinions que Dominis ; mais il s'en défendit hautement , & condamna cet Archevêque. On vit bientôt après un grand nombre d'Ecrits en faveur de la Censure , ou plutôt contre l'Ouvrage du Prélat ; mais cela ne l'empêcha pas de faire paroître son second Volume en 1620.

PENDANT que le Livre de Dominis occupoit la Faculté de Paris , les troubles que le mécontentement des Princes avoit excités dans cette Capitale , qui s'étoient répandus dans le Royaume , & qui avoient occasionné une nouvelle guerre civile , finirent tout d'un coup de la manière qu'on va le rapporter , après avoir expliqué l'origine de ces mêmes troubles.

LES Princes s'étoient retirés de la Cour en 1614. ; & le Duc de Bouillon étoit le Chef de toute la Cabale , sans que la Reine alors Regente l'en soupçonnât. Cependant la Cour ayant tout accordé aux Mécontents par le Traité de Sainte Menehould qui fut fait le 15. May , ils se soulevèrent. Tout paroissoit apaisé , mais le

peu de succès qu'eut l'Assemblée des Etats ^{Ann.} Généraux du Royaume, eut bientôt ral- ^{1617.} lumé un feu mal éteint ; le Duc de Bouillon excita divers mouvemens dans le Parlement, qui fit des remontrances sans effet. Le Prince de Condé qui s'étoit flâté d'avoir le principal crédit à la Cour, ne se vit pas plutôt déchu de son attente, que sous prétexte de l'inexécution du Traité de Ste. Menchoud, il se retira de nouveau de la Cour en 1615., & publia un Manifeste sanglant contre le Gouvernement ; ce qui obligea le Roi à le déclarer Criminel de Lèze-Majesté, lui & tous ses Adhérens.

LA Cour ne pouvoit qu'être extrêmement inquiète de tous ces mouvemens, dont les suites étoient très-dangereuses ; il étoit toutefois question de terminer enfin le Mariage du Roi avec l'Infante & de Madame Isabelle de France avec le Prince d'Espagne. Nonobstant ce qu'il y avoit à craindre de la part des Mécontents ; la Reine conduisit le Roi à Bourdeaux ; & les deux Mariages s'accomplirent, suivant le Plan qui avoit été réglé. Le retour de la Cour à Paris étoit très-difficile ; le Prince de Condé s'étoit lié avec les Huguenots, malgré la haine qu'il leur portoit, & qu'il leur porta toute sa vie, & avoit une Armée en Poitou ; le Duc de

An. 1617. Vendome s'étoit déclaré pour lui , & le-
voit des Troupes en Bretagne ; le Duc de
Bouillon en avoit fait autant ; & les Hu-
guenots , sans égard aux remontrances de
Dupleffis-Mornay , qui satisfait de la con-
firmation de l'Edit de Nantes , les sollici-
toit de rester en repos , avoient pris les
Armes de tout côté. Ils avoient eu per-
mission de s'assembler à Grenoble ; mais
ne s'y croyant pas en sûreté , ils s'étoient
rassemblés à Nîmes de leur propre auto-
rité. Toutes ces considérations engagé-
rent le Roi à nommer le Duc de Guise ,
Lieutenant Général de l'Armée ; & on
marcha en Bataille depuis Bourdeaux jus-
ques à Châtelleraud , pour être toujours
en état de repousser les Mécontents & les
Huguenots.

LE Pape qui avoit appris avec plaisir la
conclusion des deux Mariages , par le mo-
yen desquels, comme il a été dit, il espe-
roit de pouvoir pousser à bout les Protec-
tans de France & d'Allemagne , & réu-
nir enfin tous les Princes Chrétiens contre
les Turcs , comme il le méditoit , vit
avec chagrin que le Traité de Loudun fait
en 1616. entre la Reine & le Prince de
Condé fût autant favorable aux Hugue-
nots qu'à ce Prince ; mais ce Traité dura
peu. Par le conseil du Maréchal d'Ancre
la Reine ne tarda pas de faire arrêter le

Prince , qui malgré la Paix continuoit de ^{An.} cabaler. Cette démarche fut un nouveau ^{1617.} signal de la guerre ; & les autres Princes & plusieurs Grands se retirèrent de la Cour.

CE fut pendant qu'on s'y préparoit de part & d'autre que l'Evêque de Luçon fut fait Secrétaire d'Etat par la protection du Maréchal d'Ancre , & eut enfin comme il le souhaitoit , place dans le Conseil , où il s'étoit plaint qu'on n'admettoit aucun Ecclésiastique , comme il a déjà été remarqué. Cette guerre ne pouvoit pas être plus heureuse pour la Cour ; & les premiers succès en faisoient attendre de plus grands, lorsque la mort du Maréchal d'Ancre qui fut tué en 1617. sur le Pont du Louvre , pour avoir fait résistance quand on voulut l'arrêter de la part du Roi , la termina tout d'un coup , & changea la face du gouvernement. La Reine-Mere fut releguée à Blois ; & l'Evêque de Luçon à qui on fit quelque difficulté sur son rang , l'y suivit ; mais il n'y demeura pas long-tems ; suspect au Duc de Luines favori du Roi , qui avoit pris l'ascendant à la Cour, il fut relegué dans son Prieuré de Coussay en Anjou , puis dans son Evêché de Luçon , & enfin à Avignon où il se lia d'amitié avec le Vice-Legat Bagni , depuis Nonce en France & Cardinal ; le Pape

An. Paul V. qui l'estimoit s'intressa dans sa
1617. disgrâce, & se plaignit au Cardinal de
Marquemont chargé des affaires de France à Rome, qu'on interdît à un Evêque la Résidence dans son Diocèse; mais la raison d'Etat prévalut sur tout ce que Paul V. put dire en faveur de l'Evêque de Luçon.

Ce fut le 15. Juin de cette même année 1617., au rapport de Sponde, que Louis XIII. résolut dans son Conseil privé de rétablir entièrement l'exercice de la Religion Catholique dans tout le Bearn; il en fit publier l'Edit au mois de Septembre, avec ordre de rendre aux Ecclesiastiques les Biens qu'on leur avoit enlevés; mais les Gouverneurs & les Magistrats de cette Province refusant de se conformer aux intentions du Roi à l'égard du dernier Article; cette résistance occasionna une nouvelle guerre, qui fut enfin la ruine de l'Hérésie en France, comme on le dira dans son tems.

Louis XIII. chargea au mois d'Août de la même année le Cardinal de la Rochefoucault, le Duc de Nevers & plusieurs autres Seigneurs recommandables par leur piété, de faire par tout le Royaume une Collecte pour les besoins de la Terre-Sainte, ainsi qu'il s'étoit déjà pratiqué sous Henri IV. Il fit enfin assembler cette même

année les Notables à Rouën , pour aviser ^{AN.} à ce qu'il y avoit à faire pour le bon gou^{1617.}vernement de l'Etat ; Gaston son Frere présida à cette Assemblée ; mais elle fut sans succès.

LES Venitiens , les Espagnols & les François avoient empêché en 1613. le Duc de Savoye de s'emparer du Montferrat , qu'il prétendoit lui appartenir après la mort du Duc de Mantouë ; & la guerre avoit toujours continué depuis en Italie , entre ce Prince & l'Espagne ; la France avoit enfin pris parti pour le Duc ; & sa Protection procura le Traité de Paix qui fut fait à Pavie dans cette année 1617.

L'EMPEREUR Mathias n'avoit point d'enfans ; il adopta cette année Ferdinand son Cousin Germain , Fils de l'Archiduc Charles , Frere de Maximilien II. ; & le fit couronner Roi de Bohême ; mais les Etats n'y consentirent qu'à condition qu'il ne se mêleroit de rien du vivant de l'Empereur , sans sa permission & la leur ; & il fut couronné le 29. Juin , jour de la Fête des Princes des Apôtres. Cette disposition ne fut pas du goût de Philippe III. Roi d'Espagne ; il reclama la Bohême & la Hongrie , en qualité de Descendant d'Anne Jagellon qui avoit apporté ces deux Royaumes en Dot à Ferdinand I. ; & cette reclamation finit par un accord

An.
1617. qui laissa jouir Ferdinand II. sous la condition, de retour de ces deux Royaumes à la Branche d'Espagne, au défaut d'Heoirs Mâles dans la Branche Allemande.

CHRISTIERN IV. Roi de Dannemarck, & Gustave Adolphe Roi de Suede se liguerent cette année contre Sigismond Roi de Pologne; la nouvelle guerre que ce Prince alloit avoir sur les bras, l'obligea de faire la Paix avec Michel Fedorowitz qui avoit été élu Grand Duc de Moscovie en 1613., au préjudice d'Wladislas Fils de Sigismond, appelé à ce Trône en 1610., & depossédé en 1611. par Demetrius, IV^e. Imposteur de ce nom.

LES heureux succès qu'Abas le Grand avoit eus sur les Turcs, le firent enfin changer de disposition à l'égard des Chrétiens; il persécuta particulièrement les Georgiens; & n'ayant pû persuader à quelques Princes de cette Contrée, d'embrasser le Mahometisme, il les fit mourir cruellement avec plusieurs de leurs principaux Sujets; il y en eut quelques-uns qui aimèrent mieux se donner au Turc, qui leur laissoit la liberté de suivre leur Religion. Le Martire de la Reine Catherine, qui arriva dans cette circonstance, est très-célèbre. Cette Princesse fut puissamment soutenuë par les exhortations des Religieux Augustins, qui étoient allés dans

le Païs pour employer leur zèle à la Pro-^{An.}pagation de la Foi, & souffrit plusieurs ^{1617.} tourmens très-cruels avec une constance héroïque.

LE Sultan Achmet mourut le 15. Novembre de cette même année ; son Fils Osman âgé seulement de 12. ans , n'étant pas en état de gouverner , & le Grand Visir étant occupé à la guerre de Perse , le Divan appella Mustapha Frere d'Achmet qui vivoit en Solitaire dans sa Retraite , pour gouverner sous le nom d'Osman ; mais la cruauté naturelle de ce Prince & son peu d'expérience firent bientôt repentir de ce choix ; on le renferma deux mois après , & Osman commença de regner au mois de Janvier suivant.

LES nécessités de l'Eglise , selon Sponde , avoient engagé Paul V. à publier un Jubilé Universel , pour implorer l'assistance du Ciel. La Bulle est du 12. Juin de cette année 1617. ; il en fit lui-même l'Ouverture à Rome ; mais dans le même tems Jean George Electeur de Saxe en fit célébrer un autre aux Lutheriens d'Allemagne , pour solemniser la centième année de l'Apostasie de Luther , & fit frapper des Médailles d'or & d'argent , avec cette Inscription : *Le Siècle Lutherien de 1617.* Les Calvinistes du Palatinat en célébrèrent un autre , quoique diversement , à

cause de la diversité de la Doctrine qu'ils suivoient ; & ils n'y proposèrent que des Questions , & les raisons pour lesquelles ils avoient abandonné le S. Siège.

ANNEES 1618. & 1619.

L'EMPEREUR Rodolphe qui craignoit d'être detroné par l'Archiduc Mathias son Frere , avoit cherché l'appui des Protestans de Bohême ; & leur avoit permis en 1609. de bâtir des Temples , leur accordant même tout ce qu'ils demandoient. L'Archevêque de Prague ayant fait démolir celui de Clostergrat , & fait fermer les Portes d'un autre , les Seigneurs du Pais s'en plainquirent à l'Empereur Mathias Successeur de Rodolphe ; & n'ayant pas été écoutés ils convoquèrent de leur propre autorité les Etats pour le mois de May 1618. ; l'Empereur en fut averti ; & écrivit au Conseil d'Etat de Prague, que cette Assemblée étoit contre les règles ; que le Temple avoit été démoli par son ordre ; qu'on s'en prenoit directement à sa Personne , mais qu'il sçauroit les contenir dans leur devoir , s'ils s'assembloient malgré sa défense. Ces menaces n'empêchèrent pas l'Assemblée ; elle eut lieu le 21. May ; & les Protestans levant l'Etendard de la Revolte , tout le Pais fut bientôt sous les armes. Mathias hors d'état d'agir employa la voye des

Manifestes , aussi inutile que celle de la ^{An.} Négociation dont il se servit ensuite. ^{1618.}
&
1619.

LES Protestans s'étant cependant saisis du Château de Prague , où étoient les Magistrats de l'Empereur , les accablèrent de reproches , en jettèrent même par les fenêtres trois de ceux qui s'opposoient le plus à leurs demandes ; & suivant ce que dit Sponde , quoique les fenêtres fussent à la hauteur de quarante coudées , ils ne furent point blessés par cette chute , au grand étonnement de tout le monde. Le Comte de la Tour principal auteur de la sédition fit aussi-tôt prêter serment aux habitans de Prague , établit des Regens , chassa les Jesuites de cette Ville & ensuite de tout le Royaume , & sollicita la Moravie , la Silesie & la Lusace à se joindre à lui.

CES desordres n'empêchèrent pas l'Empereur Mathias de faire couronner Ferdinand son Cousin Roi de Hongrie ; & la Cérémonie en fut faite le 1. Juillet 1618. aux mêmes conditions que ce Prince avoit été couronné Roi de Bohême. Peu de jours après le Cardinal Melchior Clesel Evêque de Vienne & Conseiller d'Etat de l'Empereur , accusé de malversation , fut arrêté par ordre du Roi Ferdinand , enlevé par les Comtes de Colalte & de Dampierre , & mené dans le Tyrol sur

An. les confins de la Stirie. L'emprisonnement
1618. & de ce Prélat occasionna beaucoup de dis-
1619. cours & divers Ecrits ; & l'on remarqua
que depuis ce tems-là la Maison d'Autri-
che essuya quantité de malheurs. Le Car-
dinal resta quelques années dans la pri-
son ; & sous le Pontificat de Gregoire XV.
il fut amené à Rome & renfermé dans le
Château S. Ange jusqu'à ce qu'on eût exa-
miné les motifs de son Arrêt ; il en sortit
pour assister à l'élection d'Urbain VIII.
de qui il reçut une entière absolution, &
qui ordonna sous peine des Censures qu'on
lui restituât tous ses biens. Maximilien
Frere de l'Empereur Mathias mourut au
commencement de Novembre ; & on
ne manqua pas d'attribuer cet événe-
ment à la persecution qu'enduroit le
Cardinal de Clefel , à l'emprisonnement
duquel ce Prince avoit contribué plus
que personne.

L'EMPEREUR Mathias mourut lui-mê-
me le 20. Mars de l'année suivante 1619.
Les Protestans de Bohême qui haïssoient
Ferdinand, parce que ce Prince avoit lui-
même leur Secte en horreur, pensèrent
à le destituer, quoiqu'ils l'eussent reconnu
pour leur Roi du vivant de Mathias ,
& offrirent la Couronne de Bohême à
divers Souverains ; Frederic Electeur
Palatin seul s'étant laissé éblouir par

l'éclat du Diademe , les Bohémiens l'élu-^{An.}
rent. Les autres Protestans d'Allema-^{1618.}
gne ne haïssoient pas moins Ferdinand ;^{& 1619.}
& il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour
l'empêcher d'être élu Empereur ; leurs
efforts furent inutiles ; l'élection se fit le
28. Août , mais Frederic se fit couronner
à Prague le 4. Novembre. Une persecution
générale contre les Catholiques de Bohême
fut la suite de cette Cérémonie, qui devint
fatale à ce Prince & à toute sa Famille ; &
la guerre que cette rebellion alluma dans
toute l'Allemagne , ne fut entièrement
terminée que par la Paix de Wesphalie en
1648. Sur la fin de 1619. Ferdinand en-
voya une Ambassade en France pour de-
mander à Louis XIII. du secours contre
les Bohémiens , contre l'Electeur Palatin,
& contre Bethlem Gabor Prince de Tran-
sylvanie , qui s'étoit emparé d'une partie
de la Hongrie , où il persecutoit cruelle-
ment les Catholiques , & particulièrement
les Ecclesiastiques. On verra sous l'année
1620. quel fut le fruit de cette Ambassade.

JACQUES I. Roi d'Angleterre avoit fait pu-
blier le 24. Mai 1618. une déclaration pour
autoriser les danfes & les autres divertisse-
mens innocens qui servent de delassement
au Peuple les jours de Fête ; il étoit or-
donné aux Evêques de la notifier aux
Eglises , & aux Juges de Paix d'y tenir la

An.
1618.
&
1619. main, comme étant d'une extrême conséquence pour le bonheur du Peuple & l'accroissement de la Religion Anglicane.

Les Puritains qui, à ce que le Roi prétendoit, avoient aboli toute sorte de divertissemens après les devotions de l'après-dîné, en étoient exclus ; & quelque extraordinaire que fût cette proclamation , Jacques ne laissa pas de la faire renouveler quelques années après.

Ce Prince s'étoit rendu en Ecosse l'année précédente pour introduire quelques coutumes de l'Eglise Anglicane qui n'y étoient pas en usage. Dans cette vue il convoqua le Parlement pour le 13. de Juin ; & la première chose qu'on y proposa concernoit l'autorité du Roi dans les matieres ecclésiastiques ; Jacques soutint que les Prélats & les Laïques étoient également subordonnés à sa puissance dans les choses qui n'étoient pas évidemment contraires à l'Ecriture Sainte ; & son parti se trouvant le plus fort , on dressa un Acte portant que tout ce qui seroit résolu par le Roi touchant le gouvernement de l'Eglise , de l'avis & du consentement de l'Evêque & d'un certain nombre de Ministres auroit force de Loi.

Les Presbyteriens craignant que de la Discipline on ne passât insensiblement au

Dogme , firent grand bruit & protesté-
 rent contre l'Acte. Le Roi en fut extrê-
 mement piqué ; il ne laissa pas de con-
 voquer une Assemblée pour délibérer sur
 les cinq Articles auxquels il vouloit les
 assujettir : savoir de recevoir l'Eucharistie
 à genoux , de la donner en particulier
 dans certains cas , d'administrer le Batê-
 me dans les maisons , de conferer la Con-
 firmation aux enfans & d'observer cer-
 taines Fêtes pendant l'année.

LA plûpart des Ministres avoient beau-
 coup de repugnance à se soumettre à ces
 Articles ; cependant par les soins de
 l'Archevêque de S. André , ils furent re-
 çus avec quelque modification dans l'As-
 semblée qui se tint à Perth le 25. Août
 1618. ; mais quelques mesures qu'on eut
 prises pour faire goûter cette innovation
 au Peuple , elle fut rejetée par plusieurs
 Eglises particulieres , qui ne se soumirent
 qu'après une proclamation qui obligeoit
 tout le monde d'adhérer au resultat de
 l'Assemblée de Perth.

LA dispute survenuë dans les Païs-Bas
 Protestans entre les Arminiens & les Go-
 maristes , avoit augmenté depuis son ori-
 gine ; & le Comte Maurice de Nassau fa-
 vorisant ouvertement ces derniers , tandis
 que plusieurs des principaux des Etats te-
 noient pour les premiers ; l'année 1617.

An. ne s'étoit pas passée sans troubles ; ils con-
1618. & tinuèrent les années suivantes malgré les
1619. sollicitations du Roi d'Angleterre , qui
écrivit & fit agir son Ambassadeur en Hol-
lande. Ces troubles augmentèrent même
en 1618. Jean Barneveld Avocat Général,
ennemi particulier du Comte Maurice ,
s'étoit ouvertement déclaré pour les Ar-
miniens ; on ne vit qu'écrits , que satyres
sanglans entre les deux partis , & que li-
belles diffamatoires contre les Magistrats.
Les Ministres se déchiroient dans les Prê-
ches , & les Oiiailles épousant la que-
relle des Pasteurs , dans les Familles, dans
les Places publiques, dans les Repas , chez
les Bourguemestres , chez le Marchand ,
on n'entendoit parler que de la Grace &
de la Prédestination , ce qui étoit le sujet
de la dispute.

GROTIUS à qui une lecture attentive des
Peres avoit fait connoître les erreurs de
Calvin , quoiqu'il eût toujours les yeux
fermés à la verité , engagea le Roi Jac-
ques à écrire aux Etats Généraux pour les
exhorter à tolerer les deux partis ; & on
publia , en consequence des Lettres du
Roi d'Angleterre , un Decret par lequel
il étoit ordonné aux Ministres d'enseigner
que le Principe & l'Accroissement de la
Foi venoient de la Grace que J.C. nous a
meritée ; que Dieu n'a créé personne pour

le damner , qu'il n'impose à personne la nécessité de pecher , & qu'il a la volonté de sauver tous les Fidèles : il leur étoit en même tems défendu de traiter les questions obscures qui partageoient les esprits. An.
1618.
&
1619.

CETTE Ordonnance accommodoit fort les Arminiens ; mais les Gomaristes crièrent bientôt que le remède loin de guerir le mal , ne faisoit que l'aigrir. Persuadés que la Religion dominante étoit sur les bords du précipice , si l'on n'en venoit aux dernières extremités , ils rompirent tout commerce avec leurs adversaires. Les Arminiens déclamèrent à leur tour contre la démarche des Gomaristes. Des plaintes on vint aux injures , des injures aux coups ; & tout paroissoit annoncer une guerre civile , lorsque l'Ambassadeur d'Angleterre représenta aux Etats Généraux que la division alloit entraîner la ruine de la Republique ; que la connoissance des affaires de cette nature n'étoit pas du ressort des Magistrats , & appartenoit au Synode National, qui seul devoit décider laquelle des deux opinions étoit la plus conforme à la Parole de Dieu , ou du moins de quelle façon on pouvoit tolerer l'une & l'autre. Les Etats se rendirent à l'avis de l'Ambassadeur. Les Arminiens eurent beau déclarer qu'ils ne se

An 1618. & 1619. soumettoient qu'à ce qui seroit statué par un Concile Œcumenique, on leur répondit qu'ils se soumettoient provisionnellement à ce que le Synode National décideroit, & on l'indiqua pour le 1. Novembre de cette année 1618.

QUELLE que fût la situation de l'Arminianisme, peut-être auroit-il trouvé des ressources pour se soutenir, si le Comte Maurice devenu Prince d'Orange par la mort de son Frere decedé le 21. Fevrier, dans le dessein de l'abattre, n'eut fait tous les efforts pour reussir dans son projet; il profita du credit & de l'autorité que lui donnoit son emploi de Capitaine général & Gouverneur de la Republique; & du consentement des Etats il commença par faire arrêter Barneveld; on se saisit ensuite de Grotius & des plus forts appuis de l'Arminianisme.

Le tems fixé pour l'ouverture du Synode approchoit; chacune des sept Provinces-Unies nomma six des plus habiles Théologiens en qualité de Députés; le Roi d'Angleterre, l'Electeur Palatin, celui de Brandebourg, le Landgrave de Hesse-Cassel, les Cantons de Zurich, de Berne, de Bâle & de Schaffouse, les Comtes de Veteravie, les Republiques de Geneve, de Bremen & d'Embden, à la prière des Etats Généraux, y députèrent

de leur côté ; ils tentèrent aussi d'engager ^{An.} Louis XIII. de permettre à quelques-uns ^{1618.} & des Ministres Protestans de s'y rendre ; mais ^{1619.} ce Prince n'eut garde de déroger à la défense qu'Henri IV. avoit faite en 1598. aux Protestans du Royaume de se trouver à ces sortes d'Assemblées : ainsi les principaux Ministres se contentèrent d'envoyer leur avis sur les Matières contestées ; & celui de Pierre de Moulin fut lu publiquement dans la 143^e. Session du Synode , aux décisions duquel il est très conforme.

L'OUVERTURE s'en fit le 13. Novembre par un discours , l'un en Flamand & l'autre en François ; on tint ensuite la première Séance ; les Arminiens protestèrent solennellement dès le 11. Decembre contre l'autorité du Synode , qui ne pouvoit, disoient-ils , passer pour légitime & canonique , puisqu'ils n'y avoient pas voix délibérative , & que leurs ennemis étoient en même tems Juges & Parties. Leurs plaintes furent jugées nulles par tous les Députés ; les Anglois soutinrent que la protestation étoit contre l'usage des premiers Conciles de Nicée , de C. P. , d'Ephèse & de Calcedoine , où les Evêques qui s'étoient les premiers opposés aux erreurs d'Arius , de Macedonius , de Nestorius & d'Eutychés , n'avoient pas laissé

An. d'être juges. Les Hessois ajoutèrent à cela
^{1618.} & que s'il falloit demeurer neutre dans les
^{1619.} contestations touchant la Doctrine, pour
ne pas perdre le droit de devenir Juge,
l'Hérésie s'établirait sans résistance. Les
autres Députés adhérèrent à ces sentimens;
& ceux de Geneve avancèrent qu'on ne
pouvoit adhérer à la protestation des Ar-
miniens, sans renoncer à la Communion
des Eglises Reformées; & qu'en ce cas
c'étoit aux Puissances Souveraines à voir
ce qu'elles avoient à faire. Sur ces avis les
Députés des Provinces-Unies sommèrent
les Arminiens de reconnoître la validité
de l'Assemblée, & de se soumettre à ce
qu'elle décideroit, leur laissant toutefois
la liberté de défendre leurs Articles. Ils
étoient réduits à cinq, ils firent le su-
jet des contestations, & furent l'objet des
délibérations du Synode.

PAR leur Doctrine il n'y avoit point d'é-
lection absoluë, ni de préférence, par la-
quelle Dieu préparât certains moyens à
ses Elus, & à eux seuls pour les conduire
à la gloire; mais seulement une volonté
générale de sauver tous les hommes, sur-
tout ceux à qui l'Evangile étoit an-
noncé, en conséquence de laquelle
ils avoient tous des moyens suffisans
de se convertir, dont ils pouvoient
user à leur gré. Sur ce principe on

pouvoit perdre la grace toute entière & An.
sans retour , & on n'avoit nulle assurance ^{1618.}
de son salut : Conséquences directement [&]
opposées au sentiment de Calvin qui veut ^{1619.}
que le Fidèle soit assuré qu'il a la grace
actuellement , & qu'il ne la perdra ja-
mais. Cette monstrueuse Doctrine étoit
celle des Gomaristes : aussi Episcopus
Professeur de Théologie à Leyde qui étoit
Arminien harangua-t'il inutilement l'As-
semblée pour faire goûter les sentimens de
son parti. Ils furent condamnés tout d'une
voix , après plus de 150. Séances , dans
lesquelles on établit de nouveau la certi-
tude du salut , & l'inamissibilité de la
grace ; & la Sentence définitive fut pro-
noncée le 6. Mai 1619. ; l'Assemblée se
separa le 9. , les Etats-Généraux ratifiè-
rent le 2. Juillet les 93. Canons dressés
dans le Synode : enjoignant à tous les
Ministres de s'y conformer ; & ils firent
exécuter cet ordre avec une sévérité sans
exemple dans la République.

ON avoit promis aux Remontrans un
libre recours à un Concile Œcumenique ;
on les traita ensuite non seulement com-
me des Hérétiques , mais encore comme
des Rébelles ; Barneveld avoit été sacrifié
le 13. Mai à la haine du Prince d'Orange,
& l'intercession du Roi Très-Chrétien n'a-
voit pû lui sauver la vie. Ses amis parti-

An. culiers étoient en prison ; le reste des Ar-
1618. & miniens ne fut pas plus épargné , on dépôsa
1619 les uns de leurs Emplois , on bannit les
autres ; & ce fut un crime irrémissible de
n'être pas Gomaristes : on exerça en un
mot contre les sectateurs d'Arminius plus
de rigueurs , que n'en ont exercé contre
les Sectaires les Princes Catholiques qu'il
a plû aux Protestans de nommer Persé-
cuteurs.

On peut fixer à l'année 1618. le com-
mencement des troubles de la Valteline ,
qui firent tant de bruit dans le XVII^e.
Siècle. La Valteline a environ 20. lieues
de long & 12. de large. Sa situation au
milieu des Alpes à l'extrémité de l'Italie
entre le Tirol , le Milanez , les Etats de
Venise & les Grisons est très-avantageuse ,
& étoit alors très-intéressante pour plu-
sieurs Puissances. Les Peuples étoient Ca-
tholiques & sujets des Grisons Protestans
qui les traitoient durement ; quelques-uns
pensoient à se soumettre aux Espagnols
Maîtres du Milanez , & l'on prétend mê-
me qu'il y avoit un Traité fait depuis
1617. Le zèle de la Religion leur fit pren-
dre les armes ; & le Duc de Feria Gou-
verneur de Milan , leur envoya insensi-
blement du secours en y faisant passer
petit à petit des Soldats Espagnols. Cette
levée de bouclier fut toutefois fatale aux
Catholiques ,

Catholiques, les Protestans ne se laissèrent ^{An} pas attaquer impunément, & firent un ^{1618.} mauvais parti à ceux qui tomboient entre [&] ^{1619.} leurs mains. Les Ecclésiastiques ne furent pas épargnés & l'on voit dans l'Histoire qu'un Archidiacre qui fut mis à la gêne, mourut dans les tourmens. Ils publioient cependant qu'ils n'en vouloient pas à la Religion, & chassèrent toutefois l'Evêque de Coire de sa Ville. Ce fut cette même année 1618. que celle de Pleurs dans le Pais des Grisons perit par la chute d'une Montagne, causée par un tremblement de terre. On y comptoit 3500. Habitans, deux Paroisses & six Monastères ou Hôpitaux.

LA France goûtoit les douceurs de la paix depuis la catastrophe du Maréchal d'Ancre, regardé comme la principale occasion de la guerre civile. Le Roi reçut en 1618. une célèbre Ambassade de la part du Duc de Savoye, qui envoya le Cardinal Maurice son Fils pour remercier Louis XIII. de la paix qu'il lui avoit procurée avec l'Espagne, & lui demander Madame Christine sa Sœur pour Victor Amedée son Fils Aîné. Il en vint une autre la même année de la part du Sultan Osman, tant pour confirmer l'alliance entre la France, & la Porte, que pour faire des excuses sur les avanies que Mustapha

An. 1618. & 1619. Oncle d'Osman , pendant le peu de tems qu'il gouverna l'Empire , avoit faites à l'Ambassadeur du Roi Très-Chrétien. Le Royaume perdit cette même année un de ses plus illustres Personnages. Jacques David Cardinal du Perron Archevêque de Sens & Grand Aumônier de France , qui étoit en même tems un des plus grands Ornemens de l'Eglise , & que ses Discours & ses Ecrits rendront à jamais recommandable. Il mourut le 5. de Septembre 1618. Les Jesuites ouvrirent enfin cette même année leur Collège de Clermont & commencèrent d'y enseigner.

LA Reine Mere detenuë à Blois trouva le moyen d'en sortir en 1618. ; & se retira à Angoulême par l'aide du Duc d'Epemon qui avoit quitté la Cour. Le Duc de Luines fit alors rappeler l'Evêque de Luçon relegué à Avignon ; & ce Prélat ayant joint la Reine conseilla à cette Princesse de s'accommoder avec le Roi , ce qui fut fait par le Traité d'Angoulême. Le Roi vit sa mere en Touraine ; & elle se retira ensuite à Angers. Le Prince de Condé sortit vers le même tems de prison ; & le Roi n'eut pas de Sujet plus fidèle.

LE Pape Paul V. avoit beatifié le 29. Octobre 1618. le Venerable Paschal Baylon de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Etroite Observance , suivant ce que rap-

porte Sponde , Sa Sainteté approuva la même année l'Ordre de la Sacrée Milice Chrétienne , sous la protection de la Ste. Vierge & de S. Michel , & sous la Regle de S. François, institué cinq ans auparavant en Italie , pour la défense de la Foi Catholique & l'exaltation de la sainte Eglise , particulièrement pour arrêter les courses des Turcs sur la Méditerranée. Cet Ordre fut établi à Vienne en Autriche le 8. Mai 1619. par le Comte d'Orthan Alleman & Charles de Gonzague Duc de Nevers , qui en avoient été reçus Chevaliers , le premier en Allemagne & le second en France. Le Duc de Mantouë adopta ensuite le même Ordre & en devint le Fondateur dans ses Etats en le nommant l'Ordre de la Milice Chrétienne sous la protection de l'Immaculée Conception , de S. Michel & de S. Basile, & toujours sous la Regle de S. François : ce que le Pape Urbain VIII. confirma le 13. Février 1623. avec pouvoir d'élire un Grand Maître ; & il en donna lui-même l'Habit & la Croix au Duc de Nevers.

L'EGLISE se trouvant affligée par les troubles qui agitoient l'Allemagne , la Hongrie & quelques autres Païs , Paul V., au rapport de Sponde , indiqua un nouveau Jubilé Universel à la mi-Janvier 1619. pour implorer le secours du Ciel

tant pour les necessités de ces Provinces , que pour toutes celles de l'Eglise en général; & il le célébra d'abord à Rome. Dans le mois de Septembre il mit le Vénérable Thomas de Villeneuve , de l'Ordre des Augustins & Archevêque de Valence, au rang des Bienheureux ; & dans le mois d'Octobre le Vénérable François Xavier de la Compagnie de Jesus , Apôtre des Indes & du Japon.

ANNE'E 1620.

LE Conseil Souverain du Bearn avoit rendu le 29. Juin 1618. un Arrêt par lequel il déclaroit ne pouvoir proceder à la verification de l'Edit du Roi, portant main levée des Biens Ecclésiastiques , donné le 25. Juin de l'année précédente. Des Lettres de Jussion du 25. Juillet même année 1618. ne purent même l'obliger de le recevoir. Le Roi parfaitement informé que les circonstances du tems ne laissoient aux Protestans que la seule voye des Remontrances, avoit ordonné au Duc de Mayenne de pénétrer dans le Bearn, & de se saisir des Places ; mais le Conseil fut d'avis de tenter la voye de la négociation, pour ne pas pousser les choses à l'extrémité, par la consideration de l'état où se trouvoit alors le Royaume ; & le Roi permit même aux Calvinistes de s'assembler à Loudun au mois de Septembre 1619.

LE Resultat de l'Assemblée de Loudun ^{An.} 1620. avoit été de demander , entr'autres choses , la revocation de l'Edit portant la main levée , ou du moins une suspension de son exécution ; mais toutes les demandes étoient d'une nature à devoir être refusées , comme elles le furent en effet. La Cour répondit toutefois que l'Assemblée pouvoit les inserer dans son Cahier ; & pendant qu'on en redigeoit les Articles , les Députés , qui étoient à Loudun , s'avisèrent le 20. d'Octobre de défendre par un Reglement aux Gouverneurs des Places de sureté d'y laisser prêcher aucun Religieux. Cette demarche piqua extrêmement les Catholiques ; l'Evêque de Saintes se plaignit au Parlement de Bourdeaux qu'on avoit fermé les portes de S. Jean d'Angely au Pere Teissier Jesuite , célèbre Controversiste qu'il y avoit envoyé ; & ce Parlement donna le 4. Decembre un Arrêt par lequel il étoit ordonné aux Habitans de cette Ville de permettre au Prédicateur d'y exercer toutes les fonctions de son emploi , à peine d'être déclarés perturbateurs du repos public ; & il fut défendu à toutes les autres Villes du Ressort de cette Cour de troubler les Ecclesiastiques dans leur Ministère.

L'ASSEMBLÉE de Loudun avoit enfin fait présenter son Cahier au Roi le 20. Decem-

An.
1620. bre par trois Députés , qui furent assez insolens pour oser lui dire que l'Assemblée ne se separeroit point, qu'on n'eût répondu à ses plaintes & à ses demandes. La Réponse du Roi fut qu'il alloit faire agir la force , si chacun ne se retiroit pas promptement chez soi ; mais cette menace n'étonna pas l'Assemblée. Elle écrivit Lettres sur Lettres dans toutes ces Provinces , pour disposer les Huguenots à une revolte ouverte ; cependant toute reflexion faite , on tenta un accommodement , & il fut convenu que l'Assemblée se separeroit avant la fin de Fevrier 1620. ; qu'on laisseroit pour quatre ans aux Huguenots les Places de sûreté ; qu'on recevrait deux Conseillers de leur Religion dans le Parlement de Paris , & qu'on accorderoit sept mois à ceux du Bearn pour apporter leurs raisons. Le Traité étoit trop avantageux aux Prétendus Reformés ; l'Assemblée de Loudun l'accepta , mais elle ne le dut qu'aux nouvelles broüilleries survenuës dans le Royaume.

LA Reine-Mere mécontente de l'inexécution du Traité d'Angoulême , par les conseils de l'Evêque de Luçon qui vouloit se rendre nécessaire à la Cour , & y faire acheter sa médiation , avoit rallumé la guerre dans l'esperance d'être soutenuë par les Grands du Royaume ; mais cette

guerre dura peu. Les ordres furent don-^{An.}
nés dans toutes les Provinces pour veiller ^{1620.}
sur les entreprises des Rebelles ; & le Roi
après s'être montré dans la Normandie
vint à Angers , où ses Troupes forcèrent
le Pont de Cé , & où la Reine-Mere se
soumit. L'Article secret du Traité fut sur-
tout une promesse que fit le Duc de Lui-
nes à l'Evêque de Luçon du Chapeau de
Cardinal.

LA paix ainsi retablie , le Roi pensa
serieusement aux affaires du Bearn ; &
après avoir déjà réuni cette Province à la
Couronne , & érigé le Conseil Souverain
en Parlement , il se détermina d'aller lui-
même faire exécuter l'Edit portant l'entier
retablissement de la Religion Catholique
& la restitution des Biens Ecclésiastiques ;
nul obstacle ne put l'arrêter dans cette
entreprise, qui lui réussit parfaitement ; mais
elle fut l'époque des troubles que les Hu-
guenots excitèrent sous son Regne , seuls
& sans l'apui des Catholiques.

LOUIS XIII. apprit en allant dans le
Bearn que sa résolution faisoit déjà effet ;
les Edits & les Arrêts de main levée
avoient enfin été enregistrés ; & cette
nouvelle le confirma dans l'esperance du
succès qu'il s'étoit promis. Etant le 9.
Octobre 1620. à cinq lieues de la Capi-
tale , on lui demanda l'ordre qu'il vouloit

An. qu'on observât à son entrée. Sa réponse
1620. étoit digne de la piété d'un Petit Fils de S.
Louis ; “ Je descendrai , dit-il , à l'Eglise
,, s'il y en a une : s'il n'y en a point je veux
,, entrer sans cérémonie ; il ne me feroit
,, pas de recevoir des honneurs dans un
,, lieu , où je ne puis glorifier Dieu avec
,, décence. ,, Toute la journée du 15. se
passa à écouter des Harangues. Le 18. le Roi
fit célébrer solennellement la Messe dans
Navarreins ; & étant retourné le lende-
main à Pau , il fit divers Réglemens pour
l'établissement de la Religion. Les Catho-
liques furent remis le 20. en possession de
la Grande Eglise ; & l'Evêque y dit la
Messe avec toute la pompe imaginable
près de 60. ans après que Jeanne d'Abret
l'y avoit interdite.

Le voyage du Roi allarma cependant
les Protestans qui tinrent des conventicules
dans les autres Provinces du Royaume ,
& indiquèrent une Assemblée Générale à
la Rochelle pour le 26. d'Octobre ; le
Roi eut beau donner dès le 22. une Dé-
claration qui défendoit aux Magistrats &
aux Bourgeois de cette Ville de la permet-
tre , on n'y eut aucun égard. Les Pré-
tendus Reformés fiers de leur nombre &
entêtés de leur Secte étoient résolus de
tout entreprendre , plutôt que de souffrir
qu'on donnât la moindre atteinte à ce

qu'ils appelloient leurs privilèges ; & malgré les représentations de Duplessis-Mornay, les Députés se rendirent de toute part à la Rochelle ; l'Assemblée fit présenter une Requête au Roi pour justifier leur conduite ; mais Louis XIII. refusa toute voye d'accommodement jusques à ce qu'on se fût séparé. On verra sous 1621. quel fut enfin le succès de cette Assemblée. An. 1620.

PENDANT qu'on faisoit valoir en Hollande les Décrets du Synode de Dordreth, qui avoit terminé l'affaire des Arminiens, les Calvinistes de France travailloient à en faire recevoir les décisions dans leurs Synodes particuliers ; il s'en tint un à Alais cette année 1620. où non content d'approuver les Décrets de Dordreth, on obligea les Ministres & les Anciens, députés à l'Assemblée, de jurer qu'ils en embrassoient la Doctrine, comme entierement conforme à la Parole de Dieu & à la Confession de Foi de leurs Eglises ; qu'ils la professeroient toute leur vie & la défendroient de tout leur pouvoir, & qu'ils condamnoient celle des Arminiens. Dès le commencement des disputes Pierre du Moulin s'étoit déclaré pour Gomar ; & le crédit qu'il avoit dans les Eglises de son Parti ne contribua pas peu à cette décision. Cependant bien des Ministres célèbres & des Universités ont

An. dans la suite adopté la Grace Universelle
^{1620.} d'Arminius proscrite en Hollande ; elle trouva même des Défenseurs en Angleterre du vivant de Jacques I., malgré les anathèmes de ce Prince contre l'Arminianisme ; & elle a encore aujourd'hui des Partisans dans tous les Etats où il y a des Protestans.

LES Lutheriens d'Allemagne & du Nord avoient même trouvé fort étrange qu'on eût condamné à Dordreth leur créance sur la Prédestination , sur la Perseverance, sur la corruption de l'Homme & sur sa conversion , en condamnant celle des Arminiens ; & c'est ce qui fit ensuite échouer le projet de la réunion générale des Protestans imaginé par le Roi d'Angleterre.

LES troubles d'Allemagne furent en quelque façon suspendus cette année 1620. par le Traité fait à Ulm entre les Catholiques & les Evangeliques , par lequel il fut réglé que ni les uns ni les autres ne donneroient aucun secours à l'Electeur Palatin , ni à l'Empereur. C'étoit le moyen de faire triompher Ferdinand II. , mais Louis XIII. qui fut le Médiateur de ce Traité prefera l'interêt de la Religion à celui de ses propres Etats ; il ne fit pas attention qu'il fortifioit par ce moyen la Maison d'Autriche qu'il lui auroit été aisé d'affoiblir dans ces circonstances. Frederic

ayant alors à soutenir seul tous les efforts An. de l'Empereur, ne put y résister, & fut ^{1620.} défait à la Bataille de Prague qui se donna le 8. Novembre, dans laquelle Maximilien Duc de Baviere Chef de la Ligue Catholique commandoit les Troupes de Ferdinand son Beaufrere. Maximilien eut ensuite pour prix de sa victoire la Dignité Electorale dont l'Empereur priva le Palatin, & le Haut Palatinat, en dédommagement de la Haute Autriche qu'il tenoit en nantissement pour les sommes qu'il avoit prêtées à l'Empereur. Pendant que Frederic perdoit la Couronne de Bohême, ses Païs héréditaires étoient ravagés par les Troupes de l'Empereur, sans que le Roi d'Angleterre son Beaupere parût s'en mettre en peine, & il se vit enfin obligé d'aller se réfugier en Hollande, où les Etats lui firent une pension. La Lusace changea de Maître à l'occasion de cette guerre; & Ferdinand la donna à l'Electeur de Saxe en reconnoissance des services qu'il en avoit reçus.

LE Sultan Osman ayant attaqué la Wallachie & la Moldavie, le Vaivode Gratian, qui professoit la Religion des Grecs, appella les Polonois à son secours; il y eut deux sanglans Combats; les Turcs furent battus dans le premier; mais la Victoire se déclara pour eux dans le second; le

An. 1620 Vaivode y fut tué, avec les principaux Chefs des Polonois & une grande partie de la Noblesse. Ce succès ranimant le courage du Sultan, qui avoit fait la paix avec le Persan, il chassa l'Ambassadeur de Pologne de C. P. & déclara la guerre à Sigismond. Ce Prince s'y prepara ; il assembla les Etats à Varsovie, & le 15. Novembre de cette année, comme il entroit dans l'Eglise pour entendre la Messe, un Gentil-homme lui donna un coup de coignée sur la tête, & un à l'épaule, dont il faillit à périr ; il fut pansé sur le champ & ne voulut point retourner au Palais, sans avoir entendu la Messe. Ce Parricide, qui ne témoigna d'autre regret que de n'avoir pas tué le Roi, fut puni comme son crime le méritoit.

LES Catholiques de la Valteline ayant enfin pris le dessus par le secours des Espagnols, surprirent & assommèrent trois à quatre cent Grisons, qui étoient dans les petites Villes, se saisirent enfin des Passages qu'ils fortifierent & élurent des Magistrats pour les gouverner. Ils demandèrent alors hardiment à leurs Voisins de les soutenir, & le Duc de Feria se déclara ouvertement pour eux. Ils avoient le Fort de Fuentes à l'entrée des Montagnes, & le regardoient comme une Porte de l'Italie par où les Allemans & les Espagnols pour-

roient entrer quand ils voudroient. Henri ^{An.} IV. s'étoit déjà plaint de la construction du ^{1620.} Fort de Fuentes; Louis XIII. ne put voir que les Espagnols en fissent bâtir encore quatre pour s'assurer de tous les Passages : c'étoit mettre entierement l'Italie dans la servitude ; les Venitiens s'en plaignoient hautement ; le Duc de Savoye qui voyoit les Espagnols maîtres de Monaco & de Final dont ils s'étoient emparés , ne se plaignoit pas moins ; & le Pape pour l'intérêt de la Religion avoit promis secretement aux Valtelins de les protéger. Louis XIII. qui ne vouloit point alors se broüiller avec l'Espagne se contenta d'offrir sa médiation pour un accommodement.

CEPENDANT les Grisons firent quelques efforts ; mais leurs Troupes mal disciplinées furent défaites ; & les Suisses à qui ils avoient demandé du secours n'étoient pas d'accord entr'eux ; les Cantons Protestans vouloient en donner , les Catholiques le refusoient. Les Venitiens envoyèrent une Ambassade en France pour offrir une Ligue en faveur des Grisons. Louis XIII. alors inquieté par la Reine-Mere , & qui pensoit au retablissement de la Religion dans le Bearn , offrit seulement de permettre que Lefdiguieres Gouverneur du Dauphiné passât comme de son chef en Italie avec des Troupes , & en-

An. 1620. voya le Maréchal de Bassompierre à Madrid pour faire des propositions de paix.

LE Duc d'Osune , Vice-Roi de Naples pour l'Espagne , étoit alors occupé à disputer le gouvernement de ce Royaume au Cardinal de Borgia que la Cour de Madrid avoit nommé pour le remplacer ; soupçonnant le Duc de vouloir se rendre Souverain dans le Pais. Il fut enfin forcé de ceder ; & ce Cardinal qu'il avoit appelé par derision le *Clerc* , se retira ensuite à Rome & fut remplacé par le Cardinal Zappatte. Dans ces entrefaites l'Armée Navale des Turcs fit des courses sur les Côtes du Royaume , prit Manfredonia ; & ayant emmené tout ce qui s'y trouva d'Habitans en esclavage , elle y mit le feu.

A N N É E 1621.

PAUL V. qui depuis le 16. Mai 1605. gouvernoit l'Eglise avec toute la piété , & la sagesse d'un Saint Pontife , & qui auroit porté l'autorité Pontificale aussi loin qu'aucun de ses Predecesseurs , s'il avoit vécu dans un Siècle , où les Interdits eussent été respectés , mourut le 28. Janvier de cette année âgé seulement de 69. ans. Il avoit créé 60. Cardinaux en dix Promotions , avoit toujours été jaloux de l'agrandissement de l'Eglise ; & eut toujours une attention extrême sur ses be-

soins. Il envoya en Levant des Missionnaires , pour y retablir la Religion Catholique presque oubliée ; & il ne tint pas à lui que tous les Princes Catholiques ne se liguaissent contre les Infidèles. Persuadé qu'il ne peut y avoir trop d'azile à la piété, & qu'il est à propos d'ouvrir différentes voyes pour aller à Dieu , jamais Pape n'approuva plus d'Ordres Religieux & de Congrégations , ainsi qu'il a été dit. Malgré les infirmités habituelles auxquelles il étoit sujet , & l'embarras des affaires les plus difficiles , le seul jour qu'il tomba malade de la maladie dont il mourut , fut celui auquel il ne célébra pas la Messe. La magnificence des Bâtimens qu'il fit élever à Rome , la fondation des Eglises & des Seminaires y feront toujours respecter sa mémoire. Le S. Siège vaqua 11. jours.

GREGOIRE XV.

SUITE DE L'ANNE'E 1621.

GREGOIRE XV. Boulonnois tint le Siège deux ans & cinq mois; il eut pour Successeur Urbain VIII. en 1623.

APRE'S les Obseques de Paul V. les Cardinaux au nombre de 52. entrèrent au Conclave. Ils avoient déjà pensé à lui donner un Successeur , mais la

An. 1621. France s'étant opposée à l'Election du Cardinal Campora Modenois , dont on proposoit l'election , & qui étoit appuyée par le Cardinal Borghese & toute la Faction d'Espagne , le même jour qu'on entra au Conclave , 9^e. de Fevrier , toutes les voix se réunirent en faveur d'Alexandre Ludovizio Cardinal Prêtre du Titre de Sainte Marie au-delà du Tibre , Archevêque de Boulogne sa Patrie ; & ce fut la France qui moyenna cette élection par le canal du Cardinal d'Aquino qui mourut dans ces entrefaites , & qui étoit entré en pourparlers avec le Marquis de Cœuvres Ambassadeur de cette Couronne , connu depuis sous le nom de Maréchal d'Etrées.

Le nouveau Pape prit le nom de Gregoire XV. il étoit d'un naturel doux , agréable & bienfaisant , & s'étoit rendu recommandable dans les differens emplois qu'il avoit exercés. Il commença son Pontificat par un Jubilé Universel pour le bon gouvernement de l'Eglise. Il approuva bientôt après la Congrégation de N. D. du Calvaire , dont l'Abbé Langlet place l'établissement à l'année 1601. , quoiqu'il ne l'ait été qu'en 1617. & renouvela cette approbation par une Bulle du 28. Juillet ; il en donna une autre le 25. Novembre touchant l'élection du Souverain Pontife , & entra dans un détail beaucoup

plus grand que ses Prédecesseurs Symma-
que , Nicolas II. , Alexandre II. , Gre-
goire X. , Clement V. & Pie IV. , qui
ont fait des Réglemens sur cette matière.
Il la confirma même par une nouvelle
Bulle le 12. Mars 1621. ; & Urbain VIII.
son Successeur en fit jurer l'observation à
37. Cardinaux qui étoient à Rome.

MADAME Antoinette d'Orleans Sœur
d'Henri I. Duc de Longueville , fut la
Fondatrice de la Congrégation du Cal-
vaire. On a déjà rapporté qu'après la mort
du Marquis de Gondi son Epoux , elle
s'étoit retirée dans le Convent des Feuil-
lantines de Toulouse ; & qu'elle en fut
tirée pour être Coadjutrice d'Eleonore de
Bourbon sa Tante Abesse de Fontevraud ,
par ordre du Pape Paul V. Elle ne s'étoit
chargée qu'à regret du fardeau de la Su-
periorité, quoiqu'il y eût bien du mérite à
acquérir , s'agissant sur tout de travailler
à la Reforme de ce grand Ordre. Ce fut
là qu'elle connut le Pere Joseph Capucin ,
si célèbre dans le XVII^e. Siècle , par ses
liaisons avec le Cardinal de Richelieu , &
recommandable par son mérite quoiqu'en
ait voulu dire la Satyre : car il travailla
toute sa vie pour l'Eglise , & assez long-
tems pour l'Etat. On le vit fervent Réli-
gieux dans le Cloître , & habile Politique
quand le Cardinal l'eut en quelque façon

An.
1621.

An. associé au Ministère ; & par-tout il donna
1621. dans tous les tems des preuves d'une vertu rare & d'une capacité consommée.

MADAME d'Orleans ayant mis sa confiance dans le Pere Joseph , ce Religieux admira les Trésors de la Grace que l'Esprit Saint avoit renfermés dans l'Ame de cette pieuse Princesse ; & plus il pénétra dans son interieur , moins il approuva le goût qu'elle avoit toujours conservé pour sa premiere solitude. Mais elle profita enfin de l'absence de son Directeur pour écrire à Rome ; & y fit agir si efficacement , que Paul V. donna commission au Cardinal de Joyeuse de lui permettre de quitter sa Charge , s'il trouvoit que ses motifs fussent recevables. Le Cardinal la fit examiner par un Ecclesiastique , & sur le rapport qui lui fut fait , il permit à M^{me}. d'Orleans de se retirer où bon lui sembleroit.

LE Pere Joseph ne l'apprit qu'avec peine ; & la chose étant sans remède il imagina de faire servir la liberté où se trouvoit la Princesse à l'exécution d'un dessein qui devoit être extrêmement avantageux à l'Eglise. Il lui conseilla de se retirer à Lencloître Monastère de l'Ordre de Fontevrault dans le Diocèse de Poitiers , où peu d'années auparavant il avoit beaucoup contribué à retablir la Regularité. M^{me}. d'Orleans y consentit ; & sur le bruit

de la Reforme qu'elle vouloit y introduire, *An.* on y vit accourir des Religieuses de toutes ^{1623.} les Maisons de l'Ordre ; & leur ferveur fut si grande que la plupart assurèrent être disposées à suivre à la Lettre la Règle de Saint Benoît.

Ce fut alors que le Pere Joseph forma le plan de la Congrégation qui devoit particulièrement honorer la *S^{te}* Vierge aux pieds de la Croix , & à laquelle il donna pour cette raison le nom du Calvaire. L'Evêque de Luçon avec qui il étoit déjà lié d'amitié approuva ce plan ; & ils convinrent que pour l'exécution , il falloit tirer la Princesse de Fontevault & chercher une autre Maison. La Ville de Poitiers fournit la place pour en bâtir une en 1614. Le Pere Joseph se chargea de l'aprobation de Rome ; Louis XIII. fit expedier le 4. Octobre 1617. ses Lettres Patentes pour l'établissement de la Congrégation ; & le 25. *M^{me}* d'Orleans prit possession du nouveau Monastère , & y finit saintement ses jours le 25. d'Avril de l'année suivante. *M^{me}* de Lavedan , qui avoit succédé à Eleonore de Bourbon dans l'Abbaïe de Fontevault en 1611. , s'étoit cependant opposée à cet établissement qui lui enlevait beaucoup de Religieuses ; & avoit appelé comme d'abus du Bref du Pape qui l'autorisait ; mais le Pere Joseph scut sou-

An. 1621. tenir son ouvrage ; & la Reine-Mere ayant écrit à cette Abesse , elle laissa le Calvaire tranquille. La Reine en fonda elle-même un Monastère à Angers , & procura l'établissement d'un autre dans la Capitale. M. le Président Hainault dans son Abregé Chronologique de l'Histoire de France place à cette année 1621. celui de la Congrégation de S. Maur de l'Ordre de S. Benoît , dans le Royaume.

ON voit encore dans cet Ouvrage sous la même année que les Ducs de Rohan & de Soubise furent les Chefs de la premiere guerre des Huguenots ; qu'elle dura deux ans , recommença jusqu'à trois fois & ne finit qu'en 1629. un an après la prise de la Rochelle ; que leur projet étoit de faire de la France une Republique & qu'ils la divisèrent même alors en huit Cercles , dont ils donnèrent le gouvernement à des Seigneurs de leur Parti ; les Troupes du Roi victorieuses par tout le Royaume échouèrent cependant devant Montauban, dont il fallut lever le Siège ; & les Calvinistes s'emparèrent de Montpellier.

CE fut dans leur Assemblée de la Rochelle commencée en 1619. qu'ils formèrent le projet de changer le gouvernement du Royaume ; le Duc de Bouillon que la Souveraineté de Sedan , & son mérite personnel faisoient regarder comme le

Chef du Parti , y fut nommé Comman-^{An.}
 dant Général de l'Armée ; mais l'expé-^{1621.}
 rience du passé , & la prévoyance de
 l'avenir le firent demeurer tranquille. Le
 Maréchal de Lesdiguières , qui avoit tou-
 jours été fidèle à son Souverain , & qui
 pensoit alors sérieusement à renoncer à
 l'erreur , en fit de même ; & le Duc de
 Rohan qui se vit par-là chargé de tout le
 poids de la guerre , le soutint avec tout
 l'honneur que peut acquérir un Sujet à
 qui le zèle pour sa Religion met les armes
 à la main contre son Prince. Vouloir ob-
 tenir par la force ce qu'on avoit refusé
 aux Remontrances, fut toutefois un mau-
 vais parti ; le Duc de Rohan l'avoua lui-
 même depuis ; & tel fut aussi le sentiment
 du Comte de la Cressonnière Président de
 l'Assemblée , qui le représenta vivement
 la veille que la guerre fut résolue ; mais
 les clameurs des Ministres l'emportèrent.

TILENUS l'un d'eux se déclara néan-
 moins pour l'obéissance ; il étoit Arminien
 dans le cœur , & par conséquent fort
 mauvais Calviniste ; il publia dans la suite
 un Ecrit pour engager les Rochelois à se
 soumettre ; la Milletière un de ses Con-
 freres le refuta , Tilenus replica , & la
 Chambre d'Etat séante à Beziers con-
 damna le 6. Octobre 1626. la Réponse de
 son Adversaire à être brulée par la main

An. du Bourreau. La Milletiere fut même ar-
^{1621.}rêté & emprisonné à Toulouse ; sa prison ,
ou peut-être encore plus une pension de
mille Ecus qui lui fut promise , lui désilla
les yeux ; il composa plusieurs Livres sur
la réunion des Protestans avec les Catholi-
ques , & fit enfin abjuration en 1645.

MALGRE' les Brefs que Paul V. avoit
donnés pour établir & confirmer le Pere
de Berulle Visiteur Général des Carmelites
de France, on refusoit de le reconnoître en
divers endroits. Gregoire XV. en donna
deux cette année 1621. l'un le 20. Mars ,
l'autre le 12. Septembre qui confirmoient
ceux de son Prédecesseur. Les Carmelites
qui se virent alors sans ressource du côté
de Rome , où les Superieurs Seculiers
avoient appellés de la Sentence du Car-
dinal de Sourdis , en appellèrent elles-mê-
mes comme d'abus au Parlement. Cette
Procédure auroit encore éloigné pour un
tems la conclusion de l'affaire , si deux
Arrêts du Conseil d'Etat du 16. Septem-
bre & du 15. Décembre de la même an-
née n'y eussent coupé pied , en ordonnant
l'exécution des Brefs nonobstant l'appel.
Après le premier Arrêt les Cardinaux de
la Rochefoucault & de la Valette chargés
par Sa Sainteté de mettre les Religieuses à
la raison , subdéléguerent Etienne Louytre
Docteur de Sorbonne & Doyen de Nan-

tes. Cet Ecclésiastique étoit l'Homme du ^{Au.} Monde le plus propre à se faire obéir ; & ^{1621.} il le fit bientôt connoître. Ayant reçu ses pouvoirs il alla à Bourges ; & les Carmelites refusant de se soumettre , il les excommunia le 21. Novembre. Ces Filles quittèrent leur Convent au commencement de l'année suivante & se retirèrent en Lorraine & dans les Pais-Bas. On cria beaucoup , cependant la Cour de Rome & celle de France allèrent leur train.

BASSOMPIERRE que Louis XIII. avoit envoyé en Espagne pour l'affaire de la Valteline trouva Philippe III. à l'extrémité , & fut présent à sa mort qui arriva le 31. Mars 1621. Prince recommandable par sa douceur , mais trop livré à son Ministre. Son Fils Philippe IV. qui lui succéda , en prit un nouveau ; ce fut le Comte d'Olivarez avec qui Bassompierre signa un Traité par lequel l'Espagne promettoit de rendre la Valteline aux Grisons & de remettre les choses sur l'ancien pied , à condition que la Religion Catholique y seroit conservée & que les Grisons donneroient une Amnistie Générale. Le Maréchal ne se flatta pas que les Espagnols exécutassent fidèlement ce Traité , & ne fit point un jugement temeraire. Le Duc de Feria bien loin de vuider le Pays , s'y fortifioit tous les jours sur de nouveaux prétextes.

An.
1621. LE Pape qui craignoit la guerre en Italie, envoya Nonces sur Nonces à Paris, à Madrid, à Venise & fit enfin convenir les Espagnols de lui remettre entre les mains les Places de la Valteline jusques à ce que les affaires pussent se terminer par une Paix. La France & Venise y consentirent ; & cet expédient fut d'autant plus du goût de l'Espagne, qu'on s'y persuada que les Garnisons du Pape n'empêcheroient pas le Gouverneur du Milanez d'être le Maître du Pays ; & les choses demeurèrent dans cet état pendant quelques années.

L'ARCHIDUC Albert, qui par son Mariage avec l'Infante d'Espagne Fille de Philippe II., étoit devenu Souverain des Pais-bas, avoit fait une Treve pour 12. ans avec les Etats Généraux des Provinces Unies ; elle finissoit au mois d'Avril 1621. Les Etats n'ayant pas voulu se soumettre, la guerre recommença ; & l'Archiduc étant mort le 13. Juillet suivant, l'Espagne à qui le Pais étoit revenu par le défaut d'Héritiers du Prince, donna le Commandement de son Armée au Marquis Spinola, pendant que le Prince Maurice commandoit celle des Hollandois ; & l'Archiduchesse ayant pris l'Habit dans l'Ordre de Ste. Claire peu de tems après, on nomma un nouveau Gouverneur.

FERDINAND

FERDINAND II. poursuivoit la guerre An. 1621.
 contre les Protestans d'Allemagne qui sou-
 tenoient le Parti du Palatin , & Mansfeld
 qui étoit à leur tête avoit presque toujours
 du désavantage. L'Empereur agissoit en
 même tems en Hongrie contre Gabor ; &
 Bucquoi qui commandoit ses Troupes ,
 ayant enfin été blessé dans un Combat ,
 après avoir enlevé quelques Places à Ga-
 bor , ces avantages furent bientôt perdus.
 Le Prince de Transylvanie recouvra pres-
 que tout ; & s'étant ensuite accommodé
 avec l'Empereur la guerre finit avec l'an-
 née. Il remit à Ferdinand la Couronne
 Royale de Hongrie dont il s'étoit empa-
 ré quand il prit Presbourg en 1519. sous
 condition qu'il gouverneroit au nom de
 l'Empereur ce qu'il possédoit encore de
 ce Royaume.

LES Turcs & les Polonois furent cette
 même année 1621. de très bonne heure
 en Campagne ; & dès le mois de Janvier
 il y eut une bataille dans laquelle les
 Infidèles remportèrent tout l'avantage. Mais
 Uladislas Fils de Sigismond eut sa revan-
 che au mois de Mars suivant ; & le Sul-
 tan en fut si irrité qu'il partit brusque-
 ment de C. P. avec une puissante armée
 de Turcs & de Tartares , & vint en
 Moldavie où ce Prince gardoit les pas-
 sages , pendant que Sigismond assembloit

An. de son côté une armée formidable , & que
1621. les Cosaques se dispoſoient à venir join-
dre Uladiſſas. Oſman voulant empêcher
la jonction fut battu ; & offrit alors lui-
même la Paix à des conditions ſi raiſon-
nables que les Polonois ne jugèrent pas
à propos de la refuſer. On fait compte
que les Turcs perdirent plus de 100.
mille hommes dans cette guerre.

LE célèbre Robert Bellarmin Fils de la
Sœur du Pape Marcel II. qui étoit entré
dans la Compagnie de Jeſus , & que
Clement VIII. honora de la Pourpre en
1599. tant à cauſe de ſon rare mérite ,
que par la recommandation expreſſe
d'Henri IV., mourut le 17. Septembre
de cette année 1621. : mais la pieté &
l'érudition qu'on trouve dans ſes Ecrits
l'ont rendu immortel.

A N N É E 1622.

GREGOIRE XV. par une Bulle du 5.
Fevrier de cette année défendit à tous les
Eccleſiaſtiques & Religieux exempts &
non exempts de prêcher & de confeſſer
ſans la permiſſion & l'approbacion des
ordinaires. Le 12. Mars ſuivant il mit
au Catalogue des Saints avec les ſolem-
nités ordinaires , les B. B. Iſidore La-
boureux , Ignace de Loyola Fondateur
de la Compagnie de Jeſus , François Xa-
vier célèbre par ſes travaux apoſtoliques

dans les Indes & dans le Japon. & l'un ^{An.} des Compagnons de S. Ignace, Philippe ^{1622.} de Neri Instituteur de la Congregation de l'Oratoire de Jesus, & la B. Therese d'Avila Reformatrice de l'Ordre du Mont-Carmel. Amplifiant le Décret de Paul V. son Prédecesseur sur la Conception Immaculée de la Ste. Vierge, il défendit le 29. du même mois, comme il a été rapporté, sous peine des Censures, de dire que la Mere de Dieu avoit été conçue dans le péché, jusqu'à ce que ce que le S. Siège en eût décidé autrement.

L'ÉTAT Monastique étoit alors extrêmement déchu de sa premiere ferveur; & la corruption avoit tellement gagné les Cloîtres, qu'on en porta plainte à Louis XIII. Henri de Gondy Cardinal Evêque de Paris prit cette occasion pour lui représenter qu'il ne pouvoit rien faire de plus agréable à Dieu, que de retablir la Discipline Monastique; & le Roi sollicita le Pape d'y consentir. Gregoire XV. adressa le 8. d'Avril un Bref au Cardinal de la Rochefoucault par lequel il lui permit de reformer les anciens Ordres Religieux; & le Roi en ordonna l'exécution par ses Lettres patentes du 15. Juillet.

LE 18. du même mois Gregoire XV. déclara Bienheureux le Venerable Pierre d'Alcantara Auteur de la reforme de l'Or-

An. 1622. dre de S. François, Patriarche de l'Etroite Observance. Le 23. du même mois, il donna une Bulle pour l'observation de la Fête de Ste. Anne; & le 22. Juin il publia une Constitution pour l'établissement de la Congrégation de *Propaganda Fide*. Il lui assigna 500. Ducats de revenus; & les fruits que cet établissement procuroit engagèrent dans la suite ses Successeurs à les augmenter à tel point, qu'ils ont été employés à l'entretien de plusieurs Princes & Seigneurs Catholiques persécutés, ou privés de leurs Etats à cause de la Religion Catholique.

IL fit le 30. Août une autre Constitution par laquelle il étoit ordonné à tous les Confesseurs qui connoitroient par la Confession que des Pénitens auroient été sollicités au mal par d'autres Confesseurs, de les obliger à denoncer aux Inquisiteurs & aux Ordinaires ces Ministres d'iniquité, afin qu'on leur fit leur procès. Paul IV. & Clement VIII. avoient déjà ordonné la même chose pour l'Espagne en particulier; Gregoire XV. voulut étendre cette Ordonnance dans tous les Païs.

LE 22. Juin suivant il fit quatre Cardinaux, parmi lesquels l'Evêque de Luçon fut compris, & nommé depuis le Cardinal de Richelieu, malgré ce que ses ennemis firent pour que sa Promotion fût

au moins différée ; & le 20. d'Octobre ^{An.} à la prière de Louïs XIII. il érigea l'Evê- ¹⁶²² ché de Paris en Archevêché , & lui donna pour Suffragans les Evêques d'Orleans, de Meaux , & de Chartres. Sous Louïs XIV. l'Eglise de Blois ayant été érigée en Evêché , ce fut pour la Métropole de Paris un quatrieme Suffragant. Le Chapitre de Sens fit de grandes oppositions à cette Erección ; mais elles n'empêchèrent pas que la Bulle ne fût verifiée en Parlement le 8. d'Août suivant ; & pour donner enfin plus de lustre à l'Eglise de la Capitale , l'Archevêché fut érigé en Duché-Pairie en 1674.

LA guerre contre les Huguenots rebelles se poursuivoit avec chaleur , mais les avantages étoient souvent reciproques ; las enfin de la guerre , le Marquis de la Force un de leurs Chefs s'étant soumis , & leur Armée Navale ayant été défaite par le Duc de Guise , la paix se fit moyenant la Confirmation de l'Edit de Nantes. On leva le blocus de la Rochelle, mais on laissa subsister le Fort Louïs ; & le Duc de Lesdiguières qui fit enfin abjuration , reçut l'épée de Connêtable ; mais non comme une récompense de cette abjuration , puisque depuis long-tems il n'aimoit ni Calvin ni Beze. Cette Paix ne fut pas du gout de la Cour de Rome , qui

An. se flatoit qu'on pousseroit à bout les
1622. Protestans; & le Pape en fit faire des
plaintes très vives, mais il fallut s'accom-
moder aux circonstances.

FERDINAND II. qui poursuivoit avec succès l'Electeur Palatin, lui enleva cette année Heidelberg; il y avoit une de plus belles Bibliothèques de l'Europe: l'Empereur en étant devenu maître par la conquête de cette Place, la fit transporter à Rome, & en fit présent au Pape en consideration des secours qu'il en recevoit. On trouve dans quelques Historiens que la prise de Heidelberg fut annoncée par des Signes celestes qui parurent sur cette Ville. La Bibliothèque composée du pillage qui avoit été fait dans les Monastères & les Eglises par les Protestans du Palatinat, ne parvint pas toute entière à Rome, par la faute de celui qui étoit chargé de la faire transporter; & l'on prétend qu'on y envoya beaucoup plus de mauvais Livres que de bons. Les premiers fruits que la Religion retira des Victoires de Ferdinand fut la défense de l'exercice public du Lutheranisme dans Prague, d'où il chassa les Ministres, & où il donna l'Université aux Jesuites; quoique ce changement déplût à l'Electeur de Saxe, quelque besoin qu'il eût encore de ce Prince, il chassa pareillement les Mi-

nistres du reste de la Bohême , de la Mo- An.
1622.
ravie & d'une partie de la Silesie.

LE Sultan Osman en paix avec l'Empereur , la Perse & les Polonois , pensoit à établir une nouvelle Milice à la Porte ; les Janissaires & les Spahis en ayant eu connoissance , conspirèrent contre lui ; & rappelant son Oncle Mustapha , ils le mirent sur le Trône. Celui-ci craignant d'être déposé une seconde fois voulut s'assurer l'Empire ; & après avoir fait décapiter le Grand Visir , il fit étrangler son Neveu dans le Château des Sept Tours , ce qui causa des troubles extraordinaires dans tous les Etats de la Porte.

CE fut le 26. Mars de cette année 1622. que les Etats Généraux des Provinces-Unies chassèrent les Jesuites des Terres de la République , avec défense d'y rentrer sous peine d'être traités comme ennemis de l'Etat , & obligés de payer rançon. Il étoit ordonné en même tems à tous les autres Ecclesiastiques Séculiers & Réguliers , de se présenter incessamment devant les Magistrats du Lieu de leur Résidence , & de donner par écrit leur nom & leur demeure. Il fut défendu par la même Ordonnance à tous les Sujets des VII. Provinces d'envoyer leurs enfans étudier dans les Collèges de la Compagnie , & sur les Terres de la Monarchie Espagnole ; mais

An. 1622. cet Edit ne fit pas grand mal aux Catholiques , puisqu'on a toujours toleré dans les Provinces Unies toute sorte de Religions , pourveu qu'on n'y excitât aucun trouble , ni sédition ; & c'est par ce moyen que le Pais s'est si fort peuplé.

LA persécution contre les Chrétiens continuoit dans le Japon ; & divers Religieux y souffrirent courageusement le martyre dans cette année , avec plusieurs Laïques , & jusques à des femmes & des enfans. La Perse eut aussi des Martyrs : cinq Persans convertis & baptisés par les Carmes Déchaussés , auxquels le Roi avoit permis de bâtir un Convent à Ispahan , furent mis à mort , pour avoir changé de Religion.

LE S. Evêque de Geneve S. François de Sales , après 20. ans d'Episcopat passés dans des travaux continuels , pour le bien de son Diocèse & de toute l'Eglise , alla en recevoir la recompense dans le Ciel, le 28. Décembre de cette année 1622. à l'âge de 56. ans. Ses Miracles témoignèrent la gloire dont il jouït , & le firent canoniser en 1665. par Alexandre VII. Ses Ouvrages renferment les témoignages les plus marqués de sa Doctrine & de sa piété. Il mourut dans la Maison du Jardinier de la Visitation de Lyon , & son Corps fut transporté l'année suivante à Anneci , dans

l'Eglise du premier Monastère de l'Institut.

ANNEE 1623.

MALGRE' le Traité par lequel le Roi d'Espagne s'étoit obligé en 1621. de retirer ses Troupes des Passages de la Valte-line, les Espagnols étoient toujours les Maîtres du Pais. L'importance de ces Passages engagea cette année la France, les Venitiens & le Duc de Sayoye , à les remettre en dépôt entre les mains du Pape , jusques à ce que l'affaire fût décidée ; & Gregoire XV. y envoya un Gouverneur au mois de Fevrier.

IL s'étoit élevé en Espagne sur la fin de l'année 1622. une Secte de Gens, qu'on appelloit les Illuminés , comme faisant profession d'une spiritualité dont on n'avoit pas entendu parler depuis plusieurs Siècles , & qui approchoit beaucoup de celle des Quietistes. Ils répandirent d'abord leurs erreurs dans les Diocèses de Seville & de Cadix. L'Inquisiteur Général en fut averti , & condamna 76. Propositions qui contenoient tout le venin de la nouvelle Doctrine. Par le même Edit il promit de ne pas proceder juridiquement contre ceux qui s'étoient laissés séduire , pourveu que dans le terme de 30. jours après la publication , ils confessassent leurs erreurs en présence des Inquisiteurs de Seville , & déclarassent ceux qui les

An. 1623. enseignoient ; mais ceux qui refuseroient d'obéir , étoient menacés des peines les plus rigoureuses. L'Edit eut son effet ; 7. à 8000. Personnes s'avouèrent coupables , & l'on n'entendit plus parler de cette Secte en Espagne.

L'ALLEMAGNE avoit vû naître quelques années auparavant une autre Secte qu'on nommoit : *La Confrérie de la Rose-Croix*. Les Sectateurs se disoient invisibles & inconnus , quoiqu'ils se vantaient d'exister depuis quelques Siècles. On écrivit en France en 1623. contre cette Secte , qu'on crut être un rejetton du Lutheranisme , avec quelque mélange d'Empirisme pour guérir les maladies , & de Magie pour faire parade de l'Invisibilité.

LE Bref que Gregoire XV. avoit accordé en 1622. pour la Réforme des anciens Ordres Religieux de France , ayant été appuyé par les Lettres Patentes du Roi , le Cardinal de Retz , l'Archevêque de Bourges , les Evêques d'Angers & de Senlis , cinq Conseillers d'Etat & deux Maîtres des Requêtes furent députés pour connoître des difficultés que rencontroient les Réglemens du Cardinal de Rochefoucault, qui avoit été chargé de procéder à la Reforme. Ce Prélat en vertu de ses pouvoirs jugea à propos de former un Conseil composé d'un Bénédictin , d'un

Chartreux , d'un Dominicain , d'un Je-^{An.}
 suite , d'un Feuillant , d'un Minime & de ^{1623.}
 quelques autres Personnes d'une vertu re-
 connuë ; & après les avoir entendus à
 diverses reprises , il dressa des Réglemens
 le 11. Mars de cette année 1623.

IL commença la Reforme par l'Abbaïe
 Ste. Genevieve qu'il avoit en commande, &
 l'établit Chef de 40. Maisons , dont fut
 formée la Congrégation de Paris ; la Re-
 forme s'étendit bientôt dans les autres
 Maisons , & d'autant plus vîte que les
 Constitutions demandoient plus de sim-
 plicité , d'obéissance & de retraite dans
 les Religieux, que de pénitences & d'auste-
 rités. On travailla en même tems à remettre
 l'Ordre dans la Maison des Religieuses de
 l'Assomption de la Ruë St. Honoré qu'on
 nommoit alors les Haudriettes , du nom
 d'Etienne Haudry Conseiller d'Etat sous
 S. Loüis , qui les avoit fondées & sou-
 mises au Grand Aumônier de France. Le
 Cardinal de qui elles dépendoient fit de
 nouvelles Régles ; & cet Institut érigé dans
 son origine pour des Veuves qui ne fai-
 soient pas profession de Pauvreté , fut re-
 duit à la forme ordinaire des autres Réli-
 gions approuvées par le S. Siège.

LE 25. Fevrier de cette même année
 1623. à pareil jour qu'en 1548. Charles
 V. ôta l'Electorat de Saxe au Prince Mau-

An. 1623. rice , Ferdinand II. priva le Palatin de la même Dignité , malgré l'opposition des Princes Protestans , & l'indetermination des Catholiques assemblés à Ratisbonne , & il la donna, comme il a été dit, à Maximilien de Baviere. Les Protestans en furent outrés , & les Partisans de Frederic cherchèrent à s'en vanger ; mais ils furent toujours battus par les Troupes de Ferdinand ; on trouva dans leur Camp qui fut pillé lors d'une Bataille, des Armes avec les deux lettres P. F. , qui signifioient en Alleman *Ennemis des Prêtres*.

JACQUES I. Roi d'Angleterre pensoit depuis long-tems à marier le Prince de Galles son Fils unique avec l'Infante d'Espagne ; mais la Cour de Madrid bien éloignée de ce Mariage , dont les pourparlers lui étoient toutefois avantageux , amusoit également le Pere & le Fils. Le Prince Anglois impatient de savoir enfin à quoi s'en tenir , partit de Londres , & traversant la France *incognito* , il se rendit en Espagne. Il y fut parfaitement bien reçu ; & le Pape qui se flâtoit que cette alliance feroit cause de sa conversion , & que les Catholiques pourroient être ensuite tranquilles en Angleterre , lui écrivit des Lettres de félicitation. Charles y répondit très-respectueusement , & remercia le Pape de la part qu'il prenoit à ses inte-

rêts ; mais par une suite de la Politique ^{An. 1623} Espagnole , malgré la présence du Prince & les diverses conditions qui furent proposées de part & d'autre , le Mariage n'eut pas lieu. Le Pape vouloit obliger & charger le Roi d'Espagne de l'accomplissement de celles qui regardoient la Religion ; mais les Théologiens Espagnols que le Roi Catholique consulta , furent d'avis que cet accomplissement devoit regarder entièrement le Roi d'Angleterre & le Prince de Galles. Charles étant retourné en Angleterre épousa bientôt après Henriette de France Sœur de Louis XIII. , & l'Infante Marie épousa ensuite Ferdinand d'Autriche Fils de l'Empereur. L'Archevêque d'Embrun fut choisi pour négocier le Mariage de M^{me}. Henriette avec le Prince de Galles ; & étant passé à Londres en habit déguisé , il réussit dans sa Commission ; il entretint même plusieurs fois le Roi Jacques , & lui dit de si bonnes raisons en faveur de la Religion Catholique , que ce Prince en parut ébranlé , & peu éloigné de l'embrasser. “ J'ai
 „ toujours aimé le Pape , lui dit ce Prin-
 „ ce , depuis qu'il fit de si beaux Vers La-
 „ tins sur la Reine ma Mere. „ Il ajouta
 qu'il étoit toujours dans le dessein d'as-
 sembler les plus habiles Protestans de son
 Royaume & ceux d'Allemagne , pour tâ-

An. 1623. cher d'accorder toutes les Religions. L'ARCHEVEQUE de Spalatro étoit toujours en Angleterre ; agité par bien des remords , sa Plume démentoit souvent sa conscience ; le Pape en ayant eu avis le fit assurer par l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il feroit bien reçu à Rome. Déterminé de s'y rendre , il voulut signaler son départ de Londres & son retour à la foi de l'Eglise , par une action d'éclat. Il monta en Chaire , & retracta publiquement tout ce qu'il avoit dit , ou écrit contre le Pape & contre l'Eglise. Le Roi le priva aussi-tôt de tous ses Bénéfices , & lui ordonna de sortir de ses Etats dans trois jours. Dominis alla à Rome , & y publia au mois de Novembre une ample Déclaration contre ses Ouvrages, qu'il reconnut remplis d'impietés & d'erreurs ; mais l'année suivante des Lettres qu'il écrivoit en Angleterre découvrirent qu'il se repentoit de s'être converti. Urbain VIII. qui étoit alors sur la Chaire de S. Pierre , le fit enfermer dans le Château S. Ange , où il fut aussi-tôt attaqué de la maladie dont il mourut ; mais quoiqu'il eût donné de grandes marques de repentir , son corps fut brûlé dans le Champ de Flore avec ses Ouvrages.

GREGOIRE XV. mourut le 8. Juillet de cette même année , âgé de 70. ans. Il s'é-

GREGOIRE XV. 17. Siècle.

toit toujours montré zélé contre les ennemis de l'Eglise ; & il donna des secours considérables à l'Empereur contre les Protestans , & au Roi de Pologne contre les Turcs. Le S. Siège vacqua 28. jours.

URBAIN VIII.

SUITE DE L'ANNE'E 1623.

URBAIN VIII.
Florentin gouverna l'Eglise 20. ans , 11. mois & 22. jours. Il eut pour Successeur Innocent X. en 1655.

LEs Cardinaux étoient entrés au Conclave au nombre de 54. , pour donner un Successeur à Gregoire XV. ; & le 6. Août jour de la Transfiguration de N. S. ils élurent le Cardinal Maphéo Barberini , qui prit le nom d'Urbain VIII. S'étant trouvé indisposé après son Election , le Couronnement fut différé jusques à la Saint Michel. Il avoit été Nonce en France , & y avoit reçu le Bonnet de Cardinal. On dit qu'un Prélat le félicitant sur son Election lui fit compliment sur la longue durée de son Pontificat , que

An. 1623. paroïssoit devoir promettre son âge de 55. ans ; il répondit qu'il esperoit de joindre aux 25. ans que S. Pierre siégea à Rome les 7. qu'il avoit siégé à Antioche. L'affaire des Carmelites de France se poursuivant , il approuva par un nouveau Bref du 20. Décembre tout ce que ses Prédécesseurs Paul V. & Gregoire XV. avoient fait.

LES Ministres Protestans de France avoient tenu au mois de Septembre une Assemblée générale ou Synode à Charenton , où les Huguenots avoient un Temple ; on y traita quatre articles touchant la Doctrine qui divisoit les Arminiens & les Gomaristes ; & on y soutint ces derniers. Pierre Frison composa aussi-tôt un Ecrit contre ce qui avoit été déterminé , & distingua la Doctrine de l'Eglise d'avec les impietés & les erreurs des uns & des autres.

Le fameux Fra-Paolo, que ses Ouvrages ont assez fait connoître , & qui avoit été excommunié par Paul V. à l'occasion des différens du S. Siège avec les Vénitiens , en faveur de qui il prit parti , mourut à Venise cette même année 1622. La populace poussant le fanatisme à l'excès alla jusques à l'honorer comme un Saint , & mettre des Images à son Tombeau ; le Pape en ayant eû connoissance manda au

Nonce d'en informer le Senat , qui mit ^{Ann.} fin à cette superstition. _{1623.}

GABOR avoit recommencé la guerre en Hongrie malgré ce qu'il avoit promis à l'Empereur ; & avec le secours des Turcs, il avoit encore pris quelques Places. Ferdinand en guerre contre le Palatin se vit forcé de faire une Treve avec Gabor , quelque défavantageux que fût le Traité qu'il fit en cette occasion. Mustapha dont la foiblesse d'esprit se manifestoit journellement de plus en plus fut déposé malgré les précautions qu'il avoit prises pour éviter de descendre du Thrône ; on mit à sa place Amurath Frere d'Osman Prince âgé de 15. ans , qui donnoit de grandes espérances. Cependant les troubles continuèrent dans les Provinces d'Asie , sous prétexte de vanger la mort d'Osman.

ANNE'E 1624.

URBAIN VIII. avoit mis le 12. Août de cette année au rang des Bienheureux le Vénérable Jacques de la Marche de l'Ordre des Freres Mineurs Observantins ; il en fit autant le 24. Novembre à l'égard de François de Borgia de la Compagnie de JESUS. Le 22. Septembre de la même année la Congrégation des Cardinaux Interprètes du Concile de Trente publia un Decret , qui renouvelant les Constitutions de Clement VIII. touchant la Re-

An. 1624 formation des Reguliers défendoit à leurs Supérieurs de permettre qu'on passât à un Institut plus austère , à moins que d'être assuré que les Religieux s'y rendroient directement en sortant de chez eux , & qu'ils y seroient reçus à leur arrivée.

CE Decret fut donné à l'occasion de plusieurs Moines , qui sous prétexte de changer d'Ordre , non seulement ne pensoient plus à se reformer , une fois qu'ils avoient quitté leur premier Institut ; mais ne pouvoient même ensuite se résoudre à y rentrer ; & un excès de piété apparente faisoit un grand nombre d'Apostats. La Congregation chargea les Evêques qui surprendroient quelqu'un de ces Religieux dans leurs Diocèses de les faire arrêter , & de les envoyer aux Supérieurs qui en feroient bonne justice. Cependant elle ordonna de faire grace à ceux qui dans un certain tems retourneroient d'eux-mêmes à leurs Monastères , & qu'ils en fussent quittes pour avouër humblement leur faute & en demander l'absolution.

Tous ces Moines vagabonds n'étoient pas véritablement fugitifs & apostats ; il s'en trouvoit qu'on avoit chassés à cause de leur endurcissement dans le vice. Leur retour au Siècle n'étant pas moins scandaleux , la Congrégation défendit de renvoyer aucun Religieux , s'il n'étoit vé-

ritablement incorrigible , & enjoignit de An.
les éprouver auparavant par des punitions ^{1624.}
domestiques pendant un an.

L'ÉVÊQUE de Langres avoit déclaré en 1620. que tous les Fidèles de son Diocèse pouvoient se confesser en tout tems aux Jesuites. Cedant ensuite à l'importunité des Chanoines de Chaumont en Bassigny , il donna en 1623. un Mandement par lequel il défendit aux Habitans de cette Ville de se confesser & de communier ailleurs que dans l'Eglise Collegiale & Paroissiale , pendant la quinzaine de Pâques , sans une permission particuliere du Doyen & des Chanoines Curés de ladite Ville. Quelques Prélats avoient déjà ordonné la même chose ; & d'autres quoiqu'en fort petit nombre ont tenu depuis cette conduite. L'Evêque de Langres permit toutefois immédiatement après aux Jesuites de confesser à leur ordinaire ; mais alors ils s'étoient pourvûs à Rome , & avoient exposé le fait à la Congrégation du Concile , qui repondit que les Jesuites une fois approuvés pouvoient ouir les Confessions de tous les Fidèles , sains ou malades dans tous les tems sans nulle exception , & sans l'agrément des Curés ou des Chanoines ; qu'ils pouvoient de plus donner la Communion dans leur Eglise , excepté le jour de Pâques : bien entendu

An. 1624. que ceux qui recevroient la Sainte Eucharistie chez eux satisferoient au précepte dans la quinzaine à la Paroisse. L'Evêque à qui cette Déclaration fut envoyée ne s'en formalisa pas , & n'allegua rien au contraire , il la publia même le 24. Septembre de cette année 1624.

SOIT que le Roi d'Angleterre fût piqué que le Mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne eût manqué , & qu'il voulût s'en vanger sur les Catholiques de ses Etats , soit par le même principe qui l'avoit fait agir contre eux depuis le commencement de son Regne , le Viceroi d'Irlande ordonna cette année de sa part à tous les Ecclesiastiques du Royaume d'en sortir dans 40. jours avec défense d'y rentrer sous les peines portées par les Edits du Roi ; & la même Ordonnance fut ensuite publiée en Angleterre.

GABOR Prince de Transylvanie voyant que Ferdinand étoit toujours victorieux de Frederic , consentit enfin à faire la paix avec lui ; & se désista même du Titre de Roi de Hongrie qu'il avoit gardé jusques-là. Il se contenta de celui de Prince de l'Empire , & promit que les Catholiques auroient le libre exercice de leur Religion dans les Villes dont il conserva le gouvernement. Les Tartares ayant fait cette année une irruption dans

la Podolie & dans le Palatinat de Russie , An.
les Polonois & les Cosaques les firent ^{1624.}
bientôt repentir de leur témérité.

IL y eut en France cette même année un grand démêlé entre les Universités & les Jésuites , à l'occasion du Privilège qu'ils avoient obtenu pour leur Collège de Clermont sur la fin de l'année 1622. Il leur étoit permis de donner tous les Grades & des témoignages d'étude. La cause commença d'être débattuë à Toulouse en 1623. & fut portée au Conseil en 1624. ; mais les Jésuites y furent déboutés de leurs Privilèges, non seulement pour Tournon , mais encore pour toutes les autres Universités. Au mois de Septembre de la même année le Parlement de Paris à l'instance de la Faculté de Theologie condamna les Theses de certains nouveaux Philosophes Péripateticiens , proposées contre la Doctrine d'Aristote reçûë dans les Ecoles ; & il fut défendu d'en disputer publiquement.

FRANÇOIS de Sourdis Archevêque de Bourdeaux tint vers le même tems dans sa Métropole un Concile Provincial auquel assistèrent sept Evêques ses Suffragans & les Députés de deux absens. On y fit d'excellens Réglemens sur la Discipline ; & pour la reformation des Mœurs ; & l'on y traita de la Jurisdiction Ecclésiasti-

An. que. Les actes en furent publiés bientôt
1524. après.

IL étoit survenu au mois de Janvier de cette année un grand trouble au Mexique. Un Chevalier de S. Jacques qui étoit dans la Capitale , fuyant la punition d'un crime dont il s'étoit rendu coupable , se refugia chez les Dominicains. Le Viceroi fit aussitôt bloquer le Convent pour que le Criminel ne pût se sauver. L'Archevêque excommunia les Gardes qui refusèrent de se retirer. Le Viceroi piqué s'en prit à l'Archevêque , qu'il fit arrêter & conduire dans le Port le plus voisin pour le faire traduire en Espagne. Sur son chemin le Prélat apprit que le Viceroi avoit ordonné de le mettre aux fers en arrivant au Port. Sur cette nouvelle il se retira dans une Eglise & se revêtant des Habits Pontificaux, il prit le S. Sacrement & l'emporta ; ordonnant à tous les Ecclésiastiques d'en faire autant partout & de ne plus faire le Service divin. Cette démarche irrita tellement le Peuple contre le Viceroi qu'il l'auroit brûlé dans son Palais s'il ne se fût réfugié chez les Franciscains. Le Prélat revint & alla ensuite en Espagne , où ayant raconté ce qui s'étoit passé , la Cour rappella le Viceroi.

ANNÉES 1625. & 1626.

URBAIN VIII. avoit fait la veille de

Noël 1624. l'ouverture du Jubilé de ^{An.} l'année sainte ; & l'affluence des Pelerins ^{1625.} ne fut pas moindre qu'elle l'avoit été en [&] 1600. ; plusieurs Princes se trouvèrent à Rome , & on s'empressa de toute part à venir gagner les Indulgences. Voulant empêcher les abus & les superstitions qui s'introduisoient dans la veneration que l'on a pour ceux qui meurent en odeur de Sainteté , il publia cette année 1625. une Constitution par laquelle il fut défendu de leur rendre aucun culte de quelque espèce que ce fût , même à l'occasion des miracles les plus éclatans & des graces les plus signalées obtenües par leurs prieres, jusqu'à ce que l'Eglise eût décidé sur leur Sainteté ; & il confirma ensuite cette Ordonnance par une autre Bulle en 1634. dans laquelle il expliqua quelques doutes. Il canonisa cette même année 1625. la Bienheureuse Elisabeth Reine de Portugal , & permit d'insérer son Office dans le Breviaire Romain : déclarant qu'elle avoit fait profession dans le Tiers-Ordre de S. François. Il béatifia en même tems les Vénérables André Avellino de l'Ordre des Théatins & F. Felix de de Cantalice Capucin.

LES affaires de la Valteline étoient toujours dans la même situation ; & le Cardinal de Marquemont Ambassadeur de

An. France à Rome, mandant continuellement
1625 & qu'il négocioit avec le Pape & les Espagnols,
1626 le Cardinal de Richelieu qui avoit enfin
obtenu l'entrée au Conseil par la protection de la Reine-Mere, lui écrivit ces mots. „ le Roi va envoyer une armée dans „ la Valteline, le Pape & les Espagnols en „ seront plus faciles. “ En effet le Marquis de Cœuvres ayant ordre de ramasser quelques troupes & de chasser les Espagnols de ce Pais - là, ne trouva pas grande résistance; les troupes du Pape ayant aussitôt cédé. A cette nouvelle Urbain VIII. envoya le Cardinal Barberini son Neveu, Légat à *Latere* en France & en Espagne, pour tâcher d'empêcher la guerre en Italie; le Légat arriva à Paris au mois de Mai de cette année 1525.; on lui fit dans toutes les Villes de France des honneurs extraordinaires. Gaston Frere unique du Roi l'accompagna à son entrée à Paris, & marcha à sa gauche. Le Roi lui rendit une visite & le fit diner avec lui; Il dit sa première Messe à Fontainebleau; on lui fit des présens, mais on ne lui accorda rien de tout ce qu'il demandoit: le Roi voulut l'entière execution du Traité. Le Cardinal alla l'année suivante en Espagne; on lui fit les mêmes honneurs; & il n'y avança pas davantage pour la Paix de la Valteline, qu'il avoit fait

fait en France ; & Louis XIII. termina An.
 enfin cette affaire seul avec l'Espagne par ^{1625.} &
 le Traité de Monçon en 1626. à l'inscu ^{1626.}
 du Cardinal Barberini qui étoit alors en
 Espagne. Il fut dit par le Traité que la
 Religion Catholique seroit conservée dans
 la Valteline & dans les Comtés voisins ;
 que le Païs ne seroit plus soumis à la
 Souveraineté des Grisons , à qui on paie-
 roit une redevance en argent qui seroit
 réglée par les deux Rois ; que le Peuple
 auroit le pouvoir d'élire les Magistrats ,
 & qu'on démoliroit les Forts bâtis depuis
 1620.

Ce Traité ne subsista pas ; la guerre
 qui survint en Italie en occasionna bien-
 tôt un autre par lequel les Grisons de-
 voient demeurer les maîtres du Païs à con-
 dition d'y conserver la Religion Catho-
 lique & de n'y donner passage qu'aux Trou-
 pes Françoises ; & on stipula qu'on re-
 mettroit les Places aux Officiers du Pa-
 pe qui les rendroient aussi-tôt. Les Veni-
 tiens & le Duc de Savoye eurent beau
 murmurer , on ne les écouta point ; les
 Anglois & les Hollandois, qui par ce Trai-
 té voyoient leur espérance déchuë d'en-
 traîner la France dans une guerre avec
 l'Espagne , s'en plaignirent & menacé-
 rent avec aussi peu de succès.

CEPENDANT la trop grande puissance.

Tome IX.

L

An. des Espagnols , ou plutôt de la Maison
¹⁶²⁵ & d'Autriche , qui par les deux Branches
¹⁶²⁶ qu'elle formoit , pouvoit devenir formi-
dable en joignant toutes ses forces , ne
causoit pas moins d'ombrage aux Veni-
tiens qu'au Duc de Savoye. Les Genoïs
étoient en même tems pour l'Espagne ;
le Duc, Prince entreprenant, résolut de leur
faire la guerre ; il ne manqua pas de pré-
textes , & se ligua avec les Venitiens ; les
Espagnols étoient donc encore indirecte-
ment l'objet de cette guerre ; la France
y prit part , & envoya des troupes au
Duc. On fit bientôt des conquêtes , mais
l'Espagne accourant au secours des Ge-
noïs , on les perdit aussi facilement qu'on
les avoit faites. On fut plus heureux dans
la Valteline , on y força enfin les Espa-
gnols à déguerpir.

PENDANT que les Troupes du Roi mar-
choient en Italie , le Duc de Rohan &
Soubise son Frere recommencèrent la
guerre dans le Royaume ; ils se plaignoient
de l'inexécution de ce qui avoit été pro-
mis aux Huguenots par le dernier Traité
de Pacification : d'ailleurs le Fort Louis
près de la Rochelle n'étoit pas demoli ;
on bâtissoit une Citadelle à Montpellier ,
on les empêchoit de tenir leurs Synodes
Généraux ; on ne les recevoit dans aucu-
ne Charge ; ils perdoient tous leurs Pro-

cès dans les Parlemens : toutes ces con-
 siderations leur mirent les armes à la main. ^{An. 1625. & 1626.}
 Ils auroient peut-être été soutenus par
 l'Angleterre, les Hollandois & les Prin-
 ces Protestans d'Allemagne ; mais le Roi
 venoit alors de prendre des liaisons avec
 ces Puissances qui les empêchoient de don-
 ner du secours à des gens qui se revol-
 toient contre lui.

Soubise zelé pour sa Religion & avi-
 de de gloire, n'attendit pas même que
 la guerre fût bien allumée en Italie ; il pré-
 cipita ses desseins, & entraîna le Duc de
 Rohan son Frere qui étoit plus sage que
 lui. Soubise surprit Blavet, prit sept Vais-
 seaux du Roi, les mena à la Rochelle,
 & devint par là le Maître de la Mer. Il
 défit quelque tems après la Flotte du Roi,
 quoique les Hollandois l'eussent jointe
 avec 20. Vaisseaux ; mais le Cardinal de
 Richelieu ayant remis en Mer quelques
 Vaisseaux qui furent joints par les Esca-
 dres d'Angleterre & de Hollande, le Duc
 de Montmorenci Amiral de France défit
 la Flotte des Protestans près de l'Isle de
 Rhé, leur enleva cette Isle, & força
 Soubise à se sauver en Angleterre. Les
 Huguenots demandèrent alors humble-
 ment la Paix ; Jacques I. & les Hollan-
 dois prièrent pour eux ; leur Intercession
 étoit puissante ; ils esperoient que la guer-

An. re civile de France étant finie, on pour-
¹⁶²⁵ & roit alors suivant l'objet de la Ligue obli-
¹⁶²⁶ ger l'Empereur à rendre le Palatinat. La
Paix se fit donc avec les Huguenots; mais les
Anglois & les Hollandois furent trompés
dans leur esperance. Le projet d'attaquer
la Maison d'Autriche n'étoit pas encore
un fruit mur pour la France : au con-
traire elle termina dans cette circonstance
les affaires de la Valteline à l'insçu des
Venitiens & du Duc de Savoye, sans
s'embarrasser de leurs plaintes.

CEPENDANT le Roi d'Angleterre qui
vouloit se vanger de l'Espagne à l'occasion
de la rupture du mariage du Prince de Gal-
les, se dispoisoit à faire la guerre à cette Cou-
ronne, mais la mort l'en empêcha. Il
mourut le 6. Avril de cette même année
1625. , & n'eut pas la consolation de
voir l'accomplissement du Mariage de
son Fils avec M^{me}. Hanriette de Fran-
ce qui fut célébré le 11. Mai de la
même année. Urbain VIII. avoit fait dif-
ficulté pendant quelque tems sur la Dis-
pense de ce Mariage, afin d'obtenir des
conditions plus avantageuses pour les Ca-
tholiques d'Angleterre. Le Pere de Berulle
Général de l'Oratoire, qui fut dépu-
té à Rome, lui fit entendre raison; &
la dispense fut donnée à condition que la
Princesse auroit une Chapelle publique

à Londres , 28. Officiers François & An.
un Evêque pour Grand Aumônier ; que ^{1625.} &
les Catholiques ne feroient plus perfec- ^{1626.}
tés , & que la Reine auroit soin de l'édu-
cation de ses enfans jusqu'à 13. ans. Elle
fût dans la suite profiter de ce dernier
article , & éleva ses enfans dans la Ré-
ligion Catholique ; il est vrai que Charles
II. l'ainé n'en fit Profession qu'à la mort ;
mais le Duc d'Yorck son Frere qui regna
sous le nom de Jacques II. , se déclara
publiquement , au hazard de perdre ses
Royaumes. Au reste Jacques I. étoit un
bon Prince , foible , aisé à tromper , &
aimant la Paix. Charles I. fut reconnu
Roi de la Grande-Bretagne aux acclama-
tions du Peuple. Il acheva son Mariage
avec la Princesse , & promit d'accomplir
tout ce qui avoit été arrêté avec le Roi
son Pere. En Flandre le Marquis Spinola
prit Breda après un Siege de dix mois ;
& le Prince Maurice mourut de douleur
de n'avoir pû le faire lever.

L'EMPEREUR renouvela vers le même
tems la Paix avec les Turcs & le Prince
de Transylvanie ; & ayant fait élire son
Fils nommé aussi Ferdinand, Roi de Hon-
grie , ce Prince pour lors âgé de 17. ans
fut couronné le 8. Decembre jour de la
Conception. La même année Christiern
Roi de Dannemarck que les Protestans

An. de la Basse-Saxe avoient élu pour Chef ,
^{1625.} & dans le dessein de retablir le Palatin , fit
^{1626.} de vains efforts pour l'exécution de ce
projet , & courut risque de perdre la vie
par une chute de cheval en visitant son
camp.

VERS le même tems encore les Che-
valiers de Malthe s'étant rendus maîtres
d'une des principales Villes de l'Epire ,
& ne pouvant la garder , la mirent au
pillage & la brûlèrent. Ils furent attaqués
en s'en retournant par six Galeres d'Afri-
que auprès de Syracuse ; & la perte qu'ils
avoient faite en Epire les ayant beaucoup
affoiblis , ils furent défaits par les Turcs
qui coulèrent à fond deux de leurs Gale-
res , & maltraitèrent si fort les trois au-
tres qu'elles eurent beaucoup de peine à
regagner Malthe.

LES Carmelites de France toujours re-
nitentes étoient vivement poursuivies par
le Subdelegué des Cardinaux de la Ro-
chefoucault & de la Valette ; la disgrà-
de leurs Sœurs de Bourges ni la fermeté
de Louitre ne pouvoit les reduire à l'obéis-
sance ; celles de S. Pol de Leon & de
Bourdeaux furent pareillement excom-
muniées ; & le Doyen de retour en Bre-
tagne , trouvant que l'Evêque de S. Pol
venoit de donner deux Novices à ces
Religieuses , interdit sur cela la Cathe-

drale & suspendit même le Prélat de ses Fonctions Episcopales. Cet incident occasionna un nouveau procès. L'Evêque en porta plainte à l'Assemblée du Clergé qui le 26. Juin de cette année 1625. donna une Déclaration contre le Doyen, dont la conduite fut traitée d'attentat sans exemple & plein d'impiété. Elle adressa ensuite une Lettre Circulaire à tous les Evêques absens pour les prier de ne le point recevoir à la Communion des Fidèles lorsqu'il iroit dans leurs Diocèses, jusqu'à ce qu'il eût réparé le Scandale & satisfait le Prélat qu'il avoit outragé.

URBAIN VIII. embrassa hautement le parti du Doyen & cassa la Déclaration du Clergé; l'Assemblée demanda de son côté au Roi la suppression du Bref du Pape, ou du moins la permission de tenir un Concile National, pour y pourvoir & demander un Concile Général; & les esprits s'aigrissant chaque jour, le Roi fit représenter au Pape que les Evêques étoient prêts d'aller à Rome justifier leur Déclaration & l'irregularité des Procédures du Doyen; il pria en même tems Sa Sainteté de ne point faire paroître son Bref, d'autant plus que la Déclaration n'étoit ni une Sentence, ni un Acte de Jurisdiction, mais un simple avis pour arrêter le Scandale. C'étoit en effet

An. ce que les Prélats de l'Assemblée avoient
1625. déjà déclaré au Cardinal Barberini Légat
&
1626. & Neveu de Sa Sainteté qui étoit encore
à Paris. L'Autorité du Pape se trouvant
par-là à couvert, les choses n'allèrent
pas plus loin, & Louitre fit une espèce
de satisfaction aux Prélats. L'Assemblée
qui s'en contenta, écrivit en sa faveur aux
Evêques à qui la Déclaration & la Lettre
Circulaire avoient été adressées; & l'affaire
des Carmelites fut bientôt ensuite termi-
née. Le Légat leva les Censures, ren-
voya en Flandres les Religieuses qui
avoient été excommuniées; & il ne resta
dans le Royaume que celles qui s'étoient
soumises aux Supérieurs Laïcs, qui ont
depuis continué de gouverner les Mo-
nastères en Paix & avec édification.

CE fut cette même année 1625. que
commença l'Institution des Prêtres de la
Mission sous la direction de M. Vincent de
Paul; par les soins de M. de Gondy Gé-
néral des Galeres & de M^{me}. de Gondy.
L'Esprit de cette Congregation est de tra-
vailler à l'Instruction des pauvres gens de
la Campagne; & le Contrat de la Fon-
dation porte que les Ecclesiastiques qui
voudront y entrer, s'obligeront de ne prê-
cher jamais & de n'administrer aucun
Sacrement dans les Villes où il y a Ar-
chevêché, Evêché ou Présidial. M. Vin-

cent fut bientôt suivi par une foule d'Ec-^{An.}
clesiastiques disposés à remplir les devoirs ^{1625.}
de cet Institut. L'Archevêque de Paris l'ap- ^{8c}
prouva le 24. Avril 1626. ; le Roi ^{1626.}
en 1627. en permit l'établissement dans
tout le Royaume ; Urbain VIII. l'éri-
gea en Congregation sous le Titre de
Prêtres de la Mission en Janvier 1632. ;
& ils sont connus sous le nom de Peres
de S. Lazare à cause du Prieuré de ce
nom, qui leur fut donné la même an-
née. M. Vincent de Paul se fit estimer de
tout ce qu'il y avoit de gens de bien à
Paris, & sa vertu lui donna beaucoup de
crédit à la Cour ; mais il ne s'en servit
jamais que pour les intérêts de l'Eglise. Il
mourut en odeur de Sainteté le 27. Sep-
tembre 1660. ; & il a été canonisé de nos
jours par le Pape Clement XII. en 1737.
M. Abelly Evêque de Rhodéz composa
sa vie dans laquelle on voit ce que ce S.
Serviteur de Dieu pensoit du fameux Abbé
de S. Cyran dont il sera parlé dans son
tems. M. Colet Prêtre de la même Con-
gregation, vient d'en donner une Nouvelle
qui est très-estimée.

L'ANNE'E 1626. vit naître en France le
commencement des Factions qui agitèrent
le Royaume par la division que l'on mit
entre le Roi, & Gaston son Frere ; mais
l'habileté du Cardinal de Richelieu, alors

An. Premier Ministre & qui avoit toute l'autorité, sçut dissiper les Cabales. Ce Prélat
^{1625.} & qui n'étoit que depuis deux ans dans le
^{1626.} Ministère, avoit déjà pris un si grand ascendant sur l'esprit du Roi, qu'il étoit plus dangereux de l'offenser que le Roi même, & peu de chose le piquoit. Deux Libelles qui parurent en 1625. sous ces Titres : *Admonitio ad Regem-Christianissimum*, &c. & *Mysteria Politica*, devoient blesser un Homme moins délicat & plus endurant que lui ; aussi mit-il tout en œuvre pour en découvrir les Auteurs ; & n'ayant pû en venir à bout, sa colere tomba sur ces Ouvrages ; le Parlement & la Sorbonne le servirent à son gré.

LE Clergé qui étoit alors encore assemblé, n'avoit garde de manquer à lui témoigner son dévoüement ; il s'y prêta d'autant plus volontiers que les Ouvrages dont il s'agissoit ne respectoient pas plus la Personne sacrée du Roi que celle du Premier Ministre ; mais la Censure du Clergé n'avoit pas encore paru, lorsqu'on fit courir un petit Livre sous le Titre de :
" Jugement des Cardinaux, Archevêques
,, & Evêques, & autres qui se sont trou-
,, vés en l'Assemblée Ecclésiastique de
,, toutes les Provinces du Royaume sur
,, des Libelles diffamatoires sans le Nom
,, des Auteurs. „ Cet Ouvrage datté du

31. Décembre 1625. ayant été deferé au An.
Parlement, la Cour donna un Arrêt le ^{1625!}
21. Janvier 1626. portant défense d'écrire, [&] ^{1626!}
imprimer ou publier aucune autre Décla-
ration que celle là, supposant que c'étoit
la véritable Censure des Prélats.

Ils étoient alors en grand nombre à Paris; ayant vû l'Arrêt du Parlement, ils s'assemblèrent le 26. & le 27. Fevrier à Ste. Genevieve chez le Cardinal de la Rochefoucault & désavouèrent l'Ouvrage qui couroit sous leur Nom, comme n'ayant été lû ni vû par aucun des Nommés au Titre qu'il portoit; & ce désaveu fut signé par les Cardinaux de la Rochefoucault, & de la Valette, les Archevêques de Tours, d'Auch, de Rouen, d'Heraclée Coadjuteur de Narbonne, d'Embrun, de Sens, de Paris & de Bourges ancien & nouveau; par trente-un Evêques, quatre Abbés & les deux Agens Généraux du Clergé.

L'ACTE qui fut fait à Ste. Genevieve étoit très-different pour le fond de la Doctrine, de celui qu'on avoit supposé avoir été donné auparavant & qui avoit occasionné l'Arrêt du Parlement; mais comme celle de l'Acte du 31. Décembre étoit fort du goût de quelques-uns des principaux Chefs de cette Cour, il y eut le jour suivant un nouvel Arrêt, qui cassoit,

An. annulloit , revoquoit la Délibération des
1625. & Prélats , & qui la traitoit d'attentat : dé-
1626. fendant d'en faire imprimer aucune con-
traire à celle qu'on vouloit toujours avoir
été faite le 31. Décembre.

LES Prélats se recrièrent , & le Cardinal de la Rochefoucault entreprit de justifier leur conduite dans un assez gros Ouvrage qui fut adressé au Roi ; il y montrait que le Livre désavoué par les Prélats & autorisé contre toutes les Régles par les Magistrats , étoit marqué au sceau du Schisme ; qu'il avoit été dressé sur l'Article proposé aux derniers Etats Généraux par quelques Députés du Tiers Etat & sur le Serment exigé des Catholiques par le Roi d'Angleterre ; avec cette différence que la Doctrine qui y étoit contenuë , étoit donnée pour autant d'Articles de Foi , au lieu que dans la Grande Bretagne on n'avoit jamais prétendu en faire qu'un point de Police & de Discipline. Mais assez long-tems avant que parut l'Ouvrage du Cardinal , qui étoit reconnu pour un de plus Saints & des plus zélés Prélats du Royaume , le Roi avoit terminé la dispute du Clergé & du Parlement , en évoquant le 26. Mars à sa propre Personne , la connoissance de cette affaire , & défendant en même tems de publier aucune chose contre la Censure des Livres.

PENDANT que le Cardinal de Richelieu An. tâchoit de découvrir l'Auteur des Libelles, ^{1625.} & le Traité du Jesuite Santarelli intitulé : ^{1626.} *De Hæresi, Schismate, Apostasia, sollicitatione in Sacramento Pœnitentia; & de potestate summi Pontificis in his Delictis puniendis*, fut trouvé chez Cramoisy fameux Libraire de Paris, qui en avoit reçu six Exemplaires de Rome. Dans le XXX^e. & XXXI^e. Chapitres de *Hæresi* Santarelli disoit “ que le Pape peut punir les Rois des „ peines temporelles, & dispenser pour de „ justes Causes du Serment de fidélité, „ comme il s'est toujours pratiqué dans „ l'Eglise. „ Outre les approbations ordinaires de la Société, le Livre étoit muni de celles du Vice-Gerent de Rome & du Maître du Sacré Palais; mais les Jesuites de France qui le trouvèrent chez le Libraire n'en furent pas pour cela moins allarmés; & le Pere Coton, alors Provincial de Paris, en fit enlever les Exemplaires.

IL s'y étoit pris trop tard, un Docteur aussi curieux que les Jesuites avoit vû l'Ouvrage avant eux, & en avoit déjà fait des Extraits qui couroient tout Paris. Il falloit le Livre pour les verifïer; un Président envoya un Exprès à Lyon, qui en huit jours en apporta un Exemplaire; & le Docteur Filefac l'ayant parcouru par son ordre, y trouva plus de matière qu'il

An. n'en falloit pour être déferé au Parlement
1625 & à la Sorbonne, où l'affaire fut poulée
&
1626. avec une égale vivacité.

LE Roi s'étoit rendu au Parlement pour la vérification de quelques Arrêts; & l'Avocat Général Servin qui se préparoit à parler contre le Livre, tomba en apoplexie en commençant sa Harangue; celui qui lui succéda ne le fit pas regretter; il poussa l'affaire peut-être encore plus vivement que son Predecesseur; & le 13. Mars on donna avis au Pere Coton que le Parlement alloit condamner le Livre au feu, & qu'on méditoit de prononcer le lendemain l'Arrêt qui banniroit les Jesuites du Royaume. Le premier Arrêt fut exécuté dans la Place de Greve; à l'égard du second, le Pere Coton qui voulut aller se jeter aux Pieds du Roi & de la Reine-Mere pour en empêcher l'effet, trouva toutes les portes fermées; & le Pere Suffren Confesseur de Marie de Medicis implora vainement la protection de cette Princesse. Cependant les délibérations continuoient; on fit venir quatre Jesuites au Parlement; le Pere Coton en étoit un; le Premier Président de Verdun leur demanda pourquoi ils n'écrivoient pas contre les mauvais Livres, & contre celui de Santarelli en particulier, dont la Doctrine bléssoit l'autorité souveraine. Le Je-

suite répondit que l'affaire présente justifi-
 fioit assez que la prudence exigeoit de se
 taire sur ces matières , puisque les mêmes
 yûës qui faisoient agir le Parlement remue-
 roient la Cour de Rome ; & que l'Ou-
 vrage d'un Ecrivain François auroit le
 même sort à Rome , que celui du Jesuite
 Italien à Paris.

An.
1625.
&
1626.

ON parut satisfait de cette réponse ; &
 la conclusion du Discours fut que les Je-
 suites signeroient un Billet qui contenoit
 quatre propositions , sur lesquelles la Cour
 leur demandoit leur sentiment ou plutôt
 leur signature. Elles portoient “ que le
 „ Roi ne tient son Etat que de Dieu & de
 „ son Epée ; Que le Pape n'a aucune
 „ puissance ni coërcive , ni directive sur
 „ les Souverains ; Que le Roi ne peut être
 „ excommunié personnellement ; Que le
 „ Pape ne peut délivrer les Sujets du ser-
 „ ment de fidélité , ni mettre le Royaume
 „ en Interdit pour quelque cause que ce
 „ puisse être. „

LE Pere Coton ayant un peu réfléchi dit
 que les Jesuites signeroient volontiers les
 propositions , si la Sorbonne & le Clergé
 de France , alors assemblé , les soucri-
 voient ; ne leur appartenant pas de faire
 la Loi aux Supérieurs Ecclésiastiques , ni à
 tant d'autres Corps considérables , qui
 étoient avant eux dans l'Eglise : d'autant

An plus que les Etats Généraux de 1614.
¹⁶²⁵ & n'avoient pas jugé à propos de toucher à
¹⁶²⁶ cette matière. Sur ce refus on délibéra de
les arrêter , mais le Premier Président qui
en avoit ouvert l'avis en renvoya la déci-
sion au Lundi suivant. Les quatre Jesuites
n'avoient pas été présens à la délibération;
le Pere Coton alla le soir chez le Cardi-
nal Spada Nonce du Pape , qui dans cette
occasion n'étoit pas écouté ; il parut le
jour suivant à la Messe du Roi ; mais il
en fut reçu très-froidement ; & étant allé
delà prêcher à S. Paul , il se mit au lit au
retour ; & mourut bientôt après.

LES choses en étoient à ce point quand
le Cardinal de Richelieu jugea qu'il étoit
tems d'apaiser la tempête. Louis XIII. fit
appeller le Pere Coton , qui se trouvant
au lit de la mort , députa à sa place le
P. Armand. Celui-ci fut reçu avec beau-
coup d'accueil ; le Cardinal lui déclara
qu'on exigeoit simplement que les Jesuites
signassent un Formulaire qu'il avoit fait
dresser par M. de Marillac Garde des
Sceaux , & qui ne contenoit qu'une pro-
messe générale de souscrire à la Censure
que la Sorbonne & le Clergé feroient de
la Doctrine de Santarelli : c'étoit là ce
que le Pere Coton avoit offert au Parle-
ment qui n'avoit pas voulu s'en contenter.
la Formule fut signée malgré la repu-

gnance de quelques Jesuites , persuadés ^{An. 1625.}
 aussi bien que le Clergé , que c'étoit s'en- ^{& 1626.}
 gager beaucoup que de promettre d'adhe-
 rer à tout ce que la Faculté feroit, dans un
 tems où les Sectateurs des opinions de Ri-
 cher paroissoient y dominer. L'événement
 fit voir toutefois qu'on agissoit fort sa-
 gement.

LE Roi fut très-satisfait de recevoir la
 Signature des Jesuites ; & le 17. de Mars
 il défendit au Parlement de passer outre.
 Mais la Cour ne laissa pas de donner un
 Arrêt qui leur enjoignoit de faire un désa-
 veu formel de la Doctrine contenuë dans
 le Livre intitulé : *Admonitio ad Regem* , &
 précisément dans les mêmes termes qu'il
 avoit été censuré par la Sorbonne ; il étoit
 aussi ordonné que deux Peres de la Pro-
 vince de France marqueroient par Ecrit ce
 qu'ils pensoient des sentimens de Santa-
 relli ; & que dans huit jours les Ecrits se-
 roient portés au Greffe du Parlement , à
 peine d'être procédé contre les Jesuites
 comme Criminels de Leze Majesté & per-
 turbateurs du repos Public. Le Parlement
 fut obéi , & a depuis été le Protecteur de
 la Societé.

LA Faculté de Sorbonne ayant examiné
 le Livre de Santarelli convint le premier
 d'Avril d'en condamner quelques proposi-
 tions , mais on contesta beaucoup sur le

An. dispositif de la Censure : enfin on pro-
nonça à la pluralité des voix que la Doc-
trine de ce Jesuite étoit nouvelle , fauf-
se , &c..... La Censure fut revûë le 4.
& enregistrée dans les Archives de l'Uni-
versité , qui le 20. fit un Décret portant
qu'elle seroit lûë dans l'Assemblée pour la
Procession du Recteur , & tous les ans
à la premiere Procession après l'ouverture
des Leçons. Cette Censure ne fut pas du
goût de tous les Docteurs ; quelques-
uns entreprirent de la faire reformer , s'ils
ne pouvoient la faire revoquer ; & ils fu-
rent appuyés par le Nonce & par un
assez grand nombre de Prélats. La matière
fut donc remise sur le tapis & divers Inci-
dens échauffèrent les Esprits. Le Roi las
d'une scene dont le Public commençoit
d'être fatigué , défendit plus d'une fois
de traiter ces matières ; & enfin le 2. Jan-
vier de l'année 1627. ; l'Evêque de Nan-
tes s'étant rendu à l'Assemblée , demanda
de la part du Roi , qu'on lui remît l'Ori-
ginal de la Délibération du 4. Avril 1626. ;
& qu'on lui envoyât les plaintes faites par
rapport à la Censure de Santarelli. Les opi-
nions furent partagées ; mais enfin le
nombre de ceux qui n'approuvoient pas la
Censure fut le plus grand. Le Parlement
craignant qu'on ne donnât atteinte indi-
rectement à ce qu'il avoit fait jusques-là ,

porta un Arrêt le 4. qui ordonnoit que la Censure seroit enregistrée au Greffe de la Cour & que les Arrêts du Conseil qui la concernoient seroient remis au Procureur Général pour en délibérer au premier jour , & il défendit d'écrire ou mettre en dispute aucune proposition contraire à la Censure.

Le Roi donna le 13. une Déclaration qui interdisoit à la Faculté toute discussion sur l'affaire de Santarelli ; & défendoit de publier aucun Acte des Délibérations , & d'en délivrer aucun Extrait ou Copie sans sa permission expresse ; mais cette Déclaration ne refroidit pas l'ardeur du Parlement ; le 25. du même mois il ordonna que son Arrêt du 4. seroit exécuté , & commit deux Conseillers pour informer contre les Docteurs qui cherchoient à gagner des Suffrages , afin d'infirmer la condamnation des propositions de Santarelli. Le Roi ennuyé de toutes procédures , & indigné de tant de résistance à ces Ordres , donna enfin dans son Conseil le 29. un Arrêt qui défendoit expressément à la Cour de connoître de cette affaire & aux Commissaires de passer outre : ajoutant que pour terminer toutes ces contestations, il nommeroit des Cardinaux & des Prélats qui jugeroient en quels termes devoit être conçue la Censure , qui fut enfin annullée.

An.
1625. &
1626. LA qualité de Religieux n'avoit jamais été un Titre d'exclusion dans les Assemblées de la Sorbonne ; tous les Docteurs avoient droit de s'y trouver , & leur pouvoir étoit égal lorsqu'ils avoient fait les mêmes preuves & pris les mêmes Grades. Cette égalité déplut enfin à quelques-uns ; ils jugèrent que puisque les Religieux étoient morts au Monde , ils ne devoient plus se trouver en Sorbonne en assez grand nombre , pour faire pancher la balance du côté qu'ils voudroient , s'ils se réunissoient en faveur du même sentiment. Le Doyen & les Docteurs Regens présentèrent là-dessus le 6. Juillet 1626. une Requête au Parlement pour regler l'entrée & le nombre des Docteurs Religieux dans les Assemblées de la Faculté.

LE Roi informé de cette démarche donna un Arrêt qui évoquoit cette affaire à son Conseil , & défendoit au Parlement & à tous autres Juges d'en prendre connoissance ; & cet Arrêt fut signifié au Docteur Filefac , & le lendemain au Doyen de la Faculté. Le même jour le Parlement , persuadé qu'il lui appartenoit de prononcer , en donna un autre portant qu'avant de faire droit sur les conclusions des Parties , on feroit de très-humbles remontrances au Roi au sujet de l'évocation ; & que cependant sans préjudice de

leurs Droits, les Supérieurs des quatre ^{An. 1625.}
Mandians ne pourroient députer en Sor- &
bonne que deux Docteurs de chaque ^{1626.}
Convent, ni la Faculté en admettre un
plus grand nombre jusques à ce que la
Cour en eût ordonné autrement.

LES Religieux qui par cet Arrêt per-
doient provisionnellement leur procès sans
être entendus, présentèrent une Requête
au Conseil, & obtinrent le 2. Novembre
un nouvel Arrêt qui ordonnoit l'entière
exécution du premier & les maintenoit
dans leur ancienne possession. L'Evêque
de Nantes se rendit le 2. Janvier 1627. à
l'Assemblée de la Faculté & lui ordonna
de la part du Roi de l'enregistrer. Cette
affaire fut assoupie alors, mais elle se
reveilla en 1649.

DANS le tems qu'on examinoit l'affaire
de Santarelli au Parlement & en Sor-
bonne, l'Université n'étoit pas oisive.
Elle agitoit de son côté, & même vive-
ment la Question de la Souveraineté des
Rois Très-Chrétiens, & les autres qui
faisoient la matière de tant de serieuses
délibérations. On avoit avancé dans une
Thèse que la Sainte Ecriture est en partie
contenuë dans la Bible & en partie dans
les Décrétales, en tant qu'elles expliquent
les Saintes Ecritures. Le Recteur qui s'ap-
perçut que la proposition n'étoit pas fort

An. exacte, courut aux Mathurins avec quelques Docteurs de différentes Facultés & quelques Maîtres-ez-Arts ; & après une mure délibération cette Assemblée fit un Décret portant que la These seroit retractée.

LA nouvelle de cette démarche ne fut pas plutôt répandue, qu'on traita l'Assemblée des Mathurins de Conventicule & le Décret d'attentat punissable. Un grand nombre d'Evêques représentèrent au Roi, qu'une pareille entreprise faite par des Personnes qui n'avoient ni doctrine, ni degré, ni capacité, ni mission pour résoudre les points de la Théologie & de l'Ecriture, tendoit à renverser l'Eglise & l'Etat. Le Roi par une Déclaration annulla le Décret, & défendit au Recteur & à tous autres d'en poursuivre l'exécution, avec ordre de le tirer des Registres de l'Université pour lui être apporté, sous peine d'emprisonnement & défense aux Imprimeurs de le publier sous peine de la vie.

CETTE Déclaration fut un coup de foudre pour les Auteurs de la Censure ; il ne leur resta que la liberté de se plaindre qu'on payoit mal leur zèle, pour la première fois qu'ils s'étoient ingerés de prononcer sur une These de Théologie. Le Parlement parut vouloir prendre part à

cette nouvelle querelle ; & par un Arrêt ^{An.} donné quelques jours après , il ordonna ^{1625.} & que celui du Conseil concernant le Livre ^{1626.} de Santarelli & la cassation du Décret fait aux Mathurins , seroit remis au Procureur Général. Cet Arrêt ranima le courage du Recteur , qui crut pouvoir retablir les affaires en plaidant lui-même devant le Roi.

ON le vit venir au Louvre en habit de cérémonie suivi des Facultés qui avoient le même intérêt ; & le Roi ne s'y étant pas trouvé , il y revint le lendemain avec le même Cortège. Louis XIII. n'avoit jamais vû en Corps sa Fille l'Université ; toute la Cour fut frappée d'un spectacle si nouveau. Le Recteur parla ; mais le Roi , qui étoit au fait de l'affaire , se contenta de lui dire qu'il remercioit l'Université de son affection ; mais qu'il ne trouvoit pas bon qu'elle se mêlât de ce qui regardoit la Foi. Le Recteur voulut repliquer ; mais le Garde-des Sceaux lui imposa silence ; & le Roi le voyant à ses genoux pour obtenir de pouvoir encore parler , lui dit enfin que c'étoit assez ; & le Recteur s'en retourna dans le même équipage qu'il étoit venu.

LES Indulgences du Jubilé de l'Année Sainte ayant cessé à Rome le 24. Décembre 1625. que les Portes Saintes furent fermées , Urbain VIII. les accorda en

An. 1626. pour toute la Chrétienté; & en
1625. & consequence le Jubilé fut publié en plu-
1626. sieurs Royaumes & Provinces. François-
Marie de la Rouvere Duc d'Urbain étoit
dans un âge très-avancé, & avoit perdu
son Fils unique. Cet Etat Fief de l'Eglise
devoit revenir au S. Siège après sa mort.
Voulant éviter que dans cette circonstance
l'Empereur ou quelque autre Puissance n'ex-
citât des troubles, il consentit que
pendant qu'il vivoit encore le Pape s'en
mît en possession. Urbain VIII. y envoya
un Cardinal, qui ayant donné au Duc 10.
mille Ecus d'or en échange de l'Artillerie
& des autres armes qu'il y avoit dans les
Places, y mit Garnison pour la Sainte
Eglise Romaine.

GABOR Prince de Transylvanie ne
pouvoit demeurer long-tems tranquille. Il
se revolta de nouveau cette année contre
l'Empereur, & demanda du secours au
Roi de Dannemarck, & aux Etats du
Cercle de la Basse-Saxe, qui avec la Suede
& la Hollande venoient de former une
puissante Ligue contre Ferdinand, en
haine de la proscription du Palatin. Il
s'adressa même aux Turcs; mais cette le-
vée de bouclier ne lui valut qu'une somme
d'argent qu'il devoit même partager avec
Mansfeld, Chef des Protestans d'Allema-
gne, qui agissoient en faveur de Frederic.
Valstein

Valstein & Tilly étoient les Généraux de l'Empereur ; & Mansfeld avec l'Administrateur d'Halberstadt & le Duc de Saxe-Weimar combattoient pour la Ligue. Mansfeld perdit la Bataille de Dessau contre Valstein , & mourut quelque tems après ; & Tilly défit le Roi de Danemarck à Lutter.

LES Païsans Lutheriens de la Haute Autriche , au nombre de 70. mille , se plaignant de la tyrannie des Gouverneurs que Maximilien de Baviere avoit mis dans le Païs ; & qu'ils n'avoient pas le libre exercice de leur Religion , se revoltèrent cette année , & ayant battu quelques Troupes qui voulurent les mettre à la raison , ils s'emparèrent de plusieurs Places ; ils ne les gardèrent pas long-tems ; on vint à bout de les disperfer dans peu ; le Comte de Pappeinheim qui revenoit d'Italie avec les Troupes de l'Empereur acheva de les foumettre ; & les principaux Auteurs de la Sedition furent punis severement.

ASAN Castafat fameux Pirate d'Alger , qui ravageoit les Côtes de la Mediterranée, retournoit en Afrique avec un butin immense qu'il avoit fait sur les Chrétiens. L'Escadre combinée des Galeres du Pape , de Naples & de Florence , l'ayant rencontré , lui livra Bataille ; & après un combat long & opiniatre , il fut enfin pris,

An. & ses Navires brulés ou coulés à fond ;
^{1625.} & on délivra un grand nombre de Chrétiens
^{1626.} qu'il avoit fait Esclaves , & entr'autres
trois Officiers que l'Archiduchesse Souve-
raine des Pais-Bas envoyoit à la Terre-
Sainte pour s'acquiter d'un Vœu qu'elle
avoit fait. Le grand Pavillon du Corsaire
fut envoyé au Pape , qui le fit mettre dans
l'Eglise des Capucins.

GUSTAVE Adolphe Roi de Suede com-
mença cette année de ravager l'Allema-
gne ; & Sigismond Roi de Pologne fit de
vains efforts pour arrêter ses progrès. Ce
fut aussi dans cette même année que com-
mencèrent en Angleterre les brouilleries
entre le Parlement & le Roi Charles I.
qui se laissoit entièrement gouverner par le
Duc de Boukingham son Premier Ministre.
Le Parlement s'apperçut que le Roi vou-
loit étendre la Prérogative Royale & se
rendre indépendant ; il tâcha de s'y op-
poser de toutes ses forces. Ce fut ensuite
par les conseils du Duc que Charles sans
égard pour ce qu'il avoit promis en épou-
sant Madame Henriette , renvoya tous
les Domestiques Catholiques de cette
Princesse ; la Cour de France quoiqu'oc-
cupée des divisions intestines qu'il y avoit
dans le Royaume , & sur-tout de l'abais-
sement de la Maison d'Autriche & de la
destruction des Huguenots , en témoigna

son mécontentement ; & en vint enfin ^{An.} dans la suite à une guerre ouverte. Les ^{1625.} & Rebelles s'étoient emparés vers ce tems-là ^{1626.} d'une Place importante ; mais elle ne tarda pas d'être remise au pouvoir du Roi. Il y eut une Assemblée de Notables aux Thuilleries , & le resultat fut d'accroître le crédit du Cardinal de Richelieu.

LES Rois du Japon continuoient de persécuter les Chrétiens dans leurs Etats ; le Pape , à qui ces saintes Victimes de la Foi s'étoient adressés pour l'informer de leur situation , leur répondit cette année , & les exhorta à souffrir patiemment pour JESUS-CHRIST : leur représentant qu'une Couronne immortelle seroit la recompense du martire qu'ils endureroient sur la Terre. Il y eut encore en effet plusieurs Martirs cette année , ce qui continua long-tems.

SCIPION Cabelluce Cardinal de Sainte Susanne , mourut le 29. Juin de cette année. Son érudition lui avoit procuré l'emploi de Bibliothecaire du Vatican ; & il y eut toujours chez lui un grand concours de Savans. Denis Marquemont Cardinal & Archevêque de Lyon , mourut le 16. de Septembre ; son savoir , sa piété , une longue experience dans les affaires , qu'il conduisoit toujours avec une extrême prudence , le rendirent recommandable durant sa vie ; & le firent regretter après sa mort.

A N N E'E 1627.

FRANÇOIS de Lorraine Evêque & Seigneur de Verdun avoit excommunié ceux qui travailloient à la construction de la Citadelle que Louis XIII. y faisoit bâtir, & cette Censure avoit été affichée publiquement ; le Magistrat la fit arracher , & le Gouverneur de la Province ordonna même qu'elle fût brulée par la main du Bourreau comme contenant des faussetés & des calomnies dans la Narrative , & tendante à exciter le Peuple à la Revolte. L'Evêque ne voulant pas être témoin de l'exécution se retira à Cologne , & porta plainte à l'Empereur : comme si ce Prince eût été offensé dans cette circonstance ; mais sur les représentations qui furent faites à Ferdinand , que Verdun étoit depuis long-tems sous la protection de la France qui devoit mettre cette Ville à couvert de toute surprise , tout fut apaisé & la Citadelle continuée.

LES Protestans de France avoient engagé le Roi d'Angleterre à demander la démolition du Fort Louis qu'on avoit laissé subsister auprès de la Rochelle. Louis XIII. la refusa , & Charles voulut s'en vanger. C'est alors que les Catholiques François , qui étoient auprès de la Reine, furent renvoyés & que ses propres Sujets de la même Religion eurent part à son ressentiment.

ment. Le Duc de Boukingham maître de l'esprit de Charles ne contribuoit pas peu , ^{Am. 1627.} ou plutôt occasionoit toutes les résolutions de ce Prince. Il étoit jaloux de la gloire du Cardinal de Richelieu ; sa jalousie augmenta , lorsqu'il vit ce Prélat devenir Chef & Sur-Intendant Général de la Navigation & du Commerce de France ; & c'est à ses intrigues que l'on doit tout ce que le Roi d'Angleterre fit en faveur des Protestans.

LE Cardinal ne perdoit pas de vûë les deux principaux objets auxquels il s'étoit fixé en entrant dans le Ministère , d'abaisser la Maison d'Autriche & de détruire les Huguenots. Ce dernier Article devoit être le premier degré qui le conduiroit à l'exécution de l'autre ; il résolut donc d'enlever la Rochelle , le Boulevard de l'Hérésie. Son dessein transpira ; le Duc de Rohan en donna avis à son Frere , qui depuis sa retraite forcée en Angleterre ne cessoit d'y représenter la condition des Huguenots de France , comme la plus misérable & la plus digne de pitié , afin d'émouvoir les Anglois à les secourir.

LA circonstance ne pouvoit être plus favorable ; Boukingham qui agissoit auprès du Roi , esperoit de jeter le Cardinal dans des embarras si difficiles à surmonter que sa gloire pût enfin en être ternie , il

An. ne lui fut pas difficile de déterminer
1627 Charles à secourir la Rochelle. Le Duc de Rohan animoit alors le Parti dans la Guienne , le Languedoc & les Cevennes ; les Anglois prévirent en cette occasion les desseins de la France ; les préparatifs pour le siège de la Rochelle étoient à peine commencés que Boukingham vint avec une Armée Navale descendre à l'Isle de Rhé , & faire le siège du Fort S. Martin.

A cette nouvelle Louis XIII. ne garda plus de mesures avec les Huguenots ; & ayant pourvû le Prince de Condé du commandement général de la Guienne , de Languedoc & de Provence , il envoya sans perdre de tems le Duc d'Orleans assiéger la Rochelle. Il se repentit bientôt après d'avoir donné cette commission à son Frere ; & il le suivit pour avoir l'honneur de l'expédition. Boukingham pressoit déjà vivement le Fort ; le Roi fit passer des Troupes dans l'Isle & força bientôt les Anglois à se rembarquer après avoir perdu la moitié de leur Monde & leur Artillerie. Cette retraite fit changer le blocus de la Rochelle en un siège dans les formes. Les Huguenots regardoient cette Place comme la Capitale de la Republique qu'ils avoient prétendu établir dans le Royaume ; c'étoit leur dernière esperance. Les Bourgeois que le zèle pour

leur Religion rendoit aussi déterminés que ^{An. 1627.} les Soldats , étoient résolus de périr avec leurs Familles plutôt que de se rendre ; il n'y pouvoit entrer aucun secours par Terre , mais la Mer étoit ouverte ; & ils recevoient tous les jours des rafraichissemens.

LE Cardinal vouloit soumettre cette Ville à quel prix que ce fût , & se donnoit plus de mouvemens que tous les Généraux. Afin de fermer le secours par Mer , il commença le 28. Novembre 1627. de faire travailler à cette fameuse Digue qui avoit cent quarante toises de long , & qui occasionna enfin la reddition de la Place , comme on le verra sous l'année suivante.

LE Roi de Dannemarck abandonné par les Princes de son Parti , & défait en plusieurs rencontres par Tilli & Valstein Généraux de l'Empereur , commença de trembler pour ses propres Etats , & fit des propositions de paix. D'un autre côté Gustave Adolphe Roi de Suede éprouva que les armes sont journalières. Il fut blessé au bras d'un coup d'Arquebuse dans la Bataille qu'il livra au mois de Septembre à Sigismond Roi de Pologne , qui soutenoit ses Droits sur la Suede , & perdit même le Grand Maréchal de son Royaume ; son Armée fut mise en déroute , mais la victoire & les trophées que les Polonois

An. remportèrent leur coutèrent cher.

1627.

LE Corps de S. Norbert , Fondateur de l'Ordre de Premontre & Archevêque de Magdebourg , étoit exposé dans cette Ville aux insultes des Lutheriens dont elle étoit remplie ; Ferdinand II. le fit transporter solennellement à Prague où la Religion Catholique avoit été retablie en son entier par les soins du Cardinal Ernest Adalbert qui en étoit Archevêque ; & cette précieuse Relique fut mise dans l'Eglise Abbatiale de Premontre.

URBAIN VIII. mit cette même année au rang des Bienheureux plusieurs Personnages Venerables : savoir , Magdelaine de Pazzis Religieuse de l'Ordre du Mont-Carmel , & six Freres Mineurs Profés , & dix-sept Laïques , avec quatre Jesuites qui avoient tous été martirisés dans le Japon. On disputoit depuis quelque tems aux Capucins le Titre de vrais Enfans de S. François , comme s'ils l'eussent perdu en s'efforçant d'imiter la vie que le Saint Patriarche a menée lui-même. Le Procès avoit été porté à Rome en 1608. ; Paul V. avoit décidé qu'ils étoient véritablement Freres Mineurs , quoiqu'ils n'eussent pas été établis du tems de S. François. On concluoit toutefois de-là qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce saint Fondateur ; & sur les plaintes qu'en fit leur Pro-

cureur-Général en 1627. , Urbain VIII. ^{An.} donna le 28. Juin une Constitution , qui ^{1627.} leur assuroit le Titre de vrais Enfans de Saint François.

LA guerre s'étoit renouvelée entre les Turcs & les Persans au sujet de la Ville de Babylone ou Bagdad , dont ces derniers s'étoient rendus maîtres , & le Grand Visir ayant mis le siège devant cette Ville en 1627. fut repoussé. Cyrille Patriarche Grec de C. P. fit vers le même tems un mélange impie de la Foi des Chrétiens Orientaux , de l'Alcoran & de la Doctrine de Calvin ; il avoit envoyé pour cela de jeunes Gens en Hollande afin de les y faire instruire par les Ministres de cette Secte , pour former ensuite sur leur raport une nouvelle Confession de Foi ; elle parut en effet l'année suivante en Hollande où elle fut imprimée sous le Nom du Patriarche , comme conforme aux sentimens de Calvin , mais elle n'y fit pas fortune ; & l'on reconnut , que quoi qu'elle fut sous le Nom d'Elie , c'étoit à tort qu'on la nommoit Confession de Foi de l'Eglise Grecque ou d'Orient ; on n'avoit point encore oublié celle du Patriarche Jeremie , qui contenoit la véritable créance des Orientaux , & ils n'en avoient pas changé.

ANNEES 1628. & 1629.

LA Digue que le Cardinal de Richelieu

M. 55

An. 1628 & 1629. lieu faisoit construire pour empêcher que les Rochelois ne reçussent aucun secours par Mer, étoit hors de la portée du Canon, & on y employoit de grands Bateaux pleins de Pierres & de Marbre qui étoient attachés à des Chaînes de fer, & qu'on couloit à fond. On laissoit en même tems un passage assez étroit pour la Marée, & il y avoit aux deux Côtés deux Forts garnis de gros Canons à fleur d'eau, qui empêchoient qu'aucun Bâtiment ne pût approcher, tant en dedans qu'en dehors du Port; l'Armée Navale de France étoit au large vis-à-vis de la Ville, mais les Habitans se moquèrent d'abord de cette entreprise; ils ne tardèrent pourtant pas de changer d'idée, & firent presser les Anglois avec qui ils avoient traité, de leur envoyer un prompt secours. Le Duc de Boukingham fit partir une Flotte; & n'étant pas assez considérable, elle retourna en Angleterre sans avoir rien fait.

L'HIVER avoit été extrêmement rude; le Roi avoit quitté le Siège depuis le 17. Fevrier 1628.; & le Cardinal étoit demeuré pour le continuer. La Digue étoit son principal objet; il en poussoit les travaux autant qu'il étoit possible; un Peard qu'il fit attacher à une Porte de la Ville ne lui réussit pas: cependant les Bourgeois voyant qu'on ne les menageoit

point , étoient toujours plus résolus de se défendre jusques à la dernière extrémité. ^{An. 1628.}
 Le Maire qui les commandoit , fit mettre ^{& 1629.}
 un Poignard sur la Table du Conseil , & menaça de tuer le premier qui parleroit de se rendre : aussi souffrirent-ils toutes les extrémités de la faim , & mangèrent toutes les bêtes domestiques , même jusques aux Rats.

BOUKINGHAM que la levée du Siège de S. Martin de Rhé avoit rendu furieux contre la France , voulut encore tenter de secourir la Rochelle ; il fit équiper une Flotte beaucoup plus nombreuse que la première ; mais il fut assassiné par Felton , avant que d'avoir pû apprendre quel avoit été le fruit de ce nouvel Armement. La Flotte Angloise fut en partie mise hors de combat par le Commandeur de Valençai & en partie dispersée par la tempête , pendant que les vents & les flots parurent respecter la Digue : on remarqua même que cette année les Marées furent fort tranquilles pendant l'Equinoxe.

LES Anglois ayant ainsi tenté inutilement de forcer la Digue , & ayant repris la route de leurs Ports avec les debris de leur Flotte , la Ville se soumit enfin au Roi le 28. Octobre 1628. On employa plus d'un jour à netoyer les Ruës qui étoient couvertes de Morts & de Mourans.

AN. 1628 & 1629. Louis XIII. y fit son Entrée le 1. Novembre ; les Fortifications furent démolies , les Fossés comblés , les Habitans désarmés & rendus taillables , l'Echevinage & la Communauté de Ville abolis à perpetuité , & la Religion Catholique retablie : ce fut un coup mortel pour le Calvinisme , & l'événement le plus glorieux & le plus utile du Ministère du Cardinal de Richelieu.

LA longueur du Siège de la Rochelle avoit fixé l'attention de toute l'Europe ; le Roi d'Espagne , les Ducs de Lorraine & de Savoye restèrent tranquilles dès qu'ils en virent les succès ; tous les Princes en firent des complimens au Roi ; & le Pape qui au mois d'Ayrl avoit accordé un Jubilé Universel pour attirer la Bénédiction du Ciel sur cette entreprise , lui envoya un Bref magnifique , pour l'exhorter à augmenter son zèle pour la Religion Catholique à l'exemple de l'Empereur , en poussant à bout les Protestans en France comme l'on faisoit en Allemagne. Il écrivit aussi au Cardinal de Richelieu dans les mêmes termes ; mais ce n'étoit pas là l'intention du Ministre de Louis XIII. ; il avoit dessein d'abaisser la Maison d'Autriche , & pensoit au contraire à soutenir les Protestans contre Ferdinand II.

PENDANT le Siège de la Rochelle le Duc de Rohan avoit tenté de surprendre la

Citadelle de Montpellier , & faillit à être An.
surpris lui-même. Le Parlement de Tou-^{1628.}
louse le condamna comme Criminel de [&]
Léze-Majesté ; & ce qui étoit peut-être sans
exemple en France , sa tête fut mise à
prix. Le Prince de Condé qui le suivoit
avec un Corps de Troupes , battit sou-
vent les siennes , & recouvra plusieurs
Places ; on fit mourir quelques Hugue-
nots des plus rebelles ; le Duc en fut si ou-
tré qu'il fit résoudre dans une Assemblée
d'user de represailles à l'égard des Catho-
liques. En conséquence on en fit périr
plusieurs ; mais cette exécution fut cause
que divers Huguenots abandonnèrent le
Duc ; il y en eut même qui avec toutes
leurs familles abjurèrent l'Hérésie en Vi-
varais & en Berry ; le Duc de la Trimouille
instruit par le Cardinal lui-même fit aussi
abjuration , & la Cour en apprit la nou-
velle avec un contentement extrême.

FERDINAND Duc de Mantouë qui avoit
succédé à son Frere François IV. en 1612.,
étoit mort en 1626. ; & Vincent , le plus
jeune des trois Freres qui avoit recueilli la
succession, en 1627. Charles de Gonzague
leur grand Oncle étoit le légitime Héritier ;
& son Fils le Duc de Rethelois qui
avoit épousé Marie Fille de François IV.,
réunissoit par-là tous les Droits. L'Empe-
reur , le Roi d'Espagne , le Duc de Savoye

An. 1628 & 1629 & toute l'Italie se déclarèrent contre le Duc de Nevers , qui n'avoit d'autre appui que celui de la France où il étoit né. Il avoit pris possession de ses Etats , & se trouvoit pressé par les Espagnols qui attaquoient Casal , tandis que le Duc de Savoie se préparoit à faire revivre ses prétentions sur tout le Montferrat. Le Cardinal de Richelieu décida le Roi à voler lui-même au secours du nouveau Duc de Mantouë ; & Louïs XIII. étant sur le point de partir établit la Reine Regente avec un Conseil composé de M. de Berulle qui venoit d'être fait Cardinal , du Garde des Sceaux & de quelques autres Ministres. Richelieu ne voyoit que ses ennemis dans cette Assemblée ; & plus habile qu'eux il découvrit les menées qu'ils tramoient pour le perdre. Il lui fut aisé de faire entendre à un Prince naturellement soupçonneux , & sur l'esprit duquel il regnoit souverainement , que l'on cabaloit contre lui. Pour se mettre à couvert de ce qu'il craignoit de la part de sa Mere , de sa Femme & de son Frere , Louïs XIII. abandonna toute l'autorité à Richelieu. Ce Ministre habile qui vouloit exterminer les Huguenots crut dans ces circonstances devoir leur accorder la Paix , faire confirmer les Edits donnés en leur faveur , & publier une Amnistie générale , dans la-

quelle le Duc de Rohan seroit même compris, quoique pour maintenir la guerre civile dans le Royaume il eût fait un Traité avec l'Espagne, dont l'inutilité l'obligea ensuite à se retirer à Venise. An.
1628.
&
1629.

TANDIS que le Roi alla forcer en personne les trois Barricades de Suze le 6. Mars 1629., & qu'il traitoit le 17. d'Avril avec le Duc de Savoye, afin d'avoir en son pouvoir cette Place qui devoit lui faciliter le secours de Casal, dont les Espagnols ne tardèrent pas de lever le Siège, le Cardinal de Richelieu fit lui-même celui de Montauban qui avoit refusé de se soumettre; & ayant pris cette Ville il revint triomphant à Paris. Privas pris le 27. May avoit été saccagé, & Alais avoit capitulé le 8. Juin; il n'y avoit plus rien à craindre de la part des Huguenots entièrement abbatus, & contens alors de la liberté de Religion.

FREDERIC Roi de Dannemarck avoit enfin fait la paix avec l'Empereur, dont les Armes avoient jusques-là fait trembler toute l'Allemagne; & Ferdinand en état d'agir en Italie y faisoit passer des Troupes. Le Pape à la nouvelle de l'approche des Allemans envoya des Nonces à Vienne, à Paris & à Madrid, proposer un accommodement; la qualité de Pere commun l'engageoit à prévenir la guerre qui alloit

An. s'allumer , mais ses efforts furent inutiles.
^{1628.} & IL avoit nommé en 1628. un Prélat Ven-
^{1629.}nitien au Patriarchat d'Aquilée dans le
Frioul , Province appartenant partie à la
Maison d'Autriche & partie à la Républi-
que de Venise. Ferdinand fit protester à
Rome contre cette nomination , préten-
dant qu'elle lui étoit dévolüe de droit ,
quoiqu'Udine où le Siège Patriarchal avoit
été transféré fût sur les Terres des Veni-
tiens ; mais malgré cette protestation le
Prélat fut maintenu en possession. Les dif-
ferens que ce Patriarchat excita entre la
Maison d'Autriche & le Sénat , furent
ensuite terminés par un accord , portant
que les deux Puissances nommeroient al-
ternativement ; mais les Venitiens ont
toujours fait en sorte que le Siège ne fût ja-
mais vacant , en donnant des Coadjuteurs
aux Patriarches , & même des Coadju-
teurs aux Coadjuteurs ; & il est survenu
en 1750. de nouveaux differens qui ne
sont point encore terminés.

URBAIN VIII. reconnoissant que les Ré-
guliers abusoient des concessions qui leur
avoient été faites pour entendre les con-
fessions des Seculiers , donna la même
année 1628. une Bulle , qui revoquant
les Privilèges , leur défendoit de confesser
avant que d'avoir été examinés & approu-
vés par les Ordinaires. L'année suivante

voyant la guerre de nouveau allumée entre les Princes Chrétiens , particulièrement en Italie , il accorda un autre Jubilé , An. 1628. & 1629. pour obtenir du Ciel la Paix que ses Nonces n'avoient pû procurer ; & la Bulle en fut publiée sur la fin de Novembre 1629. Il avoit canonisé le 20. May de cette même année le B. André Corfini de l'Ordre des Carmes. & Evêque de Fiezoli , il béatifica le 7. Octobre le vénérable Gaëtan de Thiene Fondateur des Théatins.

LE peu de succès du secours que les Anglois tentèrent de donner à la Rochelle , n'avoit pas moins fait de peine au Roi Charles qu'à Boukingham son Ministre. Louis XIII. témoignoit son zèle pour la Religion Catholique, Charles voulut montrer le sien pour les Protestans ; Louis poursuivoit ses Sujets hérétiques & rebelles , Charles voulut poursuivre les siens Catholiques , qui ne faisoient pas le moindre mouvement. Il renouvella les anciens Edits portés contre eux ; mais son Ordonnance qui fut publiée le 13. Août 1628. n'aboutit qu'à quelques emprisonnemens. Charles aussi pacifique que son Pere n'étoit pas d'humeur de faire des Martyrs.

L'ARCHIDUC Leopold Fils de Ferdinand II. avoit obtenu les Bulles pour l'Archevêché de Magdebourg , quoique les Luthe-

An. riens eussent nommé à ce Siège le Duc
1628. & Auguste Fils de l'Electeur de Saxe. L'Em-
1629. pereur qui avoit par là un intérêt particu-
lier à la restitution des Biens Ecclesiasti-
ques, publia un Edit le 28. Avril 1629.
qui l'ordonnoit en termes précis, & re-
nouvelloit celui qu'il avoit fait pour le re-
tablissement de la Religion Catholique
dans la Bohême après la Bataille de Pra-
gue. Une partie de l'Allemagne se sou-
mit à l'Edit, mais les Electeurs de Bran-
debourg & de Saxe trop intéressés à une
restitution qui auroit fort diminué leurs
revenus, refusèrent de s'y soumettre.

EN France les Abbaïes d'Ardennes, de
Belle-Etoile & de Silly Ordre de Prémon-
tré, s'étoient associées pour rappeler l'an-
cienne Discipline. Il y avoit eu des Oppo-
sants, & Urbain VIII. par un Bref du 20.
May 1628. chargea le Cardinal de la Ro-
chefoucault de maintenir la Reforme dans
ces trois Maisons. Ce fut cette même an-
née qu'on publia le Code Marillac en for-
me d'Edit. C'étoit un Recueil des plus fa-
meuses Ordonnances, composé de 461.
Articles; le 39^e. touchant les Mariages
clandestins les déclare non valablement
contractés, & enjoint aux Juges Ecclé-
siastiques de juger les Causes desd. Maria-
ges conformément aud. Article.

FRANÇOIS de Sourdis Cardinal Arche-

vêque de Bourdeaux & Primat d'Aquitaine, Prélat dont la piété étoit comparée^{Am. 1628. & 1629.} à celle de S. Charles Borromée, par les soins qu'il avoit eu de son Diocèse, mourut le 8. Fevrier de la même année 1628. ; & son Frere Henri Evêque de Maillezais, dont le Siège a été transféré à la Rochelle en 1648., fut son Successeur. Pierre de Berule Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, fait Cardinal depuis peu de tems, mourut le 2. Octobre 1629., Personnage non moins illustre par sa Doctrine que par sa piété & la douceur de son éloquence, il tomba en pamoison en célébrant la Messe à Paris dans l'Eglise de sa Congrégation, un peu avant la Consécration ; & ayant été emporté dans sa Chambre il expira après avoir reçu les derniers Sacremens. Le 19. Décembre suivant Alphonse Louïs Duplessis Archevêque de Lyon, Frere du Cardinal de Richelieu, fut honoré de la Pourpre Romaine ; & on le nomma depuis le Cardinal de Lyon ; il fut Grand Aumônier de France, & se rendit recommandable par sa piété, sa prudence & son zèle pour la Discipline. Ce fut enfin la même année 1629. qu'Edmond Richer déclara par écrit qu'il soumettoit son Livre : *de la Puissance Ecclesiastique*, & tout ce qu'il contenoit au jugement du S. Siège, ainsi qu'il a été rap-

An. porté ; & cette déclaration fut remise au
1628. & Cardinal de Richelieu Proviseur de Sor-
1629. bonne.

ABAS le Grand Roi de Perse étant mort au mois de Mars 1629. , le Sultan Amurath profita de la circonstance pour faire de nouveau le Siège de Bagdad ; & en attendant les préparatifs , il mit fin aux troubles de l'Asie par la punition des Bachas qui les entretenoient depuis la mort d'Osman. Le Sultan prit sous sa protection Catherine de Brandebourg, Femme de Betlem Gabor Prince de Transylvanie , mort au mois de Novembre ; les Places que Gabor avoit usurpées en Hongrie passèrent alors au pouvoir de l'Empereur ; mais il y eut de grands débats pour la succession à la Principauté , & elle demeura enfin à George Ragotsky qui s'en étoit déjà saisi.

ANNE'E 1630.

URBAIN VIII. apprenant que des Filles & des Femmes dévotes avoient formé une espèce de Congrégation en divers endroits de l'Europe , sous le nom de *Jesuiteuses* ; & que vivant comme des Religieuses , portant un habit particulier , ayant un Noviciat , des Collèges , faisant des Vœux simples entre les mains d'une Supérieure Générale , elles ne gardoient pas la Cloture qu'elles disoient incompatible avec

les fonctions de leur Apostolat , voulut ^{AN.} supprimer cette Congrégation. Il fut obéi ^{1630.} sur le champ en Italie ; mais dans la Basse Allemagne , le Nonce résidant à Cologne , ne put obliger ces Jesuiteſſes à se soumettre aux ordres de Sa Sainteté ; elles étoient persuadées qu'il ne falloit point de permission particulière pour travailler de concert à l'instruction du prochain.

LE Pape déjà irrité de leur désobéissance , le fut encore plus lorsqu'on l'informa qu'elles avançoient quelquefois des Propositions peu orthodoxes , ce qui est assez ordinaire quand les Personnes du Sexe s'avisent de vouloir dogmatiser. Il publia le 13. Janvier une Bulle des plus foudroyantes qui eût peut-être été émanée du S. Siège , par laquelle sous peine d'Excommunication encouruë par le seul Fait ; il leur fut ordonné de quitter les Maisons où elles vivoient en commun , & de se retirer chez leurs Parens , si elles ne vouloient pas entrer dans quelqu'un des Ordres approuvés par le Siège Apostolique ; & pour lors il fut obéi.

LE Titre de Cardinal , qui dans son institution étoit celui des Prêtres qui desservoient les principales Eglises de Rome , étoit devenu successivement la première Dignité de l'Eglise. Urbain VIII. voulant lui donner un nouvel éclat , fit au mois de

An.
1630. Juin un Décret Consistorial qui attribuoit aux Cardinaux le Titre d'*Eminence* ; il le donna en même tems aux trois Electeurs Ecclésiastiques de l'Empire ; mais ils ont préféré depuis celui d'*Altesse Electorale* , auquel on ajoûte le *Serenissime* , lorsqu'ils sont nés Princes : le même Titre fut encore attribué au Grand Maître de Malthe , à qui on dit aujourd'hui *Altesse Eminentissime* , attendu sa qualité de Souverain. Enfin Urbain VIII. béatifia le 11. Septembre le Vénérable Jean de Dieu Fondateur des Freres de la Charité.

LE Decret d'Urbain VIII. pour le nouveau Titre des Cardinaux portoit une défense aux autres Prélats de le prendre, sous peine de toutes les Censures de Droit ; & il étoit expressement ordonné aux Cardinaux tant présens qu'avenir de s'en servir & de rompre même tout commerce de Lettres & tout entretien de vive voix , avec qui que ce fût qui ne le leur donneroit pas, excepté les Rois & les Empereurs. Il obligeoit ceux qui étoient présens au Consistoire d'y souscrire sur l'heure ; ceux qui étoient à Rome dans trois jours ; les absens qui étoient en Italie dans deux mois , & les autres au - delà des Monts dans quatre. Les Cardinaux Fils de Rois n'y étoient pas compris , & pouvoient retenir le Titre d'*Altesse* ; en conséquence

de la Déclaration de la Congrégation des An.
Cérémonies en faveur du Cardinal Infant ^{1630.}
d'Espagne. Le Cardinal de Savoye prétendit avoir les mêmes Prérogatives comme Fils & Frere de Duc , & ne voulut pas quitter le titre d'*Altesse* , pour celui d'*Eminence*.

EN France l'Abbé d'Ardenne opposé à la Reforme qu'on avoit voulu introduire , se sentant appuyé par son Général , fit déposer par sentence du 17. Avril de cette année le Prieur de la Maison , qui fut suspendu à *Divinis* avec quelques autres Religieux , nonobstant leur appel ; & cette Sentence fut confirmée par le Chapitre Général du 7. Mai de la même année. Une Procédure aussi extraordinaire affligea d'autant plus le Cardinal de la Rochefoucault , qu'elle étoit plus généralement autorisée. Il la cassa le 17. du même mois & ordonna le retablissement de ceux qui avoient été déposés ou interdits ; défendant à qui que ce fût de les troubler sous peine d'excommunication ; & le 26. Juillet suivant , le Conseil donna un Arrêt pour autoriser tout ce que le Cardinal avoit fait.

LE Duc de Savoye n'avoit point exécuté le Traité de Suse fait avec Louis XIII. ; & l'Espagne d'accord avec lui poursuivoit le dessein de dépouiller le Duc de

An. Mantouë. La guerre se ralluma en Italie ;
1630. la France & les Venitiens continuèrent de soutenir ce Prince ; l'Empereur s'empara de nouveau des Places des Grisons , & le Cardinal de Richelieu ravitailla Casal , qu'il prevoyoit devoir être bientôt assiégé , comme il le fut en effet par Spinola. Les François ayant pris Pignerol & Briqueras , le Duc de Savoye allarmé voulut en venir à un accommodement ; il envoya en France Jules Mazarin, simple Prêtre & depuis Cardinal , pour traiter avec le Roi ; la négociation fut sans succès & Louis XIII. s'empara de la Savoye ; mais étant tombé malade il retourna à Lyon. Les Imperiaux profitèrent de son absence , & ayant surpris Mantouë mirent cette Ville au pillage. Le Duc de Montmorenci battit cependant le Général Doria à la journée de Veillane le 10. Juillet ; & Saluces fut presque enlevé dans le même tems. Les Italiens & les Espagnols furent également allarmés de la prise de Mantouë ; ces derniers qui y avoient contribué , avoient intérêt que l'Empereur ne s'établît point en Italie ; mais le Duc de Savoye en eut plus de chagrin que personne. Il se voyoit la duppe de sa fausse Politique ; son Païs étoit également ouvert aux François & à ses Alliés , il en mourut de douleur.

VICTOR Amedée qui succeda à son Pere paroissoit aussi actif ; mais plus sage ^{An. 1630} que lui , si les Espagnols ne vouloient pas voir l'Empereur prendre pied dans l'Italie , il ne vouloit pas lui-même que les Espagnols y fussent trop puissans ; & il traita sous main avec les François. Le Pape s'étoit déjà donné beaucoup de mouvemens pour la Paix ; Bulles , Legats , Nonces , tout avoit été ou étoit encore employé pour la procurer ; mais le Cardinal Barberini son Neveu , & Pancyrole Nonce à Turin avoient fait plus d'un Voyage inutile. Mazarin par son esprit , par son adresse gagna les deux Partis , & moyenna enfin une Suspension d'armes entre la France & l'Espagne. Les grands services qu'il rendit en cette occasion lui valurent toute l'estime & l'amitié du Cardinal de Richelieu , qui le regarda dès-lors ; comme pouvant être son successeur , & le Protecteur de sa Famille.

URBAIN VIII. informé de l'heureuse Négociation de Mazarin , ne pensa pas moins favorablement sur son compte que le Cardinal de Richelieu ; jugeant qu'il pouvoit lui être très-utile en France , il l'y envoya dans la suite en qualité de Nonce extraordinaire , & ne se trompa pas dans l'idée qu'il en avoit conçu , comme on le verra dans son tems.

An.
1630. LA suspension d'armes entre la France & l'Espagne , fut suivie d'un Traité fait à Ratisbonne le 13. Octobre entre l'Empereur & Louis XIII. , par lequel le Duc de Mantouë fut maintenu dans ses Etats , qui furent évacués le 27. Novembre. Cependant le séjour de la Cour à Lyon , à l'occasion de la maladie du Roi , pensa être aussi funeste au Cardinal de Richelieu par les complots qui s'y formèrent contre lui , qu'au Royaume par le danger où l'on fut de perdre Louis XIII. La Reine-Mere ramena son Fils à Paris , après lui avoir fait promettre de disgracier le Cardinal ; qui se crut perdu & se prepara à se retirer ; le Cardinal de la Valette lui conseilla d'aller trouver le Roi à Versailles , où la Reine ne l'avoit pas suivi. Richelieu y vit Louis XIII. & le persuada. De ce moment il devint plus plus puissant que jamais ; ses ennemis s'en ressentirent , & la journée de cet événement fut appelée la journée des Duppes.

ANNÉE 1631.

Tous les contretens que le Cardinal de Richelieu venoit d'essayer ne lui faisoient pas perdre de vûë le projet qu'il avoit formé d'abaisser la Maison d'Autriche , après avoir mis les Huguenots hors d'état d'exciter de nouveaux troubles dans

le Royaume. Gustave Adolphe Roi de ^{An.} Suede en guerre avec Sigismond Roi de ^{1631.} Pologne avoit en vain demandé à l'Empereur d'abandonner ce Prince & de lui faire justice sur divers griefs. Les Rois du Nord n'inquietoient gueres alors Ferdinand , mais il ne connoissoit pas Gustave ; le Cardinal sentoit que ce Prince étoit fait pour s'unir à lui & s'opposer à la trop grande puissance d'une Maison , qui dans deux branches différentes , toujours en état de se prêter la main réunissoient l'Empire & les Espagnes. Gustave s'étoit emparé de Stetin que le Duc de Pomeranie , ennemi secret de l'Empereur lui avoit cédé ; le Cardinal fit negocier avec lui un Traité dont les conditions furent que le Roi de Suede porteroit la guerre dans le sein de l'Allemagne , pour obtenir le retablissement des Princes de l'Empire qui avoient été depouillés , sans pourtant que la Religion Catholique en pût souffrir ; & qu'il vivroit en bonne intelligence avec le Duc de Baviere , avec qui la France avoit fait une Ligue. Gustave fournissoit des Troupes & la France de l'argent. Cette diversion changea toute la face de l'Allemagne.

LES Protestans s'assemblèrent à Leipfick pour faire la guerre à l'Empereur , tandis que le Pape qui vouloit assurer la tran-

An. 1631. quillité de l'Italie faisoit negocier les Nonces Pancyrole & Mazarin pour procurer la Paix, qui fut une suite des trois Traités de Querasque des 31. Mars, 6. Avril & 30. Mai. L'Empereur rendit les Places des Grisons; le Duc de Mantouë reçut l'Investiture de ses Etats, & Louis XIII. eut Pignerol.

L'EMPEREUR qui n'avoit pas d'abord fait grand cas des Suedois, ne tarda pas de changer d'idée, quand il vit que Bogesslas Duc de Pomeranie avoit remis Stetin à Gustave, & que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg avoient des Troupes; c'est alors qu'il craignit la Ligue des Protestans, qu'il savoit être soutenus par les Rois de France & d'Angleterre; & s'appercevant que le Duc de Baviere & les autres Princes Catholiques ne se pressoient pas de venir à son secours, & donnoient même le tems à Gustave de se fortifier, il se plaignit à la Cour de Rome que le Cardinal de Richelieu se ligoit avec les Hérétiques. Rome en écrivit au Cardinal, qui s'excusa en faisant publier des Consultations de Docteurs de Sorbonne qui assuroient que le Roi pouvoit en sûreté de conscience s'allier avec eux, quand il s'agissoit du bien de son Etat.

GUSTAVE Adolphe eut bientôt rempli les conditions de son Traité avec le Car-

dinal ; Wirtsbourg Rostock & Prague ^{An.} changèrent de Maître après la Bataille de ^{1631.} Leipfick ; l'Electeur de Treves pour être à l'abri des armes des Suedois , se mit sous la protection de la France ; & ce fut dans cet intervalle qu'il y eut tant de mouvemens à la Cour de Louis XIII. La Reine sa Mere & Gaston son Frere sortirent du Royaume , & après la prise de Moyenvick on traita avec le Duc de Lorraine.

LES Troupes du Pape occupoient le Duché d'Urbain depuis 1626. que le Duc François Marie de la Rouvere avoit consenti que le S. Siege s'en mît en possession comme d'un Fief qui relevant de l'Eglise, devoit y être reuni après sa mort. Elle arriva dans cette année 1631. ; & Urbain VIII. fit aussi-tôt la réunion. Quelques Puissances d'Italie qui n'aimoient pas que l'Etat Ecclesiastique fît de nouvelles acquisitions , conseillèrent au Pape de donner ce Duché à Don Thadée Barberini son Neveu. Urbain n'avoit pas oublié les Décrets fulminans de ses Prédecesseurs , il ne fut pas tenté de mettre son Neveu au rang des Souverains , & se contenta de donner à Don Thadée la charge de Prefet de Rome , qui representoit à peu près celle des anciens Prefets du Pretore , & dont la Maison de la Rouvere

An. 1631. étoit en possession depuis plus d'un Siècle. Cette charge n'avoit plus rien d'honorable que le nom , ou peut-être même que l'habit. Don Thadée voulut la rétablir dans son ancienne Splendeur , & précéder les Ambassadeurs dans les Fonctions publiques ; mais ils s'y opposèrent & n'assistèrent plus aux Chapelles.

LA Republique de Venise rappella son Ministre à cette occasion , & ce fut le commencement des Brouïlleries qui durèrent si long-tems & firent verser tant de sang. Les Princes d'Italie entrèrent dans la querelle ; & le Duc de Parme jeune Prince ambitieux s'y signala : Il leva des troupes & fit des courses dans l'Etat de l'Eglise. Le Pape le regardant comme un Sujet rebelle , en mit sur pied , & le Cardinal François Barberini qui les commandoit ayant été battu en plusieurs rencontres , son Frere Antoine aussi Cardinal en prit le commandement & fut plus heureux. Il força le Duc à se retirer dans ses Etats ; & sous prétexte qu'il n'acquiesçoit pas le Mont de pieté auquel il avoit hypothéqué le revenu du Duché de Castro , le Cardinal s'en saisit.

CE fut alors que les Venitiens , le Grand Duc de Toscane & le Duc de Modene se liguerent pour la défense de Farnese, qui s'étant mis sous la protection

de la France , en recevoit quelque secours, ^{An. 6114}
 en argent , cette couronne ne voulant
 pas se déclarer ouvertement. Les Espa-
 gnols qui craignoient d'entrer en guerre
 avec elle paroissoient aussi vouloir être
 neutres, & la guerre se fit pendant plusieurs
 années avec des événemens différens. On
 negocia la Paix dans la plus grande cha-
 leur. La France & l'Espagne propoisoient
 des conditions que le seul parti malheu-
 reux acceptoit , & qu'il rejettoit ensuite
 au moindre avantage ; chacun vouloit
 tirer parti de la guerre , & tâchoit dans
 cette occasion pour ce qui regardoit
 les Intéressés , que le Pape seul en fît les
 fraix , ce qui fut cause qu'on ne termina
 entièrement cette affaire qu'en 1644. La
 guerre ne continua pas toutefois depuis
 son origine jusqu'à ce tems-là ; il y eut
 divers intervalles , & on ne rassembloit
 ses forces qu'en certaines circonstances ;
 comme on le rapportera successivement.

URBAIN VIII. avoit envoyé en Angle-
 terre en 1625. Richard Smith Anglois
 avec le Caractère d'Evêque de Calcedoi-
 ne ; les Réguliers se plaignirent qu'il les
 troubloit dans l'exercice de leurs fonc-
 tions , & la division augmentant chaque
 jour, il se forma bientôt une espèce de Schis-
 me entre les Catholiques de la Grande-
 Bretagne. Ces troubles engagèrent le Pa-

An. 1631. pe à déclarer en 1627. dans une Congregation du S. Office , que Smith n'étoit qu'un simple Délégué avec un pouvoir limité , sujet à être revoqué à toutes les volontés du Souverain Pontife. Le Prélat fut si piqué de cette Déclaration qu'il passa en France ; & le Pape lui fit défendre de retourner en Angleterre , où Sa Sainteté ne jugeoit pas sa présence fort nécessaire.

IL parut divers Ecrits sur les contestations qui s'étoient élevées dans ce Pais-là ; & les Prêtres seculiers en jugèrent deux contraires à l'Autorité Episcopale. Ils en firent des Extraits qui furent envoyés aux Facultés de Théologie de Paris & de Louvain. L'Archevêque de Paris porta le premier son jugement , & en condamna quelques Propositions le 29. Janvier 1631. ; la Sorbonne donna le sien sur 80. Propositions le 13. Fevrier suivant ; & le Provincial des Jesuites mandé peu après par l'Assemblée Générale du Clergé ayant déclaré n'avoir aucune connoissance de ces Ouvrages composés en Anglois -au-delà de la Mer , l'Assemblée se contenta de les condamner sans faire mention des Auteurs sur qui elle n'avoit aucune Jurisdiction , & qui étoient d'ailleurs anonymes.

CEUX-CI ne laissèrent cependant pas

de se défendre en soutenant que la Censure étoit injuste dans tous ses Points. Ils avancèrent même que celle de la Faculté de Paris, dont ils parloient avec assez de mépris, contenoit des erreurs contre la Foi, & étoit injurieuse au Pape & aux Ordres Religieux. La dispute donna naissance aux Ouvrages de la Hierarchie d'Hallier Docteur de Sorbonne, & du P. Cellot Jesuite qui parurent dans la suite. Ce dernier fut aussi favorable aux Regulariers que le premier leur étoit contraire, ce qui produisit une nouvelle dispute.

IL y eut bientôt une autre Contestation qui ne fit gueres moins de bruit. Jean du Verger de Haurane Abbé de S. Cyran donna son Livre intitulé : *Petrus Aurelius* qui l'a fait regarder comme le défenseur de la Hierarchie ; les Superieurs des Jesuites, qui ne vouloient pas prendre part à la querelle, desavouèrent les premiers Ecrits qui y avoient donné lieu ; & ce fut à raison des dissensions, comme il est porté dans la Déclaration que quatre d'entr'eux remirent ensuite aux Evêques le 23. Mars 1633.

CETTE affaire qui fit tant de bruit à Paris, se passa bien autrement à Louvain & à Rome. Les Propositions extraites des Livres Anglois avoient été envoyées à Louvain traduites en Latin, mais sur

An. 1631. la défense du Nonce on ne prit pas la peine de les examiner. Le Pape s'étoit réservé la connoissance de cette affaire ; & sans vouloir prononcer sur le fond de la Doctrine contenuë dans les Livres , il ne pensa qu'à calmer les esprits. Il donna une Constitution le 3. Mai 1631. mais elle n'eut pas tout l'effet qu'il en attendoit ; & le 19. Mars 1633. la Congregation de l'Indice supprima par un Décret tout ce qui avoit été écrit sur cette controverse en quelque Langue & en quelque País que ce fut : défendant sous peine d'excommunication *ipso facto* dont on ne pouvoit être absous qu'à la mort , de rien publier à l'avenir sur cette matière. Elle déclara en même tems qu'elle ne prétendoit pas noter aucun Auteur , ni flétrir aucun Ouvrage , le Jugement en étant réservé au S. Siege.

CE Décret ne fut pas bien reçu en France ; & ceux qui avoient declamé le plus contre les Réguliers en étoient les plus fâchés , tandis que ceux-ci s'applaudirent que Rome n'eût pas touché à une Doctrine que leurs adversaires ont traité d'hérétique , pour avoir soutenu qu'il n'est pas absolument nécessaire qu'il y eût un Evêque dans chaque Eglise particuliere , & que les fidèles peuvent être des parfaits Chrétiens , quoiqu'ils n'aient pas été confirmés.

LE 1. Septembre de cette même année An. 1632.
 1631. les Députés des Eglises Protestan-
 tes s'assemblèrent à Charenton sous le bon
 plaisir du Roi, qui y envoya un Com-
 missaire pour presider en son nom, afin
 d'empêcher qu'il ne se fit aucune Propo-
 sition qui ne concernât pas leur Créance,
 & de les obliger d'ordonner qu'il ne se
 feroit plus d'Assemblées Nationales qu'en
 présence des Commissaires du Roi, &
 que tous ceux qui ne seroient pas nés fran-
 çois ne pourroient être Ministres. Le Sy-
 node condamna le Livre de Bertaut Mi-
 nistre de Montauban, dans lequel il étoit
 dit " que les Ministres avoient une Vo-
 „ cation particuliere de Dieu pour porter
 „ les armes ; „ mais le Reglement le plus
 remarquable de cette Assemblée c'est celui
 par lequel on reçut à la Communion du
 Synode tous ceux de la Confession d'Aus-
 bourg, comme convenans avec les Cal-
 vinistes sur les Points Fondamentaux de
 la vraie Religion.

LE Pape donna le 5. Novembre une
 Bulle qui ordonnoit à tous les Réguliers
 en général de se soumettre aux Décrets
 de l'Inquisition, faits ou à faire sur quel-
 que matiere que ce puisse être.

ANNEE 1632.

GASTON de France avec le secours des
 Espagnols, étoit rentré dans le Royaume

An. 1632. par la Bourgogne. Le Roi s'en prit au Duc de Lorraine des entreprises de ce Prince ; & pour l'en punir , il lui enleva quelques Places. Charles IV. eut de nouveau recours à la Clemence de Louis XIII. & par le Traité de Liverdun du 26. Juin , il fit sa Paix & rendit hommage au Roi pour le Duché de Bar. Le Duc d'Orleans sans ressource de ce côté-là , porta dans le Languedoc le malheur dont il étoit accompagné ; il en coûta la tête au Duc de Montmorenci , qui engagé dans le parti du Prince , fut blessé & fait prisonnier à la rencontre de Castelnau d'Arri , & dont la grace fut vainement sollicitée par les Princes du Sang, tous les grands Seigneurs & le Peuple : Louis XIII. dit qu'il n'agiroit pas en Roi s'il l'accordoit. Montmorenci mourut avec une constance véritablement chrétienne ; il avoit communie la veille avec une devotion exemplaire ; un moment avant l'exécution il dit tout haut " Seigneur vous étiez innocent & „ vous voulutes être mené à l'Autel comme un Agneau destiné au Sacrifice ; Je „ suis un miserable pecheur ; la confusion „ que je m'en vais essüier sera beaucoup „ moindre que mes pechés. „ La Duchesse son Epouse se retira à Moulins dans un Monastère de Religieuses , y prit le voile & y passa le reste de sa vie dans les lar-

mes auprès des cendres de ce qu'elle avoit An.
cheri uniquement : disant sans celle à ^{1632.}
Dieu , “ je n'aimois que lui dans le mon-
,, de , vous me l'avez enlevé , Seigneur ,
,, afin que je n'aime que vous. ,,

CEPENDANT Gaston qui esperoit que le Roi son Frere feroit grace au Duc de Montmorenci , ce qui l'avoit engagé à se racommoder de nouveau avec lui , voyant son attente dechuë , sortit encore de France , & se retira dans les Païs-Bas auprès de la Reine-Mere. Les Prélats du Languedoc s'étant déclarés en faveur de Gaston , avoient engagé les Etats de la Province à agir pour ce Prince. Il étoit question de les juger ; le Pape à la prière du Roi , délégua le 8. Octobre l'Archevêque d'Arles , l'Evêque de Boulogne Coadjuteur de Tours , l'Evêque de S. Flours & l'Evêque de S. Malo.

GUSTAVE Adolphe faisoit toujours la guerre avec un succès égal en Allemagne ; il défit Tilli au fameux passage du Leck ; & le Duc de Baviere ayant refusé de se joindre à lui , parce qu'il eût fallu restituer le Haut-Palatinat , il prit Ausbourg & ravagea la Baviere. Le Pape étoit sensiblement affligé de voir les maux que la fureur de la guerre causoit à la Chrétienté ; il mit tout en usage pour qu'on pût chasser les Suedois de l'Allemagne ; il

An. 1632 fournit de l'argent aux Princes Catholiques, accorda des Jubilés pour implorer le secours du Ciel; & malgré tout cela les Espagnols n'étoient pas contens. On vit le Cardinal Borgia protester de la part de Philippe IV., que tout le dommage que la Religion Catholique souffroit & souffriroit à l'avenir, devoit être attribué au Pape, & non pas au Roi d'Espagne.

DIEU scût mettre des bornes aux conquêtes de Gustave. Ce Prince, à la tête des Protestans d'Allemagne, après avoir défait les Danois & les Imperiaux, soumis la Pomeranie, la Basse-Saxe, la Franconie, la Baviere, le Palatinat & l'Electorat de Mayence, fut tué le 16. Novembre à la Bataille de Lutzen. Malgré sa mort le Duc de Saxe Weimar son Lieutenant défit Valstein; mais Frederic V. Roi de Bohême & Electeur Palatin mourut de desespoir le 29. Novembre de voir sa vangeance evanouïe par la mort de Gustave.

SIGISMOND III. Roi de Pologne étoit mort des suites d'une apoplexie le 29. Avril précédent: Prince recommandable par sa piété, sa valeur, & sa bonté. Uladislas son Fils fut élu pour lui succéder parmi plusieurs Prétendans. Comme legitime Héritier du Trône de Suede, il prit aussi la qualité de Roi de Suede; &

ayant été autrefois élu Grand Duc de Moscovie par la plus saine partie de la Nation, il ajouta encore ce Titre aux autres. C'étoit un Prince doiïé de beaucoup de vertus, & savant dans les Langues étrangères & l'Art Militaire. Son Couronnement n'eut lieu qu'au mois de Fevrier 1633. à cause des Funerailles de son Pere. Le Pape apprit son élection avec beaucoup de plaisir ; il connoissoit son mérite & son attachement pour la Religion Catholique : aussi reçut-il avec des demonstrations extraordinaires de joye la magnifique Ambassade qu'Uladislas lui envoya pour lui rendre son obéïssance.

LE Cardinal de la Rochefoucault rencontrant tous les jours des nouvelles difficultés dans la Reforme qu'il avoit entreprise des anciens Ordres Religieux, obtint cette année 1632. un nouveau Bref d'Urbain VIII. du 20. Septembre, pour obliger quelques Moines Benedictins & Bernardins à se soumettre aux nouveaux Réglemens qu'il avoit faits.

ANNEES 1633. & 1634.

CHRISTINE Fille de Gustave Adolphe âgée seulement de 7. ans avoit été reconnüe Reine de Suede après la mort de de son Pere ; & les Etats du Royaume avoient nommé cinq Regens, & donné commission au Chancelier Oxenstiern de

An. 1633. pour suivre la guerre d'Allemagne jusques
& à une paix honorable. Le Cardinal de
1634. Richelieu qui vouloit toujours abaisser la
Maison d'Autriche , fit renouveler en
1633. le Traité entre la France & la Sue-
de ; & en consequence la Ligue avec les
Protestans faite par Gustave Adolphe fut
également renouvelée. Le Cardinal par-
venoit ainsi à sa fin sans rompre ouverte-
ment avec l'Empereur , il portoit le ra-
vage dans l'Allemagne , & occupoit assez
la Maison d'Autriche pour l'empêcher de
donner du secours aux Rebelles du Ro-
yaume.

LE Duc de Lorraine refusant de rendre
hommage pour le Duché de Bar , il y
eut cette même année une troisieme guer-
re avec ce Prince ; le Roi reunit le Du-
ché à la Couronne , s'empara de S. Mi-
chel & de Luneville , assiégea Nanci &
força le Duc à faire la Paix aux condi-
tions qu'on voulut bien lui imposer. Une
des principales fut de remettre au Roi la
Princesse Marguerite sa Sœur, que Gaston
avoit épousée lorsqu'il sortit de France
pour la quatrieme fois, & dont le Mariage
étoit tenu pour nul suivant les usages de
France , comme fait sans le consentement
du Roi : Nanci devoit rester au Roi pour
sûreté des engagemens pris par le Duc.

ON avoit déjà offert à Gaston les con-

ditions les plus avantageuses , pourveu ^{An. 1633.}
 qu'il consentît que son Mariage fût exami- &
 né par des Commissaires que le Pape nom- ^{1634.}
 meroit , mais il n'avoit rien voulu enten-
 dre ; & s'étant rendu en Flandres, dans la
 crainte d'avoir manqué à quelque forma-
 lité à la premiere célébration , il en avoit
 fait une seconde devant l'Archevêque de
 Malines, dont les Actes avoient été envo-
 yés au Pape avec les attestations des
 Docteurs de Flandres & d'Espagne ,
 qui croyoient son Mariage validement
 contracté : il avoit toutefois assuré Sa
 Sainteté être prêt de se soumettre , si l'a-
 faire étoit jugée à Rome & non en Fran-
 ce , où les Commissaires pourroient crain-
 dre l'autorité du Cardinal de Richelieu.
 La Princesse avoit suivi le Duc d'Orleans
 en Flandres ; & n'étant plus en Lorraine ,
 le Duc ne pouvoit la remettre entre les
 mains du Roi , conformément au Traité
 de Charmes ; Louis XIII. entra dans
 Nancy & garda cette Ville ; il alla ensuite
 retablir l'Electeur de Treves dans sa Ca-
 pitale dont les Espagnols s'étoient em-
 parés.

LA guerre n'avoit pas discontinué en
 Flandres entre les Espagnols & les Provin-
 ces-Unies , mais avec peu de succès de
 part & d'autre. L'Archiduchesse Isabelle
 Claire Eugenie étant morte au mois de

An 1633. Décembre 1633., en attendant l'arrivée
& du Cardinal Infant Fils de Philippe IV.,
1634. nommé Gouverneur Général des Païs-Bas,
on y établit des Gouverneurs particuliers.
Outre les Hollandois, on avoit encore à
craindre dans cette circonstance les pré-
tentions des Princes de Savoye; ils étoient
Fils de la Sœur de l'Archiduchesse, &
vouloient que les Païs-Bas leur appartins-
sent; mais la circonstance n'étoit pas pro-
pre à faire valoir ces prétentions.

CHARLES I. Roi d'Angleterre alla se
faire couronner Roi d'Ecosse à Edim-
bourg le 25. Juin 1633. Le Parlement lui
donna pouvoir d'ordonner la forme de
l'habillement que devoient porter ceux
qui étoient pourvus des Charges soit Ec-
clesiastiques soit Civiles. Les Ecossois
avoient regardé jusques-là comme un cri-
me toute marque extérieure de distinction;
la disposition du Roi leur parut contraire
à la Religion Chrétienne; ils s'en plaigni-
rent hautement, mais elle fut executée;
& les Puritains qui fomentoient sous
main le mécontentement du Peuple,
scurent en tirer avantage dans son tems.

L'ESPAGNE prevoyant qu'elle alloit avoir
la guerre avec la France, avoit envoyé
le Cardinal Infant en Italie pour y ne-
gocier une Ligue. A la premiere nouvelle
qu'on en eut en France, le Roi envoya

une Ambassade solennelle à Rome pour ^{Ans} rendre son obéissance filiale au Pape. Le ^{1633.} & Maréchal de Crequi qui en fut chargé, ^{1634.} y arriva avec 600. Personnes, ce qui formoit le plus beau Cortège qu'on eût encore vu. Il baïsa les pieds d'Urbain VIII., & lui protesta que le Roi très-Chrétien le reconnoitroit toujours pour le Vicaire de J. C. & pour le Successeur de S. Pierre. Après les complimens, il offrit au Pape la Mediation de la France pour terminer les differends que le S. Siege avoit avec les Venitiens au sujet des Limites du Ferrarez, & lui proposa une Ligue contre l'Empereur & le Roi d'Espagne qui menaçoient ouvertement de demander un Concile général. Urbain que les menaces des Espagnols n'avoient point ému, refusa la Ligue, & répondit froidement au Maréchal que Dieu auroit soin de son Eglise. Le Cardinal Infant ne fut pas plus heureux; le Duc de Savoye, les Venitiens, & le Grand Duc de Toscane à l'exemple du Pape, ne voulurent point de Ligue. Le seul Duc de Parme signa un Traité secret par lequel il s'obligea de joindre 6000. hommes à l'Armée de France quand elle attaqueroit le Milanez.

PEU de jours après l'entrée du Maréchal de Crequi à Rome, la Congregation du S. Office condamna le célèbre

An. Galilée Mathématicien, à être emprisonné
1633. & à réciter les sept Pseaumes Péniten-
&
1634. tiaux une fois la semaine pendant 3. ans ;
il fut condamné comme relaps & coupable d'avoir enseigné un Système absurde en Philosophie , ou du moins erroné en la Foi : C'étoit le Système de Copernic touchant le mouvement de la Terre au tour du Soleil. Galilée l'ayant adopté , avoit déjà été deferé à l'Inquisition ; & dans une Congregation tenuë en présence du Pape , le Cardinal Bellarmine avoit été obligé de travailler à lui faire changer de sentiment. L'Inquisition avoit fait alors un Décret contre cette opinion comme contraire à l'Ecriture , mais Galilée n'étoit point nommé , & la Congregation déclara depuis qu'on pouvoit supposer le mouvement de la terre , & le défendre comme une Hypothèse , mais non pas le soutenir comme une Thèse & une vérité incontestable.

GALILÉE entêté de son opinion ne put se contenir & fit imprimer à Florence ses Dialogues du Système du Monde , Ouvrage qui manifestant ouvertement ses Sentimens , fit condamner l'Auteur. Pour sortir de prison , Galilée jura sur les Saints Evangiles qu'il soutiendrait toute sa vie le mouvement du Soleil & l'immobilité de la Terre ; mais sans le Grand Duc

dont il étoit Mathématicien , ses Sermons ^{An.} n'auroient pas brisé ses fers. Il sortit donc ^{1633.} à la considération de ce Prince , & tou- ^{& 1634.} tefois à condition que sa Maison lui serviroit de prison.

LE Livre intitulé : *le Chapelet secret du Très-Saint Sacrement* , qui avoit été censuré par huit Docteurs de la Faculté de Paris le 18. Juin 1633. comme contenant plusieurs extravagances , impertinences , erreurs , blasphèmes & impiétés , le fut pareillement à Rome. Cet Ouvrage seroit aujourd'hui inconnu sans cette Censure ; de vingt-six Articles qu'il contient , on prétend qu'il y en a pas quatre qu'on entende bien , & où il y ait du bon sens.

LES Privilèges accordés *Viva vocis oraculo* s'étoient tellement multipliés que peu de Communautés étoient depuis long-tems sans jouir de ces sortes de Concessions ; étant devenuës abusives , Gregoire XV. par une Bulle du 2. Juillet 1622. les avoit revoquées pour toute sorte de Personnes , à la réserve des Cardinaux qui étoient exceptés de la Bulle générale. Urbain VIII. craignant qu'on n'abusât encore de ces Privilèges , Graces & Concessions , par une autre Bulle du 12. Mai 1633. supprima cette réserve.

LES Prélats délégués par le Pape en qualité de Commissaires , pour juger les

An.
1633. Evêques qui s'étoient déclarés dans le
& Languedoc en faveur du Duc d'Orleans
1634. Frere du Roi, s'assemblèrent pour la première fois à Paris le 22. Mars 1633. ils reçurent un nouveau Bref de S. S. du 7. Mai; & par une Sentence du 24. Décembre suivant deux des Evêques accusés furent renvoyés à leurs Diocèses, en attendant de plus amples informations.

HENRI de Sourdis Archevêque de Bourdeaux & le Duc d'Epemon Gouverneur de la Province étoient brouillés; & dans toutes les occasions ils cherchoient l'un & l'autre à se faire de la peine. Egalement vifs & incapables de ployer, un rien devint une affaire sérieuse. Le Prélat s'étoit plaint de quelque insulte faite à ses Domestiques. Le Lieutenant des Gardes du Duc arrêta son Carosse dans une Ruë sous prétexte de lui faire civilité, & il lui demanda si parmi les Gardes qui étoient là, il y en avoit quelqu'un qui l'eût offensé. L'Archevêque connoissoit le principe de ce Compliment; il en fut outré, & excommunia l'Officier. Le Duc en étant informé assembla sur le champ un assez grand nombre d'Ecclésiastiques & de Religieux de differens Ordres, dont le sentiment fut que la Censure n'avoit aucun fondement. Le Prélat l'ayant sçu, il les fit citer devant lui; mais au lieu de comparoître, ils eu-

rent recours au Gouverneur , qui défendit ^{An. 1633.} à toute sorte de Personnes de s'assembler & à l'Archevêché , à la reserve de ceux dont ^{1634.} le Prélat avoit coûtume de se servir dans les affaires de son Diocèse ; & pour que cette Ordonnance fût mieux observée , le Duc fit investir le Palais Archiepiscopal par les Archers du Guet , qui se postèrent aux avenues.

LA démarche du Gouverneur mit l'Archevêque hors des gonds ; il sortit revêtu de ses habits Pontificaux & alla par les rues criant de toutes ses forces “ A moi , „ mon Peuple ; il n'y a plus de liberté „ pour l'Eglise. „ Le Duc d'Epéron craignit une émeute ; & montant en Carosse il chercha le Prélat ; l'ayant rencontré , il le saisit par le bras & lui demanda de quelle autorité il excitoit une sédition. L'Archevêque cria encore plus haut ; & lui adressant la parole , il lui dit “ Frappe , „ frappe , Tyran ; tes coups me seront „ des Fleurs & des Roses , tu es excommunié. „ Le Duc ne se possédoit plus ; il appuya deux ou trois fois la main sur l'estomach du Prélat , & comme celui-ci continuoit , il haussa sa canne & lui fit tomber son chapeau , disant qu'il lui apprendroit le respect qu'il lui devoit. L'Archevêque se rendit à l'instant à sa Metropole , y excommunia le Duc & mit

An. toutes les Eglises de la Ville en Interdit.
^{1633.} & Le Parlement se déclara pour le Pasteur,
¹⁶³⁴ & le Cardinal de Richelieu saisit cette occasion pour humilier le Duc d'Epemon, le seul de tous les Grands du Royaume qui n'eût pas ployé devant lui. Mais l'affaire se termina peu de tems après ; & la plus grande partie des Evêques de France trouvèrent que l'Archevêque de Bourdeaux en avoit agi avec trop de précipitation. Rome fut informée du fait ; & il ne tint pas au Pape que les Censures ne fussent bientôt levées ; on savoit quel avoit été & quel étoit encore le zèle du Duc pour la Religion Catholique , mais les vûes du Cardinal de Richelieu exigeoient qu'on différât l'Absolution.

EDME Aubertin Ministre Calviniste avoit fait imprimer un Ouvrage sous le Titre de *l'Eucharistie de l'Ancienne Eglise* ; il y prenoit le Titre de Pasteur de l'Eglise de Paris ; ses Collègues qui l'avoient approuvé se qualifioient aussi Pasteurs & Ministres du S. Evangile , & les Cardinaux Bellarmine & du Perron étoient traités d'Adversaires de l'Eglise. Les Agens Généraux du Clergé de France s'étoient plaints au Roi , des qualifications données aux Cardinaux dans cet Ouvrage , & des Titres qu'y prenoient l'Auteur & les Approbateurs , le Conseil Privé décerna un Arrêt le 14. Juillet ,

Juillet , portant prise de Corps contre ^{An:} Aubertin Auteur du Livre , & ajourne- ^{1633.} ment personnel contre Mestrezat , Dré- [&] ^{1634.} lincourt & Daillé qui l'avoient approuvé , & défendit à tous les Ministres de prendre d'autre qualité que celle qui leur étoit attribuée par les Edits. Mais cette affaire n'eut point de suite ; les Ministres ont même pris depuis assez souvent en France les mêmes Qualités , qu'ils se sont toujours données & se donnent encore par tout ailleurs , jusques en 1657. que Louis XIV. leur en fit de très expresse défenses.

JAMAIS Prince ne fut peut-être plus changeant que Charles IV. Duc de Lorraine. Comptant d'éluder les engagements qu'il avoit pris avec le Roi par son dernier Traité , il ceda le 19. Janvier 1634. par collusion ses Etats au Cardinal François son Frere , qui avec la Dispense du Pape quitta le Chapeau & épousa la Princesse Claude Sœur de la Duchesse Nicole Femme de son Frere. Cette Cession irrita la France ; Luneville fut investi ; les deux Princes quittèrent leurs Etats , & le Roi s'en empara. Charles alla joindre les Armées de l'Empereur , & la Duchesse Nicole brouillée avec son Mari vint à Paris , où elle fut reçue très-honorablement.

Le siège de Mastrich par les Espagnols , celui de Breda par les Hollandois borné-

An. rent les opérations de la Campagne dans
1633. les Pais-Bas en 1634. , malgré les grands
& préparatifs de guerre qu'on y avoit faits :
1634. encore fallut-il qu'ils levassent reciproque-
ment ces deux sièges. En Allemagne les
choses y furent poussées un peu plus vive-
ment, la guerre y fut très-sanglante , mais
avec un avantage presque égal entre les
deux Partis ; le Pape qui en apprenoit tous
les jours la continuation avec un nouveau
chagrin , ne cessoit d'adresser des Vœux
au Ciel en faveur des Catholiques , & le
23. Mai il publia un nouveau Jubilé.

VALSTEIN de simple Gentil-homme de
Bohême étoit devenu tout puissant dans
l'Empire , par le besoin que l'Empereur
avoit d'un aussi grand Homme de guerre ,
il oublia enfin qu'il étoit né Sujet ; & sur
quelque mécontentement qu'il eut, il cher-
cha à se vanger avec éclat. La mort de
Frederic V. Electeur Palatin que les Bohê-
miens Protestans avoient voulu pour leur
Roi , comme il a été rapporté , lui parut
une occasion favorable de monter lui-
même sur ce Trône , en l'enlevant à Fer-
dinand. Ce projet s'accordoit trop bien
avec les vûes du Cardinal de Richelieu ,
pour que ce Ministre ne contribuât pas à
son exécution ; il le favorisa , mais le
Chancelier de Suede & le reste de la
Ligue tardèrent trop à seconder Valstein.

L'Empereur fut informé de tout ; & ^{AN.} Valstein fut assassiné dans Egra. Ce coup ^{1633.} manqué le Cardinal négocia avec les Hol- [&] ^{1634.} landois pour la continuation de la guerre que la République faisoit à l'Espagne ; & le Traité fut signé le 15. d'Avril.

ON fit plusieurs sièges en 1634. & la prise de Ratibonne fut mémorable. Le Cardinal Infant n'ayant rien à faire en Italie, avoit passé en Allemagne & étoit venu joindre Ferdinand Roi de Hongrie Fils de l'Empereur, qui avoit été lui-même joint par les Bavares, & qui se rendit maître de cette Ville le 26. Juillet. Le Duc de Saxe Weimar & le Général Horn qui ne purent la secourir, firent diversion en Baviere, & Ferdinand alla ensuite assiéger Donavert, mais voulant pénétrer dans le Wirtemberg pour y faire rafraîchir son Armée, cette disposition occasionna la fameuse Bataille de Nortlingue, où les Suedois furent défaits ; ce qui les força d'abandonner en Alsace plusieurs Places, qui reçurent Garnison Française. Philisbourg & Spire passèrent aussi entre les mains de cette Couronne par un Traité fait avec la Suede & les autres Princes d'Allemagne ; & les mesures que les Impériaux vouloient prendre pour entrer en Lorraine se trouvant par là rompues, l'Infant se rendit en Flandre pour s'op-

An. 1633. & 1634. poser aux François & aux Hollandois. LE Duc d'Orleans avoit fait un Traité avec l'Espagne. Le Cardinal en eut connoissance & en fut extrêmement inquiet; il fit ses efforts pour ramener ce Prince en France & y réussit; tandis que la Reine-Mere, qui desiroit passionnement d'y rentrer ne put venir à bout de déterminer le Cardinal à y consentir. Le Roi étoit toujours dans la resolution de faire casser le Mariage de son Frere. Le Parlement pour se conformer à ses intentions donna le 5. Septembre 1634. un Arrêt qui le déclara nul, pour avoir été fait par un Religieux sans la permission de son Supérieur, & sur-tout sans le consentement du Roi; mais cette affaire ne fut pas terminée par cet Arrêt.

LA Commission déléguée pour juger les Evêques du Languedoc continuoit ses délibérations. L'Evêque de Lodeve fut absous par une Sentence du 19. Juillet 1634. parce qu'il s'étoit conformé à la Déclaration du Roi, publiée le 23. Août 1632., qui accordoit une Amnistie à tous ceux qui par un Acte public renonceroient à ce qui avoit été fait dans les Etats tenus à Pesenas. C'étoit-là la seconde Sentence que les Commissaires avoient donnée dans cette affaire; il y en eut une autre le 29. de Juillet rendue par défaut contre l'Evê-

que d'Albi, qui fut déclaré Criminel de An.
Leze-Majesté, & comme tel privé de son ^{1633.}
Evêché; mais le Roi fut prié d'agréer qu'en ^{1634.}
considération de sa Dignité, il fût en-
fermé dans un Monastère. Personne n'at-
taqua pour lors cette délegation, soit par
raport au péril où la revolte de Languedoc
avoit jetté le Royaume, soit à cause du
crédit du Cardinal, soit enfin de peur de
déplaire au Roi; mais après la mort de
Louis XIII. le Clergé délibéra sur cette
matière, comme il sera rapporté dans
son tems.

LES Grands Jours se tinrent cette même
année à Poitiers par plusieurs Commissaires
dépûtes de la part du Roi. On y donna
un Arrêt solennel, pour obliger les Hu-
guenots à rebâtir les Eglises qu'ils avoient
ruinées, & à faire démolir le Temple
qu'ils avoient à Saint Maixent en Poitou.
On obligea pareillement ceux qui étant
simples Laïques possédoient des Bénéfices
Ecclésiastiques, de les abandonner.

LA Possession vraie ou fausse des Reli-
gieuses Ursulines de Loudun avoit com-
mencé d'éclater le 11. d'Octobre 1632.
Quelques Religieuses eurent d'abord des
visions la nuit. Elles en eurent bientôt le
jour: ce n'étoit dans leur Maison que
Spectres & que Fantômes. Urbain Gran-
dier Curé du Lieu se présentoit à elles sous

An. les plus horribles Figures, & elles tom-
¹⁶³³ & boient dans d'étranges convulsions. L'E-
¹⁶³⁴ vangile fait mention des Possédés; on ne
sauroit donc revoquer en doute qu'il y ait
eu de véritables Possessions; & que Dieu
n'ait permis quelquefois aux démons de
tourmenter les Hommes, même extérieu-
rement; mais on doit savoir en même
tems que les esprits foibles courent après
le merveilleux & s'imaginent souvent voir
ce qu'ils ne voyent pas: ainsi la raison de-
mande de bonnes preuves avant que de se
soumettre à croire tout ce qu'on débite
là-dessus.

Qu'il soit vrai ou non que le Curé de
Loudun qui avoit beaucoup plus d'esprit
& de feu que de Religion, fût fondé à se
plaindre qu'on vouloit le perdre, & que
conséquemment il ait pris des mesures
pour se défendre; il est du moins incon-
testable que sa mauvaise conduite avec les
Femmes & son orgueil insupportable occa-
sionnèrent les accusations portées contre
lui. L'Evêque de Poitiers se transporta à
Loudun & fit exorciser avec les cérémo-
nies de l'Eglise plusieurs Religieuses &
quelques Filles Seculières, qui ou contre-
faisant les possédées, ou peut-être agitées
de véritables vapeurs faisoient des contor-
sions & des grimaces épouvantables. Le
Cardinal de Richelieu y envoya Ribarde-

mont Conseiller d'Etat pour examiner l'affaire. Grandier fut véritablement accusé¹⁶³³ & de Magie & d'avoir fait entrer dans le¹⁶³⁴ Convent des Ursulines des legions de diables ; les Témoins ne manquèrent pas , & quoiqu'il protestât de son innocence , il fut brûlé vif le 18. Août 1634. On l'accusoit aussi d'être l'Auteur d'une Satyre contre le Cardinal , qui paroissoit sous le Titre de la Cordonniere de Loudun. Après l'exécution les Religieuses devinrent peu à peu tranquilles , les esprits malins se retirèrent à petit bruit , & l'année suivante on n'en parla plus.

LA Secte des Illuminés découverte en Espagne en 1623. & chassée de ce Royaume , comme il a été rapporté dans son tems , parut en France dans l'année 1634. Vittorio Siri , qui en fait mention , ajoute qu'elle prit naissance dans un Ordre très-reformé. Deux Moines après avoir dogmatifé quelque tems en secret , apostasièrent , puis ils répandirent leurs erreurs dans le Public. Les Capucins zélés , comme l'a toujours été l'Ordre de S. François pour la saine Doctrine , en donnèrent avis au P. Joseph , l'assurant que la nouvelle Secte avoit fait de grands progrès à Chartres , & sur-tout dans la Picardie. Ce Pere qui prenoit un vif intérêt à tout ce qui regardoit la Religion , fit faire les re-

An. 1633. recherches les plus exactes ; & sur la déposition de quelques Témoins , il obtint deux 1634. Lettres de Cachet pour faire mettre ces deux Religieux à la Bastille. Le Roi voulant couper la racine du mal , commit les Juges de Roye & de Montdidier pour informer contre les Coupables de leur Canton , où l'on assuroit que la Secte étoit le plus accreditée ; & les prisons furent bientôt remplies. Le Conseil d'Etat donna un Arrêt pour rechercher les Chefs ; ils s'éclipsèrent & le Païs en fut bientôt purgé. On ne sauroit croire les extravagances que débitoient ces Illuminés. Ils employoient ordinairement les Personnes du Sexe pour accrediter leurs erreurs. Les Filles avoient droit de prêcher comme les Hommes , ce qui les attachoit extrêmement à la Secte ; & on les envoyoit en differens lieux pour établir des Communautés de Devotes , dans la pensée de repandre & de perpetuer par-là plus aisément les Dogmes.

URBAIN VIII. voulant se délivrer de quelques Prélats qu'on accusoit de former des intrigues à Rome , renouvela le 12. Decembre de cette même année 1634. les anciens Décrets touchant la Résidence , & fixa aux Evêques , Archevêques , Patriarches & Cardinaux un certain tems pour se rendre dans leurs Diocèses : leur défendant d'en sortir sans cause legitime & sans

la permission du S. Siège , sous peine de perdre leurs revenus pendant tout le tems de leur absence , avec le droit de tester & de disposer de leurs Biens, & d'entrer dans leur Eglise & de la gouverner.

ANNEES 1635. & 1636.

LES François ne gardèrent pas long-tems Philisbourg , qui leur avoit été remis par le Traité avec la Suede & les Princes d'Allemagne en 1634. Les Imperiaux surprirent cette Ville en Janvier 1635. ; & Spire dont la France étoit en possession par le même Traité , se rendit par composition au commencement de Fevrier; mais les François reprirent bientôt cette dernière Ville ; & le 8. du même mois le Traité par lequel Louis XIII. s'obligeoit de déclarer la guerre à l'Espagne fut signé à Paris avec les Etats Généraux.

LES Espagnols ne tardèrent pas d'être informés de ce Traité , en vertu duquel les Pais Bas devoient être partagés entre les Hauts Contractans ; ils surprirent Treves le 26. Mars , & emmenerent l'Electeur prisonnier , qui fut envoyé à Vienne ; le Roi leur déclara aussitôt la guerre ; elle dura 13. ans contre l'Empereur & 25. avec l'Espagne , & les événemens en furent mêlés. Cependant la grande Armée de France gagna le 20. Mai la Bataille d'Avein , sur le Prince Thomas de Savoye,

An. qui vouloit empêcher qu'elle ne joignît
1635. & celle des Etats Généraux ; mais cette vic-
1636. toire qui sembloit promettre les plus
grands avantages après la jonction , qu'il
y eut sur pied une Armée formidable ,
ne produisit presque aucun avantage. On
saccagea Tillemont ; & on assiégea Louvain ,
dont les Ecoliers seuls firent lever le siège.

CEPENDANT dès que la guerre eut été
déclarée entre la France & l'Espagne , le
Duc de Parme , qui étoit allié avec Louis
XIII. , se mit en Campagne avec quelques
Troupes & fit des courses dans le Mila-
nez , où ayant battu quelques Espagnols ,
il se crut déjà un grand Capitaine. Le
Pape n'avoit voulu prendre aucun parti ,
afin de pouvoir être Médiateur de la paix ,
qu'il se flattoit de procurer entre les deux
Couronnes. Lorsqu'il vit le Duc de Parme
se mêler de la querelle , il lui ordonna ,
comme à son Feudataire , de rentrer dans
ses Etats , & lui défendit de faire aucun
acte d'hostilité. Le Duc loin d'obéir pu-
blia un Manifeste ; & Urbain VIII. piqué
de sa résistance employa les Armes spiri-
tuelles & temporelles. Il menaça d'ex-
communier Farnese , & Don Thadée Bar-
berini s'empara du Duché de Castro , qui
fut ensuite réuni au S. Siège.

A cette nouvelle le Grand Duc de Tos-
cane & le Duc de Modene levèrent des

Troupes ; les Venitiens étoient dans la même résolution ; mais ils ne vouloient l'exécuter qu'à la dernière extrémité , & après avoir tenté de terminer le différend par la voye de la négociation. Louis XIII. qui protegeoit le Duc de Parme fit parler au Pape par son Ambassadeur ; mais Urbain VIII. répondit qu'il étoit surpris que le Roi , qui n'avoit eu aucun égard à ses Prières en faveur des Ducs de Guise & de Montmorency , sous prétexte qu'un Prince étranger ne doit point entrer dans les démêlés d'un Souverain avec ses Sujets, lui fit parler en faveur du Duc de Parme qui étoit un Sujet rebelle. Le Roi ne vouloit point se brouiller avec le Pape , & les choses en restèrent là.

COMME il n'y avoit point eu d'Acte d'hostilité en Italie entre la France & l'Espagne, le Grand Duc, le Duc de Modene & les Venitiens colorèrent leur démarche du prétexte de vouloir empêcher la guerre ; le Pape n'étoit pas nommé dans le Traité, mais on voyoit assez qu'ils vouloient défendre le Duc de Parme attaqué par Don Thadée Barberini. Le Duc dans un âge où la valeur n'est pas ordinairement soutenue par la prudence , qui devoit toutefois l'accompagner par tout , voyant les Barberini maîtres de Castro , alla attaquer avec 3000. Chevaux Don Thadée , &

An. mit ses Troupes en déroute. Il entra en-
^{1635.} & suite dans la Romagne , y prit quelques
¹⁶³⁶ Places , & auroit poussé plus loin , si le
le Grand Duc ne l'eût déterminé à écouter les propositions de paix que faisoient les Ministres de France. La guerre fut donc suspendue ; mais la négociation traina long-tems. Les Troupes de Parme se débandèrent ; & les Barberini n'ayant plus rien à craindre ne voulurent plus entendre parler d'accommodement , il leur suffisoit d'être maîtres de Castro.

LOUIS XIII. envoya cependant le Maréchal de Crequi en Italie avec un Corps d'Armée , qui en 1635. fit le siège de Valence. Dans le Milanez le Duc de Savoye se trouva pour lors fort embarrassé ; il étoit bridé par Pignerol & par Casal , il fut forcé de se liguier avec la France , de venir au Camp du Maréchal avec ses Troupes & de prendre le commandement de l'Armée Françoisse ; mais cette guerre n'eut point de succès par la mésintelligence des Chefs , & il fallut lever le siège de Valence.

URBAIN VIII. se flatta que la levée de ce siège faciliteroit la paix. Il envoya en France le Cardinal François Barberini son Neveu pour en faire des propositions. C'étoit un Prélat âgé de 24. ans qui avoit peu d'expérience ; on lui fit les plus

grands honneurs ; mais comme on lui ^{An.} croyoit le cœur Espagnol on ne lui ac- ^{1635.}
corda rien. Le Pape avoit proposé d'as- [&]
sembler un Congrès à Cologne ; l'Empe- ^{1636.}
reur , les Rois de France & d'Espagne
avoient paru y consentir ; mais ils n'y en-
voyèrent point d'Ambassadeurs ; & le
Cardinal Ginetti qui s'y rendit en qualité
de Légat en 1636. y passa trois ans sans
rien faire. Il y avoit trop d'intérêts à con-
cilier ; la Suede & les autres Puissances Pro-
testantes d'Allemagne ne vouloient point y
envoyer des Ambassadeurs parce qu'il y
avoit un Légat du Pape , & Louis XIII.
ne vouloit pas traiter sans ses Alliés. D'ail-
leurs le Cardinal de Richelieu que la
guerre rendoit nécessaire au Roi , n'étoit
pas bien aise que la paix se fît sitôt ; & il
ne la vouloit pas même sous la médiation
du Pape , qui lui refusoit tout ce qu'il
demandoit , l'accusant hautement de sou-
tenir les Protestans.

Le Cardinal étoit déjà Abbé Général
de Clugny , il fut élu en la même qualité
par l'Ordre de Cîteaux , puis par celui
de Prémontré ; on ne vouloit point lui
expédier des Bulles à Rome , dans la crain-
te que le Prélat maître des plus grands
Bénéfices du Royaume n'eût en vûe de se
faire Patriarche , à quoi toutefois il ne
pensa jamais. Le Cardinal , malgré les

An 1633 & 1636 grandes affaires qui l'occupoient pour le bien de l'Etat, pensoit à ce qui regarde la Religion & les Belles-Lettres. Après avoir retabli la Sorbonne si illustre depuis S. Louis, & fait élever une Eglise & des Bâtimens magnifiques pour ce Collège, il fit donner au Roi dans le mois de Janvier 1635. des Lettres Patentes pour l'établissement de l'Academie Française, dont les Membres furent fixés à 40. ; il en dressa lui-même les Statuts, & en fut le premier Protecteur. Le Chancelier Seguier lui succeda après sa mort ; & l'on a vû après ce Magistrat Louis XIV. ne pas dédaigner ce Titre, qui est maintenant attaché aux Rois Très-Chrétiens. Les Academiciens avoient commencé de s'assembler en 1634. ; les Lettres Patentes du Roi ne furent enregistrées qu'en 1637.

IL y eut en 1635. une vive Dispute par écrit, sur l'Eucharistie, entre la Milletiere Ministre Protestant, alors Prisonnier à Bourdeaux, & Daillé Ministre à Charenton. La Milletiere soutenoit que le Corps & le Sang de J. C. sont reçus réellement & substantiellement dans la Cène, avec tous les avantages promis par le Sauveur ; & qu'on ne peut separer l'usufruit de la propriété de la chose. Il ajoûtoit que quand J. C. avoit dit : Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang, il pouvoit entendre : Ce-

ci est ma Croix , Ceci est ma Passion & ^{An. 1635.}
mon humilité : il soutenoit enfin qu'il en &
étoit de J. C. présent en l'Hostie consa- ^{1636.}
crée comme de la Manne gardée pendant
si long-tems par les Israélites ; & Daillé
soutenoit tout le contraire. On écrivit
beaucoup de part & d'autre , & chacun
demeura dans son sentiment jusques à ce
que la Milletiere se fût fait Catholique.

LA guerre étoit déjà fort animée en
1635. ; les Cardinaux commandoient les
Armées ; on voyoit du côté de l'Espagne
le Cardinal Infant, & de celui de France le
Cardinal de la Valette. Si les Espagnols
sous le premier prirent le Fort de Schenck,
le second fit lever le Siège de Mayence ,
& celui des deux Ponts que faisoit Galas
Général de l'Empereur. Après avoir pris
Keyserloutre , secondé par le Duc de
Saxe Weimar , il lui défit 500. hommes à
Vaudrevange. Les Espagnols firent une
descente en Provence , pour occasionner
une diversion , mais on y envoya aussi-tôt
du secours. L'Empereur avoit cependant
gagné le Duc de Saxe , & l'exemple de
cet Electeur entraîna plusieurs autres Prin-
ces ; & la crainte que Weimar ne le
suivît aussi , la France fit avec lui un nou-
veau Traité le 26. Octobre. Dans la Val-
teline le Duc de Rohan y défit les Impe-
riaux , & Gassion remporta d'autres avan-

Antages : cependant les Imperiaux prirent Saverne, & assiégèrent Porentru.

1636. L'ALLEMAGNE, l'Italie, la Franche-Comté, la Flandre & la France même devinrent également le théâtre de la guerre en 1636. ; elle fut encore plus animée qu'en 1635., & les succès varièrent extrêmement. En Allemagne les Imperiaux faisoient le Siège de Colmar, le Cardinal de la Valette le leur fit lever le 25. de Janvier. Un Corps de leurs Troupes aux ordres de Colloredo fut battu le 17. Mars par le Marquis de la Force & ce Général fait Prisonnier ; & si les Suedois leur abandonnèrent Mayence, ce fut faute de vivres ; ils les obligèrent ensuite à lever le Siège de Hanau. Le Duc de Weimar & le Cardinal de la Valette leur reprirent Saverne le 14. Juillet, ils les poussèrent jusques au Rhin, & leur firent perir près de huit mille hommes ; enfin le Général Bannier à la tête des Suedois, qui au commencement de la Campagne n'avoit pu empêcher l'Electeur de Saxe qui agissoit alors pour l'Empereur de prendre Magdebourg, battit ce Prince à Wistoc le 4. d'Octobre, s'empara d'Erfort & ravagea toute la Misnie.

EN Italie le Duc de Rohan défit les Espagnols sur les bords du Lac de Côme le 18. d'Avril ; le Duc de Savoye & le Ma-

rêchal de Crequi battirent le 23. Juin le ^{An.} Marquis de Leguanés. Le Comte de la ^{1635.} Suze prit Befort , & le Prince de [&] Condé ne fut obligé de lever le Siège de ^{1636.} Dole , que parce qu'on rappella une partie de son Armée nécessaire pour la défense de la Picardie. Par le Traité fait le 8. Fevrier 1635. avec les Hollandois , les Pais-Bas une fois conquis devoient être partagés entre la France & les Etats Généraux , comme il a été dit. Quelque avantageux que fut ce Traité aux Hollandois , il leur inspira de la méfiance ; ils craignirent de devenir Frontiere de la France ; & bien loin de favoriser les Conquêtes du Roi , après avoir repris sur les Espagnols le Fort de Schenck , ils restèrent dans l'inaction.

Le Cardinal Infant, profita de la conjoncture , & pénétra jusques en France , après avoir pris le Capelle & le Catelet. Les Espagnols vinrent même assiéger Corbie , & s'en emparèrent. La nouvelle de la prise de cette Place mit tout Paris en allarmes ; on leva promptement du monde ; le Roi s'avança dans la Picardie , donna la Lieutenance Générale de l'Armée à Gaston son Frere ; & les Espagnols furent bientôt obligés de repasser la Somme. Leur entrée dans le Royaume avoit cependant abbatu le courage du Cardinal

An. de Richelieu ; & ce Prélat auroit infailli-
¹⁶³⁵ & blement quitté le Ministère , si le Pere Jo-
¹⁶³⁶ seph son ami , son confident & son con-
seil ne l'en eût dissuadé. Corbie ne de-
meura pas long-tems entre les mains des
Espagnols. Cette Ville prise le 15. d'Août
fut reprise le 10. Novembre par le Comte
de Soissons & le Maréchal de Chatillon.

LA prise de Corbie n'avoit pas seule
occasionné la terreur qui étoit repandue
dans le Royaume ; le Duc Charles de
Lorraine déclaré pour l'Empereur suivi
du Général Galas , étoit entré dans la
Bourgogne , où il fit le Siège de S. Jean de
Lone ; & M. de Rantzau ne put le lui
faire lever que le 2. Novembre. L'Ami-
ral d'Arragon avoit surpris S. Jean de Luz
dans le mois d'Octobre & brûlé cette
Ville ; la France n'auroit pû seule soute-
nir un si grand nombre d'ennemis ; le
Traité du 20. Mars avec la Reine Christi-
ne de Suede lui assura les Suedois ses an-
ciens Alliés ; & celui du 21. Octobre avec
le Landgrave de Hesse-Cassel , lui valut
de nouveaux secours.

LE Cardinal de la Rochefoucault pour-
suivoit toujours la Reforme des anciens
Ordres Religieux du Royaume ; & le zèle
dont il étoit animé étoit seul capable de
lui faire vaincre les difficultés que ren-
controit l'exécution de ce projet. Quel-

ques Trinitaires qui marchaient dans la ^{An.} vérité de leur Profession, voulurent le ^{1635.} [&] ^{1636.} seconder ; ils obtinrent le 25. d'Octobre 1635. un Bref d'Urbain VIII. , qui chargeoit encore le Cardinal de mettre la Réforme dans leurs Maisons ; mais le Général & les Anciens en appellèrent comme d'abus au Parlement ; & chacun fit valoir ses raisons. Le Roi qui ne voulut pas que les choses fussent poussées trop avant devant un Tribunal Séculier, évoqua l'appel en son Conseil en 1637. ; & ayant nommé des Commissaires il renvoya les Parties devant eux. Le Cardinal que les obstacles ne rebutoient point suivit sa pointe ; & après s'être exactement informé de tout, pour remédier aux abus dont les zélateurs se plaignoient, il ordonna que le Général auroit deux Assistans, choisis de tel Ordre qu'il lui plairoit, & que tous les Actes seroient nuls, s'ils n'étoient signés à la pluralité des voix. Deux Feuillans furent mis dans le Convent de Paris pour y rétablir la Discipline Régulière, & deux autres Religieux allèrent à Cerfroi pour le même sujet ; le Cardinal fit ensuite plusieurs Réglemens, & le Conseil les confirma par un Arrêt du 23. Novembre 1638.

L'ARRET du Parlement de Paris du 5. Septembre 1634. , qui invalidoit le Ma-

An. 1635. mariage de Gaston de France avec la Prin-
& celle Marguerite de Lorraine, n'avoit pas
1636. entièrement satisfait le Roi; il vouloit un
autre Jugement, & fit demander le 16.
Juin 1635. à l'Assemblée du Clergé, quel
étoit son sentiment sur cette affaire. Le
Clergé ne voulut rien décider sans avoir
pris l'avis des plus célèbres Docteurs de
Sorbonne; & enfin le 7. de Juiller l'Assem-
blée se déclara pour la nullité des Maria-
ges des Princes du Sang, sur-tout des plus
proches Héritiers de la Couronne, con-
tractés non-seulement contre la volonté du
Roi, mais même sans son agrément. L'Ac-
te en fut signé le 10.; & Louis XIII. en-
voya l'Evêque de Montpellier pour en
conferer avec le Pape; mais Urbain VIII.
ne fut pas du sentiment du Clergé de
France; il approuva au contraire la déci-
sion des Docteurs de Louvain, qui s'é-
toient déclarés pour la validité du Maria-
ge du Duc d'Orleans.

CEPENDANT Louis XIII. ne se contenta
pas d'interdire à l'avenir aux Princes du
Sang tout engagement sans la participa-
tion du Souverain; il ordonna le 29. No-
vembre 1639. que les Mariages clandes-
tins seroient nuls, & les enfans qui en
viendroient incapables de succeder & de
recevoir aucune Donation; il fut statué
qu'à la célébration des Mariages assiste-

roient quatre témoins dignes de foi, outre le Curé, qui ne recevroit point le ^{An. 1635.} & ^{1636.} consentement des Parties sans celui des Parens, quand même les Filles auroient 25. ans & les Garçons 30.

S. WULFAGE Confesseur étoit né à Rue en Picardie, & y est honoré comme Patron du Lieu. Ses Reliques étoient à Montreuil, les Habitans de Rue sollicitoient depuis long-tems l'Evêque d'Amiens de leur en procurer une portion. François de Caumartin faisant sa Visite Pastorale en 1534. voulut satisfaire à leurs pieux desirs, & se mit en devoir d'emporter une partie des Reliques du Saint. Les Habitans de Montreuil s'y opposèrent; & en vinrent même à tel excès de violence, que sans le Gouverneur qui appaisa l'émeute, l'Evêque & les Ecclesiastiques qui l'accompagnoient couroient risque de périr.

Le Prélat employa les Censures dans cette occasion; il excommunia tous ceux qui avoient eu part à la sedition, & mit la Ville en Interdit. Touché néanmoins de pitié, & considérant le motif qui avoit fait agir les Habitans de Montreuil, il suspendit l'Interdit jusques au premier Janvier 1635., afin que les Excommuniés eussent le tems d'obtenir l'absolution du Pape, à qui il avoit fait part de ce qui

An. s'étoit passé. Cette marque de bonté n'o-
1635. & pera rien ; & le Prélat ne fut pas plus
1636. avancé après avoir accordé un nouveau
délai de six mois. Il porta enfin ses plain-
tes à l'Assemblée du Clergé & au Roi ; el-
les ne furent point vaines. Louis XIII.
nomma des Commissaires qui se rendirent
à Montreüil ; & les coupables furent con-
damnés à la mort , au bannissement & à
d'autres peines , suivant les informations
prises contre eux. L'Evêque qui ne vou-
loit que leur repentir , sollicita leur gra-
ce , & obtint que la peine seroit commuée
en une amende pecuniaire qui fût emplo-
yée à des nécessités publiques ; & on éri-
gea un Monument dans l'Eglise pour con-
stater la clemence du Roi & la bonté de
l'Evêque. Le Roi & le Clergé députèrent
ensuite Victor Bouthillier Coadjuteur de
l'Archevêque de Tours pour faire le par-
tage des Reliques , dont une portion fut
portée à Rue , & l'autre à Amiens , com-
me l'Evêque l'avoit ordonné. Le Coad-
juteur fit une sévère reprimande à ceux
des Habitans de Montreüil qui avoient été
excommuniés , & qui vinrent demander
humblement pardon , & leur donna l'ab-
solution des censures , au grand contente-
ment de toute la Ville.

JACQUES I. Roi d'Angleterre avoit or-
donné dans le Synode d'Aberden en

Ecolle tenu en 1616. , de faire une Liturgie ^{An.} pour l'usage public de ce Royaume ; & ^{1635.} & l'ouvrage n'avançant pas , il avoit propo- ^{1636.} sé en 1618. quelques Points de Discipline , qui après beaucoup de contestations furent acceptés , comme il a déjà été dit dans le Synode de Perth. Malgré la confirmation des Articles que fit ensuite le Parlement , les Puritains publièrent quantité de Livres pour improuver & l'Assemblée de Perth & les Articles. Ces Livres étoient soutenus par des déclamations publiques dans les Chaires , ce qui jeta tant de scrupule dans l'âme des Peuples , que lorsque le Clergé commença d'administrer la Cène suivant le Décret de Perth , les Eglises se trouvèrent désertes ; & les choses restèrent en cet état , jusqu'à la mort de Jacques en 1625.

LES Ministres d'Edimbourg , presque les seuls qui observassent la Discipline moderne , supplièrent alors le Roi Charles , ou de les dispenser d'obéir au Synode , ou de soumettre leurs Confrères aux Décrets de cette Assemblée. Les Puritains se joignirent à eux , & appuyèrent le premier Article de la Requête. Charles quine se piquoit pas à beaucoup près d'être aussi bon Théologien que son Pere , n'avoit toutefois pas moins d'attachement que lui à la Religion Anglicane ; il ordonna l'observation

An. des Décrets du Synode , & qu'on travail-
 1635. lât à une Liturgie qui établît l'uniformité
 &
 1636. de créance dans les deux Royaumes , lais-
 sant aux Evêques d'Ecosse la disposition de
 ce qui n'étoit que de simple Police.

LAWD Archevêque de Cantorbery étoit
 l'homme de confiance du Roi sur les Ma-
 tières Ecclésiastiques. Il fut chargé de di-
 riger la nouvelle Liturgie , & dressa aus-
 si-tôt des Mémoires qu'il fit agréer aux
 Evêques d'Ecosse. Dans le dessein de la
 rapprocher des anciennes autant qu'il seroit
 possible , il fit de si grands changemens à
 celle que l'on suivoit en Angleterre de-
 puis le Regne d'Elizabeth , que les Puri-
 tains l'accusèrent de vouloir retabli la
 Religion Catholique dans les trois Royau-
 mes.

LES Clameurs des Puritains n'empêché-
 rent cependant pas le Roi d'autoriser la
 nouvelle Liturgie , du moment qu'elle eut
 été dressée. Il envoya des Lettres à son
 Conseil en Ecosse , qui furent enregistrées
 sans aucune modification ; les Lettres Pa-
 tentes le furent aussi facilement ; & on les
 publia ensuite avec les formalités ordinai-
 res le 30. Décembre 1636. & les jours
 suivans , à Edimbourg & dans les autres
 Villes du Royaume ; mais comme on vou-
 loit disposer les Esprits à recevoir la nou-
 velle Liturgie , on en remit la Lecture au
 mois

mois d'Août de l'année suivante ; & l'on An.
verra sous cette année les terribles dé-^{1635.}
sordres qu'elle occasionna , & successive-[&]
ment la revolution générale qui en fut la ^{1636.}
suite malheureuse.

L'EMPEREUR avoit assemblé au mois d'Août 1636. les Electeurs & les Princes de l'Empire à Ratisbonne pour aviser avec eux aux moyens de retablir la Paix en Allemagne ; mais plus particulièrement encore pour faire élire Roi des Romains , son Fils Ferdinand Ernest , Roi de Hongrie. Le premier Article souffrit d'assez grandes difficultés par rapport aux circonstances ; le second passa sans opposition ; & le Prince fut élu au mois de Décembre & couronné le 28. L'élection faite plusieurs se recrièrent , parce que l'Electeur de Trèves , que l'Empereur retenoit Prisonnier à Vienne , n'y avoit pas concouru ; & que ce Prélat n'avoit pû être privé de son suffrage. Malgré tout cela Ferdinand II. étant mort le 8. Fevrier 1637. , Ferdinand Ernest fut reconnu Empereur ; & ayant convoqué une Diette à Prague , où l'Archevêque de Trèves fut amené , ce Prélat y ratifia l'Election & consentit même que Guillaume , Frere de Ferdinand Ernest, fût fait son Coadjuteur à Trèves. La France tarda long-tems à reconnoître le nouvel Empereur , qu'elle ne

An. qualifioit que de Roi de Hongrie ; & l'on
1635. & prétend que si l'Electeur de Trèves eût
1636. été en liberté , Ferdinand Ernest n'eût ja-
mais été Empereur ; parce que ce Prélat
auroit alors soutenu l'Article de la Bulle
d'Or , qui défend d'élire successivement
trois Princes de la même Maison.

ANNEES 1637. & 1638.

L'ANNEE 1637. ne fut pas moins fer-
tile en événemens que la précédente. La
guerre continua ; & la France n'eut pas
lieu de se plaindre des succès. Le Duc de
Parme pressé par les Espagnols , & crai-
gnant enfin que le Pape ne l'excommuniât,
comme il continuoit de l'en menacer ,
avoit toutefois renoncé à la Ligue qu'il
avoit faite avec Louis XIII. ; & les Gri-
sons qui s'accommodèrent avec l'Es-
pagne avoient forcé le Duc de Rohan, qui
commandoit chez eux les Troupes du Roi,
de vuidier le Païs. Ces contre-tems n'empê-
chèrent pourtant pas les Généraux François
de cueillir bien des lauriers ; le Comte
d'Harcourt se rendit Maître d'Oristagni ,
ou *Ufellis* ancienne Ville de la Sardaigne,
& reprit en Provence les Isles de Ste.
Marguerite & de S. Honorat dont les Espa-
gnols s'étoient saisis depuis 1635. ; & dans
cette expédition Henri de Sourdis Arche-
vêque de Bourdeaux commanda la Flot-
te Françoisé ; le Duc de Longueville sou-

mit le Château de S. Amour & Lons-Le-Saunier dans la Franche-Comté ; le Cardinal de la Valette enleva Landrecies , & reprit la Capelle ; d'Yvoi & Damvilliers se rendirent au Maréchal de Châtillon ; & Schomberg fit lever en Languedoc le Siège de Leucate que les Espagnols pressoient vivement.

LES Alliés de la France ne furent pas sans avantages ; le Duc de Saxe Weimar défit deux fois les Lorrains ; le Duc de Savoye & le Maréchal de Crequi taillèrent en pièces l'Armée que les Espagnols avoient en Italie sous les Ordres du Duc de Modene , & Breda se rendit au Prince d'Orange. Charles IV. Duc de Lorraine , malgré la vie ambulante que son inconstance le forçoit à mener , fit un coup d'éclat. Devenu amoureux de Marguerite, Princesse de Cante-Croix, il prétendit que son mariage avec la Princesse Nicole étoit nul, parce qu'il avoit été forcé de l'épouser, & soutint que cette Princesse n'étoit pas Chrétienne , parce qu'elle avoit été baptisée par un Aumônier du feu Duc Henri , qu'on fit mourir comme coupable de sortilège. Il épousa la Princesse Marguerite à Besançon ; Nicole demanda justice au Pape & fut appuyée par le Duc François. Urbain VIII. ordonna à Charles de se séparer de la Princesse de Cante-Croix, jus-

An. qu'à la décision du Procès. Le Duc de
¹⁶³⁷ & Lorraine n'obéit point, & le Pape l'ex-
¹⁶³⁸ communia. L'Archevêque de Malines lui
— si signifier l'Excommunication en Flandres;
le Prince protesta, & sollicita ensuite son
absolution. Elle lui fut accordée sous con-
dition qu'il se sépareroit de la Princesse
de Cante-Croix, mais il ne s'en sépara
qu'en ne demeurant plus avec elle sous le
même Toit; & comme il soutenoit tou-
jours que l'Excommunication étoit nulle,
il en eut encore un Fils. Innocent X. suc-
cesseur d'Urbain VIII. rendit enfin une
Sentence définitive, par laquelle le Maria-
ge de Marguerite fut déclaré invalide, ce
qui n'empêcha pas le Duc de la regarder
comme sa Femme, jusques au tems de sa
Prison en 1654. Il se raccommoda pour
lors avec Nicole qui étoit toujours à Paris,
parce qu'il l'a crut plus en état de lui pro-
curer sa liberté.

LE Conseil d'Angleterre se flâtoit que
la nouvelle Liturgie dressée par l'Arche-
vêque de Cantorbery seroit reçue en Eco-
sse; & il y avoit tout lieu de l'espérer.
Les Ministres avoient annoncé à Edim-
bourg le Dimanche 26. Juillet 1637. qu'on
en feroit la lecture le Dimanche suivant;
& toute la Semaine s'étoit passée, sans
qu'il parût la moindre marque de mécon-
tentement. Mais le jour fixé pour la pu-

blication , on eut à peine commencé Ma-^{An. 1637}
tines , qu'une partie du Peuple comme ^{&c. 1638.}
de concert fit un bruit épouvantable dans
la plûpart des Eglises ; & le fracas fut en-
core plus grand dans la Cathedrale que
par-tout ailleurs. L'Evêque courut risque
d'être mis en pièces au sortir de l'Eglise ;
& il auroit même infailliblement péri , si
des Gensenvoyés à son secours ne l'eussent
aidé à se retirer dans une Maison ; il ne
fut pas dans un moindre péril après les
Vêpres , quoiqu'on eût mis des Soldats
aux Portes pour prevenir le désordre , &
qu'il fût dans le Carosse du Garde du
Sceau privé ; les Magistrats & les Officiers
du Conseil paroïssoient agir conforme-
ment aux vûes de la Cour , mais on ne
tarda pas de s'appercevoir que plusieurs
étoient d'intelligence avec les Séditieux.

LE Chevalier Hôpe , qui dans le Con-
seil avoit opiné pour l'enregistrement des
Lettres Patentes du Roi qui autorisoient la
nouvelle Liturgie , fut un des premiers à
s'en déclarer ouvertement l'adversaire ; le
Roi fut bientôt informé que la sédition en
avoit fait suspendre la lecture , & ne tar-
da pas de recevoir une Requête de la part
des Principaux de ceux qui s'y opposoient.
L'autorité Royale étoit trop engagée pour
mollir ; Charles voulut punir en même
tems tous les coupables ; & le 27. Octo-

An. bre on publica à Edimbourg un Edit qui
^{1637.}& enjoignoit à tous les Etrangers qui s'y
^{1638.}trouvoient d'en sortir dans 24. heures sous
peine de crime de Léze-Majesté , & par
lequel le Parlement étoit transferé pour
6. mois à Lithquo.

Le lendemain on vit des Gens aller par
troupes , les uns au Conseil de la Ville ,
d'autres au Conseil Royal , solliciter les
Officiers de se joindre à eux pour obtenir
la suppression de la Liturgie & le retablis-
sement de deux Ministres , interdits pour
avoir refusé d'en faire la lecture. Ils par-
loient avec hauteur ; & il y avoit lieu de
tout apprehender , si la Noblesse qui étoit
de leur parti , n'avoit apaisé ce nouveau
tumulte. Le Conseil fut obligé de rece-
voir une Requête contre les Evêques , ac-
cusés d'avoir surpris la Religion du Prin-
ce ; & le Roi qui en fut averti fit pu-
blier le 17. Decembre un nouvel Edit à
Lithquo , par lequel il déclaroit n'avoir
pas intention d'abroger les loix & les
libertés du Royaume ; mais comme il
ne vouloit pas détruire ce qu'il avoit fait
jusques-là , cet Edit fut suivi d'un autre
au commencement de 1638. dans lequel
il étoit spécifié que la Liturgie avoit été
faite par son ordre ; que les Auteurs de la
Requête contre les Evêques étoient des
Perturbateurs du repos public ; qu'ils se-

roient traités comme rebelles , s'ils persistoient dans leur opiniâtreté ; mais qu'il^{1637.} écouterait les justes remontrances de ses^{& 1638.} fidèles Sujets. L'Edit ordonnoit en même tems de nouveau à tous les Etrangers , à l'exception de ceux qui étoient au service des Officiers du Conseil , de sortir de la Ville , six heures après la Publication ; mais cet Edit ne fit qu'irriter les esprits.

DEUX Seigneurs protestèrent au nom du Parti ; & la Protestation qui portoit qu'on tenoit pour nul tout ce qui seroit fait jusqu'à ce que les Prélats se fussent justifiés , fut affichée à Sterling , à Lithquo & à Edimbourg. La plûpart des Factieux s'étant assemblés dans la Capitale y formèrent une Confédération qu'ils appellèrent LE CONVENANT , & ce fut la source de tous les maux qui affligèrent l'Angleterre. Cet Acte renouvelloit l'ancien Serment de défendre la pureté de la Religion & la Personne du Roi contre les entreprises de la Cour de Rome ; il rapportoit tous les Arrêts donnés en Ecosse pour y conserver la Reforme , & obligeoit à rejeter les nouvelles Cérémonies & le Gouvernement Ecclésiastique des Evêques , jusques à la décision d'un Synode libre & des Etats legitime-ment convoqués : à détester toute nouveauté : à s'engager par Serment de dé-

An.
1637
& fendre l'autorité du Roi, tant qu'il dé-
1738. fendroit lui-même la Religion; à se sou-
tenir reciproquement les uns les autres
contre qui que ce fût, & à reformer leurs
mœurs, comme il convenoit à des Per-
sonnes qui prenoient un nouvel engage-
ment avec Dieu.

CHARLES regarda avec raison cette
Confédération comme le signal de la re-
volte, & la condamna dans les termes
les plus forts; mais ses Déclarations ne
purent empêcher que le Convent ne
fût signé avant la fin d'Avril par tous
ceux qui se piquoient d'être bon Protef-
tans: les Catholiques, une partie du
Clergé & des Magistrats refusèrent seuls
de le signer. Le feu étant ainsi prêt de
s'allumer partout, le Roi crut devoir pren-
dre le parti de la douceur; le Duc d'Ha-
milton passa en Ecosse avec le titre de
Haut-Commissaire, mais il traita inutile-
ment avec les Confédérés; il fallut que
Charles consentît à l'abolition des Articles
de Perth, à la cassation des Arrêts en fa-
veur de la Liturgie & à la convocation
d'un Synode & des Etats: toutefois cette
condescendance, qui parut d'abord cal-
mer les plus animés ne fit ensuite qu'aug-
menter leur audace.

LE Synode fut assemblé à Glascow le 1.
Decembre 1638., & sur la protestation de

le bien par les forces du Libre-Arbitre , ^{Am.}
sans le secours de la Grace. ^{1637.}

JANSENIUS veut que S. Augustin n'ait ^{1638.}
eu en vûë dans ses Ouvrages contre les
Pelagiens, que d'établir & d'ériger en Dog-
me de foi la Grace nécessitante qui déter-
mine & applique la volonté à l'action d'u-
ne maniere invincible & insurmontable ;
il dit encore que ces Hérétiques rejettoient
la Grace de volonté & d'action, parce qu'ils
s'imaginoient qu'elle contraignoit & faisoit
violence à la volonté : ne distinguant pas
assez la nécessité qui n'est point contraire
au volontaire , d'avec la contrainte qui est
incompatible avec lui ; ce que Jansenius
râche de prouver par Julien d'Ecclane le
plus fameux Disciple de Pelage , & les au-
tres Pelagiens qui employoient indifferem-
ment les termes de contrainte & de neces-
sité pour exprimer l'effet de la Grace sur
la volonté. Le sentiment le plus suivi dans
l'Ecole est que sans entrer dans la question,
de savoir de quelle maniere la Grace réside
& opere dans nos ames , S. Augustin ne
s'attache qu'à en prouver aux Pelagiens la
nécessité & la gratuité , & à leur montrer
que sans le secours actuel & prevenant
d'une Grace de volonté & d'action , il est
impossible que l'homme fasse aucun bien
surnaturel , & méritoire.

LA Grace nécessitante de Jansenius est
si peu le Dogme de Foi établi par S. Au-

Augustin contre Pelage & autorisé par le
^{1637.} & jugement de l'Eglise, qu'il n'est pas dit
^{1638.} un seul mot de cette Grace irresistible dans
les Conciles de Carthage de 416. & 418.
& de Mileve en 417. ni dans aucun de
ceux d'Afrique, à plusieurs desquels S.
Augustin assista, & auxquels les erreurs
de Pelage donnèrent occasion. Les Evê-
ques y prononcèrent anathème contre qui-
conque diroit " que la Grace nécessaire
„ pour tout acte de pieté n'est utile que
„ pour la remission des pechés passés, &
„ qu'elle ne nous aide point à les éviter
„ dans la suite; que ce secours ne contri-
„ buë à nous préserver du peché, qu'au-
„ tant qu'il nous donne l'intelligence des
„ Commandemens; mais qu'il ne nous est
„ point donné pour pouvoir faire, & fai-
„ re avec amour, les actions que nous con-
„ noissons devoir être agréables à Dieu. „
Les Peres anathématisèrent encore ceux
qui diroient que " la Grace de la justifica-
„ tion ne nous est accordée qu'afin qu'a-
„ vec ce secours nous fassions plus faci-
„ lement ce que Dieu nous oblige de fai-
„ re par notre libre arbitre: comme si
„ nous pouvions par nos propres forces
„ accomplir les Commandemens de Dieu
„ sans le secours de la Grâce, mais pour-
„ tant avec un peu plus de difficulté. „
Mais dans ces décisions, comment trou-

ver quelque chose dont Janfenius puisse ^{Ann.}
se prévaloir ? ^{1637.}
&
1638.

LES décisions des Souverains Pontifes Innocent I. qui répondit aux Peres de Carthage & de Mileve ; de Zozime dans son Décret adressé à tous les Evêques du Monde , qui y souscrivirent tous , à la reserve de l'Evêque d'Ecclane & de son petit Parti ; de Celestin qui dans sa Lettre aux Evêques des Gaules rapporte les extraits des Ecrits de ses Prédecesseurs : bien loin de parler d'une Grace nécessitante & irresistible que l'Eglise ne connut jamais , ne font pas seulement mention du terme de la Grace efficace par elle-même. Ces Papes exigeoient pour admettre les Pélagiens à leur Communion qu'ils reconnussent la nécessité d'une Grace interieure qui donne le pouvoir de faire le bien surnaturel & d'éviter le peché ; & non pas simplement une plus grande facilité d'accomplir les Commandemens de Dieu ; d'une Grace qui n'éclaire pas seulement l'esprit , mais qui prépare , qui fortifie , qui excite la volonté ; d'une Grace enfin qui sans nécessiter le libre Arbitre donne *velle & perficere* comme s'explique S. Paul. C'est là ce que ces Papes, comme Chefs de l'Eglise & en son Nom, ont exigé des Pélagiens , & ce que S. Augustin leur a véritablement demandé.

L'AUTORITE' des Peres qui ont précédé le Docteur de la Grace n'est pas moins au-

An. tentique; il en a souvent lui-même tiré des
1637 & argumens contre les Pelagiens; on peut
1638 aussi alleguer le témoignage de ceux qui
lui étoient contemporains, & dont il fait
l'éloge à si juste titre; puisqu'il est certain
qu'ils ont eu quelque part à la victoire
que S. Augustin a remportée sur ces Hé-
rétiques. Ils pensoient tous les uns comme
les autres sur les Questions qu'on agitoit
de leur tems; car s'ils eussent eu des senti-
mens differens, les Hérétiques n'auroient
pas manqué de s'en prevaloir. Qu'on lise
leurs Ecrits on sera convaincu qu'ils n'ont
jamais admis, ni voulu admettre de Grace
irresistible.

L'EVEQUE d'Ypres en convenoit; aussi
les traitoit il indignement à ce sujet; selon
lui les sentimens de S. Chrisostome & des
autres Peres Grecs sur la Grace sont mépri-
sables, personne n'en a parlé plus impar-
faitement. Il en eut peut-être parlé lui-mê-
me plus respectueusement, s'il eût fait atten-
tion qu'on pouvoit lui reprocher d'avoir
trop imité le langage de Calvin; qui trou-
vant plus aisé de mépriser l'autorité de ces
Saints Docteurs que d'y répondre, s'étoit
exprimé de la même maniere à leur égard:
l'estime qu'avoit pour eux S. Augustin se
manifeste assez dans ses Ecrits contre les
Pelagiens.

LE Prélat Flamand traite fort au long ce
qui regarde le Semipelagianisme & s'es-

force de prouver que les Partisans de cette Hérésie ont reconnu la nécessité de la Grace pour toute sorte d'Actes de piété, même pour commencer à croire & pour persévérer dans la Foi; il fait consister leur erreur en ce qu'ils croyoient que cette Grace étoit de telle nature, que la volonté de l'Homme pouvoit y résister ou y consentir: opinion également faussée dans le fait & dans le droit. S. Prosper, Hilaire, S. Augustin répondant à l'un & à l'autre; le second Concile d'Orange qui condamna les Semi-Pelagiens, font voir clairement que Jansenius s'est trompé en soutenant qu'ils reconnoissoient la nécessité de la Grace intérieure. Ils ne regardoient pas au moins tous le commencement de la Foi comme une bonne œuvre, mais comme une disposition aux bonnes œuvres, pour laquelle ils prétendoient que la Grace intérieure n'étoit pas nécessaire, ce qui engagea S. Augustin à leur prouver la nécessité de la Grace pour le commencement de la Foi & de la bonne volonté: preuve bien convaincante qu'ils contestoient cette vérité.

JANSENIUS ajoute que c'est de S. Prosper & d'Hilaire qu'il faut apprendre ce que pensoient les Semi-Pelagiens. Ils étoient continuellement aux prises avec eux, ils ne pouvoient ignorer leurs véritables sentimens; & il y auroit de la folie

An. à les soupçonner de ne les avoir pas com-
1637. & pris. Le Prélat conclut de là qu'on ne
1638. peut raisonnablement penser que S. Au-
gustin & le Pape S. Celestin se soient
trompés sur le compte des Semi-Pelagiens,
& qu'ils n'aient fait que battre l'air en
poursuivant un phantôme : Paroles bien
remarquables , puisque si on ne peut
avancer sans égarement d'esprit que l'un
des plus grands Docteurs de l'Eglise & un
Pontife non moins respectable , n'ont pû
se méprendre jusqu'au point de réaliser
une Hérésie imaginaire , disent les Au-
teurs des Conférences d'Angers sur la
Grace , & de poursuivre un phantôme ;
comment ose-t'on publier que depuis plus
de 1000. ans treize Papes successivement ,
le Corps Pastoral avec eux , l'Eglise en-
tière , condamnent une Hérésie chiméri-
que , & s'obstinent à poursuivre un phan-
tôme ?

L'EVEQUE d'Ypres étoit devenu l'Apo-
logiste de Lucide & Gothescalc , sur le
Predestinarianisme d'après le Calviniste Uf-
ferius ; après avoir établi pour principe
le respect qui est dû au S. Siège , il s'en
écarta ; & ses Partisans s'en sont encore
plus écartés que lui. Mais pour expliquer
brièvement tout son système , il n'y a qu'à
dire qu'il établit comme le point capital
de la Doctrine de S. Augustin “ Que de-

„ puis le peché d'Adam le plaisir est le ^{Ans}
 „ seul ressort qui remuë la volonté de ^{1637.}
 „ l'Homme, & la mesure de son operation; ^{1638.}
 „ & comme il est inévitable quand il vient,
 „ il est invincible quand il est venu : s'il
 „ est céleste il porte à la vertu , s'il est ter-
 „ restre il incline au vice ; & la volonté
 „ est nécessairement déterminée par celui
 „ qui se trouve supérieur. „ C'est une Ba-
 lance dont un côté ne peut monter sans
 que l'autre descende. Il ne s'attache qu'à
 S. Augustin , parce que selon lui , avant
 ce S. Docteur le mystère de la Grace étoit
 enveloppé d'épaisses ténèbres & les Grecs
 sont tombés dans les erreurs d'Origene ,
 le Pere du Pelagianisme. “ Il étoit , dit-il ,
 „ d'autant plus nécessaire de donner un
 „ nouveau jour à ces verités saintes, qu'el-
 „ les étoient retombées dans l'abîme d'où
 „ S. Augustin les avoit tirées ; & que de-
 „ puis 500. ans l'Eglise presque entière
 „ les ignoroit. „

ON voit assez par là que Jansenius ôte
 à son système tous les vestiges de la Tra-
 dition , & qu'il veut que tous les Pasteurs
 & les Docteurs aient erré dans les Points
 essentiels de la Foi malgré les promesses ,
 l'espace de 7. à 8. Siècles , ce qui ruine
 les principaux fondemens de la Religion.
 On voit pareillement qu'en faisant du
 plaisir prédominant le principe nécessaire

An. de nos actions , c'est détruire tout mérite
1637. & démerite , tout vice , toute vertu , li-
&
1638. vrer l'Homme à un desespoir certain &
à un libertinage affreux ; mais on ne
comprend pas aisément comment Jan-
senius a prétendu donner ses sentimens
pour de nouvelles découvertes : il ne par-
le gueres qu'après les Hérétiques de son
tems.

CE sont les mêmes principes , les mê-
mes argumens , les mêmes réponses aux
objections , souvent les mêmes expressions
& des phrases entieres. Son systême est le
pur Huguenotisme sur la Grace , sur la
Liberté ; & sa Doctrine est si conforme
sur ce point à celle de Calvin , qu'elle
n'en differe que dans quelques termes.
L'un n'enseigne rien qui ne soit évidem-
ment lié avec les principes de l'autre ;
& l'on voit en lisant les Institutions du
Chef des Protestans de France que les dif-
ferences imaginées par l'Evêque d'Ypres
dans les opinions de cet Hérésiarque & les
siennes , sont illusoires & souvent fausses ;
& que pour cacher la conformité qui est
entre leurs veritables sentimens , le Prélat
attribuë souvent à Calvin , ce que Calvin
ne pensa jamais.

JANSENIUS le sentoit assez , & il ne le
dissimula point à l'Abbé de S. Cyran ; il
lui avoit mandé qu'il n'osoit découvrir ses
pensées

pensées à Personne , de peur qu'on ne lui ^{Ann}
 fit à Rome un mauvais parti ; mais l'Abbé ^{1637.}
 sçut le consoler lui faisant espérer des [&]
 Partisans , ce qui ne s'est que trop verifié. ^{1638.}
 Cependant l'Evêque d'Ypres quoique per-
 suadé qu'on erroit à Rome aussi bien
 qu'ailleurs dans les Points les plus essen-
 tiels ayant achevé son Ouvrage , pensa à
 le dédier à Urbain VIII. , & lui écrivit en
 ces termes “ Je me trompe assurément si
 „ la plûpart de ceux qui se sont appliqués
 „ à pénétrer les sentimens de S. Augustin
 „ ne se sont étrangement mépris eux-mê-
 „ mes. Si je parle selon la verité , ou si
 „ je me trompe dans mes conjectures ,
 „ c'est ce que fera connoître cette Pierre ,
 „ l'unique qui doit nous servir de Pierre
 „ de Touche , contre laquelle se brise
 „ tout ce qui n'a qu'un vain éclat sans
 „ avoir la solidité de la verité. Quelle
 „ Chaire consulterons - nous , si non celle
 „ où la perfidie n'a point d'accès ? A quel
 „ Juge enfin nous en rapporterons-nous ,
 „ si non au Lieutenant de celui qui est la
 „ voye , la verité & la vie , dont la con-
 „ duite met à couvert de l'erreur : Dieu
 „ ne permettant jamais qu'on se trompe
 „ en suivant les pas de son Vicaire en
 „ Terre?.... Ainsi tout ce que j'ai pensé ,
 „ dit ou écrit dans ce labyrinthe herissé de
 „ disputes pour découvrir les veritables

An. „ sentimens de ce Maître très - profond
1637. „ & „ par ses Ecrits , & par les autres Mo-
1638. „ numens de l'Eglise Romaine , je l'ap-
„ porte aux pieds de Votre Sainteté , ap-
„ prouvant , improuvant , avançant , re-
„ tractant selon qu'il me sera prescrit par
„ cette voix de tonnerre , qui sort de la
„ nuë du Siège Apostolique. „

MAIS cette Lettre ne fut point envoyée à Rome ; elle fut même supprimée par les Exécuteurs Testamentaires de l'Auteur ; & on n'en a eu connoissance que depuis qu'elle tomba entre les mains du Prince de Condé , surnommé le Grand , après la prise d'Ypres en 1678. Elle avoit été à peine écrite que l'Evêque se sentit frappé de la Peste qui l'enleva de ce Monde , après deux ans d'Episcopat. Avant que de mourir , il voulut laisser une nouvelle preuve de sa soumission au S. Siège , par rapport à son Livre , qu'il abandonnoit par son Testament à son Chapelain , pour l'imprimer de concert avec Libert Fromond Recteur de l'Université de Louvain & Henri Calenus Chanoine de Malines.

Mon sentiment , dit-il , “ est que diffi-
„ cilement peut-on y trouver quelque
„ chose à changer. Si cependant le S. Siège
„ veut y faire quelques changemens , je
„ suis enfant d'obéissance , & enfant obéis-
„ sant de l'Eglise Romaine , dans laquelle

„ j'ai vécu jusqu'à la mort. C'est ma der- Am.
 „ niere volonté. „ Ses Exécuteurs Testa- 1637.
 mentaires ne pensoient pas aussi favora- & 1638.
 blement du Souverain Pontife & du Saint
 Siège que lui. L'*Augustin* fut imprimé en
 secret sans en demander la permission à
 Rome , qui ne l'auroit pas accordée , par
 la seule raison que plusieurs Papes ayant
 défendu de rien imprimer sur les matières
 de la Grace sans la permission du S. Siège ,
 on auroit voulu examiner l'Ouvrage. Il
 excita bientôt autant de troubles en France
 & dans les Pais-Bas que les Institutions de
 Calvin y en avoient causé dans le Siècle
 précédent.

L'EVEQUE d'Ypres mourut après avoir
 reçu les Sacremens de l'Eglise avec beau-
 coup de piété. On ne lui a jamais rien
 reproché sur les Mœurs ; il étoit retiré ,
 sobre , pieux , sans superstition , charita-
 ble envers les Pauvres ; il prêchoit quel-
 quefois avec beaucoup de zèle , de force
 & même d'Onction ; & quoiqu'il n'estimât
 pas les sentimens de la plupart des Scho-
 lastiques , qu'il croyoit opposés à ceux de
 S. Augustin , il ne laissoit pas de les étu-
 dier pour les mieux combattre. On lui ré-
 prochoit seulement d'être un peu vif , &
 il avoit coutume lui-même de comparer
 ses petits mouvemens de colére en un sal-
 petre qui s'allume en un moment , &

An. dont la flamme se dissipe aussi en un moment, sans jetter d'odeur ni de fumée.

1637.

&

1638.

ON mit sur son Tombeau une Epitaphe qui contenoit un éloge magnifique de son Ouvrage ; elle fut enlevée après la condamnation du Livre par ordre du Pape & avec le consentement du Gouverneur des Pais-Bas. On en mit dans la suite une seconde qui quoique simple fut trouvée trop énergique, & qui eut le même sort.

LE premier Juin de cette même année 1638. la Faculté de Théologie de Paris condamna une Traduction Françoisse du Traité de la Virginité de S. Augustin avec des Remarques, comme contenant plusieurs propositions nouvelles, fausses, scandaleuses, propres à éloigner de la pratique des œuvres les plus excellentes de la piété chrétienne, contraires à la pratique de l'Eglise, erronées & sentant l'Hérésie : cette Censure fut même confirmée le 1. Juillet suivant. Le Livre portoit le nom du P. Seguenot de l'Oratoire ; mais le Pere de Gondren son Général assura le Cardinal de Richelieu que bien loin que la Doctrine contenuë dans ce Livre fût celle de la Congrégation, elle étoit même très-éloignée des sentimens du P. Seguenot ; & que les articles qui revoltoient avoient été transcrits & tirés des Ecrits de l'Abbé de S. Cyran, &

mis ensuite entre les mains du Traducteur du Livre de la Virginité, qui ne savoit pas comment on les y avoit fait passer. An.
1637.
&
1638.

Le Pere Seguenot & l'Abbé de S. Cyran étoient enfermés l'un à la Bastille & l'autre à Vincennes depuis le 14. Mai. Le Roi donna commission à un Conseiller d'Etat d'informer contr'eux, mais il ne se trouva rien à la charge du Pere Seguenot que le Livre; quant à l'Abbé de S. Cyran les choses se passèrent autrement. Il a déjà été rapporté qu'il étoit le confident de Jansenius, & pendant qu'il travailloit à son *Augustin*, il fit l'Apologie de l'Evêque de Poitiers pour justifier ce Prélat d'avoir pris les armes afin de se faire raison de quelques Magistrats qui lui étoient contraires, ce qui engagea l'Evêque à lui céder l'Abbaïe de S. Cyran. Cependant on reconnoit pour son premier Ouvrage le Livre qui porte pour Titre : " Question „ Royale, où est montré en quelle extrê- „ mité, principalement en tems de paix, „ le Sujet pourroit être obligé de conser- „ ver la vie du Prince aux dépens de la „ sienne. „ L'Auteur voulant détruire l'opinion qui assure que l'Homme ne se peut jamais tuer, distinguoit trois sortes d'actions mauvaises d'une malice naturelle.

" LA premiere sorte est de celles qui

An. „ ont cette mauvaistie morale , aussi in-
1637. „ trinsèque & naturelle comme la bonté
& „
1638. „ est naturelle & inseparable de ce qui a
„ l'être : de sorte que ces actions sont tou-
„ jours mauvaises , comme l'être est tou-
„ jours bon : De ce genre sont le men-
„ songe... la haine de Dieu.

“ LA seconde est de celles qui sont tou-
„ jours mauvaises & en tous endroits ,
„ hormis en extrême nécessité : tel est le
„ Larcin , le Mariage entre Frere & Sœur
„ & d'autres...

“ LA troisième est de celles qui sont
„ véritablement mauvaises , si on les con-
„ sidere en elles-mêmes comme nuës &
„ déchargées de toute relation , & sans
„ les rapporter aux circonstances ; comme
„ de tuer un Homme , se laisser tuer , se
„ laisser mourir , jurer & plusieurs autres.

“ Si je range , disoit l'Auteur , sous
„ l'un de ces deux derniers ordres d'ac-
„ tions mauvaises se tuer soi-même , je
„ dirai à mon avis la verité ; mais étant
„ le point décisif de la Cause , je l'avance
„ par maniere de These , après l'avoir
„ approuvée en moi-même ; „ & il en-
„ troit ensuite dans les preuves. Sentant l'in-
„ convenient qu'il y avoit à dire qu'un
„ Homme peut se tuer de sa propre autorité,
„ il établissoit pour y remédier qu'on ne se
„ tuë qu'après avoir consulté la raison ; il

détailloit les motifs qu'on peut avoir de se ^{An.} tuer ; & après avoir parlé du devoir des ^{1637.} Sujets par raport au Roi , il passoit à celui [&] ^{1638.} des Esclaves par raport au Maître ; il vouloit que les Enfans pussent se tuer pour leur Pere & le Pere pour ses Enfans ; son grand principe étoit qu'une partie peut être obligée de se détruire pour la conservation de son tout ; & que c'est au tribunal de la raison qu'il doit être décidé quand elle y étoit obligée. Il faisoit surtout l'éloge de Socrate , qu'il appelloit *l'Homme de bien meurtrier de sa vie* ; & après avoir enseigné de son mieux qu'on peut être suicide , il apprenoit à se tuer de la maniere la plus douce.

L'ABBE' de S. Cyran ayant fixé son séjour à Paris pour y travailler à l'établissement du nouvel Evangile qu'il avoit imaginé , il y parut d'une maniere à se faire des Admirateurs ; & ses entretiens lui mériterent l'estime du Cardinal de Berulle ; bientôt grand nombre de Gens se mirent sous sa direction , & il devint leur Oracle. C'est alors qu'il pensa à élever l'Edifice qu'il projettoit ; persuadé que l'Eglise d'aujourd'hui erroit , dans les Points les plus importans , ou plutôt qu'il n'y avoit plus d'Eglise , il n'oublia rien pour en convaincre ses Disciples & ses Amis ; c'est ainsi qu'il s'en expliqua au Pere Vincent

AN. Fondateur des Prêtres de la Mission , com-
1637. me le raporte M. Abelli Evêque de Rho-
82
1638 dez dans la vie de ce Saint ; suivant
la déposition de l'Abbé de Prières , il di-
soit pouvoir marquer clairement l'Epoque
de la destruction de l'Eglise dont Dieu
même étoit l'Auteur.

SELON l'Abbé de S. Cyran , il étoit aussi
inutile de s'accuser des pechés veniels ,
que la pratique en étoit nouvelle : c'étoit
un Acte d'humilité qui pouvoit se faire à
tout Laïque ; il n'étoit pas plus nécessaire
de marquer le nombre des pechés mortels,
ou les circonstances qui changent l'espèce ;
la Confession n'étoit qu'une œuvre de su-
rrogation ; l'Absolution n'étant qu'un si-
gne qu'ils sont pardonnés ne remettoit
point les pechés ; il exigeoit comme une
disposition essentielle à la Confession la
contrition parfaite , & il vouloit que la
satisfaction précédât l'Absolution ; il trou-
voit la Communion beaucoup plus propre
à effacer les pechés que la Confession , &
l'Invocation du S. Nom de JESUS aussi ef-
ficace pour cet effet que la Communion.
De tous les Sacremens , la Confirmation
étoit celui dont il avoit la plus haute idée ;
il la preferoit au Batême , jugeoit ses effets
plus vifs & plus prompts , & soutenoit
que ce Sacrement n'exigeant point d'autre
disposition que le Batême , il vouloit qu'on

pût le recevoir en demandant seulement par-^{An. 1637.}
don à Dieu des pechés mortels, dont on s'é-^{& 1638.}
toit rendu coupable. Il débitoit une infinité
d'autres Maximes qu'il croyoit également
fondées sur l'antiquité, & méprisant sou-
verainement les sentimens des Théolo-
giens qui lui étoient opposés, il disoit en
savoir plus qu'eux; il n'avoit pas plus de
respect pour S. Thomas, & pour le Saint
Concile de Trente.

CEPENDANT, il ne développoit ses sen-
timens qu'avec précaution & pour fermer
la bouche aux Délateurs, il disoit qu'il
niéroit tout; c'est ce que déposa l'Abbé
de Prières, à qui il en fit confidence en
1635. Comme il exigeoit le secret de ceux
à qui il parloit de vive voix, il ne le re-
commandoit pas moins dans ses Lettres;
& on le voit par quelques-unes de celles
qui sont restées. Il tenoit aux Grilles le
même langage qu'ailleurs, & cultivoit
avec soin les Monastères de Filles où il
avoit accès. Sebastien Zamet Evêque de
Langres, que le Pape avoit nommé Supe-
rieur de Port-Royal & du Convent du S.
Sacrement l'avoit introduit auprès de ces
deux Communautés; & il s'y rendit bien-
tôt si considérable, que le Prélat fut prié
de n'y plus retourner.

L'ABBE' de S. Cyran avoit pris un tel
ascendant sur la Mere Agnès de S. Paul

An. Abbesse de Port-Royal, & sur celui de la
^{1637.} & Mere Marie-Angelique Arnaud sa Sœur
^{1638.} Superieure du S. Sacrement, qu'elles n'é-
couteient plus que lui, persuadées que
Dieu leur parloit par sa bouche; & il
choisit Port-Royal pour en faire une es-
pèce de Seminaire, où se retiroient ceux
qu'il attiroit au nouvel Evangile. On y vit
bientôt les deux le Maître & quinze ou
seize autres Personnes s'y retirer pour mé-
diter les vérités éternelles & y étudier à
loisir S. Augustin, sans autre connoissance
de la Théologie que celle qu'ils puisoient
dans les Instructions du Directeur. On
pensa ensuite à bâtir des Cellules pour les
nouveaux Solitaires qu'on prevoyoit de-
voir venir; on dressa le plan du Bâtiment
& des Constitutions; mais l'Archevêque
de Paris refusa son approbation: toutefois
les Reclus s'en consolèrent; & le Nom de
M. M. de Port-Royal devint bientôt fa-
meux par les Ecrits qu'ils publièrent. On
voit encore par les Lettres de la Sœur Ma-
rie de Lagé de Puylaurens Superieure de
la Visitation de Poitiers, que l'Abbé de
S. Cyran esperoit de faire dans cette Ville
ce qu'il avoit déjà exécuté à Port-Royal,
& qu'il regardoit cette Religieuse comme
une autre Mere Agnés de S. Paul, mais
il n'y réussit pas.

LA prévention pour les opinions du

tems lui faisoient beaucoup de peine, & An. il prevoyoit assez celle qu'il y auroit à ¹⁶³⁷⁻
la surmonter. Jansenius pensoit comme [&]
lui, & ils y travailloient tous les deux ^{1638.}
sans relâche : de là leurs criailleries contre les Théologiens de l'Ecole & sur-tout contre les Jesuites qu'ils accusoient de Pelagianisme ; ce fut peu de parler, S. Cyran écrivit, & avec toute la violence de l'Homme le plus attrabilaire ; il ne tint pas à lui que le Pere Sirmond ne passât pour Hérétique ; & l'on peut voir dans les Lettres de M. Simon, Prêtre de l'Oratoire, le peu de fondement des accusations de l'Abbé. Mais son Chef-d'Ouvre, & l'Ouvrage que ses Partisans ont le plus preconisé, c'est son *Petrus Aurelius*, Nom qu'il avoit pris pour se cacher.

LES sentimens de cet Abbé étoient enfin devenus trop publics, & ils étoient d'une nature à n'être pas généralement approuvés. Beaucoup le regardèrent comme un Homme dangereux ; plusieurs de ses Amis renoncèrent à son commerce. Le P. Vincent de Paul rompit avec éclat, après lui avoir reproché ses nouveautés ; le Roi en fut enfin informé ; c'est ce qui donna lieu à sa détention ; & c'est ce qui est indiqué dans la commission pour informer contre lui. La Duchesse d'Aiguillon ayant sollicité sa liberté, le Cardinal de

An. Richelieu lui répondit que l'Allemagne &
1637. la France seroient encore toutes Catholi-
&
1638. ques, si Luther & Calvin eussent été mis
de bonne heure, en lieu, où ils n'eus-
sent pas eu la liberté de dogmatiser. M. de
Laubardemont se transporta le 16. de Juin
1638. à Port-Royal, pour y commencer
les Informations contre lui; il les continua
à diverses reprises; & l'on a les Déposi-
tions de Tardif Avocat au Parlement de
Paris, de Mlle. Atrie, des Abbés de Prié-
res & de Portmorant, de l'Abbé Cauler,
depuis Evêque de Pamiers, & les Décla-
rations de N. de Bellegarde Archevêque
de Sens, de l'Evêque de Langres, du
Pere Vincent de Paul & de beaucoup
d'autres Personnes; on peut voir fort au
long par ces Actes tout ce qui regarde
cette grande affaire.

AMURATH honteux que les Armées Ot-
tomanes sous le Regne de son Pere &
sous le sien, eussent échoué plusieurs fois
devant Babylone, résolut enfin de s'y trans-
porter lui-même en 1638. & de soumettre
cette Place. L'occasion étoit favorable;
le Roi de Perse avoit alors le Grand Mo-
gol sur les bras & se trouvoit peu à portée
de secourir Bagdat; le Sultan s'y rendit,
& ayant pris la Ville après quatre assauts
généraux, il la mit à feu & à sang & re-
tourna victorieux à C. P., après avoir tou-

tefois fait la paix avec le Persan. Pendant ^{An.} son absence, au rapport de Sponde, le Patriar-^{1617.}
 che Cyrille Lucar accusé de plusieurs cri-[&]
 mes fut déposé & enfermé aux Sept-^{1638.}
 Tours : on dit même qu'il fut jetté dans
 la Mer ; & Cyrille d'Iberie son Ennemi
 mortel fut mis à sa place : c'est ainsi que
 ces Prélats , qui avoient autrefois disputé
 aux Pontifes Romains le Titre de Pasteur
 Universel , étoient tombés dans un tel
 mépris chez les Turcs , maîtres de l'Em-
 pire d'Orient , qu'on n'avoit égard qu'au
 plus ou moins d'argent qu'ils donnoient
 pour se dépousséder les uns les autres.

L'ABBE' Langlet dans ses Tablettes
 Chronologiques dit que le Pere Harduin ,
 seul de tous les Auteurs qui ont fait des
 Collections des Conciles , parle d'un qui
 fut tenu cette même année 1638. à C. P.
 par Cyrille de Berhoé Patriarche de cette
 Ville , contre Cyrille de Lucar & la Con-
 fession de Foi qu'il avoit publiée. Il y a
 quelque apparence que ce Cyrille de Ber-
 hoé , est le même que Sponde nomme
 Cyrille d'Iberie , & que la Confession de
 Foi dont il est question doit être celle dont
 il a été parlé , & qui étoit un mélange
 monstrueux de la Créance Catholique ,
 Calviniste & Mahometane.

Le célèbre Pere Joseph le Clerc du
 Tremblay Capucin , le Confident & le

An. Conseil perpetuel du Cardinal de Riche-
¹⁶³⁷lieu , mourut sur la fin de la même année
&
¹⁶³⁸1638. Il avoit eu depuis 6. mois deux at-
taques d'apoplexie ; & c'est peut être plus
pour cette raison que le Cardinal lui fit
ôter la Nomination du Roi dans la Pro-
motion que le Pape devoit faire en faveur
des Couronnes , que pour tout autre mo-
tif : car Richelieu connoissoit assez le mé-
rite de ce Religieux , qui au zèle qui l'ani-
moit pour la conversion des Infidèles &
des Hérétiques , joignoit celui des interêts
du Royaume , qui étoit le grand mobile
qui faisoit agir le Cardinal. Le Pere Jo-
seph mourut dans de grands sentimens de
piété , & quoiqu'il n'eût été hors de son
Convent qu'avec la permission de ses Su-
perieurs , il témoigna un grand regret
d'avoir passé la plus grande partie de sa
vie dans des occupations peu convenables
à son Etat. Le Roi fut sensible à sa mort ;
& dit “ Je perds aujourd'hui un de mes
„ plus fidèles Sujets , & M. le Cardinal
„ perd son Ami & son Confident. „

ANNEE 1639.

MALGRE tous les mouvemens qu'Ur-
bain VIII. se donnoit pour procurer la
paix de l'Europe la guerre s'y continuoit
avec un acharnement qui n'en pressentoit
que trop la durée. La France seule avoit
six Armées qui eurent des succès differens.

Dans les Pais-Bas on fit lever le siège de ^{Ann.} Château Cambresis aux Espagnols, & on ^{1639.} leur enleva Herdin ; dans le Luxembourg les François furent défaits devant Thionville dont ils faisoient le siège , & firent ensuite lever celui de Mouson à Piccolomini qui les avoit battus. Yvoi sur les frontieres de la Champagne se rendit au Maréchal de Châtillon ; dans le Roussillon le Prince de Condé prit Salces , Place qu'on jugeoit imprenable ; Perpignan trembla , mais les François s'étant retirés les Espagnols reprirent Salces par composition.

Le Cardinal de la Valette & le Duc de Longueville commandoient en Piémont. Le Prince Thomas de Savoye ligué avec les Espagnols surprit Chivas , Quiers Montcallier & Yvrée se déclarèrent pour lui ; de concert avec le Marquis de Leganés il voulut assiéger Turin , le Cardinal l'obligea de lever ce siège & lui reprit Chivas ; le Prince prit ensuite Thrin , & ce fut alors que le Roi convint avec la Duchesse Regente de mettre Garnison Françoisé dans Carmagnole , Sevilian & Querasque , comme un moyen d'obliger les Princes de Savoye d'abandonner l'alliance des Espagnols.

CET expedient ne réussit point ; & les Princes surprirent Turin quelque tems

¹⁶³⁹ An. après ; la Duchesse se retira à Suse auprès des Princes ses Enfans , & de-là à Grenoble auprès du Roi son Frere , qui s'y étoit rendu à son occasion ; mais la Citadelle de Turin resta au pouvoir des François ; & le Cardinal de la Valette étant mort le 22. Septembre, le Comte d'Harcourt qui le remplaça ayant détaché la Mothe Houdancourt on reprit Quiers : le Comte fit ensuite ravitailler Casal, & le 10. Novembre il défit le Prince Thomas au Combat de Quiers.

LE Duc de Weimar en Franche-Comté, secondé par le Comte de Guébriant , défit les Troupes du Duc de Lorraine , prit Pontarlier , Nozerai & le Fort de Joux ; & le Général Banier avec les Suedois défit les Imperiaux près d'Ulnitz & de Kemnitz le 2. Mars & le 14. Avril , & leur prit Demin. Weimar mourut à Neubourg, non sans soupçon de poison ; & la France auroit fait en lui une grande perte , s'il n'eût pas été soupçonné de vouloir se faire une Souveraineté indépendante dans le Brisgaw. Le Traité que le Roi fit avec Erlac retint les Troupes du Duc à son Service ; par le même Traité la Ligue avec la Suede fut renouvelée ; & le Duc de Longueville , qui commanda les Suedois après la mort de Weimar , prit plusieurs Villes dans le Palatinat. Les Hollandois

attaquoient toujours l'Espagne , & s'ils ne firent pas grand chose sur Terre leur Amiral Tromp défit la Flotte Espagnole , & enleva deux Galions chargés d'argent.

PIERRE Dupuy , Garde de la Bibliothèque du Roi , & Jacques son Frere avoient fait imprimer à Paris un Ouvrage intitulé: *des Droits & des Libertés de l'Eglise Gallicane avec leurs Preuves*. Pierre Pithou avoit traité auparavant cette matière , & avoit défini ces Libertés en ces termes “ Ce que nos Peres ont appelé Libertés „ de l'Eglise Gallicane ne sont point passés „ droits , mais plutôt franchises naturelles „ & ingenuités , ou droits communs , & „ desquels n'est besoin de montrer autre „ Titre que la retenuë & naturelle jouissance. „ Antoine Hotman Avocat au Parlement de Paris dit que les Libertés de l'Eglise Gallicane “ sont compatibles avec „ la Dignité du S. Siège : ce ne sont point „ deux choses contraires l'une à l'autre ; „ elles maintiennent l'Eglise & en retranchent l'Hérésie. „

PIERRE Dupuy remarquoit que ces termes , Eglise Gallicane , *Episcopi Gallicani* étoient très-anciens , qu'on les trouve dans un Concile de Paris de 362. dans un d'Illirie de 367. ; que le Pape Hilarius , S. Gregoire le Grand , Yves de Chartres , l'Abbé Suger , les Etrangers même com-

An.
1639 me Othon de Frisingue, Jean de Salisbery,
& les Papes Alexandre III. & Innocent III.
s'en sont servis. Il ajoutoit que ces Libertés ne peuvent être des Concessions des Papes, mais que ce sont des usages fondés sur les Canons, auxquels on n'a pû déroger par une coutume contraire.

“ Les Papes, disoit-il, ne peuvent rien
,, commander ni ordonner de ce qui concerne les choses temporelles, ès Païs & Terres de l'obéissance du Roi Très-Chrétien ; & s'ils avoient la Souveraineté sur le Temporel des Rois, ils seroient une espèce de Rois Universels ; leur puissance est retenuë par les Canons des anciens Conciles de l'Eglise. Les Rois Très-Chrétiens les ont toujours reconnus pour Peres Spirituels & leur ont rendu une obéissance non servile, mais véritablement filiale. „

Le Livre avoit été imprimé sans permission & on n'y voyoit ni le Nom de l'Auteur, ni celui du Libraire ; le Nonce Bolognети & un grand nombre de Prélats qui ne jugéient cet Ouvrage propre qu'à détruire les véritables Libertés de l'Eglise Gallicane, & à faire naître un Schisme, en portèrent plainte ; & il fut supprimé par un Arrêt du Conseil d'Etat du 20. Décembre. Au mois de Janvier suivant, à ce que raporte Sponde, ce pieux & savant

Evêque de Pamiers qui a continué les ^{An. 1639} Annales de Baronius, & qui n'étoit ni de ceux qu'on a vûs envier à la France la possession où elle est de se maintenir dans certains usages, ni de ceux qu'un faux zèle pour la Patrie aveugle, ou qui naturellement ennemis de toute domination, affectent éternellement une criminelle indépendance, Sponde, dis-je, rapportant en Janvier 1639. la condamnation que vingt-deux Cardinaux, Archevêques ou Evêques firent le 9. Février de cette même année du Livre des *Droits & Libertés de l'Eglise Gallicane*, déclare " que l'E-
 „ glise Gallicane ne veut point de ces Li-
 „ bertés nuisibles & dangereuses; qu'elle re-
 „ jette les Droits qui la séparent de l'é-
 „ troite union & de l'obéissance filiale qu'elle
 „ porte à l'Eglise Romaine sa Mere; elle
 „ se contente de maintenir jusques à l'effu-
 „ sion de son sang ses Privilèges légitimes
 „ & ses Libertés veritables avec celles du
 „ Roi & du Royaume. „

PIERRE & Jacques Dupuy, remarque un Savant de nos jours, qui avoient empilé les deux Volumes n'étoient pas Théologiens; & c'est ce qui leur fit prendre l'abus de l'autorité Seculière pour les Libertés. Il fallut avoir recours à d'autres pour retoucher l'Ouvrage & corriger les endroits, où l'on s'écartoit de la Doctrine

An. de l'Eglise. On voit dans un Ecrit qui est
¹⁶³⁹ à la tête du Journal de l'Assemblée du
Clergé de 1641. que selon Charles de
Montchal Archevêque de Toulouse , Suc-
cesseur du Cardinal de la Valette , les
deux Volumes des Libertés de l'Eglise
Gallicane contenant un Recueil de toutes
les entreprises que la Puissance Seculière
ait jamais faite contre l'Eglise , animèrent
le zèle des Prélats , quoique l'Ouvrage
fût sous la protection du Cardinal de
Richelieu.

IL y avoit alors de grands demêlés en-
tre le S. Pere & Louïs XIII. , & leur ori-
gine avoit plusieurs motifs. Le Cardinal
François Barberini Neveu d'Urbain VIII.
avoit accepté la Protection du Royaume
d'Arragon & de Valence & de la Princi-
pauté de Catalogne , & n'avoit pû si bien
faire , qu'il ne montrât de l'inclination
pour le Parti d'Espagne. Le Marêchal d'E-
trées Ambassadeur de France s'étoit plaint
de cette partialité , & avoit demandé que
le Cardinal Antoine Frere du Cardinal
François prît la protection des Etats du
Roi Très-Chrétien. Le Pape que cette par-
tialité entre ses deux Neveux n'accommo-
doit pas , leur défendit de se mêler des
affaires des deux Couronnes. Le Cardi-
nal François avoit exercé pendant un an
la protection d'Espagne ; Louïs XIII. exi-

gea que le Cardinal Antoine exerçât celle An. de France autant de tems , & le Pape ^{1639.} ne voulut jamais y consentir.

D'UN autre côté le Roi ayant conquis toute la Lorraine avoit voulu pourvoir à tous les Bénéfices simples & consistoriaux, aux trois Evêchés de Metz , Toul & Verdun , & aux Bénéfices en dépendans , quoique non compris dans le Concordat; on s'y étoit opposé à Rome. Enfin Louïs XIII. étoit fâché que le Pape n'eût pas envoyé le Chapeau de Cardinal au Pere Joseph Capucin , à qui il avoit donné sa Nomination ; & les choses en étoient à ce point , quand il survint un nouveau sujet de mécontentement.

LE Maréchal d'Etrées , qui sous le Pontificat de Paul V. avoit déjà fait parler de lui , s'attachoit à donner tous les jours de nouveaux sujets de mortification aux Ministres d'Urbain VIII. Il secondoit en cela les intentions du Cardinal de Richelieu , qui étoit très-mécontent de la Cour de Rome , pour plusieurs sujets ; il avoit demandé la Legation de France , comme le Cardinal d'Amboise l'avoit eue autrefois ; on ne la lui avoit voulu donner que pour trois mois : premier grief. Il avoit sollicité la Legation d'Avignon ; le refus formoit un second grief ; & enfin comme il a déjà été dit , il n'avoit pû obtenir les

An. Bulles pour les Abbaïes de Clugny , de
1439 Cîteaux & de Prémontré.

CE fut donc dans ces circonstances qu'arriva le Meurtre d'un des Officiers du Maréchal : c'étoit son Ecuyer , qui avoit attaqué la Chaîne des Galériens , & en avoit enlevé un Domestique. On lui fit son procès , & ayant été condamné à mort , sa tête fut mise à prix. A quelques jours de-là un Bandit l'assassina , & ayant été demander son salaire au Cardinal François Barberini , ce Prélat le fit chasser de l'Etat Ecclésiastique ; mais cette satisfaction ne contenta pas Louis XIII. ; il voulut une reparation publique , & le Maréchal eut ordre de ne plus voir le Pape , ni le Cardinal François Barberini. Antoine qui s'étoit tout devoüé à la France n'étoit pas fâché de toutes ces brouilleries : toutefois on en vint aux négociations , & tout s'accomoda.

DANS l'intervalle le Cardinal de Richelieu qui ne cherchoit qu'à chagriner le Pape , fit donner un Arrêt par le Conseil d'Etat , portant défense d'envoyer de l'argent à Rome pour les expéditions ; il engagea ensuite quelques Prélats à demander la revocation des Annates , & un Synode qui reprimât les entreprises de la Cour de Rome ; mais l'Evêque de Beauvais ayant fait remarquer au Cardinal de la Rochefou-

cault & à plusieurs autres Prélats, le piè- An.
1639.
ge qu'on leur tendoit, l'affaire ne passa point dans l'Assemblée du Clergé.

RICHELIEU conçut ensuite un autre dessein, & il y auroit trouvé mieux son compte, s'il avoit eu le tems de le faire réussir. On lui avoit proposé un moyen, pour que toutes les Eglises Cathedrales donnassent au Roi le pouvoir qu'elles avoient avant le Concordat d'élire les Evêques; cela fait, le Concordat eût été aboli comme abusif; & le Roi auroit nommé de plein droit aux Prélatures: on auroit même tenu un Concile National, dans lequel le Cardinal auroit été nommé le Maître de l'Eglise de France, comme il l'étoit de l'Etat. On parla en effet de ce Concile; & il y eut des Mémoires dressés à ce sujet; l'Archevêque de Sens fut même chargé d'en conférer avec l'Archevêque de Toulouse; & pour en préparer les voyes, le moindre sujet de plainte que donnoit la Cour de Rome, étoit relevé de la manière du monde la plus éclatante.

CE fut sans doute dans cette vuë, qu'après que le Maréchal d'Estrées eut reçu ordre de ne plus voir le Pape, il fut défendu aux Prélats du Royaume de ne plus voir le Nonce, jusques à ce qu'Urbain VIII. eût donné au Roi toutes les satisfactions qu'on souhaitoit; & l'Introduc-

An. 1639. **2539.** teur des Ambassadeurs se rendit le 8. Décembre 1639. chez le Nonce Extraordinaire avec un Huissier, pour lui intimer les Ordres de la Cour. Le Prélat ne voulut ni recevoir la Lettre du Roi, ni en entendre la lecture; & quatre jours après le Cardinal de Richelieu fit donner un Arrêt par le Parlement, pour défendre de faire les informations de vie & mœurs devant le Nonce, à ceux qui seroient nommés aux Bénéfices; mais l'Arrêt du Parlement n'eut point d'effet.

POUR ne rien laisser échaper de ce qui pouvoit chagriner la Cour de Rome, le Cardinal fit déclarer nul le 14. du même mois l'enregistrement de quelques Brefs fait par le Parlement de Bourgogne: cependant tant de sujets de mortifications ne firent pas prendre le change à Urbain VIII. Ce Pape ne montra jamais tant de sagesse ni de moderation; plus le Cardinal tâchoit de l'engager à rompre avec la France, plus il se tint sur ses gardes pour éviter une rupture. Tout ce que l'on pourroit dire d'Urbain VIII. à l'égard de la France, c'est qu'il ne voulut pas qu'on fît aucun Service à Rome pour le Cardinal de la Valette; mais le prétexte que ce Prélat étoit mort en commandant les Armées, étoit assez plausible: le Cardinal étant par-là sorti de son Etat.

ON poursuivoit toutefois & même avec ^{An. 1639.} vivacité l'affaire de l'Abbé de S. Cyran , le 3. Mars de cette année 1639. M. de Lescot Chanoine de N. D. de Paris , & depuis Evêque de Chartres , fut nommé pour l'interroger. L'Abbé chercha à se justifier, & en fut quitte pour quelques années de Prison , ses Patrons ayant obtenu qu'il ne seroit point confronté avec les témoins , & qu'il n'y avoit point de jugement définitif. Après la mort du Cardinal de Richelieu , il sortit du Château de Vincennes le 16. Fevrier 1643. , & ne demanda point que l'on rendît justice à son innocence opprimée ; il mourut le 11. d'Octobre de la même année.

SPONDE rapporte que Cyrille d'Iberie Patriarche de C. P. fut déposé cette année & enfermé dans un Cachot , à cause de ses honteuses extorsions envers son Clergé. Parthemius Métropolitain d'Andrinople lui succéda du consentement des Evêques , du Clergé & du Peuple.

LE feu de la Persécution étoit allumé dans le Japon depuis bien des années , & avoit peuplé le Ciel de quantité de Martyrs. Outre les Chrétiens mis à mort beaucoup d'autres avoient été bannis , & surtout les Missionnaires. Ceux d'Arima voyant qu'on vouloit les exterminer tout-à-fait , s'imaginèrent qu'à la faveur d'une

¹⁶³⁹ An. revolte , ils pourroient se procurer la liberté de conscience. Ils étoient encore en 1638. en si grand nombre dans cette Province , qu'ils furent en état de mettre sur pied une Armée de 37. mille hommes ; & en ayant donné le Commandement à un jeune Prince du Sang de leurs anciens Rois , ils s'emparèrent du Château de Xinabera Poste important , où l'on ne pouvoit les forcer qu'avec bien de la peine.

LE Roi d'Arima entreprit néanmoins de les attaquer ; mais les 80. mille hommes & plus , dont l'Armée que l'Empereur envoya étoit composée , se trouvèrent bientôt réduits à moins des deux tiers par les vigoureuses sorties des Assiégés. La guerre eût duré long-tems , si les Chrétiens n'eussent eû que leurs Compatriotes Idolâtres à combattre. Les Vivres manquèrent à la fin , & il étoit impossible de s'en procurer. Réduits à la nécessité de perir , ils voulurent vendre chèrement leur vie ; mais la valeur ne put suppléer au nombre , & après avoir tué plus de 20. mille ennemis ils furent eux-mêmes tous tués sur le Champ de Bataille.

LES Hollandois profitèrent de l'occasion pour établir leur commerce aux dépens des Portugais ; ils firent entendre à l'Empereur que ceux-ci cherchoient à faire des Chrétiens dans son Empire , pour

le faire passer ensuite sous la domination An. de leur Roi ; il n'en fallut pas davantage ^{1639.} pour en faire interdire l'entrée du Païs. Les Portugais établis à Macao crurent devoir se justifier ; ils envoyèrent en 1640. des Députés à l'Empereur ; mais le Vaisseau qui les amenoit fut arrêté , & on les fit tous perir , à la reserve de treize qu'on chargea de porter cette nouvelle à Macao. Elle n'empêcha pas cinq Jesuites de passer dans le Japon ; ils y eurent le sort des Députés : depuis ce tems-là toutes les tentatives ont été inutiles ; & il ne reste à present dans cet Empire presque aucune trace d'une Religion dont la vérité y a été scellée par le sang de plusieurs milliers de Martyrs. On ignore d'autant plus ce qui s'y passe , que les Hollandois qui peuvent seuls y commercer sont renfermés dans les Ports où ils abordent , sans avoir aucune connoissance avec les Naturels du Païs.

On vit paroître à Madrid la même année 1639. un Livre contre lequel la Cour de Rome n'eut que trop occasion de se recrier ; il étoit intitulé : *des Bulles des Papes*. François Salgado Professeur en Droit Civil & Canon qui l'avoit fait imprimer , prétendoit que le Conseil du Roi retînt toutes les Bulles des Souverains Pontifes , qui contiendroient quelque chose de dé-

An. 1639. **Avantageux aux intérêts de la Monarchie ou des Particuliers: cherchant ainsi à donner au Roi une autorité au-dessus de celle du Pape dans les choses spirituelles.**

LE Pere Thomas Campanella Dominicain, Religieux de grande reputation & excellent Théologien, que les Espagnols avoient long-tems persecuté injustement, mourut à Paris cette même année dans le Convent de son Ordre de la Ruë S. Honoré. Il étoit Napolitain; & sous le faux prétexte de quelque intelligence avec les Turcs, la Cour de Madrid avoit envoyé ordre au Vice-Roi de Naples de s'assurer de lui. On ne les exécuta que trop rigoureusement, le Pere Campanella fut mis dans une étroite Prison chargé de Chaînes; & il y resta plusieurs années, sans que les sollicitations de Paul V. & de Gregoire XV. pussent lui procurer non-seulement la liberté mais même des traitemens moins durs. Urbain VIII. obtint enfin qu'il sortiroit de prison; il l'appella à Rome, mais il s'aperçut bientôt que les Espagnols ne l'y laisseroient pas en repos; il vint en France où il passa tranquillement le reste de ses jours.

ANNE'E 1640.

AMURATH IV. Empereur des Turcs mourut le 8. Fevrier de cette année à l'âge de 32. ans. Son courage ou plutôt

sa fureur l'avoit rendu redoutable à ses ennemis; il ne resta de toute sa famille qu'Ibrahim son Frere, Prince que la crainte de la mort qu'il voyoit continuellement présente avoit rendu presque hébété. Amurath venoit de voir son Armée victorieuse des Persans détruite par la Peste; il mourut lui même d'un excès de débauche sans s'en appercevoir. Peu soumis aux préceptes de sa Loi, il avoit appris aux Turcs à perdre la raison dans le vin; & quoiqu'il s'apperçût que cette liqueur abregeoit ses jours, & qu'il l'eût porté à faire casser des Vases d'or dont il se servoit dans ses Festins, il ne put se corriger de cette foiblesse. Sa mort fut favorable aux Venitiens, qui avoient lieu de craindre sa vengeance, pour n'avoir pas respecté son Pavillon qu'avoient arboré des Corsaires de Tunis & d'Alger qu'ils avoient bloqué, & enfin pris dans le Port de Valone en Albanie.

LA guerre qui se continuoit en Europe eut cette année les plus grands succès pour la France; & ses ennemis independamment des défaites qu'ils essuyèrent de sa part, se virent en proye à des revolutions étonnantes. La Landgrave de Hesse avoit renouvelé le 22. Août 1639. avec Louis XIII. les Traités que feu le Landgrave son Epoux avoit faits avec la France; le

An. 1640 Duc de Lunebourg qui craignant d'être exposé aux Armes de l'Empereur avoit abandonné la Ligue du Nord, y rentra d'abord après ce nouveau Traité; & le Comte de Guébriant qui depuis la mort du Duc de Saxe-Weimar commandoit l'Armée Françoisé en Allemagne, défit entièrement les Imperiaux à Kempen, & leur fit lever le Siège de Bingen.

LES Espagnols s'étoient rendus Maîtres de Saluces, & assiégeoient Casal; le Comte d'Harcourt leur fit lever ce Siège, & les défit le 11. Juillet. La Victoire qu'il remporta, le mit en état d'assiéger lui-même Turin; & l'on vit à cette occasion la chose la plus extraordinaire. Le Prince Thomas Maître de la Ville assiégeoit les François dans la Citadelle; & pendant que le Comte d'Harcourt battoit la Place, il étoit assiégé lui-même dans son Camp par les Espagnols: toutefois Turin fut pris le 24. Septembre. Les avantages de la Campagne ne s'étoient pas bornés là; on avoit enlevé aux Espagnols l'importante Place d'Arras qui se rendit le 10. Août; & ce Siège fut mémorable par les combats qui se donnèrent pour tenter le secours & pour l'empêcher; les Espagnols furent aussi battus sur Mer par les Hollandois & par les François.

MAIS l'Espagne fit à la fin de l'année

des pertes bien plus considérables. La Catalogne se revolta , & ils perdirent le Portugal dont ils s'étoient rendus Maîtres depuis 60. ans. Les Ecclésiastiques , la Noblesse & le Peuple de ce Royaume étoient également indignés de la manière dure & impérieuse dont ils étoient traités ; ils prirent les Armes presque en même tems en Portugal & dans les Indes ; les Villes & les Provinces chassèrent les Espagnols , & les Fortereses se rendirent sans condition.

PHILIPPE IV. trop occupé à soumettre les Catalans , avoit fait marcher vers Barcelonne tout ce qu'il avoit pû ramasser de Troupes , & avoit degarni toutes les Places de Portugal. Le Comte Duc d'Olivarez , le Richelieu de l'Espagne par l'autorité qu'il avoit dans le Royaume , mais dont les succès dans les entreprises étoient bien différens , ayant eu avis du mécontentement des Portugais , & commençant de craindre le Duc de Bragance , lui avoit fait offrir en vain le Gouvernement du Milanez. Son refus le rendit encore plus suspect , & on lui envoya ordre de visiter toutes les Places du Royaume , dans le dessein de le faire arrêter dans quelques Fortereses ; il obéit , mais il n'entra jamais nulle part qu'il ne se fût assuré de pouvoir en sortir quand il voudroit.

An.
1640. LA Cour de Madrid ayant enfin eu quelques avis de la Conjuration qui se tramoit, manda au Duc de venir dans huit jours; il communiqua les Ordres du Roi à ses amis; leur sentiment fut que s'il alloit à Madrid, il n'en reviendrait jamais; & le même jour il fut résolu de faire éclater le projet qui devoit ravir à l'Espagne un Trône qu'elle avoit usurpé. Le Duc écrivit au Comte d'Olivarez qu'il partirait dans quatre jours, & envoya un Gentil-Homme pour lui louer un Palais dans Madrid.

LA révolution éclata le premier Décembre. Les Bourgeois de Lisbonne qui étoient au désespoir d'avoir vu passer le Commence de cette Ville à Cadix, se déclarèrent au premier cri des Conjurés qui n'étoient pas plus de cinq cent: partie Nobles & partie Bourgeois & Artisans. Vasconcellos Ministre & Secrétaire d'Etat d'Espagne fut massacré dans sa Chambre; & la Vice-Reine, Marguerite de Savoye Duchesse de Mantouë, fut arrêtée dans le Palais, gardée à vue, & renvoyée à Madrid; dans le même instant on proclama par toute la Ville le Duc de Bragance en qualité de Roi, sous le nom de Jean IV. Il avoit un droit légitime à la Couronne; il descendoit de Catherine Fille de l'Infant Edouard; & Philippe II. qui s'en étoit

emparé , ne descendoit que d'Isabelle ^{An. 1640}
 Sœur d'Edouard. Les Espagnols avoient
 laissé en paix les Ducs de Bragance , jouir
 de leurs grandes richesses ; & le Duc Jean
 qui ne se mêloit de rien & paroïssoit
 abimé dans les plaisirs d'une vie douce &
 tranquille , ne leur caufoit aucun ombrage ;
 il fallut même presque le forcer à
 monter sur le Trône ; il ne se déclara hautement ,
 que quand il sçut qu'on l'avoit proclamé Roi
 dans Lisbonne : peut-être même n'auroit-il
 jamais pris une si grande résolution , sans
 les pressantes sollicitations de Louïse de
 Gusman son Epouse , Princesse dont l'esprit &
 la capacité parurent dans la suite.

LA proclamation du nouveau Roi fut
 bientôt générale dans tout le Royaume ;
 & en attendant son arrivée , l'Archevêque
 de Lisbonne qui avoit contribué plus que
 personne à la revolution prit soin du
 Gouvernement ; il fut plus d'une fois tenté
 d'abuser ensuite de son crédit ; mais la
 nouvelle Reine sçut le contenir. Les Portugais
 eurent la satisfaction de chasser les
 Espagnols de chès eux sans aucun secours
 étranger ; & si comme plusieurs l'ont
 prétendu , le Cardinal de Richelieu toujours
 empressé de susciter de nouveaux ennemis
 à la Maison d'Autriche , contribua en
 quelque chose à la Revolution , ce ne

An.
1640. put être qu'en encourageant les Portugais par la promesse d'être soutenus en cas de besoin par la France & par les Hollandois.

LE Pape ne fut pas fâché de voir le Trône de Portugal occupé par un Prince independant de l'Espagne, ou plutôt moins puissant que le Roi Catholique, & qu'il comptoit devoir être plus obéissant au S. Siège ; il ne se trompa pas dans l'idée qu'il se forma sur cet établissement, & l'attachement que les Rois de Portugal de la Maison de Bragance ont eu depuis pour la Cour de Rome a été inalterable, & a enfin valu à Dom Juan VI. mort en 1750. le titre de Roi Très-Fidèle sous le Pontificat de Benoit XIV. Urbain VIII. ne témoigna cependant pas la joye que pouvoit lui causer la Revolution ; il craignoit trop que les Portugais ne pussent résister à la puissance d'un Monarque dont quelque partie des Etats sont toujours éclairés par le Soleil ; les Portugais eux-mêmes ne furent pas sans apprehension ; & pour être en état de résister à Philippe IV. ils firent bientôt après une alliance offensive & défensive avec la France & l'Angleterre.

Si la Revolution de Portugal, qui enlevoit à l'Espagne des Etats si considérables tant en Europe que dans les Indes, & la revolte des Catalans qui s'étoient

donnés à la France & avoient livré au ^{An.} Roi Barcelonne & quelques-unes de leurs ^{1640.} meilleures Places , fit plaisir au Cardinal de Richelieu, il n'en avoit pas eu un moins sensible à la naissance du Duc d'Anjou qui étoit venu au monde le 21. de Septembre. Le Roi en eut autant de la naissance de ce second fils, qu'il en avoit eu à celle du Dauphin ; il voyoit par là le Trône affermi , & l'esperance des factieux entièrement perdue.

IL avoit paru dès l'année 1639. un Livre nouveau sur les matieres du tems , intitulé : *Optati Galli de cavendo schismate , Liber Paranaticus ad Ecclesia Gallicane Primates , Archiepiscopos & Episcopos.* Le Parlement de Paris le condamna le 23. Mars à être laceré & brulé par la main du Bourreau. Le jugement de cette Cour ne satisfit point le Clergé. Jean François de Gondy Archevêque de Paris & les Evêques de la Province condamnèrent cet Ouvrage le 28. Mars comme faux , scandaleux & injurieux , propre à troubler la paix publique , à inspirer de l'aversion pour le Roi & ses Ministres sous le prétexte d'un schisme inventé par une insigne malice. Seize autres Prélats , Archevêques ou Evêques qui étoient alors à Paris signèrent le même jour cette Censure.

CE n'étoit toutefois pas là entièrement

An. 1640. une terreur panique , on n'a qu'à se rappeler ce qui s'étoit passé l'année précédente. Le bruit du schisme étoit même si grand que le Prince de Condé infiniment attaché à l'Unité en parla à l'Archevêque de Toulouse comme d'une chose presque inévitable. Ce furent ces bruits qui occasionnèrent le Livre cy-dessus. L'Auteur y établissoit d'abord la nécessité d'être uni à un seul Chef qui est le Souverain Pontife , & avançoit que tout se préparoit en France à s'en séparer ; que l'affection des François pour le S. Siège , qui avoit été inaltérable dans les tems les plus difficiles , alloit être anéantie si le Clergé ne remédioit promptement à un si grand mal, & que l'Eglise Gallicane alloit bientôt ressembler à celle d'Angleterre. Cette crainte étoit fondée sur l'Edition du Livre des Libertés de l'Eglise Gallicane , qui malgré l'Arrêt du Conseil qui l'avoit pros crit & la Censure qu'en avoient fait les Prélats de France, se débitoit toujours ; sur la proposition de quelques Evêques de moderer les Annales : enfin sur une Déclaration que le Roi avoit donnée sur les Mariages , pour la validité desquels il exigeoit des conditions que l'Eglise ne demandoit point.

Le Cardinal de Richelieu n'ayant pû découvrir l'Auteur du Livre dont M. Simon a trouvé le style très-mauvais , & qui se-

lon l'Historien du Jansenisme étoit Char-^{Am.}
 les Hersant originaire de Paris & Docteur ^{1640.}
 en Théologie , fit censurer l'Ouvrage , &
 chargea quatre Ecrivains de le refuter ,
 avec ordre de soutenir que le Roi pouvoit
 prendre des contributions du Clergé. Le
 P. Michel Rabardeau de la Compagnie
 de Jesus fut celui dont l'Ecrit composé à
 ce sujet plut le plus au Cardinal. Ce Je-
 suite avançoit que la création d'un Patriar-
 che en France n'avoit rien de schismati-
 que , & que le consentement de Rome
 n'étoit pas plus nécessaire pour cet éta-
 blissement qu'il l'avoit été pour les Pa-
 triarchats de C. P. , de Jerusalem , &c.

RIEN ne pouvoit plus exciter l'indigna-
 tion du Pape qu'une pareille proposition.
 Urbain VIII. en sçut d'autant plus mau-
 vais gré au Pere Labardeau , que le Pere
 Morin de l'Oratoire que le Cardinal de
 Richelieu avoit fait venir de Rome pour
 conferer avec les Archevêques de Sens &
 de Toulouse sur la tenuë d'un Concile
 National , n'avoit rien oublié pour le dé-
 crier , en écrivant sur ce sujet au Cardinal
 Barberini. L'Inquisition de Rome condam-
 na le Livre du Jesuite en 1643. & le
 Clergé de France en reçut le Decret , &
 le fit enregistrer en 1645.

LE 26. Novembre de cette même année
 1640. Louis XIII. donna une Déclaration

An. 1640. sur les Mariages Clandestins & sur les Rapt^s qui confirmant l'Edit de 1556. & les articles de celui de Blois sur cette matiere, portoit entre autres choses que “ la
,, peine de Rapt demeureroit encouruë
,, nonobstant le consentement intervenu
,, peu après de la part des Peres, Meres,
,, Tuteurs, &c. dérogeant aux Coûtumes
,, qui permettoient aux enfans de se marier après l'âge de 20. ans sans le consentement des Peres. „

LES troubles augmentoient journellement en Ecosse depuis le Synode de Glascow ; le *Convenant* devenoit de plus en plus la loi à laquelle tout le monde devoit s'assujettir ; & la guerre avoit commencé de s'allumer. Charles I. avoit envoyé deux Armées en 1639. & s'étoit porté lui-même sur la Frontiere ; toutefois il s'accommoda avec les Ecossois, & convint au mois de Juillet qu'ils défarmeroient & lui remettroient leurs munitions & leurs Drapeaux ; que Charles congédieroit ses Troupes ; & que comme il ne vouloit pas confirmer l'Assemblée de Glascow, il s'en tiendrait une autre au mois d'Août ; que le Parlement seroit rétabli à Edimbourg & la nouvelle Liturgie supprimée.

APRÈS cet accord les Seigneurs Anglois qui avoient accompagné le Roi se retiré-

rent ; & les Ecoſſois les voyant éloignés An.
1640.
en devinrent ſi inſolens , que le Roi craignant de ſe trouver à l'Assemblée , députa le Sur-Intendant des Finances pour y préſider , & reprit le chemin de Londres. Les Ecoſſois profitèrent de l'abſence de Charles , & tinrent leur Aſſemblée , où éluant les délibérations du Roi ils abolirent l'Epiſcopat ; les Decrets de cette Aſſemblée Eccléſiaſtique furent depuis confirmés par les Etats du Royaume. On fit même de nouvelles Ordonnances touchant l'adminiſtration de la Juſtice & des Finances contre l'autorité du Roi ; & Charles ſe vit dans la neceſſité de ſe préparer de nouveau à la guerre.

QUOIQUE dans la réſolution de conduire une nouvelle armée en Ecoſſe , après avoir même reconnu dans le Parlement qu'il avoit aſſemblé en Angleterre en 1640. , que la plus grande partie des Puritains Anglois favoriſoient les troubles d'Ecoſſe , Charles jugea néanmoins à propos de tenter encore d'y envoyer des Députés , pour tacher de calmer les eſprits ; mais les Revoltés ne lui en donnèrent pas le tems. Ils aſſiegeoient la garniſon que le Roi avoit dans Edimbourg ; & l'ayant obligé de ſe rendre à compoſition , ils paſſèrent eux-mêmes en Angleterre , & s'emparèrent de Neucaſtel & de Durham. Le Roi vint avec

An. 1640 l'Armée Angloise jusques à Yorck, & s'étant approché des Ecoissois, il convint avec les Rebelles, par le conseil des Grands qui l'accompagnoient, que le Parlement s'assembleroit incessamment; qu'on tacheroit de rétablir la paix dans la Grande Brétagne; qu'en attendant tous actes d'hostilités cesseroient de part & d'autre, & que les Armées qui demeureroient sur pied seroient entretenues aux dépens du Public.

LE Pape qui depuis trois ans avoit envoyé le Cardinal Ginetti en Allemagne pour tacher de moyenner la paix, voyant que toutes ses sollicitations n'aboutissoient à rien, & qu'il n'avoit pû déterminer les principales Puissances à envoyer des Plenipotentiaires à Cologne, prit enfin le parti de rappeler le Cardinal, & laisser agir celui qui tient entre ses mains le cœur des Rois, se contentant de redoubler ses prieres pour qu'il leur inspirât des sentimens pacifiques; il chargea toutefois le Nonce qui demeura en Allemagne de l'informer de ce qui se passeroit, lorsqu'il jugeroit qu'on pourroit traiter de la paix.

ANNEE 1641.

JANSENIUS avoit employé 22. ans à composer son *Augustinus*; & pendant qu'il y travailloit, il n'en parloit même à ses plus intimes amis qu'avec énigme;

il leur communiquoit surtout les grandes inquiétudes qu'il avoit sur le succès ; & ne désirant rien tant que de voir son Livre imprimé : de peur toutefois de s'attirer du chagrin , il ne vouloit pas que cet Ouvrage parût de son vivant. Ce fut sur le point d'aller rendre compte de ses actions au Souverain Juge qu'il ordonna , comme il a été dit , que son Livre ne s'imprimât qu'avec l'approbation du S. Siège. On a vû ce qui étoit porté par son Testament ; mais les executeurs ne se mirent pas beaucoup en peine de suivre sa volonté ; non contents de supprimer la Lettre écrite à Urbain VIII. ils ne firent pas même attention aux protestations d'obéissance & de soumission qui se trouvent dans l'Ouvrage de Janse-^{An. 1642.}nius , & dont celle qui est dans la Préface du second Tome , suffisoit pour faire con-
noître les sentimens de l'Evêque d'Ypres , quand il ne les auroit pas exprimés aussi autentiquement dans son Testament.

„ J'AI bien resolu , disoit-il , d'avoir
„ pour guides de mes sentimens jusques
„ à la fin de mes jours , l'Eglise Romaine
„ & le Successeur de S. Pierre sur le Siège
„ de Rome , comme je les ai eûs & les
„ ai suivis dès mon enfance. Je sçai que
„ que l'Eglise est bâtie sur cette Pierre ,
„ & que c'est répandre & dissiper , que
„ de ne pas ramasser avec celui qui seul

An. 1641. „ conserve sans alteration l'héritage de
„ nos Peres. J'ai vécu dès mes tendres
„ années attaché à la Chaire de S. Pierre ,
„ & je veux vivre & mourir dans sa Com-
„ munion. J'embrasse & je me tiens à tout
„ ce qui me sera prescrit par le S. Siège ,
„ par ce Successeur du Prince des Apô-
„ tres , par ce Vicaire de N. S. J. C. par
„ ce Chef, ce Modérateur, ce Pontife de
„ l'Eglise universelle. Je désapprouve tout
„ ce qu'il désapprouve, condamne tout
„ ce qu'il condamne : j'anathematise tout
„ ce qu'il anathematise. „ C'est là à peu
près le même langage qu'il tenoit dans la
Lettre au Pape à qui il vouloit dédier son
Ouvrage.

Le premier soin des Exécuteurs Testa-
mentaires fut de hâter l'Edition du Livre.
Ils n'ignoroient pas la défense portée par
les Décrets de Paul V. du 1. Decembre
1611. & d'Urbain VIII. du 22. May 1625.
de rien imprimer sur les matieres de la Gra-
ce sans la permission de la Cour de Rome,
ce qui étoit sans doute la raison pour la-
quelle Jansenius avoit abandonné ses Ecrits
au jugement du S. Siège ; mais compre-
nant qu'il ne seroit pas possible d'obtenir
de Rome l'approbation d'un Ouvrage dont
la Doctrine “ étoit inconnue aux Sçavans
„ de ce Siècle & de plusieurs autres. „ ils
ne pensèrent qu'à faire imprimer le Livre

secretement. On fit donc gémir la presse ; ^{An. 1641} cependant malgré toutes les précautions qu'ils prirent , le secret transpira , & on vint même à bout d'avoir les feüilles à mesure qu'elles étoient imprimées. Paul Stravius Internonce à Bruxelles qui en fut informé , tacha d'arrêter l'impression de cet Ouvrage , & n'ayant pû y réussir , il en informa aussitôt le Cardinal François Barberini , qui donna lui-même inutilement des ordres de la part de S. S. pour faire suspendre cette Edition. Le parti qui vouloit voir paroître le Livre étoit puissant & rusé ; & avec les plus grandes assurances d'obéissance & de soumission , l'Université de Louvain qui promit beaucoup , ne tint rien. L'Augustin de l'Evêque d'Ypres parut donc en 1640. bien conditionné , dédié au Cardinal Infant d'Espagne Gouverneur des Pais Bas , & approuvé par deux Censeurs qui attestoient que ce Livre contenoit la pure Doctrine de S. Augustin , confirmée par le jugement infailible de l'Eglise ; mais Henri Calenus Chanoine de la Metropole de Malines, l'un des deux Censeurs qui avoit été Confident de Jansenius , ayant été nommé quatre ans après à l'Evêché de Ruremonde , changea de langage , & abjura les sentimens de son ami , dont il avoit fait un éloge si magnifique.

An. 1641. L'OUVRAGE n'avoit pas été fait pour les Pais-Bas seuls ; l'Abbé de S. Cyran l'avoit depuis long-tems annoncé en France avec emphase du vivant de l'Auteur ; & il y étoit attendu avec impatience : aussi l'Edition de Louvain eut-elle à peine paru , qu'on en fit commencer d'autres à Paris & à Roüen , ce qui en rendit la suppression impraticable. Dans la Preface de l'Edition de Roüen , on insinua que l'Auteur avoit été non-seulement un des plus sçavans Théologiens de son siècle , mais encore un très-saint Personnage ; & ce fut alors que prirent naissance les noms de *Jansenistes* & de *Molinistes* depuis aussi fameux que l'avoient été en Italie ceux de *Guelfes* & de *Gibelins* ; le principe qui les fit d'abord donner , les a perpétués jusques à nos jours. Le Livre fut lû avec un égal empressement par les Catholiques & les Protestans. Les premiers eurent horreur d'une Doctrine si peu conforme à celle de l'Eglise , les autres y reconnoissant leurs sentimens en devinrent les admirateurs ; & le célèbre Grotius assura que si Rome approuvoit cet Ouvrage , on verroit bientôt les Protestans réunis avec les Catholiques. Leydecker Ministre Hollandois , qui fit depuis une Histoire du Jansenisme digne d'un Ecrivain Protestant , reconnut que les cinq fameuses propositions qui

ont été extraites du Livre de Jansenius , ^{Ans} & condamnées depuis par le S. Siège , ^{1641.} contenoient la Doctrine que Calvin avoit puisée dans S. Augustin ; il en félicita les Jansenistes ; mais il les blama en même tems de ce qu'après avoir vû si clairement que l'Eglise Romaine étoit tombée dans les erreurs de Pelage , ils n'avoient pas le courage de se séparer d'elle à l'exemple des Protestans.

URBAIN VIII. quoiqu'indigné de la hardiesse avec laquelle on multiplioit les Editions du Livre de Jansenius au mépris de l'autorité du S. Siège , voulut toutefois user de ménagement pour ne pas aigrir l'esprit des Editeurs , quoiqu'ils ne gardassent aucune mesure. Il se contenta d'interdire par un Décret du 1. Août 1641. la lecture de l'*Augustinus* ; & pour adoucir aux Partisans de cet Ouvrage le coup que leur témérité l'avoit obligé de porter , il frappa en même tems des Theses que les Jesuites avoient fait soutenir le 22. Mars de la même année , dans lesquelles on reprochoit à l'Evêque d'Ypres à peu près les mêmes erreurs que l'Eglise a condamnées dans la suite , & tout ce qui avoit été écrit pour & contre, par la seule raison que les Ouvrages avoient été publiés sans la permission du S. Siège.

JANSENIUS n'avoit pas manqué de Dé-

An. 1641. fenseurs ; le Pere Jean de la Pierre Préfident du College de Premontré à Louvain avoit pris hautement le parti du Prélat ; & dans un Discours prononcé le jour de l'Anniversaire de sa mort , il avoit également préconisé sa Doctrine & ses vertus. Jean Synnich Irlandois , Docteur de la Faculté de Théologie de Louvain , l'avoit secondé & avoit publié un écrit dans lequel il prétendit prouver en premier lieu que S. Augustin , S. Prosper & S. Fulgence ont démontré invinciblement avant l'Evêque d'Ypres qu'après le peché d'Adam Dieu n'a pas voulu que tous les hommes fussent sauvés , & qu'il n'a pas versé son sang pour le salut de tous sans exception : en second lieu que le sentiment contraire n'est autre que celui de Pelage , de Julien d'Eclane son Disciple , de Molina & de ses Sectateurs.

LE Decret d'Urbain VIII. ne calma pas les esprits. L'Université de Louvain à qui il fut intimé avec un Mandement de l'Internonce délibéra que toutes les pièces seroient communiquées au Conseil privé & au Conseil de Brabant ; & les deux Conseils trouvèrent fort mauvais qu'on eût agi dans cette occasion sans le consentement du Roi Catholique. Trois des plus anciens Docteurs de la Faculté dressèrent cependant une Relation de l'état

des disputes ; & l'ayant remis à l'Internon-^{An.}
ce , ce Prélat l'envoya au Cardinal Bar-^{1641.}
berini pour le présenter au Pape qui char-
gea les Consultants du S. Office d'exami-
ner toute chose pour lui en faire rapport.
Ce fut cette même année 1641. que l'As-
semblée du Clergé de France ordonna que
le *Petrus Aurelius* de l'Abbé de S. Cyran
seroit imprimé à ses dépens ; mais le Roi
fit arrêter le Libraire & saisir une partie
des exemplaires.

IL y avoit déjà long-tems que les Cou-
ronnes avoient envoyé à Rome la nomi-
nation des Sujets qu'elles désiroient de voir
élevés à la pourpre ; mais Urbain VIII.
n'étoit pas porté pour Renaud d'Est frere
du Duc de Modene , qui avoit eu la no-
mination de l'Empereur , ni pour l'Abbé
Peretti Petit-neveu de Sixte V. à qui l'Es-
pagne avoit donné la sienne ; d'ailleurs le
Cardinal de Richelieu ayant ôté celle de
la France au Pere Joseph Capucin , com-
me il a été dit ; & Chavigny Secrétaire
d'Etat chargé du département des affaires
étrangères , ayant substitué sans la parti-
cipation de Richelieu , Jules Mazarin , ce
dernier quoique né Romain étoit suspect
au Pape , à cause de sa trop grande liaison
avec le Ministre de Louis XIII. Enfin les
demêlés qu'Urbain VIII. avoit avec la
France étoient encore une raison pour

An. faire différer la promotion ; ainsi le Pape
1641. la reculoit autant qu'il pouvoit.

RENAUD d'Est fut toutefois enfin fait Cardinal le 16. Juillet de cette année 1641. & étant question de terminer les différends entre les Cours de Rome & de France , Jules Mazarin eut le Chapeau dans la promotion du 16. Decembre. Si Louis XIII. ne vouloit pas se broüiller ouvertement avec le Pape , Urbain VIII. n'étoit pas bien aise de rompre entierement avec le Roi ; & le Cardinal de Richelieu qui n'avoit été fâché de la démarche de Chavigny , que parce qu'il avoit agi sans sa participation , & qui regardoit Mazarin comme son Successeur dans le Ministère , ayant sollicité lui-même la promotion de ce Prélat , le Pape ne crut pas devoir différer davantage à le decorer de la Pourpre Romaine.

LES Freres du Tiers Ordre de S. François en Sicile avoient pris un habit entierement semblable à celui des Capucins , à la reserve de la forme du capuche ; & il arrivoit de là que les Fidèles trompés par cette ressemblance donnoient souvent aux uns les aumônes qu'ils destinoient pour les autres. Tout est réglé dans les Cloîtres , la maniere de s'habiller comme le reste ; on coupe court à toute nouveauté , & les Papes qui sont les maîtres de

de changer à cet égard cette Discipline ^{An.} Religieuse extérieure, ont fait de tems à ^{1641.} autres diverses Constitutions là - dessus. Gregoire XV. à l'occasion des Freres du Tiers Ordre dont on vient de parler, avoit renouvelé en 1611. celles de Gregoire XIII. & de Gregoire XIV. qui défendent à tous les Reguliers de s'habiller à la maniere des Capucins ; & la querelle finit là.

LES Religieux de l'Etroite Observance, nommés en France les Recolets, & en Italie Zoccolanti, avoient quitté les Galoches qu'ils portent pour chaussure, & avoient pris des Sandales. Les Capucins s'en plainquirent. Urbain VIII. ayant pris l'avis des Cardinaux de la Congregation des Reguliers ordonna par une Constitution du 10. Janvier 1624. que les Freres de l'Etroite Observance reprendroient leurs Galoches sous peine d'excommunication & de privation de voix active & passive, & fit un Reglement sur la forme de l'habit des Capucins & des Recolets. Par le même Decret le Nonce qui étoit en France fut chargé de reformer non pas les Sandales des Recolets, car ils n'en avoient point, mais leur capuchon qu'ils portoient un peu pointu ; il leur fut ordonné de l'arrondir & de porter la Mofette large & le Manteau plus long. Cet ordre fut réitéré le 31.

An. Juillet 1632. à ceux de France, qui avoient
1641. cru avoir de bonnes raisons pour ne pas
reformer leurs Capuchons & leur Mosette,
mais qui ne furent pas reçues. Le premier
Decembre de la même année Urbain VIII.
termina un procès à peu près semblable
entre les Carmes Chaussés de Flandres &
de Sicile, & les Carmes Déchaussés: il fut
défendu aux premiers de porter l'habit des
seconds & de prendre le nom de Carmes
Reformés de Ste. Therese.

ENFIN le 19. Août de cette année 1641.
Urbain VIII. ordonna aux Prémontrés
d'Espagne de reprendre l'habit ancien
qu'ils avoient quitté depuis peu & le nom
de Freres qu'ils ne vouloient plus; ce fut
là le dernier Reglement de cette espece
fait par ce Souverain Pontife.

LES Catalans qui s'étoient revoltés l'an-
née précédente contre la France avoient
d'abord eu la pensée de s'ériger en Répu-
blique. Trop foibles pour résister aux for-
ces de leur Souverain, ils changèrent d'i-
dée, & le 20. Février 1641. ils se donnè-
rent à la France sous la reserve de leurs
privileges. Louïs XIII. prit leur défense,
& la guerre fut vive dans ce Pais-là. L'Ar-
chevêque de Bourdeaux qui continuoit de
commander sur Mer, enleva le 17. Mars
cinq Vaisseaux aux Espagnols dans la Baye
de Roses, & leur prit le lendemain deux

Galeres. Le 14. May le Comte de la Motte An.
 Houdancourt se rendit maître de la ^{1641.}
 Ville & du Château de Constantin ; il dé-
 fit les Espagnols le 10. Juin , & les em-
 pêcha de secourir Tarragone en les res-
 ferrant dans leur Camp près de cette Vil-
 le ; mais l'Archevêque de Bourdeaux ayant
 ensuite été accusé d'avoir laissé passer le
 secours qu'ils jettèrent enfin le 20. Août
 dans la Place , ce qui obligea le Comte
 d'en lever le Blocus , il fut relegué à Car-
 pentras ; & tout le fruit de la Campagne
 se réduisit à la prise d'Elne en Roussillon
 par le Prince de Condé.

LE Comte de Soissons qui après s'être
 retiré de la Cour avoit fait sa paix , s'é-
 tant vû chagriner de nouveau , voulut se
 faire craindre. Il s'appliqua d'abord à dé-
 baucher les Troupes du Roi ; & traita
 ensuite avec le Cardinal Infant. Richelieu
 apprehendant que le Duc de Lorraine ne
 se joignît à lui , tacha de gagner Charles
 par le moyen de la Princesse de Cantecroix,
 sous l'esperance de faire reconnoître son
 mariage. Le Duc vint à Paris , & signa le
 2. Avril un Traité qu'il se promettoit bien
 de rompre à la premiere occasion ; il fit
 hommage le 10. Avril pour le Duché de
 Bar , & fut rétabli dans ses Etats sous des
 conditions assez rigoureuses.

LE Traité par lequel le Duc de Lorrai-

An. ne cessoit d'être ennemi de la France , du
1641. moins pour un tems , fut bientôt suivi
d'un autre , qui rendoit le Portugal irre-
conciliable avec l'Espagne ; le nouveau
Roi Don Juan IV. signa le 1. Juin une
Confederation avec la France dans laquel-
le il fut stipulé qu'on ne donneroit aucune
assistance aux ennemis l'un de l'autre ; &
les Hollandois qui y furent admis , signé-
rent une Treve de 10. ans avec le Por-
tugal.

D'un autre côté Honoré Grimaldi Prin-
ce de Monaco fatigué de la domination
des Espagnols , qui depuis 1605. qu'ils
avoient fait assassiner son Pere , lui avoient
ravi toute autorité chès lui , se mit sous
la protection de la France par un Traité
signé le 2. Juillet ; il reçut Garnison Fran-
çoise le 18. Novembre dans Monaco ; & le
Roi lui donna le Duché de Valentinois en
dedommagement de ce qu'il perdoit avec
les Espagnols.

CEUX-CI qui ne se voyoient enlever
qu'à regret des Royaumes & des Provin-
ces , tâchoient par toute sorte de voyes
de recouvrer ce qu'ils avoient perdu. Une
revolution , qui n'avoit pour ainsi dire pas
couté une goutte de sang , leur avoit ra-
vi le Portugal ; ils ne craignirent pas d'en-
treprendre de verser tout celui de la Mai-
son de Bragance , qui venoit de monter

sur le Trône pour r'avoir le Portugal ; & ^{An.} la conjuration ayant été conduite avec au-^{1641.} tant de secret que la revolution , peu s'en fallut qu'elle n'eût le même succès. On avoit promis aux Juifs la permission d'exercer publiquement leur Religion ; & ils s'étoient engagés de mettre le feu aux quatre coins du Palais , afin que les Conjurés qui devoient s'y rendre sous prétexte de l'éteindre , pussent aisément poignarder le Roi ; la Reine & les Infans devoient être gardés jusques à ce qu'on s'en fût servi pour faire rendre la Citadelle ; & avec des Feux d'artifices on devoit bruler la Flotte , au moment que la mort du Roi auroit été publiée.

L'ARCHEVEQUE de Brague étoit à la tête du complot ; & tout étant réglé pour l'exécution , le Prélat voulut en donner avis au Ministre d'Espagne , afin qu'il prît ses mesures en conséquence ; il adressa sa Lettre au Gouverneur de la premiere Place frontiere ; c'étoit le Marquis d'Ajamonte , proche Parent & ami de la Reine de Portugal , qui entretenoit des liaisons secrètes avec le nouveau Roi. Des Lettres cachetées du grand sçeau de l'Inquisition de Lisbonne & adressées au Comte d'Olivarez donnèrent de grands soupçons au Marquis ; il ne fit pas difficulté de les ouvrir ; & voyant de quoi il étoit question ;

An. 1641. il envoya aussitôt le paquet au Roi de Portugal, qui eut par là les premières nouvelles de la conjuration.

ELLE devoit s'exécuter le 5. d'Août 1641. sur les onze heures du soir ; Jean IV. fit arrêter sur le midi l'Archevêque de Brague & le Marquis de Villareal ; le Grand Inquisiteur & les autres Conjurés au nombre de 45. furent pris à peu près vers le même tems, & leur procès fut bientôt instruit. Ils confessèrent tout ; on les condamna à la mort, & le Roi qui vouloit ménager la Cour de Rome, commua la peine de l'Archevêque & du Grand Inquisiteur, en une prison perpétuelle. Philippe IV. ne tarda pas d'apprendre comment la conjuration avoit été découverte ; ce fut par l'indiscrétion d'un Cordelier que le Duc d'Ajamonte avoit employé pour engager le Duc de Medina Sidomia frere de la Reine de Portugal à s'emparer de l'Andalousie. Ce Religieux revela le secret à un Castillan qu'il croyoit tout à lui, & qui en informa aussitôt le premier Ministre d'Espagne. Celui-ci sauva la vie au Duc qui étoit son Parent, & fit perir le Marquis d'Ajamonte qu'on étrangla dans la prison.

LE Traité du Comte de Soissons avec l'Infant Cardinal avoit obligé le Cardinal de Richelieu de faire de nouveaux efforts

en Flandre ; il y envoya deux Armées , An.
l'une pour empêcher les Espagnols de se-^{1641.}
courir Sedan , l'autre pour faire le siège
de cette Place , ce qui occasionna le 6. de
Juillet la Bataille de la Marfée qui auroit
été fatale à la France qui la perdit , si le
Comte de Soissons n'y eut pas été tué. Le
Duc de Bouillon qui étoit aussi entré dans
le Traité fit peu après son accommodement
& conserva Sedan. Aire fut pris
le 27. Juillet par le Maréchal de la Meil-
leraye , & repris ensuite par les Espagnols ;
mais Doncheri dont ils s'étoient rendus
maîtres après la Bataille de la Marfée ,
revint au pouvoir des François qui leur
enlevèrent cette même année Lens , la
Bassée & Bapaume ; & le Duc Charles de
Lorraine s'étant de nouveau revolté , on
lui prit plusieurs Places.

EN Allemagne la Bataille de Wolfem-
buttél que les Suedois & les François ga-
gnèrent sur les Imperiaux le 29. Juin fut
presque la seule operation de la Campa-
gne digne de remarque. On n'avoit fait
que canonner Ratisbonne le 28. Janvier ;
& le 18. Septembre on rendit Dorstein.
Les Suedois & les Troupes de Lunebourg
ne voulurent pas obéir au Comte de Gue-
briant qui vouloit attaquer le Général de
l'Empereur dans ses retranchemens ; le
Duc de Lunebourg fit ensuite sa paix avec

An. Ferdinand , & les Suedois remirent Goo-
1641. litz à l'Electeur de Saxe.

LA prise de Turin paroïssoit avoir terminé la guerre en Italie & en Piémont ; cependant elle y fut plus animée que jamais ; le Comte d'Harcourt batit le Cardinal de Savoye devant Yvrée le 24. Avril, fit lever le 15. May le siège de Chivas au Prince Thomas , & prit Coni le 15. Septembre qu'il remit entre les mains de Madame Royale.

LE Pape qui avoit déclaré la guerre au Duc de Parme avoit fulminé le 17. Septembre une Sentence d'excommunication contre ceux qui assisteroient ce Prince ; le prétexte de cette Déclaration de guerre étoit d'avoir fortifié quelques Places dans le Duché de Castro , contre les conditions sous lesquelles Paul III. l'avoit donné aux Farneses ; mais si malgré cette censure les Venitiens , le Grand Duc de Toscane & le Duc de Modene se déclarèrent en faveur du Duc de Parme , dans la crainte que le Pape ne le dépouillât du Duché de Castro & des autres Terres qu'il possédoit proche de Rome , la démarche de ces Puissances n'empêcha pas le Pape de se rendre maître de Castro le 12. d'Octobre.

LES Catholiques d'Irlande voyant qu'on vouloit absolument leur interdire l'exer-

cice de leur Religion , crurent pouvoir le ^{An. 1641} maintenir par la force ; ils prirent les armes en même tems dans toutes les Provinces , & s'emparèrent de la plûpart des principales Villes. Dublin leur manqua par la trahison d'un Protestant , qui fut averti du projet la veille de l'exécution ; mais ils firent pendant l'espace de deux mois un si grand massacre de ceux de cette secte , qu'il en perit plus de 150. mille. Un Historien de cette même secte a prétendu contre toute raison qu'Urbain VIII. avoit approuvé cette action barbare , & c'est peut-être aussi mal à propos qu'on en a fait la Reine d'Angleterre & le Cardinal de Richelieu les principaux Promoteurs.

Au milieu des horreurs d'une guerre qui desoloit presque toute l'Europe , on travailloit à ramener la paix. Les Plénipotentiaires de France, d'Espagne & de Suede signèrent enfin le 25. Octobre les Préliminaires d'un Traité général, & il fut convenu que les négociations se poursuivroient à Munster pour les Catholiques , & à Osnabruc pour les Protestans ; mais que les Assemblées ne seroient censées que pour une , & que ce qui seroit décidé dans l'une seroit accepté dans l'autre ; les Conférences devoient s'ouvrir le 25. Mars 1642. cependant elles furent différées jusques au 10. Juillet 1643.

An. 1641. LE Cardinal Infant d'Espagne Gouverneur des Pais-Bas mourut à Bruxelles au mois de Novembre de cette année 1641.; un peu avant que d'expirer , il fit ouvrir les prisons de la Ville à tous les Criminels ; & ses dernieres volontés exprimées dans son Testament furent confiées aux premiers Chefs des trois Etats d'Espagne. Don de S. Romuald qui rapporte ce fait , place dans cette même année la mort du Pere Claude Bernard dit le Pauvre , Prêtre du Diocèse de Langres , qui mort en odeur de sainteté fut enterré dans l'Eglise des Freres de la Charité de Paris.

NE' à Dijon en 1588. de Parens encore plus recommandables par leur pieté que par le rang honorable qu'ils occupoient , il fut élevé dans des sentimens propres à perpetuer la vertu de ses Pere & Mere. Destiné à prendre le parti de la Robbe , il vaquoit à l'étude des Loix avec beaucoup d'applaudissement ; son Pere étant mort dans cette circonstance , il se retira chès lui , & la liberté dont il y jouit , l'ayant entraîné dans des compagnies dont l'exemple n'étoit que trop dangereux , il suivit pendant cinq ans les inclinations d'une jeunesse bouillante ; l'Evêque de Bellay étant venu prêcher à Dijon en 1615. il se sentit porté à changer de vie ; mais le tems marqué par la Providence n'étoit pas

encore venu ; il alla la même année à Paris, & y prit une route toute opposée au ^{An. 1641.} changement qu'il avoit d'abord imaginé. La mort d'un de ses amis fut l'époque de sa conversion ; celui-ci avoit été blessé mortellement dans une rencontre ; par les exhortations de Bernard, il mourut très-repentant de ses pechés ; & Bernard désirant alors véritablement de changer de vie, se consacra à Dieu ; il se fit ordonner Prêtre par l'Evêque de Bellay qui étoit retourné à Paris ; & autant qu'il avoit aimé auparavant les Richesses, autant fit-il cas ensuite de la pauvreté ; le Grand Hôtel-Dieu de Paris fut le Théâtre où il pratiqua le reste de ses jours les exercices d'un pauvre & saint Prêtre.

ANNEE 1642.

CHARLES I. Roi de la Grande-Bretagne s'étoit vû forcé de signer la Sentence de mort prononcée par le Parlement contre le Comte de Straffort Vice-Roi d'Irlande, qui n'avoit d'autre crime que trop de fidélité pour son Roi. On l'accusoit d'avoir levé des Troupes & de l'argent pour soumettre les trois Royaumes au pouvoir arbitraire, & d'avoir porté Charles à se rendre absolu par la force des armes puisqu'il ne gagnoit rien par la douceur, ni par la voye des Parlemens. Le Roi avoit même eu la foiblesse de signer une Loi en

An. 1642. vertu de laquelle il s'obligeoit à convoquer son Parlement tous les trois ans, & le Parlement avoit encore obtenu qu'il ne pourroit être cassé que du consentement des deux Chambres.

LE repentir suivit bientôt une pareille démarche ; & Charles ne pouvant venir à bout de se faire aimer, chercha les moyens de se faire craindre. Il sortit de Londres en 1643. & se retira à Hampton-court ; parce que les Communes non contentes d'exclure tous les Evêques du Parlement, vouloient que le Roi leur livrât ceux de son Conseil qui s'opposoient aux délibérations de la Chambre ; mais il ne fut pas plutôt hors de la Capitale, que le Parlement s'empara du pouvoir souverain, cita la Reine qu'il accusoit de trahison, & poussa les choses avec tant de violence, que cette Princesse fut enfin obligée de passer la Mer, pour n'être pas exposée à tomber entre les mains des Rebelles, comme il sera dit dans son tems. Charles n'eut que trop de peine à se défendre, les Rebelles étoient soutenus par tous les Protestans ; on en vint à une guerre ouverte ; Hall, où étoit le meilleur Arsenal de toute l'Angleterre & dont le Roi vouloit se saisir lui ferma ses portes ; le Parlement se rendit maître de la Flotte & déclara coupables de haute trahison

tous ceux qui prendroient le parti de ^{An.} Charles , & nomma le Comte d'Essex Gé-¹⁶⁴²neralissime de ses Armées. La Bataille de Keynton , qui se donna le 1. Novembre , fut le prélude de cette guerre , & la prise de Bambury qui se rendit peu après à Charles , determina de quel côté étoit la victoire que les deux partis s'attribuoient également. Peu avant cette époque les Catholiques d'Irlande s'étoient assemblés à Kilkeni & s'y étoient engagés par serment à défendre leur Religion.

Le grand objet de la France dans le cours de cette année étoit la conquête du Roussillon , & c'est ce qui l'engagea de rester sur la défensive dans les Pais-Bas ; mais le motif secret de tous les préparatifs que la gloire du Roi sembloit animer , n'étoit autre que la jalousie du Cardinal contre Cinq-Mars nouveau Favori de Louis XIII. L'inquiétude du Prélat fut bientôt justifiée ; on découvrit le Traité signé à Madrid le 13. Mars de cette année, par lequel en bouleversant l'Etat on devoit perdre le Cardinal ; & le Duc de Bouillon & Cinq-Mars y étoient nommés. Le Duc fit sa paix ; mais il en coula la tête à l'autre ; & son Ami de Thou qui ayant eu connoissance du Traité n'en avoit pas revelé le secret eut le même sort.

LES Operations avoient cependant com-

¹⁶⁴² An. menceé ; & les Espagnols avoient été défaits au Combat de Vals le 9. Janvier ; ils avoient ensuite perdu la Bataille de Villefranche le 31. Mars , on leur avoit pris Colioure le 15. Avril. Ils s'en dédommèrent en quelque façon dans les Pais-Bas ; ils reprirent Lens & la Bassée , & désirèrent le Maréchal de Grammont à Honnecourt. Mais ils ne purent reparer la perte de Perpignan pris le 9. de Septembre , ni celle de Salces le 29. du même mois , ni leur défaite à Lerida , où avec 25. mille Hommes ils furent battus par 12. mille.

EN Allemagne Guébriant & les Suedois remporterent sur les Imperiaux une victoire complete à Kempen le 27. Janvier ; & cette victoire soumit tout l'Electorat de Cologne , & valut à Guébriant le Bâton de Maréchal. Les succès se maintinrent le reste de la Campagne ; on enleva plusieurs Villes & Châteaux ; on battit encore les Imperiaux , & on fit lever à l'Archiduc Leopold le siège de Groslogau , Place qui avoit été prise cette même Campagne par Tortenfon Général des Suedois. On ne perdit que Lemberg qui s'étoit rendu le 14. Fevrier. La guerre finit enfin cette année en Italie ; le Cardinal de Savoye & le Prince Thomas avoient renoncé à l'Alliance de l'Espagne , & signé le 14. Juin un Traité avec Madame Royale ; on eut

bon marché des Espagnoles , Veruë fut An. escaladé le 18. Octobre , le Château se ^{1642.} rendit le 20.; & celui de Tortone le 26. Novembre.

CE fut enfin le 6. Mars de cette même année 1642. que sur le rapport des Consultants du S. Office chargés d'examiner le Livre de Jansenius , Urbain VIII. fit expedier la Bulle *in Imminenti* portant condamnation de l'Ouvrage de ce Prélat, non-seulement pour les raisons rapportées dans le Décret; mais encore parce qu'il contenoit & renouvelloit des erreurs reprouvées & prosrites par les Constitutions de Pie V. & de Gregoire XIII. contre Baius.

L'OBJET de cette Bulle interessoit la Foi ; & Urbain VIII. qui vouloit la conserver crut devoir ainsi renouveler & confirmer les Constitutions de ses Prédecesseurs. Son but n'étoit pas d'interdire seulement l'usage de quelques termes peu convenables ; mais de condamner une Doctrine opposée aux sentimens de l'Eglise , & d'apporter le remède à un mal qui tendoit à la ruine de la Foi Catholique ; sa Constitution avoit donc pour fin d'obliger à perpetuité les Fidèles à croire que les Propositions qu'elle reprouvoit étoient veritablement condamnables, & qu'il n'y en avoit aucune sur laquelle ne tombât quelqu'une

An. 1642 des qualifications ; & comme les Prédécesseurs il y parloit en Chef de l'Eglise , & non en Docteur particulier. Cette Bulle ne fut toutefois affichée à Rome que le 19. Juin de l'année 1643. ; & ce fut alors qu'elle fit ce grand bruit , qu'on rapportera sous cette année.

LE Pere Bauny Jesuite avoit publié une Somme des Pechés ; l'Assemblée Générale du Clergé de France censura cet Ouvrage le 12. Avril de cette même année 1642. , comme contenant des Propositions qui portoient les Ames au libertinage & à la corruption des mœurs. L'Université de Paris avoit condamné l'année précédente quelques Propositions extraites de ce même Ouvrage , & l'Inquisition l'avoit mis à l'*Index*.

MARIE de Medicis Epouse , Mere & Belle-Mere des plus grands Rois de l'Europe , chassée de France , d'Angleterre & d'Hollande , abandonnée des Espagnols , mourut enfin à Cologne dans une grande misere le 3. Juillet de cette année 1642. , & son Corps fut transporté à S. Denis & inhumé auprès de celui d'Henri IV. Si son ambition lui attira ses malheurs , sa fin fut veritablement digne de pitié. Sous le Regne d'Henri le Grand son Epoux , elle ne sçut ni prevenir , ni dissimuler les folles amours d'un Prince qui l'aimoit ; elle auroit voulu

qu'il n'aimât qu'elle. Pendant la Minorité ^{An.} de son Fils, elle fut toute puissante, & ^{1642.} malgré les Cabales cette Regence n'a pas été la plus malheureuse que la France ait eue. La Majorité de Louis XIII. ne diminua en rien son autorité ; heureuse, si les Favis ne l'eussent pas traversée. Luynes qui lui porta les premiers coups ne regna pas long-tems, & Marie de Medicis se revit bientôt à la tête des affaires, aimée de son Fils, respectée à la Cour & estimée des Etrangers ; mais elle ne put tenir contre les intrigues du Cardinal de Richelieu qu'elle avoit elle-même mis dans le Conseil.

PEU auparavant la mort de cette Princesse, le Pere Suffren son Confesseur, l'un des plus grands ornemens de la Compagnie de JESUS, avoit payé le tribut à la Nature. Ce Pere a laissé un Ouvrage Spirituel sous le titre : d'*Année Chrétienne*, dont on a toujours fait beaucoup de cas. Il y enseigne les moyens propres à conduire les Ames dans le Ciel, & on assurait qu'il les pratiquoit lui-même le premier.

LE Cardinal de Richelieu ne fut pas indifférent à la mort de la Reine-Mere ; mais il ne jouit pas long-tems du plaisir que cet événement put lui causer ; il mourut lui-même le 4. Décembre suivant avec beaucoup de fermeté, en protestant

An. 1642. qu'il n'avoit jamais rien fait que pour le bien de l'Etat. Né pour commander aux autres Hommes , ami généreux , ennemi irreconciliable , il avoit , dit l'Abbé de Choisy , sur la même table son Breviaire & Machiavel. Il sçut humilier les Grands & abaisser les Parlemens. Il emprisonna les Princes & fit exiler le Frere unique du Roi héritier présomptif de la Couronne. Heureux dans toutes ses entreprises , il désarma l'Hérésie , coupa la racine des guerres civiles en France , secourut l'Italie & jetta l'Allemagne dans la confusion. Il domina par la terreur l'esprit du Roi , qui l'estimoit , le craignoit & ne l'aimoit pas ; il le gouverna même jusques après sa mort , car on peut dire que Mazarin , qui lui succéda dans le Ministère , & qu'il recommanda au Roi , en mourant , comme le plus habile Homme qu'il pût mettre à la tête des affaires & le mieux instruit des intérêts de l'Etat , suivit son même esprit , quoiqu'en prenant à certains égards une route toute opposée.

IL avoit formé le dessein de gagner les Calvinistes par la douceur , après les avoir soumis par les armes ; & pour cela il pensoit à donner aux principaux de leurs Ministres des pensions qui leur fissent perdre l'idée de mourir de faim , & à tenir des Conférences publiques , où l'on ne se

seroit servi pour preuves que des autorités ^{An.} de l'Ecriture Sainte , sans y admettre la ^{1642.} Tradition. Il étoit assez bon Théologien ; mais il avoit le talent suprême de se faire aider ; & n'épargnoit rien pour avoir des extraits fidèles des bons Auteurs Hebreux , Grecs & Latins sur toutes les matières qu'il vouloit traiter. Il ne confia ce dessein qu'au Pere du Laurent de l'Oratoire , qui dans sa jeunesse avoit été Ministre. “ Je ne „ veux pas me servir , lui disoit-il , ni „ des Docteurs de Sorbonne , qui avec „ leur Scholastique ne sont bons que „ contre les Anciens Hérétiques , ni des „ Peres de l'Oratoire abîmés dans les Mis- „ tères , ni des Jesuites ennemis trop dé- „ clarés des Calvinistes. Il ne faut leur „ parler d'abord que de la pure Parole de „ Dieu ; ils nous écouteront , & pourvû „ qu'ils nous écoutent , ils sont à nous. „ Il ne put travailler à ce beau dessein que les deux dernieres années de sa vie ; mais les traverses qu'il eut à essuyer & ses maladies frequentes l'obligèrent d'en rester au simple desir.

DON Juan IV. Roi de Portugal avoit envoyé à Rome en 1641. l'Evêque de Lamego , pour rendre au Pape son obédience filiale ; l'Ambassadeur d'Espagne fit grand bruit pour l'en empêcher ; il protesta qu'il quitteroit la Cour Romaine , si l'Evêque

An. étoit reçu, en qualité d'Ambassadeur ; & 1642. Urbain VIII. voulant éviter le tumulte qui paroïssoit devoir suivre les démarches du Ministre Espagnol , ordonna que l'Evêque entreroit à Rome de nuit ; permettant toutefois que ses Amis le visitassent & en agissent avec lui comme Ambassadeur. Celui de France lui envoya ses Equipages jusques à Civitavechia ; tous les Portugais & les Catalans qui se trouvoient pour lors à Rome lui firent Cortège ; & le Cardinal Antoine Barberini fit monter 40. Gardes à Cheval , pour l'escorter depuis ce Port jusques à Rome , où il alla loger chez l'Ambassadeur de France , qui le reçut à la porte de son Palais avec tous les honneurs dûs au rang des Ministres du premier Ordre.

LES Espagnols n'ayant pû empêcher que le Prélat Portugais ne fût ainsi reconnu en qualité d'Ambassadeur , causèrent bien du trouble dans Rome , & l'Evêque de Lamego courut grand risque d'être assassiné ; on attenta à sa vie , & si l'Ambassadeur de France n'eût veillé de près à sa sûreté , il auroit infailliblement péri. Le Vice-Roi de Naples se mêla de cette affaire en 1642. Il osa menacer Rome du sac & du pillage , ce qui engagea le Prefet à renforcer la Garde aux portes , à faire reparer les murs , & à abattre

toutes les Maisons qui y étoient appuyées , ^{An.} tant dehors que dedans la Ville ; il fit ^{1642.} même sortir tous les Espagnols & les Napolitains qui s'y étoient glissés depuis peu , sous prétexte de s'y refugier. On conseilla cependant à l'Evêque , qui ne put être admis à l'Audience du Pape en qualité d'Ambassadeur , de retourner en Portugal ; il suivit enfin cet avis , & à son arrivée à Lisbonne en 1643. , il fut fait Archevêque de cette Ville , & mourut l'année suivante.

IL y eut cette même année , selon l'Abbé Langlet , un Concile à Gias , ou Jassi en Moldavie contre Cyrille de Lucar dont il a été parlé sous l'année 1638.

ANNE'E 1643.

ON avoit aisément reconnu à Rome que la Doctrine de Jansenius étoit conforme à celle de Baïus ; comme on l'a rapporté ; & ç'avoit été l'un des principaux motifs de sa Condamnation. Pie V. & Gregoire XIII. s'étoient flattés que leurs Bulles contre Baïus modereroient l'ardeur des Partisans de ce Docteur ; mais sous des prétextes très-frivoles ces Gens avides de nouveauté avoient eu la temerité de faire l'Apologie des sentimens condamnés par les Constitutions de ces deux Pontifes. Jansenius lui-même avoit suivi cette route ; & après avoir dit en parlant de ces Dé-

An. crets que l'autorité du Siège Apostolique
1643. étoit respectable à tous les Catholiques
qui sont Enfans d'obéissance , il avoit osé
soutenir les Propositions prosrites. Urbain
VIII. ne fut pas plus heureux que ses Pré-
decesseurs dont il avoit confirmé les Con-
stitutions , dans la même vûë qui les
avoit engagés à les donner ; sa Bulle du
6. Mars 1642. ayant été publiée , n'é-
chapa pas à la calomnie des Partisans de
l'erreur.

FABIO Chigi Nonce à Cologne en ayant
reçu une copie au mois de Juillet la fit
imprimer , & l'envoya à son Neveu An-
toine Bichi , qui avoit succédé à Stravius
Internonce à Bruxelles , & qui l'adressa
aux Evêques des Païs-Bas pour la faire
publier. Ce ne furent alors que clameurs
parmi les Jansenistes ; les uns disoient que
la Bulle étoit supposée , ou obreptice ;
d'autres vouloient qu'elle fût pleine de
faussetés & conséquemment subreptice ;
& presque tous s'avisèrent d'opposer à
l'autorité de S. Pierre dont étoit revêtu son
Successeur qui avoit publié la Bulle , celle
de S. Paul , duquel ils prétendoient tenir
le langage & suivre la Doctrine.

Ils prouvoient , ou du moins ils tâ-
choient de prouver , la supposition du Dé-
cret Apostolique , parce que l'Exemplaire
de Rome étoit datté du 6. Mars 1641. &

que dans celui que le Nonce avoit fait imprimer à Cologne la datte du même jour se trouvoit être de 1642. Mais rien de plus facile que d'accorder ces dattes ; le Nonce en faisant imprimer la Bulle avoit suivi le style ordinaire, tandis qu'à Rome, où dans les expéditions on datte de l'année de l'Incarnation de J. C. qui commence au 25. de Mars, on avoit marqué 1641. quoique ce fût réellement l'année 1642. dans la maniere ordinaire de compter, & qu'on suit communement par tout.

ON trouvoit des faussetés dans la Bulle, parce qu'elle imputoit à l'Evêque d'Ypres les erreurs de Baius, & sur-tout en ce qu'elle parloit du Livre de ce Prélat, comme scandaleux, quoique ce fût, disoit-on, la pure Doctrine de S. Augustin, que l'Auteur auroit épluchée pendant 22. ans. Enfin pour opposer l'autorité de S. Paul à celle de S. Pierre, ils s'efforcèrent de prouver que la Principauté du Siège Apostolique appartient également à l'un & à l'autre, & qu'ils sont tous les deux Chefs, Pasteurs & Gouverneurs de l'Eglise, ou plutôt que réunis par une vertu divine, ils ne sont qu'un seul Chef ; & ces dangereuses Propositions furent semées dans deux Livres, dont le premier portoit pour Titre : " De l'autorité de S. Pierre & de S. Paul, qui reside dans le Pape

An. 1543. Successeur de ces deux Apôtres, & l'autre fut intitulé : “ la Grandeur de l’Eglise Romaine établie sur l’autorité de S. Pierre & de S. Paul. ” Ouvrages qu’Innocent X. Successeur d’Urbain VIII. condamna le 24. Janvier 1647. comme contenant une Doctrine Hérétique, ce qui donna lieu de la nommer l’*Hérésie des deux Chefs*. L’attachement à cette nouveauté donna ensuite naissance à un autre Ouvrage sous le Titre de : “ Remarques sur le Décret de l’Inquisition de Rome, touchant l’autorité des Princes des Apôtres S. Pierre & S. Paul, ” & ce Libelle fut laceré & brûlé par la main du Bourreau le 6. Mai de la même année par ordre du Roi.

URBAIN VIII. dans deux Brefs du 24. Octobre de cette année 1643. adressés l’un à l’Archevêque de Malines & l’autre à l’Evêque d’Anvers, marquoit expressement à ces deux Prélat, qu’il avoit pros crit le Livre de Jansenius, parce qu’il contenoit une Doctrine déjà condamnée, & se plaignit de tous les Discours, débités par les Jansenistes *avec autant d’impudence que de legereté* pour faire croire que cette Bulle n’étoit pas veritable, & qu’on en avoit différé la publication ; il recommanda à ces Prélat de se servir de toute leur autorité, pour contraindre les Rebelles

Rebelles de se soumettre à ce Décret Apostolique. An.
1643.

PENDANT que les Partisans de l'erreur inondoient la France de pernicious Ecrits , les Défenseurs de la vérité parloient & écrivoient pour prévenir les Fidèles contre les pièges qu'on tendoit à leur Foi. Isaac Habert Docteur de Sorbonne , Théologal de Paris , & depuis Evêque de Vabres , dans deux Sermons prêchés le premier & le dernier Dimanche de l'Avent 1642. dans la Métropole , avoit déclamé hautement contre le Jansenisme & imputé à l'Evêque d'Ypres quantité d'Hérésies. Il réitéra les mêmes déclamations dans un troisième Sermon le Dimanche de la Septuagesime en 1643. ; d'autres Prédicateurs l'imitèrent, mais il y en eut qui prirent la défense de Jansenius ; & ce fut ce qui engagea François de Gondy Archevêque de Paris à publier une Ordonnance par laquelle il fut défendu à tous les Prédicateurs d'agiter en Chaire les Questions sur lesquelles on disputoit alors , & de traiter d'Hérésie le sentiment de leurs Adversaires jusques à ce que le S. Siège eût prononcé. La Bulle d'Urbain VIII. n'étoit pas encore publiée à Rome , comme il a été raporté ; on n'en avoit aucune connoissance à Paris, mais une fois que la Bulle eut été publiée, l'Archevêque fit un Mandement qui en or-

An. donnoit la reception dans tout son Dio-
cèse ; il la renouvela le 15. Juillet 1656. &
défendit en même tems de parler des
Questions du tems , soit dans les Sermons,
soit dans les Catechismes. Les Evêques de
France étoient alors encore en possession
de faire recevoir par eux mêmes les Bulles
& les Décisions Dogmatiques de Rome.

L'ARCHEVEQUE avoit defendu au mois
de Janvier de la même année 1643. d'en-
seigner , lire , publier ou retenir sans sa
permission un petit Livre intitulé : “ la
„ Théologie familiere , ou brieve explica-
„ tion des Mystères de la Foi : „ Ouvrage
qui fut condamné à Rome le 23. Avril
1654. Dès qu'il parut à Paris on y trouva
beaucoup de choses à redire ; l'Abbé de
S. Cyran qui en étoit l'Auteur ne se piquoit
pas de penser comme les Théologiens de
son tems , & ne s'exprimoit pas d'une
maniere fort correcte ; en parlant de la Ste.
Trinité il disoit “ Que Dieu n'étoit pas
„ seul avant la création du Monde ; car il
„ vivoit dans la Sacrée Compagnie des
„ trois Personnes Divines , le Pere , le
„ Fils & le Saint-Esprit. „ Il ne parloit pas
non plus fort correctement en définissant
l'Eglise. “ La compagnie de ceux qui ser-
„ vent Dieu dans la lumière , dans la pro-
„ fession de la vraie Foi & dans l'union
„ de la Charité. „ Enfin en expliquant le

quatrième Commandement du Décalogue, il vouloit “ qu’on fût obligé d’as-^{An. 1648.}
 „ sister ses Peres Spirituels comme les Evê-
 „ ques, les Curés, les Directeurs, plutôt que
 „ ceux de qui l’on tient la vie. „ On sent
 assez combien ces opinions étoient con-
 traires à la créance de l’Eglise.

L’ESPAGNE vouloit recouvrer la Catalo-
 gne ; & quoiqu’il eût déjà des pour-
 parlers de paix, la guerre continuoit avec
 le même acharnement. Le siège de Flix &
 celui de Mirabel, que firent les Espagnols
 au commencement de cette année, n’eu-
 rent aucun succès ; mais aussi celui de
 Freidberg entrepris par les Suedois Alliés
 de la France ne fut pas plus heureux.

LOUIS XIII. sentoît que sa fin appro-
 choit, il voulut que le Dauphin fut batisé
 avant que de monter sur le Trône. Ce
 Prince n’étoit qu’ondoyé, il falloit ajou-
 ter les Cérémonies que l’Eglise a consa-
 crées pour l’administration de ce Sacre-
 ment ; elles furent faites à S. Germain en
 Laye par l’Evêque de Meaux, Premier
 Aumônier du Roi, en présence de la
 Reine & de toute la Cour ; le Cardin-
 al Mazarin & la Princesse de Condé fu-
 rent les Parrain & Marraine du Dau-
 phin.

LE Roi mourut le 14. Mai, jour de
 l’Ascension. Prince d’un caractère un peu

An. 1643. sauvage , qui craignoit la représentation , excepté dans les Cérémonies qu'il aimoit beaucoup. Son goût pour la retraite l'avoit fait attacher à ses Favoris ; & il en dépendoit , tant qu'il ne les renvoyoit pas ; mais comme il ne les gardoit presque que par le besoin qu'il avoit de quelqu'un qui partageât sa solitude , il étoit aisé de les lui enlever & d'en substituer d'autres. Il n'aima jamais le Cardinal de Richelieu qui le domina toujours ; & pendant qu'il se livroit sans réserve à ce Ministre il en étoit jaloux , & ne lui pardonnoit point intérieurement de ne pouvoir pas s'en passer. Ses vâës étoient droites , son esprit sage & éclairé ; il n'imaginoit point , mais il jugeoit bien , & son Ministre ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Fils & Pere des plus grands Rois que la France ait eus , il affermit le Trône encore ébranlé d'Henri IV. & prépara les merveilles du Regne de Louis XIV.

ON l'a attaqué sur la Ligue des Suedois , comme s'il n'eût désarmé l'Hérésie en France , que pour la fomenter en Allemagne. S'il s'allia avec la Suede , ce fut pour arrêter le cours des usurpations de la Maison d'Autriche ; & il stipula toujours dans les Traités qu'on ne donneroit aucune atteinte à la Religion Catholique. Il avoit même écrit de sa propre

main en 1631. à Urbain VIII. qu'il étoit ^{An.} disposé & résolu de rompre avec ses Alliés ^{1643.} du Nord, si l'Espagne vouloit concourir avec lui à exterminer les Protestans. Son amour pour la Justice lui fit donner dès son vivant le Surnom de Juste, & il le mérita à tous égards. Peu de Rois ont fait paroître autant de piété sur le Trône.

LE Cardinal de Richelieu, qui se flattoit sans doute de survivre à Louis XIII.; vouloit peut être se frayer un chemin à la Regence, lui avoit conseillé de ne donner au Duc d'Orleans aucune part dans l'administration des affaires lorsque Dieu disposeroit de ses jours. Il n'en auroit pas tant fallu pour entretenir le peu de bonne volonté que le Roi avoit pour son Frere; il n'en avoit gueres plus pour la Reine son Epouse; & la croyant trop attachée à son País, il la jugeoit incapable des affaires; c'est ce qui le rendit assez longtemps irresolu sur la forme du Gouvernement qu'il vouloit établir pendant la Minorité de son Fils. Le Pere Sirmond son Confesseur lui ayant proposé de donner la Co-Regence au Duc d'Orleans & à Anne d'Autriche perdit son Emploi; cependant le Cardinal Mazarin qui avoit remplacé le Cardinal de Richelieu, s'étant joint à Chavigny, pour faire entendre au Roi qu'il pouvoit déclarer la Reine Regente

An. 1643. en temperant son autorité par l'établissement d'un Conseil, Louis XIII. en fit dresser la Déclaration. Mais les volontés des Princes qui sont adorées de leur vivant ne sont pour l'ordinaire pas beaucoup respectées après leur mort. Quoique le Roi eût fait jurer à la Reine & à Monsieur l'observation de la forme de Gouvernement qu'il venoit d'établir pendant la Minorité de son Fils, il eut à peine fermé les yeux que le Parlement de Paris déclara la Reine purement & simplement Regente du Royaume; le Cardinal Mazarin fut en même tems nommé Sur-Intendant de l'éducation du jeune Roi; & ce Prélat eut bientôt toute la confiance de la Regente.

LES Espagnols sous les ordres de Don Francisco de Millo, voulant mettre à profit les commencemens d'une Minorité, rarement sans troubles & sans confusions, faisoient le siège de Rocroy. Le Duc d'Enghien jeune Prince âgé de 22. ans vint au secours de cette Place; & cinq jours après la mort de Louis XIII. il défit les Ennemis qui perdirent neuf mille Hommes. Le Prince prit ensuite Thionville & Cirg. Le Maréchal de Guébriant se rendit maître de Rotzwil, & fut blessé à mort en cette occasion. La division qui se mit ensuite entre les François les Suedois &

les autres Alliés du Royaume , fut causé ^{Ani.} que les Imperiaux battirent les Fran-^{1643.} çois à Tudelingene , & qu'ils reprirent Rotzwil.

On eut pourtant du côté de la France plusieurs avantages en Catalogne; la Flotte Espagnole fut défaite à la vuë de Carthagene; mais le Roi d'Espagne qui vint faire en Personne le siège de Monçon prit cette Place , qu'on ne put secourir. En Italie le Prince Thomas n'ayant pû sauver Tortonne assiégé par les Espagnols , prit Asti & Thrin; & Dupleffis Pralin , depuis le Maréchal de Choiseuil, prit le Pont de Stures.

Le Prince Mathias Frere du Grand Duc de Toscane qui agissoit en faveur du Duc de Parme dans la guerre qu'Édouard Farnese avoit à soutenir contre le Pape au sujet du Duché de Castro , défit les Troupes d'Urbain VIII. auprès du Château de Mongiovin , qui se rendit aussitôt ; & ce fut la dernière operation de cette guerre. Le Marquis de Lionne ébaucha bientôt un accommodement entre le Pape & le Duc ; le Cardinal Bichy l'acheva , mais le Traité ne fut signé que le 31. Mai 1644. Le Duché de Castro fut restitué à la Maison Farnese qui en fit hommage au S. Siège.

Le Synode & les États d'Ecosse s'étoient engagés de travailler de concert avec les Anglois , à maintenir ce qu'ils appelloient

An. 1643 la Liberté de la Nation , & les Privilèges des Parlemens , & à ruiner la Religion Catholique & l'Episcopat Anglican. Cette Convention fut ratifiée peu après à Westminster par les deux Chambres & par quelques Théologiens assemblés à cet effet. Les Ecoissois leverent des Troupes & le Parlement d'Angleterre leur envoya 100. mille livres sterlings pour les engager à joindre leur Armée à la sienne. Charles faisoit cependant le siège de Glocester , & n'ayant pû empêcher le Comte d'Essex d'y jeter du secours , il se vit obligé de le lever. Peu de tems après les Catholiques d'Irlande & les Protestans signèrent à Siggins-Tow une Treve pour un an , & s'engagèrent de payer 30. mille 800. livres sterlings au Roi ; le Parlement d'Angleterre déclara le Traité funeste à la Religion & à la liberté des trois Royaumes ; & cependant il étoit si nécessaire que sans cela l'Armée Protestante , qui manquoit généralement de tout , se seroit débandée infailliblement.

ANNE d'Autriche Regente de France qui vouloit ramener la paix entre le Roi d'Angleterre & les Parlementaires , envoya le Comte d'Harcourt pour la négocier. Des Seigneurs qui l'accompagnèrent virent le combat que Charles livra à l'Arriere-Garde du Comte d'Essex , &

ne pouvant rester les bras croisés, ils se ^{An. 1643.} jettèrent parmi les Troupes du Roi, & s'y distinguèrent. Les Parlementaires firent alors déclarer au Comte qu'après l'action des Seigneurs de sa suite, ils le regardoient moins comme un Ambassadeur, que comme un Espion qui ne pensoit qu'à fomentier les troubles. Cette action se passa près d'Hunguefort, & fut suivie quelques jours après de la Bataille de Neubury, dont le succès fut également équivoque pour les deux Partis, qui s'attribuèrent tous deux la victoire.

HENRI Sponde Evêque de Pamiers, qui avoit renoncé à son Evêché, en faveur de son Neveu, & avoit repris ce siège après sa mort, arrivée peu de tems après, mourut lui-même cette année à Toulouse dans les sentimens de la plus haute piété. Il legua sa belle & riche Bibliothèque aux Peres Minimes, pour qui il avoit eu une estime particulière. Il avoit publié en 1640. son troisième Volume de la continuation des Annales de Baronius, Ouvrage dont il avoit donné l'Abregé. Jean Joubert de Barrault, Archevêque d'Arles, mourut aussi cette même année; & eut pour Successeur N. Trois-Châteaux de la Maison de Grignan.

DON de S. Romuald rapporte à cette année la mort du Pere François le Bel Re-

1643. Religieux Observantin Anglois , qui mourut à Londres pour la Foi , & qui est réputé Martir. Ce fut selon cet Auteur , le 16. Octobre de cette même année que l'Archevêque de Sens découvrit le Corps de Sainte Theodelechilde Fille de Clovis & de Sainte Clotilde. Il fut trouvé dans l'Abbaïe de S. Pierre le Vif , qui appartient aux Religieux Reformés de S. Benoît ; il étoit dans une Cassette , sur laquelle étoient gravés ces mots : *IV. Kalend. Julii transit Domna Theodelchidis Regina* : Le mot de *Regina* étoit donné dans le tems de la mort de cette Princesse aux Filles des Rois qui étoient Religieuses.

URBAIN VIII. avoit reformé les Hymnes du Breviaire Romain ; & les Jesuites Fabien Strada ; Tarquin Gallucius & Jérôme Petrucci avoient été chargés de les corriger ; il paroît qu'ils y ont fait peu de changemens , n'y ayant gueres de difference entre les anciennes & celles qui sont sorties corrigées de leurs mains , que pour la mesure des vers & pour l'expression. On avoit suivi cette correction dans la dernière Edition du Breviaire de Paris ; Nicolas de Netz Evêque d'Orleans reformant celui de son Diocèse , y inséra cette année 1643. les Hymnes suivant la correction d'Urbain VIII.

LE Roi de Portugal ne voulant pas

avoir le refus d'une seconde Ambassade à An.
Rome , y envoya cette même année 1643. ^{1643.}
Don Louis Perreira de Castro Conseiller
d'Etat en qualité de Député du Clergé de
toutes les Provinces du Royaume , pour
en représenter les nécessités & le préjudice
resultant du refus d'admettre un Am-
bassadeur du Roi de Portugal , qui don-
noit à tout l'Univers des preuves authenti-
ques de son zèle pour la Religion & de
son respect pour le S. Siège. On faisoit
alors à Rome le procès à ceux qui avoient
attenté à la vie de l'Evêque de Lamego ;
celui qui étoit le Chef de l'entreprise fut
puni du dernier supplice , & deux autres
furent détenus dans des cachots , jusques
à ce que leur confession qu'on exigeoit, pût
faire porter le jugement.

ANNEE 1644.

LA Faculté de Théologie de Louvain
avoit embrassé trop ouvertement la Cause
de l'Evêque d'Ypres , pour recevoir pu-
rement & simplement la Bulle d'Urbain
VIII. Elle écrivit au Pape pour lui expo-
ser ses raisons ; & afin de donner plus de
poids à ses Lettres , elle chargea Jean
Sinnich , cet Irlandois dont il a déjà été
parlé , & Papius , ou de Pape autre Doc-
teur de la Faculté , d'aller à Rome soutenir
cette Cause. Les deux Docteurs présentè-
rent à Urbain VIII. des Lettres de Créance :

An. 1644. avec une Requête de leur Université , dont le prétexte étoit la conservation des Privilèges du Corps, mais le véritable dessein tendoit à faire reformer, ou mitiger une Bulle , qui sapoit les fondemens du Baïanisme & du Jansenisme. Les Partisans de Baïus , moins sinceres que ce Docteur avoient déjà cherché en son tems des échapatoires dans la position d'une Virgule , qui dans les Copies de la Bulle de Pie V. placée d'une maniere differente que dans l'Original , présentoit un sens qui n'avoit rien que de juste , & qui ne fût Ortodoxe ; & c'étoit là faire tomber la condamnation que ce Pape avoit faite des Propositions de Baïus ; il étoit toutefois trop évident que Pie V. ne pouvoit pas avoir condamné les Propositions de ce Docteur , dans le sens qu'elles présentoient avec la virgule placée , comme le prétendoient ses Partisans ; & Baïus lui-même avoit reconnu la justice de sa condamnation , puisqu'il y acquiesça , & qu'il envoya à Rome la retractation qu'il en avoit faite le 24. Mars 1580. ainsi qu'il a été rapporté.

On apprend de Jansenius que Jacques Janson l'un de ses premiers Maîtres , avoit avancé dans les Ecoles publiques de Louvain , que la Virgule qui fait la difficulté , avoit été ajoutée après coup ; qu'elle

ne se trouvoit point dans la Bulle ; & qu'il ^{An. 1644.} en avoit montré pour preuve , une Copie originale qui n'étoit distinguée ni par points, ni par virgules. Pour se mettre au fait des usages de Rome sur cette matière , il n'y a qu'à voir ce qui est porté dans la Déclaration du Cardinal de Lugo , du 26. Octobre de cette année 1644. Il y est dit qu'on garde à Rome deux Exemplaires de chaque Bulle ; l'un distingué par points & par virgules reste dans les Archives du S. Office : l'autre se transcrit sur les Regîtres du Pape tout de suite , & sans virgules ni points. C'est de ce dernier qu'on tire les Copies qui sont envoyées dans les Provinces , si le Pape n'en ordonne autrement. La premiere Copie de la Bulle de Pie V. qui fut envoyée à Morillon en 1567. pour être notifiée à Baius & à la Faculté de Louvain , étoit extraite du Regître du Pape , & n'avoit par conséquent ni points ni virgules. La seconde, qui par ordre de Gregoire XV. fut remise au P. Tolet en 1580. , étoit au contraire distinguée par points & par virgules. Le Cardinal de Lugo atteste qu'il l'a lue en cette forme , & que la Virgule contentieuse étoit placée après le mot *possent* dans l'Article où le Pape Pie V. condamnant les Propositions inserées dans sa Constitution , s'exprime en ces termes : *Quas*

An. 1644. *quidem Sententias stricto coràm nobis examine ponderatas , quamquam non nulla aliquo pacto sustineri possent , in rigore & proprio verborum sensu ab assertoribus intentò hereticas , erroneas , suspectas , temerarias , scandalosas & in pias aures offensionem immittentes respectivè presentium auctoritate damnamus , circumscribimus , abolemus.* La même année Tolet obtint pour Baïus une troisième Copie de la Bulle qui étoit écrite de suite & sans distinction ; les deux premières ne furent point communiquées ; Pie V. & Gregoire XIII. l'avoient défendu par menagement pour Baïus ; & ce ne fut que la troisième qui tomba entre les mains de Janson , & que vit Jansenius.

Pour ôter toute difficulté , Urbain VIII. qui avoit nommé les Cardinaux Spada , Pamphili & Falconieri pour examiner les Lettres qu'apportèrent Sinnich & de Pape & la Requête qu'ils présentèrent , voulut que ces Prélats en conférassent avec les Docteurs , & lui fissent ensuite rapport de l'affaire. Ils s'acquittèrent de leur commission ; & le Pape en conséquence ordonna qu'on tirât des Archives du Saint Office l'Original de la Bulle dans laquelle la Constitution de Pie V. étoit insérée & confirmée ; qu'on en prît Copie , & qu'après l'avoir collationnée avec soin , on la

fît imprimer pour la remettre à Sinnich & An.
à de Pape : l'intention de S. S. étant qu'on ^{1644.}
y ajoutât foi ; & que désormais on gardât
un perpetuel silence sur les doutes , les
difficultés & les plaintes survenuës , ou
qui pourroient survenir à ce sujet , puis-
que la fameuse virgule , placée après le
mot *possent* montrait que les Propositions
avoient été prosrites dans le sens naturel
que les termes énoncent , conformément
aux sentimens de ceux qui les avoient sou-
tenuës. Tout fut exécuté de la part des
Cardinaux , & la verification de la Bulle
se fit le 26. Juin de cette année 1644.
Ainsi Sinnich l'un des plus zélés Défen-
seurs de l'Evêque d'Ypres , qui se donna
les plus grands mouvemens , qui parla au
Cardinal François Barberini , à François
Albizzi Assesseur du S. Office depuis Car-
dinal , & au Pape même , en Homme
extrêmement prévenu pour les sentimens
de Jansenius , qu'il soutenoit toujours
être ceux de S. Augustin & de l'Eglise ;
après bien des allées & des venuës ne re-
tira de son voyage que le plaisir d'avoir
vû l'Italie aux dépens de ceux qui l'avoient
envoyé. Dès le 5. Décembre de la même
année , la Congrégation du S. Office par
ordre d'Innocent X. qui venoit de succe-
der à Urbain VIII. écrivit à l'Internonce de
Bruxelles , que la Bulle étoit veritable ;

An. 1644. que S. S. vouloit qu'on lui obéit, & qu'il falloit s'en tenir à la Copie de Rome, & non à celles de Cologne & de Paris. Sinich & de Pape ayant reçu le nouveau Décret protestèrent contre, pendant que leurs Amis en Flandres mirent tout en usage, pour empêcher que le Roi d'Espagne ne permît la publication du Décret.

LA Bulle d'Urbain VIII. contre l'Augustin de l'Evêque d'Ypres, avoit été portée à la Faculté de Théologie de Paris le 2. Janvier 1644., avec une Lettre de Cachet du Roi, qui ordonnoit de la recevoir suivant l'intention du Pape. La Faculté délibéra sur cette affaire, & nomma des Commissaires pour l'examiner; la décision fut renvoyée au 15. du même mois; & les Partisans du Livre profitèrent de cet intervalle: on vit paroître dès le 12. un Ecrit sous ce Titre: " Difficultés „ sur la Bulle qui porte Défense de lire „ Jansenius. „ Il contenoit 27. Reflexions, qui sans doute firent peu d'impression sur le gros des Docteurs, puisque la Sorbonne s'étant assemblée extraordinairement 3. jours après, il fut défendu aux Docteurs & aux Bacheliers d'approuver ou de soutenir les Propositions censurées par les Bulles de Pie V., de Gregoire XIII. & d'Urbain VIII.; mais on ne jugea pas à propos d'enregistrer la Constitution,

parce qu'on y raportoit quelques Décrets ^{An: 1644.} de l'Inquisition , qui n'étoient point reçus en France.

L'ARCHEVEQUE de Bourdeaux & les Grands-Vicaires publièrent les 21. Mars & 28. Avril de cette même année 1644. deux Ordonnances entièrement semblables à celle que l'Evêque de Langres avoit fait publier en 1623. , pour défendre aux Fidèles du Diocèse de se confesser & communier ailleurs que dans les Eglises Paroissiales pendant la quinzaine de Pâques, sans la permission des Curés. Les Dominicains , les Augustins , les Carmes , les Jesuites , les Religieux de la Mercy , les Recolets se pourvûrent aussi-tôt à Rome & au Conseil , contre les Ordonnances & les Censures qu'elles contenoient. Dès le 9. Juillet la Congrégation du Concile décida que le Prélat n'avoit pû empêcher les Réguliers munis des Privilèges Apostoliques , d'administrer le Sacrement de la Confession dans la quinzaine de Pâques ; & le 14. Octobre suivant , le Conseil prononça que les Appellans jouïroient de leurs Privilèges , jusques à ce que le Pape en eût autrement décidé.

URBAIN VIII. après plus de 20. ans de Pontificat , mourut le 29. Juillet de cette année 1644. ; & le S. Siège vacqua 1. mois & 15. jours. Il eut la consolation

An: 1644. de laisser en paix l'Etat Ecclesiastique , par l'accord fait avec le Duc de Parme & les Venitiens , le Grand Duc de Toscane & le Duc de Modene qui avoient pris le parti de Farnese. Les Cardinaux François & Antoine Barberini , & Don Thadée Prefet de Rome ses Neveux , sous prétexte de prévenir les désordres qui pouvoient arriver après la mort du Pape , mais craignant dans le fond ceux qui ne leur vouloient pas de bien , avoient introduit depuis peu des Troupes dans Rome. Quelques Cardinaux qui n'ignoroient pas ce dernier motif s'en formalisèrent ; mais ils ne purent toutefois empêcher que les Soldats ne demeurassent dans la Ville jusques à la mort d'Urbain VIII. Le gouvernement de ce Pape fut exempt de troubles & de reproches , tant qu'il n'en fit aucune part à ses Neveux ; mais une fois que son grand âge & ses infirmités l'eurent obligé de leur en confier la plus grande partie , les choses se passèrent autrement.



INNOCENT X.

SUITE DE L'ANNEE 1644.

INNOCENT
X. Romain gou-
verna l'Eglise 10.
ans, 3. mois &
25. jours, & eut
pour Successeur
Alexandre VII.
en 1655.

Les Cardinaux s'étant as-
semblés au Vatican ,
pour proceder à l'Election
d'un Successeur à Urbain
VIII., l'Ambassadeur de Fran-
ce leur offrit la protection du
Roi Très-Chrétien pour la
sûreté du Conclave ; & Don
Thadée Barberini alla leur
remettre le Bâton de Préfet,
qui lui fut ensuite rendu ;
nonobstant l'opposition de
ses adversaires ; les Cardi-
naux François & Antoine
Barberini furent maintenus
en possession de leurs Char-
ges de Chancelier & de Ca-
merlingue de la Sainte Egli-
se : cependant pour restrain-
dre l'autorité du Préfet , les
Cardinaux Albornoz & de
la Queva firent ordonner par
le Sacré Collège , que Don
Thadée ne pourroit rien sta-
tuer , sans le consentement
des Cardinaux Lanti & Ro.

An. ma. Les Obseques d'Urbain VIII. ayant
1644 été achevées avec les Cérémonies ordinaires , les Cardinaux au nombre de 58. s'enfermèrent dans le Conclave ; & le 14. Septembre on élut Pape Jean-Baptiste Pamphili qui prit le nom d'Innocent X. , & fut couronné le 29. du même mois. Les Barberini favorisèrent infiniment cette Election , malgré l'opposition de la France , & eurent ensuite tout lieu de s'en repentir : on les vit même venir en France chercher un azile contre ce Pape , qui leur devoit son élévation.

PENDANT la vacance du S. Siège, le Parlement de Bourdeaux, la Grand-Chambre & la Tournelle assemblées, condamna un Livre intitulé : " La Théologie Morale des „ Jesuites contre la Morale Chrétienne en „ général „ à être laceré dans l'Audience de la Cour , comme un Libelle scandaleux , plein d'impostures , de fourberies , d'impietés , de Propositions dangereuses & détestables , d'injures les plus atroces & d'horribles calomnies ; ce Libelle fut ensuite réfuté par les Peres Caussin & Le Moine ; mais la Censure de ce Parlement n'a pas empêché qu'on ait travaillé depuis sur le même Canevas & dans le même esprit.

LE Théologal de la Métropole de Paris n'eut pas plutôt attaqué dans ses Sermons

la Doctrine de Jansenius, qu'Antoine Ar-
nauld jeune Docteur de Sorbonne com-
mença de se distinguer par son attache-
ment à la Doctrine de l'Evêque d'Ypres ,
dont l'Abbé de S. Cyran son ami lui avoit
donné les premières leçons. Il avoit de la
naissance ; du feu , de l'érudition ; & per-
sonne n'étoit plus capable d'accréditer
les sentimens du Prélat. Il en composa
l'Apologie ; mais le Président Molé qui
voulut voir cet Ouvrage , l'ayant gardé
pendant plus d'un an , il ne parut que sur
la fin de cette année 1644. Le Théologal
l'ayant lû y répondit ; & M. Arnauld re-
pliqua par une seconde Apologie qui fut
bientôt suivie d'une troisième , sous le Ti-
tre d'Apologie pour les Saints Peres, ce qui
le fit regarder dès-lors comme le Chef des
Jansenistes & la Colonne du Parti en
France ; dans le second Ouvrage il mal-
traita beaucoup le Théologal.

M. ARNAULD passoit pour avoir fait le fa-
meux Livre de la fréquente Communion.
Il avoit été composé à l'occasion d'un pe-
tit Ecrit sur la Communion , publié par le
Pere de Saismaisons Jesuite , qui vouloit
empêcher la Princesse de Guimené de
prendre l'Abbé de S. Cyran pour son
Confesseur. Le Jesuite prétendoit prouver
par cet Ecrit que la coutume de l'Eglise
n'a jamais été de passer plusieurs jours à

An. faire pénitence avant que de communier ;
E 644. que ce délai ne nous rend pas plus disposés , & qu'encore qu'on l'eût fait autrefois , ce seroit une temerité de le faire aujourd'hui , parce qu'on agiroit contre l'usage présent de l'Eglise. M. Arnauld répondoit à cela que quand les Apôtres & les Saints Peres ont recommandé la fréquente Communion , ils n'ont parlé que des Justes , & qu'ils ont éloigné de la Sainte Table ceux qui étoient en pénitence.

LE Jesuite soutenoit qu'on peut indifféremment porter toute sorte de personnes à communier tous les huit jours , parce que les S. S. Peres nous y exhortent ; que cette pratique approche plus de la Communion de tous les jours , observée en la primitive Eglise , & que le Concile de Trente souhaiteroit de retablir. M. Arnauld opposoit l'autorité de S. Bonaventure & celle de S. François de Sales , qui assurent qu'il faut quelquefois se retirer de la Sainte Table par respect , & s'en approcher par amour.

ENFIN le P. Saismaisons assuroit que l'opinion des Saints est qu'on ne se doit point abstenir de la Communion pour les péchés veniels. Le Docteur de Sorbonne distinguoit deux sortes de Péchés veniels ; les uns qu'on commet de propos délibéré ou par habitude ; & les autres où

Pon, tombe par fragilité : il prétendoit ^{An.} que les premiers devoient éloigner pour ¹⁶⁴⁴ un tems de la Communion. Dans la seconde Partie de son Livre, il refutoit plusieurs Propositions avancées dans l'Ecrit : & entr'autres : que les Péchés mortels ne doivent pas empêcher de communier, pourveu qu'on s'en confesse avant la Communion ; Proposition que l'Auteur prouvoit par les autorités de S. Paul dans la premiere Epitre aux Corinthiens, de S. Jean Chrysostome, de S. Augustin, de S. Anselme, des Papes Nicolas I. & Gregoire VII. ; par le Concile de Cologne & par celui de Trente qui ne requierent en celui qui a peché, pour qu'il puisse communier avec fruit, sinon qu'il ait contrition de son péché, & qu'il s'en confesse.

M. ARNAULD répondoit à toutes ces autorités, que pour se rendre digne de recevoir l'Eucharistie, les S. S. Peres ne demandent pas seulement la Confession, mais qu'on s'éprouve soi-même, avant que de s'approcher du Fils de Dieu, & qu'on ait même égard aux Péchés veniels, qui se multiplient par notre negligence ; il répondoit enfin au danger qu'il y a de différer l'absolution, que si le Pénitent meurt dans le tems de sa pénitence, il ne faut pas douter que Dieu ne lui fasse miséricorde, & qu'on pensoit la même

An. chose des Catecumenes qui mouroient
1644. avant que de recevoir le Batême.

LE Livre de la frequente Communion fut approuvé par 16. Evêques & par 20. Docteurs , & imprimé à Paris avec Privilege du Roi. Il ne laissa pas d'avoir grand nombre de Contradicteurs. Le Pere Yves Capucin , le Pere Nouët Jesuite , le savant Pere Petau l'attaquèrent vivement , & prétendirent que suivant l'opinion de l'Auteur , le Prêtre ne remet pas les Péchés , mais déclare seulement qu'ils sont remis , & que son dessein est d'abolir le Sacrement de Pénitence , & la Confession secreete , pour établir une Pénitence publique & impraticable. Les accusations furent portées à Rome, on y examina le Livre; & après une longue discussion, la Congrégation ne jugea pas à propos de le censurer.

LA Milletiere , Ministre de la Religion Prétendue Réformée dont il a déjà été parlé , mit au jour cette année 1644. un Livre intitulé : " Le Pacifique véritable sur „ le débat de l'usage légitime du Sacre- „ ment de Pénitence , expliqué par la „ Doctrine du Concile de Trente. „ La Faculté de Théologie de Paris censura cet Ouvrage , dans lequel il se trouva plusieurs erreurs , & obligea trois Docteurs de Sorbonne qui avoient osé l'approuver , à signer cette Censure.

LA même année le P. Joseph Bressany ^{An. 1644.} Jésuite , Romain de naissance , qui ayant été pris par les Iroquois & tourmenté en diverses manières par ces Barbares , des mains desquels il fut retiré par les Hollandois , arriva à la Rochelle , & se rendit à Paris , où chacun le regarda comme un Confesseur de la Foy. Il retourna toutefois depuis en Amerique , sans crainte de retomber entre les mains des Sauvages, ne désirant rien tant que d'exposer sa vie pour en gagner quelques uns à J. C.

LES Plenipotentiaires que la France avoit chargés d'aller travailler au Traité de Westphalie , étoient partis en 1643. pour se rendre à Munster , & avoient les instructions nécessaires pour procurer à l'Europe une paix dont tout le monde avoit un besoin extrême ; & que la multiplicité des intérêts ne pouvoit que rendre très-difficile. Ils s'étoient arrêtés à la Haye , & ils y conclurent le 1. Mars de cette année un Traité avec les Etats Généraux , qui confirmoit celui de 1635. , & qui occasionna la continuation de la guerre ; on renouvella d'un autre côté , le 31. du même mois , celui fait en 1641. avec le Portugal , mais le Cardinal Mazarin qui ne vouloit pas mettre un obstacle invincible à la Paix entre la France & l'Espagne , éluda toutes les instances que fi-

An. rent les Portugais, pour qu'on stipulât
1644 dans le nouveau Traité, que la France ne feroit pas la paix avec les Espagnols, sans qu'ils y fussent compris.

LA deroute de Tudelingen dont il a été parlé sous l'année 1643., avoit forcé les François à se mettre à couvert en deçà du Rhin; & ce fut alors qu'on envoya le Vicomte de Turenne prendre le commandement de l'Armée d'Allemagne. Il sçut bientôt la reparer; & ayant passé le Rhin, s'il ne put sauver Fribourg que les Impériaux attaquoient sous les Ordres de Mercy, & qui se rendit le 28. Juillet 1644., secondé par le Duc d'Enguien qui l'avoit joint, il acquit du moins comme ce Prince la reputation de premier Capitaine de l'Europe dans les journées nommées de Fribourg, du 1. du 5. & du 9. Août si funestes au Général Mercy. Sans s'amuser à reprendre Fribourg, ils s'attachèrent ensuite à se rendre Maîtres de tout le Cours du Rhin, & y réussirent.

LE Duc d'Orleans Oncle du Roi commandoit en Flandres; on y prit Gravelines le 28. Juillet; & le Prince d'Orange se rendit maître du Sas de Gand le 17. de Septembre. Le Prince Thomas Général des Troupes Françoises en Italie prit la Ville de Sant-Y-A après un assez long Siège; mais dans la Catalogne les succès furent

bien differens. Don Philippe de Selve, <sup>An-
1644.</sup> Général des Espagnols battit le Maréchal de la Mothe qui vouloit empêcher la prise de Lerida; cette Place fut emportée par le Roi Catholique, de même que Balaguier, & le Maréchal fut encore obligé de lever le Siège de Tarragone. A leur tour ils levèrent celui d'Elvas le troisième jour de Tranchée ouverte; & plusieurs relations portent qu'ils furent battus cette même année par les Portugais, commandés par Mathias d'Albukerque.

LA guerre civile continuoit en Angleterre avec divers succès. Le Prince Robert Neveu de Charles attaqua Meldrun Ecoissois qui assiégeoit Newarck, battit sa Cavalerie & l'assiégea dans ses retranchemens. Hopton se défendit vaillamment le 8. Août à Arcsfold contre Waller Parlementaire. Ce dernier alla attaquer le Roi au Pont de Copredy le 9. Juillet, & fut vivement repoussé. Charles marcha ensuite au Comte d'Essex qui menaçoit Excester, où la Reine prête d'accoucher se trouvoit enfermée. Le Prince Robert attaqua le 12. du même mois les Rebelles, auprès d'Yorck; l'Infanterie des Parlementaires fut mise en deroute; Leslé & Manchester qui la commandoient, prirent la fuite; mais Olivier Cromwel Lieutenant de ce dernier, ayant recommencé

An. 1644 le combat avec une Brigade fraîche , les Royalistes furent à leur tour mis en défordre , & perdirent le Champ de Bataille. Le Comte d'Essex se préparant à assiéger Excester , la Reine qui ne faisoit que de s'accoucher se pressa d'en sortir , elle s'embarqua pour Brest ; le Vice-Amiral Batti la poursuivit long-tems ; il osa même faire tirer plusieurs volées de Canon sur le Vaisseau qui la portoit ; & l'on dit qu'elle avoit ordonné au Capitaine de la tuer , s'il ne pouvoit empêcher autrement qu'elle ne tombât entre les mains des Rebelles. Elle arriva à Paris sur la fin de Juillet , fut logée au Louvre , & toutes les Cours Souveraines vinrent lui rendre leurs respects.

LE 10. Septembre Montrose défit 7000. Ecoissois rebelles près de Perth ; le Comte d'Essex se voyant resserré dans la Pointe de Cornoüailles où il ne pouvoit plus subsister , capitula ; le Roi fit ensuite bloquer Plimouth , & prit le chemin d'Oxford. Le 6. Novembre suivant Manchester vint attaquer Charles , campé sous les Murailles de Nerbury ; l'Armée Royale , quoiqu'affoiblie par divers détachemens , soutint le combat avec beaucoup de vigueur jusques à la nuit , que le Roi décampa pour aller joindre le Prince Robert ; il revint quelques jours après avec de

nouvelles Troupes , & offrit la Bataille à ^{An. 1644.} Manchester ; mais celui-ci ne jugea pas à propos de sortir de ses retranchemens , & il n'y eut que quelques escarmouches qui ne décidoient rien.

LES Suedois rendirent Sittau aux Impériaux au commencement de l'année , & poursuivirent contre les Danois une nouvelle guerre , qu'ils avoient commencée sur la fin de l'année précédente : le prétexte étoit quelques injures faites par le Dannemarck à la Suede depuis 8. à 10. ans. Après une irruption de la part des Suedois dans le Holstein & en quelques Isles dépendantes du Dannemarck , on en vint le 26. Avril 1644. à un Combat Naval ; mais ce fut avec peu d'avantage de part & d'autre , de même que dans un second combat le 12. Juillet.

DANS le mois de Mars précédent Georges Ragotski Allié de la Suede , s'étoit jetté dans la Hongrie & avoit pris quelques Places. Draticius fameux Fanatique ne cessoit d'exhorter ce Prince à la guerre, lui promettant de la part de Dieu la Couronne de Hongrie , s'il exterminoit la Maison d'Autriche & le Papisme ; & lui annonçant en même tems les châtimens les plus terribles , s'il étoit rebelle à la voix du Ciel ; ce ne furent toutefois pas les visions de cet Entouffiafte , qui obli-

gèrent le Prince de Transylvanie à faire la guerre ; il méprisoit également le Fanatique & ses Propheties.

ANNE'E 1645.

TORTENSON Général des Suedois avoit défait les Imperiaux près de Tabor le 6. Mars 1645. ; le Vicomte de Turenne voulant profiter de cette victoire pour s'avancer dans l'Allemagne , donna par sa faute (la seule qu'ait commis ce grand Homme de guerre) occasion au Général Merci de venir l'attaquer à Mariendhal , où il fut battu le 5. May. Cet Echec fut bientôt réparé ; le Duc d'Enguien vint joindre une seconde fois le Vicomte , & le Général Merci fut tué le 3. Août à la Bataille de Nortlingue , où les François remportèrent une victoire complete. Ils continuèrent ensuite le Siège d'Hailbron ; mais l'Archiduc Leopold Frere de l'Empereur dégagea la Place , & reprit tout ce que les Imperiaux avoient perdu entre le Neckre & le Danube. Le Vicomte de Turenne finit la Campagne par la prise de Trèves , & retablit l'Electeur qui avoit recouvré sa liberté par la médiation de la France : le Roi étant résolu de ne point entendre parler de paix sans cette condition.

LE Fort Mardik & celui de Linck , Bourbourg , Bethune , Cassel & plusieurs

autres Places de Flandres se rendirent au ^{An.} Duc d'Orleans ; ce Prince étant retourné ^{1645.} à la Cour , les Maréchaux de Gassion & de Rantzau , qui eurent le Commandement en chef de l'Armée , en prirent une quantité d'autres , mais le Prince d'Orange se borna à la prise d'Hulst ; & à la fin de la Campagne , les Espagnols reprirent Mardik & Cassel. La Garnison que le Duc Charles de Lorraine avoit dans la Motte , Place des plus fortes de ses Etats , incommodoit la Champagne & le Barois ; Magaloti fut détaché pour en faire le Siège ; on la prit le 1. Juillet ; & malgré la Capitulation la Reine Regente ordonna que cette Ville fût rasée.

Le Comte d'Harcourt avoit remplacé le Maréchal de la Mothe en Catalogne ; il tint la Campagne pendant que Duplessis Praslin s'empara de Roses , ce qui rendit la communication libre entre la Catalogne & le Roussillon. Le Comte prit ensuite Agrammont & S. Aunais , passa la Sagre , gagna le 21. Juin la Bataille de Liorens & reprit Balaguer. Il découvrit peu de tems après la conjuration que la Baronne d'Albi , l'Abbé Gallicans & Onufre Aquillés avoient tramée , pour remettre la Catalogne sous l'obéissance de l'Espagne , & la dissipa. Les Espagnols furent aussi malheureux du côté du Portugal ; leur Armée fut

An. battuë dans les environs d'Elvas. Par un
1645. Traité signé le 3. Avril entre la Duchesse
de Savoye & la France , le Duc étoit ren-
tré dans Turin & dans les autres Places ,
où il y avoit Garnison Françoisë ; le Prin-
ce Thomas qui vouloit chasser entière-
ment les Espagnols du Piémont força
leurs Quartiers , passa la Mora & alla
joindre Duplessis Praslin , qui lui ame-
noit du secours de France.

OLIVIER Cromwel qui devenoit tous
les jours plus puissant en Angleterre haïs-
soit Guillaume Lawd Archevêque de Can-
torbery , Premier Pair & Primat du Ro-
yaume , qui l'ayant reconnu Puritain l'a-
voit empêché de s'avancer dans l'Eglise ,
où il s'étoit destiné d'abord. Il contribua
beaucoup à faire perdre la vie à ce Pré-
lat , qui à l'âge de 72. ans fut condamné
par Arrêt des deux Chambres du Parle-
ment à être décapité , comme Fauteur du
Papisme & du prétendu dessein qu'on im-
putoit au Roi Charles , de vouloir chan-
ger la forme du Gouvernement. Il fut
exécuté le 20. Janvier 1645. , & immé-
diatement après le Parlement fit publier
une Déclaration , portant qu'on établiroit
des Ministres & des Consistoires dans tou-
tes les Eglises qui viendroient à vaquer ,
dont le revenu seroit employé aux be-
soins de l'Etat. La guerre étoit toujours

très-vive entre le Roi & les Rebelles. Montrose tua 700. hommes au Comte d'Argile, ^{An. 1645.} sur le bord du Lac d'Abre. Le 12. Fevrier & le 19. May il défit Hurry proche d'Alderne, où les Rebelles eurent 3000. hommes tués sur la place. Le Prince Robert emporta Leicestre d'assaut le 10. Juin; mais la Bataille de Naërby qui se donna le 24., & où Fairfax & Cromwel commandoient les Rebelles, fut décisive pour le Roi, dont l'Armée fut mise en déroute. Montrose défit toutefois encore le 25. Août à Kylsith les Rebelles d'Ecosse, à qui il tua 4000. hommes; mais le 12. Septembre Bristol fut pris par Fairfax & Cromwel; & le Général Montrose fut enfin surpris & défait lui-même à Selkirk le 23. Ayant remis de nouvelles Troupes sur pied, il sçut ensuite maintenir tout le Nord de l'Ecosse dans l'obéissance du Roi.

UNE Escadre des Galeres de Malthe avoit mouillé dans quelques Ports de l'Isle de Cephalonie, qui appartenoit aux Venitiens, après avoir enlevé une Caravane qui alloit de C. P. au Caire, composée de trois Sultanes & de quantité de petits Bâtimens. Les Turcs qui avoient perdu en cette occasion plus de deux millions, ne pouvant s'en vanger sur Malthe, voulurent s'en dédommager sur les Venitiens; & le Grand-Visir se prépara à leur

An. 1645. enlever l'Isle de Candie ; ils firent le Siège de la Canée , & prirent cette Ville le 22. Août , après deux mois de Tranchée ouverte & sept Assauts donnés à la Place ; les Venitiens l'assiégèrent inutilement quelque tems après.

INNOCENT X. donna le 7. Fevrier de cette année un Bref qui confirmoit le pouvoir tant de fois accordé aux Reguliers d'entendre les Confessions des Seculiers , même durant la quinzaine de Pâques , voulant spécialement que le Décret émané sur ce sujet de la Congrégation du Concile l'année précédente , eût force de loi ; & qu'il suppléât à tout ce qu'il y auroit de défectueux sur cette matière , tant pour le Droit que pour le Fait ; & dérogeant expressément tant en général qu'en particulier , à ce qui pourroit avoir été ou seroit ordonné de contraire à l'avenir. Le Roi Très-Chrétien donna quelque tems après des Lettres Patentes pour l'exécution de ce Bref , où il n'y avoit rien qui blessât les Privilèges & les libertés de l'Eglise Gallicane.

ON a vû que l'Assemblée du Clergé de France avoit ordonné en 1641. que le *Petrus Aurelius* de l'Abbé de S. Cyran fût imprimé à ses dépens ; & que le Libraire fut arrêté par ordre du Roi , & une partie des Exemplaires saisis ; la même Assem-

blée fit ce qu'elle put cette année 1645.^{An. 1645.} pour les r'avoir ; & n'ayant pu en venir à bout , elle prit la résolution de faire reimprimer le Livre. L'Evêque de Grasse se donna beaucoup de mouvemens pour engager ses Confreres à cette dépense ; mais le Clergé ayant enfin reconnu quel homme c'étoit que l'Auteur de l'Ouvrage, fit retrancher du *Gallia Christiana* , l'éloge qu'on y avoit fait de l'Abbé de S. Cyran.

ON parla encore dans l'Assemblée de cette même année , de la Delegation faite par Urbain VIII. , pour juger les Evêques de Languedoc qui avoient pris le parti du Duc de Montmorency revolté contre Louis XIII. ; on allegua que les Evêques ne pouvoient être jugés que par 12. de leurs Confrères. Cette affaire fut reprise en 1650. ; & l'on verra quel fut le resultat de l'Assemblée. On enregistra dans le Procès Verbal le Décret de l'Inquisition de Rome contre la réponse du Pere Labardeau à l'*Optatus Gallicus* , dont il a été parlé sous l'année 1640. ; on se persuada que cette reponse contenoit des maximes pernicieuses contre les Ordres & la Jurisdiction de l'Eglise , & qu'il étoit plus propre à fomentier le Schisme qu'à l'éteindre , selon la remarque des Cardinaux de la Congregation du S. Office. On fit aussi un Règlement sur ce que les Regu-

An.
1645. liers devoient observer sous la conduite des Evêques : il contenoit 38. Articles , & on l'envoya au Pape pour qu'il le ratifiât & le confirmât.

APRÈS la mort de S. François Xavier quelques Religieux trouvèrent le moyen de pénétrer à la Chine , & de vaincre le mépris que les Chinois ont naturellement pour les autres Nations. Le Pere Mathieu Ricci travailla dans ce Pais-là avec tant de succès que quelques-uns l'ont regardé comme l'Apôtre de la Chine. Ces Peuples sont infiniment attachés à leurs usages & à leurs cérémonies ; ils en observent à l'égard de leurs Parens morts & du Philosophe Confusius , que tous les Lettrés regardent comme leur Maître ; elles embarrassèrent d'abord les Missionnaires , & elles ont été la source de toutes les affaires qu'il y a eu au sujet de cette Mission.

ON vint à bout d'interdire aux Proselytes quelques-unes de ces Cérémonies qui étoient évidemment superstitieuses ; mais les sentimens se trouvèrent partagés sur les autres. Le Pere Ricci qui avoit fait une longue étude de la Langue du Pais , & qui avoit eu un grand commerce avec les Lettrés , jugea que ces Cérémonies dans leur institution primitive & dans l'intention des personnes éclairées , étoient purement civiles & politiques ; & conse-

quemment que la pratique pouvoit en être tolérée : d'autant plus qu'elle étoit si puissamment enracinée , qu'il n'étoit pas possible de l'arracher. La plupart des Jésuites en jugèrent de même. Les Missionnaires Dominicains ne furent pas de ce sentiment ; & dans la vuë d'obtenir un règlement là-dessus , le Pere de Moralés passa à Rome.

IL y exposa en premier lieu qu'il y avoit à la Chine des Temples érigés en l'honneur de Confusius & qu'on y offroit deux fois l'année des sacrifices solennels dans lequel les Gouverneurs faisoient l'office de Prêtres ; en second lieu que les Chinois avoient aussi des Temples dédiés à leurs Ancêtres , à qui ils faisoient pareillement deux fois l'année des sacrifices avec beaucoup de cérémonie ; le point de la question étoit de savoir si les pratiques Chinoises étoient des observances véritablement religieuses , ou purement civiles , des sacrifices , ou des usages politiques ; c'est en cela que consistoit toute la difficulté & c'est sur quoi les Ministres de l'Evangile étoient partagés.

LA Congregation de *Propaganda Fide* défendit le 12. Septembre de cette année 1645. les Cérémonies Chinoises, jusques à ce que le Pape & le S. Siège en eussent autrement ordonné ; & le Decret fut signé

An. 1645. par le Cardinal Ginetti. Cette affaire ne finit point par là , & on aura occasion d'en parler dans la suite.

Sous prétexte de faire rendre compte aux Barberini des sommes qui avoient passé par leurs mains sous le Pontificat de leur Oncle , on les maltraitoit si fort à Rome , qu'ils crurent devoir chercher un azile ailleurs ; ils choisirent la France , & se mirent sous la protection du Roi. Innocent X. par une Bulle du 4. Decembre de cette même année 1645. , défendit à cette occasion aux Cardinaux de sortir de l'Etat Ecclesiastique , sans la permission du Souverain Pontife , à peine de confiscation des biens contre ceux qui ne reviendroient pas dans six mois , & de privation de voix active & passive dans le Conclave le Siège vacant , s'ils refusoient d'obéir ; le Pape marqua dans sa Bulle que quoiqu'elle fût faite de son propre mouvement , il entendoit qu'elle eût la même force que si elle avoit été publiée de l'avis des Cardinaux.

On ne la reçut point en France , soit à cause des Barberini à l'occasion desquels elle avoit été donnée , soit parce qu'Innocent X. vouloit qu'elle eût son execution même à l'égard des Cardinaux employés par les Princes séculiers. Le Cardinal Mazarin n'étoit pas fort empressé d'abandon-

ner le Ministère , pour aller vivre à Rome ^{An.} en simple Particulier ; on le vit recevoir ^{1645.} à Paris les Barberini au commencement de l'année 1646. , & faire donner ensuite au Cardinal Antoine l'Archevêché de Reims , & la Charge de Grand-Aumônier de France ; le 20. Avril de la même année le Procureur-Général du Parlement de Paris appella comme d'abus de la Bulle du Pape ; soutenant qu'elle étoit contraire aux Canons , aux libertés Gallicanes , & à la Dignité du Roi violée dans la personne des Barberini qu'il avoit pris sous sa protection. Mazarin attaché par reconnoissance à la famille de ces Cardinaux travailla dans la suite à les reconcilier avec le Pape , & en vint à bout. Innocent X. maria même sa petite Nièce au Prince Massée Barberini , à qui Don Carlos Prince de Palestrine son frere avoit cédé son droit d'aînesse , pour le Chapeau.

L'EMPEREUR Ferdinand III. voulant donner une nouvelle preuve de son attachement pour la Religion Catholique , défendit au mois de Janvier de la même année 1645. tout exercice de la Religion Protestante dans tous les Païs héréditaires de la Maison d'Autriche. Il fit cette même année un Traité avec Ragotski Prince de Transilvanie , qui se retira dans son Païs , ce qui lui facilita les moyens de

An. 1645. grossir son Armée qui agissoit en Allemagne contre les François.

L'EGLISE de France perdit cette année un de ses principaux ornemens , François Cardinal de la Rochefoucault , Prélat que les plus éminentes vertus rendoient encore plus recommandable que son rang & sa naissance , paya le tribut à la nature. L'Abbaye de Ste. Genevieve qu'il possédoit & dont il se démit pour la remettre en regle , conservera éternellement plus d'un monument de sa pieté & de sa liberalité ; Henri Cardinal de Sourdis Archevêque de Bourdeaux mourut aussi la même année , & ce fut encore celle de la mort de divers autres Personnages illustres , parmi lesquels on distingue Mutius Vitellesqui Général de la Compagnie de Jesus , le Pere Seguirand Confesseur du Roi Très Chrétien , & Desnoyers Secrétaire d'Etat en France , à qui l'on est redevable de l'établissement de l'Imprimerie Royale du Louvre , d'où est sorti cette belle & magnifique Collection des Conciles Généraux & Provinciaux , & la Bible en dix Volumes , contenant sept Textes differens accompagnés de la Version Latine , Ouvrage immense auquel le Jay Avocat au Parlement de Paris , un Conseiller au même Parlement & un Chanoine de la Metropole avoient travaillé , & qui fut

achevé cette année 1645. Il est infiniment ^{Ann.} supérieur à la Bible d'Alcala du Cardinal ^{1645.} Ximenes , & à celle d'Anvers que Philippe II. Roi d'Espagne fit imprimer , comme un Chef-d'œuvre en ce genre.

JOSIAS de Rantzau qui avoit été fait Maréchal de France cette année , abjura l'Hérésie pour entrer dans le sein de l'Eglise Catholique ; Edoüard Comte Palatin Époux de la Princesse Anne de Gonzague , & le Marquis de Monthausier Gouverneur d'Angoulême & de Saintonge , en firent autant entre les mains du Pere le Febvre Cordelier, Predicateur ordinaire de la Reine Regente , qui s'étoit donné tous les soins imaginables pour leur conversion : ce fut cette même année que Marie de Gonzague sœur de cette Princesse épousa Uladislas Roi de Pologne & de Suede , laquelle par dispense du Pape , se maria ensuite avec Casimir frere d'Uladislas , qui monta sur le Trône après la mort de son frere.

ANNÉES 1646. & 1647.

LE Jansenisme étoit journellement pros- crit par les Corps Religieux jaloux de maintenir la saine Doctrine. Les Carmes Déchaussés ayant tenu leur Chapitre Général à Charenton le 24. Avril 1646. firent un Decret , qui défendoit à tous les Particuliers de l'Ordre de rien enseigner

An. de conforme aux sentimens de l'Evêque
1646. & d'Ypres ; & ce Decret fut même confirmé
1647. en 1649. dans un autre Chapitre. C'est à
cette occasion que le Pere Gerberon Auteur de l'Histoire du Jansenisme a prétendu plaisanter , en disant que ces bons Peres du Vieux Testament ne connoissoient gueres la grace du Nouveau.

LES Feuillans firent une semblable défense dans les mêmes années ; & le même Auteur dit qu'on n'en fut pas surpris , parce que le Pere Don Joseph leur illustre Théologien étoit “ un Demi-Pelagien en-
,, têté , si enforcé du Molinisme , qu'il
,, ne voyoit dans S. Augustin que son Mo-
,, lina : ,, à quoi l'on pouvoit répondre que lui Auteur de l'Histoire du Jansenisme est “ un Calviniste masqué , si enfor-
,, cé du Jansenisme , qu'il ne voit dans
,, le même Pere , que son Jansenius. ,,

QUELQUES Livres François imprimés en 1645. & quelques Lettres , où l'on soutenoit que la grandeur de l'Eglise Romaine est également établie sur l'autorité de S. Pierre & de S. Paul , comme il a déjà été rapporté , à l'occasion des Ecrits publiés en faveur de la Doctrine de l'Evêque d'Ypres , furent condamnés le 24. Janvier 1647. par le Pape Innocent X. Dès que le Decret parut en France , on l'attaqua par un Libelle qui fut laceré & brulé par la

main du Bourreau , en vertu d'une Sentence renduë le 6. May par ordre exprès ^{1646.} & du Roi. Le Nonce ayant ensuite fait im- ^{1647.}primer ce Decret , le Parlement le supprima par un Arret du 27. du même mois , parce qu'on ne souffre point en France que les Nonces y publient les Bulles des Papes , & encore moins les Dècrets.

LA Suede avoit fait la paix le 23. Août 1645. avec le Dannemarck par la Mediation de la France , & le Traité lui avoit valu plusieurs Païs. Faute de secours le Vicomte de Turenne ne put faire de grandes entreprises en 1646. ; il se joignit aux Hessois & aux Suedois , fit le Siège d'Aufbourg , qu'il fut forcé de lever ; & dans le tems qu'il auroit pû entreprendre quelque chose , il se vit arrêté par le Traité de neutralité que la France signa avec la Baviere. La Regente commençoit de prendre ombrage des Suedois ; & l'avantage qu'elle croyoit trouver à separer l'Electeur du parti de l'Empereur furent les motifs de ce Traité ; mais on reconnut l'année suivante qu'on avoit pris un très-mauvais parti. En consequence du Traité le Vicomte eut ordre de repasser le Rhin & d'entrer dans le Luxembourg ; il ne fut pas le maître d'emmener la Cavalerie Allemande qu'il avoit dans son Armée ; elle se donna à Wranger Général Suedois ; &

An. l'Electeur délivré de la crainte que lui cau-
1646. soit le voisinage des Troupes du Vicomte,
&
1647. se rejoignit à l'Empereur.

EN Flandres le Duc d'Orleans prit Courtrai le 28. Juin 1646. On s'étoit flatté que cette Conquête faciliteroit celle de Gand ou d'Anvers ; le projet d'assiéger l'une ou l'autre de ces deux Villes , manqua , soit par le grand âge du Prince d'Orange , soit par l'opposition d'intérêt entre les Provinces de Hollande & de Zelande , soit enfin par la jalousie des Etats , qui pensoient à se séparer de l'alliance de la France. Gaston alla donc attaquer Bergues-S. Vinox & s'en rendit maître le 1. Août ; il vint de là à Mardik que les Espagnols avoient repris , & le leur enleva le 24. Lorsqu'il fut retourné à la Cour , le Duc d'Enguien qui commandoit l'Armée se prépara au Siège de Dunkerque par la prise de Furnes ; cette dernière Place se rendit le 7. de Septembre , & Dunkerque le 7. d'Octobre.

LES Hollandois s'étant accommodés avec l'Espagne en 1647. , quoique le Traité ne fût publié qu'en 1648. , l'Archiduc Leopold n'ayant plus à craindre aucune diversion de leur part , prit Armentieres , malgré la vigoureuse résistance de Duplessis Belliere ; il s'empara ensuite de Comines , & enleva Landrecies par la mésintelligence.

ce des Maréchaux de Gassion & de Rantzau, qui empêcha de secourir cette Place. ^{An. 1646. &}
Rantzau s'étant cependant rendu maître ^{1647.}
de la Knoque, prit ensuite Dixmude, Nieudam & l'Ecluse; au retour de cette dernière expedition, il fut attaqué par le Marquis de Caracene, mais l'avantage fut égal des deux côtés. Gassion qui assiégea la Bassée, apprenant que l'Archiduc venoit au secours, reçut cette Place à composition; il alla ensuite attaquer Lens & fut tué à ce siège; on prit la Place, mais cette Bicoque fut cause de la mort d'un grand Capitaine. Le siège de Dixmude finit la Campagne, & les Espagnols reprirent cette Ville le 14. Novembre.

Ils avoient encore quelques Places dans les Etats du Duc de Savoye en 1646.; & il ne s'y passa rien de considerable. Le Cardinal Mazarin qui vouloit vanger les Barberini d'Innocent X. & plus encore se vanger lui-même de ce que ce Pape avoit refusé le Chapeau à Michel Mazarin de l'Ordre de S. Dominique son frere, Archevêque d'Aix, fit faire le siège d'Orbello en Toscane qui appartenoit aux Espagnols, afin d'avoir ensuite une route ouverte, soit pour s'approcher de Rome, soit pour tenter quelque chose contre Naples où l'on supposoit que le Prince Thomas avoit des intelligences. Le Prince Tho-

An. mas eut le commandement des Troupes
1646. & de Terre, & M. de Brezé commanda la
1647. Flotte en qualité d'Amiral quoiqu'il n'en
eût pas le titre. On ouvrit la tranchée,
Pimentel vint au secours de la Place avec
la Flotte Espagnole, & fut battu; mais
Brezé fut tué, & le Prince Thomas obli-
gé de lever le siège. Cet échec fut toute-
fois réparé par la prise de Piombino & de
Porto-Longone; & la reconciliation des
Barberini suivit bientôt ces expéditions;
l'Archevêque d'Aix eut ensuite le Cha-
peau & se fit appeller le Cardinal de
Sainte Cecile; il fut de la promotion de
1647. dans laquelle Innocent X. créa sept
Cardinaux.

LES Espagnols tâchoient de reparer leurs
pertes. Le Connétable de Castille reprit
Nice de la Paille; & auroit poussé plus
loin, s'il n'eût trouvé le Duc de Modene
déclaré pour la France, & sans la revolte
de Naples qui l'empêcha de rien entre-
prendre de plus. Les Napolitains se plai-
gnoient depuis long tems des impôts ex-
cessifs dont on les accabloit; ils s'attrou-
pèrent en Juillet 1647. & brulèrent les
Bureaux où l'on percevoit les Droits; le
tumulte augmenta bientôt, & les Mutins
mirent à leur tête un jeune homme de la
lie du Peuple nommé Thomas Aniello, ou
Mazanielle, le plus grand ennemi de la

maltote & qui crioit le plus fort contre les An.
Impôts; celui-ci fit dire au Duc d'Arcos ^{1646.}
Vice Roi de Naples, qu'il falloit rétablir les [&]
^{1647.}
anciens privilèges de la Ville, & en dem-
anda les originaux. Jugeant qu'il ne
convenoit pas que la Noblesse fût logée
magnifiquement, pendant que le pauvre
Peuple avoit de la peine à se mettre à
couvert des injures de l'air, plus de 60.
Palais furent reduits en cendres. La No-
blesse fut ensuite obligée de mettre ses ar-
mes dans les Maisons Bourgeoises en con-
sequence des ordres qu'il donna. Il trouva
mauvais que l'on portât des Manteaux,
des Jupes, des Robes longues, & il or-
donna sous peine de la vie d'aller en ha-
bit court. Femmes, Religieux, Prêtres,
tout obéit; & le Cardinal Filomarini Ar-
chevêque de Naples donna l'exemple. Ce
Prélat après bien des mouvemens qu'il se
donna, calma les esprits; on parla de paix,
Mazanielle en fut l'arbitre, & la donna
en Maître. Mais la mort de ce Chef que
le Vice-Roi fit assassiner sept jours après,
calma cette première émeute.

Don Juan d'Autriche Fils naturel de
Philippe IV. vint ensuite à Naples; &
voulant punir les Coupables, la revolte
recommença; le nommé Genare prit la
Place de Mazanielle & proposa de se met-
tre sous la protection de la France; le Duc

An.
1646. &
1647. de Guise , qui poursuivoit alors à Rome la dissolution de son mariage avec la Comtesse de Bossu , fut invité de venir se mettre à la tête des Rebelles ; il se rendit à Naples & on l'y déclara Généralissime ; mais la France ne profita pas de cet événement : le Duc de Richelieu qui commandoit la Flotte se contenta d'insulter celle d'Espagne & ne la poursuivit point ; d'un autre côté M. de Guise ne reçut ni l'argent ni le secours qu'on lui avoit fait espérer.

EN Catalogne la guerre fut très-malheureuse pour les François. Le Comte d'Harcourt qui faisoit le siège de Lerida ; fut battu le 21. Novembre 1646. par Leganés & obligé de le lever ; & le Duc d'Anguien , qu'on nommoit le Prince de Condé , depuis la mort de son Pere arrivée le 26. Decembre de la même année , fut encore forcé en 1647. d'abandonner le siège de cette Place qu'il avoit entrepris.

APRÈS la Bataille de Naërby le Roi d'Angleterre voyant que tout étoit presque soumis aux Rebelles , offrit de desarmer & de se rendre à Londres , pourvu que sa personne & son honneur y fussent en sûreté ; le Parlement lui fit dire qu'il falloit consentir aux propositions qu'on alloit dresser ; on y travailloit effectivement , mais comme elles anéantissoient l'autorité

l'autorité Royale, il n'y avoit pas moyen ^{An.} de les accepter. On n'en resta pas là ; il ^{1646.} fut ordonné le 16. Avril 1646. que tous [&] ceux qui avoient pris les armes pour le ^{1647.} Roi, sortissent de Londres, sous peine d'être traités comme des Espions.

FAIRFAX attaquoit alors Excester ; il s'en rendit maître après un assez long siège. Charles comprenant qu'il étoit inutile de plus rien proposer aux Rebelles, qui avoient même donné ordre de l'arrêter s'il approchoit de Londres ; & craignant d'être assiégé dans Oxford, en sortit secrètement & se rendit le 7. May au Camp des Ecoissois, qui assiégeoient Newrark. Il avoit fait sonder auparavant Leslé qui les commandoit, & en ayant été reçu fort honnêtement, il lui fit ouvrir les portes de la Ville ; mais il s'aperçut bientôt qu'il y avoit peu de chose à espérer ; il avoit envoyé ordre à Montrose & à ceux de son parti qui étoient maîtres de tout le Nord de l'Ecosse, de mettre bas les armes ; & il ne fut pas plutôt arrivé à Durham, que Leslé fit publier une proclamation par laquelle il étoit défendu à tous ceux qui avoient porté les armes contre le Parlement de s'approcher de la personne de Charles, & le Comitté d'Edimbourg fit en même tems défendre de lui demander aucune grace. Le Parlement

An. d'Angleterre poussa l'insolence encore plus
^{1646.} & loin ; apprenant l'évasion du Roi les deux
^{1647.} Chambres le déclarèrent déchu de tous
les droits qu'il avoit à la Couronne ; &
pour marquer que l'autorité étoit abolie ,
on dressa dans une Place publique une
Inscription Latine , portant que Charles
le dernier des Rois , & le premier des
Tyrans étoit sorti d'Angleterre l'an de sa-
lut 1646. & le premier de la liberté ren-
duë à la Nation. Le Prince de Galles avoit
été conduit à Gersey en 1645. ; le Grand
Chancelier , Clarendon & plusieurs autres
Seigneurs que le Roi avoit mis auprès de
lui , étoient d'avis qu'il y restât , pour ne
pas irriter davantage les Parlementaires ,
& ne point préjudicier aux intérêts de son
Pere ; mais la Reine qui étoit à Paris in-
sista tellement pour avoir son Fils , que le
Prince quitta enfin l'Angleterre & vint en
France.

Le Parlement d'Ecosse vouloit absolu-
ment que Charles abolît l'Episcopat dans
ce Royaume ; sur le refus qu'il en fit , on
prit la résolution de le livrer aux Anglois ;
& elle fut exécutée à Newcastle le 7. Fe-
vrier 1647. Le Président de Bellievre étoit
alors Ambassadeur de France en Angle-
terre ; il avoit taché de reconcilier le Roi
avec les Parlementaires ; & n'ayant rien
pû gagner , il étoit venu à Newcastle dans

le dessein d'engager l'Armée d'Ecosse à An. soutenir ce Prince infortuné, à qui la^{1646.} France ne pouvoit alors offrir que ses bons⁸² offices ; mais 200. mille livres sterlins^{1647.} que reçurent les Ecossois furent des raisons bien plus persuasives que tous les discours de l'Ambassadeur de France ; Charles fut si indigné du Procédé des Ecossois, qu'il dit plusieurs fois, qu'il aimoit encore mieux être avec ceux qui l'avoient acheté chèrement, qu'avec ceux qui l'avoient vendu si lâchement. On le conduisit à Holmby, où les deux Chambres lui firent savoir qu'il n'y avoit aucun accommodement à esperer, qu'il n'eût reconnu par un Acte autentique qu'elles n'avoient pris les armes que pour la conservation des Loix & des Privileges de la Nation. Ç'auroit été autoriser la revolte, Charles ne voulut pas y consentir ; & ce fut alors qu'on commença de le traiter durement ; on lui refusa la satisfaction d'entendre ses Prédicateurs ordinaires ; il chercha sa consolation dans la lecture de l'Ecriture Sainte & dans les jeûnes : pratique qui n'est gueres selon l'esprit de la Reforme.

CET infortuné Roi ne resta pas longtemps à Holmby ; un détachement envoyé par Cromwel vint l'enlever le 13. de Juin ; & Charles ayant demandé à celui

An. qui le commandoit par l'autorité de qui
1647 il venoit, l'Officier eut l'insolence de met-
&
1647 tre la main sur son pistolet, ce qui fut
toute la réponse qu'il fit à son Roi. Il le
menaça même des dernières violences s'il
résistoit; & on le conduisit à Neumark,
d'où il fut ensuite transféré à Hampton-
court. Il paroissoit toutefois que le Parle-
ment vouloit s'accommoder avec lui; mais
Cromwel plus absolu que Fairfax qui com-
mandoit l'Armée, vint enfin à bout de l'em-
pêcher, & devint bientôt le maître. Charles
se sauva d'Hamptoncourt le 21. Novembre;
& par cette démarche il donna précisément
dans le piège que ses ennemis lui avoient
tendu. Ils avoient d'abord augmenté les
mauvais traitemens à son égard; on lui fit
tenir des billets pour l'avertir que sa vie n'é-
toit point en sûreté, & on lui laissa assez
de liberté, pour qu'il pût s'échaper, afin
que son évasion achevât de le rendre odieux
au Parlement, qui malgré les intrigues de
Cromwel négocioit toujours avec lui.

DEZ qu'on eut nouvelle à Londres de
la fuite de Charles, ceux du Parlement,
qui étoient dévoués à l'Armée, craignant
qu'il ne se tint caché dans la Ville, dé-
fendirent sous peine de la vie de lui don-
ner retraite. Les doutes furent bientôt le-
vés par la Lettre du Gouverneur de Wich
à Cromwel, qui en fit part aux deux

Chambres. Elles envoyèrent aussitôt de- ^{An:}
 mander au Roi son consentement à quatre ^{1646.}
 Actes ; par le premier il devoit se recon- [&]
 noître la cause de tout le sang répandu ^{1647.}
 jusqu'alors ; il falloit par le second s'en-
 gager à détruire l'Episcopat ; le troisiéme
 l'auroit empêché de se mêler du Gouver-
 nement de la Milice , & par le quatriéme
 sacrifier au Parlement tous ceux qui s'é-
 toient attachés à lui. Les Commissaires
 d'Ecosse qui accompagnèrent ceux d'An-
 gleterre , se recrièrent contre ces Bills
 odieux & les desavoüèrent en présence de
 Charles , qui repondit ne pouvoir consen-
 tir au renversement de l'Etat & de la Ré-
 ligion. Sur cette réponse on lui donna des
 Gardes pour l'empêcher de se sauver ; &
 le Parlement déclara qu'il alloit pourvoir
 à la paix du Royaume de la maniere qu'il
 jugeroit la plus convenable.

ANNE'E 1648.

CHARLES qui se voyoit perdu sans res-
 source écouta les Députés d'Ecosse qui
 vinrent le trouver , & lui promettre d'en-
 trer en armes en Angleterre , pour la dé-
 fense des droits de la Couronne que le
 Parlement vouloit abolir ; il leur promit
 de son côté de signer le Convenant dès
 qu'il seroit en liberté ; mais comme il ne
 s'étoit pas expliqué nettement sur l'aboli-
 tion de l'Episcopat , le Comte d'Argile en

An. prit occasion de rendre le Traité suspect.
1648. L'exécution retarda long-tems , & le Roi n'en retira aucune utilité.

On continuoît cependant la guerre ; & Langdale qui combattoit pour Charles prit Berwick le 8. Juin ; Musgrave surprit Carlisle ; & quelques autres Places se déclarèrent pour le Roi. Dix ou douze Capitaines de Vaisseau qui en avoient fait autant s'étoient retirés sur les côtes de la Hollande ; & le Prince de Galles ayant pris le commandement de cette petite Flotte vint jusques dans la Tamise , mais celle du Parlement s'étant remise en Mer , il fut obligé de regagner les Ports de Hollande.

Huit mille Gallois ayant pris les armes pour le Roi furent battus par trois mille Parlementaires le 18. du même mois ; & le Duc de Boukingham fut ensuite défait à S. Neds & pris prisonnier avec le Comte de Hollant ; on leur trouva des papiers qu'on sçut faire valoir en instruisant le procès de Charles. Le Duc d'Hamilton qui étoit entré en Angleterre avec 19. mille Ecossois fut aussi défait par Cromwel le 27. Juillet. Celui-ci s'avança aussitôt en Ecosse ; & la Convention d'Edimbourg qui se voyoit hors d'état de résister fit remettre Carlisle & Berwick aux Anglois. D'un autre côté Fairfax prit Colchester le

6. Septembre ; & le 28. la Parlement fit proposer secretement au Roi quelques conditions sous lesquelles il consentoit de s'accommoder avec lui ; Charles reduit à un point qu'il falloit ou consentir à tout , ou se résoudre à périr , prit le dernier parti ; mais Cromwel ayant eu avis de la négociation assembla aussitôt les Officiers de l'Armée , leur exagéra l'injustice du Parle-ment ; & ayant fait dresser une Requête par laquelle l'Armée demandoit qu'on fit le procès au Roi ; qu'on établît une Cham-bre perpetuelle dont le Peuple nommeroit les Députés ; qu'on élût un Roi qui recon-nût son autorité inferieure à celle du Peu-ple , il fit conduire Charles au Château de Hurst , cassa le Parlement , & de 600. personnes qui composoient les deux Cham-bres il n'en resta que 160. qui continué-^{An. 1648.}rent les Séances sous le nom de Com-munes.

Les négociations de Munster & d'Osna-bruck qui procurèrent enfin la paix à l'Eu-rope , & les Barricades de Paris furent à l'égard de la France les événemens les plus remarquables. Ils furent toutefois précédés par diverses opérations de guerre. Les Hollandois s'étoient enfin accommodés avec l'Espagne , qui par le Traité du 30. Janvier reconnut les Provinces Unies pour Etats Souverains & libres. Cette paix par-

Anticuliére privoit la France d'une alliance
¹⁶⁴⁸avantageuse; elle encouragea les Espagnols
à faire de nouveaux efforts contre la France
affoiblie d'ailleurs par les Guerres Civiles.
La Guerre continua donc & fut
poussée très-vivement.

EN Allemagne le Vicomte de Turenne
s'étant joint aux Suedois, dont il s'étoit
séparé l'année dernière par ordre de la
Cour, se jetta dans la Baviere, & battit
les Imperiaux auprès d'Ausbourg le 17.
May. La Baviere fut saccagée, & le Duc
âgé de 78. ans obligé de se sauver; les
Suedois pillèrent le Château de Prague &
la Petite Ville le 26. Juillet, & Konigsmark
l'un de leurs Généraux y fit un butin
immense; la paix termina cette guerre.

DANS les Païs-Bas l'Archiduc Leopold
prit Courtrai le 19. May, pendant que
le Prince de Condé assiégeoit Ypres qui
se rendit le 28. L'Archiduc s'empara ensuite
de Furnes le 1. Août & le 19. de
Lens; le Prince de Condé n'ayant pu empêcher
la prise de cette dernière Place, attaqua
le lendemain l'Archiduc dans la Plaine
qui est aux environs, & remporta sur lui
une victoire complète. Le Prince reprit
Furnes le 10. Septembre; & les Bar-
ricades de Paris le rappellèrent à la Cour,
qui avoit besoin de lui pour s'opposer aux
Frondeurs.

LE Maréchal de Schomberg prit Tor-^{An.}
toſe en Catalogne le 10. Juillet, ce qui y ^{1648.}
termina la Campagne ; & la revolte de
Naples finit par la priſe du Duc de Gui-
ſe. Il en étoit ſorti pour aller faire le
ſiége de la petite Ville de Nifita , il ne
put plus y rentrer ; & ayant été fait pri-
ſonnier on le conduiſit en Eſpagne , où il
reſta juſques à l'année 1652. que le Prin-
ce de Condé , qui avoit alors paſſé dans
le parti des Eſpagnols obtint d'eux ſa li-
berté.

ENFIN le Duc de Modene conjointe-
ment avec le Maréchal Dupleſſis Prâlin
après avoir forcé les retranchemens du
Marquis de Caracène , près de Cremone
le 30. Juin , fut obligé de lever le ſiége
de cette Place le 6. d'Octobre , parce que
les Eſpagnols rafraîchiſſoient tant qu'ils
vouloient la garniſon , ſans qu'il pût les
en empêcher.

Tout le monde étoit las de la guer-
re ; les Plénipotentiaires aſſemblés à Munſ-
ter & à Oſnabruck ſignérent enfin deux
Traités de paix ; le premier avec les Pro-
teſtans fut ſigné le 6. Août à Oſnabruck ,
& le ſecond avec les Catholiques le 24.
Octobre à Munſter. Il fut dit que la Fran-
ce poſſederoit en toute ſouveraineté la
Ville de Briſac & ſes dépendances , toute
l'Alſace , les Villes de Metz , de Toul &

An. de Verdun , & qu'il y auroit Garnison
1648. Françoisise dans Philisbourg , dont la souveraineté demeureroit toujours à l'Evêque de Spire. Il fut stipulé que l'Empereur & le Roi de France conserveroient leurs anciennes prétentions , sans que le Traité pût leur donner aucune atteinte , & que si le Roi d'Espagne ne vouloit pas entrer dans le Traité , l'Empereur ne pourroit lui donner aucun secours directement ni indirectement. On regla que Maximilien Duc de Baviere demeureroit Electeur de l'Empire & conserveroit le Haut Palatinat ; qu'on rendroit à Charles Louis Palatin tous ses autres Etats , & qu'il seroit créé un huitième Electorat en sa faveur.

FABIO Chigi Nonce du Pape , depuis Pape lui-même sous le nom d'Alexandre VII & l'Ambassadeur de Venise avoient fait l'office de Mediateurs; tout ce qui regardoit l'Empereur , le Roi de France & l'Espagne ne fit aucune peine au Nonce; mais il n'en fut pas de même à l'égard de ce qui avoit été stipulé à Osnabruck , où l'on regla que les Suedois garderoient la Pomeranie Occidentale , l'Archevêché de Bremen & l'Evêché de Werden ; que l'Electeur de Brandebourg réuniroit à son Domaine l'Archevêché de Magdebourg , l'Evêché d'Alberstad & celui de Minden ; que l'Evêché d'Osnabruck seroit possédé alterna-

tivement par un Catholique & par un Pro-^{An. 1648.}testant de la Maison de Brunswick ; & que le Landgrave de Hesse Cassel auroit l'Abbaye d'Hirsfeldt , qui donne rang de Prince dans la Diette. Le Nonce protesta contre tous les Articles qui étoient favorables à la Confession d'Ausbourg , & sa protestation fut ensuite confirmée par une Bulle d'Innocent X. du 26. Novembre , qui déclaroit nul tout ce qui avoit été fait au préjudice de l'Eglise ; on ne tint pas compte de toutes ces protestations , le bien de la paix exigeoit que l'on passât par dessus toute sorte de considérations ; & ces Traités qui ont été depuis le fondement de tous ceux qui ont été faits entre les mêmes Puissances , sont regardés comme le Code Politique d'une partie de l'Europe ; on ne fit pas plus de cas de la protestation des Espagnols & du Duc de Lorraine , qui n'étoient pas plus satisfaits de ces Traités que le Pape.

PENDANT un assez grand nombre d'années la France s'étoit distinguée par ses prospérités ; des Villes prises , des Batailles gagnées , & surtout les victoires du Prince de Condé avoient rempli glorieusement les Fastes du Royaume ; mais les Finances étoient épuisées , on ne pouvoit sans des fraix immenses entretenir des Armées en Allemagne , en Flandres , en Ca-

An. 1648. talogne , en Italie ; & tout cela étoit nécessaire pour faire une bonne guerre. Pour subvenir à toutes ces dépenses , la Regente avoit été obligée de recourir à des moyens extraordinaires ; on avoit dressé plusieurs Edits ; elle mena le Roi au Parlement pour les faire enregistrer , sans les avoir communiqués selon la Coutume aux Gens du Roi. Quand on en fit la lecture , le premier Président Molé s'y opposa ; mais l'Avocat Général Talon , après avoir fait voir que les Edits étoient à la charge du Peuple , conclut toutefois à l'enregistrement , à cause de la présence du Roi & de la Reine. Parmi les Edits il y en avoit un portant création de douze nouvelles Charges de Maîtres des Requêtes ; & il y avoit eu une opposition formelle de la part des Anciens. Le Parlement s'assembla extraordinairement pour examiner les Edits , & après plusieurs délibérations on les refusa tous à la réserve de celui qui regardoit la taxe sur les Terres ; on fit ensuite une Députation au Roi pour le prier d'avoir pitié de son Peuple ; mais la Regente répondit qu'elle vouloit être obéie ; & les Edits furent vérifiés malgré les oppositions.

Le Parlement , la Chambre des Comptes , la Cour des Aides & le Grand Conseil firent une association & nommèrent

des Commissaires pour examiner les Edits; ^{Ann.} on trouva dans les Registres que pareille ^{1648.} chose s'étoit faite dans les tems passés. La Cour qui étoit allée à S. Germain dissimula son ressentiment ; elle rendit la Paulette aux Compagnies souveraines & retira l'Edit qui créoit de nouveaux Maîtres des Requêtes. Mais quelque tems après la Bataille de Lens , la Reine qui avoit mené le Roi au *Te Deum* à N. D. fit arrêter au retour le Président de Blancmesnil & le Conseiller Broussel qui s'étoient distingués dans les délibérations , & Chavigny Gouverneur de Vincennes soupçonné de fomenter les troubles. Le Peuple informé de ces emprisonnemens tendit aussitôt les chaînes , fit des barricades & prit les armes. Le Président Molé précipita ses pas à S. Germain pour supplier la Reine d'apaiser la Populace en mettant les Prisonniers en liberté. Ses remontrances furent inutiles. Les Arrêts du Parlement furent cassés par le Conseil d'Etat , & les choses demeurèrent dans la confusion. Le Chancelier Seguier pensa être assommé sur le Pont Neuf à coup de pierres & se sauva dans l'Hôtel de Luines.

LES Princes sembloient vouloir profiter de la sédition. Il est vrai que la Reine avoit gagné le Prince de Condé , mais le Prince de Conti & le Duc de Longueville

An. 1648. son frere n'étoient pas contens. Jean Paul de Gondi Coadjuteur de l'Archevêque de Paris son Oncle, étoit connu par son esprit, sa capacité, & encore plus par son ambition. Il faisoit des Processions, prêchoit & exhortoit le Peuple à obéir à la Reine, mais on étoit persuadé des vûes qu'il avoit par ces demarches. La Reine se rendit cependant aux conseils pacifiques du Duc d'Orleans & à ceux du Cardinal Mazarin qui craignoit que l'orage ne tombât sur lui; & les deux membres du Parlement remis en liberté rentrèrent dans Paris aux acclamations du Peuple, qui demeura pour lors tranquille; mais le repos ne dura pas long-tems.

CHRISTIERN IV. Roi de Dannemarck étoit mort le 9. Mars de cette année 1648. & son fils Frederic III. lui avoit succédé. La rebellion des Sujets contre leur Prince étant devenuë contagieuse, on vit à C. P. le Sultan Ibrahim déposé par les Janissaires, & son fils Mehemet IV. mis à sa place le 8. Août; mais on n'en demeura pas là; & Ibrahim fut étranglé le 18. du même mois. On vit aussi commencer la guerre funeste qui a presque entièrement depeuplé les Provinces de Pologne voisines de la Moscovie & de la Tartarie. Kmielnisky Général des Cosaques voulant vanger un affront fait à sa

femme & à son fils par le Lieutenant du ^{Ann.} Grand Enseigne de la Couronne prit les ^{1648.} armes, & le 23. Septembre il défit totalement les Polonois. Uladisslas Roi de Pologne étant mort, son frere Casimir fut élu pour lui succeder le 20. Novembre, malgré les intrigues du Czar de Moscovie & du Prince de Transilvanie ses Compétiteurs; & surtout du Prince Ferdinand son frere Evêque de Breslau, qui à la sollicitation de l'Evêque de Kiovie qui pensoit à devenir Primat, traversa l'élection. Il crut rendre Casimir odieux en représentant qu'il avoit été Jesuite; ce Prince en avoit effectivement porté l'habit; mais le Pape l'avoit tiré de la Société en le faisant Cardinal; les Protestans appuyoient l'Evêque de Breslau, & la Reine de Suede étoit dans ses intérêts. Cependant cette Princesse se déclara pour lui, & toutes les voix se réunirent en sa faveur, lorsque le Nonce du Pape & les Ambassadeurs de France & de l'Empereur eurent parlé pour lui.

CEUX qui dans les Païs soutenoient Jansenius, continuoient par toute sorte de voyes d'empêcher que le Roi d'Espagne ne permît la publication de la Bulle qui condamnoit la Doctrine de l'Evêque d'Ypres. L'année 1645. avoit vû croître leur opiniâtreté; & tous les Brefs qu'Innocent X.

An. 1648. avoit fait expedier avoient été inutiles. Mais les intrigues ne purent rien obtenir à la Cour d'Espagne ; & le Roi Catholique avoit mandé le 30. Janvier 1646. au Marquis de Castel-Rodrigo de donner ses soins à ce que la Bulle fût publiée dans les formes aux Pais-Bas. Sur la Lettre du Roi , le Conseil Privé ordonna au Recteur de l'Université de Louvain de se conformer à l'intention de Philippe IV. & ne fut pas obéi ; la Cour de Madrid expedia le 18. de Novembre de la même année de nouveaux ordres , qui ne furent pas mieux executés. En 1647. l'Archiduc Leopold agit avec plus de succès , parce qu'il agit avec plus de rigueur. Ce Prince qui à un grand courage joignoit une extrême vénération pour le S. Siège & une pieté rare dans les personnes de son rang , étoit venu dans les Pais-Bas en qualité de Gouverneur.

Il ne tarda pas de prendre des mesures pour dompter l'inflexible opiniâtreté des Novateurs , qui paroissoient ne reconnoître aucune Puissance. Il donna un Edit très - rigoureux contre ceux qui refuseroient de se soumettre ; mais l'Archevêque de Malines & l'Evêque de Gand n'en étant point ébranlés ; ce fut un pretexte à l'Université de Louvain pour ne rien changer dans sa conduite. L'Archiduc

en fut si irrité , que dès-lors il ne donna ^{An.} aucun Bénéfice , à moins qu'on n'eût signé ^{1647.} une Formule de Foi dressée par l'Inter-nonce & qui contenoit expressement l'acceptation de la Bulle *in Imminent*.

L'ARCHEVEQUE de Besançon fit publier cette Bulle le 26. May de cette année 1648. & exigea la souscription du même Formulaire. Deux mois après l'Université de Douai écrivit à l'Archiduc pour le prier de continuer sérieusement à extirper la Doctrine pernicieuse de Jansenius ; & ce Prince fut très-content de cette Lettre. Dans sa reponse il pria les Docteurs de lui suggerer les moyens qu'ils jugeroient les plus propres pour étouffer l'Hérésie naissante ; & on lui marqua qu'il n'y en avoit point de plus efficace , que d'exiger de tous les Professeurs en Théologie une Déclaration expresse de leur soumission aux Decrets du Pape.

CETTE demarche affligea extrêmement les Docteurs de Louvain dont elle attaquoit les sentimens & la conduite ; ils auroient bien voulu que ceux de Douai se fussent joints à eux ; ils leur députèrent Recht , mais ils n'eurent point d'autre réponse sinon que la Faculté tenoit la Doctrine Jansenienne pour pestilentielle. Les Docteurs de Louvain ne se rebutèrent pas , ils envoyèrent une seconde Députation ;

An. 1648. mais tous leurs efforts furent inutiles , de même que les poursuites qu'ils continuèrent à la Cour de Madrid.

LE 27. Janvier de la même année 1648. le Parlement de Bourgogne donna un Arrêt par lequel il défendit d'apporter dans le Païs , de lire , d'entendre lire , ou de garder les Ouvrages de l'Abbé de S. Cyrano & de M. Arnauld , que l'Archevêque de Besançon avoit déjà interdits depuis le mois d'Octobre de l'année précédente. Ce Prélat renouvela cette Ordonnance le 26. May 1648. jour auquel il prescrivit la signature du Formulaire dont il a été parlé , & il fit même une mention expresse du Livre de la Frequente Communion , en proscrivant les Ouvrages de ces deux Auteurs. Le Cardinal Michel Mazarin de l'Ordre de S. Dominique , frere du Ministre de France, Archevêque d'Aix, nommé en 1648. Vice-Roi de Catalogne, mourut à Rome le 2. Septembre de cette année. Il n'avoit été élevé à la Pourpre qu'en 1647. dans la quatrième promotion qu'Innocent X. fit le 7. d'Octobre. Il avoit été élu Général de l'Ordre dans un Chapitre tenu à Genes par le Parti de France ; mais les Espagnols ayant refusé de le reconnoître , il avoit renoncé à cette Charge pour le bien de la paix.

ANNEE 1649.

LES Pais-Bas n'étoient pas seuls entichés de la nouvelle Doctrine ; le Syndic de la Faculté de Théologie de Paris se plaignit le 1. Juillet à l'Assemblée de Sorbonne que les opinions Janséniennes gagnoient tellement l'Université qu'il y avoit des Bacheliers assez hardis pour faire imprimer dans leurs Thèses des Propositions qu'il avoit biffées , & pour déclarer publiquement qu'ils pensoient le contraire de ce qu'on les forçoit d'y mettre. Il ajouta que pour remedier à ces désordres , la Faculté devoit examiner les Propositions suivantes qui faisoient le sujet des troubles.

„ 1^o. QUELQUES Commandemens de
„ Dieu sont impossibles aux hommes justes , lors même qu'ils s'efforcent de les
„ accomplir , selon les forces présentes
„ qu'ils ont , & la Grace leur manque
„ par laquelle ils soient rendus possibles.
„ 2^o. Dans l'état de la nature corrompue
„ on ne résiste jamais à la Grace intérieure.
„ 3^o. Pour mériter & demériter
„ dans l'état de la nature corrompue , la
„ liberté qui exclut la nécessité n'est pas
„ requise en l'homme , mais la liberté qui
„ exclut la contrainte suffit.
„ 4^o. Les Demi-Pelagiens admettoient la nécessité de la
„ Grace intérieure prévenante pour chaque
„ Acte en particulier , même pour le

An. 1649. „ commencement de la Foy ; & ils étoient
 „ Hérétiques en ce qu'ils vouloient que
 „ cette Grace fût telle que la volonté hu-
 „ maine pût lui résister , ou lui obéir. 5°.
 „ Il est Semi - Pelagien de dire que J. C.
 „ soit mort , ou qu'il a répandu son sang
 „ pour tous les hommes sans exception.
 „ 60. L'Eglise a pensé autrefois que la pé-
 „ nitence sacramentelle secrète ne suffi-
 „ soit pas pour les pechés secrets. „

LE Syndic eut à peine fini la lecture de ces Propositions que Louïs de S. Amour jeune Docteur , connu par son Journal , s'opposa à la délibération : cependant il passa à la pluralité des voix , que les Propositions seroient examinées , & l'on nomma neuf Commissaires. M. de Ste. Beuve ayant demandé en même tems qu'on en examinât quelques autres tirées des Auteurs recens , on joignit celle-ci aux six présentées par le Syndic ; “ L'Attrition naturelle suffit pour le Sacrement de Pénitence. „

PENDANT que les Commissaires travailloient à l'examen , les Partisans de Janse-
 nius voyant qu'on en vouloit à sa Doctri-
 ne , répandirent divers Ecrits pour décrier
 la Conclusion de la Faculté ; & S. Amour
 ameuta 60. de ses Confreres qui signèrent
 une Requête commune au Parlement ,
 par laquelle ils demandèrent d'être reçus

Appellans comme d'abus. Le Conseiller ^{An. 1649.} Broussel se saisit de la Requête & en voulut faire le rapport , mais le Président Molé dit qu'il falloit examiner l'affaire à loisir. Il tenta néanmoins d'accommoder les parties ; & le 21. Août on convint que les choses demeureroient dans l'état où elles étoient , pendant trois ou quatre mois , afin d'aviser aux moyens d'en venir à un accord. La Treve ne put durer si long-tems ; vers la mi-Septembre on vit courir dans Paris une Censure imprimée des sept Propositions , signée par les Commissaires examinateurs. La I^e. la III^e. & la VII^e. étoient notées comme hérétiques , la II^e. comme contraire à l'Ecriture ; la première Partie de la IV^e. fut déclarée fausse & téméraire , & la seconde Hérétique ; la V^e. étoit qualifiée fausse & scandaleuse ; & la VI^e. étoit censurée comme Hérétique , si on vouloit dire qu'au jugement de la Primitive Eglise , la pénitence secrète ne suffisoit pas en effet & absolument ; & comme fausse & temeraire seulement , si l'on prétendoit qu'elle ne suffisoit pas dans l'ordre pratiqué , & selon la Discipline de ce tems-là.

S. AMOUR regarda cette pièce comme une infraction au Traité ; lui & ses Partisans ne tardèrent pas de présenter une seconde Requête pour demander qu'on

An. leur fit droit sur la première, & pour que
1649. ceux sous le nom de qui on faisoit courir la Censure fussent assignés pour la reconnoître ou la desavouer. Leur Requête fut appointée : les Commissaires comparurent le 5. d'Octobre, & déclarèrent que c'étoit à leur inscû & contre leur gré qu'on avoit publié la Censure. La Chambre des Vacations donna là-dessus un Arrêt portant que les Parties seroient entendues après la S. Martin, & défendirent d'agiter les matieres contestées jusqu'à ce que la Cour en eût autrement ordonné. Cet Arrêt fut signifié au Doyen & au Syndic ; les Docteurs bien intentionnés pour la saine Doctrine voyant qu'on portoit une affaire purement Ecclésiastique à un Tribunal Séculier, & que toutes leurs démarches seroient autant de procès, résolurent de se désister de l'examen, mais ils prirent en même tems des mesures efficaces pour obtenir une décision d'autant plus authentique, qu'elle viendrait de la part du Chef de l'Eglise.

CE fut cette même année 1649. que l'on renouvela l'affaire touchant le nombre des Docteurs Religieux qui devoient assister aux Assemblées de la Sorbonne. S. Amour & ses Partisans voulant exclure Hallier du Syndicat se plaignirent que tous les Docteurs Mandians se trouvoient

aux Assemblées. Le Parlement renouvella ^{An. 1649} les anciens Arrêts ; les Religieux avoient en leur faveur ceux du Conseil , & les faisant valoir ils assistèrent aux délibérations en aussi grand nombre qu'ils voulurent , & surtout à celle où M. Arnauld fut chassé de la Faculté. La Chambre des Vacations renouvella enfin les Arrêts du Parlement le 25. Septembre de l'année 1669. & celui qu'elle porta fut confirmé le lendemain par un autre du Conseil qui s'est toujours exécuté depuis.

En conséquence des brouilleries du Parlement avec la Cour , il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que celui de la soumission ou de la guerre. Les Mécontents ayant offert leurs services au Parlement ; & le Coadjuteur , qui avoit obtenu le Privilège de dire son avis dans les Séances aussi bien que son Oncle, souffloit la Revolte ; & ayant proposé de se saisir de la Bastille , de faire des retranchemens dans les Fauxbourgs & de lever des Troupes , tout fut bientôt exécuté. Il donna lui-même l'exemple , leva à ses dépens un Regiment , à qui il donna le nom de Corinthe , qui étoit son Archevêché Titulaire , & promit hautement d'obliger la Reine à chasser le Cardinal Mazarin , à qui tout le Monde en vouloit. Le Parlement entra aisément dans les vûes de la

An. Fronde , & donna un Arrêt qui déclara
1649. le Cardinal ennemi de l'Etat , avec défense , sous peine de la vie , de lui donner retraite.

TANDIS que la paix de Munster faisoit respecter la puissance du Roi dans toute l'Europe , il étoit obligé d'abandonner la Capitale de son Royaume ; les projets des Frondeurs n'étoient pas inconnus à la Cour , il fut question de les rendre inutiles ; le Prince de Condé & le Duc d'Orleans vinrent bloquer Paris , & prirent Charenton. Cependant les troubles s'apaisèrent , & le 11. Mars on signa les conditions de l'accommodement , sans qu'aucun des deux Partis eût satisfaction. Le Parlement demeura en liberté de s'assembler , ce que la Cour avoit voulu empêcher du moins le reste de cette année ; & la Cour garda son Ministre que le Parlement & le Peuple vouloient voir éloigné. Il y eut une Amnistie Générale , dans laquelle furent compris & nommés tous les Hommes considérables du Parti rebelle ; mais le Cardinal Mazarin affecta , pour mortifier le Coadjuteur , de ne l'y pas nommer expressement , afin de le confondre dans la foule.

LA Reine ne vouloit pas que le Roi entrât d'abord dans Paris ; sous prétexte de s'approcher de l'Armée de Picardie , elle

elle le mena à Compiègne ; & ce ne fut <sup>An-
1649.</sup> que le 18. Août que Leurs Majestés revinrent dans la Capitale , ayant dans leur Carosse le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin contre lequel le Parlement avoit rendu des Arrêts sanglans. Cette paix ne mit pas fin aux troubles du Royaume ; en Provence & en Guienne les Parlemens , à l'exemple de celui de Paris , s'étoient déclarés contre leurs Gouverneurs.

LES Espagnols sçurent profiter de la Guerre Civile qui déchiroit ainsi la France. Ils reprirent Ypres & S. Venant , & firent lever le siège de Cambray au Comte d'Harcourt , qui après avoir défait un Corps de Lorrains , près de Valenciennes , étoit venu assiéger cette Place. Le Comte ne se rebuta cependant pas , il finit la Campagne par la prise de Condé , qui se rendit au bout de deux jours ; mais comme on voyoit l'impossibilité de le conserver pendant l'Hyver , on l'abandonna aussitôt. En Italie le Duc de Modene ne pouvant être soutenu par la France , fit son accommodement avec les Espagnols ; & en Catalogne on fit perdre l'idée à Don Juan de Garai , de faire le siège de Barcelonne , qu'il méditoit après avoir remporté quelques avantages sur les François.

LE Duc de Parme , qui s'étoit ligué

An. avec les Espagnols fut soupçonné de vou-
1649 loir faire des conquêtes dans l'Etat Ecclé-
siastique ; le Pape crut pouvoir arrêter ses
desseins en s'emparant du Duché de Cas-
tro ; toutefois , il ne garda pas long-tems
ce Fief ; la paix se fit environ trois mois
après par la médiation du Roi Catholique,
& du Grand Duc de Toscane.

L'INFORTUNE' Charles I. Roi d'Angle-
terre avoit enfin été transferé de Hurst au
Palais de S. James ; & les Communes de
concert avec l'Armée ayant dressé une Or-
donnance pour lui faire son procès , la
Haute Cour de Justice établie à cet effet
tint sa premiere Séance publique le 30.
Janvier dans la Salle de Westmunster ,
où l'on obligea ce Prince de comparoître.
Bradshaw que Cromwel avoit fait mettre
à la tête de cette troupe de Scelerats , fit
lire l'accusation de haute trahison intentée
contre le Roi pour avoir fait la guerre au
Parlement & au Peuple ; mais Charles
refusa de répondre , & demanda de quelle
autorité un Roi étoit cité au Tribunal de
ses Sujets. Il comparut le 6. Fevrier pour
la derniere fois ; & Bradshaw ayant fait
un long discours pour faire voir que les
Loix sont au-dessus du Prince & que le
Peuple est au-dessus des Loix , fit lire la
Sentence qui condamnoit Charles Stuard
comme Tyran , Traître , Meurtrier &

Ennemi de la Nation à perdre la tête dans la Place de Witheal : Sentence qui fut exé-^{An. 1649.}cutée le lendemain.

CHARLES mourut dans la 51. année de son âge ; il a été l'un des plus grands & des meilleurs Rois qu'ait eu l'Angleterre ; il en eut les vertus , & ses Ennemis les plus déclarés ont été réduits à lui chercher des vices. Le plus grand de ses défauts a été une clemence excessive. Jamais Prince n'aima plus son Peuple ; & à la honte de ce Peuple ingrat , il fut condamné comme un Tyran Ennemi de la Nation. Tout son crime fut d'avoir protégé l'Episcopat établi par les Loix de la Grande Bretagne ; il en fut le martyr ; sa prison & sa mort le feroit honorer comme un Saint si la Religion Protestante pouvoit en fournir. L'opinion commune est qu'il composa à Hosmby ce fameux Livre intitulé : *Le Portrait du Roi* , traduit depuis en tant de Langues. C'est proprement l'Histoire de ses malheurs & son Apologie adressée au Prince de Galles son Fils.

IMMEDIATEMENT après l'Exécution un Sergent publia à son de Trompe par tout Londres que Personne n'eût à proclamer le Prince de Galles ni aucun autre , Roi d'Angleterre & d'Irlande , sous peine d'être puni comme coupable de haute trahison. La Chambre des Pairs fut supri-

An. 1649. mée ; le Serment de fidélité & de su-
prematie aboli & tout le pouvoir dé-
claré dévolu au Peuple. L'Hypocrite
Cromwel fit aussitôt indiquer un jour de
jeûne pour remercier Dieu d'avoir délivré
les Anglois de la tyrannie ; & la Cham-
bre lui défera le Généralat perpetuel des
Troupes de l'Etat. La nouvelle Républi-
que fut d'abord reconnuë par le Roi d'Es-
pagne , ensuite par la Suede , la Hol-
lande , les Venitiens , & enfin par la Re-
gente de France , comme si tous les
Princes de l'Europe avoient conspiré pour
autoriser un attentat si odieux , & qu'il fût
de leur intérêt de le laisser impuni.

CEPENDANT le Duc d'Ormond , Vice-
Roi d'Irlande , y fit proclamer le Prince
de Galles sous le Nom de Charles II. mais
la mésintelligence qui se mit entre le Duc
qui étoit zélé Protestant & O-Neul , qui
se trouvoit à la tête des Catholiques , affoi-
blit extrêmement le Parti du Roi , sur le-
quel le bonheur & l'habileté de Cromwel
l'emporta. Celui-ci prit d'assaut Fredach ,
ou Drogheda & y fit tout passer au fil de
l'épée ; il emporta aussi d'assaut Wexford ,
se rendit maître de Ross ; & les Royalistes
qui faisoient le siège de Dublin furent obli-
gés de le lever , ayant perdu sept mille
Hommes dans une sortie que firent les
Assiégés.

LES Turcs continuoient le siège de Candie ; & les Venitiens voulant faire diversion , avoient envoyé une Flotte dans la Natolie. Elle trouva dans le Port de Focchie celle du Grand Seigneur , composée de 72. Galeres & d'un grand nombre de Vaisseaux ; & tout fut brûlé ou pris le 12. Mai de cette année 1649. ; les Turcs ayant été repoullés à l'attaque de la Contrescarpe de Candie , & y ayant perdu 10. mille Hommes , furent enfin obligés de lever le siège de cette Place, mais ils le recommencèrent en 1666. comme il sera rapporté dans son tems.

LES Cosaques revoltés contre les Polonois avoient été joints par les Tartares , qui demandoient le Tribut que Ladislas avoit supprimé comme honteux à la Nation. Ces deux Peuples réunis étoient au nombre de près de 400. mille Hommes ; & il y avoit 9. mille Polonois investis dans Sbarras. Le Roi Casimir voulut tenter de les dégager, & à la tête de 20. mille Hommes , il alla camper près de Sborow , où il fut attaqué pendant trois jours consecutifs par 140. mille Cosaques ou Tartares , sous les Ordres de Kmielnisky & du Kan ; mais la perte de ceux-ci fut si considerable qu'ils consentirent à la paix, dont une des conditions fut que le Roi permettroit dans tout le Royaume l'exercice

An. de la Religion Grecque, & que le Palatinat
1649. de Kiovie seroit toujours donné à un Seigneur du Rit Grec ; mais cette paix ne dura qu'un an.

FRANÇOIS du Bois , dit Sylvius , natif du Hainaut Chanoine de Doüai , qui depuis 30. ans professoit la Théologie dans cette Université ; & qui a laissé divers Ecrits sur l'Ecriture Sainte , mourut le 22. Fevrier de cette année.

LA même année le Pere Jean de Brebeuf Jesuite , l'un des premiers Missionnaires qui en 1632. passèrent dans le Canada , fut brulé à petit feu par les Iroquois pendant 15. heures ; & le Pere Gabriel Lalleman autre Jesuite fut martirisé avec lui.

ANNE'E 1650.

LES troubles de la France qui paroissent étoient appaisés par le retour du Roi dans la Capitale , ne tardèrent pas d'éclater de nouveau. Le Prince de Condé à qui l'Etat devoit sa sûreté & le Cardinal Mazarin sa gloire , mit ses services à si haut prix , qu'il devint rebelle à force de prétentions. Il s'opposoit d'ailleurs au Mariage de la Nièce du Cardinal avec le Duc de Mercœur , ce qui piquoit le plus cette Eminence & ce qui contribua le plus à le faire arrêter. L'occasion étoit favorable. Le Prince s'étoit brouillé avec les Frondeurs , & accusoit entr'autres le Duc de

Beaufort & le Coadjuteur devant le Parle-^{An. 1650.}ment ; il fut arrêté lorsque la jalousie de la Reine l'eut amené au point nécessaire pour ce coup d'éclat ; & avec lui furent aussi arrêtés le Prince de Conti & le Duc de Longueville. Quelques Personnes de marque , comme le Duc de Bouillon , le Maréchal de Turenne , & autres se sauvèrent en divers endroits. La Duchesse de Longueville alla d'abord en Normandie , puis en Hollande , d'où elle vint à Stenai ; & c'est-là que conjointement avec Turenne elle fit son Traité avec les Espagnols. Le Prince de Condé ne manquoit pas de Créatures qui avoient bien des Places en leur pouvoir ; & ils étoient tous bien intentionnés pour lui ; mais ils ne purent empêcher que Clermont , Stenay , Jametz , Bourges , Dijon , Seurre ne tombassent entre les mains du Roi , qui passa en Guienne où sa présence remit le calme dans Bourdeaux.

LE Vicomte de Turenne n'agissoit que pour la liberté des Princes ; il avoit pris la qualité de Lieutenant-Général de l'Armée du Roi ; mais suivant ce qui étoit porté par son Traité avec les Espagnols , s'étant joint à eux , il prit plusieurs Places , & vint pour enlever les Princes de Viennnes où ils avoient été enfermés ; mais ils étoient déjà à Marcoussi.

An 1650. Les diverses entreprises des Espagnols & des François occasionnèrent enfin la Bataille de Rethel , que Turenne perdit contre Duplessis Pralin qui commandoit l'Armée du Roi. Les Espagnols reprirent cependant Porte-Longone en Italie ; & en Catalogne toute la Plaine d'Urgel.

CHARLES II. Fils de l'infortuné Prince que des Sujets rebelles avoient fait perir par la main du Bourreau poursuivoit ses Droits à la Couronne Britannique. Montrose , l'un des plus grands Capitaines de l'Europe , qui avoit gagné plusieurs Batailles en combattant pour le Pere , avoit mis bas les armes par son ordre , & étoit passé en Allemagne , où il soutint parfaitement sa reputation. Le Fils l'ayant rappelé , il rentra en Ecosse par les Orcades ; & avec un petit Corps de Troupes , il tâchoit d'animer les Royalistes , & les Négociations qu'il y avoit à Breda entre le Roi Charles II. & les Députés d'Ecosse. Il fut défait dans l'Evêché de Ross , & pris peu de jours après par un Parti de Rebelles. Cromwel , ayant eu avis que l'Empereur & le Roi de France devoient solliciter sa grace , fit hâter son Procès , & il fut condamné à finir ses jours sur un Gibet. Charles passa cependant en Ecosse en vertu du Traité signé à Breda. Il avoit promis de signer le Con-

venant , & on l'obligea de tenir sa Parole ^{AN.} avant que de débarquer à Aberden ; mais ^{1650.} deux jours après le Duc d'Argile ne lui laissa de tous ses Serviteurs Anglois que le seul Duc de Boukingham ; & content de lui donner des marques exterieures du plus profond respect , il se reserva toute l'autorité.

CROMWEL par ordre du Parlement étoit venu d'Irlande en Angleterre pour s'opposer à Charles II. ; & bientôt toutes les Places qui étoient encore au pouvoir des Royalistes passèrent en celui des Parlementaires. Enfin Cromwel défit entièrement les Ecoissois à la Bataille de Dumbart le 13. Septembre ; & alla ensuite investir Edimbourg.

L'INQUISITION d'Espagne censura le 18. Mars vingt-deux Propositions , comme temeraires , mal sonnantes , & extrêmement injurieuses à S. Augustin. Ces Propositions qui se trouvent à la fin de l'Histoire Générale & de l'Histoire Abrégée du Jansenisme , sont extraites selon les deux Auteurs, en partie des Theses ou des Ecrits de differens Jesuites , & en partie de ceux de Jean Schinkélius ancien Docteur de Louvain. Ils veulent que le Pere François Gonzalez Dominicain Prieur d'Atoches les ait envoyées le premier à Salamanque , d'où elles se répandirent dans toute l'Es-

An. 1650. 1650 pagne. Le Décret qui les censuroit fut long-tems suspendu ; & à la fin le Roi Catholique cedant aux prières des Dominicains & des Augustins , écrivit au Pape pour obtenir la confirmation des Censures ; mais Innocent X. renvoya l'affaire à une Congrégation secrete , qui ne jugea pas à propos de confirmer le Jugement porté en Espagne.

LE Chapitre Général des Capucins , assemblé à Rome , défendit le 25. Juin à tous les Professeurs & Predicateurs de l'Ordre d'enseigner & de soutenir la Doctrine de Jansenius , sous peine d'être privés de leurs Emplois : sur quoi l'Auteur de l'Histoire du Jansenisme dit que ces Peres avoient plus de zèle que de lumières ; & que leur Décret fait connoître qu'ils ne savoyent pas de quoi il s'agissoit.

L'INQUISITION de Rome condamna le 6. Octobre deux Catechismes , dont l'un avoit pour Titre : *Catechisme de la Grace* , & qui fut presqu'aussitôt réimprimé sous le Nom “ d'Eclaircissement de quelques „ difficultés touchant la Grace. „ On l'a attribué à Godefroi Hermant Chanoine de Beauvais Docteur de Sorbonne , qui fut chassé de son Chapitre & de la Faculté pour avoir publié une Apologie en faveur de M. Arnauld. L'autre étoit intitulé : “ Catechisme ou Abregé de Doctrine tou-

„chant la Grace Divine , selon la Bulle An.
„de Pie V. , Gregoire XIII. & Urbain^{1650.}
„VIII. : Antidote contre les erreurs du
„tems. „

LA Doctrine de ces deux Catechismes étoit différente , la Censure le fut aussi. Le premier fut condamné parce qu'il contenoit plusieurs Propositions déjà prosrites ; le second parce qu'il avoit été imprimé sans la permission du S. Siège. Les Jansenistes ont généralement reconnu le premier, que l'Inquisition traitoit d'Hérétique , pour un Ouvrage qui renfermoit les plus grandes verités du Christianisme , & ont parlé du second comme d'une production des Molinistes , où se trouvent toutes les erreurs des Semi-Pelagiens. Le Décret qui condamnoit le Catechisme de la Grace trouva des Adversaires dans les Païs-Bas , où il fut cependant reçu par presque tous les Prélats. L'Archevêque de Malines cedant aux sollicitations du Pere Quarré Supérieur de l'Oratoire refusa de le publier. Ce Pere donna aussitôt avis aux Jansenistes de France de ce qui se passoit ; & ceux-ci après avoir reproché au Prélat d'avoir chancelé , ajoutèrent que le Catechisme avoit été composé & publié par ordre de l'Evêque d'Amiens le plus ancien Prélat du Royaume , qui soutenoit vigoureusement l'Augustin de Jansenius ;

An. 1650 & que si les Théologiens des Pais-Bas faisoient si peu de cas des Livres des Docteurs François, ceux-ci étoient en droit d'abandonner l'*Augustinus* composé par un Etranger qui avoit même écrit contre les Rois de France. L'Archevêque de Malines ne se contenta pas de supprimer les Exemplaires du Décret, il écrivit au Pape sur la fin de Janvier de l'année suivante, & lui manda qu'en condamnant le Catechisme, on avoit condamné S. Augustin.

Le même Décret fut porté en France; comme on n'y reconnoit pas l'Inquisition, le Parlement de Paris en conséquence d'une Requête présentée par le Recteur de l'Université donna un Arrêt qui suprimoit & le Décret & les Exemplaires du Catechisme qu'on venoit d'imprimer dans la Capitale. Mais la raison qui avoit fait condamner le Livre à Rome fit qu'il fut aussi bien reçu par les Calvinistes que par les Jansenistes; & Desmarés François de Nation Professeur en Théologie à Groëningue en publia une Traduction Latine en 1651. Il le reduisit même en Theses qu'il fit soutenir publiquement par quatre de ses Ecoliers, comme renfermant une Doctrine toute conforme à ce qui avoit été décidé dans le Synode de Dordrecht. Dans sa Preface le Docteur Protestant louë extraordinairement Jansenius, l'Ab-

bé de S. Cyran & sur-tout M. Arnauld, An.
 qui selon lui s'étoit proposé de retablir la ^{1650.}
 Pénitence publique, d'abroger l'usage de
 la frequente Communion introduit princi-
 palement par les Jesuites, & d'associer S.
 Paul à S. Pierre dans la Fondation du Siège
 de Rome dont ils ont été les Premiers
 Evêques : " Proposition, ajoute-t'il, qui
 „ a si fort déplu aux Courtisans du Pon-
 „ tife de Rome, puisque la Succession de
 „ Pierre seul, est l'unique fondement sur
 „ lequel il batit son droit chimerique. „

DESMARE's se flatoit que les Jansenistes
 se déclareroient bientôt ouvertement con-
 tre le Concile de Trente, qu'ils n'osoient
 encore rejeter tout-à-fait, se contentant
 d'adoucir ses Canons ; il finissoit en an-
 nonçant que ceux de sa Secte devoient se
 conjourir avec les Jansenistes, les feliciter
 des efforts genereux qu'ils faisoient dans la
 Cause de Dieu & de la Grace, & les in-
 viter d'aller plus avant, comme il con-
 vient à des Personnes qui font profession
 de suivre la verité.

LE Parti sentit toutefois que les louan-
 ges de Desmarés, qui étoit un Ennemi
 déclaré de la Religion de ses Peres, pou-
 voit le décrediter dans l'esprit de ceux
 qui avoient encore quelque attachement à
 la Foi. Le Docteur Godefroi adressa trois
 Lettres à M. de Ste. Beuve, lesquelles avoient

An. pour titre : *Fraus Calvinistarum revelata ,*
^{1650.} *sive Catechismus de Gratia ab Hereticis Samuelis Maresii corruptelis vindicatus ab Hieronimo ab Angelo forti.* Mais ses efforts n'ont pas eu grand succès.

L'ASSEMBLÉE du Clergé reprit cette année l'affaire de la délégation contre les Evêques de Languedoc qui avoient occasionné la Revolte en faveur de Gaston de France Frere de Louis XIII. L'Evêque de Viviers représenta le 29. Octobre que la facilité que le Pape avoit eüe d'établir par un Bref quatre Evêques Juges Souverains pour déposer un autre Evêque méritoit bien qu'on pensât aux moyens pour s'en défendre. L'Archevêque de Reims ajouta que cette Procédure étoit contraire aux Droits de l'Eglise & au Concordat dans lequel le Pape se reserve la connoissance des Causes Majeures en dernier Ressort ; que le Roi consentant que les Evêques soient jugés par des Commissaires du Pape , avoit prejudicié aux Droits qu'ont les Evêques d'être jugés par leurs Provinciaux. Sur cela il fut resolu d'écrire au Pape pour le prier que dans les accusations intentées contre les Evêques où il s'agira des Causes Majeures , il les renvoye dans leurs Provinces ; & que s'il n'y avoit pas douze Evêques pour les juger ainsi qu'il est prescrit par les Canons , on

en prenne dans les Provinces voisines ,
sauf les appellations au S. Siège.

ANNE'E 1651.

LES poursuites que les Docteurs de Louvain faisoient à la Cour de Madrid pour empêcher que la Bulle d'Urbain VIII. contre le Livre de Jansenius ne fût publiée , devinrent enfin si inutiles , que Philippe IV. ordonna de nouveau le 28. Fevrier de cette année qu'elle fût publiée , défendant sous peine de 500. florins d'amande pour la premiere fois & de 6. ans d'exil pour la seconde de contrevenir en rien de ce qu'elle prescrivoit.

CHARLES Hersant Docteur de Paris , Auteur du Livre intitulé : *Optatus Gallicus* dont il a été parlé sous l'année 1648. , s'étoit rendu à Rome en 1650. , à l'occasion de l'Année Sainte. Il y fit bientôt parler de lui. Prêchant dans l'Eglise de S. Louis le jour de la Fête de ce Saint , il avança que depuis la chute d'Adam “
„ notre volonté est devenuë si foible
„ qu'elle ne peut que pécher , si elle n'est
„ aidée de la Grace ; que les Saints suivent les mouvemens de la Grace d'autant plus librement qu'ils le suivent plus volontairement , que la Grace est plus forte , & qu'elle les fait plus fortement aimer & vouloir le bien auquel elle les porte. „

An.
1651

CETTE Doctrinè étoit celle de Baius & de Jansenius si souvent proscrite. Il parut nouveau de l'entendre prêcher dans le centre de la Religion. Il s'en falloit beaucoup qu'on la regardât comme Catholique. Herfant ne comprit que trop que de semblables Propositions alloient lui attirer des affaires ; il se mit de bonne heure à couvert chez l'Ambassadeur de France ; & là fier de la protection de ce Ministre , il eut la hardiesse de faire imprimer son Sermon avec une Epître Dedicatoire à Innocent X. où il soutenoit de nouveau que toute action libre qui ne vient point de la Grace est péché. On ne crut pas devoir souffrir une pareille insulte ; il fut ajourné personnellement le 1. Mars à comparoître à Rome pour répondre & se purger du crime d'Hérésie ; & le terme étant expiré sans qu'il eût comparu , il fut déclaré excommunié & déchu de toute Dignité , de tout degré & du pouvoir de prêcher & d'enseigner. Il aimait mieux repasser en France que de risquer de tomber entre les mains de l'Inquisition.

LA Sorbonne s'étoit desistée de l'examen des Propositions que le Syndic avoit dénoncées , pour ne pas s'engager dans une affaire dont le Parlement prenoit connoissance , les Evêques résolurent de s'adresser au Pape. L'Evêque de Vabres

composa une Lettre qui fut signée le ^{An. 1652.} 12. Avril par 88. Prélats, & envoyée à Innocent X., pour obtenir une décision claire & précise de ce qu'il falloit penser des opinions de Jansenius qui troubloient l'Eglise. Ils marquoient dans cette Lettre que ces troubles auroient dû être apaisés par l'autorité du Concile de Trente, par les Bulles de Pie V., de Gregoire XIII. & d'Urbain VIII. contre Baius; mais que parce que chaque Proposition n'avoit pas été notée d'une Censure spéciale, il restoit encore à quelques-uns un refuge dans leurs subtilités artificieuses; qu'on leur ôteroit toute ressource, si Sa Sainteté définissoit clairement & distinctement quel sentiment il falloit avoir en cette Matière: sur cette Lettre le Pape établit une Congrégation particulière, pour examiner les Propositions; & elle s'assembla chez le Cardinal Roma Doyen du Sacré Collège.

S. AMOUR étoit alors à Rome, il se pressa d'informer ses Collègues de France de ce qui se passoit: ceux-ci gagnèrent quelques Evêques; ceux de Châlons, de Valence, d'Agen, de Comminges & d'Orléans, avec l'Archevêque d'Embrun, déclarèrent au Nonce qu'ils ne prenoient aucune part à la démarche de leurs Confrères, qu'ils la regardoient comme très-

An. 1651. préjudiciable à leur autorité ; l'Archevêque de Sens fit ensuite la même protestation ; & ces Prélats au nombre de onze écrivirent au Pape en commun une Lettre vehemente contre celle de leurs Confrères , St. Amour la présenta à Innocent X.

CHAQUE Parti envoya à Rome pour soutenir sa Cause. Les Députés des 88. Evêques furent M. M. Hallier depuis Evêque de Cavaillon , Joisel & Lagaut. Les défenseurs de la vérité M. M. Broulle , St. Amour , la Lane , Angran , Manneffier & le P. Desmeretz de l'Oratoire ; l'examen dura plus de deux ans , & dans cet intervalle on tint 34. Congrégations. Les 6. dernieres furent tenuës en présence du Pape ; & les Docteurs de part & d'autre présentèrent leurs Ecrits. Sa Sainteté voulut encore donner une Audience particulière à ceux qui défendoient les cinq Propositions , & écouter toutes les raisons qu'ils jugèrent à propos d'alleguer de vive-voix , en faveur de leurs opinions. Innocent X. les écouta même si favorablement qu'ils ne firent pas difficulté de publier qu'ils avoient gain de Cause , lorsque le Pape porta son jugement solemnel , par sa Bulle *Cum occasione* du 31. May 1653.

Le Chapitre des Prémontrés fit le 21. Avril 1651. un Décret pour défendre d'enseigner dans l'Ordre , la Doctrine de

Janfenius. Quelques-uns des Religieux <sup>An.
1658.</sup> s'étoient déclarés dans les Pais-Bas , en faveur des sentimens de l'Evêque d'Ypres ; les Superieurs Majeurs jugèrent à propos d'arrêter les progrès de la nouvelle Doctrine ; & à l'exemple de plusieurs autres Corps ils firent des Réglemens là-dessus.

L'ARCHEVEQUE de Malines qui avoit refusé de se soumettre à la Bulle *in Imminentis* , & au Décret qui proscrivoit le Cathisme de la Grace , fut enfin cité le 1. Novembre 1651. avec l'Evêque de Gand coupable de la même résistance envers le S. Siège , à comparoître à Rome en personne , sous peine d'Interdit & de suspension , pour y rendre compte de leur refus opiniâtre. Le Décret d'Innocent X. contre les deux Prélats fit grand bruit dans les Pais-Bas ; beaucoup de gens y soutinrent qu'on ne devoit point y obéir ; & comme l'on ajoutoit que leur grand âge ne leur permettoit pas de faire le voyage d'Italie , l'Internonce de Bruxelles fit signifier à l'Archevêque de Malines, que le Pape se contenteroit que l'Evêque de Gand & lui comparussent par Procureur. Les Prélats appuyés par un Arrêt du Conseil de Brabant , qui leur défendoit de plaider leur Cause hors du Pais , sous peine de voir saisir leur temporel , furent

^{AN.}
^{1651.} plus fermes que jamais ; & Rome en ayant été informée , Innocent X. déclara qu'ils avoient encouru l'Interdit & la suspension à *Divinis*.

L'INTERNONCE ayant reçu ce nouveau Décret le fit afficher à Bruxelles aux Portes de Ste. Gudule ; le Président du Conseil de Brabant le déclara nul , & défendit aux Prélats d'y avoir égard ; mais l'Archiduc Leopold cassa le lendemain l'Arrêt du Conseil , & ordonna que le Décret feroit son effet. Le Pape adressa ensuite deux Brefs l'un au Chapitre de Malines , l'autre à celui de Ste. Gudule , par lesquels il leur étoit enjoint d'empêcher les deux Prélats d'entrer dans l'Eglise & d'y faire aucune fonction Episcopale. L'Archevêque voyant qu'il ne lui restoit d'autre parti à prendre que celui de la soumission alla trouver l'Archiduc , & lui déclara qu'il étoit prêt de répondre à Rome par Procureur. Il n'étoit plus tems ; Innocent X. qui croyoit n'avoir que trop attendu prononça la Sentence définitive & déclamatoire contre les deux Prélats , qui furent contraints d'y acquiescer.

Le Cardinal Mazarin qui comptoit pouvoir se passer des Frondeurs s'étoit brouillé trop legerement avec eux. Il voulut faire un crime au Duc d'Orleans d'avoir traité en l'absence du Roi avec un Envoyé des

Espagnols , & s'en prit de la conduite de ^{Ann.} ce Prince au Coadjuteur , qui avoit alors ^{1651.} toute la confiance de Gaston ; il lui ôta toute esperance de sa nomination au Cardinalat ; mais les Frondeurs furent animer le Parlement contre Mazarin ; & on vit ce Prélat tellement intimidé, qu'il étoit sur le point de sortir de France , & il parut bientôt après un Arrêt qui l'en bannissoit à perpetuité. Cependant la Reine ayant enfin consenti à la liberté des Princes , le Cardinal voulut lui-même se faire un mérite de leur délivrance ; il alla les trouver, & en fut mal reçu. Les Princes rentrèrent dans Paris comme en triomphe , accompagnés du Duc d'Orleans ; & ce fut alors que le Cardinal se détermina à quitter le Royaume. Le Parlement triomphoit ; & malgré l'opposition du Clergé il enregistra la Déclaration que la Reine s'étoit vûë obligée de donner pour exclure à l'avenir tous les Etrangers du Conseil , meme les Cardinaux François , comme dépendant du Pape ; il rendit ensuite plusieurs Arrêts sanglans contre Mazarin.

ANNE d'Autriche n'avoit que feint de se racommoder avec le Prince de Condé , elle pensoit à rompre les engagemens qu'elle avoit pris avec lui ; & la Cour fut bientôt divisée par trois Factions : celle de la Reine dans laquelle étoient le Duc de

An. 1651. Bouillon & le Maréchal de Turenne , qui ayant quitté le Service des Espagnols avoit juré au Roi une fidélité inviolable ; celle du Prince de Condé que suivoient les Ducs de Nemours & de la Rochefoucault ; & celle des Frondeurs à la tête de laquelle on voyoit le Duc d'Orleans , le Coadjuteur , &c. ; le Prince de Condé qui se méfioit de tous les Partis ne voulut pas se rendre au Lit de Justice , où le 7. de Septembre le Roi déclara sa Majorité. La guerre continuoit avec l'Espagne , & le Maréchal de la Ferté prit Chatté en Lorraine ; mais Furnes & Bergue-Saint-Vinox se rendirent aux Espagnols , qui reprirent même Cervers & Bulaguier en Catalogne , & formerent le siège de Barcelonne.

CROMWEL qui assiégeoit le Château d'Edimbourg s'en rendit maître le 3. Janvier. Charles II. fut cependant couronné Roi d'Ecosse le 9. dans l'Abbaïe de Schoone , & ses Troupes prirent ensuite plusieurs Places où les Anglois avoient mis Garnison ; mais les succès des Ecossois ne se soutinrent pas ; les Anglois les défirèrent entre Neterston & Enderkecding le 30. Juin ; & le Colonel Monck , l'un des Chefs des Parlementaires , prit Sterling le 3. Septembre , emporta Dundée d'assaut le 12. ; & le lendemain Cromwel mit en

déroute à Worcheſter l'Armée de Charles, qui étoit entré en Angleterre, pendant que ſes Ennemis étoient occupés à ſ'emparer du Midi & de l'Ecoſſe. Ce Prince ne ſe ſauva preſque que par Miracle & vint en France, où ſa préſence ne fit gueres plaiſir par raport aux circonſtances; on lui aſſigna toutefois 6000. livres par mois, qui dans la ſuite ne furent pas payés bien exactement. Limerick ſe rendit aux Parlementaires le 29. Novembre après quatre mois de ſiège, & la priſe de Cornet leur ſoumit l'Iſle de Gerſai le 29. Décembre.

CASIMIR Roi de Pologne avoit été obligé de reprendre les armes ſur les ſoupçons que Kmielninsky négocioit avec la Porte, pour ſ'établir une Principauté indépendante ſous la protection du Grand Seigneur; ayant rasſemblé une Armée de 100. mille Hommes, il battit 300. mille Tartares & Coſaques près de Breteſko le 30. Juin; les Coſaques qui ſ'étoient retranchés dans leur Camp furent mis en déroute le 12. Juillet; & la paix ſe fit le 28. Novembre.

LES Venitiens pourſuivoient la guerre ſur Mer contre les Turcs avec ſuccès; le 8. Juillet, ils mirent en fuite leur Armée Navale entre Scichino & Policandre; & deux jours après ils la défirent tellement,

que les Turcs eurent plus de 50. Vaisseaux, ou Galères pris ou brûlés.

ANNEE 1652.

LE Cardinal Mazarin paroissoit seul être la cause de tous les troubles de la France. Le 24. Janvier le Duc d'Orleans & le Prince de Condé firent un Traité pour l'expulsion de ce Prélat, qui étoit d'abord revenu à Sedan & étoit ensuite allé trouver le Roi à Poitiers; les deux Princes promettoient de mettre bas les armes, s'il étoit chassé du Royaume & ses Créatures du Conseil. Dans ce tems-là le Parti du Prince de Condé ne se soutenoit en Guienne que par sa présence, cependant il en partit pour venir se mettre à la tête de l'Armée qui étoit du côté de Paris. Il vouloit qu'elle marchât incessamment au secours de Montrond, & qu'elle passât ensuite en Guienne; mais le Duc d'Orleans ne pouvoit consentir qu'elle s'éloignât de Paris, de peur que le Peuple ou le Parlement ne changeassent de volonté & de sentiment, quand ils se croiroient abandonnés. Le Coadjuteur le fortifioit dans cette pensée, tant par la haine qu'il portoit au Prince de Condé, que pour faire voir à la Cour qu'il étoit maître de l'esprit de Gaston: croyant par là se faire acheter, obtenir enfin le Chapeau de Cardinal qui étoit l'objet de son ambition; & rendre toutes les

les forces de la Ligue inutiles à M. le Prince. An.
1652.

LE projet de faire avancer l'Armée en Guienne ne pouvant avoir lieu , le Prince de Condé chercha de tirer de sa situation tout l'avantage possible. Il enleva plusieurs Quartiers au Maréchal d'Hocquincourt à Bleneau ; & auroit peut-être enlevé le Roi lui-même qui étoit à Gien , sans le Vicomte de Turenne qui sauva le reste de l'Armée Royale ; & qui secondé par le Maréchal força ensuite les Fauxbourgs d'Etampes. L'arrivée du Duc de Lorraine aux environs de Paris avec 9000. Hommes fit abandonner le siège de cette Ville ; on traita avec lui , & il se retira moyennant une somme d'argent. Le Prince de Condé qui se méfioit avec raison des incertitudes du Duc d'Orleans , voulut aller à Paris pour le raffermir dans son Parti ; & commença pour lors de négocier avec la Cour ; mais la négociation étant inutile , il résolut de recommencer la guerre ; elle auroit été décisive contre lui le 2. Juillet à la fameuse Journée du Fauxbourg S. Antoine , où lui & M. de Turenne acquirent tant de gloire , si les Bourgeois de Paris ne l'eussent sauvé en lui ouvrant les Portes à la persuasion de Mademoiselle , qui fit tirer le Canon de la Bastille contre les Troupes du Roi. Il entra dans la Ville

An. l'épée à la main , couvert de sang & ne
1652. parut jamais si terrible dans les Combats
que dans cette occasion. Cependant la
présence du Prince de Condé réuni au
Duc d'Orleans , ralluma la haine du Par-
lement contre le Cardinal Mazarin ; le
Duc fut déclaré Lieutenant Général du
Royaume ; & le Roi qui étoit à Pontoise ,
y transféra le Parlement , mais il y fut
peu nombreux.

LE Coadjuteur avoit enfin obtenu la
nomination au Cardinalat ; mais le Car-
dinal Mazarin avoit en même tems en-
voyé un ordre secret au Marquis de Fon-
tenai Ambassadeur de France de la recu-
ler tant qu'il pourroit. Innocent X. qui
n'aimoit pas Mazarin , pour lui faire dé-
pit , assembla aussitôt le Consistoire &
déclara Cardinal le Coadjuteur , qui prit
le nom de Cardinal de Retz. Dans la
même vûë Innocent X. donnoit souvent
des mortifications à l'Ambassadeur de
France , comme il arriva au sujet de
quelques Napolitains réfugiés à Rome ,
qui ayant assassiné plusieurs Personnes , se
sauvèrent dans le Palais de ce Ministre.
Le Pape demanda la permission de les y
faire chercher ; le Marquis de Fontenai y
consentit à condition que la chose se feroit
secretement ; mais Innocent X. envoya
en plein jour les Sbirres qui se saisirent des

Portes & cherchèrent par tout. L'Ambassadeur se plaignit que les franchises ^{An. 1652.} avoient été violées, sortit de Rome & envoya un Courrier en France. Le Pape y envoya de son côté, & protesta qu'on n'avoit fait la recherche que du consentement de l'Ambassadeur; la Reine qui ne vouloit point de nouvelles affaires manda au Marquis de Fontenai de retourner à Rome.

LE Cardinal Mazarin voyant que l'on s'obstinoit à vouloir qu'il sortît du Royaume, crut devoir céder au tems; il se retira à Bouillon & les troubles s'appaisèrent; le Prince de Condé passa chez les Espagnols, le Duc d'Orleans alla à Blois, Mademoiselle dans ses Terres; & pendant que le Roi avoit accordé une Amnistie Générale pour tout ce qui s'étoit passé depuis 1648. le Cardinal de Retz fut arrêté, conduit à Vincennes & de là transféré à Nantes, d'où il se sauva dans la suite.

LE Pape fut très offensé de la détention du Prélat; il fit examiner l'affaire dans une Congrégation composée des Cardinaux en qui il se fioit le plus, & résolut toutefois de se gouverner avec beaucoup de circonspection. Il envoya à Paris Marini Archevêque de Lyon pour demander que le Jugement du Prisonnier

An. ¹⁶⁵² fût réservé au S. Siège comme seul Juge des Cardinaux. Marini partit, mais un ordre du Roi arrêta ce Prélat sur son chemin, & le Pape ne poursuivit plus cette affaire.

LES troubles civils donnèrent de grands avantages aux Espagnols ; ils reprirent Barcelonne, enlevèrent Casal au Duc de Savoye & le remirent au Duc de Mantouie; Gravelines & Dunkerque se rendirent à eux, & Rethel au Prince de Condé qui prit encore Sainte Menchoud. Le Vicomte de Turenne qui partit alors pour arrêter ces progrès tint au Roi la parole qu'il lui donna, d'empêcher les Ennemis de prendre des Quartiers d'Hyver en France.

ANNEE 1653.

LE Cardinal Mazarin sçut profiter de l'éloignement du Prince de Condé, & des principaux appuis de la Fronde. Il revint enfin triomphant dans Paris le 3. Fevrier ; & tous respectèrent en lui une fortune que tant de traverses n'avoient pû renverser ; mais si les troubles de Paris paroïssent enfin apaisés, ils continuèrent dans quelques Provinces ; la guerre sur les Frontieres continua également contre les Espagnols ; on envoya du secours au Duc de Savoye pour le conserver dans l'alliance de la France ; & le Duc de Candale alla commander en Guienne à la

place du Comte d'Harcourt ; on prit plusieurs Villes dans cette Province ; & ^{An. 1653.} Bourdeaux , qui avoit en vain imploré le secours de Cromwel se soumit enfin au Roi. Les succès furent variés du côté de de la Picardie. M. de Turenne prit Rethel & Mouzon , & couvrit le siège de Sainte Menehoud qui se rendit le 26. Novembre ; le Roi assista à ces deux derniers sièges ; mais les Espagnols prirent Rocroi, & M. le Prince se rendit maître de Roye.

LA prétention des Anglois pour le salut sur Mer de la part des Hollandois , avoit occasionné un Combat Naval près de Douvres entre les Flottes des deux Nations le 29. Mai 1652. On n'en demeura pas là , il y eut un autre Combat le 26. Août près de Plimouth , les Anglois attaquèrent encore les Hollandois le 8. Octobre ; & il y eut enfin le 8. Decembre près de Douvres & de Bolston une quatrième affaire entre les deux Flottes. Cette guerre continua en 1653. & fut poussée très-vivement par les deux Nations. On se battit près de Portland , près de l'Isle de Wich , à la hauteur de Bevesier , proche de Nieuport & à la vûë de Dunkerque ; on s'étoit canoné à la hauteur de Katwick , on s'attaqua devant la Meuse ; mais enfin une tempête ayant fait perir une partie de la

An. 1653. Flotte Hollandoise & les Anglois ayant été assés maltraités , chacun alla désarmer. Les Hollandois dans l'impossibilité de soutenir la guerre , qui d'ailleurs ruinoit leur Commerce , tentèrent toute sorte de voyes pour obtenir la paix , & elle se fit l'année suivante.

CROMWEL cassa cette même année le Parlement d'Angleterre & fut déclaré Protecteur des trois Royaumes ; dès qu'il eut prêté Serment on le proclama , & on lui donna le titre d'Altesse Serenissime ; celui de Majesté lui auroit sans doute fait plus de plaisir ; mais s'il le refusa le jour de son Installation au Protectorat , c'est qu'il avoit rendu le nom de Roi trop odieux , pour pouvoir le prendre avec bienséance & même avec sureté ; quand une fois , il fut bien établi , il changea de vûë ; & en 1657. il fit tout ce qu'il put pour se faire déferer la Couronne.

INNOCENT X. ayant enfin examiné tout ce qui regardoit la Dénonciation que les 88. Prélats de France avoient faite des cinq Propositions de Jansenius, qui ont déjà été rapportées , avec ce qui avoit été produit de la part de onze de leurs Confreres qui s'y étoient opposés , & tout ce que les Députés de part & d'autre purent alléguer pour le soutien de leur Cause reciproque , ne pensa plus qu'à former sa

Décision. Dix Séances de quatre heures ^{An.} passées à écouter le rapport des Consul-^{1653.} teurs l'ayant suffisamment instruit de l'importance de la Matière , il dicta lui-même la Censure de toutes les Propositions , & les communiqua d'abord aux Cardinaux Commissaires , puis aux autres qu'il fa-voit les plus versés dans les Matières Théologiques. La première Proposition fut jugée temeraire , impie , blasphématoire , frappée d'anathème & hérétique : La seconde & la troisième furent qualifiées hérétiques ; la quatrième fausse & hérétique , & la cinquième fausse , temeraire , scandaleuse ; & si on l'entend en ce sens que J. C. soit mort pour le salut seulement des Prédestinés , elle fut déclarée impie , blasphematoire , injurieuse , dérogeante à la Bonté de Dieu & hérétique.

LA Bulle qui condamnoit les cinq Propositions fut envoyée à l'Empereur Ferdinand , & aux Rois de France , d'Espagne & de Pologne , au Duc de Bavière , aux Princes du Rhin , aux Electeurs Ecclésiastiques , à l'Archiduc Leopold Gouverneur des Païs-Bas , au Grand Inquisiteur d'Espagne & aux Evêques de France en commun ; le Pape marquoit dans le Bref particulier qui fut envoyé au Roi Très-Chrétien , qu'il ne doutoit pas que la Constitution ne lui fût très-agréable ,

An. 1653. attendu les instances que son Ambassadeur avoit faites pour obtenir une décision sur les Points contestés.

TRENTE Prélats , Archevêques ou Evêques qui se trouvoient à Paris lorsque la Bulle y arriva , s'assemblèrent le 11. Juillet pour en accélérer l'acceptation ; le Roi fit expedier des Lettres Patentes adressées à tous les Evêques de France ; & elles sont les premières que les Rois Très-Chrétiens aient jamais accordé pour appuyer une Bulle Dogmatique du S. Siège : encore ne furent-elles point portées au Parlement. La Bulle fut enregistrée en Sorbonne d'un commun consentement le 1. Août , & la Faculté déclara le premier Septembre, que si quelqu'un de ses membres soutenoit à l'avenir quelque une des cinq Propositions , il seroit exclus du Corps , & que son nom seroit effacé du Catalogue des Docteurs. L'Archevêque de Sens & l'Evêque de Comminges furent les seuls qui publièrent des Mandemens injurieux à la Bulle , mais ils y acquiescèrent ensuite.

ANNE'E 1654.

LES applaudissemens avec lesquels la Bulle d'Innocent X. avoit été reçue par tout le Clergé de France qui en écrivit des Lettres d'action de grâces au Pape , par toutes les Universités , & en un mot par l'Eglise Universelle , ne laissèrent aux

Partisans de Janfenius que la voye des subterfuges. Ils comprirent qu'il n'y avoit ^{An. 1654.} plus moyen de soutenir & de défendre, du moins en public, la Doctrine des cinq Propositions, qu'ils avoient dit jusqu'alors être la Doctrine de S. Augustin; ils commencèrent à publier hautement que c'étoit avec raison qu'elles avoient été condamnées; qu'ils les condamnoient eux-mêmes, mais ils nièrent constamment que la Doctrine des cinq Propositions fût contenuë dans le Livre de l'Evêque d'Ypres. Ils commencèrent de disputer à l'Eglise l'autorité infallible de juger dans les Faits Dogmatiques contre la Doctrine constante de tous les Théologiens, contre l'usage universel de l'Eglise dans tous les siècles, & contre toute autorité & toute raison. Mais le Pere Alexandre Dominicain fut un des Théologiens, qui s'appliqua le mieux à demontrer la ridicule & l'erreur de ce Subterfuge.

LES Prélats surpris de cette défaite se recrièrent aussi-tôt contre une mauvaise foi aussi manifeste; & pour détruire cette fausse subtilité, trente huit s'assemblèrent au Louvre, & nommèrent huit Commissaires pour examiner le Texte de Janfenius, par rapport aux cinq Propositions. Après dix Scéances, l'Assemblée déclara qu'elles étoient véritablement contenuës

An. dans le Livre de Jansenius, & qu'elles
1654. avoient été condamnées dans le sens de
son Livre. L'Assemblée Générale du Clergé acquiesça à cette décision, on la signa & on l'envoya au Pape qui la confirma par un Bref du 29. Septembre de cette année 1654. , adressé aux Evêques de France.

INNOCENT X. avoit condamné le 23. Avril pour la seconde fois l'*Augustinus* de Jansenius, & quarante Ouvrages composés pour sa défense : entr'autres l'Apologie que M. Arnauld avoit fait pour ce Prélat, le Catechisme de la Grace, la Lettre Pastorale de l'Archevêque de Sens & l'Ordonnance de l'Evêque de Comminges; la plûpart des autres Ecrits avoient été publiés en Flandres depuis le commencement des disputes. Dans son Bref du 29. Septembre le Pape recommanda à l'Assemblée du Clergé de France l'exécution du Décret du 23. Avril; & les Prélats réglèrent le 1. & le 2. Septembre 1656. que tous ces Ouvrages demeureroient prohibés sous les peines portées par la Constitution du Pape.

L'EPOQUE la plus remarquable pour la France dans cette année 1654. fut le Sacre du Roi Louis XIV., qui eut lieu le 7. de Juin. Ce Prince étoit majeur depuis deux ans. Henri de Savoye Duc de Ne-

mours , nommé à l'Archevêché de Rheims ^{An.}
 n'étoit pas encore Prêtre , l'Evêque de ^{1654.}
 Soissons fit la Cérémonie ; & avant que
 de la commencer il demanda au Peuple
 selon la coûtume, s'ils reconnoissoient Louïs
 XIV. pour leur Roi ; on lui répondit par
 des acclamations ; il benit ensuite l'Epée
 Royale qu'il mit entre les mains du Roi ,
 & fit les Onctions ordinaires. Le lende-
 main il donna au Roi l'Ordre du S. Es-
 prit ; & le Roi le donna au Duc d'Anjou
 son Frere unique. Louïs XIV. toucha les
 Malades des Ecrrouëlles , en faisant le si-
 gne de la Croix sur eux , & leur disant :
Le Roi te touche , Dieu te guérisse.

LE Prince de Condé s'étoit entièrement
 livré aux Espagnols avec ses Troupes , &
 commandoit leur Armée. Il avoit en tête
 le Vicomte de Turenne , qui sans vouloir
 donner de Bataille , parce qu'il étoit infe-
 rieur en forces , l'empêcha de rien entre-
 prendre. Cependant sur la fin de l'année
 on fit le Siège de Stenay , qui fut pris en
 présence du Roi ; & on secourut Arras
 que les Espagnols étoient venus assiéger.
 M. de Turenne força les Lignes , & en
 battant le Prince de Condé , il lui fournit
 occasion dans sa retraite de montrer tant
 de capacité & de courage , que sa défaite
 lui tourna en gloire.

LE Duc de Lorraine devenu suspect aux

An. 1654. Espagnols fut arrêté à Bruxelles par le Comte de Fuenfaldagne, & conduit à Tolède, où il demeura Prisonnier jusques à la Paix des Pyrennées. Cromwel fit un Traité avec les Hollandois, qui abandonnerent absolument les interêts de Charles II.; & cet infortuné Prince poursuivi partout par le Protecteur, fut même obligé de sortir de France & de se retirer à Cologne. Christine Reine de Suede abdiqua la Couronne en faveur de Charles Gustave, Duc des deux Ponts son Cousin Germain; & passa par la France pour aller à Rome, où elle est morte en 1689. Sa profonde capacité dans toutes les sciences lui avoit fait reconnoître la verité de la Religion Catholique qu'elle embrassa hautement, malgré toutes les raisons mondaines. Les Venitiens désirerent les Turcs près des Dardanelles; & pendant que les Tartares & les Cosaques ravageoient la Pologne, les Moscovites prirent Smolensko.

ANNE'E 1655.

INNOCENT X. âgé de 81. ans mourut le 7. Janvier de cette année. Ce Pontife avoit beaucoup d'elevation d'esprit, de feu & de vivacité, de sagesse & de discernement. Ferme dans ses resolutions, il ne les prenoit qu'après y avoir bien pensé; il étoit d'une grande sobriété, vivoit

de peu & aussi éloigné des dépenses superfluës que magnifique dans celles qui ^{An. 1655.} lui paroissoient nécessaires ; il laissa 700. mille écus qui n'étoient pas soumis à la Bulle de Sixte V. Il faisoit rendre une exacte justice ; ses mœurs étoient pures ; & on n'auroit aucun défaut à lui reprocher , s'il n'avoit pas eu tant d'attachement pour sa Famille. Il s'étoit trouvé mal dès le 27. Decembre ; personne n'osoit lui dire que le terme de ses jours approchoit , le Pere Lolli Theatin son Confesseur , sollicité par le Cardinal Azolini , le lui déclara ; il reçut cette nouvelle avec beaucoup de fermeté ; & ayant fait appeler le Pere Oliva son Prédicateur , depuis Général des Jesuites , pour l'aider dans ses derniers momens , il expira dans de grands sentimens de pieté. Le S. Siège vaqua 3. mois.



ALEXANDRE VII.

SUITE DE L'ANNE'E 1655. ANNE'E 1656.

ALEXANDRE
VII. Siennois tint
le S. Siège 12.
ans, 1. mois &
16. jours. Il eut
pour Successeur
Clement IX. en
1667.

LEs Cardinaux étant entrés au Conclave après les obseques d'Innocent X. , Sachetti fut d'abord celui qui eut le plus de voix, quoique ce fût un Sujet assez médiocre ; & la faction du Cardinal Barberini l'auroit placé sur le Thrône Pontifical , si celles d'Espagne & de Florence ne s'y étoient constamment opposées. Barberini n'ayant pû réussir en faveur de Sachetti pensa au Cardinal Chigi , que ceux qui le portoient , regardoient comme le Sujet le plus propre à remplir le Siège de S. Pierre , mais il y avoit deux grands obstacles à son exaltation ; la haine déclarée du Cardinal Mazarin , & la crainte que les Cardinaux Trivulce & Jean Charles de Medicis avoient de sa severité. Ses amis trouvèrent

néanmoins le secret de surmonter ces dif-
 ficultés ; & Sacheti qui se vit frustré de^{1655.}
 l'esperance d'être élu , dépecha un Cour-^{8e}
 rier au Cardinal Mazarin , pour l'informer
 que Chigi seroit élu en dépit de la Fran-
 ce , si elle s'avisoit de lui donner l'exclu-
 sion. Les suffrages se réunirent enfin en
 faveur de Chigi ; le seul Rozetti qui le
 haïssoit mortellement , ne lui donna pas
 son suffrage.

LE Cardinal Chigi ayant donc été élu
 Pape le 7. d'Avril , prit le nom d'Alexan-
 dre VII. Bien loin de faire éclater la joye ,
 dont on est si peu maître dans ces occa-
 sions , il parut pénétré de douleur & pleu-
 ra amèrement. Jamais Souverain Pontife
 ne reçut l'adoration du Sacré Collège
 avec plus de modestie ; on eût dit que la
 pensée du pesant fardeau que lui impo-
 soit la premiere Dignité du Monde Chré-
 tien , l'occupoit entièrement , & que l'é-
 clat de la triple Couronne ne lui offroit
 que des épines. Cependant il se familia-
 risa bientôt avec la Thiare , & peu de
 tems après il se consola d'être Pape.

IL arriva cette année une affaire parti-
 culière à Paris qui fit grand bruit. M. de
 Liancourt qui étoit dans une liaison étroite
 avec M. M. de Port-Royal , où il avoit
 une fille , & qui avoit chez lui l'Abbé de
 Bourzeis qui étoit encore alors dans le

An. Parti, alla se confesser à S. Sulpice. Un
1655. Prêtre nommé Picoré à qui il s'adressa,
&
1656. lui déclara qu'il ne pouvoit l'absoudre,
s'il ne retiroit sa fille de Port-Royal, ne
rompoit entièrement avec ces Messieurs &
ne congédioit l'Abbé. M. Arnauld regardé
comme le Chef du Parti, prit aussi-tôt
la plume, il publia une Lettre adressée à
une personne de condition, & prétendit
prouver qu'on n'étoit en droit de refuser
les Sacremens, qu'à des Hérétiques connus
& excommuniés par l'Eglise. Il soutint
que M. M. de Port-Royal n'étoient point
dans ce cas; que personne n'étoit au
contraire plus attaché qu'eux à la Doctrine
de l'Eglise, que les Papes & les Conciles
assurent être contenuë dans les Ouvrages
de S. Augustin; & que d'ailleurs quand
on supposeroit qu'ils seroient tombés
dans l'erreur, il n'appartenoit pas à
de simples Prêtres de les priver de la
Communion, avant qu'ils eussent été
condamnés par leurs Superieurs. Cette
Lettre occasionna un grand nombre d'Ecrits.
M. Arnauld repliqua par une autre Lettre
sous ce Titre: " Seconde Lettre de M.
„ Arnauld Docteur de Sorbonne à un
„ Duc & Pair de France: „ il y prit la
défense du Livre de Jansenius, & s'efforça
de montrer que l'Evêque d'Ypres n'avoit
jamais enseigné les cinq Propositions,

forgées , disoit-il , par les Partisans des ^{An. 1655.} sentimens contraires à ceux de S. Augu-^{&c.} tin. Il sçut bientôt que sa Lettre couroit ^{1656.} risque d'être censurée ; & pour parer le coup , il écrivit au Pape & soumit sa Lettre à son jugement.

CETTE démarche ne garantit pas la Lettre de la Censure ; M. Guyard Syndic de la Faculté de Théologie de Paris la dénonça à l'Assemblée du 4. Novembre ; & il fut résolu à la pluralité des voix de l'examiner. M. Arnauld prétendoit que Jansenius n'avoit jamais enseigné les cinq Propositions : ce fut cette supposition que l'on nomma dans la suite *Question de Fait*, qui après plus de 20. Sceances fut censurée le 24. Janvier 1656. comme temeraire , scandaleuse , injurieuse au Pape & aux Evêques &c. par 130. Docteurs dont 7. étoient Evêques. M. Arnauld avançoit encore “ que la Grace sans laquelle on ne „ peut rien , a manqué à un Juste en la „ personne de S. Pierre , en une occasion „ où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point „ peché. „ Cette Proposition fut appelée *la Question de Droit* ; elle est absolument la même que la première des cinq condamnée dans Jansenius , & M. Arnauld vouloit la faire passer pour imaginaire & forgée à plaisir ; elle fut déclarée temeraire , impie , blasphematoire , frappée d'anathême & hérétique.

An. LA Faculté délibéra en même tems que
1655. & le Docteur seroit chassé de sa Compagnie ,
1656. si dans le 15. de Fevrier suivant , il ne
sousscrivoit pas à la Censure ; & la même
peine fut decernée contre tous les Parti-
sans des cinq Propositions. La Censure fut
dressée le 31. Janvier 1656. & confirmée
le lendemain. Le Parti n'oublia rien pour
décrier la Faculté & justifier le Coupa-
ble ; mais comme il étoit évident qu'elle
n'avoit pû se tromper sur le sens de l'Au-
teur , M. Arnauld s'attacha à defendre le
droit en montrant la conformité de sa Doc-
trine avec celle de S. Augustin , de S.
Chrysostome & des Thomistes ; & la plû-
part de ses Partisans se sont ensuite atta-
chés à ce point qu'ils ont crû démontré
par les seuls termes des Propositions. Ses
Partisans & lui ne se plaignirent pas seu-
lement de la Censure , mais même de la
maniere dont on avoit procedé. Ils se re-
crièrent sur la dureté & sur l'injustice des
Docteurs de la Communauté de S. Sulpi-
ce & de quelques autres qui étoient de-
meurés Juges de l'Accusé ; nonobstant sa
recusation ; & comme M. le Chancelier
avoit assisté à quelques Assemblées , ils
publièrent qu'il n'y étoit allé que pour
opprimer la liberté des suffrages & les
tourner du côté que la Cour souhaitoit.

M. PASCHAL fit courir dans Paris au

mois de Janvier de la même année 1656. ^{An.}
la premiere des dix-huit Lettres connues ^{1655.} &
sous le nom de Provinciales. Elles furent ^{1656.}
écrites dans le tems que M. Arnauld étoit
le plus maltraité en Sorbonne. Les quatre
premieres roulent sur les matieres de la
Grace , qui occupoient alors la Sorbonne ,
& l'Auteur y traite cruellement les Domi-
nicains ; mais dans la cinquième il com-
mença d'attaquer les Jesuites. Ces matie-
res sont trop connues pour en parler da-
vantage dans cet Abregé ; & elles deman-
deroient d'ailleurs trop de discussion ; on
se contentera de remarquer que la vogue
qu'eurent les Provinciales n'ébloüit pas
entierement tous les esprits ; le Parlement
de Provence les fit bruler publiquement ,
comme remplies de calomnies , de faussetés ,
de suppositions & de diffamations ;
plusieurs Evêques les censurèrent , & le
Pape les condamna le 6. Septembre 1657.
comme il sera rapporté.

~LE Parti ne fut que foiblement étonné
de cette condamnation ; & poursuivant sa
pointe , M. Nicole traduisit les Provincia-
les en Latin , & y ajouta des notes sous
le nom de Vendrock , afin qu'elles pus-
sent plus aisement parcourir toute l'Europe.
Dès que cette Edition eut paru le Roi
chargea quatre Evêques & neuf Docteurs
d'examiner l'Ouvrage , & un autre de M.

An. Nicole intitulé " Les Disquisitions de Paul
1655 & Irenée. „ Sur le Jugement qu'ils en portè-
1656 rent en 1660. intervint un Arrêt du Con-
seil qui ordonnoit que ces Livres seroient
remis au Lieutenant - Civil du Châtelet ,
pour à la diligence du Procureur du Roi
les faire lacerer & brûler par la main du
Bourreau ; ce qui fut executé.

L'AFFAIRE des Cérémonies Chinoises
se poursuivoit toujours à Rome ; & le
Pere Martini Jésuite qui étoit passé en Eu-
rope pour instruire la Congregation de
l'état des choses , exposa que dans les
prétendus Sacrifices faits à Confusius , il
n'y avoit aucun Sacrificateur ni aucun Mi-
nistre idolatre ; qu'il ne s'y trouvoit que
des Etudians & des Philosophes qui s'as-
sembloient pour reconnoître le Docteur
de la Nation comme leur maître, avec des
cérémonies , qui dans leur premiere ins-
titution n'étoient que de police , & se ter-
minoient à un honneur purement civil :
Que l'endroit où l'on honoroit les Morts
étoit une Salle & non un Temple ; que
les Chinois n'attribuoient aucune Divinité
aux ames des Morts ; qu'ils n'esperoient
rien d'eux & ne leur demandoient rien :
consequemment qu'il n'y avoit ni Sacrifi-
ce , ni Culte Religieux. Sur cet Exposé la
Congregation de l'Inquisition permit aux
Chinois convertis de pratiquer les cérémo-

nies de la Nation à l'égard de Confusius & ^{An. 1655.}
de leurs Parens morts : supposé qu'ils ne [&]
pussent y manquer sans s'attirer la haine ^{1656.}
de leur Famille , & en protestant de plus
contre ce qu'il pourroit y avoir de super-
stitieux. Ce Decret qui fut donné le 23.
Mars 1656. fut approuvé par Alexandre
VII. qui se persuada qu'il y avoit de la
prudence & de la charité à tolerer ces cé-
rémonies politiques dont le retranche-
ment pouvoit être un obstacle invincible
à la propagation de la Foi , dans un Em-
pire extrêmement jaloux de ses usages.

Le Pape fit inserer dans le Decret les
raisons que le Pere Moralés avoit exposées
pour faire condamner les Cérémonies Chi-
noises ; la plupart des Missionnaires le re-
gardèrent comme un Jugement contra-
dictoire ; mais quelques-uns s'étant plaints
ensuite à Rome que le premier Decret
avoit été revoqué , la Congregation Gé-
nérale de l'Inquisition en donna un nou-
veau en 1669. par lequel elle déclara que
ceux d'Innocent X. & d'Alexandre VII.
subsistoient , selon leur forme & teneur ;
chacun eut la liberté d'agir suivant ses lu-
mieres & sa conscience ; & tout fut assez
tranquille à la Chine jusques à l'arrivée
des Vicaires Apostoliques François sur la
fin de 1684.

L'EVEQUE d'Angers avoit fait en 1654.

An. quelques Ordonnances dans lesquelles il
1655 & interdisoit aux Reguliers l'usage de plu-
1656 sieurs de leurs Privileges. Les Mandians
lui présentèrent une Requête pour justifier
leurs prétentions fondées sur les Decrets
des Papes ; sur les Conciles & sur la pos-
session de plusieurs siècles. On les accusa
aussitôt par des Ecrits publics d'usurper
des pouvoirs qui ne leur appartenoient
pas & dont ils abusoient pour perdre les
âmes ; ils se defendirent avec toute la vi-
vacité convenable ; le Cardinal François
Barberini voulut travailler à un accom-
modement en 1655. & on en arrêta les Ar-
ticles, qui furent signés par l'Agent de
l'Evêque d'Angers & le Procureur des Re-
ligieux à Rome, mais le Prélat refusa en-
suite d'y souscrire ; & en 1656. il rejetta
même la Mediation du President Molé &
du Bailly de Valencé, sous prétexte qu'il
avoit remis ses intérêts entre les mains
des Députés du Clergé : persuadé d'ail-
leurs qu'il auroit toute sorte de satisfac-
tion à ce Tribunal. Il ne se trompa pas ;
l'Assemblée prit Fait & Cause pour lui,
& ne menagea point les Mandians d'An-
gers ; quelques Propositions qu'ils avoient
avancées furent censurées ; & l'Evêque
en vertu de la Censure & de quelques
ordres de l'Assemblée voulut proceder
juridiquement contre les Reguliers. Il les

cita à son Tribunal pour les obliger à An. soucrire à la condamnation des Proposi-^{1653.} & tions, & leur fit donner deux Assigna-^{1656.} tions en 24. heures.

LES Religieux en appellèrent comme d'abus & se pourvurent à Rome ; ils ne laissèrent pourtant pas de profiter de toutes les occasions qui se présentèrent de regagner les bonnes grâces du Prélat ; & l'Evêque de Nîmes ayant fait un voyage en Anjou en 1657. ils le supplièrent d'employer son crédit dans cette occasion. Il le fit avec d'autant plus d'affection que les ennemis de la Religion & des Reguliers contribuoient à aigrir les esprits. M. Arnauld frere du Docteur de Sorbonne concerta un espece d'accord auquel les Mandians se soumirent ; l'Evêque d'Angers le trouva raisonnable ; mais il demanda peu après que les Religieux se desistassent par écrit purement & simplement de leur Appel , sans qu'il voulût lui-même s'engager à rien promettre de semblable , ce qui rompit les négociations. Les Mandians en instruisirent le Public dans un Ouvrage imprimé avec Privilège & Approbation , sous ce titre : " Justification des Privilèges „ des Reguliers présentée au Pape & au „ Roi ; „ & dans l'Epître Dédicatoire au Roi ils voulurent donner une preuve éternelle de leur attachement aux Décisions

An. du S. Siège reçûes par le Corps des Pas-
1655. teurs , & de leur haine pour les nouvelles
& 1656. opinions. L'affaire se poursuivoit cepen-
dant à Rome , où l'on examinoit les Pro-
positions avec beaucoup de soin ; l'Evêque
d'Angers les avoit deferées au Pape ; &
Alexandre VII. après avoir pris le senti-
ment de la Congregation du S. Office , &
de plusieurs Théologiens & Canonistes ,
les condamna chacune en particulier le
30. Janvier 1659. à la reserve de la qua-
trième & de la cinquième qu'on jugea ne
meriter aucune Censure , eu égard aux
Privilèges des Réguliers. Le Pape marqua
seulement qu'il ne falloit ni les prêcher ,
ni les enseigner publiquement.

LES six Propositions condamnées por-
toient ce qui suit : 10. Le Concile de Tren-
te n'oblige point les Réguliers en France
d'obtenir l'approbation des Evêques pour
pouvoir administrer le Sacrement de Pé-
nitence aux Seculiers , & l'on ne peut pas
se servir de son autorité pour restreindre
les Privilèges des Réguliers ; il n'est pas
même reçu en France que pour les déci-
sions qui sont purement de la Foi ; & la
Bulle de Pie IV. qui confirme ce Concile
& en ordonne l'observation n'a aucune
force dans le Royaume. 20. Aux endroits
où le Concile de Trente est reçu , les Evê-
ques ne peuvent pas limiter les approba-
tions

tions qu'ils donnent aux Reguliers pour An.
confesser, ni revoquer en aucun cas les ^{1655.}
approbations qu'ils leur ont données sans [&] ^{1656.}
limitation ; les Reguliers s'ils sont des Or-
dres Mandians ne sont point tenus d'ob-
tenir telles approbations, & pourveu qu'ils
les aient demandées, le refus que les Evê-
ques leur en font vaut autant que si elles
leur avoient été effectivement accordées.

30. Les Reguliers des Ordres Mandians
étant une fois approuvés par un Evêque
pour confesser dans son Diocèse sont ap-
prouvés par tous les autres, & n'ont pas
besoin d'une autre approbation. Ils peu-
vent aussi absoudre les Seculiers des pe-
chés réservés aux Evêques, sans que les
Evêques leur en donnent l'autorité. 4°. Il
n'y a aucune obligation de conscience
d'assister aux Eglises Paroissiales, soit pour
y recevoir annuellement le Sacrement de
Penitence, soit pour y entendre les Mes-
ses Paroissiales & les Prônes, soit pour s'y
faire instruire des choses de la Foi, & des
bonnes mœurs, aux Catechismes & Ser-
mons qui s'y font. 50. Les Evêques, ni les
Conciles Provinciaux & Nationaux ne peu-
vent établir cette obligation ni ordonner
aucunes peines ou Censures Ecclésiastiques
contre ceux qui n'y satisferont pas. 6°. Les
Reguliers Mandians peuvent demander
aux Juges Seculiers qu'ils enjoignent aux

An. Evêques de leur délivrer des Mandemens
1655 pour prêcher les Avens & Carêmes ; &
&
1656 en cas de refus de la part des Evêques aux
Ordonnances des Juges Seculiers, elles valent permission de prêcher aux Réguliers.

Le Clergé de France avoit condamné ces Propositions respectivement , comme téméraires , scandaleuses , fausses , erronées , induisant à l'Hérésie & au Schisme , injurieuses & contraires au S. Siège Apostolique, aux Conciles tant Œcumeniques que Provinciaux , au S. Concile de Trente & à l'Ordre Apostolique des Evêques & destructives de la Hierarchie de l'Eglise.

Le même Clergé , dont l'Assemblée Générale de 1656. se trouva composée de 7. Archevêques de 37. Evêques & de 27. Députés du second Ordre , examina , revit & approuva tout ce qui avoit été fait jusques-là contre le Jansenisme. On déclara en même tems que conformément au Bref d'Innocent X. du 29. Septembre 1654. & à la délibération de l'Assemblée prise la même année au sujet des cinq Propositions , la Doctrine du Livre de Jansenius qui n'est pas celle S. Augustin , étoit condamnée par la Constitution du 31. Mars 1643. & que pour son execution l'Assemblée renouvelloit par son Decret tout ce qui avoit été délibéré & résolu en 1653. 54. & 55. ; que les Livres

écrits pour favoriser les opinions condam- ^{An.}
nées demeureroient prohibés sous les pei- ^{1655.}
nes portées par la Constitution ; que les [&]
Evêques qui négligeroient de faire execu- ^{1656.}
ter les ordres contenus dans la Lettre de
l'Assemblée de 1655. touchant la Bulle
d'Innocent X. & le Bref qui décidoit le
Fait de Jansenius ne seroient point reçus
dans les Assemblées Générales , Provincia-
les ni Particulieres du Clergé. Enfin on
prononça encore de la maniere la plus
formelle & la plus précise sur l'infailibilité
de l'Eglise dans le Jugement qu'elle porte
sur les Faits Dogmatiques.

LES Provinciales de Paschal mettoient
par-tout les esprits en mouvement ; &
dans les grandes Villes on faisoit jouer
mille ressorts secrets pour leur donner du
crédit. Le Curé de S. Maclou fut le pre-
mier à Roüen , qui parut se déclarer en
leur faveur dans ses Sermons en attaquant
le relâchement des Casuistes ; les Jesuites
qui crurent avoir été dénotés présentèrent
à l'Archevêque une Requête en forme de
plainte ; & cette procedure fit un procès
sérieux d'une affaire qui devoit tomber
d'elle-même ; tous les Curés de la Ville
s'unirent & demandèrent au Prélat la con-
damnation de plusieurs propositions de
Morale tirées de differens Casuistes , &
furent appuyés par ceux de Paris , qui

An. 1655 & 1656 adressèrent à tous les Curés du Royaume une Lettre Circulaire pour les engager à prendre fait & cause pour leurs Confre-res de Roüen. Les Prélats alors assemblés à Paris trouvèrent cette conduite très-irréguliere , & l'Archevêque de Narbonne qui présidoit en parla vivement aux Syndics des Curés de la Capitale ; l'Evêque de Montauban écrivit ensuite à tous les Evêques du Royaume pour les prier d'empêcher les Curés de leurs Diocèses de déferer à la Lettre qui leur avoit été écrite , de faire des Assemblées & d'entrer en délibération sur cette matiere , que par l'autorité des Prélats.

LES Curés de Paris ayant reconnu que ces sortes d'Assemblées , sans l'aveu des premiers Pasteurs , sont de vrais Conventicules mirent les choses en regle ; ils s'adressèrent à un des Grands Vicaires du Cardinal de Retz , qui depuis la mort de son Oncle étoit Archevêque de Paris , & qui quoique prisonnier inquietoit la Cour en voulant gouverner par ses Grands Vicaires. Celui à qui les Curés portèrent la parole leur permit de déferer les Propositions dont il s'agissoit ; & alors ils présentèrent à l'Assemblée du Clergé une Remontrance contre les Jesuites ; ils dénoncèrent en même tems un second Extrait des Propositions , & en particulier la Doc-

trine de la Probabilité, la représentant ainsi ^{An. 1655.}
 qu'avoit fait depuis peu M. Paschal, com- [&]
 me la source de la corruption des mœurs. ^{1656.}

L'Assemblée députa quatre Evêques pour faire droit sur la Requête des Curés & sur leurs Extraits ; & se trouvant pressée de se séparer, il n'y eut point de décision : Elle ordonna seulement qu'on imprimeroit aux dépens du Clergé les Instructions de S. Charles Borromée aux Confesseurs de son Diocèse.

LE 16. Octobre de la même année 1656. Alexandre VII. confirma par une nouvelle Constitution celle d'Innocent X. & marqua expressement, qu'après avoir sérieusement considéré tout ce qui s'étoit passé dans l'affaire des cinq Propositions, il vouloit retrancher tous les doutes : Déclarant & définissant qu'elles ont été tirées de l'*Augustinus* de Jansenius, & condamnées dans le sens que ce Prélat les a expliquées. Il condamna en même tems de nouveau le Livre de l'Evêque d'Ypres & tous les Ouvrages manuscrits ou imprimés déjà faits, ou qu'on pourroit faire à l'avenir pour défendre la Doctrine censurée.

LA Guerre continuoit toujours avec une égale vivacité entre la France & l'Espagne, & le Cardinal Mazarin avoit inutilement entrepris plus d'une fois de la terminer. Dans la vûë de forcer enfin Phi-

An. lippe IV. à mettre bas les armes, on fit
^{1655.} & en 1655. de très-grands efforts dans les
^{1656.} Pais-Bas; le Vicomte de Turenne qui y
commandoit ayant jetté du secours dans le
Quenoy prit Landrecies étant secondé par
le Maréchal de la Ferté, & ouvrit par
cette voye la porte à tous les avantages
que la France remporta jusques à la fin
de cette guerre. Il prit encore Condé &
S. Guilain, & le Roi qui fit toute la Cam-
paigne se trouva present à ce dernier sié-
ge: d'un autre côté le Catelet fut pris par
le Maréchal de Castelnau, & le Prince de
Conti qui agissoit en Catalogne se rendit
maître du Cap de Quiers & de Castillon;
les Espagnols furent ensuite obligés de le-
ver le siége de Solsonne, & le Duc de
Vendôme battit leur Flotte devant Bar-
celonne. Le Duc François de Lorraine
frère du Duc Charles passa avec son Ar-
mée au service du Roi dans le tems que
l'Espagne traitoit avec ce dernier, qui de-
venu prisonnier consentoit que ses Trou-
pes fussent incorporées dans l'Armée Es-
pagne; le Duc de Modene, qui avoit
épousé une des Nièces du Cardinal Ma-
zarin, aida le Prince Thomas de Savoye
à faire lever aux Espagnols le siége de Reg-
gio; & les deux Princes firent celui de
Pavie; mais les Espagnols renforcés par
les secours que l'Empereur faisoit passer

en Italie & même dans les Pais - Bas , ^{An. 1655.} malgré la neutralité qu'il avoit promise à & Munster , forcèrent les Princes à aban- ^{1656.} donner cette entreprise.

LES succès ne furent pas si brillans en 1656. on fit le siège de Valenciennes , & la Digue qui assuroit la communication entre les Quartiers du Maréchal de Turenne & du Maréchal de la Ferté ayant été rompuë , celui de M. de la Ferté fut forcé par Don Juan d'Autriche & le Prince de Condé. M. de Turenne obligé de se retirer le fit en bon ordre , & se posta si avantageusement sous le Quesnoi , que les Espagnols quoique superieurs en nombre n'osèrent jamais l'attaquer ; il ne put toutefois empêcher la prise de Condé par M. le Prince , mais il prit lui-même la Capelle ; & Don Juan d'Autriche pour venir au secours de cette Place leva le siège de S. Guilain. Le Prince Thomas de Savoye mourut le 22. Janvier ; & le Duc de Mercœur l'ayant remplacé dans le commandement de l'Armée d'Italie , le Duc de Modene & lui prirent Valence sur le Pô.

CROMWEL Maître absolu en Angleterre cherchoit toutefois à étayer la suprême autorité qu'il avoit usurpée , par des alliances étrangères ; & dans le tems qu'il recherchoit celle de l'Espagne , il envoya

An. on ne sçait pourquoi , une Flotte en Ame-
1655. & rique en 1655. tenter une expedition con-
1656. tre les Colonies Espagnoles. Les Anglois
ne réussirent pas à S. Domingue , mais ils
se rendirent maîtres de la Jamaïque. Il y
avoit alors un Ambassadeur d'Espagne à
Londres , & le Protecteur qui l'avoit par-
faitement bien reçu , n'en avoit agi de la
sorte que pour se voir rechercher par la
France ; aussi quand il vit que le Cardinal
Mazarin en étoit venu au point qu'il le sou-
haitoit , il ne fit plus aucun cas de l'Espa-
gnol. Le Cardinal qui jugeoit l'alliance de
l'Angleterre nécessaire au bien du Royau-
me crut devoir l'acheter à quel prix que
ce fût , & ne fit pas difficulté de stipuler
que Charles II. & le Duc d'Yorck sorti-
roient du Royaume , comme Cromwel le
désiroit. Le Roi d'Espagne ne fut pas plû-
tôt informé du Traité , qu'il fit arrêter tous
les Vaisseaux Anglois qui étoient dans ses
Ports ; mais l'année suivante quelques
Vaisseaux Anglois attaquèrent la Flotte
Espagnole qui revenoit de l'Amerique ,
coulèrent à fond trois Navires , & en pri-
rent deux chargés d'argent pour la valeur
de trois millions.

CHARLES Gustave Roi de Suede rom-
pit sous differens pretextes la Treve avec
la Pologne , & entra en 1655. dans ce
Royaume où un grand nombre de Sei-

gneurs se déclarèrent pour lui , attendu ^{An.} la mesintelligence qui regnoit entre le Roi ^{1655.} & Casimir & la Haute Noblesse. La France ^{1656.} avoit taché vainement de négocier un Traité de paix entre les deux Rois , Charles assiegea Cracovie , après s'être rendu maître de la Grande Pologne & de la Mazovie , & vint ensuite dans la Prusse où tout ploya à la reserve de Dantzick , dont l'exemple encouragea les autres Villes à secoüer le joug des Suedois. Casimir s'étoit retiré en Silesie , mais lorsqu'il vit que ses Sujets étoient las d'une Domination étrangere , il rentra en Pologne , & la plûpart des Nobles prirent les armes en sa faveur. Charles fit en 1656. deux Traités avec le Marquis de Brandebourg au sujet de la Prusse Ducale , qui par le premier devoit rester en toute souveraineté à l'Electeur , & par le second Charles devoit lui ceder encore trois Palatinats de la Pologne. Cependant Czarnesky Général des Polonois défir les Suedois près de Jaroslow ; mais les Polonois furent battus à leur tour entre Posnanie & Gnesne par le Prince Adolphe frere de Gustave ; ils assiégerent néanmoins Varsovie , qui leur fut renduë après cinq semaines d'attaques ; & il y eut bientôt auprès de cette Ville qu'ils abandonnèrent , trois combats sanglans ; enfin les Suedois joints par les

An. 1655 & 1656. Troupes de Brandebourg saccagèrent en suite toute la Mazovie. Leurs succès allarmèrent les Danois & les Moscovites ; les Hollandois craignant eux-mêmes pour leur Commerce envoyèrent une Flotte dans la Mer-Baltique ; & les Moscovites déclarés contre les Suedois firent le siège de Riga , qu'ils furent obligés de lever.

LES Turcs toujours maltraités par les Venitiens eurent encore leur Flotte défaite à l'entrée des Dardanelles en 1655. & il y eut un second combat près du même endroit en 1656. aussi funeste pour les Turcs qui perdirent beaucoup de Galeres & de Vaisseaux.

ANNEE 1657.

LE Mariage de Louis XIV. avec l'Infante d'Espagne alors unique héritière de Philippe IV. qui n'avoit point d'enfans mâles, étoit la principale condition que le Cardinal Mazarin exigeoit pour faire la paix avec les Espagnols. L'Empereur Ferdinand demandoit cette Princesse pour son fils l'Archiduc Leopold Ignace ; & Philippe plus porté à laisser sa succession à un Prince de sa Maison qu'à un Etranger qui en étoit le Rival , rejettoit les propositions du Cardinal. Il fallut continuer la guerre ; le Prince de Condé toujours dans le Parti des Espagnols prit S. Guilain ; le Vicomte de Turenne fit le siège de Cambrai ; mais

le Prince de Condé qui se jeta dans la Place le lui fit lever. On assiegea ensuite ^{An. 1657.} Montmedi, qui fut pris en présence du Roi ; on fit aussi le siège de S. Venant qui se rendit ; & M. de Turenne fit lever celui d'Ardres au Prince de Condé. Il prit Mardick & on le remit aux Anglois suivant le Traité fait avec Cromwel. Les Espagnols qui par la trahison du Lieutenant de Roi se rendirent maîtres d'Hesdin attaquèrent vainement Urgel en Catalogne, mais prirent Olivença ; & en Italie ils firent lever le siège d'Alexandrie de la Paille au Prince de Conti & au Duc de Modene.

L'EMPEREUR Ferdinand mourut le 2. Avril ; la France tacha d'empêcher l'élection de l'Archiduc Leopold Ignace ; mais ni le Duc de Baviere, ni l'Archiduc frere de Ferdinand ne voulurent pas se mettre sur les rangs, comme la France le desiroit ; l'élection de Leopold Ignace ne fut pas toutefois sans difficultés, elle n'eut lieu que le 18. Juillet 1658.

QUOIQUE la guerre ne fût pas déclarée entre l'Angleterre & l'Espagne, les Anglois continuoient néanmoins d'attaquer les Espagnols sur Mer, & même de les chercher ; l'Amiral Black força les Galions d'Espagne dans l'Isle de Teneriffe, & s'en empara ; mais il n'eut que le tems d'y mettre le feu qui consuma des trésors immenses.

An. 1657 RAGOTSKY Prince de Transilvanie prétendant que les Polonois lui avoient fait injure en lui préférant Casimir dans la dernière élection , traita avec le Roi de Suede , & entra en Pologne avec 30. mille hommes. A son approche le Prince Lubomirsky leva le siège de Cracovie. Mais le Dannemarck fit bientôt diversion en faveur des Polonois ; l'Empereur & le Kan des Tartares avoient déjà envoyé du secours à Casimir ; & Charles ayant quitté la Pologne pour aller contre les Danois , les Polonois & les Imperiaux attaquèrent Ragotsky qui vouloit aller passer la Vistule à Sendomir , & le défirent. Il fut ensuite obligé de faire la paix à des conditions onereuses ; il s'engagea à envoyer des Ambassadeurs pour demander pardon à Casimir & au Roi de Hongrie , à payer tribut au Roi de Pologne & au Kan des Tartares , à restituer aux Ecclesiastiques de Transilvanie les biens dont il s'étoit emparé , à renoncer à l'alliance de la Suede , & à secourir la Pologne toutes les fois qu'il en seroit requis. Les Danois de leur côté prirent le Château de Bermerfurdén à discretion ; ils attaquèrent ensuite les Suedois sur Mer près de l'Isle de Meen avec peu d'avantage , & les battirent sur terre près de Laholm. Ceux-ci eurent en quelque façon leur revanche à

Frederic-Oden, Place que leur Général ^{An.} Wrangel emporta l'épée à la main ; l'E-¹⁶⁵⁷lecteur de Brandebourg abandonna l'alliance de la Suede & fit avec Casimir Roi de Pologne un Traité offensif & deffensif.

DON Juan IV. Roi de Portugal étoit mort le 6. Novembre 1656. Les Portugais sous Alphonse VI. son fils & son Successeur achevèrent de chasser les Hollandois du Bresil en 1657. Les Etats Généraux leur déclarèrent la guerre ; & au commencement d'Octobre leur Flotte enleva à la vûe de Lisbonne 16. Vaisseaux de celle du Portugal qui revenoit du Bresil.

LA Reine Christine de Suede qui avoit fait abjuration du Lutheranisme à Juspruck le 3. Novembre 1655. passoit assez tranquillement ses jours à la Cour de France , où elle avoit été parfaitement bien reçue ; mais elle cessa d'y avoir les mêmes agrémens , lorsqu'elle eut fait assassiner son Grand Ecuyer Monaldeschi , dans la Galerie des Cerfs à Fontainebleau, sous pretexte de quelque indiscretion ; & les dégouts qu'elle essuya depuis l'engagerent à quitter le Royaume.

LES Jesuites avoient été chassés de Venise , comme il a été raporté en parlant des differends de Paul V. avec la Republique ; & pendant 50. ans rien n'avoit pû fléchir le Senat pour leur retour. Ale-

An. xandre VII. qui donnoit aux Venitiens de
1657 grands secours contre les Turcs, obtint
enfin au mois de Janvier de cette année
1657. qu'ils seroient rappelés; & la dé-
libération passa dans le Senat à la pluralité
de 116. voix contre 53. Il paroît cepen-
dant qu'ils n'y ont pas recouvré leur pre-
miere consideration.

LA Constitution par laquelle Alexandre
VII. condamnoit de nouveau l'Ouvrage
de Jansenius, & tous ceux qui avoient
paru, ou qui paroistroient sur cette ma-
tiere, fut présentée le 14. Mars à l'As-
semblée du Clergé de France, qui l'ac-
cepta le 17. & ordonna en même tems
que les Evêques, en la faisant executer
dans tout le Royaume, procedassent sui-
vant la rigueur des Constitutions contre
ceux qui oseroient dire que les Proposi-
tions n'avoient pas été condamnées dans
le sens de l'Auteur, ou qui oseroient les
soutenir; il fut resolu d'ajouter à la nou-
velle Bulle le Formulaire qu'on avoit de-
terminé de dresser dès le mois de Septem-
bre précédent, pour rendre par la souf-
scription, l'exécution des Constitutions
Apostoliques plus entiere & plus unifor-
me; mais cette délibération ne fut exe-
cutée qu'en 1661. Il parut cependant un
grand nombre d'Ecrits de la part de M.
M. de Port Royal pour prevenir les esprits

contre la signature ; & ce fut alors qu'ils firent leurs plus grands efforts pour prouver que l'Eglise n'a pas droit d'exiger la créance des Faits même Doctrinaux , & que la soumission qu'on lui fait n'a pour objet que les décisions sur les Dogmes de Foi. Il y en eut qui osèrent publier que si l'Ordonnance des Prélats avoit lieu & si le Parlement ne s'opposoit pas à leur entreprise , l'Inquisition seroit établie en France. Ce fut surtout la matiere d'une Lettre qu'on trouve à la fin des Provinciales , qui parut le 1. Juin 1657. & qu'on attribua au même Auteur ; il y établit de son mieux cette supposition ; & attaquant la Bulle d'Alexandre VII. il prétend y trouver plusieurs nullités , veut établir les Parlemens Juges legitimes des Questions de Fait qui se rencontrent dans les Matieres Ecclesiastiques ; & soutenant qu'il n'étoit question que de sçavoir si les cinq Propositions condamnées étoient tirées de Jansenius , il vouloit que ce fût à ces Cours souveraines à examiner si ces Propositions étoient dans le cas présenté par la Bulle.

ALEXANDRE VII. condamna encore le 6. Septembre de la même année les Lettres du Docteur Arnaud à une personne de Condition & à un Duc & Pair de France , les Lettres Provinciales & quel-

ques autres Ouvrages de la façon des Partisans de l'Evêque d'Ypres.

ANNE'E 1658.

L'ANNE'E 1658. fournit peu d'évenemens intéressans pour l'Histoire Ecclésiastique ; mais en récompense ils furent bien variés dans toute l'Europe pour les affaires civiles ; la Canonisation du B. Thomas de Ville-Neuve est la seule époque remarquable dans l'Eglise ; la cérémonie s'en fit à Rome le 1. Novembre avec les formalités ordinaires.

EN France les grandes victoires que cette Couronne remporta sur l'Espagne furent un grand acheminement à la paix ; la Bataille des Dunes que le Vicomte de Turenne gagna contre Don Juan d'Autriche , & le Prince de Condé fit rendre Dunkerque ; ce fut à cette occasion que le Prince de Condé dit à Don Juan , que s'il n'avoit jamais vû perdre une Bataille , il alloit en être témoin. Dunkerque fut remis aux Anglois conformément au Traité fait avec eux , & on poursuivit les conquêtes ; Bergue-S. Vinox , Furnes , Dixmude , Oudenarde , Menin , Ypres , Gravelines , & la défaite du Prince de Ligne en furent les fruits ; mais la joye de ces heureux succès fut tempérée par la maladie du Roi , & le danger qu'il courut de perdre la vie : aussi sa convalescence fut-

elle suivie par toutes sortes de démonstrations de la joye la plus parfaite ; & si les ^{An. 1658.} Eglises avoient retenti des gemissemens du Clergé & du Peuple qui demandoient à Dieu la guérison du Monarque ; elles rentirent ensuite de leurs Cantiques d'actions de graces.

L'ELECTION de l'Archiduc Leopold Ignace avoit enfin eu lieu ; & après cette Election les Ambassadeurs de France , au Nom du Roi & plusieurs Electeurs & Princes de l'Empire , firent une Ligue pour le maintien de la paix en Allemagne ; & les Electeurs obligerent le nouvel Empereur à signer une Capitulation pour la sûreté de l'exécution du Traité de Munster.

LES succès ne furent pas moindres en Italie proportionnement, à ce qu'ils avoient été dans les Pais-Bas ; le Duc de Modene avoit pris des Quartiers d'Hyver dans les Etats du Duc de Mantouë qui s'étoit déclaré pour les Espagnols ; on lui accorda cependant la neutralité ; Trin & Mortare furent enlevés successivement, mais le Duc de Modene mourut vers la mi-Octobre.

L'ESPAGNE qui refusoit l'Infante au Roi de France , faisoit des propositions à la Duchesse de Savoye qu'elle vouloit mettre dans ses intérêts ; la Duchesse en profita pour faire réussir le Mariage qu'elle avoit projeté de la Princesse Marguerite sa Fille

An. 1653. avec Louis XIV. ce n'étoit pas là ce que le Cardinal Mazarin souhaitoit ; En habile politique il sçut menager la Duchesse , en la fortifiant dans l'esperance que le Mariage de la Princesse Marguerite réussiroit , afin de donner de la jalousie à l'Espagne ; & l'amener à son but ; & sa manœuvre lui réussit.

OLIVIER Cromwel mourut le 13. Septembre de cette année âgé de 55. ans. Il n'avoit la Souveraine Puissance que depuis neuf années : valoit-il la peine d'ayoir fait mourir son Roi & d'ayoir renversé toutes les Loix du Royaume pour si peu de tems ? Il fut enterré dans le Tombeau des Rois d'Angleterre , & son Fils Richard , Homme de peu de mérite , lui succeda dans le Protectorat ; on prétend que Cromwel fit l'Entouffaste la veille de sa mort ; mais tous les Historiens ne conviennent pas de ce fait. Gregoire Leti l'a appelé un Tyran sans vices & un Prince sans vertus ; mais on l'a comparé avec plus de raison à Phocas , qui par l'assassinat de Maurice monta sur le Trône d'Orient. Ils furent également l'un & l'autre dévorés par l'ambition & n'eurent pas moins de cruauté ; il est vrai que le Tyran Anglois fut plus hypocrite que le Tyran de C. P.

CHARLES Gustave Roi de Suede ne fut pas rebuté de la guerre malgré le grand

nombre d'ennemis qu'il eut sur les bras ; ^{An. 1658.} les glaces ne l'empêcherent même pas de s'emparer de l'Isle de Funhem sur les Danois dont il se rendit maître au mois de Fevrier ; il eut encore la hardiesse de passer tout de suite dans le Seeland , & d'aller mettre le siège devant Coppenhague ; les instances de l'Angleterre arrêterent les heureux succès de ses armes contre les Danois , par le Traité de Tosttrup fait le 28. Fevrier ; mais ce Traité dura peu ; Charles revint au mois d'Août en Seeland avec 18. mille hommes , & les Hollandois envoyèrent 38. Vaisseaux de Guerre au secours de Frederic , sous les ordres de l'Amiral d'Op-Dam l'un de leurs meilleurs Officiers de Marine , D'Op-Dam pour faire diversion livra Bataille à l'entrée de la Mer Baltique aux Suedois commandés par Wrangel ; mais les deux Nations s'attribuèrent la victoire ; cependant les Danois ayant joint les Hollandois , Wrangel n'osa plus tenir la Mer. Il s'étoit rendu maître de Cronembourg en faisant publier que Coppenhague étoit pris , & le Roi Frederic en fuite ; le Gouverneur fut trompé par les fausses jouissances que ce Général Suedois fit faire dans son Camp.

LE Sultan irrité que Ragostky eût porté la guerre en Pologne sans son consente-

1658. An. ment avoit enjoint aux Transylvains de lui donner un Successeur ; Ragotsky voulant éviter l'affront de se voir déposer, se démit de la Principauté, & les Etats choisirent Redey ; mais Ragotsky le chassa peu après, & traita avec l'Empereur pour mettre la Transylvanie sous sa protection. Le Grand Visir vint bientôt dans le Pais & établit Berciai en qualité de Vaivode, ôtant ainsi aux Etats le droit d'élire ses Princes ; mais les Turcs s'étant retirés Ragotsky arma pour chasser son Compétiteur, & Casimir Roi de Pologne profita de la diversion que firent les Danois contre la Suede & reprit Thorn.

ANNE'E 1659.

LES Espagnols ne voulant pas accepter les propositions de paix que la France leur faisoit faire, commencèrent la Campagne de très-bonne-heure & prirent Mouchon. Ce petit avantage n'auroit pas empêché de poursuivre les conquêtes que les Généraux François s'étoient proposées ; mais la Suspension d'Armes que le Cardinal Mazarin trouva enfin le moyen de faire accepter les arrêta. Le Prélat satisfait que l'Espagne consentît au Mariage de l'Infante Marie-Therese avec Louis XIV. se relâcha sur bien des Articles ; & l'on auroit été bientôt d'accord si le rétablissement du Prince de Condé n'eût rencontré

de très-grandes difficultés. On les applanit ^{An.} toutefois; le Cardinal sçut tout mettre à ^{1659.} profit; & jamais Traité ne fut peut être plus avantageux à la France que celui des Pyrenées signé le 7. Novembre de cette année.

Le seul Article dont l'exécution ne fut point aussi exacte qu'elle avoit été stipulée, regardoit le secours que la France devoit refuser au Portugal. Depuis la revolution, la guerre n'avoit pas discontinué entre les Espagnols & les Portugais; ceux-ci s'étant morfondus en 1658. pendant quatre mois avoient levé le siège de Badajox; mais plus heureux au commencement de 1659. ils avoient forcé les retranchemens des Espagnols qui assiégeoient Elvas sous les ordres de Don Louis de Haro, & les avoient totalement défaits à la journée de Villaviciosa; les Espagnols se flattant de les reduire aisément une fois que la paix seroit faite avec la France; n'avoient pas voulu qu'ils fussent compris dans le Traité, & s'étoient contentés que cette Couronne promît de ne fournir aucun secours aux Portugais.

PAR le même Traité le Duc de Lorraine fut retabli dans ses Etats; & on rendit au Prince de Monaco ce qu'il possédoit dans le Royaume de Naples & dans le Duché de Milan avant la guerre. Charles II. Roi

An. d'Angleterre s'étoit rendu à Fontarabie ,
E 639. **U**esperant de pouvoir engager les deux
Puissances à concourir à son retablisse-
ment , mais l'ombre de Cromwel épou-
vantoit encore ; le Cardinal Mazarin pria
ce Prince de ne le point voir , & il ne fut
fait aucune mention de lui dans le Traité.

CETTE ombre ne devoit cependant pas
paroître si redoutable. Richard Cromwel
Fils & Successeur du Tyran , avoit renoncé
à l'autorité qu'il avoit sur l'Armée , à la
premiere sommation que lui en firent son
Beaufrere Fleadwood & Lambert , le
premier bon Republicain & le second
ambitionnant le Protectorat. Il n'avoit pas
fait plus de difficultés pour remettre au
Parlement ses Patentes de Protecteur ,
qui lui furent demandées par cette Assem-
blée ; & il dit en les donnant , qu'il
quittoit avec plaisir une Dignité dont il ne
s'étoit chargé qu'à regret ; il vecut ensuite
plus de 50. ans en simple Particulier.

APRÈS la Demission de Richard , le
Parlement ordonna que la justice se ren-
droit dans les Tribunaux , au Nom des
Conservateurs des Libertés de l'Angle-
terre ; mais les Officiers de l'Armée , ga-
gnés la plûpart par Lambert , refusèrent
de prêter Serment de fidélité à la Repu-
blique & de s'engager à s'opposer à Char-
les II. ou à tout autre Particulier qui vou-

droit monter sur le Trône. Peu de tems ^{An. 1659.} après le Général Monck à qui Olivier Cromwel avoit donné le commandement des Troupes d'Ecosse déclara à son Armée, qu'il vouloit secouer le joug des Troupes d'Angleterre qui s'étoient emparées du Gouvernement, & marcher incessamment à Londres; & l'on prétend qu'il avoit dès lors formé le dessein de rétablir Charles, s'il voyoit jour à la réussite de ce projet. Il agit conséquemment à cette résolution; & étant enfin arrivé à Londres, le Peuple las de la tyrannie du Parlement se déclara pour lui; tant de Gens prirent ensuite si ouvertement le parti de Charles, qu'il fut aisé de juger que Monck auroit bientôt la gloire de le rétablir sur le Trône.

CHARLES Gustave, Roi de Suede, n'avoit point abandonné son entreprise sur Coppenhague; mais Frederic qui défendoit lui même sa Capitale, l'obligea enfin d'en lever le siège. La France, le Parlement d'Angleterre & les Hollandois s'engagèrent quelques mois après à faire leurs efforts pour procurer la paix du Nord, & ces derniers déclarèrent la guerre à Charles Gustave, qui refusa leur médiation. Les Imperiaux & les Brandebourgeois, qui agissoient en faveur de Frederic prirent Demin sur les Suedois qui

An. furent ensuite défaits par les Hollandois
1659. & les Danois près de Nybourg. Charles
Gustave eut alors recours à la négociation,
& se vit forcé à faire la paix avec les Hol-
landois qui le forcèrent même à se re-
concilier avec le Roi de Dannemarck ,
ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en
mourut l'année suivante.

LE Pere Pirot Jesuite avoit fait impri-
mer sur la fin de 1657. contre le senti-
ment , & malgré même l'opposition de
son Provincial & de la plupart de ses
Confreres , un Livre intitulé : " Apologie
,, pour les Casuistes , contre les calomnies
,, des Jansenistes. ,, Dès que l'Ouvrage
parut les Curés de Paris saisirent cette
occasion pour exécuter ce qu'ils n'avoient
pû faire en 1656. S'étant assemblés le 4.
Fevrier 1658. celui de S. Roch lut deux
Requêtes qu'ils devoient présenter l'une
aux Grands Vicaires du Cardinal de Retz,
l'autre au Parlement pour demander la
suppression de l'Apologie. Le Roi fut in-
formé de ce qui se passoit , & ayant
mandé les Curés de S. Paul & de S. Roch ,
il leur défendit de porter l'affaire au Parle-
ment , Juge incompetent de ces Matières.
La Sorbonne & les Vicaires Généraux fu-
rent donc leur seule ressource ; ils leur
présentèrent une Requête signée de 31. de
leurs Confreres , & y ajoutèrent un ex-
trait

trait de plusieurs Propositions tirées de l'Apologie, & un Factum contenant les raisons de leur conduite. Les Curés de Roüen en firent autant de leur côté, & demandèrent à leur Archevêque la condamnation de l'Ouvrage. Pendant le Carême qui survint plus d'un Prédicateur exerça son zèle, ou son ressentiment sur cette affaire. Les Ecrits répandus de part & d'autre ne furent pas plus modérés; le huitième que les Curés de Paris publièrent fut supprimé par un Arrêt du Conseil; & le Sommaire de leurs délibérations fut ensuite censuré à Rome.

ON examinoit cependant le Livre en Sorbonne; & on y conclut enfin à la condamnation de trois Propositions touchant la Simonie; on opina à la Censure du sentiment de l'Auteur touchant la validité de quelques Contrac̃ts; & en particulier de celui qu'on appelle *Mohatra*. Quelques-uns des Députés proposèrent d'insérer dans la Censure que l'Apologie avoit été faite à l'occasion des Lettres Provinciales; & nonobstant l'opposition de ceux des Docteurs qui étoient Curés de Paris, cette Clause fut approuvée; mais sur l'avis de l'Avocat-Général au Parlement elle fut ensuite supprimée. Il dit pour motif qu'on ne pouvoit parler du Décret de Rome sans reconnoître l'Inquisition;

An. 1659. la publication de la Censure fut toutefois long-tems suspenduë par ordre du Chancelier , & ne parut qu'à la fin d'Octobre. Ce fut alors que les Vicaires-Généraux de Paris signèrent eux-mêmes celle qu'ils avoient faite au mois d'Août precedent , & qui contenoit un bien plus grand nombre de Propositions que la Faculté de Théologie n'en avoit condamné. Le Royaume fut bientôt inondé d'Ordonnances Pastorales qui foudroyoient l'Apologie. Le Pape instruit du bruit que ce mauvais Livre faisoit en France le proscrivit ; par là le triomphe de ceux qui l'avoient deferé fut complet , & M. M. de Port-Royal en furent extrêmement satisfaits.

ANNE'E 1660.

PAUL V. par sa Bulle du 1. Septembre 1606. avoit défendu aux Superieurs des Maisons Religieuses de se mêler de ce qui regardoit l'Inquisition , & leur avoit ordonné sous les peines les plus rigoureuses de dénoncer aux Inquisiteurs , ou aux Ordinaires tous ceux qu'ils soupçonneroient d'Hérésie , même leurs Confreres & leurs Inferieurs , sans consulter les Superieurs Majeurs. Alexandre VII. de l'avis des Cardinaux , qui étoient persuadés qu'on ne peut prendre des moyens trop efficaces pour arrêter les progrès de l'erreur, renouvela cet ordre , & déclara que sous

aucun prétexte on ne pouvoit se dispenser ^{Ann.} de l'obligation qu'impose cette Bulle , & ^{1660.} que ceux qui y manqueroient encouroient par le seul fait toutes les peines qui y sont portées : se reservant l'Absolution & la Dispense ; & afin que Personne n'en prétendît cause d'ignorance , il ordonna que son Décret seroit lû toutes les années le premier Mars dans le Refectoire , ou au Chapitre , avec les autres qui ont rapport à l'Inquisition , conformément à ce qu'Urbain VIII. avoit déjà prescrit.

LE Roi de France avoit fait examiner les Provinciales & les Disquisitions de Paul Irenée par les Evêques de Rennes , de Rhodés , d'Amiens & de Soissons & par neuf Docteurs de Sorbonne. Ils déclarèrent que les Hérésies de Jansenius y étoient contenuës & défenduës ; & ce Jugement fut rendu le 7. Septembre de cette année. Ils dirent qu'il ne falloit pas avoir lû l'Ouvrage pour en penser autrement ou ne pas croire Hérétique ce qui est condamné comme tel par les Souverains Pontifes , par l'Eglise Gallicane , & par la Faculté de Paris.

LE 7. Décembre suivant l'Assemblée du Clergé défendit sous peine d'excommunication la Traduction que le S. Voisin Docteur de Sorbonne avoit faite du Missel Romain. Elle avoit été publiée de l'aveu des

An. Vicaires-Généraux de Paris ; & dans leur
¹⁶⁶⁰ **1660** Permission , ils parloient de l'Approba-
tion des Docteurs comme si elle eût déjà
été donnée , quoique cette Approbation
des Docteurs fût postérieure de six mois ,
comme il fut vérifié. Les Prélats ne se
contentèrent pas de défendre le Livre ,
ils écrivirent à tous les Evêques du Ro-
yaume pour les prier d'en faire autant
chacun dans leur Diocèse , sous les mêmes
peines ; & au commencement de l'année
1661. ils écrivirent au Pape pour l'engager
à appuyer leur décision de l'Autorité Apô-
stolique. Les Prélats de l'Assemblée s'adres-
sèrent en même-tems au Roi , & obtinrent
un Arrêt du Conseil pour faire supprimer
le Livre & en défendre le débit. Ce pro-
cédé piqua les Grands-Vicaires ; ils pu-
blièrent une Ordonnance par laquelle il
étoit porté que le Décret de l'Assemblée
violoit l'Autorité & la Jurisdiction de l'Ar-
chevêque de Paris dont ils tenoient la
place. Les Prélats se rassemblèrent à cette
occasion , ils arrêterent d'en porter plainte
au Roi , & il y eut un nouvel Arrêt du
Conseil qui enjoignoit aux Grands-Vicai-
res de révoquer leur Ordonnance. Le
Pape informé que l'on débitoit la Traduc-
tion du Missel François le condamna ; &
le Bref fut suivi d'une Lettre par laquelle
S. S. réiteroit la défense qui en avoit été

faite par le Clergé. La Faculté de Théo. ^{An.} logie de Paris ne fut pas plus favorable à ^{1660.} cet Ouvrage ; elle le condamna , mais tout cela n'a pas empêché de l'insérer dans l'Année Chrétienne de le Tourneux.

GASTON de France mourut à Blois le 2. Fevrier de cette même année 1660. ; ce Prince étoit né avec des inclinations qui lui auroient fait honneur , mais elles furent mal cultivées ; & à la conduite qu'il tint pendant tout le tems de sa vie , on auroit dit qu'il n'agissoit que par machine , tant son choix , & ses propres lumières eurent peu de part à tous ses mouvemens. En attendant que le Roi d'Espagne amenât l'Infante sur la frontiere où Louis XIV. devoit aller la recevoir , la Cour fit pour ainsi dire le tour du Royaume. Le Mariage fut célébré le 9. Juin à S. Jean de Luz ; & L. M. firent leur entrée à Paris le 26. Août dans le plus grand appareil & avec la plus grande magnificence que l'on eût encore vûë. Charles II. Roi d'Angleterre , que les soins du Général Monck avoient enfin retabli sur le Trône , avoit fait la sienne dans Londres le 8. Juin , jour de sa naissance.

MONCK avoit concerté avec le Roi la Déclaration qui fut portée à Londres dans le tems que le nouveau Parlement s'assembloit ; elle portoit une Amnistie Gé-

An. 1660. nérale à tous ceux qui dans 40. jours rentreroient sous l'obéissance de Charles ; l'Armée se déclara aussitôt , les deux Chambres suivirent , & Charles fut proclamé. Quelques jours après l'entrée du Roi , on fit le procès à 28. qui avoient été exemptés de l'Amnistie ; les corps de Cromwel & de quelques autres qui avoient condamné Charles I. furent deterrés , pendus & jettés dans une fosse , creusée au pied dugibet ; mais Richard Fils de Cromwel qui n'avoit eû aucune part au crime de son Pere n'en eut aucune à la peine.

LES négociations pour la paix du Nord furent enfin assez heureuses pour la procurer ; elle fut signée le 23. Mai à Oliva entre Charles XI. Roi de Suede qui n'avoit que 4. ans , & la Pologne ; Casimir renonça à ses justes prétentions sur la Suede , qui lui abandonna ce qui lui restoit de ses conquêtes ; & le 13. Octobre le Royaume de Dannemarck fut déclaré héréditaire en faveur de Frederic , qui avoit si bien défendu la Capitale.

LES Turcs vouloient toujours se rendre maîtres de Candie , malgré les victoires que les Venitiens avoient remporté successivement sur Mer ; les Venitiens faisoient tous leurs efforts pour conserver cette Isle ; & la France leur envoya cette

année du secours ; cette même année , ^{An. 1660.}
 les Turcs entrèrent dans la Transylvanie ,
 & défirent le Prince Ragotsky près
 d'Hermstad le 27. Mai. Ragotsky les
 voyant aprocher avoit imploré le secours
 de l'Empereur , qui avoit exigé la cession
 de plusieurs Districts , dont les Rois de
 Hongrie avoient mis en possession les
 Princes de Transylvanie ; il fut défait
 avant la signature du Traité & mourut
 à Varadin des blessures qu'il avoit reçues
 à la Bataille ; son Fils fut obligé de
 ployer sous la volonté de Leopold qui
 pouvoit aisément le dépouiller de ses
 Etats. Les Turcs ne s'en tinrent pas là ,
 ils prirent Varadin après 47. jours de
 tranchée ouverte. La Garnison Hongroise
 animée par un Ministre Protestant avoit
 refusé de recevoir un secours d'Allemands
 que le Comte de Sourches vouloit jeter
 dans la Place , & Chimin Jaius , qui prit
 la place de Ragotsky fit trancher la tête à
 ce Prédicant. L'Empereur alors trop foi-
 ble n'osa pas s'opposer ouvertement aux
 Turcs , & d'ailleurs le Prince de Portia
 son Premier Ministre n'aimoit pas la guer-
 re. Elle se poussoit vivement entre les Po-
 lonois & les Moscovites , & dix mille
 Hommes sous les ordres de Czarnesky
 & de Sapicha en taillèrent en pièces 24.
 mille de ces derniers près de Polunsky.

ANNEE 1661.

LES Polonois défirent encore les Moscovites dans cette année près de Glembokia, & en laissèrent plus de 10. mille sur le champ de Bataille , mais tout l'avantage de cette journée fut borné à la prise du Château de Vilna qu'ils assiégeoient depuis long-tems. Bientôt une partie de l'Armée se revolta contre le Roi Casimir , & mit à la tête le Prince Lubormirsky. La Flotte Ottomane fut encore défaite le 27. Août dans le Canal de Milo par les Vénitiens qui prirent ou brûlèrent 13. Galères.

LES Traités qu'il y eut cette année tenoient au maintien de la paix générale de l'Europe. Charles II. en fit un d'alliance avec le Roi de Dannemarck le 18. Février ; & le même jour le Cardinal Mazarin en signa un autre à Vincennes au Nom du Roi, avec le Duc Charles de Lorraine. Ce Prélat n'y survêcut pas long-tems ; sa mort arriva le 9. Mars suivant à l'âge de 59. ans. Aussi doux que le Cardinal de Richelieu étoit violent , un de ses plus grands talens fut de bien connoître les Hommes ; le caractère de sa politique étoit plutôt la finesse & la patience, que la force : opposé à Don Louis de Haro Ministre d'Espagne , comme Richelieu l'avoit été au Duc d'Olivares , après être parvenu

au milieu des troubles civils de la France, à déterminer toute l'Allemagne à céder ^{An. 1661.} de gré ce que son Prédecesseur lui avoit enlevé de force par la guerre ; il sçut tirer encore un plus grand avantage de l'opiniâtreté de l'Espagne ; & lui ayant donné le tems de s'épuiser , il l'amena enfin à la conclusion du Mariage de l'Infante qui acquit au Roi des droits légitimes & vainement contestés , sur une des plus puissantes Monarchies de l'Univers. Richelieu avoit eu quelque chose de plus grand , de plus vaste & de moins concerté que Mazarin ; mais celui-ci eut plus d'adresse , plus de mesures , & moins d'écarts. L'un étoit haï ; on se mocquoit de l'autre , & ils furent tous deux maîtres de l'Etat. Mazarin donna sa Bibliothèque à l'Université voulant qu'elle fût publique ; & ce fut la première , si l'on ne compte pas celle de S. Victor qui l'étoit depuis 1652. , mais qui n'appartenoit pas à l'Université.

LES Suedois & les Moscovites firent aussi la paix le 21. Juin ; & le 6. Août suivant elle se fit entre le Portugal & les Hollandois qui renoncèrent à leurs prétentions sur le Bresil , à condition de pouvoir commercer dans tous les Etats dépendans de ce Royaume.

CE fut cette année qu'arriva à Londres

An. l'insulte faite au Comte d'Estrades Am-
¹⁶⁶¹ bassadeur de France , par le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne , le jour que le Comte de Brahé Ambassadeur de Suede y fit son entrée. Mais la reparation fut égale à l'offense ; ce fut à cette occasion que le Marquis de Fuentes vint ensuite en France en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne , pour déclarer publiquement que le Roi son Maître avoit donné ordre à tous ses Ministres dans les Cours étrangères de ne point concourir avec ceux de France. Ce fut enfin cette même année que le Royaume vit un Héritier de la Couronne ; le Dauphin Fils aîné de Louis XIV. naquit à Fontainebleau le 1. Novembre ; où la Cour qui passoit déjà pour la plus brillante de l'Europe , se trouvoit alors.

LES Jansenistes ne pouvoient rester en repos , & il paroissoit toujours quelques nouveaux Ouvrages de leur part ; on avoit deféré à la Faculté de Théologie de Paris des Heures intitulées : “ Prières pour faire „ en commun dans les Familles Chrétiennes , tirées des Peres de l'Eglise &c. On les appelloit communement des Heures à la Janseniste. La Faculté y trouva plusieurs choses traduites de mauvaise foi , fausses , ressentant l'hérésie sur la Doctrine des Sacremens , y portant

ceux qui s'en servoient , & renouvelant ^{An.} les opinions condamnées depuis peu , sur ^{1661.} la Grace , les Bonnes-Œuvres & les Actions humaines; elle les censura le 4. Janvier 1661.

L'ASSEMBLÉE Générale du Clergé avoit commencé sur la fin du mois de Décembre précédent ; elle étoit composée de 45. Prélat & de 18. Députés du second Ordre ; elle ordonna le 1. fevrier la souscription de la Formule de foi , qui avoit été dressée pour l'exécution des Constitutions Apostoliques ; dès le 15. de Décembre le Roi avoit fait appeller les trois Présidens , & leur avoit témoigné combien il souhaitoit qu'on s'appliquât aux moyens les plus propres & les plus prompts pour extirper le Jansenisme , promettant de les appuyer de son autorité. Il n'en auroit pas tant fallu pour animer le zèle des Prélat ; ils nommèrent 12. Commissaires pour travailler à trouver ces moyens , & pour lire les Ecrits publiés contre le Formulaire dressé par l'Assemblée de 1657. Les Commissaires firent leur rapport le 10. Janvier 1661. ; & le 1. Fevrier il fut résolu d'un commun consentement. 1°. Que tous les Ecclesiastiques du Royaume souscriroient à la Formule de foi. 2°. Que comme l'on n'avoit mis dans cette Formule pour décision de foi , que celle qui

An 1661. étoit dans les Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. , portant que les cinq Propositions extraites du Livre de Janse-
nius étoient condamnées d'hérésie , au sens que l'Auteur les a enseignées , ceux qui y contredisoient , seroient tenus pour Hérétiques , & soumis aux peines portées par les Constitutions. 3^o. Que l'on feroit le procès à tous les Ecclésiastiques Secu-
liers ou Reguliers qui seroient refractaires à cet ordre. 4^o. Que ceux qui auroient écrit contre les Constitutions , retracte-
roient leurs Ouvrages en signant le Formulaire.

LA Faculté de Théologie approuva entièrement cette délibération , déclarant que la souscription du Formulaire étoit le moyen le plus convenable pour s'opposer à la nouvelle Secte ; & les Docteurs ajoutèrent que la Doctrine contenuë , tant dans les Constitutions que dans le Formulaire , étoit la Doctrine ancienne & constante de la Faculté ; & que l'usage des souscriptions y étoit établi depuis long-
tems , & avoit été par elle souvent exigé en de semblables occasions : ainsi ils ordonnèrent que le Formulaire seroit souscrit par tous les Docteurs , Bacheliers & Candidats , de la même manière & sous les mêmes peines que la Faculté avoit voulu que la Censure de la Lettre de Mr. Ar-

naud fût soufrite. Le Formulaire étoit ^{An.} conçu en ces termes. “ Je me soumets fin-^{1661.}
 „ cerement à la Constitution du Pape In-
 „ nocent X. du 31. May 1653. selon son
 „ véritable sens , qui a été déterminé par
 „ la Constitution de N. S. Père Alexandre
 „ VII. du 16. Octobre 1656. Je reconnois
 „ que je suis obligé en conscience d’obéir
 „ à ces Constitutions , & je condamne de
 „ cœur & de bouche la Doctrine des cinq
 „ Propositions de Cornelius Jansenius con-
 „ tenuë en son Livre , intitulé *Augusti-*
 „ *nus* , que ces deux Papes & les Evêques
 „ ont condamnée , laquelle Doctrine n’est
 „ point celle de S. Augustin que Janse-
 „ nius a mal expliquée , contre le vrai
 „ sens de ce S. Docteur. „

LA délibération du Clergé fut autori-
 fée par un Arrêt du Conseil , auquel le
 Roi joignit une Lettre pour tous les Pré-
 lats du Royaume. Les Vicaires Géné-
 raux de Paris publièrent une Ordonnan-
 ce dans laquelle ils parurent distinguer
 le Fait du Droit. L’Assemblée du Clergé
 prenant congé du Roi à Fontainebleau se
 plaignit de ce Mandement , représentant
 qu’il tendoit à annuler toutes les mesures
 qu’on avoit prises ; & qu’il étoit contraire
 à l’esprit des Constitutions & à l’intention
 des Prélats. Le Roi le fit examiner par
 les Evêques qui étoient alors à la Cour ,

An & sur le jugement qu'ils en portèrent, il
1661 en ordonna la revocation. Les Curés de Paris n'étoient pas du sentiment des Pré-lats ; & le 29. de Juillet , ils passèrent une Délibération par devant Notaires , pour attester que si les premiers Pasteurs avoient été scandalisés de l'Ordonnance des Vicaires Généraux , eux & les Prêtres de leurs Paroisses en avoient reçu beaucoup d'édification.

ALEXANDRE VII. ne pensoit pas différemment des Prélats ; par un Bref du 1. Août il reprocha aux Grands-Vicaires de Paris dans les termes les plus vifs , qu'ils avoient avancé une fausseté évidente , en publiant qu'Innocent X. n'avoit point fait examiner si les cinq Propositions étoient effectivement dans Jansenius ; il les menaça de l'indignation du S. Siège , s'ils n'écoutoient au moins la voix du Pasteur Universel. Le Nonce entra aussi-tôt en négociation avec eux ; & après bien des contestations il les engagea à faire une nouvelle Ordonnance , conforme au projet qu'il leur avoit donné sur l'instruction que le Cardinal Chigi lui avoit envoyée de Rome. Cette seconde Ordonnance fut publiée le 31. Octobre ; & ils y assuroient qu'on avoit entendu contre leur intention ce qu'ils avoient dit en parlant des cinq Propositions , qu'ils reconnoissoient

avoir été examinées & condamnées dans le sens de Janfenius , comme il étoit porté par la Constitution d'Alexandre VII. : ordonnant de souscrire sincerement & de cœur aux Constitutions , selon la Formule dressée par le Clergé. An. 1661.

Louis de Gondrin Archevêque de Sens n'en usa pas comme les Grands-Vicaires de Paris ; il publia le 18. Juin un Mandement où il déclaroit en termes exprès que les cinq Propositions étoient condamnées , & Hérétiques dans le sens de l'Evêque d'Ypres , & que ce sens n'étoit pas celui de S. Augustin. Il signa le Formulaire de l'Assemblée du Clergé , & sa Signature fut envoyée à Rome. On prétendit qu'en agissant ainsi , il ne pensoit qu'à racommoder avec le Pape & la Cour de France ; & c'est même ce que le Nonce manda à Alexandre VII. Quelques-uns de ses Confrères & de ses amis , qui n'avoient pas les mêmes menagemens à garder , ou qui se piquoient de plus de sincerité , mirent tout en œuvre pour faire avorter les desseins de l'Assemblée. Les uns supplièrent le Roi de trouver bon qu'ils n'exécutassent pas ses ordres : d'autres se plainquirent que les Evêques eussent agi à Paris , comme s'ils avoient été assemblés en Concile National , & soutinrent que la Députation ne regardant que les affaires

An.
1661. temporelles , ils n'avoient rien pû établir sur la Foi ou la Discipline. Ces oppositions firent surseoir la souscription du Formulaire pendant quelque tems ; on crut pouvoir ramener les Jansenistes par la douceur & les gagner par la voye des Conferences , mais tout fut inutile ; il fallut en revenir au Formulaire.

LA conversion de l'Abbé de Bourzeis fut cependant le fruit du Mandement des Vicaires Généraux du Diocèse de Paris. Cet Abbé si célèbre dans le Parti ne nioit pas que les Propositions fussent dans Jansenius , du moins en termes équivalens ; il étoit persuadé de la verité du Fait qu'il avoit établi lui-même dans un Ouvrage publié de l'aveu & avec l'approbation de ses amis , avant la Constitution d'Innocent X. Detrompé enfin sur le Droit que les Jansenistes n'osoient contester ouvertement , & après avoir signé le Formulaire , il declara qu'il voudroit effacer de son sang ce qu'il pouvoit avoir écrit sur cette matiere , par l'inviolable & souverain respect qu'il avoit & qu'il auroit toute sa vie pour les décisions du S. Pere , comme du Maître commun des Chrétiens en la Foi , du Successeur du Prince des Apôtres & du Vicaire de Jesus-Christ sur terre.

L'ABBESSE & les Religieuses des deux Monastères de Port-Royal pressées de si

gner le Formulaire , déclarèrent enfin le ^{An.} 26. de Novembre par un Ecrit signé de ^{1661.} leurs mains , qu'elles embrassoient sincèrement & de cœur tout ce qu'Alexandre VII. & Innocent X. avoient décidé sur la Foi , & qu'elles rejetoient toutes les erreurs que ces deux Papes avoient jugé y être contraires. Quoiqu'elles eussent d'abord signé le Mandement des Grands-Vicaires de Paris du 8. Juin , elles avoient ensuite refusé la signature pure & simple du Formulaire ; & il fallut les y contraindre par des voyes qui leur furent trop sensibles , pour ne pas les faire obéir : on leur enleva toutes leurs Pensionnaires , & on leur fit défense de recevoir des Novices. Ce fut à cette occasion que parut un Ecrit , portant pour titre : " Lettre d'un „ Solitaire sur le sujet de la persécution „ des Religieuses de Port-Royal. „ La Cour en fut si peu touchée , que le Directeur de ces Filles , l'un des plus fidèles Disciples de l'Abbé de S. Cyran, auroit été mis à la Bastille s'il ne se fût retiré à propos. M. Arnaud d'Andilly écrivit au Roi pour l'assurer de la foy des Religieuses. La Mère Agnès sa Sœur , Abbessé de Port-Royal des Champs écrivit aussi au nom de ses Filles ; le peu de succès de ces deux Lettres les détermina enfin à signer de la manière que l'on souhaitoit. Cepen-

An. dant comme elles n'avoient pas distingué
1661. le Fait d'avec le Droit , M. Arnaud ne
l'ayant pas jugé nécessaire , quelques-unes
s'imaginèrent d'avoir flétri la mémoire de
Jansenius ; & elles en conçurent tant de
chagrin , que suivant l'Historien du Jan-
senisme , la Sœur de M. Paschal en mou-
rut , & la Prieure en fut malade à l'extrê-
mité.

UN Jesuite Ecolier de Théologie au
Collège de Clermont à Paris, avança dans
une Thèse au mois de Décembre que J.
C. a accordé à S. Pierre & à ses Succes-
seurs toutes les fois qu'ils parleroient *ex*
Cathedra la même infailibilité qu'il avoit
lui-même ; & que conséquemment il y
a dans l'Eglise Romaine un Juge infail-
lible des Controverses , même hors le Con-
cile Général , tant dans les Questions de
Droit , que dans celles de Fait ; & que
depuis les Constitutions d'Innocent X. &
d'Alexandre VII. on peut croire de Foi
Divine que le Livre qui a pour Titre l'Au-
gustin de Jansenius est hérétique , & que
les cinq Propositions tirées de ce Livre
sont de Jansenius & condamnées au sens
de Jansenius. Cette Thèse fit beaucoup
de bruit , & l'on va voir sous l'année sui-
vante ce qui en arriva.

LA France sollicitoit vivement la Beati-
fication de S. François de Sales , Fonda-

teur de la Visitation ; le Pape ayant accordé une Dispense de 13. années du tems marqué par Urbain VIII. , pour proceder à celle des personnes mortes en odeur de sainteté , donna enfin le 28. Décembre 1661. le Décret qui déclara bienheureux l'Evêque de Geneve.

ANNE'E 1662.

M. ARNAUD ayant eu connoissance de la Thèse du Jesuite nommé le Pere Corvet , la deféra le premier Janvier de cette année à tous les Evêques, par un Ecrit intitulé : " La Nouvelle Hérésie des Jesuites ; „ & il en parla comme d'une Hérésie générale qui renversoit toute la Religion , comme d'une source d'erreurs , d'une horrible impiété & d'une espèce d'Idolatrie. Le Théologien donna aussi-tôt une exposition de sa Thèse , marquant : 10. Que pour exprimer l'infailibilité du Pape, il n'avoit prétendu dire autre chose , sinon que J. C. assistoit le Souverain Pontife , en influant d'une manière si spéciale dans les définitions de Foi que le Pape ne se trompoit jamais. 20. Qu'en étendant cette infailibilité aux Questions de fait , il n'avoit prétendu parler que des Faits Doctrinaux , tel que celui de Jansenius. Cette explication fut attaquée ; & il parut un autre Ecrit sous ce Titre : " Les Illusions „ des Jesuites dans leur Exposition. Mais

An. le zèle du Parti se reveilla bien tard ; ils
1662 ne pouvoient ignorer qu'un Bachelier n'eût
soutenu précisément la même Thèse au
Collège de Navarre le 14. Juin , & on
s'étoit aisément apperçu que l'Acte signé
par les Religieuses de Port-Royal n'étoit
pas conforme à ce qu'on souhaitoit d'el-
les ; personne n'y avoit trouvé à redire.

LE 24. du même mois de Janvier l'un
des Grands Vicaires de Paris leur signifia
qu'elles eussent à déclarer en termes ex-
près qu'elles condamnoient les cinq Pro-
positions au sens qu'elles ont dans la Doc-
trine du Livre de Jansenius. Cet Ordre
jetta ces Filles dans un extrême embarras ;
la demission que le Cardinal de Retz fit
enfin sur ces entrefaites de son Archevê-
ché de Paris , & la nomination de M. de
Marca Archevêque de Toulouse , Prélat
qui mourut bientôt après ; enfin celle de
M. de Peresix Evêque de Rhodés , qui
remplâça M. de Marca, donnèrent aux Ré-
ligieuses de Port - Royal quelque trêve
dont elles profitèrent pour s'affermir de
plus en plus dans leurs sentimens.

CETTE affaire brouilla cependant M.
Paschal avec ses amis ; en separant le Droit
du Fait M. Paschal croyoit les Propo-
sitions de Jansenius bien condamnées ;
mais il soutenoit , comme on le voit dans
les dernieres Lettres Provinciales qu'elles

avoient été fabriquées à plaisir , & que l'Evêque d'Ypres ne les avoit jamais en-^{An. 1662.}seignées. Il changea de langage dans ces circonstances ; il fut persuadé que les cinq Propositions ne renfermoient point d'autre Doctrine que celle de la Grace efficace , que Jansenius avoit enseignée comme la Doctrine de l'Eglise ; il soutenoit que les Papes avoient erré non sur le Fait, mais sur le Droit , ces deux choses étant inséparables dans cette occasion ; & il concluoit qu'on ne devoit pas signer le Formulaire , & que les Religieuses de Port-Royal l'ayant fait sans excepter le sens de Jansenius , leur signature n'étoit pas sincère. La plupart de ses amis n'étant pas de son sentiment , la contestation s'échauffa si fort , qu'après leur avoir reproché d'avoir varié honteusement sur la Doctrine , pour s'accommoder au tems & à l'utilité présente , il rompit ouvertement avec les principaux , & ne les vit plus. Ces Messieurs ne gardèrent pas le silence , & le traitèrent d'Imaginatif , qui débitoit des chimères , & n'appuyoit ces prétendues contrariétés , que d'histoires fa-
buleuses & de passages mal entendus , tirés des Mémoires qu'on lui avoit fournis.

LE Cardinal de Retz qui avoit enfin donné sa demission de l'Archevêché de Paris , avoit été transféré du Château de

An. Vincennes à celui de Nantes en 1654. ,
1662. d'où il se sauva à Rome peu de tems après ;
il fut parfaitement bien reçu du Pape Innocent X. qui fit la cérémonie de lui donner le Chapeau. Son évasion causa différens effets en France , suivant la disposition des Esprits. Le Chapitre de Paris que M. de Caumartin mit en mouvement , fit chanter le *Te Deum* ; & le Conseil du Roi donna un Arrêt qui défendoit aux Grands-Vicaires de decerner aucun Mandement , sans en avoir communiqué au Conseil ; il y en eut même un autre qui déclaroit le Siège de la Capitale vacant , sur le fondement que le Cardinal avoit donné sa demission. Le Roi ordonna même au Parlement d'informer contre le Prélat comme ennemi de l'Etat ; mais sur les remontrances du Clergé , cette commission fut ensuite annullée. Le Cardinal ne s'oubloit pas , il envoya différentes Lettres à son Chapitre & au Clergé de France , qui étoient autant d'Apologies : & celle qu'il écrivit au Clergé le 14. Décembre 1654. , fut brulée par la main du Bourreau au mois de Janvier suivant , comme un Libelle séditieux. La publication du Jubilé fut une occasion au Cardinal d'exercer son autorité , en défendant au Chapitre de Paris de se mêler du gouvernement du Diocèse , & en nommant deux

Grands-Vicaires ; l'un d'eux se mit en possession de son Emploi , malgré les oppositions de la Cour ; il publia même diverses Monitions & différentes Affiches , où l'on voyoit le Seing de l'Archevêque , mais contrefait.

LA Cour n'avoit pas plutôt vû le Cardinal faire des Grands Vicaires , qu'elle avoit proposé au Nonce d'en demander au Pape ; & le Courrier qui fut envoyé pour cela à Rome , porta un ordre à l'Ambassadeur de France de demander des Juges pour faire incessamment le Procès à l'Archevêque ; la Congregation établie pour examiner cette affaire répondit qu'on ne pouvoit en donner que le Prélat n'eût été entièrement rétabli : toutefois Alexandre VII. aux pressantes sollicitations du Cardinal Mazarin , nomma un Suffragant pour gouverner le Diocèse de Paris pendant l'absence de M. de Retz. La Cour auroit été satisfaite si cette nomination eût eu son effet ; mais l'Evêque de Meaux à qui elle avoit été adressée la refusa ; & l'Assemblée du Clergé s'étant soulevée au seul nom de Suffragant , le Nonce n'osa pas même présenter son Bref qui n'auroit jamais passé au Parlement.

CET expedient ayant manqué , l'Ambassadeur de France proposa au Pape de nommer pour Grands Vicaires un des six

An. 1662. Sujets présentés par le Cardinal Mazarin ; & sur une Lettre des Evêques ses Suffragans ; M. de Retz y consentit , on reconnoissoit par là son autorité spirituelle. M. Du Sauflai , depuis Evêque de Toul , fut choisi par le Pape ; le Cardinal de Retz en fut dans la suite peu content , & le revoqua ; le Pape qui à cause de la Peste étoit à Monte Cavallo , choqué de la démarche du Cardinal , lui manda de le venir trouver. M. de Retz étoit aux eaux de S. Cassien craignant s'il entroit à Rome d'être mis au Château S. Ange , & de ne pouvoir pas en sortir aussi aisément qu'il avoit fait de Nantes , quitta promptement l'Italie & vint dans la Franche-Comté en 1656. ; devenu d'une timidité inconcevable , appréhendant les suites de la défense que le Cardinal Mazarin avoit faite de le revoir dans le Royaume , & n'osant passer en Flandre , il changea de nom & erra long-tems de Ville en Ville , tachant d'oublier ses chagrins en se livrant aux plaisirs , qui étoient le plus de son goût. La mort de Mazarin , son ennemi déclaré n'ayant apporté aucun changement à ses affaires , il prit enfin le parti d'envoyer la démission pure & simple de son Archevêché au commencement de cette année 1662. Le Roi consentit alors qu'il vînt à Paris , & lui donna même l'Abbaye

l'Abbaye de S. Denis & une autre, pour le ^{An.} dedommager & le mettre en état de payer ^{1662.} ses dettes. Il vecut quelques années en personne privée avec un certain nombre d'amis ; & la reflexion qu'il faut mettre un intervalle entre la vie & la mort lui fit enfin naître la pensée de renvoyer son Chapeau de Cardinal ; il en demanda la permission au Roi en 1675. mais Innocent X. à la priere de Louis XIV. lui ordonna de le garder. Le Cardinal alla pour lors s'enfermer dans une de ses Abbaïes pour y méditer sur des verités qu'il n'avoit regardées que de loin ; & mourut à Paris 4. ans après dans sa 66. année.

Le Conseil d'Etat donna un nouvel Arrêt le 1. Mai 1662. par lequel le Roi exhortoit tous les Evêques à faire souscrire le Formulaire sans exception , déclaration , ou explication. Cet Arrêt fut envoyé aux Evêques de Beauvais , d'Angers & de Vence avec une Lettre du Roi , qui les pressoit de se conformer au Corps des Pasteurs. L'Evêque d'Angers répondit le 24. Juillet qu'il avoit écrit au Pape sur cette affaire & parla de la signature du Formulaire comme d'une nouveauté dangereuse. Celui de Beauvais marqua le 24. Août que la signature du Formulaire n'avoit pas été ordonnée par le S. Siège , ni par un Concile , mais seulement par une Assem-

An. 1662. blée qui n'avoit pas l'autorité d'imposer cette Loi à l'Eglise ; cette raison parut valable , & on fut obligé d'avoir recours au S. Siège & de demander qu'il en exigeât la signature ; enfin l'Evêque de Vence avança que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir d'empêcher qu'on ne séparât le droit du fait , & se trompoit.

CE fut le 6. Fevrier 1662. que Charles IV. Duc de Lorraine fit à Montmartre un Traité par lequel il laissoit Louis XIV. héritier de tous ses Etats , à condition que tous les Princes de sa Maison seroient déclarés Princes du sang de France ; la Clause que le Parlement ajouta en le vérifiant , qu'il n'auroit lieu que quand tous ceux qui y avoient intérêt l'auroient signé , fut cause qu'il demeura sans execution ; le Roi qui méditoit la conquête des Pais-Bas Espagnols renouvela le 27. May suivant l'alliance avec la Hollande par un Traité offensif & défensif.

LE Duc de Crequi avoit succédé au Marquis de Lyonne dans l'Ambassade de Rome ; il fut insulté le 20. Août par les Corfes , Soldatesque dont la principale fonction dans cette Ville étoit d'accompagner les Sbirres aux executions de la Justice. Alexandre VII. refusa de lui donner satisfaction ; l'Ambassadeur se retira à Florence , & le Roi fit sortir le Nonce du Ro-

yaume, se saisit d'Avignon & se prépara ^{An. 1662.} à faire marcher une Armée en Italie. Le Pape se vit alors forcé d'entrer en négociation; & en conséquence du Traité qui fut signé à Pise en 1664. le Cardinal Chigi son Neveu vint faire excuse au Roi; les Coupables furent punis; les Corfes bannis à perpétuité de l'Etat Ecclésiastique, & on éleva une Pyramide vis-à-vis leur ancien Corps-de-Garde avec une Inscription portant les Articles de la satisfaction; mais elle fut abbatuë en 1667. après la mort d'Alexandre VII. & à l'avenement de Clement IX. au Trône Pontifical: Avignon fut cependant rendu à Alexandre VII. après qu'il eut satisfait au Traité de Pise.

Il importoit beaucoup à la France d'être en possession de Dunkerque, le Roi en ayant fait négocier la restitution, y fit son entrée le 2. Decembre; & par le Traité qui fut signé avec le Roi d'Angleterre, tous les postes que les Anglois occupoient sur les côtes de Flandres lui furent remis. Le Parlement d'Angleterre en fut très-mécontent, & Clarendon qui avoit eu beaucoup de part au Traité auroit couru risque de perdre la vie, s'il ne se fût sauvé. Cependant il y eut bientôt un nouveau Traité d'alliance entre la France & l'Angleterre à laquelle la Hollande se joignit.

An 1662. LES Turcs avoient déclaré Michel Abassi Prince de Transilvanie ; celui ci prit aussitôt les armes , & attaqua Chimin Japos que les Etats avoient élu Vaivode à la place d'Acacio Berciai qu'ils avoient déposé , & lui tua deux mille hommes ; Japos périt lui-même en fuyant ; & cet avantage favorisant les projets des Ottomans ils vinrent assiéger Clausembourg ; mais manquant d'Artillerie pour continuer ce siège , ils firent quelques propositions de paix dans le dessein d'endormir l'Empereur qui les accepta , & qui consentit non-seulement à reconnoître Abassi , mais encore à retirer les Allemans des Places qu'ils occupoient.

ANNEE 1663.

LEOPOLD ne tarda pas de reconnoître qu'il avoit été la duppe des Turcs. Ils firent de nouvelles demandes au commencement de cette année ; & le Grand Visir vint à Bellegrade à la tête de 200. mille hommes dans le dessein de se rendre maître de la Hongrie. Neuhausel fut sa première conquête ; mais il y perdit plus de 15. mille hommes ; & peut-être sans l'accident qui mit feu au Magasin à poudre , auroit-il été contraint d'en lever le siège ; Nilrie , Lewentz & Novigrad se rendirent ensuite sans résistance ; & le défaut de vivres & de munitions de guerre valut à

Abassa la prise de Kekelheid & de Closem-^{An/}
bourg ; Leopold allarmé de ces progrès ^{663.}
sollicita par tout du secours contre l'en-
nemi commun du Nom Chrétien , & se
disposa à leur faire tête.

LE Portugal n'étoit pas peu embarrassé
à se défendre seul contre toutes les forces
de l'Espagne. La Reine avoit été obligée
de remettre le gouvernement à son fils
Alphonse qui avoit atteint l'âge prescrit
par les Loix ; mais les inclinations de ce
Prince ne pouvoient pas être plus mauvai-
ses ; & lorsqu'il eut l'autorité en mains ,
il en fit l'usage qu'on en avoit prévu , &
ne garda plus de mesures dans ses dére-
glements. Si une pareille conduite fut dans
la suite funeste au Portugal , elle le fut
encore plus à Alphonse. Les Espagnols
voulurent profiter du desordre qui regnoit
à la Cour de Lisbonne ; ils prirent en cinq
jours la Ville d'Erera , mais ce succès ne
se soutint point. Le Comte de Villafior
aidé du Comte de Schomberg mit en dé-
route l'Armée de Don Juan d'Autriche
entre Estremoz & Mont-Evora , & ayant
attaqué Evora , il l'enleva aux Espa-
gnols.

LE Duc de Lorraine ne se pressoit pas
de remettre à la France la Ville de Marsal
qu'il avoit promise pour sûreté du Traité
de Montmartre ; le Roi marcha en Lor-

An. 1663. raine , & envoya le Maréchal de la Ferté investir Marsal. Le Duc signa enfin un nouveau Traité à Romeni ; & en conséquence Marsal fut remis au Roi & on rendit au Duc le reste de ses Etats ; ce Traité fut fait le 1. Septembre , & le 28. Novembre les Suisses renouvellèrent leur alliance avec la France.

UN Bachelier de Sorbonne avoit avancé dans une These de Majeure soutenuë le 19. Janvier de cette année 1663. que J. C. a donné à S. Pierre & à ses Successeurs une souveraine autorité sur l'Eglise ; que les Pontifes Romains ont accordé des Privilèges à quelques Eglises , entr'autres à celle de France ; que les Conciles Généraux sont très-utiles, mais non absolument nécessaires pour extirper les Hérésies & les Schismes & ôter les autres désordres. Ces Propositions parurent contraires à l'autorité de l'Eglise , à l'ancienne Doctrine reçue dans le Royaume , aux libertés de l'Eglise Gallicane & tendantes à porter la puissance du Pape au-delà des bornes. Les Gens du Roi firent leurs représentations au Parlement , & la These fut arrêtée & supprimée ; on condamna en même tems toutes celles qui contiendroient de pareilles Propositions , & on défendit de rien soutenir de pareil , ordonnant que l'Arrêt seroit lû à la premie-

re Assemblée de la Faculté de Sorbonne , ^{An.}
en présence de deux Conseillers de la ^{1663.}
Cour & d'un Substitut du Procureur du
Roi , & qu'il seroit enregistré dans tous
les ressorts du Parlement.

MALGRE' cet Arrêt on soutint à peu
près la même Doctrine au College des
Bernardins le 4. d'Avril ; & le Syndic ,
le Proviseur , les Lecteurs en Théologie ,
le Président & le Repondant furent man-
dés au Parlement ; le Syndic fut suspendu
pendant 6. mois , & le Repondant déchu
de prendre aucun grade dans la présente
licence ; la Faculté de Théologie crut de-
voir renouveler à cette occasion la dé-
claration de ses anciens sentimens pour la
faire présenter au Roi par l'Archevêque
de Paris. La circonstance paroissoit favo-
rable ; la Cour étoit broüillée avec Rome ,
au sujet de l'insulte faite au Duc de Cre-
quy : la Déclaration ayant donc été dres-
sée , le Parlement donna un Arrêt pour
mander le Doyen & le Syndic de la Fa-
culté avec sept anciens Docteurs ; lors-
qu'ils furent arrivés le premier Président
fit lire la Déclaration ; ils la réitérèrent ;
l'Avocat Général fit ensuite un Discours
très-vif ; & après sa Harangue le Parle-
ment ordonna que la Déclaration seroit
enregistrée & envoyée dans tout son res-
sort , avec défense de soutenir aucun des

An. 1663. Articles ; & peu après le Roi donna une autre Declaration qui fut envoyée à tous les Parlemens du Royaume , pour que les Articles fussent lûs , publiés & enregistrés dans toutes les Jurisdiccions & les Universités de leur ressort.

DE ces Articles au nombre de six les trois premiers regardoient l'autorité que quelques Théologiens donnent au Pape sur le Temporel des Rois , & il n'en étoit point alors question. Le quatrième portoit que la Faculté n'avoit jamais rien approuvé de contraire à l'autorité du Roi & aux Canons reçus dans le Royaume , entre autres que le Pape puisse déposer les Evêques contre la disposition des Canons ; & selon les cinquième & sixième la Faculté n'admettoit point que le Pape soit au-dessus du Concile Général , ni qu'il soit infallible , lorsque le consentement de l'Eglise n'intervient pas.

ON négocioit alors un accommodement avec M. M. de Port-Royal. L'Evêque de Comminges envoya au Pape l'Acte de Procuration que lui avoient donné les Députés de ces M. M. pour y travailler , & les cinq Articles qu'ils avoient composés pour expliquer leur Doctrine sur la matiere des cinq Propositions. L'Evêque & le Pere Ferrier Jesuite Confesseur du Roi , cherchoient par là depuis 1662. les

moyens de finir les contestations qui trou- An.
1663
bloient la paix de l'Eglise ; & ils étoient convenus qu'on examineroit avec les Défenseurs de Jansenius , dans des Conférences secrètes , quel étoit le sens de l'*Augustinus* , & qu'après en être tombé d'accord de bonne foi ; si l'on doutoit que ce fût le sens condamné par les Constitutions , qu'on s'adresseroit au Pape & qu'on s'en tiendrait à sa décision.

LE Roi approuvant ce Plan avoit appelé à Paris ceux qui devoient traiter l'accommodement ; on s'assembla , on disputa & l'on ne convint de rien. Les Evêques de Comminges , de Rhodéz & de Laon proposèrent alors aux Députés cinq Articles opposés aux cinq Propositions ; mais ceux-ci ne voulurent pas signer la Déclaration qu'on exigeoit d'eux , par laquelle ils auroient condamné les cinq Propositions dans le sens de l'Auteur ; les Conférences étant par là rompuës , l'Evêque de Comminges imagina l'expedient d'écrire au Pape une Lettre par laquelle M. M. de Port-Royal , rejetant les cinq Propositions , auroit remoiné être prêt d'obéir si S. S. exigeoit quelque chose de plus ; l'expedient fut accepté , & le Prélat envoya la Lettre au Pape avec les pièces nécessaires.

ALEXANDRE VII. fit examiner le tout

An. 1663 par les Théologiens Qualificateurs du S. Office, & par une Congregation extraordinaire composée de 6. Cardinaux. On convint unanimement que les cinq Articles étoient conçus d'une maniere ambiguë ; que ce qu'on accordoit dans un endroit étoit contredit dans un autre ; & qu'on ne demandoit une réponse, que pour en tirer quelque avantage contre les Constitutions. Le Pape ne répondit rien à l'Evêque de Comminges ; mais S. S. adressa un Bref aux Evêques de France en général, par lequel loiant leur zele pour l'observation des Constitutions Apostoliques, il les exhortoit à employer les remèdes les plus efficaces, pour en procurer l'exécution, en implorant même, s'il en étoit besoin, le secours du Roi, " dont „ le grand zèle, disoit le S. Pere, a particulièrement éclaté dans cette affaire. „

A peine sçut on à Paris le contenu du Bref que M. Arnaut publia une Lettre qui désavouoit la négociation. Les Députés ne furent pas de meilleure foi, & ne firent pas difficulté de manquer à leurs promesses ; sollicités de la part du Roi de se soumettre au Bref, ils s'engagerent dans la Déclaration qu'ils remirent à M. de Comminges, à condamner les cinq Propositions, sans promettre pour le fait qu'une soumission de respect & de dése-

rence ; le Prélat fatigué d'une négociation qui n'aboutissoit à rien se retira dans son ^{An. 1663.} Diocèse. Le Roi dans le Conseil de Conscience avoit déjà jugé la Déclaration insuffisante ; mais bien aise d'avoir le sentiment des Prélats , il ordonna aux Agens du Clergé d'avertir ceux qui se trouvoient à Paris , de s'assembler pour en faire l'examen & lire le Bref du Pape. L'Assemblée se tint le 2. Octobre , il s'y trouva 19. Archevêques ou Evêques ; & le Cardinal Antoine Barberini Neveu d'Urbain VIII. , alors Grand Aumonier de France & Archevêque de Reims , y présida. On reçut le Bref conformément aux intentions du Roi , & on résolut de l'envoyer à tous les Prélats avec une Lettre Circulaire pour les exhorter à le mettre en exécution.

On jugea en même tems que le plus court moyen de finir cette affaire , comme le Pape le souhaitoit , c'étoit de faire signer le Formulaire ; on résolut de lui écrire au sujet de la Déclaration des Jansenistes ; & le Président fut chargé de supplier le Roi d'employer sa puissance pour faire procéder dans deux mois au plûtard soit à la notification de cette dernière Délibération, soit à la souscription du Formulaire. M. M. de Port-Royal furent extrêmement choqués de cette Délibération ; ils publièrent les Libelles les plus violens

contre les Evêques qui l'avoient faite , & ne ménagèrent pas les Jesuites. La Congrégation du S. Office condamna la même année les Ecrits du Célèbre Descartes , & en défendit la lecture *donec corrigantur* : le Décret est du 20. Novembre.

ANNEE 1664.

LE Conseil d'Etat donna le 4. Janvier un Arrêt qui condamnoit deux Livres composés en faveur des nouvelles opinions , à être lacerés par la main du Bourreau , & les Imprimeurs à être emprisonnés. Le premier peu connu portoit pour Titre : *Manuale Catholicorum authore Alphophilo Charitopolitano* ; le second étoit le fameux Journal de S. Amour qui avoit paru sur la fin de 1662. , & qui selon l'Auteur contenoit tout ce qui s'étoit passé à Paris & à Rome touchant le Jansenisme depuis 1645. jusques en 1654. , avec un Recueil de Pièces pour & contre. L'Arrêt portoit que plusieurs des plus notables Prélats & Docteurs de Paris avoient jugé que l'Hérésie de Jansenius étoit ouvertement soutenuë & renouvelée dans ces deux Imprimés , & que ces Livres méritoient les peines decernées contre ceux des Hérétiques ; le Journal de S. Amour fut ensuite condamné à Rome le 28. Mars de cette même année , & le 17. Avril suivant on y béatiffa le Venerable Pierre de Ar-

brués Martir Chanoine de Sarragoce , An.
le Premier Inquisiteur député par le S.¹⁶⁶⁴
Siège dans le Royaume d'Arragon.

LE Roi ne se contenta pas de tout ce qu'il avoit fait jusques-là pour appaiser les troubles dont l'Eglise étoit agitée ; le 29. d'Avril il alla au Parlement pour faire enregistrer une Déclaration qui ordonnoit la signature du Formulaire de Foi dressé par le Clergé , & proscrivoit généralement tous les Livres faits & à faire contre les Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. , contre les Délibérations des Evêques & les Censures de la Faculté de Théologie de Paris , & principalement contre le Formulaire dressé pour établir la paix dans l'Eglise & l'uniformité dans les sentimens : cette Déclaration ne fit cependant qu'aigrir les Esprits ; jamais le Parti ne parut moins disposé à se soumettre & n'écrivit avec plus de fiel.

IL paroissoit depuis quelque tems un Livre intitulé : " La défense de l'Autorité „ de N. S. P. le Pape , de N. S. les Cardinaux , Archevêques & Evêques , & „ de l'Emploi des Religieux Mandians „ contre les erreurs de ce tems. „ Ce Livre avoit été imprimé à Metz en 1658. ; & étoit fort favorable à l'infailibilité du Pape , & aux Mandians. La Faculté de Théologie de Paris en censura plusieurs.

An. 1664. Propositions le 26. Mai ; mais la Censure fut attaquée très-vivement ; & quoiqu'un Docteur de Paris ait fait un fort gros Volume pour la justifier , elle a toujours paru bien forte à tous ceux qui lisent les Propositions de sang froid & sans pré-vention.

M. de Perefixe nouvel Archevêque de Paris ayant vû la Déclaration du Roi du 29. d'Avril , publia le 7. Juin un Mandement pour la signature du Formulaire ; & comme les Jansenistes ne cessioient d'assurer dans divers Ecrits qu'on introduisoit une nouvelle Hérésie , en voulant les obliger à croire de Foi Divine un Fait du XVII^e. Siècle , le Prélat déclara dans son Mandement , “ Qu'à moins d'être malicieux ou ignorant , on ne pouvoit prendre sujet des Constitutions des Papes & du Formulaire , de dire qu'ils desirerent une soumission de Foi Divine pour ce qui regarde le Fait : exigeant seulement pour ce regard une Foi Humaine & Ecclésiastique qui oblige à soumettre avec sincérité son Jugement à celui des Supérieurs légitimes. ”

L'ARCHEVEQUE de Paris n'évita pas la Censure ; ceux qui avoient crié à l'impété quand on leur avoit parlé de Foi Divine , crièrent à l'impertinence quand on leur parla de Foi Humaine ; & M. Nicole

avec plusieurs de ses Amis tentèrent de An.
prouver par divers Ecrits , qu'on n'est ^{1664.}
point obligé de captiver son jugement &
ses lumières sous une autorité aussi failli-
ble que celle qui ne peut exiger d'autre
croyance que la Foi Humaine.

LE Prélat n'eut cependant pas plutôt
publié son Mandement pour la signature
du Formulaire , qu'il pensa à le faire exé-
cuter par les Religieuses de Port-Royal ;
il se transporta le 14. Juin à l'Abbaye de
Paris , & y trouva toutes les Filles très-
éloignées de ce qu'il souhaitoit. A une
grande piété le Prélat joignoit une grande
douceur ; son zèle n'ayant rien d'amer ,
ni de précipité , il leur donna jusques au
9. de Juillet à se déterminer , mais ceux
qu'il chargea de conférer avec ces Reli-
gieuses s'aperçurent bientôt qu'elles étoient
préparées de longue main à tout évène-
ment. Il n'y en eut que trois ou quatre
qui se rendissent ; les autres s'étant assem-
blées capitulairement le 5. Juillet dressé-
rent un Acte portant que tout ce qu'elles
pouvoient faire par rapport aux Constitu-
tions , c'étoit de se soumettre sincèrement,
comme elles faisoient , en ce qui concer-
noit la Foi , & de se taire sur le Fait dont
leur Sexe & leur Etat les rendoit incapa-
bles de porter un jugement sur.

M. BOSSUET Evêque de Meaux crut le

An. 1664. ver toutes les scrupules en leur proposant de signer que sur le Fait , n'en ayant aucune connoissance par elles-mêmes , elles le signoient par soumission sur la Foi de leur Archevêque , mais elles furent inflexibles ; & le 11. d'Août elles protestèrent contre tout ce qui se pourroit faire contre elles. L'Acte fut approuvé le 14. & confirmé par leurs Sœurs de Port-Royal des Champs.

LE tems que l'Archevêque avoit fixé pour prendre une dernière resolution étant expiré , le Prélat fit une visite , assembla la Communauté , la harangua , parla même à chaque Religieuse en particulier , & tout fut inutile. Il leur défendit de s'approcher des Sacremens ; mais la Cour ne jugeant pas ce moyen propre à les réduire , voulut en appliquer un qu'elle crut plus efficace en dispersant la Communauté , & y établissant une nouvelle Supérieure qui y ramenât la paix avec l'obéissance. Sœur Louise-Eugenie de Fontaine , Religieuse de la Visitation , Fille d'une piété singulière & d'une vertu éminente fut choisie par la Reine-Mère elle-même , & on lui associa cinq Filles de son Institut capables de la seconder.

Tout étant disposé l'Archevêque retourna le 26. Août à Port-Royal accompagné du Lieutenant-Civil , du Prévôt de

l'Isle, du Chevalier du Guet, de quelques Commissaires, avec des Exemts & ^{An: 1664.} des Archers. Il entra avec 12. Ecclésiastiques & alla tout de suite au Chapitre, où après avoir rappelé dans un petit discours ce qu'il avoit fait pour ramener la Communauté aux termes de l'obéissance, il fit sortir l'Abbesse & onze Religieuses, qui furent aussitôt dispersées chez les Célestes, les Ursulines, les Filles de S. Thomas, & les Visitantines. Celles de ce dernier Institut qu'on vouloit mettre dans cette Abbaïe étant arrivées presque en même tems que les Bernardines sortirent, le Prélat déclara la Mere Eugenie Superieure de la Maison, & lui donna pouvoir de choisir pour Officieres celles qu'elle jugeroit à propos. C'en fut assez pour faire fuir du Chapitre la plupart des Religieuses, qui protestèrent hautement qu'elles n'auroient pour les nouvelles venuës que la charité ordonnée par leur Regle. On fit de tout côté l'Apotheose de ces Filles, tandis qu'on gémissoit sur la foiblesse de celles qui avoient preferé l'usage des Sacremens, à s'en passer en défendant leurs sentimens. On s'attacha dans les Ecrits à prouver que c'étoit une injustice des plus criantes d'obliger des Vierges consacrées à Dieu de signer qu'elles croyoient que les cinq Propositions étoient dans un

An. 1664. Livre Latin qu'elles n'entendoient pas ;
comme s'il falloit être savant pour obéir à
l'Eglise , & si la docilité ne suffisoit pas.

Ces Religieuses vouloient cependant
quelque chose de plus que des Apologies :
non contentes d'avoir appelé de tout ce
qui s'étoit fait , elles présentèrent le 7.
d'Octobre une Requête au Parlement ,
contre l'Archevêque , contre M. de Cha-
millard Docteur de Sorbonne que le Pré-
lat avoit chargé de conferer avec elles , &
contre les Filles de Ste. Marie qui avoient
été introduites dans leur Maison ; mais le
fruit de cette Requête fut une Sentence
de l'Archevêque qui parut dix jours après ,
& qui les déclara rebelles & indignes de
participer aux Sacremens & les priva de
voix active & passive. M. de Perefixe leur
écrivit toutefois ensuite plusieurs Lettres ,
pour tacher de les porter à croire plutôt
le Pape , le Corps des Pasteurs & leur
Archevêque que le petit nombre de Gens
sans mission & sans autorité qui les avoient
séduites ; mais les exhortations du Prélat
furent aussi infructueuses que celles de la
Mere Eugenie qui ne put gagner que
deux de ces Filles , ce qui fit prendre la
résolution de ne laisser dans l'Abbaïe de
Paris que les dix qui s'étoient soumises ,
& d'envoyer les autres à Port-Royal des
Champs.

LE Duc de Meklembourg prit cette ^{An.} année la resolution d'abjurer l'Hérésie de ^{1664.} Luther. Les Conférences qu'il avoit eues autrefois avec Christine Reine de Suede, & l'exemple de cette Princesse l'avoient enfin persuadé que la Religion Catholique étoit la seule véritable ; il se seroit plutôt déterminé de l'embrasser, s'il n'eût appréhendé une revolte de la part de ses Sujets Lutheriens ; il vint en France, déclara son dessein au Roi qui lui promit sa protection ; & le Cardinal Antoine Barberini, Grand Aumonier de France, eut ordre du Pape de le recevoir à l'Eglise. Il en fit la Cérémonie le 19. Septembre dans sa Chapelle, & le lendemain il lui donna la Confirmation : suivant les pouvoirs qu'il avoit reçus de Rome, il cassa son Mariage avec la Princesse Marguerite sa Cousine, qui avoit été fait sans Dispense ; & ce Prince épousa ensuite la Duchesse de Chatillon. Le Roi approuva infiniment cette alliance, & promit de défendre le Duc contre quiconque oseroit l'attaquer ; les Ducs de Brunswik & quelques autres Princes voisins murmurèrent, menacèrent, & s'en tinrent là.

2 QUOIQUE Louis XIV. pensât à la conquête des Pais-Bas Espagnols, il ne crut cependant pas devoir refuser à l'Empereur le secours que le Comte Strozzi vint lu

An. 1664. demander de sa part contre les Turcs ; il envoya en Hongrie 4000. Hommes d'Infanterie & 2000. Chevaux sous les ordres du Comte de Coligny Lieutenant Général. Pendant que Strozzi étoit à Paris Leopold étoit lui-même à Ratisbonne , où il sollicitoit un secours d'autant plus puissant que dans la resolution de défendre la Hongrie , il ne vouloit pas mettre les armes à la main aux Habitans de ce Royaume , dont il se défioit presque autant que des Turcs. La Diette lui accorda 30000. Hommes , à condition qu'il en auroit lui-même 34000. , & que l'Armée de l'Empire auroit ses Généraux indépendans de ceux de Leopold : Cette diversité de Chefs rendit la Campagne infructueuse. On fit le siège de Canise , & on l'abandonna après 32. jours d'attaque à l'approche du Grand Visir , qui ayant délivré cette Place prit d'assaut le Fort de Serin , s'avança le long du Raab & vint camper vis-à-vis Saint Godart. L'Armée Chrétienne , dont Montecuculli avoit pris le Commandement , se retrancha de l'autre côté de la Riviere , & se disposa à en disputer le passage aux Infidèles ; le Grand Visir ne s'étonna pas des dispositions des Chrétiens ; il fit passer le Raab à une partie de son Armée à la faveur de son Artillerie ; mais les François & quelques Re-

gimens Imperiaux chargèrent si à propos ^{An. 1664.} les Jannissaires qu'ils les forcèrent à repasser la Riviere dans le dernier desordre. Cette Action se passa le 1. Août; mais Montecuculli ne sçut pas profiter de l'avantage, il laissa retirer les Turcs sous Strogonie & fut blâmé de tout le Monde. Le Visir de son côté ne put jamais ramener ses Troupes au Combat, quoiqu'il eût un Corps considerable qui n'avoit pas combattu; & la terreur dont elles étoient saisies, fut une des principales raisons qu'il allegua pour déterminer le Sultan à renouveler la paix avec l'Empereur; le Divan adopta le sentiment du Visir; on reprit les Conférences qu'on avoit commencées à Temeswaër, & enfin le 20. on signa une Treve pour 20. ans entre les deux Empires. Leopold s'y prêta d'autant plus volontiers, que n'ignorant pas les desseins de la France, il vouloit pouvoir être en état de s'opposer à ses prétentions; & c'étoit là la reconnoissance qu'il esperoit témoigner pour les secours qu'il en avoit reçus. La France en donna pareillement à l'Electeur de Mayence, la Ville d'Erford s'étoit soulevée contre lui, parce qu'il avoit voulu faire reciter les Prières Catholiques suivant l'ancien usage, le Magistrat s'y étoit opposé; le Peuple avoit pris les armes & avoit chassé les

An. 1664. Officiers de l'Electeur ; le Prince s'étoit plaint à l'Empereur , mais Leopold embarrassé de la guerre avec les Turcs ne lui avoit envoyé que des Mandemens Impériaux , qui n'eurent aucune exécution. Les cinq mille Hommes que Louis XIV. lui fournit firent bien plus d'effet ; Erfort fut assiégé ; mais les Princes Protestans se remuèrent criant qu'il ne falloit pas accoutumer les Etrangers à entrer en armes dans l'Empire : cependant la Ville fut prise ; les Habitans demandèrent pardon , & l'Electeur les obligea de bâtir une Citadelle pour les tenir dans le respect.

LES Corsaires de Barbarie ayant insulté le Pavillon François , le Duc de Beaufort fut envoyé pour les punir ; on prit Gigeri après avoir battu les Maures ; mais faute d'avoir fortifié cette Place , ceux-ci la reprirent trois mois après. Les Hollandois déclarèrent aussi la guerre aux Algériens pour le même sujet ; & la possession de la Côte de Guinée l'alluma entr'eux & les Anglois ; celle des Portugais avec les Espagnols n'eut de remarquable que la prise de Valence d'Alcantara par les premiers.

ANNE'E 1665.

LES Portugais furent bien plus heureux cette année que la précédente ; ils défi-

rent entièrement les Espagnols le 17. Août ^{An: 1665.} à Villa-Viciosa , & le succès de cette journée affermit le Trône de ce Royaume toujours chancelant depuis la Revolution. Tout ce qu'on avoit fait pour empêcher une rupture entre l'Angleterre & la Hollande avoit été inutile ; les deux Nations trop animées sur un Article aussi intéressant que le Commerce mirent une puissante Flotte en Mer ; celle des Anglois étoit commandée par le Duc d'Yorck qui remporta le 13. Juin sur les Hollandois aux ordres de l'Amiral d'Op - Dam , la Victoire la plus signalée que l'Angleterre ait jamais eu sur Mer. Le Duc de Beaufort n'eut pas un moindre avantage sur les Corsaires d'Afrique ; il leur prit , ou coula à fond entre Tunis & Alger , un grand nombre de Vaisseaux. Les Hollandois eurent bientôt un nouvel Ennemi sur les bras ; Van-Galen Evêque de Munster , Homme feroce , & plus propre à porter le Mousquet que la Crosse & la Mître , avoit fait un Traité avec le Roi d'Angleterre , & chercha bientôt un prétexte pour attaquer les Etats Généraux , qui s'étant mis en défense enlevèrent Lockon à ce Prélat , & furent même secourus par la France. Philippe IV. Roi d'Espagne , mourut le 17. Septembre de cette même année & son Fils Charles II. lui succéda.

An.
1665.

UN Livre intitulé : *Amadei Guimenaii Lomarenfis olim primarii sacrae Theologiae Professoris , Opusculum singularia universa ferè Theologiae Moralis complectens , &c.* parut à la Faculté de Théologie de Paris digne de son attention ; l'ayant fait examiner elle en censura plusieurs Propositions le 3. Fevrier , & ordonna en même tems que les Docteurs qui avoient approuvé l'Ouvrage comparussent le 1. Mars pour rendre raison de leur conduite , sous peine d'être déclarés déchus de tous les Droits de la Faculté. Le Pape trouva que la Sorbonne s'étoit fort emancipée en condamnant ce Livre , & celui dont il a été parlé l'année précédente sous le Titre de : *Défense de l'autorité de N. S. P. le Pape , &c.* Il en écrivit au Roi le 6. d'Avril ; mais sur l'avis du Procureur & de l'Avocat Général au Parlement , Louis XIV. ne crut pas à propos de faire revoquer les Censures ; & Alexandre VII. se fit lui-même justice en les condamnant le 25. de Juin comme présomptueuses , temeraires & scandaleuses : se reservant & au S. Siège de prononcer un plus ample Jugement tant sur les Censures , que sur les opinions contenues dans les Livres censurés. Il n'envoya pas la Bulle en France par les voyes ordinaires , prévoyant qu'elle n'y seroit pas reçue ; cependant il s'y en répandit quelques

ques Copies ; & les Gens du Roi s'étant ^{An.} pourvus au Parlement & ayant avancé ^{1665.} qu'elle étoit injuste & insoutenable , la Cour ordonna que les Censures seroient enregistrées au Greffe ; & l'Arrêt fut lû le 1. Août dans l'Assemblée de la Sorbonne , mis & inferé dans les Registres.

LE Parlement ne fut pas seul à attaquer la Bulle. M. M. Arnaud & Boileau se mirent de la partie , le premier publia *ses Remarques* , & le second *ses Considerations respectueuses*. Le Pape en condamnant les Censures de la Faculté , ne prétendoit pas approuver en tout la Doctrine de Guimenée , puisque cet Ouvrage fut mis à l'*Index* en 1666. , il fut encore pros crit en 1675. & en 1680.

TOUTES les Délibérations des Assemblées du Clergé , & les Déclarations du Roi n'avoient pû engager quelques Pré lats à exiger la signature du Formulaire , ni plusieurs Ecclésiastiques à la donner. Ils publioient même que le Pape l'improvoit positivement , soit par son silence n'en ayant pas parlé dans son dernier Bref , soit par sa conduite ; " il n'y a pas , apparence , disoient-ils , que le Pape , veuille qu'on fasse en France pour ex- , cuter les Constitutions , ce qu'il ne fait , pas lui-même à Rome , où il ne propo- , se aucun Formulaire , ni n'oblige per-

An. 1665 „ sonne à signer. „ Quelque frivole que fut ce raisonnement il faisoit impression sur les esprits foibles. D'ailleurs les Evêques qui étoient d'un sentiment contraire à celui de leurs Confreres , ne vouloient pas faire signer le Formulaire , sous prétexte que les Assemblées du Clergé n'avoient pas droit de les y obliger. Le Roi pria enfin le Pape d'envoyer lui-même un Formulaire , & d'ordonner expressément aux Prélats de le faire souscrire à tout le monde , comme il avoit été ordonné par le Clergé.

ALEXANDRE VII. publia donc une seconde Constitution pour forcer les Jansenistes dans leur dernier Retranchement ; & par sa Bulle du 15. Fevrier il ordonna la signature du Formulaire suivant :

„ JE N. soussigné me soujets à la Constitution Apostolique d'Innocent X. Souverain Pontife du 31. May 1653. & à celle d'Alexandre VII. du 16. Octobre 1656. , & rejette & condamne sincèrement les cinq Propositions extraites du Livre de Cornelius Jansenius intitulé : *Augustinus* , dans le propre sens du même Auteur, comme le Siège Apostolique les a condamnées par les mêmes Constitutions : Je le jure ainsi. Ainsi Dieu me soit en aide & les saints Evangiles. „

LE ROI reçut des mains du Nonce cette

seconde Constitution , & fit d'abord ex-
pedier une Déclaration aussi forte que cel-
le de l'année précédente , & alla en per-
sonne la faire enregistrer au Parlement. Il
ordonna à tous les Prélats du Royaume
de souscrire eux-mêmes & de faire sous-
crire le Formulaire envoyé de Rome pu-
rement & simplement , sans y apporter
aucune distinction ou restriction ; & sup-
posé que dans l'espace de trois mois quel-
qu'un des Prélats n'eût pas certifié par
écrit qu'il s'étoit acquitté de ce devoir ,
S. M. vouloit qu'on l'y contraignît par la
faisie de son Temporel ; qu'on procédât
contre lui par les voyes Canoniques ; &
qu'on en usât de la même maniere envers
tous les Ecclésiastiques qui auroient refusé
ou négligé de donner leur signature.

CETTE Bulle porta le coup mortel au
Parti ; il ne sçut d'abord de quel côté se
tourner , voyant les deux Puissances agir
de concert pour les obliger à renoncer
au Siftême de Jansenius , ou à toute es-
perance d'avoir aucun Bénéfice. Les plus
zélés & les plus sinceres aimèrent mieus
sortir du Royaume , comme fit M. Ar-
naud. Quelques-uns rentrèrent cepen-
dant en eux-mêmes & se déterminèrent
à s'attacher au Corps des Pasteurs & à
signer de bonne foi le Formulaire. D'au-
tres prirent un parti plus accommodant ,

An. ils signèrent avec restriction , distinguant
¹⁶⁶⁵ toujours le droit d'avec le fait dogmatique. Les Evêques d'Angers , de Beauvais , de Pamiers & d'Allet prirent ce dernier parti ; ils publièrent des Mandemens où ils déclaroient que sur le fait de Jansenius , on ne doit à l'Eglise qu'une obéissance de respect , qui consiste à demeurer dans le silence. La Cour supprima ces Mandemens ; & le S. Siège les condamna en 1667. Le Roi résolu de punir la résistance de ces Prélats , pria le Pape de nommer douze Evêques de France pour faire leur procès. Le Pape fit d'abord difficulté sur le nombre de douze ; il consentit d'en deleguer neuf pour concître cette affaire , mais sa mort ne lui permit pas de la voir finir.

LES Religieuses de Port-Royal qui refusoient de signer le Formulaire se trouvèrent toutes rassemblées à Port-Royal des Champs le 5. Juillet ; & elles y goutoient à peine le plaisir de se revoir après une séparation si dure , qu'on leur annonça l'arrivée de leur Archevêque. Le Prélat les trouva au nombre de 75. également déterminées à tout souffrir plutôt que de se soumettre ; il leur avoit défendu l'usage des Sacremens , il leur interdit l'Office & le Chœur , sans qu'aucune parût ébranlée ; & la peine dura jusques à ce qu'on

appelle la paix de Clement IX. Pendant ^{An.} ce tems-là cinq aimèrent mieux mourir ^{1665.} excommuniées que de donner la moindre marque de repentir. Tout fut tranquille dans le Monastère de Paris, qui fut désuni de l'autre par une Bulle du Pape; il n'y étoit resté que dix Bernardines qui s'étoient soumises; on y reçut bientôt des Novices, qu'on éleva dans l'obéissance due à l'Eglise; & la Mere Eugenie en sortit pour faire place à l'Abesse que le Roi y nomma sur le refus de cette vertueuse Fille.

LE 24. Septembre Alexandre VII. condamna 28. Propositions de Morale, tout au moins comme scandaleuses, & défendit d'en enseigner aucune sous peine d'excommunication *ipso facto*; on continua l'examen de plusieurs autres, qui avoient été déferées avec les premières, & elles furent condamnées l'année suivante avec les mêmes qualifications, & défenduës sous les mêmes peines.

FRANÇOIS de Sales Evêque de Geneve avoit été beatifié en 1662. quarante ans après sa mort; il n'y eut d'intervalle jusqu'à sa Canonisation que ce qu'il en falloit pour les Procédures usitées en pareil cas; le Roi de France sollicitoit cette affaire, & elle fut consommée cette année. Alexandre VII. mit le Prélat au Ca-

talogue des Saints ; & Louïs XIV. fit célébrer la Fête de cette Canonisation avec une magnificence véritablement Royale.

ANNÉE 1666.

LE Pere Eudes grand homme de bien , qui avoit quitté les Peres de l'Oratoire , avoit fondé ceux de la Mission sur le modèle de la Congregation de S. Vincent de Paul ; & cet illustre Serviteur de Dieu , qui est encore en vénération dans toute la Normandie , avoit procuré par ses prédications à Caën l'établissement d'un nouvel Institut de Filles , sous le Titre de Religieuses de N. D. de la Charité. Elles étoient sous la Regle de S. Augustin ; & outre les trois vœux , elles en faisoient un quatrième de s'appliquer à l'instruction des Femmes & des Filles libertines qui pensent à changer de vie ; le Pape accorda le 2. Janvier de cette année 1666. une Bulle de confirmation de cet Institut. Le 19. du même mois le Parlement de Paris condamna au feu un Ouvrage intitulé : "Recueil de diverses pièces concernant „ les Censures de la Faculté de Théologie „ de Paris , „ imprimé à Munster. On n'avoit pensé dans cet Ouvrage qu'à maltraiter les Papes ; & on disoit toute sorte d'injures d'Alexandre VII. Le 30. Juillet suivant , le Roi donna une Déclaration contre les Blasphémateurs du S. Nom

ALEXANDRE VII. 17. Siècle.

de Dieu & de la Ste. Vierge. S. Louis avoit ^{An. 1666.} ordonné qu'on procédât contre les Cou-
pables à toute rigueur ; & Louis XIV.
avoit lui-même déjà donné une autre Dé-
claration là-dessus le 7. Septembre 1651.
dès l'entrée de sa Majorité. Ce Prince
avoit aussi donné le 7. Juin 1659. une au-
tre Déclaration pour défendre l'établisse-
ment des nouveaux Monastères sans sa
permission ; le nombre des Communautés
qui augmentoient tous les jours , & qui
s'incommodant les unes les autres n'in-
commodoient pas moins le Public, avoient
rendu cette Ordonnance nécessaire ; elle
fut renouvelée au mois de Decembre
1666. ; mais le Roi marqua expressement
qu'il n'entendoit point comprendre dans
sa Déclaration les Séminaires des Diocè-
ses que les Evêques pourroient établir
quand ils voudroient , pourveu qu'ils fus-
sent dottés.

ANNE d'Autriche Reine de France Me-
re de Louis XIV. mourut à Paris le 20.
Janvier de cette année , en reputation
d'une des plus vertueuses Princesses , qui
aient jamais été sur le Trône. Sa Regence
n'avoit gueres moins été agitée que celle
de Marie de Medicis ; on avoit vû le Ro-
yaume également divisé ; mais après avoir
rappelé tous les Sujets du Roi son fils à
l'obéissance , elle en gouta les premiers

An. 1666. fruits , & passa le reste de ses jours dans la plus heureuse tranquillité. Elle n'eut rien à souffrir du Roi devenu majeur , ni à se reprocher du choix qu'elle avoit fait du premier Ministre ; l'un lui fut toujours soumis , l'autre toujours devoüé. Elle fit l'amour des Peuples & les délices de la Cour ; Fille , Sœur , Femme & Mere de Roi , elle soutint dignement tous ces Titres.

FRANÇOISE de Gusman Reine de Portugal ne lui survécut que cinq semaines , étant morte le 28. Fevrier ; il ne lui avoit manqué pour être heureuse que d'avoir une autre fils qu'Alphonse. Ce Prince devenu majeur oublia tout ce qu'il devoit à sa mere , qui avoit si fort contribué à élever la Maison de Bragance sur le Trône , & ne pensa qu'à la chagriner. Elle fut meprisée par son fils , insultée par les Favoris , & n'eut d'autre parti à prendre que celui de la retraite ; elle passa la dernière année de sa vie dans un Convent , où elle donna de grands exemples de toutes les vertus.

LES Anglois & les Hollandois continuoient de se faire la guerre ; il y eut deux sanglans combats sur Mer le 11. Juin & le 4. Août ; le premier fut à l'avantage des Hollandois, qui furent battus dans le second ; Louis XIV. en exécution de la

ALEXANDRE VII. 17. Siècle.

Ligue faite avec eux en 1662., avoit déclaré la guerre aux Anglois depuis le 26. Janvier ; on arma dans les Ports de France, mais les Vaisseaux du Roi ne joignirent pas la Flotte de la République ; on agit séparément ; on battit les Anglois le 20. Fevrier, & on leur enleva l'Isle de S. Cristophe. Les Hollandois pour être en état de soutenir la guerre contre leurs ennemis, firent la paix avec l'Evêque de Munster, & une alliance avec le Roi de Dannemarck, qui se déclara contre l'Angleterre. La Ville de Londres essuya le 15. Septembre un embrasement que divers Historiens ont comparé à celui de Rome sous Neron ; il dura 4. jours, & l'on compta 89. Eglises Paroissiales & 13200. Maisons reduites en cendres. Un Protestant n'a rien oublié pour en rejeter le soupçon sur les Catholiques, à l'exemple des Payens, qui accusèrent les Chrétiens d'être les Auteurs de celui de Rome.

ANNEE 1667.

LA Suède & la Moscovie avoient fait la paix en 1666., la Trêve que les Polonois firent le 14. Janvier 1667. avec cette dernière Puissance, rendit le calme dans le Nord ; & par le Traité fait à Breda le 31. Juillet l'Angleterre, la France, le Dannemarck & la Hollande mirent bas les ar-

Ames, à l'occasion de la guerre qu'il y
1667. avoit entre les Anglois & les Hollandois ;
mais la France continua celle qui avoit
été commencée le 16. May en Flandres
contre les Espagnols , pour faire valoir les
Droits de la Reine. Le Roi étoit à la
tête de son Armée ; les conquêtes furent
rapides ; Charleroi , Bergues , S. Vinox ,
Ath , Tournai , Douai , le Fort de Scarpe,
Courtrai & Oudenarde furent pris
en deux mois de tems ; & Lille ne coûta
que neuf jours de Siège.

MARIE Françoisse Isabelle de Savoye ,
Sœur de la Duchesse de ce nom , avoit
épousé en 1666. Alphonse Roi de Portugal ; son Mariage n'avoit pas été consommé ; elle quitta secrètement le Palais , &
se retira dans un Convent : on sçut bientôt le sujet de sa retraite & de la résolution où elle étoit de retourner en France ,
lorsqu'on lui auroit restitué sa Dot. Le Conseil de Lisbonne qui souhaitoit depuis long-tems de se défaire d'un Roi également incapable d'occuper le Thrône & d'avoir des Successeurs , ne fut pas fâché d'avoir une occasion aussi favorable de procurer la Couronne à l'Infant Don Pedro son Frere. Alphonse fut arrêté , & l'Infant déclaré Regent ; on proposa ensuite à la Reine d'épouser Don Pedro ; elle y consentit , mais quoique son pre-

mier Mariage fût nul , il falloit toutefois ^{Ann} une Dispense pour celui qu'on proposoit. ^{1667.}
 Les Espagnols avoient pris les devans à Rome ; & on auroit été fort embarrassé , si le Cardinal Louïs de Vendôme Oncle de la Princesse , qui étoit alors Légat en France , & dont les pouvoirs portoient d'accorder dispense de ces sortes d'empêchemens dans ce Royaume & les Païs voisins , n'eût lui-même levé cette difficulté , en envoyant la Dispense , en vertu de laquelle le Coadjuteur de Lisbonne déclara nul le Mariage de la Reine avec Alphonse. Les Espagnols & leurs Partisans crièrent beaucoup à Rome , & prétendirent que c'étoit là une Cause Majeure qui devoit être réservée au S. Siège ; mais les Cardinaux & les Canonistes les plus habiles n'étant pas de cet avis , le Pape confirma la Dispense.

ALEXANDRE VII. ayant eu connoissance des Mandemens par lesquels les Evêques d'Allet , de Beauvais , d'Angers & de Pamiers autorisoient les Fidèles de leurs Diocèses à signer le Formulaire en distinguant le Droit & le Fait , les condamna ; & peu-après il nomma neuf Prélat , pour connoître de la contumace de ces quatre Evêques.

LE Cardinal de la Rochefoucault avoit entrepris en 1622. de retablir la Disci-
 pli-

An 1667 ne Regulièrè dans un grand nombre de Monastères ; mais il n'avoit guères été question que des anciens Ordres déchus de l'Esprit primitif , & on n'avoit presque pas pensé aux autres. Le Parlement donna le 4. Avril de cette année , à la Requête de l'Avôcat Général , un Arrêt pour la reformation des Ordres Mandians , les Dots des Religieuses & les Pensions viagères. Cet Arrêt fut suivi d'un Edit , par lequel le Roi ordonnoit le denombrement des Religieux & des Religieuses qui étoient dans les differens Monastères du Royaume , & de leurs Biens ; il écrivit ensuite au Pape pour le prier d'envoyer les quatre Généraux des Ordres Mandians en France , afin de retablir l'ancienne Discipline dans les Convens. Cet Edit intrigua beaucoup plus les Religieuses que les Mandians ; comme il leur étoit défendu de prendre aucune Dot , à peine de confiscation de la somme , & de condamnation au double , tant contre elles que contre ceux qui l'auroient donnée ; elles ne savoient à quoi se déterminer. L'expedient qui parut le moins dangereux fut de recevoir peu de Novices , & de choisir celles dont les Parens étoient assez riches pour payer la Dot comptant , & assez discrets pour garder le silence sur un article qui les interessoit également ; par

là les Communautés se maintinrent , mais ^{An.} sans cesser néanmoins de se plaindre qu'on ^{1667.} leur faisoit tort.

LA Question de l'Attrition étoit vivement agitée dans l'Université de Douai ; & les opinions différentes y troubloient la paix. Le Pape déclara le 5. May qu'on pouvoit enseigner " que l'attrition conçüe „ par la crainte des peines , laquelle accompagnée de l'esperance du pardon , „ exclut la volonté de pécher , suffit dans „ le Sacrement de Pénitence. Cette opinion, dit le S. Pere , est la plus commune dans les Ecoles , & l'on peut aussi „ admettre la nécessité de quelque amour „ de Dieu. „ Le Décret défendit sous les plus rigoureuses peines à ceux qui étoient de differens avis sur ce Point de Doctrine , de se noter d'aucune Censure Théologique.

CE fut la dernière action d'Alexandre VII. ; il mourut le 22. du même mois âgé de 68. ans. Il avoit toujours passé pour avoir de l'esprit , du bon sens , de la droiture & de la vertu , avant son exaltation ; & l'on n'avoit pû même lui reprocher aucune de ces fautes , que la vivacité de l'âge & le temperament font souvent commettre ; il s'étoit fait un honneur infini à Munster , & de retour à Rome , le peu d'égard qu'il eut pour Dona Olympia qui

An. 1667. avoit tant de crédit sous Innocent X., & la liberté avec laquelle il parloit contre ce qui se passoit dans cette Ville, de contraire à la regularité, lui acquirent une nouvelle gloire, de sorte qu'après la mort d'Innocent X. on jugea que personne n'étoit plus digne que lui d'occuper le Siège Pontifical; mais comme il est difficile de trouver des hommes parfaitement & entièrement irréprochables, sur-tout lorsqu'ils occupent des Postes dont l'éclat relève leurs moindres défauts aussi bien que leurs personnes, & en produit souvent de grands, Alexandre VII. qui dès qu'il fut en place, avoit fait mettre dans sa Chambre un Cercueil, pour se rappeler incessamment le souvenir de ce qu'il deviendrait un jour, s'accoutuma à le voir comme toute autre chose; & la vûe de cette Bierre ne l'empêcha pas enfin de succomber à la tentation de faire du bien à ses Parens, qu'il avoit d'abord tenus éloignés de Rome. Il fit plus, il les dédommagea pleinement de cet espèce d'exil. Il eut néanmoins de très-grandes qualités, & l'on ne doit attribuer qu'à la vigueur avec laquelle il poussa les Partisans des nouvelles opinions, tous les Libelles & les Satyres qu'on a publiées contre lui, tant en France que dans les Pais-Bas. Le S. Siège ne vaqua que 28. jours après sa mort.

Fin du Tome neuvième.

TABLE

DU

TOME NEUVIÈME.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE,

Depuis l'Année 1601. jusques à l'Année 1667.

Quoique le Tome IX. commence à l'année 1596. comme on a mis dans la Table du VIII. tout le reste du Seizième Siècle, on commence celle-ci à l'année 1601. la première du Dix-septième.

PAPES.

Clement VIII.	1605
Leon XI.	1605
Paul V.	1621
Gregoire XV.	1623
Urbain VIII.	1644
Innocent X.	1655
Alexandre VII.	1667

EMPEREURS D'ORIENT

ou

TURCS.

Mahomet III.	1604
Achmet I.	1617
Mustapha chassé.	1617
Osman.	1622
Mustapha rétabli.	1623
Amurath IV.	1640
Ibrahim.	1655
Mahomet IV. jusques en	1687

SOPHIS.

Abbas le Grand.	1629
-----------------	------

Mirtza.	1642
Abas II.	1666
Soleiman jusques en	1694

EMPEREURS D'OCCID. ET ROIS DE HONGRIE ET DE BOHEME.

Rodolphe II.	1612
Mathias.	1619
Ferdinand II.	1637
Ferdinand III.	1658
Leopold jusques en	1705

DOGES DE VENISE.

L. Donat en	1605
M. A. Memmo.	1612
J. Bembo.	1615
N. Donat.	1618
A. Priuli.	1618
A. Contarini.	1623
J. Cornaro.	1625
N. Contarini.	1630
F. Erizzo.	1631
F. Molino.	1646

C. Contarini.	1655
B. Talier.	1656
J. Pezzari.	1658
D. Contarini.	1659

DUCS DE SAVOYE.

Victor Amé I. en	1630
François Hyacinthe	1630
Charles Emmanuel <i>jusques en</i>	1675

NAPLES ET SICILE.

Philippe III.	1621
Philippe IV.	1665
Charles II. <i>jusques en</i>	1700

 ROIS DE FRANCE
&
DE NAVARRE.

Henri IV.	1610
Louïs XIII.	1643
Louïs XIV. <i>jusques en</i>	1715

ROIS D'ANGLETERRE.

Elizabeth.	1602
Jacques Roi d'Ecosse qui par- venu à la Couronne, réunit les deux Royaumes sous le titre de la Grande-Bretagne.	1625
Charles I.	1649
<i>Cromwell.</i>	
Charles II. <i>jusques en</i>	1684

ROIS D'ESPAGNE.

Philippe III.	1621
Philippe IV.	1665
Charles II <i>jusques en</i>	1700

ROIS DE PORTUGAL.

Jean Duc de Bragance monta sur le Trône que l'Espagne avait usurpé ; il regna depuis 1640. <i>jusques en</i>	1656
Alphonse VI. <i>déposé en</i>	1668

ROIS DE POLOGNE.

Sigismond III.	1632
Uladislas.	1648
Jean Casimir <i>jusques en</i>	1669

ROIS DE SUEDE.

Charles IX.	1611
Gustave Adolphe.	1632
Christine.	1654
Charles Gustave <i>jusqu'en</i>	1660

ROIS DE DANNEMARCK.

Christiern IV.	1648
Frederic III. <i>jusques en</i>	1670

CZARS DE MOSCOVIE.

Fœdor Bossirowitz.	1605
Dimitri <i>imposteur.</i>	1605
Basile Rustri <i>usurpateur.</i>	1606
Dimitri II. <i>imposteur.</i>	1606
Dimitri III. <i>imposteur.</i>	1610
Vladislas Prince de Pologne.	1610
Dimitri IV. <i>imposteur.</i>	1611
Michel Federowitz.	1613
Alexis Michaelowitz.	1645
<i>jusques en</i>	1676

DUCS DE LORRAINE.

Charles II.	1608
Henri.	1624
Charles III. <i>jusques en</i>	1675

ECRIVAINS ECCLESIAST.

Jerome Vechieti.	}	1601
Ferdinand de Mendoza		
Barthelemi Ugolin.		
Jean Azer <i>Jesuite.</i>	}	1602
Antoine Marie Gra- tien <i>Evêque.</i>		
Diego de la Vega <i>Cordelier.</i>		
Emmanuel Rodri- gue <i>Cordelier.</i>	}	1602
Gregoire de Valen- tia <i>Jesuite.</i>		
Gui Coquille,		

Pierre

Pierre le Charron.		Christophe de Castro	
Ant. Gallonius Ora-		Jesuite.	
torien.		Alphonse Rodriguez	1610.
Thomas Zerola Ev.	1603.	Jesuite.	
Henri Canisius.		Jean Chepeauville.	
Jean Belarin.		Heribert Rosweide.	
François Davila Do-		Christophe Brouterus	
minicain.		Jesuite.	
Corneille Schulting.		Martin Becan Jesuite.	
Gabriel Vasquez Jes.		Jean Carthagene Jes.	1611.
Dominique Bannez		François Suarez Jes.	
Dominicain.		Ant. Molina Chartr.	
Jean Marfile.	1604.	Jacques Gillot.	
Antoine Agellius Ev.		Aubert le Mire.	
Juste Lipse.		Melece Syrique Parr.	
Diego Alvarez		d'Alexandrie.	
Thomas Lemos.		Michel Gislerius.	1612.
Paoli Sarpi.		Thomas à Jesu Carme	
Martin Antoine del		Déchaux.	
Rio Jesuite.		Prosper Farinacius.	1613.
Clement VIII. Pape.	1605.	Benoit Justiniani Jes.	
Ascan. Colonne Card.		Jean Mariana Jes.	1614.
August. Valerius Card.		Samuel Loyaertz.	
Guillaume Barclai.		Faminus Parisius.	
Nicolas Orlandin Jes.		François Dumonceau.	
J. David du Perron		Jean Barclay.	
Card.		François Pithon.	
Jean Pistorius.		Pierre Stewart.	
René Benoit.		S. François de Sales	
Jean Gérard Vossius.	1606.	Evêque.	
Franç. Fevardent Cor.		Marius de Calasio Cor.	1615.
Paul V. Pape.		Louis Sotelo Cord.	
Henri Sedulius Cord.		George Calvencer.	
Benoit Pererius Jes.		Pierre Strozza.	
Antoine Possevin Jes.		Claude Dausqueius Je-	
Thomas Sanchez Jes.		suite.	
Jean Busée Jes.		Jean Ximenés Cord.	
Pierre Ribadeneyra	1607.	Charles de la Saussaye.	
Jesuite.		André Vittorelli.	
Nicolas Lefevre.		Hyancinthe Choquet	
Jacques Gretzer Jes.		Dominicain.	
François Pegna.		François Labata Jes.	1618.
J. B. Villalpand.		Victorius Scialac.	
Louis Alcasar Jes.		Antoine Rusca.	
Pierre de Villars Arc.		Marc Ant. Capelle.	
August. Torniel Bar-	1608.	Pierre Binsfeld Evêq.	
nabite.		Louis de Tena Evê-	1619.
Arnaud de Pontac.		que.	
Gabr. de Laubepine		Michel Roussel.	
Jean Fillelac.		Leonard Lessius Jes.	1620.
Fronton du Duc.		Louis Dupont Jes.	
Sébast. Barradius Jes.	1609.	Philippe Gamache.	1621.
Leonard Coquée Aug.		E c.	

Jacques Janfonius.
 Paul Leyman *Jesuite.* } 1621.
 Jacq. Bonfrerius *Jes.*
 Jean Pineda *Jes.*
 Gabriel de Laubepine }
Evêque.
 André Eudamon, dit } 1622.
Jean de la Canée.
 Thomas Dempster.
 Paul Comitulus *Jes.*
 Pierre Cotton *Jes.*
 François de Mendoza }
Jesuite.
 Theod Smiging *Cord.*
 François la Nove Mi- }
nime.
 Michel Paludanus Au- } 1623.
gustin.
 Aloysius Novarinus.
 François Coriolan Ca- }
pucin.
 Nicolas Vicecomes.
 Nicolas Coeffeteau.
 François Collius.
 Pierre Arcadius *Grec.*
 Prosper Stellarius Au- }
gustin.
 Jean Barnés *Benedic-*
tin.
 Laurent Beyerlinck. } 1624.
 Ferdinand de Castello
Dominicain.
 Simon Vigor.
 Henri Philippe *Jes.*
 Gabriel Pennot
 Erasme de Chockier.
 Thomas Malvenda Do- }
minicain.
 Jacques Severt.
 Gaspard Sanctius *Jes.*
 Charles Stengelius Be- } 1625.
ned. Fin.
 Willebrode Boschaert.
 Pierre Lanfelli *Jes.*
 Jean Cognatus.
 Louis Cresol.
 Corneille à lapide, *Jes.*
 André Schotte.
 Jul. Cesar Boullenger } 1626.
Jesuite.
 Charles Scribanus *Jes.*
 Laurent Boucher.

Basile Ponce.
 Pierre de Berulle *Car-* } 1627.
dinal.
 Lælio Bisciola.
 Mathias Marier. *Ben.*
 Martin Bonacina.
 Florent Conrius *Cord.*
 Freder. Borromée *Car-*
dinal.
 François Harée.
 Adam Tannerus *Jes.*
 Diego Collado *Dom.* } 1628.
 Christof. Henriquez.
 Jerome Alexandre le
Jeune,
 Gilles de Coninck *Jes.*
 Corneil. Curtius *Aug.*
 Simon du Muy.
 Edmond Richer.
 Jean Malderus *Evêq.*
 Fortunat Scacchus *Au-*
gustin.
 Jean Laurin *Jesuite.*
 Nicolas Rigaud.
 Baudouin Junius *Cord.*
 Jerome Dandini *Jes.* } 1629.
 Thomas Campanella
Dominicain.
 Jean Mathieu Cario-
phi'e.
 Jean de Chockier.
 Livius Galantes *Card.*
 Nicol. Jansenius *Dom.*
 Artur Dumoustier *Re-*
coler.
 Arnoul Raiffius.
 Benoit Gonon.
 Jean Morin *Oratorien.*
 Thomas Henrici.
 Constantin Cajetan Be- } 1630.
nedictin.
 Jacques Salian *Jes.*
 Emmanuel Vega *Jes.*
 Aubert le Mire.
 Mathieu Raderus *Jes.*
 Louis Torrès *Jes.*
 Adam Contzem *Jes.*
 André Delvaux.
 Abraham Bzovius *Do-*
minicain.
 Jacques Tirin *Jes.* } 1631.
 Martin de Roa *Jes.*

Zacharie Boverio <i>Ca-</i>		Victorio de Rossi.	
<i>pucin.</i>		Antonin Diana.	
Jeremie Drexelius <i>Jes.</i>	1631.	Theoph. Renaud <i>Jes.</i>	1638
André Durat.		<i>Corn. Jans. Ev. d'Ypres.</i>	
Jean Wiggers.		Henri Sponde <i>Evêq.</i>	
François Bivarius <i>Bern.</i>	1632.	Armand de Richelieu	
Barthelemi Gavantus.		<i>Cardinal.</i>	
Denis Peveau <i>Jes.</i>		Jean-Baptiste Casalius.	
Jacques Sirmond <i>Jes.</i>		Hippolite Matarcci.	1639
Neophilus Rhodinus		Jean Chiffet.	
<i>Basil.</i>	1633.	Innocent Ciron.	
Ascanius Tamburin		François Augustin de	
<i>Moine.</i>		la Chiela <i>Evêq.</i>	
Nicolas Riccardi <i>Do-</i>		François Sylvius.	
<i>minicain.</i>		François Veron.	
Charles de Gondrin		Franç. Daireport <i>Cor.</i>	
<i>Oracorien.</i>		Mathias Hauzeur <i>Cord.</i>	1640
Claude Thiphaine <i>Jes.</i>		Paganin Gaudence.	
Nicolas Isambert.	1634.	Luc Wading <i>Cord.</i>	
Louis de la Cerda <i>Jes.</i>		Abrah. Bzorius <i>Dom.</i>	
Jean du Verger de Hau-		Oderic Rainaldi <i>Orat.</i>	
<i>ranna.</i>		Antoine Sanderus.	1641
Jean Bollandus <i>Jes.</i>		Charles de Mansfeldt.	
Leo Allatius <i>Grec.</i>		Jean-Baptiste Sinnick.	
Hugues Menard <i>Bened.</i>		Zacharie Pascualigus	
Gui Bentiroglio <i>Card.</i>	1635.	<i>Theatin.</i>	
Urbain VIII. <i>Pape.</i>		Richard Smith <i>Evêq.</i>	
Ostave de Bellegarde		Valere Andre.	
<i>Archevêque.</i>		Rodrig. d'Acunha <i>Ar-</i>	1642
Gaspard Urtado <i>Jes.</i>		<i>chevêque.</i>	
Ferdinand Quirin de		Guillaume Gibiouf.	
Salasar <i>Jes.</i>		François Florent.	
Jacques Canisius <i>Jes.</i>	1636.	George Stengelius <i>Jes.</i>	
Marin Mersenne <i>Mi-</i>		Jean de la Haye <i>Cord.</i>	
<i>nime.</i>		Ferdin. Ughelli <i>Dom-</i>	
Melchior Inchoffer <i>Jes.</i>		<i>nicain.</i>	
Luc Holstein.		Jean Dartis.	
Ange Manrique.		Jean Plantavitius.	
Charles Vialart <i>Evêq.</i>		Nicolas Caussin <i>Jes.</i>	1643
Jean Eusebe de Nie-		Pierre Frison.	
remberg <i>Jes.</i>		Henri Louis Chasteig-	
Jacques Merlot <i>Horf-</i>		<i>nier.</i>	
<i>tius.</i>	1637.	Pierre & Jacq. Dupuy.	
Franç. Quaresme <i>Cord.</i>		Jean Pierre Camus <i>Ev.</i>	
Jacques Boldue <i>Cap.</i>		Michel Alfort <i>Jes.</i>	
Antoine Perez <i>Jes.</i>		Philip. Alegambe <i>Jes.</i>	
Augustin Barbosa.		François Delugo <i>Jes.</i>	1644
Joseph Marie Suarez		Jean Delugo <i>Card.</i>	
<i>Evêque.</i>		Jacques Goar <i>Domin.</i>	
Barthelemi Fisen <i>Jes.</i>	1638.	Franç. de Harlai <i>Arch.</i>	
Arsenius <i>Prêtre Grec.</i>		Antoine Godeau <i>Ev.</i>	
Charles Rapine <i>Recol.</i>		J. Et. Menochius <i>Jes.</i>	

Nicolas Abram <i>Jes.</i>		Pierre Labath <i>Dom.</i>	
Olivier Bonartius <i>Jes.</i>		Louis Bail.	1653.
Pierre Halloix <i>Jes.</i>		Jean François Senault	
Maximilien Sandaus		<i>Oratorien.</i>	
<i>Jesuite.</i>		Pierre de Marca <i>Arche-</i>	1654.
Jean Baptiste de S.	1645.	<i>vêque.</i>	
Jure <i>Jes.</i>		Les Frer. de Ste. Marthe.	1655
Bern. Alderette <i>Jes.</i>		Amable de Bourzies.	
Ant. Reginaldus <i>Dom.</i>		Antoine Deschamps.	1656.
Louis Cellot <i>Jes.</i>		Antoine de Launoy.	
<i>Antoine le Maître.</i>			
François Hallier <i>Ev.</i>		Noël de la Lane.	1657.
Jean de Palafox <i>Ev.</i>		Jean Nicolai <i>Dom.</i>	1658.
Hilarion de Coste <i>Minime.</i>		Vincent Baron <i>Dom.</i>	1659.
Thomas de Herrera	1646.	Louis Henri de Gon-	
<i>Augustin.</i>		drin <i>Arch.</i>	
Ferdin. Ugliulli <i>Ber-</i>		Vincent Contenson <i>Do-</i>	
nardin.		<i>minicain.</i>	1660.
Jacques Goar <i>Dom.</i>		Robert Arnaud d'An-	
Pierre de S. Joseph		dilly.	
<i>Feuillant.</i>		Charles du Cange.	
Gaspard Jongelin <i>Ber.</i>		Blaise Paschal.	
Philippe Chifflet <i>Ber-</i>	1647.	Jean de Bona <i>Cardi-</i>	
nardin.		nal.	1661.
Bertrand Tissier <i>Bern.</i>		Guillaume Marlot <i>Be-</i>	
Jean de Colombi <i>Jes.</i>		<i>nedictin.</i>	
Clement Galanus.		André du Saussay <i>E-</i>	
Pyrrhus Corradus.	1648.	<i>vêque.</i>	1662.
Melchior Lottier.		Thomas Tamburini	
François Combesri <i>Do-</i>		<i>Jesuite.</i>	
<i>minicain.</i>		François Marie Bran-	
François Passerin.		caccio <i>Card.</i>	1663.
Prosper Fagnan.	1649.	François Albizzi <i>Car.</i>	
Nicolas Bralion <i>Ora-</i>		Jean Garnier <i>Jes.</i>	
<i>torien.</i>		Philippe Labbe <i>Jes.</i>	
Jean Fronteau.		Jean Cossart <i>Jes.</i>	
François Salgado.	1650.	Alexandre Varet.	1664.
Luc d'Acheri <i>Benedic-</i>		François Bosquet <i>Ev.</i>	
<i>rin.</i>		Emmanuel Magnan	
Giles Boucher <i>Jes.</i>		<i>Minime.</i>	
Armand de Bourbon		Nicolas Pavillon <i>Evê-</i>	
<i>Prince de Conti.</i>		<i>que.</i>	
Sforza Pallavicini <i>Car-</i>	1651.	Jacques de Ste. Beuve.	1665.
dinal.		Nicolas Samson.	
Antoine Escobar <i>Jes.</i>		Cesar Egosse du Bou-	
Thomas le Blanc <i>Jes.</i>		lay.	1666.
Adr. de Valem bourg	1652.	Isaac Habert <i>Evêq.</i>	
<i>Evêque.</i>			
Henri de Valois.		Robert Sontwel <i>Je-</i>	
Adrien de Valois.	1653.	<i>suite.</i>	1667.
François Annat <i>Jes.</i>		Herman Crombrack	
		<i>Jesuite.</i>	

CONCILES.

- De Malines, sur la Discipline. 1607
 De Narbonne, sur la Foi. 1609
 De Sens ou de Paris, contre le Traité de la Puissance Ecclesiastique. 1612
 D'Aix, contre le même Livre. 1612
 De Mesopotamie, par Elie Patr. de Babylonne, pour recevoir la Profession de Foi de Paul V. 1612
 * De Dordrecht, Synode ou Concile Général des Eglises Protestantes, sur la Justification & sur la Grace. 1618
 De Bourdeaux, sur la Discipline. 1624
 De C. P. par Cyrille de Berhoë Patr. contre Cyrille de Lucar. 1638
 De Gias ou Jassi en Moldavie, contre le même. 1642

RITS ET RELIGIEUX.

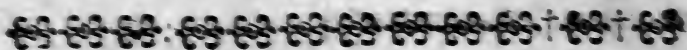
- Filles du Calvaire par Antoinette d'Orleans de Longueville. 1601
 Annonciades Celestes d'Italie. 1604
 Chevaliers de S. Lazare & du Montcarmel. 1608
 Chanoines Reguliers de Lorraine par Pierre Fourrier de Martaincourt. 1612
 Prêtres de l'Oratoire de France par M. de Berulle. 1613
 Religieuses de la Visitation par S. François de Sales. 1616
 Hospitalieres de S. Gervais, Ste. Catherine & la Roquette. 1616
 Ordre de S. Basile en Pologne. 1624
 Prêtres de la Mission par S. Vincent de Paul. 1625
 Chanoines d'Uzez en Regle. 1640
 Chanoinesses de Ste. Gene-

- vieve à Nanterre. 1647
 Religieuses du S. Sacrement. 1650
 Freres de Bethléem au Mexique par Pierre de Bethancourt. 1653
 Religieuses du S. Sacrement par la Reine Anne d'Autriche. 1654
 Reforme de Cisteaux à l'Abbaie de la Trappe, par Armand Jean Bouthilier de Ran- cé. 1662
 Augustines Dechaussées de Portugal. 1665

HERETIQUES & PERSECUTIONS.

- Jean Cameron de Glasgow Calviniste moderé sur la Grace & la justification. 1601
 Lelio Socin Chef des Antitrinitaires ou Unitaires, & Freres Polonois. 1602
 Arminius Chef des Arminiens ou Remontrans, Calvinistes mitigés. 1603
 Conrad Vorstius. 1608
 Lucilio Vanini Athée. 1619
 Robert Broun, Chef des Brounistes ou Independans en Angleterre. 1620
 PERSECUTION au Japon. 1635
 PREMIERE à la Chine. 1637
 Menno Simonis, Chef des Mennonites, espece d'Anabaptistes en Hollande. 1645
 Jean Labbadie. 1650
 Premiere Condamnation des V. Propositions de Jansenius. 1653
 George Fox, espece d'Anabaptiste Auteur des Quakers ou Trembleurs en Angl. 1659
 Isaac de la Peyrere Chef des Preadamites se convertit. 1655
 Seconde Condamnation des V. Propositions de Jans. 1656
 II. PERSECUTION à la Chine. 1662

Fin de la Table du Neuvième Volume.

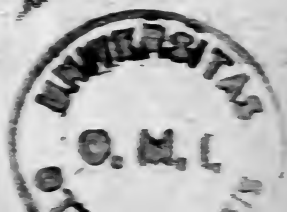


IMPRIMATUR, si videbitur
Reverendissimo Patri Inquisitori.

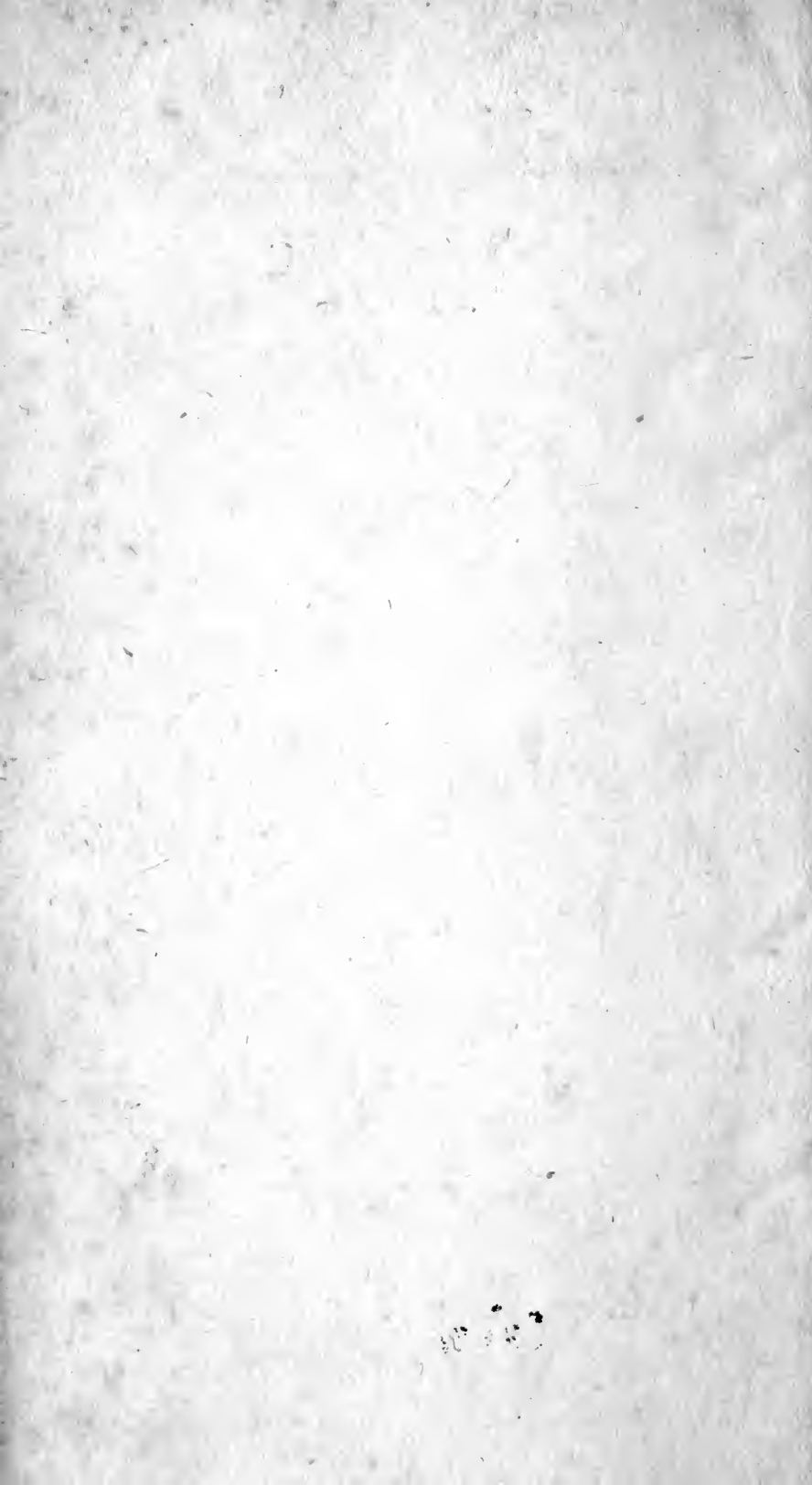
B R U N ,
Vic. Generalis.



IMPRIMATUR, F. STE.
CROIX, Inquisitor Generalis.









**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

Echéance

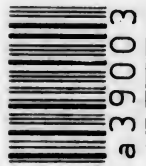
Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

**The Library
University of Ott**

Date due

For failure to return a book before the last date stamped will be a fine of five cents, in charge of one cent for each additional day.

--	--	--	--	--



a39003



009523050b

